



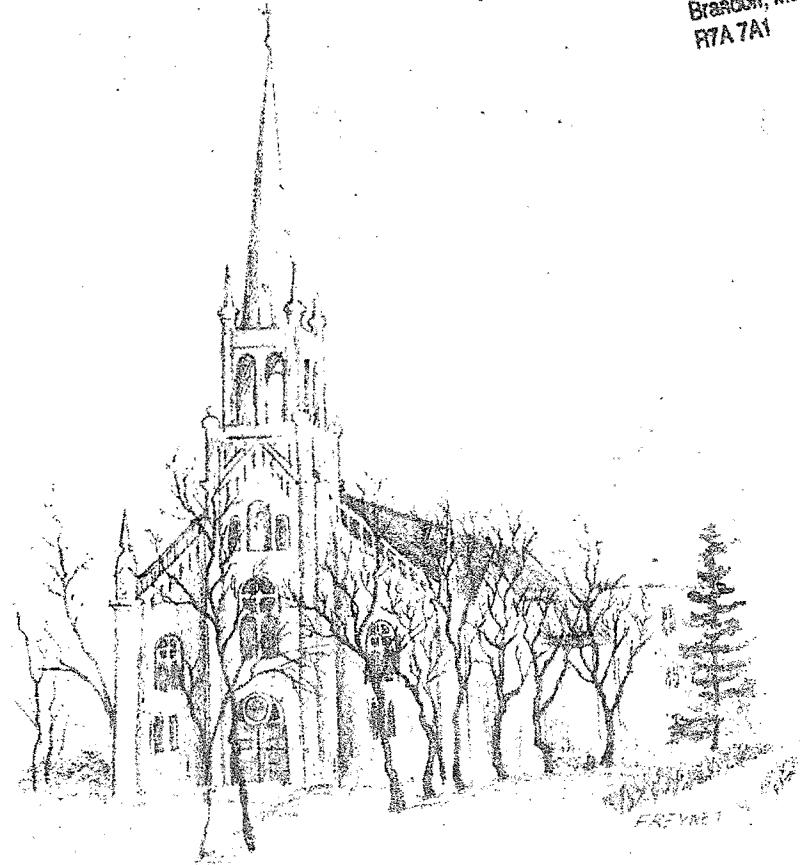
3 6757 10031663 0

PAROISSE

STE ANNE DES CHENES

1876~1976

PUBLIC LIBRARY SERVICES
Unit 200 - 1525 - 1st Street
Brandon, Manitoba
R7A 7A1



JUN 13 1980

HISTOIRE
de la
PAROISSE
SAINTE-ANNE DES CHENES

1876-1976

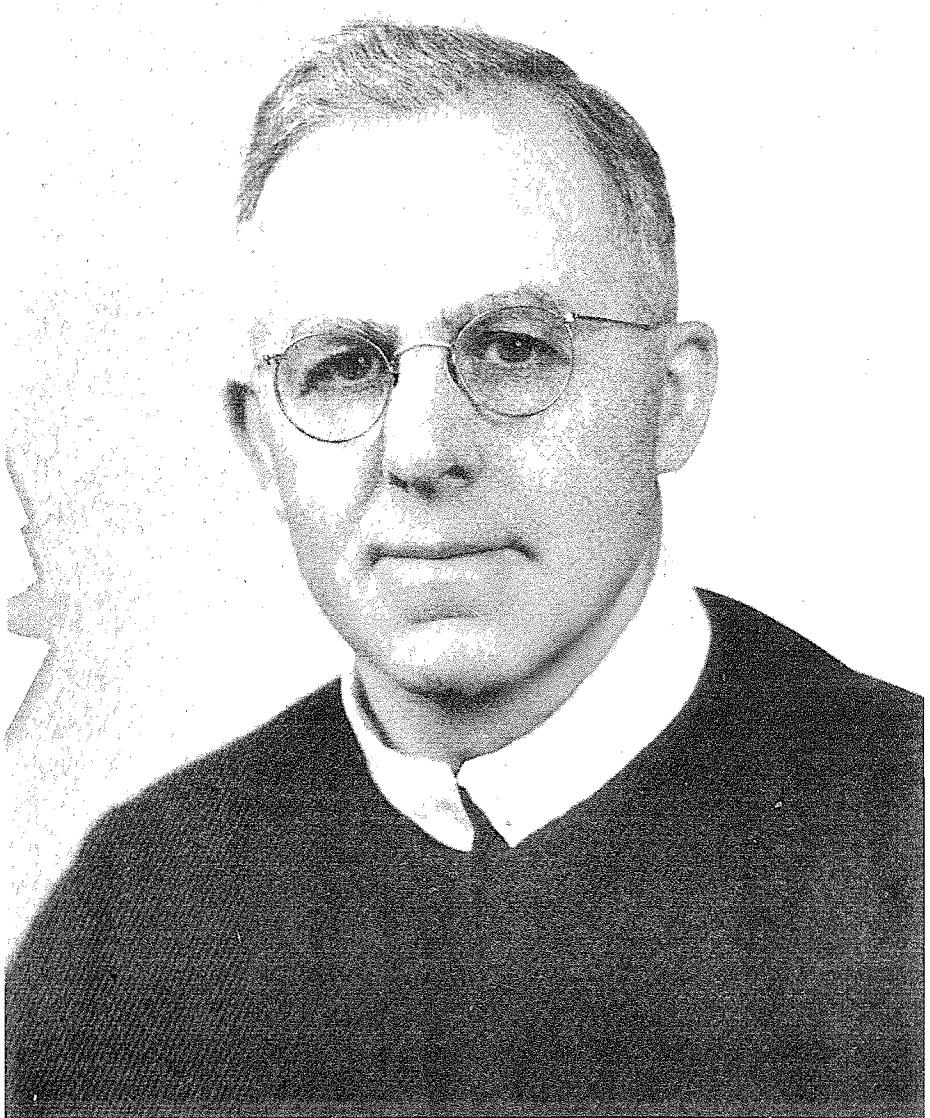
Publiée par le Comité historique
du Centenaire

VILLA YOUVILLE INC.

STE-ANNE

MANITOBA

1976



Chs- Eug. Vayn. cook

Vive le centenaire !

refrain:

Handwritten musical score for the refrain section. The score consists of two staves: A (top) and B (bottom). Both staves are in common time (indicated by '4'). Staff A has a treble clef and staff B has a bass clef. The music features various note heads, including quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, with some notes having stems pointing up and others down. There are also rests and a double bar line with repeat dots. The lyrics 'Baum baum baum baum ...' are written below staff B.

Handwritten musical score for the first part of the verse section. The score consists of two staves: A (top) and B (bottom). Both staves are in common time (indicated by '4'). Staff A has a treble clef and staff B has a bass clef. The music features various note heads, including quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, with some notes having stems pointing up and others down. There are also rests and a double bar line with repeat dots.

Handwritten musical score for the second part of the verse section. The score consists of two staves: A (top) and B (bottom). Both staves are in common time (indicated by '4'). Staff A has a treble clef and staff B has a bass clef. The music features various note heads, including quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, with some notes having stems pointing up and others down. There are also rests and a double bar line with repeat dots.

Couplet:

Handwritten musical score for the couplet section. The score consists of two staves: A (top) and B (bottom). Both staves are in common time (indicated by '4'). Staff A has a treble clef and staff B has a bass clef. The music features various note heads, including quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, with some notes having stems pointing up and others down. There are also rests and a double bar line with repeat dots. The lyrics 'La la la la la ...' are written below staff B.

Handwritten musical score for the end of the couplet section. The score consists of two staves: A (top) and B (bottom). Both staves are in common time (indicated by '4'). Staff A has a treble clef and staff B has a bass clef. The music features various note heads, including quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, with some notes having stems pointing up and others down. There are also rests and a double bar line with repeat dots.

V I V E

LE

CENTENAIRE

Refrain: Vive le Centenaire!
Vivent les Ste-Annois!
Et pour être sincère,
Il faut dire pourquoi.
Nous, le fruit de cette ère,
Chantons sur tous les toits.
Vive le Centenaire qui nous unit,
Toi et moi!

1. A nos grands-pères, il faut bien rendre hommage.
Pour nos belles fermes et ces jolis pâturages.
Si nos grand'mères avaient perdu courage.
Elles se seraient sauvées avant leur mariage.
2. En cette fête, nous rappelons le sort
Des pionniers qui ont fait ces grands efforts.
C'étaient des gens bienveillants, tout en or.
Tant de persévérence valait un riche trésor.

Paroles et musique de Mme Michelle Arbez, Ste-Anne.

RECONNAISSANCE
AU COMITÉ HISTORIQUE DU LIVRE CENTENAIRE

Toute création a quand même son auteur, il serait incroyable de penser autrement dans le cas du livre centenaire 1976.

Grâce au travail du Père Voyer qui a patiemment recueilli et classifié les témoignages des anciens, les vieux manuscrits de la paroisse, et les publications diverses; grâce aussi à la généreuse et intelligente collaboration des membres du comité du livre centenaire, il a été possible de réaliser ce document qui fait revivre l'histoire de nos intrépides pionniers.

Charles-Eugène Voyer, fils de Joseph Voyer et de Denise Bernier, naquit à Bic, comté de Rimouski, Québec en l'an 1903. Il est le septième d'une famille de dix enfants; six garçons et quatre filles.

Dès l'âge de seize ans Charles-Eugène sentit l'appel de Dieu. Il répondit à cet appel en entrant au séminaire des Révérends Pères Rédemptoristes, le 17 septembre 1919.

Voici un résumé des études du Père Voyer et de ses activités dans la pastorale.

ETUDES CLASSIQUES ET FORMATION RELIGIEUSE

- Etudes classiques à Ste-Anne de Beaupré, 1919-1925.
- Noviciat à Sherbrooke, 1925-1926.
- Profession religieuse à Sherbrooke, 2 août 1926.
- Etudes philosophiques et théologiques à Ottawa, 1926-1932.
- Ordonné prêtre dans l'église St-Gérard, Ottawa, 6 septembre 1931.

APOSTOLAT OU MINISTÈRE

- Assistant du Père Maître à Sherbrooke, 1932-1936.
- Assistant du Directeur du séminaire et professeur, 1936-1940.
- Second noviciat, 1941-1942.
- Père Maître des Frères, 1942-1945.
- Supérieur et Curé à St-Gérard d'Ottawa, 1945-1950.
- Vicaire à Ste-Anne de Beaupré, 1951-1953
- Supérieur et Curé à Devonshire, Ontario, 1953-1958.
- Supérieur et Curé à Estcourt, cté Témiscouata 1958-1964.
- Aumônier de l'Hôpital de Ste-Anne et de la Villa Youville depuis 1964.

III

Ceux qui connaissent Charles-Eugène Voyer doivent reconnaître son dévouement inlassable, sa détermination dans toutes ses entreprises et le don de s'adapter suavement à la vie de tous les jours.

Le comité d'histoire centenaire composé de M. Lucien George (président), Sr Cécile Rioux, Sr Elisabeth de Moissac, Georges Moreau, Tobie Perrin et Gertrude Fiola (dactylographe) est très reconnaissant au Père Voyer pour sa contribution à la préparation de ce livre centenaire qui évoque la mémoire de nos pionniers et résume le premier cent ans de l'histoire de notre paroisse.

Les faits, les noms, les reproductions de photo etc., en d'autres mots tout ce qui fait partie de ce livre est sujet à correction.

Joyeux centenaire à tous les paroissiens et amis de Sainte-Anne des Chênes!

Lucien George,
Président.

REMERCIEMENT

Le Comité du livre historique désire remercier sincèrement "La Fondation Radio St-Boniface Inc.", pour l'aide financière importante qu'elle a bien voulu lui accorder.

Cette bourse permettra au comité du livre historique, de rejoindre un plus grand nombre de canadiens français qui ont vécu quelque temps à Ste-Anne des Chênes, et en ont gardé un bon souvenir.

La Fondation Radio Saint-Boniface incorporée depuis décembre 1971, cherche à promouvoir dans la Province du Manitoba la culture française surtout dans le domaine de la communication.

Le capital de cette fondation se chiffre maintenant à 270 mille dollars et c'est avec les intérêts de ces argents que la fondation peut aider.

Ceux qui aimeraient voir cette fondation se développer davantage, peuvent contribuer par leurs testaments ou par un don à l'adresse suivante:

La Fondation Radio Saint-Boniface Inc.
607, rue Langevin, C.P. 102, Saint-Boniface
Winnipeg, (Manitoba) R2H 3B4

Roland Couture
Président de la fondation

Louis Bernardin
Président du Comité des Bourses.



LE PAPE PAUL VI et MGR ANTOINE HACAULT

Samedi, le 7 décembre 1974, le Pape Paul VI recevait Mgr Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface, en audience particulière. Le 12 décembre 1974, au cours d'un consistoire, le Pape Paul VI lui a accordé le Pallium. L'imposition du Pallium par Mgr Maurice Baudoux, n'eut lieu que le 15 janvier 1975, dans la cathédrale de St-Boniface.



R.P. Laurent Simonet, O.M.I.

“Durant l'hiver de 1858, à l'occasion d'un accident qui coûta la vie à un enfant de Basile Laurence, il se rendit à la Pointe-de-Chênes, et offrit le premier le S. Sacrifice de la messe”.

Croix érigée lors du Jubilé 1901, sur le lot Quart Nord Ouest, Section 33, Town. 7, Rang 78.

Sur cette croix, on a écrit:

“SOUVENIR PREMIERE MESSE”
1858



LES ORIGINES DE SAINTE-ANNE DES CHÈNES

Quels furent les commencements de Sainte-Anne des Chênes, avant 1870?

Quels sont les noms des premiers colons qui ont établi leurs demeures, à la Pointe des Chênes, avant la construction du chemin Dawson?

Ces questions importantes méritent toute notre attention, si nous voulons bien connaître l'histoire de Sainte-Anne. Mais, la réponse n'est pas facile. Essayons tout de même de retracer les origines de Sainte-Anne des Chênes, selon les faits racontés par nos premiers historiens du Manitoba.

-1-

LES COMMENCEMENTS DE SAINTE-ANNE

Les premiers habitants de la région de Sainte-Anne, furent les Saulteux. Ils s'étaient construite des loges à l'entrée de la forêt et y vivaient de chasse. Sans doute, les Métis, qui vivaient à la Rivière Rouge, venaient de temps en temps, y faire des expéditions de chasse, surtout à l'automne.

Vous savez qu'il existait à cette époque, une vaste et riche épinettière qui commençait à l'endroit que l'on nomme encore aujourd'hui, la Coulée et qui s'étendait vers l'est sur les territoires de Richer, Ste-Geneviève, Ross, Labroquerie, etc. C'était vraiment le paradis des chasseurs et l'endroit tout choisi pour le bois de construction.

Durant l'hiver 1862-1863, Mgr Taché avait engagé des hommes pour y faire chantier et préparer le bois pour la construction de la cathédrale. M. l'abbé Thibault passa l'hiver avec les travailleurs pour diriger les travaux et probablement aussi leur dire la messe. C'est pourquoi on a donné à la paroisse de Richer, comme premier nom Thibaultville. Souvenir de la présence de l'abbé Thibault en cet endroit, pendant l'hiver 1862-1863.

Or, cette épinettière a passé au feu en l'été 1863. Je vous cite un extrait d'une lettre du P. Charles Marie Mestre, O.M.I, à un ami de France, 5 juin 1863. Cette lettre, tout en nous révélant la grandeur du désastre, nous révèle en même temps l'origine de l'incendie et la présence de nombreux colons dans la région.

Après avoir raconté les épreuves qui affligeaient alors les colons de la Rivière Rouge, inondations, visites des Sioux, mauvaises récoltes, découragement d'un grand nombre de Métis, le Père Mestre ajoute:

"Une autre vraie calamité est venue tout récemment ajouter à leur chagrin et enlever au pays une de ses plus belles ressources. Les Sauteux ont mis le feu à la grande épinettière. Là encore, Monseigneur Taché a éprouvé une assez grande peine. Le bois de charpente que les mauvais chemins du printemps, n'avaient pas permis de sortir de la forêt, a brûlé sur place.

Quand on demande aux Sauteux pour quelle raison ils ont agi ainsi, ils répondent avec un air de naïve méchanceté qu'ils ont voulu éclaircir un peu la forêt, afin d'attirer les cerfs et les orignaux sur leurs terres. Mais, ce n'est, en réalité, qu'une vengeance bien calculée de la part de leur grand chef. Ce méchant Indien fit connaissance, l'année dernière, avec un certain Révérend de l'Eglise d'Angleterre, qui aurait bien voulu empêcher nos catholiques de s'établir en une place nommée la Pointe-des-Chênes, à douze lieux environ à l'est de Saint-Boniface, à l'entrée même de la grande Epinettière.

Depuis cette époque, les Sauteux des environs, auparavant fort paisibles, quoi qu'un peu quêteurs, s'étaient mis à harasser les nouveaux colons, leur demandant sans cesse et à tout propos une retribution pour les terres qu'ils leur avaient laissé prendre, objectant qu'ils étaient eux-mêmes les vrais propriétaires, que si on ne les payait pas, ils voulaient les vendre au Révérend Ministre qui leur avait promis une généreuse rétribution. On les laissait parler, on feignait de ne pas s'apercevoir de leurs importunités, et, sans ajouter foi à leurs menaces, les habitants de la Pointe-des-Chênes se livraient avec ardeur à la culture de leurs excellentes terres, à l'exploitation en grand, du bois de charpente et de menuiserie. Déjà même un jeune Canadien (J.B. Desautels) avait fait tous les frais pour un moulin à scie, lorsque au milieu du mois de mai, le feu éclata sur plusieurs points à la fois, dans la forêt. C'était pendant la nuit; le lendemain matin, à la faveur d'un vent violent, la flamme se promenait belle et puissante et dévorait sans obstacle, les plus beaux arbres que possédait le pays.

Plusieurs fois depuis, le feu a semblé s'éteindre, mais il n'était que caché dans la mousse et au premier vent, il se rallume avec plus de violence, il ne s'éteindra peut-être, que quand il ne restera plus un arbre debout."*(1)

On sait donc par cette lettre du Père Mestre, qu'il existait en 1862, des colons à la Pointe-des-Chênes. En quelle année sont-ils arrivés?

Certainement en 1856, peut-être en 1852 et avant.

On lit dans le Codex Historicus de l'abbé Louis-Raymond Giroux, au mois de février, 1908. "Paroisse de Ste-Anne des Chênes - Petite monographie. A 28 milles, au sud-est de St-Boniface, sur les bords de la Rivière "La Seine", dont les eaux se jettent dans la Rivière Rouge, près de St-Boniface, est située la paroisse de Ste-Anne des Chênes.

*(1) (Picton, Cahier II, p. 265-267)

Cette florissante paroisse qui compte actuellement 198 familles, a été fondée en 1856. Ses premiers habitants furent J.B. Perreault Sr, J.B. Perreault Jr, Basile Laurence, Théophile Grouette, Jean Racine, John Porter, Onésime Manseau, J.B. Lemyre, J.B. Valiquette, Francis Nolin, J.B. Desautels, Norbert Perreault et J.B. Grouette.

Dans l'hiver de 1858, à l'occasion d'un accident qui coûta la vie à un enfant de B. Laurence, le R.P. Simonet se rendit à la Pointe des Chênes, et offrit le premier, le St Sacrifice de la messe".

Dom Benoit dans sa vie de Mgr Taché, *(2), ne cite pas Onésime Manseau dans son énumération des premiers habitants de la Pointe-des-Chênes, vers 1856, mais il termine à Francis Nolin, en y ajoutant un "etc.".

Au paragraphe suivant, Dom Benoit dit: "A l'occasion d'un accident qui coûta la vie à B. Laurence", alors que le Codex Historicus dit: "à l'occasion d'un accident qui coûta la vie à un enfant de Basile Laurence".

Quand ces habitants de la Pointe-des-Chênes, sont-ils venus s'installer ici, près de la Seine? Probablement au printemps de 1852.

L'abbé Picton qui a beaucoup étudié notre histoire affirme: "Tout me porte à supposer que les premiers colons vinrent à la Grande Pointe des Chênes, au printemps de 1852, lorsqu'ils furent chassés de leurs maisons sur les bords de la Rivière Rouge par les incartades de cette vieille dame".

"Je ne trouve cependant aucun document catégorique qui supporte ma supposition. Mgr Taché, revenant à la Rivière Rouge, écrit à sa mère de Pembina, le 25 juin 1852; "J'apprends d'ici qu'il y a eu à la Rivière Rouge, un second déluge; l'eau a emporté plusieurs maisons et fait un dommage incalculable. Je me réserve à vous donner des détails quand je serai sur les lieux". Mgr Taché a-t-il tenu sa promesse? On ne trouve pas de rapport sur le sujet. De son côté Mgr Provencher écrit, le 6 juillet 1852: "Les gens et les bêtes s'étaient réfugiés au loin dans les prairies; personnes n'a péri".

Quoiqu'il en soit, on peut conclure que plusieurs familles vinrent s'établir à la Pointe-des-Chênes, dès 1852. Le Manitoba, 21 déc. 1898, dit: "Cette florissante paroisse qui compte actuellement 212 familles, a été fondée en 1856".

Le premier enfant de colon né à la Pointe-des-Chênes, d'après l'abbé P. Picton, serait William Perreault, fils de Jean-Baptiste Perreault, dit Morin et de Catherine Grouette. William avait 19 ans, lors du recensement de 1876. Il serait donc né en 1857.

*(2) Vol. I, p. 366

On trouve la première mention d'une colonie à la Pointe-des-Chênes, en l'année 1858, lors de l'exploration de Dawson et Hind. "Le 28 septembre 1858, Dickenson, un de leurs aides, de retour d'une excursion vers les sources de la "Seine" par le côté sud, campa près de la maison de M. Morin. Il dit qu'il y avait plusieurs autres maisons, embryon d'une colonie qui promettait de se développer rapidement, dit-il. Le lendemain, il passa à gué la Seine et suivit le côté nord pour revenir à St-Boniface, au Fort Garry."

Avant 1852, Y AVAIT-ILS QUELQUES HABITANTS QUI DEMEURAIENT A POINTE DES CHENES?

Voici quelques témoignages de nos anciens qui l'affirment.

D'après le témoignage de deux anciens de Sainte-Anne, Messieurs Alexandre Bériault (91 ans en 1958) et son frère Frédéric Bériault (77 ans en 1958), tous deux nés dans ce district, il y aurait eu des colons français en 1830, à la Pointe-des-Chênes. Ces deux anciens affirment que leur père Maxime Bériault est né dans le district vers 1838. Leur grand'père, Gilbert Bériault, y serait lui-même demeuré quelques années avant la naissance de ses enfants. Il n'était pas fermier, mais depuis qu'il était employé par la Compagnie de la Baie d'Hudson, entre ses voyages du lac Winnipeg à la rivière Nelson et à la Baie d'Hudson, il demeurait à la Pointe-des-Chênes. *(3)

Je croyais que Jean-Baptiste Desautels, dit Lapointe, père de Jean-Baptiste Desautels, notre pionnier de Ste-Anne, aurait pu demeurer à Ste-Anne, au moins en passant, mais non. Il n'y a aucun témoignage certain. Commis au service de la Cie de la Baie d'Hudson, il est peut-être venu faire des marchés avec les Sauteux, mais les auteurs ne le mentionnent pas. Il a demeuré d'abord à Pembina, puis s'est établi aux lacs Manitoba et Winnipeg de 1812 à 1817. *(4)

DEPUIS 1859

En 1859, Mgr Taché chargea le Père Lefloch, alors curé de la cathédrale, de desservir la nouvelle mission, et au moins tous les mois, les bons et religieux habitants avaient la consolation de recevoir la visite du prêtre. Le bon père Morin comme on l'appelait alors, donnait toujours au prêtre une cordiale hospitalité, et c'est dans sa maison que le missionnaire disait la sainte messe et remplissait les différents offices de son ministère. *(5) A remarquer que la première messe a été dite en 1858, probablement dans la maison de Basile Laurence, Lot N.W. 33-7-7E; terre qui appartient aujourd'hui à M. Adrien Hutlet. Une croix en marque le souvenir: SOUVENIR PREMIERE MESSE, 1858. Jubilé juillet 1901.

Jusqu'en l'année 1868, le Père Lefloch continua son ministère à la Pointe-des-Chênes, aidés des Pères Lestane, Tissot et Saint-Germain qui le remplaçent de temps en temps.

*(3) E. Tremblay, C.Ss.R. The Epic of St. Anne, p. 15

*(4) R.P. Morice, Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest.

*(5) Le Manitoba, No. du 21 décembre 1898.

En 1868, l'abbé Louis-Raymond Giroux, devient desservant de Sainte-Anne des Chênes et en septembre 1870, curé résident.

Quelle était la population de Ste-Anne en ce moment? John Snow écrivait de Hull, le 4 mai 1869, son rapport sur les travaux du chemin Dawson. "Ici, dit-il, de chaque côté de la Seine, établissement de la Pointe aux Chênes, qui compte environ quarante familles, presque tous franco-canadiens ou Métis."

Pendant la famine de l'hiver 1868-1869, on fit le recensement de toutes les paroisses. On comptait à Ste-Anne, 192 habitants, dont 20 se trouvaient dans la nécessité. "Toutes les paroisses reçurent quelques secours, plus ou moins selon le nombre des habitants et leur pauvreté. Une seule put se suffire à elle-même et nourrir elle-même ses nécessiteux, ce fut la paroisse de Ste-Anne". *(6)

RECENSEMENT STE-ANNE 1870 - Familles et personnes

& Ce signe indique les chefs de famille.

On indique l'origine des personnes qui ne sont pas nés au Manitoba.

& Charles Nolin (33) époux de Marie-Anne Harrison (28) Lot 16

Enfants: Delphis (10) Augustin (9) Thomas (7) Marie-Anne (5) Caroline (4)
Pauline (2)

Résidents dans ce foyer: Louison Marcellais (63)

Joseph Saulteaux (28) Territoire du N.O.

& Joseph Nolin (29) époux de Marie-Anne Gaudry (27) Lot 43

Enfants: Joseph (4) Alexandre (2)

& François Nolin (36) époux de Marguerite Bérard (34) Lot 48

Résidents dans ce foyer: André Mashkeson (17) Territoire du N.O.
Thérèse Nolin (16)
Francis Nolin (Bérard) (5)
Marie Bérard (70) Territoire du N.O.

& Augustin Racette (37) non résident, voyageur, époux de Magdeleine Parenteau (37)

Enfants: Baptiste (12) Henriette (10) Philomène (4) Joseph (2)

& Xavier Gagnier (33) naissance au Québec Lot 52

& Baptiste Lemire, Sr. (40), époux de Marie Bérard (40) Lot 54

Enfants: Baptiste Jr. (15) Territoire du N.O., Philomène (12) Joseph (9)
Marie (8) Jérémie (6) Elzéar (1)

*(6) Mgr. Taché par Dom Benoit, Tome I, p. 584.

♂ Baptiste Perreault (48) St-Jude (St-Hyacinthe), époux de Catherine dit Morin (Grouette) (47) Lot 19

Enfants: Marguerite (24) Baptiste (22) Damase (18) Magdeleine (16)
Catherine (15) William (13) Marie (12) Rosalie (10)
Antoine (8) Boniface (7) Eduard (1)

♂ Baptiste Gauthier (39) Québec, époux de Rozalie Germain (34) Lot 57

Enfants: Eliza (15) Québec, Paul-Henri (13) Alphonsine (11) Léonard (9)
Pierre Placide (7) Joseph (4) Léonide (2)

♂ Augustin Harrisson (35), époux de Lucie Beaugrand-Champagne Lot 66

Enfants: Marie (7) Marguerite (6) Rémi (5) Mélanie (3) Léonide (2)

♂ Baptiste Valiquette (65) Québec, époux de Ursule Grenier (66) Québec
Lot 59

Enfants: Baptiste (10)

♂ Olivier Ducharme (65) Québec, époux de Geneviève Gladu (54) Territoire du N.O. Lot 8

Enfants: Alexandre (20) Aimable (14) Antoine (14)

♂ Onézime Manceau (40) Québec, époux de Adéline Perron (28) Lot 61

Enfants: Adèle (6) Olive (6) Onésime (3) Anne (1)

♂ Delphis Harrisson (32) époux de Elise Cyr (21) Territoire du N.O. Lot 22

Enfants: Pauline (5)

Résidents dans ce foyer: Johnny Cyr (veuf) (46)
Johnny Cyr Jr. (23) Territoire du N.O.
Caroline Cyr (15)
Elzéar Cyr (12)
Mélanie Cyr (10)

♂ François Bériault (35), époux de Suzanne Sunderland (31) Lot 80

Enfants: Rosalie (12) Louis (5) Philomène (3)

Résidents dans ce foyer: Suzanne Bériault (60) Québec,
Louis Bériault (29)
Marguerite Bériault (17)
Célestin Bériault (11)

♂ François St-Luc de Répentina (33), époux de Marie Bériault Lot 83

Enfants: Louis (3)

- § Pierre Champagne (38), époux de Marguerite Beauchamp (38) Lot 68
Enfants: Joseph (19), Julianne (15), François (14), Alexandre (11), Charles (7), André (5), Maxime (1)
- § Maxime Champagne (25), époux de Marie Lizotte (25) Territoire du N.O. Lot 68
Enfants: Marie-Rose (3), Virginie (2), Céleste (1)
- § John Dicaire (31) Québec Lot 68
- § J. Baptiste Desautels (41), Québec, époux de Julie Amyot (44) Québec Lot 70
Enfants: Lucie (21) Québec, Avila (15) Québec, Denise (12) Etats-Unis, Eugène (9) Etats-Unis, Caroline (8) Etats-Unis, Alexandre (6), Eugénie (4), Joseph (2),
Résidents dans ce foyer: Philomène Lund (14) Territoire du N.O.
- § François Olivier Ducharme (33), époux de Catherine Hénault (32) Lot 8
Enfants: François (12), Pierre (11), Alexandre (10), Marie (8), Edouard (5), Fugine (Euphrosine) (3), Dominique (1)
Résidents dans ce foyer: Marie Hénault (60) Territoire du N.O.
Suzette Hénault (28)
Antoine Bourassa (1)
- § Jean-Charles Finnigan (30) Scotland, époux de Eliza Julie Charron-Ducharme (28) Lot 9
Enfants: Mary (2), James (0)
- § Robert Ramsay (70) Scotland, époux de Agnès Grodden (54) Scotland, Lot 9
Enfants: Martha (20), Robert (18), Thomas (14)
- § Jean Hupé (29), époux de Anargile Catherine (Perreault-Morin) (24) Lot 11
Enfants: Marie (2), Azilda (1),
Résidents dans ce foyer: François Hupé (15)
- § Augustin Nolin (44), époux de Flavie (Domytile Perreault-Morin) (34) Lot 16
Enfants: Marguerite (15), Joseph (15), François-Xavier (13), Joachim (10), Domitilde (7), Alexandre (5), Adèle (3),
Résidents dans ce foyer: Herménégilde Payette (17) Territoire du N.O.

♂ Norbert Nolin (46) Territoire du N.O., époux de Marie-Anne Charron dit Ducharme (36) Lot 44

Enfants: Eulalie (19), Nancy (18), Norbert (16), Marguerite (14), Joseph (12), Alphonsine (10), Augustin (8), François-X (3), Marie Adèle (1)

♂ Augustin Grouette (37), époux de Rose Perreault-Morin (35). Lot 16

Enfants: James (13), Jean (11), Malvina (9), Théophile (7), Augustin (4), Joseph (2)

♂ Gilbert St-Luc (40) Lot 79

♂ James Owens (45) Irlande, époux de Anny Berigan (45) Irlande, Lot 15

Enfants: Patrick (16) Etats-Unis, James (14) Etats-Unis, Peter (14) Etats-Unis, Pierre (11), John (9), Martin (7), Marguertie (5) Joseph (1)

Résidents dans ce foyer: Mary Berigan (55)
Angélique Conetys (24) Territoire du N.O.

♂ Norbert Perreault dit Morin (48), époux de Monique Hamelin (39)

Lot: inconnu

Enfants: Octave (21), Julienne (19), Eucanie (17), Sarah (15), Anargile (12), Marie (9), Pierre (6), Olier (3)

♂ Damase Gosselin (34) Québec Lot 13

♂ Maxime Bériault (32), époux de Elise Suntherland (26) Lot 80

Enfants: Antoine (6), Alexandre (4), Joseph (1)

♂ Joseph Lagimodière (23), époux de Marie Blondeau (23) Lots: Lorette

Enfants: Joseph (3)

Résidents dans ce foyer: Baptiste Lagimodière (15)
Véronique Lagimodière (13)

Jos. Wm. Ward (31) Shetland Lot 3

Peter Spence (26) Orkney Lot 3

♂ Baptiste Perreault dit Morin (72) Québec, époux de Marie Charron-Ducharme (67) Québec Lot 19

Enfants: Eulalie (17)

- ♂ Damase Perreault dit Morin (31), époux de Anny St-Germain (23) Lot 18
Enfants: Marie Virginie (2),
Résidents dans ce foyer: Joseph Hupé (17)
Julien Hupé (22)
- ♂ Antoine Vandale (40), époux de Emélie Perreault-Morin (40) Lot 16 et 17
Enfants: Rose (19), Euchariste (16), Mélanie (14), Antoine (10),
Eulalie (7), Marie (4), Justine (1)
- ♂ Jean-Baptiste Grouette (41), époux de Julie Perreault-Morin (43) Lot 20
Enfants: Marie (19), Magdeleine (17), Antoine (15), Julie (12)
Jean-Baptiste (10), Joseph (8), Damase (5), Marguerite (3)
Résidents dans ce foyer: Lucien Charbonneau (24)
- ♂ Théophile Grouette (38), époux de Magdeleine St-Luc de Repentigny (35) Lot 21
Enfants: Antoine (8), Alexandre (5), Magdeleine (4), Elzéar (3)
Nazaire (1)
- ♂ Jérôme St-Luc (23)
Pierre St-Luc de Répentigny (18)
Grégoire St-Luc de Répentigny (15)
- ♂ Thomas Harrisson (57) Territoire du N.O., époux de Pauline Lagimodière (32) Lot 22
Enfants: Porphyre (32)
- ♂ Damase Harrisson (27), époux de Hélène Matte (25) Lorette
Enfants: Henri
Résidents dans ce foyer: Suzette Harrisson (25)
Mélanie Harrisson (19)
Philomène Harrisson (18)
Suzanne Harrisson (16)
Joseph Harrisson (13)
Edouard Harrisson (11)
- ♂ Isidore Hupé (25), époux de Catherine Harrisson (22) Lot 41
Enfants: Virginie (3), Anne (2)
- ♂ François Xavier Ducharme (24), époux de Suzette Catherine Hénault (25), Lot 27

& Dominique Ducharme-Charron (67) Québec, époux de Sophie Hénault (57)
Territoire du N.O. Lot 31

Enfants: Johnny (19), Roger (17), Joseph (13), Marie (12)

& Pierre Hénault (34), époux de Marguerite Laroque (38) Lot 33

Enfants: Roger (14), Marguerite (12), Sophie (9), Julianne (6),
Marie (4), Pierre (2)

& François Roussin (45) Territoire du N.O., époux de Elise Courchêne (38)
Territoire du N.O. Lot 32

Enfants: François (23) Territoire du N.O., Joseph (18) Territoire du N.O.,
Lestanc (12), Marie (9), David (5), Norbert (3)

& Joseph Flammand (29), époux de Geneviève Charron-Ducharme (28) Lot 23

Enfants: Said (12), Henri (9), Joseph (9), Frizine (7), Mélanie (5)
Isabelle (10), Daniel (2)

& Joseph Hupé Jr. (33), époux de Marie Sais (29) Lot: inconnu

Enfants: Virginie (8), Caroline (6), Joseph (5), Daniel (2)

& Simon Bérard (33), époux de Joséphine Hupé (20) Territoire du N.O. Lot 51

Enfants: Mélanie (2)

& Jérémie Bérard (31), époux de Philomène Hupé (28) Lot 49

Enfants: Jérémie (9), Alfred (8), Virginie (4), Adèle (2)

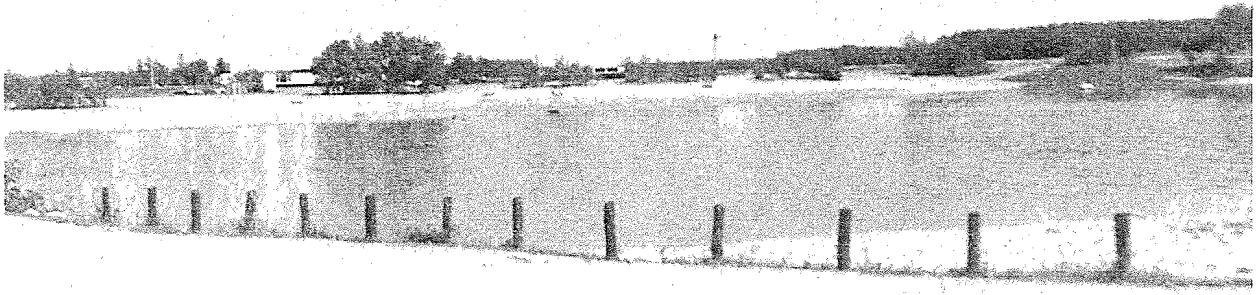
& Duncan Nolin (31), époux de Caroline Harrisson (19) Lot 47

Résidents dans ce foyer: Hélène Nolin (64) Territoire du N.O.
Angélique Nolin (37) Territoire du N.O.
Marguerite Nolin (48) Etats-Unis
Geneviève Nolin (80) Territoire du N.O.
François Nolin (15) Territoire du N.O.

N.B. Ce recensement donne environ une cinquantaine de familles et 321 personnes. Aurait-on oublié les familles Jean-Baptiste Perreault-Morin, Norbert Perreault-Morin et Basile Laurance?

Au sujet des familles Perreault-Morin, je suis certain qu'il y a une erreur. Au lieu d'écrire Perreault, on a écrit Péron. Pour agir ainsi, je me base sur le recensement de M. Louis-Raymond Giroux de 1876, où les mêmes prénoms des parents et des enfants sont énumérés.

Récensement 1876 par l'abbé L.R. Giroux: 76 familles. 473 personnes.



Le Lac Riviera à l'endroit du Côteau pelé.



Eglise de Thibaultville (Richer).

Construite en 1913, près du Chemin Dawson, sur le
côteau appelé "Dos d'âne". C'est Mgr J.-Albert
Beaudry qui a bâti cette église.

CHEMIN DAWSON



PREMIER MONUMENT 1939

Sur ce monument est inscrit: "Route par eau et par terre de Fort William à la Rivière Rouge, première voie exclusivement canadienne reliant l'est et l'ouest du pays. Longueur 530 milles, tracée en 1858, commencée en 1868, achevée en 1871."

A.D. 1939.



Chemin Dawson allant de l'est à l'ouest, à partir de l'église de Sainte-Anne des Chênes, 1964.

LE CHEMIN DAWSON

Tous ceux qui ont étudié quelque peu les origines de Sainte-Anne des Chênes, ont vite constaté qu'il serait difficile de faire l'histoire de notre paroisse sans parler du Chemin Dawson. C'est en plein milieu de notre paroisse, que passe le chemin Dawson; c'est en travaillant sur ce chemin, en 1868, à l'orée de la forêt, qu'ont éclaté les premiers troubles des Métis avec Snow pour l'arpentage des terrains: troubles qui amenèrent la mésentente entre Métis et Ontariens, le soulèvement des Métis, la formation du Gouvernement provisoire et l'arrivée d'un détachement militaire sous la conduite de Wolseley. Tout cela est arrivé dans les années 1868-1871, au moment de la formation de la paroisse Sainte-Anne des Chênes.

Depuis longtemps, le Gouvernement canadien avait prévu une extension de population dans le Nord-Ouest. La Verendrye et beaucoup d'autres explorateurs avaient fourni de précieux renseignements sur la valeur des terrains de l'Ouest. Tous ces voyageurs ne parvenaient dans les Prairies qu'au prix de difficultés atroces par la voie des lacs et des rivières coupés par de nombreux portages.

Au temps de Mgr Taché, les Immigrants arrivaient par train jusqu'à Pembina, et se rendaient ensuite en charrettes, à pieds ou en bateau sur la Rivière Rouge, jusqu'à St-Boniface. Le passage sur le territoire des Etats-Unis occasionnait certains embêtements qui nuisaient à l'immigration des colons de l'Est.

PREMIER TRACE DU CHEMIN DAWSON

Dès les années 1857-1859, la Compagnie de la Baie d'Hudson qui possédait tout pouvoir sur les Territoires du Nord-Ouest et la Terre de Rupert, avait permis au Gouvernement canadien d'envoyer une expédition pour explorer ses territoires. Ce groupe d'explorateurs comprenait un ancien commis de la Baie d'Hudson, George Gladman, un géologue et naturaliste distingué, le professeur Henry-Youle Hind, un ingénieur, N.H. Napier et un arpenteur de grande compétence, M. Simon James Dawson.

Pendant les années 1857-59, un groupe d'explorateurs entreprirent la tâche de tracer une route plus directe entre Fort William et l'Etablissement de la Rivière Rouge. L'exploration commença en juillet '57 dura jusqu'à l'été '59, quand les rapports furent publiés...

"Depuis juillet jusqu'à la fin de la saison, et durant l'hiver '58-'59 nos explorateurs se bornèrent principalement, je puis même dire exclusivement, à la région comprise entre le lac la Pluie et le lac Supérieur" (1)

Il faut tenir compte qu'à partir de la Baie du Tonnerre jusqu'à l'Angle Nord Ouest du lac des Bois, se trouve un enchainement de lacs plutôt allongés, reliés par des cours d'eau.

(1) rapports de S.J. Dawson

Or, entre le Lac des Bois et la Pointe des Chênes (aujourd'hui Ste-Anne) on constata un obstacle plutôt déconcertant: une immense étendue de marais semblait barrer la route...

"Cette partie du pays était impraticable pour la construction de chemins... je m'empressai de me rendre au Lac des Bois avec les plus actifs de mes aides... en arrivant à son extrémité occidentale, j'eus la bonne chance de m'assurer les services d'un chef indien (1) qui entreprit de nous indiquer un terrain sur lequel nous pourrions traverser le pays..."

C'est grâce à ce chef indien que Dawson et ses collègues ont pu trouver une piste praticable à travers les marais entre le Lac des Bois et la Pointe des Chênes. Ils firent rapport que le chef les avait conduits sur une hauteur pierreuse qui s'étendait, sauf de courtes interruptions, sur une longue distance à travers les parties les plus marécageuses du pays. Les restes de campements indiens indiquaient qu'elle avait considérablement servi de sentier, dans les temps très reculés.

"Cette ligne servit ensuite de chemin de poste pour le transport des malles à dos de cheval, et il ne faut que bien peu connaître le génie civil pour savoir qu'un terrain sur lequel on peut passer à cheval n'est pas assez marécageux pour qu'il ne puisse y être pratiqué des chemins." (2)

Le chemin entre Pointe des Chênes et St-Boniface à porté longtemps le nom de "Chemin de Gaudet". J.F. Gaudet, arpenteur attaché au groupe de Dawson en '57-'58, avait lui-même marqué ce bout de chemin.

Sur ses observations personnelles et aussi sur les données de ses collègues, Dawson traça le premier projet de la fameuse route que devait être établie dix ans plus tard et qui devait porter son nom.

En ce moment, la route Dawson avait donc pour jalons: Le lac du Chien, la rivière Savanne, le lac des Mille-Lacs, la rivière la Seine, qui se jette dans le lac la Pluie, la rivière la Pluie, le lac des Bois, le lac Plat. (3)

La voie de communication la plus économique en même temps que la plus rapide, en attendant mieux (4), consistait à utiliser autant que possible l'ancienne voie des canots en l'améliorant. La construction de digues ou barrages aux débouchés de ces nombreuses étendues de navigation rehausserait le niveau de l'eau permettant le passage d'embarcations de moyenne capacité. On éviterait les détours les plus longs des rivières en construisant des chemins de roulage aux anciens portages entre deux étendues d'eau.

(1) Le nom de ce chef nous est inconnu.

De Port Arthur sur la Baie du Tonnerre, à la station de Shabandowan, on façonna un chemin de terre de 45 milles. De la station située sur la rive est du lac Shabandowan à l'Angle du Nord-Ouest du Lac des Bois, le trajet par bateaux couvrait une distance de 380 milles, à l'exception de quelques endroits où la navigation était interrompue et où l'on faisait portage à pieds ou en voiture. Du Lac des Bois à Pointe des Chênes, on parcourait la piste que le chef indien (1) nous avait indiquée. Cette dernière distance était franchie en voiture, ordinairement dans les charrettes légendaires du Manitoba (2).

En résumé: De la Baie du Tonnerre à Winnipeg La Route Dawson parcourt une distance totale de 530 milles....150 milles sur terre et 380 sur eau. Le voyage qui, par la Rivière Winnipeg prenait 3 mois, s'effectue, en suivant le Chemin Dawson, dans trois semaines.

LA CONSTRUCTION DU CHEMIN DAWSON

Ce projet ne sera repris qu'en 1868 alors que la Colonie d'Assiniboine, jusque là territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, était en voie de passer au Canada.

Le grand tort des deux parties, surtout du Canada, fut de ne pas consulter la population de la Rivière Rouge qui se croyait civilisée et qui l'était; bien plus, on n'en fait aucune mention, comme si cette population, (en grande partie Métis) n'eut jamais existé. Voilà l'origine des premiers malaises et des mécontentements qui vont bientôt dégénérer en conflits regrettables.

Ce même gouvernement canadien reprit le projet élaboré par Dawson, d'une route qui permettrait l'entrée rapide des colons qu'il se proposait de faire venir dans ce territoire en attendant la construction d'un chemin de fer.

CONSTRUCTION DU CHEMIN ET ARPENTAGE

Dès l'automne 1868, un arpenteur nommé Snow arrive à la Rivière Rouge avec un certain nombre d'employés amenés d'Ontario. Il se dit l'envoyé du Gouvernement canadien pour exécuter les travaux d'arpentage. Personne n'osa d'abord lui faire des oppositions. C'était l'occasion de gagner quelques sous. On avait tant de besoin d'acquérir un peu d'argent, dans ces années de disettes et d'épidémies causées par le ravage des sauterelles.

Snow commença ses travaux³ à l'orée de la forêt, sur la terre qui appartenait alors, à M. Jean-Baptiste Desautels. Dès les débuts, Snow déplut à la

(1) IBID...page 2

(2) Alexandre Bériault, pionnier de l'époque, raconte que parfois, par manque de graisse, on se servait de grenouilles pour lubrifier les roues de ces fameuses charrettes!!!

(3) A Ste-Anne.

population en déplaçant les anciennes bornes posées par Roger Goulet, arpenteur officiel du Conseil D'Assiniboia. Ce fut l'origine de nombreux mécontentements. Snow donnait un faible salaire et forçait les travailleurs à recevoir leur paye en effets pris dans un magasin tenu par un membre du "parti canadien" détesté des gens de langue française. La population se soumit, bien qu'en murmurant, à cause de la grande misère qui affligeait la colonie, cette année-là.

Le mécontentement s'accrut pendant l'hiver, lorsque l'on apprit que Snow et ses employés avaient passé des traités avec les sauvages pour l'achat des terres qui appartenaient aux Métis. Pour mieux réussir dans son oeuvre, Snow envirrait les sauvages. Snow fut condamné pour sa vente des boissons enivrantes, mais il continua quand même ses arpentages. Mair, compagnon de Snow, publiait d'Ontario des correspondances dans lesquelles il insultait la population tant française qu'anglaise, surtout les Métis.

"Le mécontentement causé par l'achat des terres des sauvages fut tel que la population se souleva contre ce procédé à la Pointe-des-Chênes. Les habitants de la Pointe-des-Chênes se rendirent auprès de Snow et son compagnon, Mair, et les forcèrent d'abandonner les lieux".(1) Mair se rendit auprès de Mgr Taché pour implorer son intervention, mais Mgr Taché refusa de se mêler de l'affaire.

Durant tout l'été de 1869, Snow continua ses arpentages avec un plus grand nombre d'employés, la plupart venus d'Ontario ne parlant que l'anglais et affichant un profond mépris pour les Métis. C'est à cette époque que Snow bâtit à la Pointe des Chênes, à l'endroit du Parc Riviera, une maison spacieuse destinée à recevoir les immigrants d'Ontario. Cette maison, dans l'imagination surchauffée de Snow et des Ontariens, devait être le noyau d'une grande ville qui allait surgir sur les frontières de l'Ouest et à laquelle ils donnerent à l'avance le nom d'un raffineur de Montréal, Redpath.

Alors que les troubles augmentaient sans cesse, au sujet de l'arpentage et de l'envahissement des terrains, on apprit à la Rivière Rouge qu'on faisait des lois à Ottawa pour organiser un nouveau gouvernement dans l'Ouest.

Le 10 juillet 1869, le Ministre des Travaux Publics, William McDougall donne des instructions au Lieutenant-Colonel Dennis de choisir des terres pour des établissements immédiats et de les arpenter aux endroits les plus propices, notamment à la Pointe-des-Chênes, la Rivière Rouge et la Rivière Sale. Or, "il était connu que ces terres étaient la propriété des Métis".

(1) Mgr Taché: Témoignages devant le Comité du Nord-Ouest, 17 avril 1874).

Le 15 juillet 1870, le Manitoba fut officiellement annexé au Canada. Cela fut une victoire pour les Métis. Le Manitoba fut alors administré par un conseil qui avait pour chef le Gouverneur en chef, Sir John A. Macdonald. Il fut alors nommé au poste de Gouverneur en chef du Manitoba. Dennis arrive avec un nouveau groupe d'arpenteurs, tous Ontariens. Il doit être le directeur des travaux, mais il doit s'entendre avec Snow. Celui-ci continue ses arpentages tout l'été. Il fait travailler sur le chemin Dawson jusqu'au Lac des Bois et le rend à peu près praticable, excepté dans la section orientale près du Lac des Bois. Il emploie les services des Métis de Ste-Anne. C'est peut-être ce qui les rendra moins favorables au Gouvernement provisoire. (16 nov. 1869) Les événements qui conduisaient à l'entrée de la colonie dans la Confédération canadienne font partie de l'histoire. Toutefois, les habitants de Ste-Anne des Chênes, tout en étant les témoins de ce grave conflit n'y prirent pas une part active. Le Juge Prud'homme dans sa biographie de l'abbé Raymond Giroux---affirme: "Un grand nombre de Métis de Ste-Anne des Chênes ne furent pas sympathiques au gouvernement Provisoire et lorsque Riel visita cette paroisse, il ne reçut pas l'accueil qu'il attendait". Ces braves gens avaient sans doute assez pâti des traitements des arpenteurs et de leur clique.

OUVERTURE OFFICIELLE DU CHEMIN DAWSON

Le 15 juillet, 1870, le Manitoba s'annexa officiellement à la confédération du Canada.

Une année plus tard la Route Dawson fut officiellement ouverte aux immigrants... En date du 20 juillet 1871, on lit dans le journal "Le Métis":

"La route du Lac des Bois est maintenant ouverte aux voyageurs, et M.M. Dawson, Simpson et Graham sont arrivés, dimanche dernier, par cette voie."

"On nous dit que plusieurs 'steamboats' (1) sont en opération sur les lacs et qu'un grand nombre d'immigrants partis de la Baie du Tonnerre, vont arriver dans quelques jours".

(1) 'steamboats'... A Shebandowan on construisait des navires pour le transport des immigrants sur le Lac des Bois jusqu'à l'Angle du Nord-Ouest. Un parti d'Indiens, le 29 juin 1871, fit une descente du lac Shebandowan: ils chassèrent les ouvriers occupés à la construction des navires, volèrent leurs outils et brûlèrent plusieurs bateaux déjà faits et d'autres non terminés. On se remit aussitôt à l'œuvre pour rebâtir ces bateaux qui devaient servir à transporter les voyageurs sur le lac des Bois et le Lac la Pluie.

En fait, la Route Dawson reçut des améliorations considérables et servit d'une façon primordiale la nouvelle province. Dans un article publié dans 'Le Manitobain' par l'honorable M. Archibald, Lieutenant-Gouverneur en 1871, on lit:

"La route Dawson a reçu depuis une année, des améliorations considérables. Deux cents hommes, dans une saison où la neige et les gelées avaient augmenté extraordinairement les difficultés du trajet, ont atteint le Fort Garry en parfaite santé et sans avoir éprouvé le moindre accident, vingt jours après leur départ de la Baie du Tonnerre".

BENEFICES DE LA ROUTE

La route de Dawson a apporté de grands avantages à la Province du Manitoba. Sa construction a permis à un grand nombre de citoyens de Ste-Anne de gagner quelques sous pendant les années de disette (1).

Par cette nouvelle voie, un grand nombre d'immigrants arrivèrent sur le territoire du Manitoba, sans éprouver les tracasseries de nombreux détours... Ils étaient heureux d'arriver à la Pointe des Chênes. Là, c'était l'ouverture sur la grande plaine renommée de l'ouest.

On peut s'imaginer que les voyageurs épuisés, aimaient se reposer quelque temps au bord de la jolie rivière Seine où les pionniers de Ste-Anne les nourissaient et leur fournissaient tous les petits comforts que la paroisse avait à offrir... Ensuite, suivant le chemin de Gaudet (2), les immigrants se rendaient jusqu'à la jonction de la Rouge et de l'Assiniboine. La distance du lac des Bois à l'établissement de la Rivière Rouge était de 91 milles.

Depuis l'ouverture de la route jusqu'au 7 octobre 1873, 2,739 immigrants l'ont suivie pour atteindre la nouvelle province. Après 1875, le chemin servit aux transports de matériaux pour la construction du Pacifique Canadien. A partir de 1878, date de l'ouverture de la voie ferrée, les diverses sections de la Route Dawson ne servirent plus que pour les besoins des localités qu'elle traverse, comme Richer, Ste-Anne, Lorette.

Aujourd'hui en 1976, il fait bon parfois de quitter les grandes vitesses de l'auto-route trans-canadienne et de rouler tranquillement, (à la manière de nos ancêtres) sur la

(1) disette... les sauterelles ont ravagé la région dans les années 1868-69.

(2) Chemin de Gaudet... cité dans la section 'tracé'

vieille piste Dawson.

Il n'est pas facile, au 20^e siècle (quoique ce n'était pas plus aisé dans le temps), de parcourir le chemin Dawson tel qu'il fut construit en 1870...Plusieurs sections de ce chemin ont été abandonnées et sont devenues plus ou moins des chemins de piétons envahis par les branches des arbres avoisinants. On peut, toutefois, le parcourir presqu'en entier, de la Rivière Blanche jusqu'au Boulevard Lagimodière par chemin gravelé ou sur l'asphalte. C'est à peu près le même chemin tracé par les arpenteurs et suivi par les immigrants et les soldats des années 1870 à 1878.

LIEUX HISTORIQUES SUR LE CHEMIN DAWSON

Essayons de revoir ensemble les principaux endroits marqués d'un souvenir historique entre l'Angle du Nord-Ouest et St-Boniface.

L'ANGLE DU NORD-OUEST

L'Angle Nord-Ouest n'est plus aujourd'hui comme en 1871, une Station avec logements, hangars, magasin approvisionné pour les voyageurs sur le chemin Dawson. C'est plutôt maintenant un endroit touristique sur territoire américain, qui a été aménagé pour les pêcheurs et les amateurs de belles randonnées sur le Lac des Bois. On y trouve un restaurant convenable fourni de quatre ou cinq tables prêtes à recevoir les touristes et un petit magasin de provisions ordinaires; on y voit quelques résidences très belles pour les gardiens et d'autres qui semblent plutôt abandonnées. Dans l'anse étroit qui avance vers le restaurant sont amarrées plusieurs bateaux à moteurs. Le bras du Lac des Bois qui s'avance de l'Angle du Nord-Ouest jusqu'au commencement du chemin Dawson, non loin de la petite rivière qui porte le nom de "Harrison Creek", n'est plus utilisé par les voyageurs. Il y a aujourd'hui, un chemin gravelé beaucoup plus avantageux aux voyageurs.

COULEE DE LA PERDRIX

On passait à La Barrière, au Chantier de Ross pour arriver 6 ou 7 milles plus loin à la Coulée de la Perdrix. Le fond de cette petite rivière était en gravier et l'eau se conservait toujours très froide. M. Desautels raconte que son ami Johnny Cyr, un colosse, pour faire une risée, le saisit comme un enfant, le balança un moment au-dessus de l'eau puis le laissa choir. M. Desautels avait trouvé l'eau tellement froide qu'il en frisonnait encore, seulement en racontant le fait. Cette eau se conservait froide, même pendant les chaudes températures de l'été. Puis, c'était le Maskeg du Caribou, espèce de marais où il ne poussait que du foin. Tout cet ancien chemin a été complètement abandonné.

RIVIERE AUX BOULEAUX

Cette rivière appelée Rivière aux Bouleaux que nous traversons en passant sur le chemin Dawson, était ainsi nommée à cause du bois d'orignal ou bouleau nain qui bordait la rivière. A deux milles au sud du chemin Dawson, il y avait le lac aux Bouleaux. On ne voyait pas ce lac en passant sur le chemin Dawson. Non loin de là, le chemin passait sur un rocher plat qu'on nommait "Petit Rocher".

CHEMIN DAWSON



PREMIERE ATTELEE

En cet endroit, les voyageurs venant de Ste-Anne des Chênes, se reposaient et souvent passaient la nuit. Il y avait là, une source d'eau très rafraîchissante.



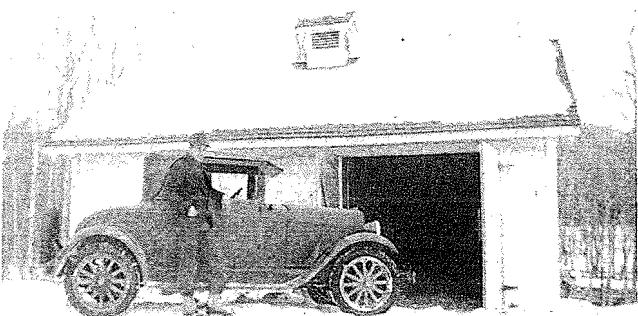
CAMP DES FORESTIERS

Non loin de la Rivière Blanche, existe encore aujourd'hui, l'ancienne maison des Gardes forestiers, qui peut encore servir d'abri pour les voyageurs.



Magasin de M. Georges Lavack,
près de la Rivière Blanche.

Garage de M. Georges Lavack,
près de la Rivière Blanche.



M. et Mme Georges Lavack.

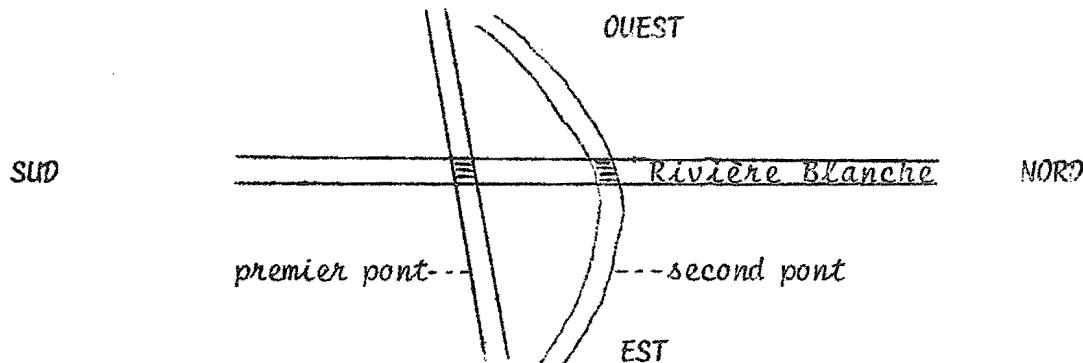
En 1928, M. et Mme Georges Lavack ont acheté de la Rivière Blanche, 165 acres de terrain. Sur le côté ouest de cette rivière, ils ont bâti une résidence, un magasin, six cabines et une station de gasoline. M. et Mme Georges Lavack ont célébré leurs noces d'or, le 19 février 1962.

COTEAUX DE CYPRES OU DE MAI MCKAY

A une quinzaine de milles avant d'arriver à la Rivière Blanche, nous cheminons sur l'ancien chemin Dawson, en suivant les Coteaux de Cyprès ou de Mai McKay. James McKay et ses amis les McDougall ainsi que d'autres gros bonnets de Winnipeg, venaient chasser dans ces bois fréquentés de toutes sortes de gibiers.

RIVIERE BLANCHE

Toujours par le chemin Dawson, nous arrivons à la Rivière Blanche. Un pont sur la rivière permettait de traverser droit sur l'autre rive. Le pont fut détruit par le feu en 1880. Plus tard en 1928, on a construit un second pont plus à droite. Pour le traverser, il fallait opérer un détour vers le nord à peu près comme ceci.



Ce dernier pont a servi jusqu'en l'année 1940. Fatigué de supporter les lourdes charges il était sur le point de s'écraser, quand on a jugé bon de le défaire. Espérons que dans un avenir prochain, l'un de nos projets d'hiver sera la construction d'un nouveau pont qui relierait deux chemins très viables qui demeurent coupés par la Rivière Blanche.

Sur la rive est de la Rivière Blanche, M. Georges Lavack a entretenu assez longtemps des camps d'été à l'usage des Touristes. En 1928, il avait acheté 165 acres sur lesquels il a bâti une résidence, un magasin, six cabines et une station de gazoline. Aujourd'hui, les bâtisses sont disparues, mais M. Lavack possède encore la propriété de ses terrains qu'il met volontiers à l'usage des Scouts.

En quittant Rivière Blanche, on passe sur un chemin qui rappelle exactement les traces des vieilles charrettes du Manitoba: la trace du cheval au centre, les deux roulières ainsi que l'herbe poussée entre les trois traces. Le vrai chemin des charrettes tout près à droite, a été abandonné, à cause des roulières trop profondes.

CAMP DES GARDES FORESTIERS

Encore quelques milles et nous arrivons au Camp des Gardes Forestiers. On voit que tout est abandonné; il ne reste que des souvenirs. Il y a bien une demeure qui reste ouverte aux passants, mais elle n'est guère attrayante aux voyageurs d'aujourd'hui. Des arbres plantés en série, quelques lilas et d'autres arbustes montrent bien que des Résidents ont cherché à améliorer cette propriété. Ceux qui ont défriché les alentours de la propriété, ont conservé l'un ou l'autre magnifique chêne.

En quittant le Camp des Forestiers, on passe par des endroits très connus des bûcherons et des chasseurs comme: Le croche des Allemands, la Ligne de Giroux, le chemin du lac Landry: endroit choisi pour les chasseurs d'orignaux. Ce chemin du Lac Landry communiquait avec celui de Sprague, à l'épinettière collante, le pire endroit à traverser. Et puis, c'est le grand Facinage, la Plaine d'Abraham, les Ressources et le Côteau brûlé.

COTEAU A GOSSELIN

Le Côteau à Gosselin conduit au Lac à Gosselin. Ce Côteau a été ainsi surnommé à cause de Damase Gosselin qui avait là un moulin à bardeaux. Il était marié avec Lund, petite fille du fameux Mainville, meurtrier de Keveny en 1816.

COTEAU DE BATAILLE

Le Côteau de Bataille se trouve à un mille du chemin Dawson, sur le chemin de Sprague. Ce chemin dit "Le Sprague" au sud du chemin Dawson, fut ouvert par une Compagnie qui avait une scierie à Sprague. On a appelé ce Côteau, côteau de Bataille, parce que François Olivier Ducharme s'est battu là avec sa vieille Catherine Henault, en cueillant des bleuets. Plusieurs familles s'y trouvaient en campement pour la cueillette des bleuets.

TETE OUVERTE

Nous arrivons à Rivière Tête Ouverte. Il y avait là une maison pour les voyageurs et un gardien. Pourquoi Tête Ouverte? Il y a deux versions. La première explique que le mot provient d'une chicane entre un Métis et un indien. Ce dernier aurait frappé de sa hache, la tête de son adversaire. De là le nom de Tête Ouverte.

L'autre version provient de M. Belcourt qui avait un camp à l'embouchure de ce cours d'eau. Dès 1842, M. Belcourt employait ce nom "Tête Ouverte". Les Sauteux l'appelaient Pashandibewisibi, ce qui veut dire: rivière à la tête chauve, ou plutôt scalpée.

COULEE ST-ONGE

On passe ensuite à la Coulée St-Onge, nom d'un des pionniers de Thibaultville établi tout près de là sur le Dawson, La Coulée St-Onge, joli petit ruisseau venant du sud du grand Maskeg du Diable, traverse le Dawson et coule vers le nord. C'est là, au nord du Dawson, et près de cette coulée St-Onge que demeurait André Nault, lors du grand incendie de 1896. Mme Nault sauva sa vie et celle de ses enfants en se plongeant dans ce ruisseau et en se couvrant elle et ses enfants avec des couvertures trempées dans l'eau.

Un mille et demi environ à l'ouest de cette Coulée, M. Lucien Pattyn avait sa maison bâtie en 1930; maison qui fut transportée à Ste-Anne vers 1940.

En avançant vers l'ouest, on traverse le Grand Côteau des chênes ou Côteau Robert, puis un quart de mille plus loin, le Maskeg aux Roseaux, enfin le Côteau étroit qui sépare deux Maskegs: le Maskeg aux Roseaux et le Maskeg du diable.

LAC A BOSSE

On appelait Lac à Bossé un immense trou rempli d'eau. C'est là que l'on avait pris tout le gravier nécessaire pour construire le chemin Dawson, à travers le grand Maskeg. Ce trou devenu un petit lac, était toujours rempli d'une eau fraîche. Excellent endroit pour un campement. On appelait ce lieu: "Première attelée", parce que c'était le terme de la première attelée ou premier campement depuis la Pointe des Chênes. Ce lac porte le nom du premier pionnier qui s'est établi près de ce lac, M. Pierre Baud, père de Mme Théophile Pattyn.

COTEAU A CHEVAL

Petit côteau sur lequel est bâti le village de Thibaultville, surtout l'église. Avant que M. Giroux eut commencé à visiter les colons de cet endroit, on disait couramment: "On va au côteau". M. Giroux baptisa ce côteau Thibaultville en souvenir du grand vicaire qui avait passé plusieurs mois dans la forêt environnante avec les bûcherons qui coupaien le bois nécessaire à la construction de la nouvelle cathédrale.

PETIT COTEAU DE CHENES

En laissant Thibaultville, nous arrivons à un petit côteau chez les Champagne. Jérémie Lemire avait là un fourneau à chaud qui a servi pour la construction de l'église de Thibaultville en 1913.

A trois quarts de mille de l'église de Thibaultville, la vieille école existe encore où l'on a dit la première messe. M. Lucien Pattyn affirme qu'il fut le premier baptisé dans cette école, le 12 août 1901.

LE VIEUX HOURD

Deux milles plus loin, existait autrefois ce que l'on appelait le vieux Hourd. C'était une espèce d'échaffaud pour scieurs de long, installé par le Rév. H. Thibault, curé de St-Boniface, dans les années 1861-1862.

LE PETIT MAI

Encore trois milles et nous arrivons au Petit Mai: arbre dépouillé de ses branches, sauf une touffe au sommet. On suppose que ce Petit Mai devait servir d'indicateur aux voyageurs sur la route Dawson. D'après les informations que l'abbé Picton a pu recevoir spécialement de Mme Prosper Nault, ce Petit Mai était situé au nord du chemin Dawson entre un petit côteau et le Côteau Pelé, à l'ouest de chez Vincent.(1)

COTEAU PELE

Le Côteau Pelé comprend Riviera, le pit de gravier au nord du chemin et le reste du côteau qui se prolonge vers le nord. Sur ce côteau, Snow durant l'été 1869, avait construit une maison spacieuse destinée aux Immigrants. Dans son imagination, cette maison devait être le noyau d'une grande ville qui porterait le nom de Redpath en souvenir d'un raffineur de Montréal. Cette maison, quelques années plus tard, fut transportée en face du magasin de la Baie d'Hudson, à Ste-Anne. En 1940, le Côteau Pelé est devenu un lac artificiel, qui porte le nom de Lac Riviera.

C'est à l'ouest du Lac Riviera que commence la Coulée des Ressources qui va se déverser dans la Seine, sur la propriété de M. Fernand LeMoine. Entre le Côteau Pelé et la Coulée des Ressources, il y avait autrefois un cimetière indien

(1) Picton, Cahier II, p. 245

qui ne laisse aucune trace ni sur le terrain, ni dans la mémoire des anciens.

A l'orée de la forêt, M. Jean-Baptiste Desautels possérait une ferme et un moulin à scie près de la Coulée des Ressources et la majestueuse chaussée des castors. C'est sur son terrain que les arpenteurs ont commencé les travaux pour le chemin Dawson.

GRAND POINTE DES CHENES

Ce nom était donné autrefois à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église de Sainte-Anne des Chênes. Toute la grande pointe que forme la Seine en découplant les terrains derrière l'église, était couverte presqu'entièrement de chênes. Nous pouvons voir encore aujourd'hui quelques-uns de ces beaux chênes dans le Parc, le cimetière et sur la propriété de Mme Joseph Charrière.

GRANDE TRAVERSE

En quittant Sainte-Anne vers Lorette, on passe dans une prairie plutôt basse, qui était couverte, surtout le printemps, d'une grande étendue d'eau provenant du trop plein de la Seine. C'est pourquoi on appelait cet endroit, la Grande Traverse.

RIVIERE AUX PETITS POISSONS

Pas loin du chemin de fer, on traverse une petite rivière appelée Rivière aux petits poissons. Ce nom vient de l'abondance des jeunes poissons éclos dans cette coulée qui se déverse dans la Seine et où les poissons remontaient pour frayer.

POINTE AU CHEVAL

La Pointe au cheval est une Pointe de terre bien plane entre la Seine, la Coulée aux petits poissons et la Grande Traverse. Un cheval y passa l'hiver, puis le printemps; s'étant trouvé entouré d'eau, il y passa encore l'été suivant.

L'ILE QUI BARRE

Cette Ille qui barre est un long côteau qui s'étend du nord au sud en traversant le chemin Dawson. C'est à l'endroit, a-t-on dit, où demeure M. Argenard Dubuc.

PETITE POINTE DE CHENES

Ainsi nommait-on autrefois, l'endroit où se trouvent l'église et le village de Lorette. Chez M. Jean-Baptiste Gauthier, une croix marquait l'endroit de la première école où avait lieu la mission, avant la construction de l'église. L'église de Lorette a été construite sur la ferme de M. Louis Thibault, frère de M. l'abbé Thibault.

COMPAGNIE DE LA GRAISSE

Passé l'église de Lorette, on traverse la Coulée de Morin, puis à deux ou trois milles plus loin, quand le chemin tourne vers la droite, on passe non loin de l'endroit où le Gouvernement de la Baie d'Hudson voulait établir sa Compagnie de la Graisse.

En 1832, la Compagnie de la Baie d'Hudson fit bâtir une grande remise sans toit pour abriter son troupeau d'animaux contre l'hiver, le vent et les loups; troupeau de 473 bêtes. La Compagnie espérait établir un marché avec l'Angleterre en lui vendant la graisse et les peaux de ses animaux. Au printemps de 1832, il y eut une tempête de neige, le 30 avril. Les animaux n'avaient ni abri, ni foin. Le froid qui a duré quinze jours, fit périr 26 bêtes. L'hiver suivant fut néfaste pour le troupeau: 32 têtes moururent et 53 furent dévorés par les loups. Ce fut la fin de la Compagnie de la Graisse. Vers l'automne de l'année 1833, les actionnaires se séparèrent entre eux ce qui restait du troupeau. Aujourd'hui, cette Compagnie de Graisse ne laisse aucune trace de son existence. On sait que la site de cette Compagnie se trouvait à l'endroit où demeure M. Napoléon (Polo) Gauthier.

COULEE CALANTE ET COULEE A GAUTHIER

Non loin de Prairie Grove, le Chemin Dawson traversait des endroits que l'on appelait La Coulée Calante et la Coulée à Gauthier qu'on nommait aussi Marais de Morin et le Marais de Hupé. Puis à Prairie Grove, il y avait le Grand Côteau ou Côteau à Grouette, selon les indications de Jean Hupé.

A Prairie Grove, pour suivre le chemin Dawson, il faut laisser le chemin de Lorette qui se dirige vers le Trans Canada, et tourner vers la gauche. Aujourd'hui, ce bout du chemin Dawson est coupé par le grand canal de la Rivière Rouge; il faut aller passer sur le pont du Trans Canada et revenir prendre le chemin Dawson vis-à-vis de l'endroit où on l'a laissé pour se rendre ensuite jusqu'au Boulevard Lagimodière. On fait un bout sur le Boulevard Lagimodière jusqu'à la croisée Dugas et Speers. Après un mille sur la rue Speer, il faut détourner le chemin de fer et reprendre le chemin Dawson sur la rue Luardneau et continuer jusqu'à Plinquet. On tourne à gauche jusqu'à Archibald. De Archibald jusqu'à Mission vous arrivez à peu près à l'endroit du terminus et des hangars du chemin Dawson.

Dans ce dernier trajet avant d'arriver à la Rivière Rouge, il y avait plusieurs lieux historiques qu'on ne saurait situer exactement aujourd'hui, tels que la Bascule où Benjamin Lagimodière dressait ses trappes pour prendre des loups; l'Île à la Prêle où cette plante croissait en abondance et servait de nourriture aux chevaux en hiver; le Côteau des Chênes au nord de l'Île à la Prêle: le Maskeg à Beaudoin et le Côteau à Beaudoin, et enfin le Maskeg des Liards. Ces coteaux entre la rue Marion et la rue Provencher étaient couverts de beaux trembles jusqu'en 1895, dit l'abbé Picton.

Le chemin Dawson aboutissait à la Pointe Douglas, à peu près à l'endroit où se trouve le pont du Canadien Pacifique.

MONUMENTS ERIGES SUR LE CHEMIN DAWSON

Deux monuments ont été érigés le long du chemin Dawson pour commémorer les principaux évènements de son histoire.

PREMIER MONUMENT

Le premier monument fut construit en 1939 devant la Salle Municipale de Sainte-Anne. Voici les paroles inscrites sur ce Monument:

ROUTE PAR EAU ET PAR TERRE DE FORT WILLIAM A LA RIVIERE ROUGE, PREMIERE VOIE EXCLUSIVEMENT CANADIENNE RELIANT L'EST ET L'OUEST DU PAYS. LONGUEUR 530 MILLES, TRACEE EN 1858, COMMENCEE EN 1868, ACHEVEE EN 1871.

A. D. 1939

DEUXIEME MONUMENT

Le deuxième monument a été érigé au coin du Trans Canada et le Boulevard Lagimodière, en 1971, pour commémorer le centenaire de la Province du Manitoba. Voici l'inscription.

LE CHEMIN DAWSON

La construction de l'historique chemin Dawson a été entreprise par le gouvernement fédéral en 1868, avant que l'Ouest se joigne à la Confédération canadienne. Partant de St-Boniface, cette route canadienne se dirige vers l'Est, traversant 91 milles de terrains agraires, de marécages et de forêts pour atteindre la limite Nord-Ouest du Lac des Bois, puis de nouveau vers l'Est à travers des centaines de milles de lacs, de rapides et de portages rocheux.

Cette route a été empruntée par d'énormes personnalités, tels que le gouverneur A.G. Archibald, l'ingénieur du génie, S.A. Dawson, le Colonel G.J. Wolseley et ses troupes ainsi que par des milliers d'immigrants avant l'arrivée du chemin de fer en 1878.

Depuis lors cette route légendaire n'est plus utilisée que par les habitants de la région.

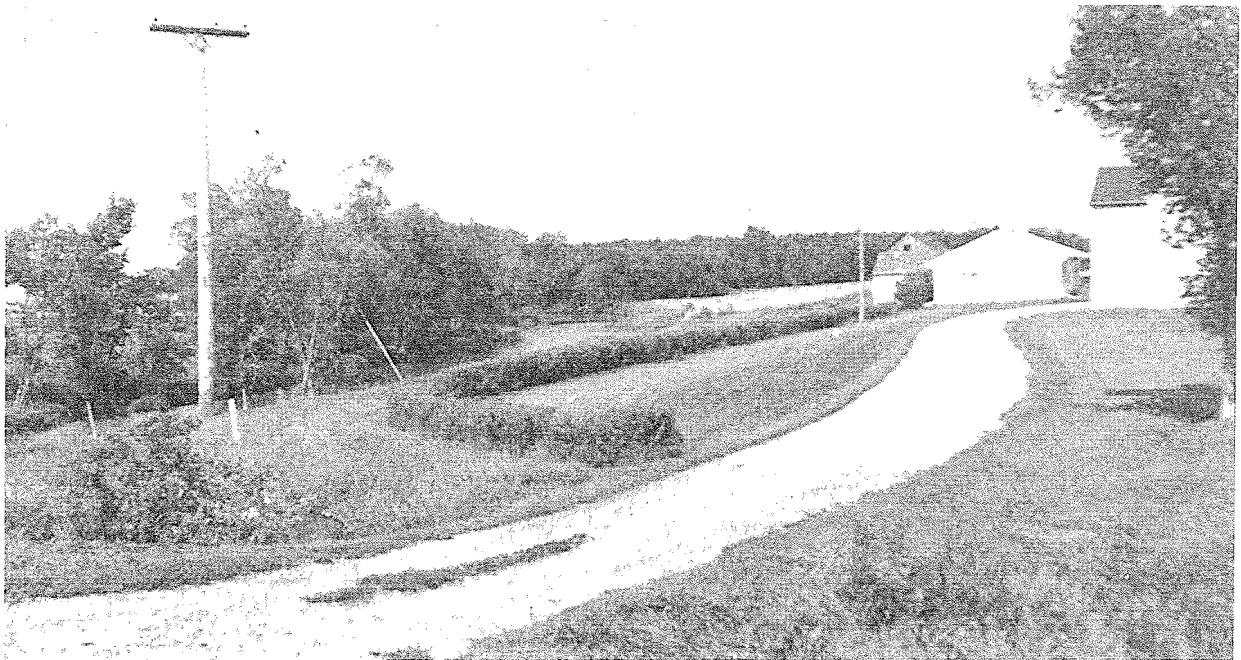
Erigé par la Corporation Métropolitaine du Grand Winnipeg-1971.



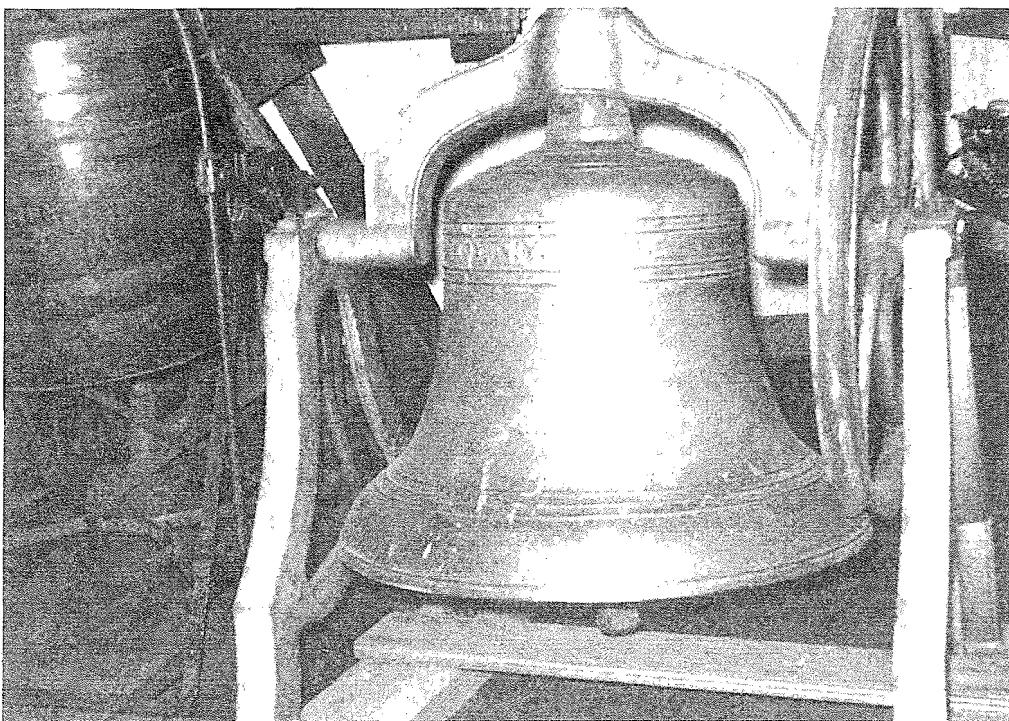
Le R.P. Joseph Le Floch, O.M.I.,
disait la messe 1859-1864, dans
la maison de M. Jean-Baptiste
Perreault dit Morin, sur le lot 19.
Il bâtit la première chapelle sur
ce même lot, en 1864.

Première chapelle
bâtie par le R.P.
Joseph Le Floch,
O.M.I. en 1864, et
transportée du lot
19 sur le lot 56, en
1872, par M. Ls-R.
Giroux.





C'est à la croisée de la rivière Seine et du chemin de fer que fut dite la messe de 1859 à 1872. C'est là que demeurait M. Jean-Baptiste Perreault. A cet endroit fut construite la première chapelle.



PREMIERE CLOCHE DE STE-ANNE

Cloche achetée à St-Paul, Minnesota, en 1866.

Elle fut transportée à travers la prairie, sur une charrette jusqu'à Pointe-des-Chênes, par M. Damase Perreault. Bénite le 20 janvier

1867, elle a sonné les offices religieux dans le joli clocher de la première chapelle.

On peut la voir dans le Musée Pointe des Chênes.

SAINTE-ANNE: EGLISES, CLOCHES, PRESBYTERES, ETC.

La première messe célébrée sur le territoire de Ste-Anne, remonte à l'année 1858. Elle a été dite dans la maison de Basile Laurence, à St-Raymond, sur la propriété qui appartient aujourd'hui, à M. Adrien Hutlet, lot N.W. 33-7-7e. Une croix en marque le souvenir.

En 1859, Mgr Taché chargea le Père LeFloch, alors desservant de la cathédrale de St-Boniface, de venir, une fois par mois, dire la messe à la Grande Pointe des Chênes. Les habitants de ce district se chargeaient de transporter le Père LeFloch. Le bon père Morin, comme on l'appelait alors, offrait au missionnaire, une cordiale hospitalité. C'est dans sa maison que le Père LeFloch et ses remplaçants: les Pères Lestanc, Tissot et St-Germain, disaient la messe et remplissaient les divers offices de leur ministère.

Mgr Taché garda une grande reconnaissance envers le bon père Jean-Baptiste Perreault, dit Morin, qui s'était montré si gentil envers ses missionnaires. Chaque fois qu'il venait à Ste-Anne, du temps de l'abbé Giroux, curé, il ne manquait pas d'aller saluer cet excellent canadien qui avait donné une si généreuse hospitalité à ses prêtres.

Le 28 mars 1859, Mgr Taché écrivait à M. Laflèche, qui était retourné à Nicolet depuis 1856: "Cher grand Vicaire, ...je vous supplierais de revenir..., venez, j'ai de petites paroisses (une se forme à la Pointe des Chênes) où il n'y aura pas beaucoup de fatigues... Si votre jambe fait des objections, que votre cœur les résoude"...

PREMIERE CHAPELLE - PREMIERE CLOCHE (1864)

La maison du père Morin devint bientôt trop petite pour la population de la Pointe des Chênes. C'est pourquoi pendant l'été 1864, le Père LeFloch décida de construire une chapelle dans le jardin du père Morin, Lot 19, près de l'endroit où le chemin de fer, le South Eastern, traverse la rivière La Seine.

Cette chapelle avait environ 30 pieds de longueur par 25 pieds de largeur, et était construite en pièces d'épinettes équarries. M. Giroux, plus tard, y ajouta en arrière une petite sacristie. Cette chapelle avait comme titulaire, S. Alexandre, pape et martyr.

Lors de la démolition de la cathédrale en mars 1909, on a trouvé cette note parmi les documents dans la pierre angulaire:

"La paroisse de St-Boniface, y compris une desserte, fondée en 1861, sous le nom de St-Alexandre, à la Pointe des Chênes".

Vous savez sans doute, ajoute le R.P. Lestanc, que c'est le R.P. LeFloch qui a fondé Sainte-Anne des Chênes. Cette place fut d'abord nommée Saint-Alexandre. Le Père LeFloch qui le desservait demanda à Mgr Taché de laisser le nom de Saint-Alexandre, à la mission Fort Alexandre et de confier la mission de la Pointe des Chênes à la grande sainte Anne patronne des Bretons et des Canadiens. Mgr y consentit et c'est depuis ce temps que sainte Anne trône à la Pointe des Chênes.(1)

BENEDICTION DE LA CHAPELLE SAINT-ALEXANDRE

"ce vingt janvier mil huit cent soixante-sept, nous, Alexandre Antonin Taché, évêque de St-Boniface, avons bénî à la Pointe des Chênes, une chapelle de trente pieds de long sur vingt-cinq de large et dédiée à St-Alexandre, pape et martyr, en présence du R.P. Jean Joseph Marie LeFloch, prêtre oblat de Marie Immaculée, chargé de cette mission, et de tous les habitants de la localité ainsi que de la Soeur Clapin, Supérieure de l'Hôpital général de St-Boniface et provinciale des Soeurs de la Charité, et des Réverendes Soeurs Lapointe et Fisette qui ont signé avec nous".

(signé) Soeur Lapointe, supérieure de la Riv. McKenzie.
Soeur Clapin, supérieure
Soeur Fisette

J.M.J. LeFloch, prêtre O.M.I.
Alex. Ev. de St-Boniface, O.M.I.

La chapelle bâtie par le Père LeFloch était surmontée d'un joli clocher. C'est dans ce clocher que fut placée la première cloche qui de sa voix argentine, appelait les fidèles aux offices divins. Cette cloche achetée à St-Paul, Minnesota, en 1866, fut transportée sur la charrette légendaire de la Rivière Rouge, à travers la prairie par Damase Perreault jusqu'à la Pointe des Chênes.

(1) Les cloches de St-Boniface, Vol. V, 1906, p.66)

BENEDICTION DE LA PREMIERE CLOCHE. (1867)

"Le même jour, (20 janvier 1867), deuxième dimanche après l'Epiphanie, nous avons bénî pour l'usage de la même chapelle une cloche pesant cent cinquante trois livres, qui a reçu les noms de Jean-Baptiste Rose. Ont été parrains et marraines: Charles Nolin et Marie Charron dit Ducharme; Thomas Harrisson et Agathe Hainault dit Canada; Simon Bérard et Monique Hamelin; James Owens et Adéline Péront (sic) qui n'ont pas signé. Etaient présentes les personnes sur-nommées."

(signé) Soeur Lapointe, supérieure de la Riv. McKenzie.

Soeur Clapin, supérieure.

Soeur Fisette

J.M.J. LeFloch, prêtre O.M.I.

Alex. Ev. de St-Boniface, O.M.I.

Remarquons en passant que c'est la première fois, que l'on signale la présence des Soeurs Grises à la Pointe des Chênes. Premiers témoins des manifestations religieuses lors des bénédictions de la première chapelle et de la première cloche de la Pointe des Chênes, elles seront appelées, quelques années plus tard, 1883, à devenir les Educatrices des élèves de Sainte-Anne.

TRANSPORT DE LA PREMIERE CHAPELLE

En 1872, M. Giroux fit transporter la chapelle du Père LeFloch du Lot 19, propriété de M. Jean-Baptiste Perreault, dit Morin, sur le Lot 56, à l'endroit de l'église actuelle. Ce lot 56, dont une partie est devenue terre de l'église, appartenait d'abord à Mme Augustin Nolin. La première cloche fut alors suspendue à une charpente jusqu'en 1883. A partir de ce moment, elle établit domicile dans le clocher du couvent des Soeurs Grises pour appeler les fidèles au service divin et les élèves à l'école. (1)

CHANGEMENT DE TITULAIRE

Quand donc Grande Pointe des Chênes qui avait d'abord comme titulaire, Saint-Alexandre, est-elle devenue Sainte-Anne des Chênes?

Il semble possible, dit l'abbé Picton, que le changement de titulaire fut fait à l'occasion de la fête de sainte Anne, le 26 juillet 1867. Après cette date, on parle toujours de Sainte-

(1) Sur l'extérieur de cette cloche, il est écrit: Meneelys' West Troy, N.Y. 1866)

Anne des Chênes.

Le 28 juillet 1867, le Père LeFloch érige solennellement le chemin de la croix dans la chapelle qu'il nomme, "de Sainte-Anne." Voici l'acte de l'érection du chemin de la croix:

"Ce vingt-huit juillet mil huit cent soixante-sept, en vertu des pouvoirs accordés par Monseigneur Alex. Taché, évêque de St-Boniface à tous ses missionnaires, Nous, prêtre oblat de Marie sous-signé, avons érigé solennellement les stations du chemin de la croix dans la chapelle de Ste-Anne, mission de la Pointe des Chênes, en présence de J.B. Perreault dit Morin, de Baptiste Valiquette, Thomas Harrisson et presque tous les habitants de cette mission qui n'ont pas signé."

J.M. Jh. LeFloch.
ptre O.M.I.

EGLISE DE 1878

En 1878, M. Louis-Raymond Giroux fit ériger une nouvelle église pour remplacer la chapelle du Père LeFloch. Cette deuxième église de Ste-Anne, mesurait 70 pieds de long par 25 de largeur. Comme la première chapelle, elle fut construite en boulins d'épinette rouge équarriis. Cette église ne fut jamais terminée. Peu attrayante par sa forme massive, sans élégance, elle comportait en plus le grave inconvénient d'être très froide pendant la dure saison d'hiver. (1)

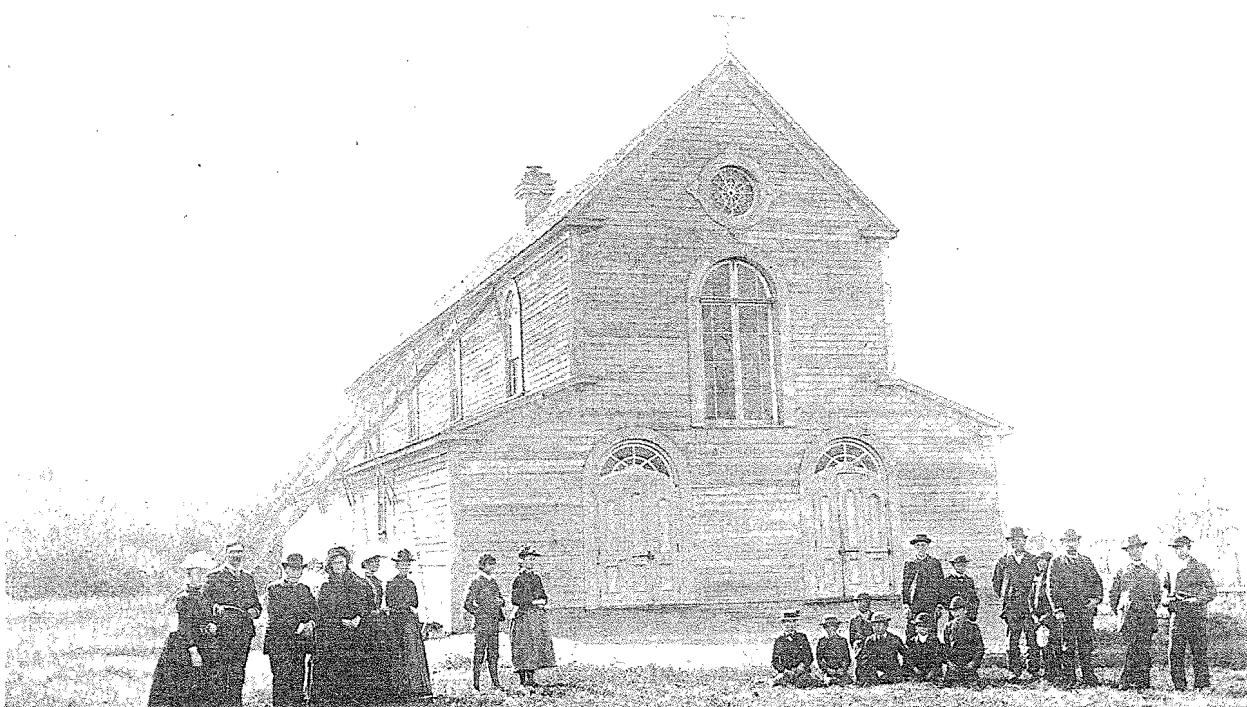
"Pauvre temple! disaient les étrangers, en voyant cette église. Est-il possible que la Bonne Sainte Anne y veuille faire des miracles?" Pourtant elle en a fait et d'authentiques, comme nous le verrons plus tard, quand nous parlerons des pèlerinages.

Le Journal "Le Métis", 6 sept. 1873, rapporte que Mme Augustin Nolin a laissé par testament, la somme de \$150,000.00 dollars pour la construction de l'église qui doit se construire à Ste-Anne. Qui était cette Madame Augustin Nolin? C'était Helen Ann Cameron, fille de John Dugald Cameron, bourgeois de la Compagnie du N.O., puis de la Compagnie de la Baie d'Hudson et mère des Messieurs Nolin de Ste-Anne. Mme Augustin Nolin est décédée, le 28 août 1873, à l'âge de 65 ans. Nous devons considérer Mme Nolin comme une grande bienfaitrice de la paroisse de Sainte-Anne.

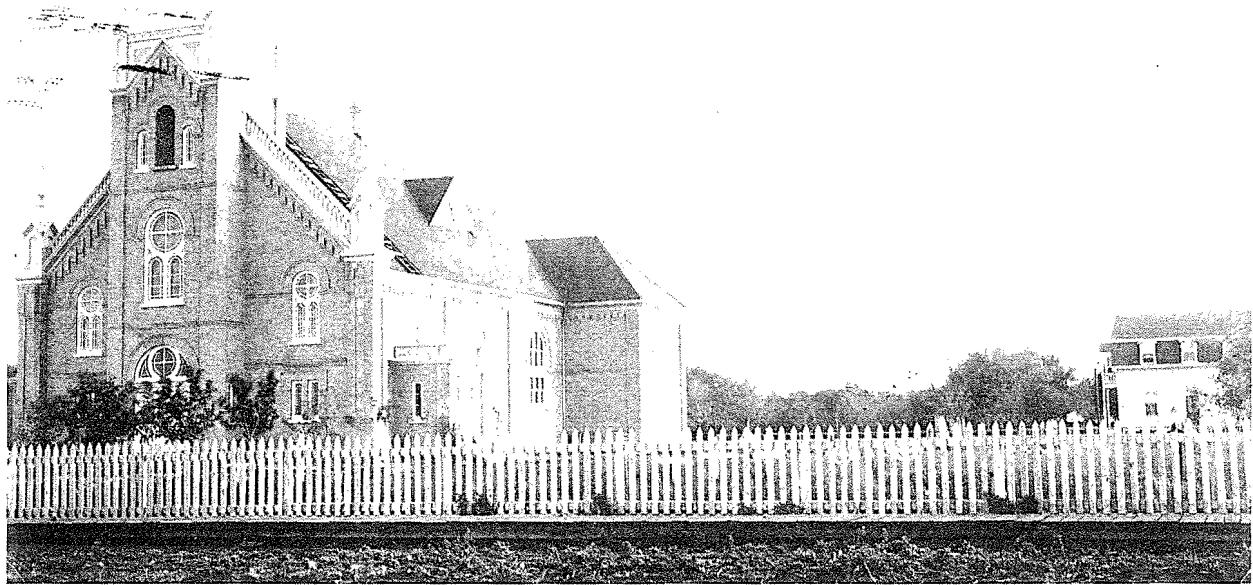
(1) Voir le portrait de cette église dans la vie de Mgr Taché par Dom Benoit, Vol. 2, p.248



M. le Curé Ls-R. Giroux
a desservi la paroisse
Ste-Anne des Chênes, pendant
43 ans, de 1868 à 1911.
En 1878, il a bâti cette seconde église.



Deuxième Eglise de Ste-Anne démolie en 1898. La
dernière messe y fut célébrée le 30 oct. 1898.



TROISIÈME EGLISE DE STE—ANNE

M. Ls-R. Giroux a construit cette troisième église de Ste-Anne. La pierre angulaire fut bénite en 1895, mais l'église ne fut ouverte au culte qu'en 1898.

MÈRE DE M. LOUIS-RAYMOND-GIROUX.
La mère de M. Ls-R Giroux se nommait
Scolastique Pelland. Mariée à Louis
Giroux, 4 juillet 1841, à Ste-Géneviève,
comté de Berthier, elle était aussi
la mère de Mme Zéphirin Magnan et de
Mme Anaclet Girard.

(Don de M. Tobie Perrin).



EGLISE DE 1898

Depuis plusieurs années, M. le Curé Giroux sentait le besoin de construire une église plus somptueuse et plus convenable que celle qu'il avait érigée en 1878. Les développements de la paroisse, lui permettaient cette entreprise. Il fit appel à la générosité des fidèles, et, le 26 juillet 1895, Monseigneur Langevin bénissait la pierre angulaire du nouveau temple.

La nouvelle église est en brique. Elle mesure 152 pieds de longueur, y compris la sacristie, et 73 pieds de largeur en y comprenant les transepts. Le chœur est de 27 x 26. La hauteur de l'église est de 122 pieds, du sol au sommet de la flèche.

Elle fut ouverte au culte en 1898. M. Giroux dut attendre dix ans avant d'avoir les fonds nécessaires pour terminer l'intérieur. C'est donc en 1908 qu'il fit faire cette décoration.

"M. le curé est particulièrement satisfait du travail de M. J.-A. Charette, qui avait l'entreprise de la voûte. Il a fait royalement honneur à son contrat. La peinture a été exécutée par M. Pambrun et les décosations par M. Langlamet. Ce dernier a peint au centre de la voûte une remarquable fresque représentant le drapeau Carillon-Sacré-Coeur et plusieurs emblèmes: (le Pélican, le Sacré-Coeur et l'Agneau de Dieu immolé, Prud'-homme, L.-R. Giroux,.) (1) Il a aussi décoré les statues du Sacré-Coeur, de la Sainte-Vierge et de Sainte Anne". (2)

Ces décosations de la voûte ont disparu avec les années, sous les couches de peinture. Il reste les tableaux sur les murs autour du chœur qui représentent quelques scènes familiales de la vie de sainte Anne et de la Vierge Marie. C'est M. Léo Mol, membre de la société des Artistes du Manitoba, qui a peint ces tableaux en 1950, avant la consécration de l'église de Ste-Anne des Chênes.

Pour financer ce travail de finition et d'ornementation, le R.P. Grenier, S.J., ci-devant professeur au collège de St-Boniface et ami intime de M. Giroux, se constitua "le mendiant de la Bonne sainte Anne" dans la province de Québec. L'oeuvre enfin achevée, le vénérable curé écrivait dans ses notes.

(1) p. 69-70

(2) Les Cloches de St-Boniface, 1909, p. 307

"Il faut espérer que le sanctuaire de Sainte-Anne des Chênes deviendra pour le Nord-Ouest ce qu'est Ste-Anne de Beaupré pour la province de Québec: un sanctuaire où les catholiques viendront retrouver leur foi et leur esprit national". (1)

Depuis Vatican II, il a fallu opérer quelques changements dans le choeur de notre église, afin de rendre nos célébrations liturgiques plus intimes et plus appropriées à l'esprit nouveau. On a placé un autel plus près de la nef. On a élevé les deux autels latéraux pour y construire dans un style nouveau comme celui de l'autel du centre, l'autel du Saint Sacrement et le baptistère.

LE CARILLON DE 1915

A sa visite pastorale de 1913, Mgr Langevin demanda à l'abbé Jubinville, curé de Sainte-Anne, de finir le clocher et d'y installer des cloches. Sans hésiter, M. Jubinville se mit à l'œuvre et deux ans plus tard, un carillon de trois cloches réjouissait de ses mélodies harmonieuses, les paroissiens et tous les amis de sainte Anne, venus en grand nombre, prendre part à sa bénédiction. Voici l'article paru dans les Cloches de St-Boniface qui donne une description détaillée de notre carillon. (2)

"La cérémonie de la bénédiction des trois cloches de Sainte-Anne des Chênes a eu lieu, le 11 octobre. Elle a été présidée par S.G. Mgr Béliveau, administrateur du diocèse sede vacante, qui a prononcé le sermon de circonstance."

De nombreux souvenirs ont été gravés sur ces cloches. La grosse dont la pesanteur est de 2122 livres - porte les noms Pius Adelardus, en l'honneur de Pie X et de S.G. Mgr Langevin, maintenant tous deux décédés. On y lit ensuite: Benoit XV régnant, A.D. 1915, L.P.A. Langevin, O.M.I. archevêque de Saint-Boniface, W.L. Jubinville, prêtre de Sainte-Anne des Chênes.

LAUDO DEUM VERUM, PLEBEM VOCO, CONGREGO CLERUM.
DEFUNCTUS PLORO, NUBEM FUGO, FESTA DECORO.

Les portraits de S.S. Benoit XV et de S.G. Mgr Langevin y sont gravés, ainsi que l'image de sainte Anne.

La moyenne pèse 1594 $\frac{1}{2}$ livres. Ses noms sont Arthur Raymundus Wilfridus Aloysius Josaphat. Le premier est le pré-

(1) Souvenir de la Consécration de l'église de Sainte-Anne des Chênes, p.29

(2) Oct. 1915, p.328

nom de S.G. Mgr Bélieveau, évêque auxiliaire et présentement administrateur du diocèse; le deuxième celui de feu M. l'abbé Giroux, fondateur et curé de la paroisse pendant quarante-trois ans; le troisième celui de M. l'abbé Jubinville, curé actuel; le quatrième et le cinquième ceux des deux enfants de la paroisse devenus prêtres: M. l'abbé Bélanger, curé de Transcona, et le R.P. Magnan, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface. Elle contient l'inscription suivante:

CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT.

Les portraits des deux curés: MM. les abbés Giroux et Jubinville, sont gravés sur cette cloche, ainsi que les mots:

FIDES, SPES, CARITAS.

La petite dont le poids est de 1064 livres, a été donnée par un paroissien, M. J.A.W. Lane. Elle porte son prénom et ceux de son épouse: GUILLAUME MARIE-ARCANDINE, avec l'inscription suivante: En l'honneur de saint Joseph qui voudra bien récompenser la famille J.A.W. Lane. Notre Seigneur, la sainte Vierge et saint Joseph y sont représentés.

Les cloches donnent les notes fa, sol, la; elles sont très harmonieuses et d'une grande puissance. Le fait que cette paroisse est le lieu de pèlerinage manitobain à sainte Anne, explique pourquoi on les a achetées si considérables. Elles coûtent un peu plus de \$2000.00. Elles ont été fondues par la célèbre maison Pacard, d'Annecy-le-Vieux.

Petite note: Les noms des enfants de M. et Mme Lane sont aussi inscrits sur la petite cloche, excepté celui du plus jeune Wilfrid, qui est né quelques jours après cet évènement. Les noms sont: Arthur, Henry, Alice, Anna et Claire.

Mme Falcon représentait Mme Lane à la cérémonie de la bénédiction.

PREMIER ORGUE

Un premier orgue a été installé dans notre église actuelle, au mois de décembre 1904. Dans le livre "Souvenir", on lit:

"Le 8 décembre 1904, le Curé de Ste-Anne a bénit un orgue donné au sanctuaire de Sainte-Anne par des bienfaiteurs de la Province de Québec, à l'instigation du zélé Père Grenier". (1)

ORGUE ACTUEL

L'achat de nos orgues date du 12 février 1923. Ce jour-là, le R.P. Alphonse Roberge, curé de Sainte-Anne, se rendit à Saint-Boniface, rencontrer M. Blanchard, représentant de la Compagnie Casavant et signa le contrat. Ces orgues coûtèrent \$4,500.00 dollars. Elles furent installées dans notre Eglise, au mois de juillet 1923, et bénies le 26 juillet de la même année. Pour célébrer cet évènement, on fit donner un grand concert par M.G. Dorval.

PRESBYTERE 1870

Le premier presbytère construit à Sainte-Anne, date de l'année 1870, M. le Curé Louis-Raymond Giroux qui demeurait à Sainte-Anne depuis le 15 sept. 1870, se décida tard à l'automne de construire un presbytère. Ce presbytère ne comprenait que 20 pieds carrés. Il fut construit en pièces d'épinettes rouges avec les joints enduits de mortier. Les gelées firent retirer les joints; l'enduit même tomba à certains endroits. On peut s'imaginer que, durant ce premier hiver, M. Giroux eut beaucoup à souffrir du froid. En 1872, il fit ajouter une allonge de 10 pieds qui lui servit de bureau et de chambre à coucher.

M. Giroux prit possession de cette modeste demeure, le 31 décembre 1870; Pendant deux ans, il y resta seul et allait prendre ses repas à la résidence de Jean-Baptiste Valiquette. Ce dernier avait épousé Mlle Ursule Grenier. La Compagnie de la Baie d'Hudson avait fait venir Mlle Grenier, jeune fille d'Yamachiche, P.Q. pour apprendre aux femmes à tisser la toile et la laine. (2)

M. Giroux habita ce presbytère pendant 27 ans. Ce fut dans ce presbytère que Mme Gauthier et plus tard, M. Théophile Paré firent la classe. De 1871 à 1872, M. Giroux pendant la semaine, disait la messe dans son presbytère.

PRESBYTERE DE 1898

En l'année 1898, M. Giroux après avoir construit son église, construisit un nouveau presbytère bien connu de tous les anciens de Sainte-Anne.

(1) Souvenir, p. 37.

(2) Prud'homme, L.P. Giroux, p.44

Les dimensions exactes de ce presbytère sont de 30' x 26', la cuisine 16' x 25'. On sait que c'était une grande bâtisse à deux étages, possédant 7 chambres, une grande cuisine et quelques autres appartements: parloir, salle à dîner, etc. M. Giroux a habité ce presbytère jusqu'à sa mort. Mgr Jubinville qui a remplacé M. Giroux de 1911 à 1916, en fit sa demeure ainsi que nos Pères Rédemptoristes jusqu'en 1919, alors que la construction du Monastère actuel était à peu près terminée.

On lit dans nos chroniques de la maison, le 25 oct. 1921:

"On est occupé à enlever du presbytère tout ce qui nous appartient et à le nettoyer avant qu'on le transporte près de l'école des garçons".

C'est le 8 novembre suivant qu'ont commencé les travaux du transport du vieux presbytère. On a utilisé tous les moyens possibles dont on disposait alors sous la direction de M. Napoléon Desautels. Le presbytère placé sur des rouleaux, se laissa trainer bien lentement par les cabestans. A l'endroit où demeure à peu près M. Siméon Desrosiers, le presbytère s'est enfoncé et ce n'est qu'après bien des efforts, que l'on est parvenu à lui faire traverser la rue St-Alphonse.

Ce presbytère a servi de demeure à M. Lavergne, à M. Florent Girard, à M. Philippe Guay, père de Joseph Guay, ministre à Ottawa et enfin à M. David Pattyn, depuis 1930. M. David Pattyn l'a déconstruit en 1966 pour y loger sa jolie maison.

MONASTÈRE ACTUEL

Le 24 sept. 1917, M. David Proulx commençait à déblayer le terrain, arracher les arbres etc, pour la construction du monastère des Pères Rédemptoristes. Le lendemain, on commençait les excavations pour les fondations. Le 30 oct., on coulait le béton pour les murs des caves. Au mois d'avril 1918, on creusait le puits, et le 24 de ce mois, on atteignait la veine jaillissante. Puits merveilleux qui n'a jamais manqué et fournit une eau excellente et abondante.

Ce monastère construit en briques, mesure 115 pieds par 45; il possède trois étages à part le soubassement. D'après la pensée des Supérieurs d'alors, il devait abriter une douzaine de religieux et une trentaine de jeunes étudiants. L'on espérait pour Ste-Anne des Chênes ce que nous avions en 1916, à Brandon. Vain espoir, puisque la maison n'a abrité au plus, que dix ou onze religieux, mais jamais d'étudiants. Cette maison, dont la construction a coûté environ \$50,000.00 n'a pu être habitée qu'en l'année 1919.

En 1972, quatre religieux seulement habitent cette immense maison!

LES CLOCHEES DE SAINTE-ANNE (1)

Sur les bords de la Seine
Voilà plusieurs années
Naquit Sainte-Anne-des-Chênes
Mon village bien-aimé
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai (bis)

Les gens de la paroisse
En la voyant pleurer
Surpris de tant d'angoisses
S'en furent lui demander:
"Dis-moi pourquoi tu te presses
Qu'as-tu donc à tant pleurer?"

En voyant notre église
Tous les gens de penser
"La Seine, quoiqu'on en dise
A raison de pleurer
Car sans les bonnes soeurs grises
On n'attendrait pas sonner".

La paroisse généreuse
Ne se fit pas prier
Et les blondes joyeuses
Bichonnèrent des paniers
Pour que les piastres soient nombreuses
On fit une grande soirée.

Un jour les eaux sereines
De la rivière si gaie
Un jour fut prise de peine
Et se mit à pleurer
Elle pleurait, pauvre Seine,
Jamais je ne l'oublierai.

Dans sa peine profonde
La rivière affligée
Murmure pour tout le monde
Son désir passionné:
"Je veux mirer sur mes ondes
L'image d'un grand clocher."

S'unissant à la Seine
Plusieurs ont répété
"En dépit de nos peines
Il nous faut un clocher
Donnons, donnons à mains pleines
Et donnons sans regarder."

Le cavalier fidèle
Sortit ses gros deniers
Mangea près de sa belle
Lui fit ses amitiés
Lui disant, "Comme je t'aime,
Jamais, je ne t'oublierai."

Si forte fut l'aubaine
Qu'on bâtit un clocher
Qui montrait à la plaine
Sa grande croix d'acier
Oh! qu'il est beau, que je l'aime,
Jamais je ne l'oublierai.

Le matin dès l'aurore
On l'entend ce clocher
Dire en son chant sonore
Au Dieu de toute bonté
"Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai."

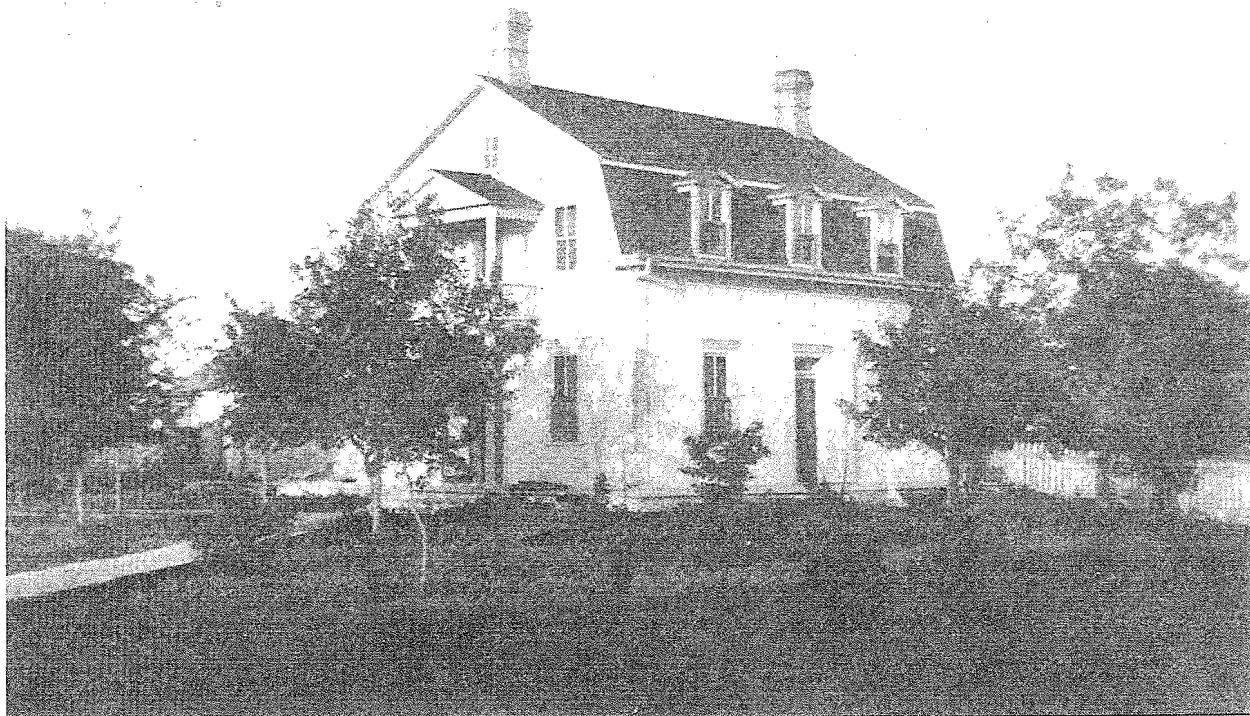
Dès l'aurore immortelle
De longue éternité
La grande voix éternelle
Dira au vieux clocher
"Il y a longtemps que tu m'aimes
Viens m'aimer dans l'Eternité."

Et nous pleins d'allégresse
Avec notre clocher
Nous chantons pleins d'ivresse
Au Dieu tant désiré
"Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai."

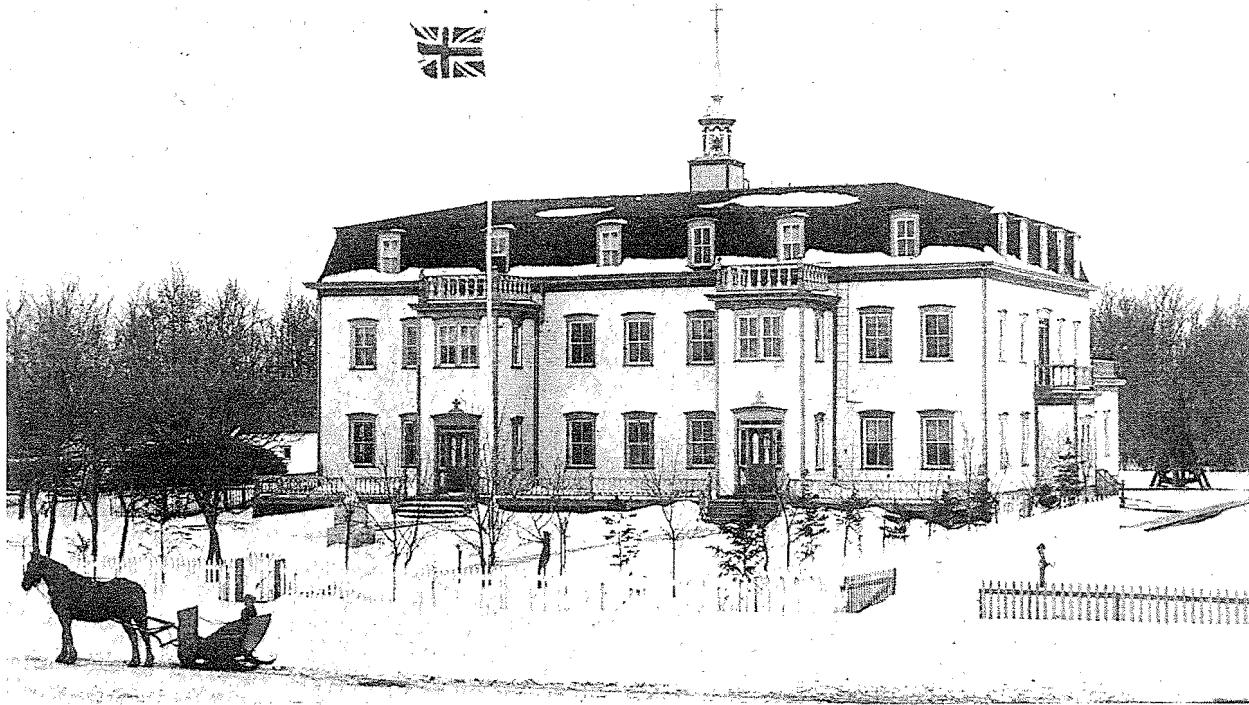
(1) Chant composé par les artistes de Ste-Anne, lors de la bénédiction des cloches, en 1915.



Rosalie Germain, épouse de Jean-Baptiste Gauthier, a été la première institutrice à Ste-Anne des Chênes. Elle a enseigné d'abord dans sa demeure, ensuite au presbytère.



Presbytère de Sainte-Anne-des-Chênes construit par R. Giroux. 1898 Rectory of St. Anne constructed by Rev. R. Giroux.



Première partie du deuxième Couvent, à gauche, construite en 1892;
agrandissement à droite en 1902.



Même Couvent de 1902 recouvert de papier imitation de briques rouges.
En 1928, on démolit le premier Couvent construit en 1882, pour
bâtir une aile spacieuse en briques blanches 68 par 50 pieds.

L'EDUCATION, NOS ECOLES

Dès son origine, la paroisse de Sainte-Anne des Chênes a porté une grande attention à l'éducation de la jeunesse. Les curés comme les parents ont toujours essayé de donner aux enfants les meilleurs éducateurs.

MME JEAN-BAPTISTE GAUTHIER, 1862-1872

La première institutrice de Sainte-Anne fut Mme Jean-Baptiste Gauthier, née Rosalie Germain. Elle vint s'y établir en 1862 et enseigna à domicile, le jour aux enfants et le soir aux adultes. Grâce à elle, les adultes apprirent à signer leur nom et à tenir leurs petits comptes. "Mme Gauthier fait le catéchisme aussi bien que moi", répétait souvent Monsieur Giroux. Quel salaire pouvait-elle recevoir de tant de pauvres colons qui trouvaient à peine le nécessaire pour nourrir leur famille? Il avait bien été question de lui offrir 25 sous par mois par enfant. Mais où trouver cette somme quand on ne possède rien? On lui apportait de temps en temps un peu de viande, mais son désintérêt était tel qu'elle ne réclamait jamais rien et remerciait ces pauvres gens comme si elle avait été leur obligée.

Lors de la construction du premier presbytère, elle y transporta sa classe. L'école comptait alors plus de 50 élèves. C'est en 1871 que fut organisée la première commission scolaire. Les premiers commissaires furent Charles Nolin, Jean-Baptiste Desautels et Norbert Nolin.

MONSIEUR THEOPHILE PARE, 1872-1882

Lorsque Mme Gauthier quitta Sainte-Anne pour Lorette en 1872, Monsieur Théophile Paré, homme de grand mérite, prit la relève. Il prodigua le meilleur de lui-même aux élèves de Sainte-Anne durant dix ans.

APPEL AUX SOEURS GRISES

Au départ de Mme Jean-Baptiste Gauthier, M. le Curé Giroux avait songé à demander aux Soeurs Grises de Saint-Boniface de se charger de son école.

Ces religieuses n'étaient pas inconnues à Sainte-Anne, car lors de la bénédiction de la première chapelle et de la première cloche le 20 janvier 1867, la Soeur Clapin, supérieure vicariale de Saint-Boniface, ainsi que les Soeurs Lapointe et Fisette, étaient présentes à la cérémonie

et, à cette occasion, apposèrent leurs signatures au registre de la paroisse.

Deux ans plus tard, le 13 septembre 1869, deux autres religieuses, les Soeurs Ste-Thérèse et Meilleur, rendent visite à Mme Jean-Baptiste Valiquette, frappée de paralysie. Cette bonne dame n'était autre qu'Ursule Grenier, venue à la Rivière Rouge en 1838 pour enseigner le tissage aux femme du pays. Elle était ménagère de Mgr Provencher lors de l'arrivée des Soeurs Grises en 1844. Après la mort du prélat survenue en 1855, elle avait épousé Jean-Baptiste Valiquette. Ursule Grenier avait été trop bonne pour les fondatrices pour permettre d'hésiter à la secourir. C'était pourtant un trajet d'une trentaine de milles à faire en voiture à travers marais et poudrières. Les Soeurs soignèrent et consolèrent la malade qui vécut encore quelques années.

En 1871, Soeur Meilleur reprit le Chemin de Sainte-Anne pour vacciner les habitants durant l'épidémie de petite vérole qui menaçait la population.

Le 30 juin 1873, Soeur Charlesbois, accompagnée de Soeur La-pointe visita Sainte-Anne à l'effet d'étudier sur place le projet de la fondation d'un couvent. Les deux religieuses eurent une longue entrevue avec Monsieur Giroux. Il plaida la cause de sa paroisse avec une telle instance que les deux religieuses promirent de faire un rapport favorable. Le Conseil Général de la Communauté de Montréal promit alors d'accepter la fondation aussi tôt que les ressources le lui permettraient. Monsieur le Curé dut attendre dix ans avant l'arrivée des Soeurs.

CONSTRUCTION DU COUVENT

La Providence vint au secours du bon curé. Immédiatement après la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique jusqu'à Winnipeg, la route Dawson fut en partie abandonnée. Une bâtieasse assez considérable avait été construite d'abord au côteau Pelé; toutefois la distance et la difficulté pour les émigrants de se ravitailler avait poussé le gouvernement fédéral à transporter cet édifice avec ses dépendances sur un lot en face du magasin de la Baie d'Hudson. Cette maison servit encore quelques années pour recevoir les émigrants de passage et de résidence pour le surintendant de la route Dawson.

Vers 1881, cette maison spacieuse et chaude n'avait plus aucune utilité. Monsieur Giroux jeta les yeux sur cet édifice inoccupé. De concert avec Mgr Taché, il demanda à l'Honorable McKay de présenter une requête au gouvernement fédéral afin d'obtenir pour les soeurs, cette maison abandonnée.

Sir Hector Langevin, Ministre fédéral des Travaux Publics, lui répondit qu'en effet, les soeurs pouvaient en prendre possession. Toutefois, elles hésitèrent à s'emparer de ces constructions sans un contrat de la part du gouvernement, ou du moins d'un avis officiel de ce don. Intrigué de ces retards, Monsieur Giroux s'adressa à l'Honorable Joseph Royal. Ce dernier écrivit aussitôt à Sir Hector Langevin, qui demeura surpris d'apprendre que les soeurs n'avaient pas encore pris possession de tout. Il fit dresser un contrat en bonne et due forme et du lot et des bâtisses.

A l'automne de 1881, les soeurs vendirent ce terrain à Monsieur Isaie Richer et firent démolir la bâtie. Monsieur Giroux fit un appel à ses paroissiens. Ils accoururent en grand nombre avec des voitures et en deux jours, tout le bois fut transporté sur le lot près de l'église. Monsieur Pierre Curtaz entreprit de construire le couvent avec ces matériaux. La maison fut terminée en 1882. Les soeurs malgré leur bonne volonté se trouvèrent alors dans l'impossibilité de trouver les sujets voulus cette année-là.

MONSIEUR ARTHUR LACERTE

TROISIÈME INSTITUTEUR DE SAINTE-ANNE

Monsieur Arthur Lacerte s'installa dans ce couvent avec sa famille et ouvrit une classe dans la salle du bas. Il enseigna aux écoliers de Sainte-Anne pendant l'année scolaire 1882-1883.

ARRIVÉE DES SOEURS

Le 22 août 1883, la petite cloche de la paroisse annonçait l'arrivée des Soeurs Grises à Sainte-Anne. Un groupe de cavaliers s'organisa pour aller les rencontrer. Les Soeurs, conduites par Monsieur Jean-Baptiste Desautels, firent leur entrée dans l'église où les attendaient Monsieur le Curé Giroux et les paroissiens. Monsieur le Curé donna la bénédiction du Saint-Sacrement et souhaita en son nom et au nom de ses fidèles, la bienvenue aux fondatrices du couvent de Sainte-Anne, les Soeurs M.-J.-Adeline Lapointe, Mary-Ann O'Brien et Marie-Louise Lagarde. Peu de temps après, Soeur M. Hermine Brouillet vint se joindre à la petite communauté, car les élèves étaient plus nombreux que prévu.

Les soeurs se signalèrent bientôt à l'intérêt des paroissiens et à l'amour des élèves. Un grand nombre d'entre elles marquèrent leur présence à Sainte-Anne par un dévouement remarquable. Entre autres, Soeur M-Louise Lagarde se dépensa à Sainte-Anne pendant vingt-deux ans, douze ans comme institutrice et dix ans comme supérieure. M. l'abbé Giroux a laissé d'elle le témoignage suivant: "Les élèves l'aimaient comme une mère. De cette bonne soeur, on ne peut dire que du bien."

PREMIERES ASSEMBLEES SCOLAIRES

Le premier livre des Minutes porte la date 1885. C'est à partir de juin 1885 que les Commissaires tiennent assez régulièrement leurs assemblées pour décider les améliorations de l'école, l'engagement des Institutrices et l'élection des nouveaux commissaires.

Ainsi, on voit paraître les noms des premiers commissaires d'école de l'arrondissement de Sainte-Anne de l'Eglise: François D. Ducharme, Xavier Gagnier, André Neault. Le secrétaire André Neault semble avoir une main assez ferme, il écrit exactement ses rapports d'assemblées. François D. Ducharme, président, signe son nom difficilement. Les autres commissaires ne peuvent qu'ajouter une croix près de leur nom. Qui oserait les blâmer alors que l'instruction venait à peine de commencer dans la paroisse?

Le premier contrat d'engagement avec les Soeurs de Charité est daté du 18 juin 1885. Les Soeurs acceptent d'enseigner deux cents jours par année à partir du 1er septembre 1885 pour la somme de \$650.00. Le 9 février 1886, M. Louis Desautels est élu président et M. André Neault demeure secrétaire. La maison de M. Xavier Gagnier devient bureau des commissaires. Le 31 juillet 1887, c'est M. Théophile Paré qui accepte la charge de secrétaire.

Le 11 juillet 1889, la commission scolaire vote une augmentation de \$235.00 aux religieuses à cause de deux soeurs additionnelle qu'elles ont fournies pendant l'année. Pour l'année 1889-90, on vote un salaire de \$900.00, ce qui est loin d'être une fortune, si l'on compare ce salaire avec ceux d'aujourd'hui.

LOI INJUSTE DE 1890

Lorsque le Manitoba accepta d'entrer dans la confédération du Canada, le gouvernement fédéral prit soin de sauvegarder les droits des écoles confessionnelles tels qu'ils existaient "en pratique" avant 1870. En effet, l'Acte des écoles séparés du Manitoba passé en 1871 établit un système double d'éducation. Il consistait en un bureau central de l'instruction et en deux bureaux séparés, un catholique et l'autre protestant. Les Canadiens-français continuèrent donc à jouir d'une juste liberté dans l'organisation et la marche de leurs écoles.

D'année en année le nombre des immigrants venus de l'Est du pays augmentait considérablement, ceux de langue anglaise beaucoup plus rapidement que ceux de langue française. De plus les écoles protestantes devenaient plus neutres tandis que les écoles catholiques demeuraient confessionnelles. Un courant d'idée voulait donc qu'on abolisse le double système d'éducation afin de le remplacer par un seul système d'écoles publiques neutres, système, croyait-on, plus économique et plus fonctionnel.

Sentant leurs droits menacés, les citoyens de langue française firent de multiples démarches auprès des personnes influentes qui pouvaient les aider à garder le contrôle de leurs écoles.

Les résolutions votées à cet effet par nos gens de Sainte-Anne, le 29 novembre 1889, méritent notre attention et toutes nos félicitations.

En dépit de tant d'efforts, le gouvernement Greenway en 1890, abrogea la loi de 1871. Il abolit les écoles catholiques, enleva à la minorité canadienne-française son autonomie scolaire et établit les écoles publiques.

Dans tous les points de la province, les catholiques réclamèrent contre cette mesure. Puis ils eurent recours aux tribunaux, mais en vain. Ceux qui voulaient garder leurs écoles devaient payer double taxe, c'est-à-dire qu'ils devaient désormais contribuer à l'entretien d'écoles dont ils ne voulaient pas se servir et payer ensuite pour leurs propres écoles. A Sainte-Anne, pendant quelques années, nos écoles continuèrent à fonctionner avec le soutien des contribuables.

Comme le gouvernement Greenway refusait de rétablir les écoles confessionnelles, celui d'Ottawa voulut intervenir. Sir Wilfrid Laurier publia en 1897 ce qu'il appela le règlement de la question des écoles. Ce compromis se bornait à quelques concessions. Ainsi l'enseignement de la religion était autorisée à la dernière période de la journée, donc à 3 heures 30.

A Sainte-Anne, les commissaires d'école réussirent à s'accommoder assez bien d'une situation légale tendue. Plus favorisés que bien d'autres, ils avaient à servir une population, qui, à peu d'exception près, était catholique et de langue française. Le français demeura donc la langue de l'enseignement, car un des articles du règlement Laurier-Greenway stipulait, "Lorsque dix élèves dans une école parleront le français ou une langue autre que le français, comme langue maternelle, l'enseignement sera donné à ces élèves dans cette langue, et en anglais, d'après le système bilingue."

LE DEUXIÈME COUVENT, 1892

Le couvent prit alors un essor considérable et le nombre des élèves augmentait avec l'arrivée de nouveaux colons. La petite bâtie de 1882 était devenue insuffisante. En 1892, Soeur O'Brian, alors supérieure, y ajouta une construction de cinquante pieds par trente, à trois étages. En octobre, les soeurs ouvrirent une quatrième classe qui fut réservée aux garçons. Messieurs les commissaires, contents de cet arrangement, s'empressèrent de voter le salaire de la nouvelle institutrice.

Lors de la distribution des prix de l'année 1898, les commissaires votèrent trente dollars pour les récompenses. Il y eut aussi des médailles offertes par M. le Curé, Monsieur le Maire et M. Théophile Paré. C'était un précieux encouragement pour faire face aux nouvelles exigences du Ministère de l'Education: préparation aux diplômes du nouveau programme d'études.

Ces études étaient très poussées et le couvent de Sainte-Anne préparait de bonnes institutrices. En 1901, le journal Le Manitoba publiait la note suivante: "Le couvent à déjà mis dans l'enseignement trente-huit institutrices, lesquelles sont dispersées dans la province et dans les territoires du Nord-Ouest."

LE TROISIÈME COUVENT, 1902

En 1902, alors qu'aux élèves externes on avait joint des pensionnaires, il devint urgent d'agrandir. Soeur Lagarde fit construire une allonge qui doublait presque les proportions du couvent.

Une chapelle y fut ajoutée, faisant face au grand parloir du couvent, ce qui permettait, en ouvrant les portes d'arche, d'en doubler la superficie. Un clocheton dominait le tout et enfermait la cloche de la première église et appelait les fidèles aux offices de la paroisse jusqu'à la construction du clocher de la nouvelle église.

QUELQUES SUCCES OBTENUS

En 1887, les écoles du Manitoba participèrent à une exposition scolaire tenue à Londres. A cette occasion, elles reçurent des félicitations et des récompenses pour les travaux soumis. Les journaux en parlèrent avec les plus grands éloges:

"On croit généralement, disait le Canadien, Gazette de Londres, que de toutes les provinces-soeurs, celle du Manitoba est la plus éloignée de toute civilisation. Un coup d'œil jeté sur l'excellente exposition scolaire de cette province, démontre jusqu'à quel point cette impression est erronée. La collection démontre qu'il existe dans l'une des provinces les plus récemment organisées de la confédération, un système d'écoles qui, tout en respectant les sentiments de la foi religieuse de la population, met à la portée de tous, un enseignement propre à conduire au premier rang de la société l'enfant élevé sous ses auspices."

Des diplômes et des médailles furent envoyés, par l'intermédiaire du gouvernement d'Ottawa, au Pensionnat des Soeurs Grises à Saint-Boniface, au Pensionnat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, aux Académies Saint-Norbert et Sainte-Anne. (1)

En 1902, Les Cloches de Saint-Boniface publiait les noms des Lauréates du Couvent de Sainte-Anne:

3e classe non-professionnels: Marie-Anne Guichon; Berthilde, Eugénie et Annie Dubuc

L'année suivante,

2e classe, non-professionnels: Annie et Eugénie Dubuc,

3e classe, Augustine Magnan

En juillet 1913, le Canadian Club de Winnipeg avait offert deux bourses de \$20.00 aux élèves qui conserveraient le plus de points possibles dans l'examen d'Histoire du Canada et quatre autres prix aux quatre écoles qui auraient la plus forte moyenne en cette même matière. Le Couvent de Sainte-Anne des Chênes a obtenu le premier rang et a gagné les deux bourses. Mlle Landry a conservé 85 points sur un total de 87 et Mlle Lacerte, 83. L'école a obtenu le premier rang avec une moyenne de 82.6.

Tous les ans à l'occasion de la fête du Curé, les élèves offraient une séance dramatique et musicale qui attirait les paroissiens en grand nombre ainsi que leurs parents et amis des environs et même jusque de Saint-Boniface.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANÇAIS, 1916

La situation scolaire du Manitoba s'est aggravée avec le gouvernement Norris: En 1916, on présenta un projet de loi décrétant que désormais dans les écoles primaires l'enseignement ne devait se donner que dans la langue anglaise. Le gouvernement avait sans doute cédé à la pression des Orangistes qui, dans leur assemblée annuelle précédente avaient adopté la résolution suivante: "Nous exigeons maintenant du gouvernement de cette province l'adoption d'une loi pourvoyant à ce que l'anglais et l'anglais seulement soit enseigné dans nos écoles publiques et au frais du trésor public."

Le 25 février, quinze cents hommes se réunissaient au Collège de Saint-Boniface afin de délibérer sur les moyens à prendre pour empêcher l'adoption d'une telle loi. Le Curé Jubinville et quelques paroissiens de Sainte-Anne étaient du nombre. De vibrants discours furent prononcés.

(1) Dom Benoit, Mgr Taché, Tome II, p.566

Tous les participants dénoncèrent avec vigueur le projet de loi et s'organisèrent pour défendre leurs droits. L'Association d'Education des Canadiens-français était fondée.

Malgré tous les efforts de l'Association et la défense énergique des six députés de langue française à la Chambre, la loi fut adoptée et l'anglais devint la seule langue permise comme langue d'enseignement à l'école primaire du Manitoba.

L'Association d'Education tint son premier Congrès les 27 et 28 juin 1916 au Collège de Saint-Boniface. On a qualifié d'union sacrée l'harmonieuse entente qui n'a cessé de régner au cours des délibérations et on a insisté pour que cette union demeure. Le congrès se termina avec cette résolution: "Les membres de l'Association d'Education des Canadiens-français, assemblés en convention nationale, affirment leur attachement à la langue ancestrale et protestent énergiquement contre l'abolition de la langue française dans leurs écoles, tel que décrété à la dernière session de la législature provinciale."

"L'Association, commentait Mgr Bélieau, archevêque de Saint-Boniface, a été l'œuvre des laïcs et il devait en être ainsi. Ils sont les pères et les frères de ceux qu'on attaque, et ils se sont noblement levés pour les défendre. On s'est demandé, en certains quartiers, si votre archevêque en serait. J'en suis. Le clergé en est aussi. Nous sommes avec vous et nous y serons jusqu'au bout. Notre décision est prise et elle est irrévocable. Nous resterons sur nos positions jusqu'à la mort ou jusqu'au triomphe." (1)

Cette Association d'Education a réussi à sauvegarder les droits de la population française du Manitoba. Tout un programme d'action fut élaboré et un système mis sur pied pour réaliser ce programme: bureau central avec secrétariat, cercles locaux très actifs, congrès pédagogiques pour les instituteurs de langue française, etc. Les paroissiens de Sainte-Anne formèrent leur cercle local et participèrent aux Congrès et aux autres rencontres organisés par l'Association. Les écoliers des années '20 à '50 se souviendront longtemps des fameux examens annuels de l'Association d'Education! Un samedi après-midi, à la mi-mai, beau temps, mauvais temps, les étudiants de la 4e à la 12 années accouraient à l'Ecole de l'Eglise vêtus de leurs habits du dimanche et pendant deux heures, trois heures de temps, répondaient par écrit aux questions qui leur étaient proposées et rédigeaient soigneusement une petite composition ou une dissertation littéraire. Puis ils surveillaient chaque semaine les pages de La Liberté pour y voir le résultat obtenu! Quelle joie, au début de la nouvelle année scolaire, d'assister à la salle paroissiale, bien décorée pour la circonstance, à la distribution des diplômes, des prix et des récompenses.

(1) Les Cloches de Saint-Boniface, 1916, p. 219

Grâce à la tenacité des membres de cette Association et à leur esprit d'initiative, la minorité française recouvrut peu à peu ses droits: Ainsi depuis 1950, le français est enseigné légalement en 7e et en 8e années; vers 1959, à partir de la 4e année, en 1963, dès la 1ère année. Enfin, depuis 1971, tout l'enseignement peut se donner en français si un nombre suffisant d'élèves peut être organisé en classe française.

LES PERES REDEMPTORISTES ENCOURAGENT L'EDUCATION

En 1916, les Père Rédemptoristes prennent la direction de la paroisse de Sainte-Anne. Ils sont heureux de favoriser le système d'éducation mis en oeuvre dans la paroisse. Tous les Curés encourageront avec zèle la formation religieuse, intellectuelle et morale donnée aux enfants.

PROGRES CONSTANT

En 1928, il y a démolition du Couvent de 1882 et construction d'une maison spacieuse de 68 pieds par 50 en briques blanches. Des salles de récréation, des classes et une grande salle de musique y sont aménagées.

En 1938, on introduisait les cours de la XIIe année, permettant ainsi aux élèves de la paroisse de terminer leurs études secondaires sur place. En 1941, l'école devenait "Département Collégial". A partir de 1943, on offrait des cours d'enseignement ménager aux jeunes filles et des cours de menuiserie aux garçons. De nombreuses activités tour à tour mettaient de l'entrain parmi la gente écolière: clubs sportifs et de jardinage, clubs 4-H, orchestre et Croix-Rouge. En Action Catholique, la J.E.C. et la Croisade Eucharistique étaient en honneur.

En 1947, une salle de classe est transformée en bibliothèque scolaire.

CENTRALISATION DES ECOLES

Dès l'année 1934, on a commencé à étudier au Manitoba la possibilité de centraliser les écoles de la Province. Le 26 août 1934, les Commissaires d'écoles et les Curés de Ste-Anne, Lorette, Thibaultville, LaBroquerie et Ste-Geneviève se réunissaient pour discuter cette question importante, et prendre une décision avant la grande réunion du 30 août suivant. Mgr Yelle était présent à l'assemblée. Messieurs Lacerte et Marion de St-Boniface donnèrent des explications assez précises aux 150 personnes présentes, afin que chacune d'elles puisse donner un vote éclairée sur la centralisation des écoles.

Le 30 août 1934, avait donc lieu la grande réunion des Commissaires d'école des trois Municipalités de Ste-Anne, LaBroquerie et Taché. Le comité parlementaire chargé d'enquêter sur le problème, était représenté par trois de ses membres: l'hon. R.A. Hoey, ministre de l'instruction publique, M. John F. Haig, député de Winnipeg, et l'inspecteur A. Tombinson, secrétaire. On remarquait aussi l'hon. P.A. Talbot, M.J. Stanbridge, président de l'exécutif de la Manitoba School Trustees Ass., M.J.A. Marion, le R.F. Joseph, principal de l'Institut Collégial Provencher, M. l'abbé Sabourin, etc. M. Emile Désorcy agissait comme président et M. Georges Lavack de Thibaultville comme secrétaire. Voici la résolution adoptée par l'assemblée, à la fin de la réunion:

M.N. Desaulniers secondé par M. Ls Tétreault, propose:

"Que les commissaires des districts scolaires des Municipalités de LaBroquerie, Ste-Anne et Taché tiennent à protester contre la formation de plus grandes unités d'administration scolaire, et demandent aux membres du comité législatif présents de bien vouloir prendre note de leurs objections contre l'organisation de ces plus grandes unités d'administration scolaire dans la préparation de leur rapport qui doit être présenté à la prochaine session de la législature."

La résolution est adoptée à l'unanimité.

La centralisation des grandes unités scolaires était tout de même un projet lancé dans les esprits qui finira par mûrir et se réaliser en l'année 1959. Le 28 février 1959, un vote provincial donna un appui à peu près unanime aux grandes unités scolaires, comme nous les avons aujourd'hui.

L'Ecole de l'Eglise tint son assemblée spéciale, le 10 juin 1959 et décida pour la consolidation. Le 20 août 1959, il y avait réunion pour l'élection des commissaires. Furent élus Messieurs Henri Campagne et Léo R. Trudeau pour trois ans: Messieurs Philias Maurice et Arthur Massicotte pour deux ans: M. Tobie Perrin pour un an. Le lendemain, 21 août, les commissaires élus se réunirent et nommèrent M. Philias Maurice, président, M. Tobie Perrin, vice-président et Mme Marie-Jeanne Campagne, secrétaire-trésorière.

NOS ECOLES DE CAMPAGNE

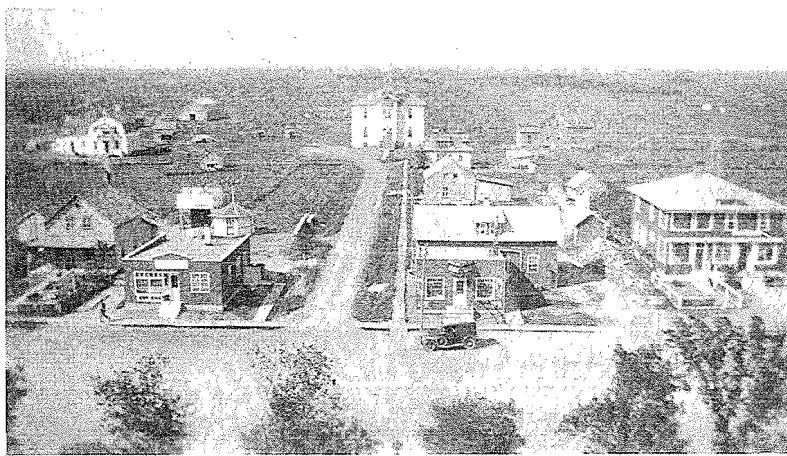
Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'Ecole de l'Eglise. Plusieurs autres écoles existent depuis longtemps et méritent une mention honorable tant par leur histoire qui commence avec la paroisse que par l'éducation importante qui a été donnée aux enfants par les maîtres et les maîtresses qui ont enseigné dans ces écoles. Là aussi, on a lutté avec énergie et patience pour enseigner le catéchisme et le français aux enfants, malgré les lois sectaires et la surveillance des inspecteurs.

NOS ECOLES



PREMIERE ECOLE CENTRE

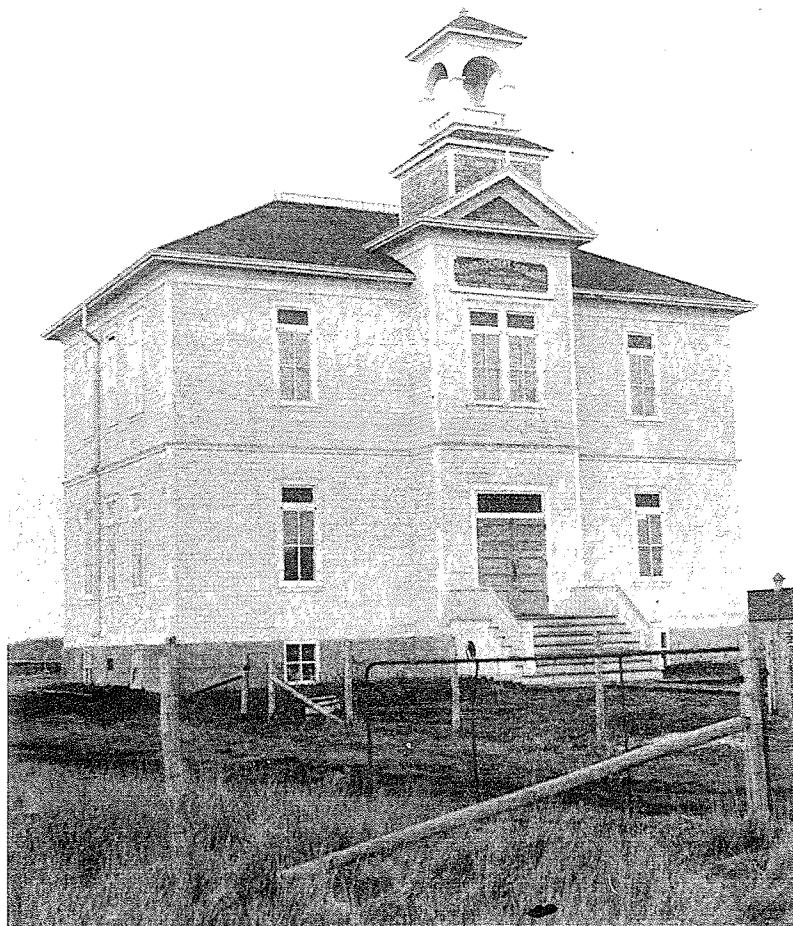
Cette école fut ouverte vers 1885. Elle était située sur le côté nord de la rivière Seine, lot de rivière 64. Elle a été détruite par le feu en 1972.



Vieux presbytère de 1898. Ecole des garçons.
Résidence des Frères Maristes en 1937.



Ecole Ste-Anne ouest.
Cette école est isolée par l'inondation,
11 juin 1959. Elle était bâtie à l'ouest
du lot 35, au nord du chemin 210.



ECOLE DES GARÇONS

Ecole de 4 classes bâtie en 1912, dirigée par quatre Frères Maristes.



FRERES MARISTES

Les Frères Maristes on enseigné dans l'école des garçons de 1913 à 1917.
Au début ils étaient trois: Frère Victor Hilaire, directeur, Frère Alphonse Victor et Frère Jean-Baptiste. Mgr Jubinville, curé et M. Chevallier, vicaire.

Revenons à chacune de ces écoles et essayons de découvrir quelques bribes de leur histoire.

ECOLE STE-ANNE CENTRE

D'après les Minutes et les informations reçues, cette Ecole Centre aurait commencé en l'année 1885. Elle était située sur le côté nord de la Rivière Seine, sur le lot de rivière 64.

Le 3 juillet 1885, avait lieu une réunion des commissaires pour décider le paiement du lavage de l'école et probablement aussi de l'engagement de la première institutrice.

Dans le contrat signé par Mme Elisabeth Roch, née Charland, cette première institutrice s'engage à faire la classe dès le 1er septembre 1885, à chauffer et à entretenir l'école, même à tirer les joints, pour la somme de \$325.00. Cette école était construite en bois ronds. L'engagement est signé devant M. Théophile Paré, par Mme Elisabeth Roch, née Charland, institutrice, Pierre Lacoste, président des commissaires, et Edouard Bonin.

Le 21 novembre 1885, sont présents à l'assemblée Pierre Lacoste, Edouard Bonin, Robert Ramsay et Charles Roch comme secrétaire. On vote \$240.00 pour le soutien de l'école. Le 25 juillet 1887, les contribuables de l'arrondissement se réunissent pour discuter le transport de l'école au centre de l'arrondissement. Mais la majorité des votes est contre le transport de l'école. Voici les noms de quelques institutrices qui ont enseigné dans cette école; après Mme Charles Roch, on a engagé en 1896 Mlle Florentine Bélanger et en 1898 Mlle Georgina Rajotte.

DEUXIEME ECOLE CENTRE

Le 16 février 1899, on appelle une assemblée générale pour choisir le site et décider la construction d'une école neuve. Le site choisi, c'est le lot 6, dans la ligne est, sur le coin nord-ouest du chemin Giroux et St-Raymond à 2 milles du village. Le 6 sept. 1899, les commissaires votent le plan d'une école de 20 par 28 pieds et 13 pieds de hauteur. Ils décident d'emprunter la somme de \$700.00 payable en deux ans pour la construction de cette école. Ces décisions votées à l'unanimité sont signées par Joseph Dupuis, président, et Pierre St-Jacques, secrétaire-trésorier.

Dans cette Ecole Centre, tout un nombre de personnes se sont succédé dans l'enseignement de 1899 à 1959, avec des salaires de \$325.00 à \$2,600.00. Voici les noms des Maitres et Maitresses rapportés dans les Minutes: Annie Manseau, Gratia Lanctôt, Zotique Guérin, Valentine

Desautels, Mélanie Harrisson, Germaine Lavergne, Alice Légaré, Jos. Finnigan, Georgette Bissonnette, Simone Perron, Marguerite Dupont, Mme Antonia Daignault, Yvonne Dusablon, Mme Malvina Blanchette, Raymonde M. Bourdon, Annette Tougas, Noélie Dornez, Yvonne Tougas, Oscar Gagnon, Agathe Campagne. En 1959, lors de la consolidation, M. Oscar Gagnon enseignait dans cette école depuis 1955.

C'est le 14 août 1958, que les contribuables furent convoqués pour l'étude de la consolidation. M. Léo R. Trudeau, président, invita plusieurs personnes présentes à expliquer les avantages et les désavantages de la consolidation des écoles. Prirent la parole Messieurs Philias Maurice, Henri Campagne, Dr Patrick Doyle, Camille Chaput et un Monsieur Robertson du Département de l'Education. Après un moment de délibération sur diverses questions posées, on passe au vote. Quinze se prononcent pour la consolidation, dix-neuf contre.

Le 20 mars 1959, à l'assemblée des commissaires, lecture est faite d'un rapport envoyé par l'Inspecteur de l'Association d'Education, l'abbé Pierre Raymond. Dans cette lettre, Monsieur l'abbé insiste pour que les commissaires de l'Ecole de l'Eglise se décident au plus tôt à bâtir une école neuve. Le 31 mars, une invitation spéciale est envoyée à tous les contribuables de l'arrondissement de se réunir pour la question de la consolidation. Dix-neuf sont présents à cette assemblée présidée par M. François-Xavier Chaput. M. Jean Perrin agit comme secrétaire. La majorité accepte la consolidation avec 15 pour et 4 contre.

La dernière réunion de l'Ecole Centre est datée du 26 juin 1959. Etaient présents Messieurs Bencit Lemoine, Aimé Duguay et Léo R. Trudeau. Les dernières minutes sont demeurées sans signature.

Cette Ecole Centre est restée au même endroit jusqu'en l'été 1971. Quelqu'un l'a achetée et transportée à Richer.

ECOLE STE-ANNE OUEST

L'Ecole Ste-Anne Ouest, d'après le témoignage des anciens, existerait au moins depuis 1888. M. Hervé St-Laurent, né en 1890, a fréquenté cette école vers l'âge de 5 ans. Il dit que ses sœurs plus âgées que lui, l'avaient fréquentée plusieurs années auparavant. On lit dans le livre des Minutes de 1888, la note suivante:

"COMMUNICATION: Lecture est faite d'une lettre de l'Inspecteur des Ecoles donnant avis aux Commissaires de Ste-Anne que les Commissaires de l'arrondissement scolaire de Ste-Anne Ouest (nouvel arrondissement) demandent un arbitrage pour l'examen des livres et des propriétés du District scolaire existant antérieurement sous le nom de District scolaire de Ste-Anne Ouest. Avant, l'Ecole de l'Eglise portait le nom de "Ecole Ste-Anne Ouest".

M. Jean-Baptiste Desautels fut désigné comme arbitre pour le district scolaire de Ste-Anne.

La première école Ste-Anne Ouest fut bâtie en planches, au sud du chemin Landmark, 210, sur la propriété de M. Norbert Blanchette: propriété qui appartient aujourd'hui à M. Joseph St-Vincent, lot 39.

Cette école n'a pas soulevé d'évènements importants avant 1911. Les Commissaires, si on en juge par les Minutes, se réunissaient plutôt rarement. En fait, le 17 juillet 1911, on décide de bâti une nouvelle école au même endroit. Il faudra débâti la vieille école. Il est bien entendu que l'ouvrier chargé de défaire la vieille bâtie devra agir avec précaution, afin de sauver le plus de bois possible. Pour bâti l'école les Commissaires font un emprunt de \$1000.00.

En 1926, comme la population s'est déplacée vers l'ouest, on décide de choisir un site plus au centre de l'arrondissement. L'école sera transportée au bas de la paroisse, sur la terre de M. Raoul Desrosiers, au nord du chemin, sur les huit chaines à l'ouest du Lot 35. M. Hervé Côté accepte de transporter l'école et de construire les fondations pour le montant de \$250.00. Cette école mesurerait 21 pieds par 60, avec une résidence de 12 par 12 pour les maîtresses. Après la consolidation des écoles, cette bâtie est devenue la propriété de M. Laurent Fillion. Transportée encore une fois, en 1965, on peut la voir près de la demeure de M. Fillion qui s'en sert comme appartement pour ses légumes. Section Nord-Est, 21,8,6,S.

Sur le terrain de l'ancienne Ecole Ste-Anne Ouest, on peut voir encore la clôture qui entourait la propriété de l'école, le mât et le puits.

Les Minutes nous donnent les noms suivants de quelques Maîtres et Maîtresses qui ont enseigné dans cette école: Marie Turcot, Eva Ducharme, Noelia Desautels, Claire Ida Brunelle, Solange Desautels, A. Lantier, Léontine Paradis, Yvonne Laurin, Clémence Aquin, Yvonne Grouette, Marie Côté, Alia DeMontigny, Alice Picard, Irène Potvin, Adrienne Lachance, Bernard Shellenberg, Wilfrid J. Paul, Blanche Denault, Liliane Hamonic, Carmel M. Therrien, Florence Legal, Irène Lajoie, Dolorès Beauchemin, Rose-Anna Desrosiers, Yvonne Dusablon, Eveline Leclerc, Mme Armand Ayot, Mlle Brophy.

Dernière assemblée de l'école Ste-Anne Ouest, le 17 août 1959. Combien ont voté pour la consolidation? Combien ont voté contre? Rien ne paraît dans les Minutes.

ECOLES CALEDONIA

La première école de Calédonia fut érigée en 1886. Construite en pièces équarries d'épinette, elle mesurait 20 par 24 pieds. Elle était bâtie sur un acre de terre donnée par M. Louis Perrin, au centre de sa terre et portant la description: "West-half-of-South-West and North-West-Quarter, 162 acres of section 5, Township 9, Rang 7."

Le District Scolaire de Calédonia avait une étendue de 9,320 acres, et faisait parti de deux Municipalités: Taché et Ste-Anne, soit 6,840 acres dans la Municipalité Taché et 2,480 acres dans celle de Ste-Anne. Le District scolaire de Calédonia portait le numéro 1417.

En 1920, la vieille école qui pendant 34 ans, avait abrité dans ses murs de crépi bleu azur, des centaines de marmots pour les éduquer dans l'enseignement de la religion, de la lecture, de l'écriture et des quatre règles de l'arithmétique, pouvait fièrement donner sa place à une autre. Les contribuables de ce District décidèrent la construction d'une nouvelle école plus spacieuse sous la pression du Département de l'Education.

Tout ne se fit pas sans ennui, car quelques contribuables manifestèrent le désir de bâtir cette école sur un nouveau site. Mais le bon sens finit par l'emporter, et l'école fut rebâtie à la même place, c'est-à-dire au centre du district.

La vieille école de 1886, fut vendue à M. Philippe Perrin et déménagée sur sa propriété, au printemps de 1921. Depuis ce temps, cette chère école bâtie en pièces d'épinette rouge, équarries par M. Louis Perrin, le grand équarrisseur du temps, est devenue une modeste étable pour abriter les animaux.

C'est donc en 1920 que les contribuables de Calédonia construisirent une deuxième école sur le même site et de la même dimension que la première.

Voici quelques évènements qui tournent autour de l'école Calédonia. En 1917, on a bâti une étable sur le terrain de l'école pour abriter quatre chevaux. C'était pour accommoder les familles qui vivaient loin de l'école.

En 1932, on a érigé une croix dans la cour de l'école, afin de conjurer le fléau des sauterelles qui menaçaient de tout détruire. Cette croix fut bénite par le Rév. Père Rodolphe Mercier, curé.

Dans la nuit du 21 octobre 1935, un violent incendie détruisit la maison de Mme Philippe Perrin, et en même temps tous les livres du District scolaire de Calédonia. M. Georges Perrin était secrétaire de cette commission scolaire, et il gardait les livres dans sa maison.

A partir de 1936, le livre des Minutes donne M. Antoine Rivard comme président et M. Georges Perrin, comme secrétaire. En 1960, lors de la consolidation, M. Paul St-Vincent était président et M. Tobie Perrin, secrétaire.

La consolidation de l'école Calédonia fut votée le 14 juillet 1958. Sur 25 votants, 22 votèrent pour la consolidation, 3 contre.

Pendant les dernières réunions, les commissaires discutèrent fortement sur la question du transport des enfants à l'Ecole de l'Eglise de septembre à décembre 1959. Le 13 août 1959, les commissaires se mettent d'accord; ils laissent aux conseillers des Ecoles consolidées de décider eux-mêmes les frais du transport de leurs enfants. En la dernière assemblée, M. Maurice Perrin agissait comme président et M. Tobie Perrin comme secrétaire.

Le 24 septembre 1959, l'Ecole Calédonia, bâtie en 1920, fut vendue à M. Albert Mondor et déménagée sur sa terre, au Quart sud-est, sec. 12 Tow. 9, Rang 6, pour en faire sa demeure.

Les instituteurs et les institutrices à l'école Calédonia de 1886 à 1959 furent: Messieurs Charles Baron, Antonio DeMargerie, Etienne Bohémier, Edward Carrier; Mesdames Ina Dufresne, Rose-Anna Desrosiers, Léona Perrin, Emilienne Tougas, Yvonne Lagassé; Mesdemoiselles Edwardine Savoie, Gracia Lanctôt, Augustine Magnan, Flora Lavack, Eugénie Dubuc, Georgine Lacerte, Marie Lecland, Rosanna Egilbé, Ella Rivard, Joséphine Arpin, Bernadette Perron, Rose Gendron, Olga Vigoureux, Donna Nickelson, Yvonne Boudreau, Fédora Duguay, Dora Alice Grouette, Antoinette Desautels, Emma Dumaine, Antonia Nault, Anna Pelletier, Émérence Lussier, Marie-Ange Cormier, Juliette Lussier, Eva Girouard, Louise Noiseux, Blanche Labossière, Lucille Maurice, Madeleine Deschênes, Germaine Duval, Laurette Tougas, Rita Faucher, Catherine Dupont, Eveline Desautels, Germaine Verrier, Irène Dusablon.

Voici les noms des commissaires: Philippe Perrin, Alphonse Mondor, Alfred Jodoïn, Auguste Legal, Edward Parent, Joseph Goudreau, Andrew Zayet, John Rowan, Antoine Rivard, Albert Morin, Henri Legal, Dominique Morin, Adrien Lajoie, Frank De Cock, Albert Mondor, Origène Morin, Maurice Perrin, Paul St-Vincent. On peut ajouter sans hésiter que les pionniers Louis Perrin, Eric Rivard et Sévère Lavergne furent les premiers commissaires de l'école de 1886.

Enfin, les secrétaires furent: Arthur Lacerte, Auguste Legal, Pierre Paul, David Sarrasin, Dora Alice Grouette, Albert Goudreau, Georges Perrin et Tobie Perrin.

ECOLE ST-RAYMOND

En 1905, on a bâti à St-Raymond une école de 24 par 24 pieds sur le lot SW 33-7-7e. Cette école existe encore sur la terre de M. Alex Nicoll. C'est une maison blanche ayant une sorte de balcon en avant. La maîtresse avait ses appartements en haut de la maison. M. Nicoll a voulu faire de ces appartements une grainerie, mais le plafond a cédé sous la pesanteur du grain.

Sur le terrain de l'école, on voit encore la balançoire des enfants et la remise qui servait d'abri aux chevaux en hiver. Les enfants éloignés de l'école, voyageaient alors avec leur propre voiture.

Parmi les Commissaires de cette école, il faut nommer M. Louis Perron qui a exercé cette charge au moins une vingtaine d'années. D'autres aussi ont fait plusieurs termes, comme M. Napoléon Dufresne, M. Rosario Lacoste, M. Daniel Langhill, M. Lucien François, M. F.-X. Chaput et M. Adrien Hutlet, M. Alex Nicoll fut le dernier secrétaire.

On m'a donné quelques noms des Maîtres et Maîtresses qui ont enseigné dans cette école. Mme Aimée Charrière, M. Deslauriers, Mme Ubald Trudeau, Agathe Champagne, Irène Dusablon, Carmelle Therrien, Simone Manaigre, Céline Tougas, Audette Blanchette, Mme Siméon Desrosiers, Antoinette Normandeau, Annette Lavack, Laurette Tougas, Alice Grouette, Irène Manaigre. D'après Mme Siméon Desrosiers, - "l'école est demeurée ouverte jusqu'en 1962 avec Mme Siméon Desrosiers et Mme Irène Manaigre comme les deux dernières institutrices.

Dans cette école, il y avait des catholiques et des protestants. Un problème s'est posé au sujet de l'enseignement du catéchisme en français. L'Inspecteur protestant, M. Brown, consulté par M. Louis Perron, a répondu qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce que le catéchisme soit enseigné dans la langue maternelle des enfants.

Mme Irène Manaigre affirme que pendant ses années d'enseignement, vers 1953, il n'y avait pas assez de chaises pour ses élèves et que deux ou trois s'asseyaient sur des bûches de bois. En hiver, il est arrivé pendant les journées les plus froides, que tous les élèves se collaient près du poêle, les mietaines dans les mains.

Au temps de la consolidation en 1959, c'est l'arrondissement qui a manifesté le plus d'opposition. La majorité a voté contre la consolidation, et l'école est demeurée ouverte jusqu'en 1962 avec Mme Siméon Desrosiers comme institutrice.



ELEVES DU COUVENT 1944.

Elèves debout, de gauche à droite: June Cupp, Marguerite McMagon, Elisabeth Desrosiers, Alma Desrosiers, Rosario De Montigny, Sr Hedwidge Neumann.

Elèves assis, 1ère rangée: Edmund Schmithe, Donald Ramsay, Thérèse Desrosiers.

Elèves assis, 2ème rangée: Georges Mondor, Eveline Desautels, Flora Maurice, Patricia Penney.

Elèves assis, 3ème rangée: Elisabeth Poole, Jeannette Blanchette, Irène Tétreault, Laureena O'Reilly.

Elèves assis, 4ème rangée: Waldimar Kroeger, Yvonne Maurice, Norma Reimer.

Elève assis, 5ème rangée: Noella Bernier.



ECOLE TALBOT OUEST

Ecole bâtie en 1916, nommée Talbot en souvenir du Ministre de ce nom, qui a obtenu des subventions du gouvernement pour cette école. Cette école a servi de chapelle plusieurs années jusqu'en 1970.



ECOLE ST-RAYMOND

Cette école fut bâtie en 1905 sur le territoire appelé St-Raymond, lot SW 33-7-7e. Cette école existe encore sur la terre de M. Alex Nicoll.

Enfin, en 1962, cette école s'est unie aux autres écoles déjà consolidées, et aujourd'hui, tous les contribuables sont bien fiers de voir leurs enfants transportés à la grande école Ste-Anne dans de solides et chauds autobus scolaires.

On m'a dit que c'est dans un geste révolutionnaire contre la consolidation des écoles que l'on aurait brûlé tous les livres de l'école St-Raymond.

ECOLES TALBOT

La première école Talbot existe depuis 1916. C'est le père de M. Paul Proulx qui a bâti cette école nommée Talbot en souvenir du Ministre de ce nom qui a obtenu du Gouvernement un octroi pour cette école.

De 1916 à 1944, aucun livre des Minutes ne peut nous renseigner; ils ont été perdus quelque part. En 1944, le 17 juillet, M.J.D. Faucher agit comme président de l'assemblée et M. Conrad Gauthier, comme secrétaire. Le 22 juillet, une autre assemblée est présidée par M. Arthur Vincent. Mlle Catherine Vincent, secrétaire, est engagée comme institutrice pour les années 1944-1947, avec un salaire de \$90.00 par mois pour la première année et \$100.00 par mois pour les deux autres années.

De 1947 à 1952, on engage les Maîtresses suivantes: Mlle Aurélie Duguay, Mlle Rita Lavack, Mlle Anita Blanchette.

Le 30 mai, 1949, les commissaires décident le transport de l'école sur la terre d'un M. Pattyn. "Moved by Eug. Godard and sec. by Elz. Blanchette that the site be on Pattyn's land with three acres of land for \$1.00."

On parle maintenant de deux écoles dans les Minutes: Talbot Est et Talbot Ouest.

L'école Talbot Ouest située près de la demeure de M. Plessis, a servi de chapelle plusieurs années jusqu'en 1970. Elle est restée telle quelle avec l'inscription sur sa façade: Ecole Talbot, 1832. Ces chiffres n'indiquent pas l'année de sa fondation, mais son numéro de District. Cette bâtie est aujourd'hui la propriété de M. Aurèle Proulx.

L'autre école Talbot Est a été bâtie en 1949; elle était située à la croisée des chemins Trans-Canada et Faucher, sur le côté nord-ouest. M. Elzéar Faucher a très bien connu cette école; il nous dit qu'elle a été transportée vers 1960, à Tête-Ouverte.

Voici quelques noms des Maîtresses qui ont enseigné dans ces deux écoles: Mlle Agnès Desrosiers, Mme Eva Picard, Mlle Dina Marie Cayer, Mlle Yvonne Grouette, Mme De Gagné, Mlle A. Caron, Mme T. Desrosiers, M. Norman Finnigan, Mme Yvonne Lagassé, Mlle Léona Neault et les deux dernières, Mme Annette Charrière, Mme Antonia Daignault.

Le 23 juillet 1958, un vote a été pris au sujet de la consolidation. Sur 50 contribuables, 5 ont voté pour, 45 contre. Ce n'est que le 1er février 1960 que la consolidation a été acceptée dans ces deux écoles. Sur les 37 votants, un seul a voté contre.

La dernière réunion des commissaires a eu lieu le 14 juillet 1960, avec M. Arthur Gabbs, comme président, et M. Alfred McNab, comme secrétaire.

ECOLE DES GARCONS

Le 13 août 1913, M. le Curé Jubinville, à la grand'messe paroissiale, était heureux de présenter à ses paroissiens, les trois Frères Maristes qui venaient prendre la direction de l'école des garçons. Ces Frères étaient Frères Victor Hilaire, directeur, Alphonse Victor et Jean-Baptiste. "Tous font des voeux, dit M. le Curé, pour que les Rév. Frères reçoivent l'encouragement désiré et que les parents comprennent de plus en plus l'importance de l'éducation religieuse pour leurs enfants".
(1)

L'Ecole des garçons était désirée déjà depuis longtemps. M. le Curé Giroux dans son Codex historicus, avait inscrit la note suivante: "Le 13 août 1905, nous recevons la visite du Rév. Frère Germain, supérieur général des Frères de la Croix. A la demande du Curé, les paroissiens se sont réunis à la salle municipale et ont entendu les explications données par le bon Frère. Le but du voyage du Supérieur général est d'ouvrir une école pour les petits garçons sous la direction des Frères de cette Communauté. Rien de définitif n'a été décidé. Une école pour les garçons, serait certainement un bienfait. Mais il semble qu'on redoute les dépenses".

Le 27 mai 1911, on convoqua une assemblée spéciale pour décider l'achat d'un terrain et la construction d'une école des garçons. L'assemblée décida l'emprunt de \$6,000.00 pour l'achat d'un terrain sur le Lot 56, deux acres formant un carré équilatéral de 295 pieds de face, à \$100.00 de l'acre avec chemin "right of way" pour toutes fins. C'était à peu près à l'endroit de l'école élémentaire actuelle. L'assemblée décida aussi de faire l'acquisition de la vieille salle municipale et de la transporter sur le lot acheté et d'en faire la résidence des Frères. M. Alex Gagnon accepta d'être le contremaître à \$4.75 par jour pour diriger les travaux.

(1) Codex historicus, 31 août 1913

Mgr Langevin, aux funérailles de M. l'abbé Giroux le 14 nov. 1911, prononçait ces paroles louangeuses pour les Soeurs Grises, et prometteuses pour les Frères à venir.

"Votre Curé a assuré aux enfants une éducation de choix par la fondation d'un couvent de bonnes Soeurs Grises, auxquelles la paroisse doit une reconnaissance éternelle. Et il a ensuite préparé l'établissement d'une maison de Frères enseignants, "Petits Frères".

En l'année 1912, une imposante Ecole des garçons comprenant quatre classes spacieuses, était construite, et l'année suivante, quatre Frères Maristes y donnaient l'enseignement. Le 21 août 1915, un incendie a causé de graves dégâts à cette école que l'on s'est dépêché de réparer au plus tôt. Les fournaises font un peu défaut. On fait venir de St-Boniface quelqu'un de la Compagnie Dugal et Voyer pour vérifier et réparer ces fournaises.

Les Frères malheureusement n'enseignèrent pas longtemps dans cette école. Dès 1917, soit à cause des nouvelles lois scolaires, soit plus probablement à cause de la guerre, tous les Frères furent rappelés aux Etats-Unis par leur Supérieur.

Qu'est devenue l'école des garçons après le départ des Petits Frères de Marie? Elle a continué d'opérer sous la direction des Soeurs et Maîtresses jusqu'en 1928. Ont enseigné dans cette école Sr. Berthiaume, Sr. Dudomaine, Sr. Lagarde, Mlle Esther Bayer, Mme M.E. Houde, Sr Clara Nadeau, Mlle Alice Légaré, Mlle M.L. Massicotte, Mlle Annette Tougas.

Le Collège est loué quelques années à des particuliers qui en font leur domicile. Entre 1947 et 1955, l'édifice sert de nouveau d'école des garçons pour les élèves de la deuxième à la huitième année. Les instituteurs sont M. Antoine Gaborieau, Mme Lenore Dufresne, Mme Malvina Blanchette et quelques autres. Le Collège est enfin vendu à M. Antoine Chaput de Richer qui s'est servi du bois pour se bâtir une maison et une étable.

Mgr Bélieau manifesta son regret du départ des Frères, dans sa visite pastorale de 1917. *"Nous avons appris avec regret, dit-il, le départ des Frères en charge de l'école des garçons. La situation très serrée faite par le Département de l'Instruction publique par rapport aux diplômes est la raison du départ des Frères, qui donnaient entière et parfaite satisfaction".*

Ces paroles épiscopales énonçaient un voeu implicite: le retour des Frères enseignants dans un avenir pas trop éloigné. Ce que Mgr Bélieau souhaitait dans son esprit, sinon dans ses paroles, s'est enfin réalisé en l'année 1971. Nous sommes heureux d'avoir trois Frères

Clercs St-Viateur dans notre paroisse de Ste-Anne. Avec un zèle admirable, les Frères Gilles Beaudry, Aimé O'Neill Dépot et Jean-Claude Guay travaillent de plein pied avec le personnel enseignant de notre grande Ecole, pour donner à nos enfants une instruction solide et la meilleure éducation possible dans nos temps de contestations.

ECOLE CONSOLIDEE DE STE-ANNE

Depuis quelque temps les citoyens de Ste-Anne se préoccupaient des transformations du système scolaire. Avec l'encouragement de leur Curé, le R.P. Armand Ferland et les directives du Bureau de l'Instruction Publique, ils étudièrent la question et réalisèrent qu'il fallait consolider toutes les écoles de la paroisse.

On forma un Comité des présidents de chaque commission scolaire. M. Henri Campagne fut élu président et Dr F.P. Doyle, nommé secrétaire. Suivirent plusieurs réunions auxquelles prirent part Messieurs Muller et Mouritsen, inspecteurs.

Le 20 août 1959, on procéda à l'élection des Commissaires. Furent élus Messieurs Philias Maurice, président, Tobie Perrin, vice-président, Léo R. Trudeau, Arthur Massicotte et Henri Campagne, conseillers. Comme moyen de transport, on décida d'organiser un service de dix autobus pour deux cents élèves de la première à la douzième années.

Le 18 décembre 1959, les résidents du district votaient en faveur d'un emprunt de \$240,000. pour la construction d'une école élémentaire de douze classes avec auditorium et \$191,627. pour une école secondaire de huit classes pour les élèves de la neuvième à la douzième année. Le contrat fut confié à M. Louis Ducharme.

Il fallait trouver un terrain propice à la construction et à l'extension des futures écoles. Du côté nord du village, les Soeurs Grises et la paroisse possédaient un immense terrain tout à fait adapté aux écoles et aux futures joutes sportives des élèves. Après entente avec la paroisse et les religieuses, la Division scolaire de la Rivière Seine décida d'acheter une partie de ce terrain et de construire des rues pour circuler devant les futures écoles. Ce sont les rues Youville, St-Alphonse et Taché.

Les Districts scolaires suivants font parti de la consolidation. En 1959, Ste-Anne Centre, Ste-Anne Ouest, Ste-Anne de l'Eglise et Calédonia. En 1960, certaines parties de Lorette Est, Dufresne et Rosewood et les deux écoles Talbot.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIERE SEINE, NO 14

C'est en 1959 que commença la grande division scolaire au niveau secondaire dans les écoles de Sainte-Anne, Lorette, Saint-Norbert et LaBroquerie. A cette Division Scolaire de la Rivière Seine, on a élu de nouveaux commissaires pour former la commission scolaire. Furent élus Messieurs Paul Lord, président, M. Camille Chaput, vice-président, Joseph Grossman, Joseph Tétrault, Noel Hupé, Denis Dorge et Louis Legal. Dr. F.-P. Doyle, Gilbert Préfontaine, secrétaires en 1959 et 1961, Stanislas Bisson en 1961.

OUVERTURE OFFICIELLE ET BENEDICTION DES ECOLES DE SAINTE-ANNE

C'est le 12 mars 1961, un dimanche après-midi, qu'eut lieu l'ouverture officielle des écoles élémentaire et secondaire de Sainte-Anne, ainsi que la rue Youville. L'ouverture de la rue Youville fut faite par Sr Gertrude Jarbeau, supérieure provinciale des Soeurs Grises et le comité du Village: Messieurs F. Paquin, Guy Lambert et J.L. Charrière. Puis, on procéda à l'ouverture officielle de l'école élémentaire avec l'Honorable S. McLean, ministre de l'éducation et M. Philias Maurice, président de la commission scolaire de l'école élémentaire. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface, fit la bénédiction. Enfin, dernière cérémonie: ouverture officielle de l'école secondaire par l'Honorable S. McLean et M. Paul Lord, président de la Division de la Rivière Seine. Mgr Baudoux procéda ensuite à la Bénédiction.

La cérémonie se termina à l'auditorium par un programme, avec chants et discours de circonstance. Prinrent la parole les Présidents des Commissaires, Messieurs Paul Lord et Philias Maurice, M. le Maire, l'Inspecteur M. A.H. Corriveau, M. S. McClean, ministre de l'Education, l'Hon. Duff Roblin, Premier Ministre de la Province et le Père Curé, le R.P. Armand Ferland, C.Ss.R.

M. Ken Pratt, architecte, présenta les clefs à Soeur Dolorès Lussier, Principale de l'école secondaire, et à M. Edgar Freynet, Principal de l'école élémentaire.

Sur le programme on a écrit: "En hommage aux Révérendes Soeurs Grises qui se sont dévouées pour l'éducation de nos enfants depuis 1883, nous avons nommé "Youville", la rue conduisant à nos écoles".

Il serait trop long d'énumérer tous les noms des Soeurs et des Institutrices qui ont oeuvré dans le Couvent. Rappelons au moins les noms des Supérieures qui ont administré le Couvent. Jusqu'en 1961, elles administraient aussi l'Ecole de l'Eglise.

1883-1884 - Sr Lapointe (M.J. Adéline Audet); 1884-1894 - Sr M. Ann O'Brien; 1894-1895 - Sr Mary-Jane McDougall; 1895-1905 - Sr Marie-Louise Lagarde; 1905-1910 - Sr Hersélie Dudomaine; 1910-1916 - Sr Philomène Berthiaume; 1916-1917 - Sr Ludovica Ritchot; 1917-1922 - Sr Marie-Louise Lagarde; 1922-1929 - Sr Ste-Germaine (Marie-Anne Berthiaume); 1928-1929 - Sr Blanche Labrosse; 1929-1932 - Sr Marie-Anne Laurendeau; 1932-1938 - Sr Marie-Louise Alary; 1938-1944 - Sr Eva Mercier; 1944-1947 - Sr Victoria Corriveau; 1947-1953 - Sr Alma Champagne; 1953-1956 - Sr Cécile Rioux; 1956-1957 - Sr Alma Champagne; 1957-1958 - Sr Elodie Vachon; 1958-1961 - Mère Flora Ste-Croix, ex. sup. gén; 1961-1965 - Sr Albina Boisvert; 1965-1971 - Sr Anna Lussier; 1971-1974 - Sr Thérèse Cloutier; 1974 - Sr Cécile Rioux

DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIERE SEINE

Il est décidé le 4 sept. 1961 que tous les enfants de la Division Scolaire qui demeurent au-delà d'un mille, seront transportés en autobus, matin et soir.

En cette année 1961, voici le personnel enseignant de l'Ecole Élémentaire: Grade I: Sr Antoinette Normandeau et Mlle Dolorès Gosselin; Grade II: Mlle Alma Gervais et Mlle Claudette George; Grade III: Mlle Rachel Gosselin; Grades III-IV: Sr Jeannine Parent; Grade IV: Mlle Eveline Paulhus; Grade V: Mlle Colette Garand; Grade VI: Mlle Thérèse Lemoine; Grade VII: Sr Hélène Desrosiers; Grade VIII: M. Joseph Desrosiers. M. Edgar Freynet est le Principal de cette école.

Le Personnel enseignant de l'Ecole Secondaire se composait comme suit: Sr Dolorès Lussier, Principale, Sr Aldéa Alarie, M. Gérard Bessro-siers, M. Claude Préfontaine, Sr E. de Moissac, bibliothécaire bénévole. M. Joachim Paillé devint concierge de l'école élémentaire jusqu'en avril 1962. Le 3 avril 1962, M. Henri Bonneteau succéda M. Paillé pour l'Ecole élémentaire; M. Joseph Jubinville a été choisi comme concierge de l'Ecole secondaire le 26 juillet 1960.

Le 30 avril 1962, les Commissaires ont fait un emprunt de \$60,000. pour l'addition de quatre classes à l'Ecole élémentaire.

Le village étant incorporé en janvier 1963, nos Ecoles rurales deviennent Ecoles du village et exigent maintenant cinq commissaires: deux du village et trois de la campagne.

Le 29 décembre 1964, on a décidé de commencer le Jardin d'enfance ou l'école maternelle.

Au mois de janvier 1965, une résolution fut passée d'agrandir de six classes l'école élémentaire et de changer sa bouilloire pour un montant de \$95,000. On a choisi les architectes Pratt-Lindgren et le contracteur A.K. Penner. A cette occasion, la Division de la Rivière Seine achète de la paroisse de Sainte-Anne 12.94 acres pour la somme de \$8,000.

En 1967, le gouvernement décide les Divisions unitaires pour toutes les écoles et passe en chambre le Bill 16. Le 10 mars 1967 on vote un référendum dans les Divisions Rivière-Rouge, Rivière-Seine et LaMontagne. La Rivière-Rouge et la Rivière-Seine ont voté en faveur du Bill; dans LaMontagne, 75.2% ont rejeté le Bill. On craignait que le gros voisin absorbe le petit au point de perdre tout contrôle local dans le domaine de l'instruction, etc., et que l'Etat devienne le seul responsable de l'éducation de la jeunesse. Ce gouvernement provincial a décidé tout simplement d'aller de l'avant dans les divisions où les électeurs ont majoritairement voté pour le Bill 16, espérant sans doute qu'un jour, les autres divisions emboîteraient le pas. C'est ainsi que toutes nos écoles élémentaires entreront avec nos écoles secondaires dans la grande Division scolaire Rivière-Seine, sous une seule commission scolaire.

La commission scolaire de la Rivière Seine projette au mois d'octobre 1968, un nouveau plan d'agrandissement de un demi million. Il s'agit d'unir les deux écoles en une seule et d'y ajouter onze nouvelles classes, des appartements d'art ménager et de métiers, et de plus une bibliothèque avec salle de lecture. Le Gymnase de l'école secondaire converti en diverses activités sera remplacé par un auditorium. L'ensemble de l'Ecole comprend donc maintenant tout le nécessaire approprié à l'éducation des jeunes, de la maternelle à la douzième année, avec quarante-deux classes, deux auditoriums, une bibliothèque moderne fournie d'excellents livres, un laboratoire, des salles d'activités, etc.

Le 11 octobre 1967, la Division scolaire de la Rivière Seine loue la salle des Enfants de Chœur et une partie de la Chapelle d'hiver pour y installer ses bureaux d'administration pendant la construction de leur bâtie entre l'église et le couvent des religieuses. Durant l'été de 1968, la maison est prête à recevoir les bureaux de l'Administration.

CONCLUSION

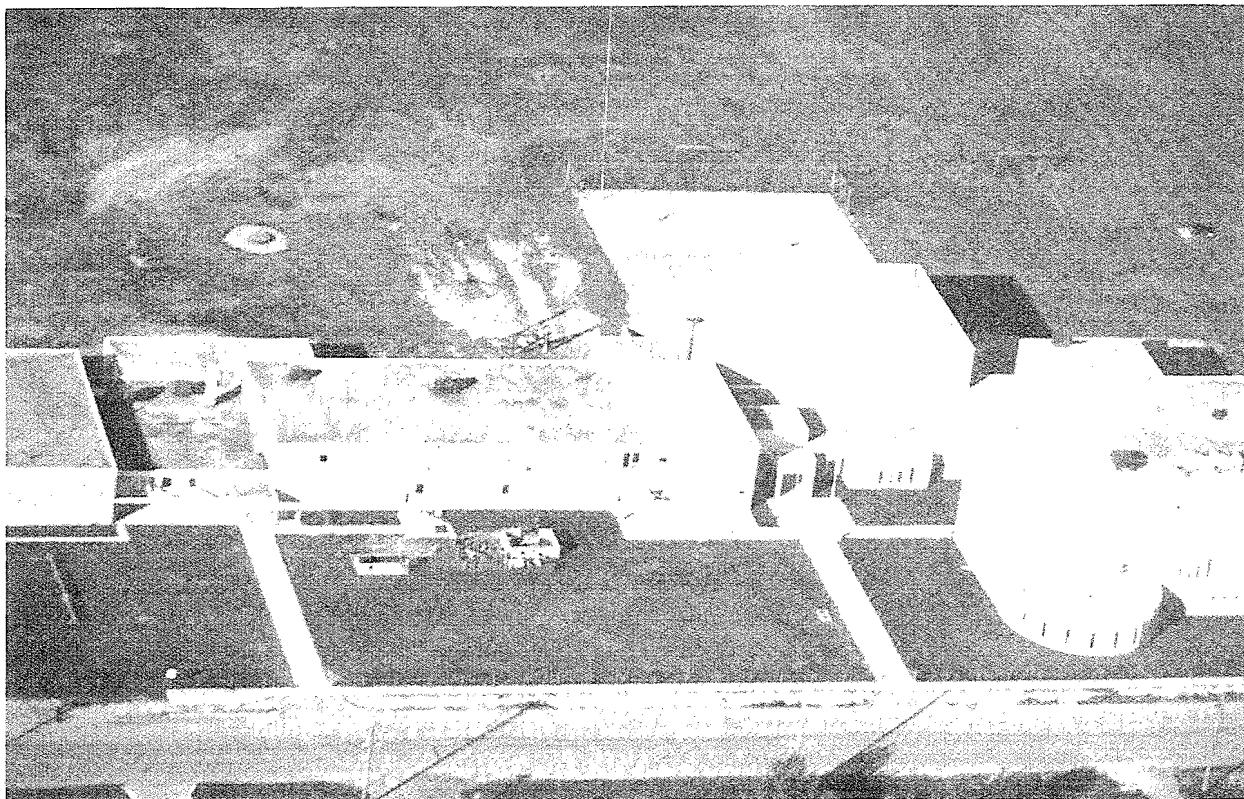
Gardons tous une profonde reconnaissance envers les éducateurs de la paroisse - parents, commissaires, maîtres et maîtresses, religieux, religieuses et laïcs qui depuis plus de cent ans mettent à la disposition des enfants de la paroisse de Sainte-Anne le meilleur de leurs talents et de leur dévouement.

Pour finir cet exposé sur l'éducation à Sainte-Anne, lisons ces paroles encourageantes du Concile Vatican II dans le Document sur l'Education chrétienne:

"Le Concile exprime sa profonde gratitude envers les prêtres, religieux, religieuses et laics qui, en esprit de renoncement évangélique, s'adonnent à l'œuvre excellente entre toutes de l'éducation et de l'enseignement dans les écoles de tous les genres et de tous les niveaux. Il les encourage à perséverer généreusement dans la tâche entreprise et à s'efforcer d'exceller par leur souci d'inspirer aux élèves l'esprit du Christ. Par leur valeur pédagogique et par l'étude des sciences, qu'ils aident non seulement l'Eglise à se renouveler de l'intérieur, mais qu'ils accroissent sa présence bien-faisante dans le monde aujourd'hui plus spécialement dans le domaine de la culture". (GE, Conclusion)



ECOLES en 1960.



ECOLE STE-ANNE en 1976.
Vue aérienne prise par le Docteur Gérald Gobeil.



Professeurs pour l'année 1965.



Tous les professeurs de l'Ecole Ste-Anne 1973-1974.

LES BONNES OUVRIERES DU COUVENT DE STE-ANNE

Soeur Joseph-Adeline Audet-Lapointe 1832-1911

Fondatrice et première supérieure du couvent de Ste-Anne. Fille de Pierre Audet-Lapointe et d'Angèle Côté, naquit le 9 août 1832, à Ste-Anne des Plaines, P. de Québec. Elle entra au noviciat de la Maison Mère de Montréal, le 7 juin 1854, et prononça ses voeux, le 2 juillet 1856.

Nommée pour le Couvent de St-Benoit, elle y enseigne deux ans, et est chargée des visites à domicile. En 1865, elle reçoit son obéissance pour le Grand Nord et fonde la mission de Providence. En 1882, elle revient à St-Boniface et est chargée de la fondation du Couvent de Ste-Anne. Rappelée à Montréal en 1884, elle se dévoue encore plusieurs années au service des pauvres. Elle meurt le 6 janvier 1911.

Soeur Mary-Ann O'Brien 1842-1914

Co-fondatrice du Couvent de Ste-Anne-des-Chênes, Soeur O'Brien était née à Plattsburg, New York, le 7 octobre 1842. Il ne paraît pas que la jeune Mary ait fréquenté ni couvent ni école publique, mais son père exerçait les fonctions d'instituteur et se chargea de l'éducation de sa fille. Cette circonstance peut expliquer le caractère ferme et sérieux qui, chez elle, s'alliait à une douceur remarquable.

Elle entra au Noviciat des Soeurs Grises à Montréal, le 15 octobre 1860.

Au début de 1864, elle fut désignée pour la Rivière Rouge et le 24 avril suivant, elle fit partie d'une caravane. Après vingt-huit jours, elle et ses compagnes arrivèrent à St-Norbert le 22 mai pour la messe du dimanche. La nouvelle missionnaire se mit de suite à l'œuvre, d'abord au Pensionnat de St-Boniface, puis à l'Académie Ste Marie de Winnipeg.

A St-Boniface, soeur Mary O'Brien fut durant neuf années chargée de la direction du chant. Sa belle voix rehaussait assidûment les grandes solennités liturgiques et les fêtes religieuses.

En 1884, soeur O'Brien devint supérieure à Ste-Anne-des-Chênes. Pendant que ses compagnes se donnaient tout entières aux classes, elle s'occupait activement d'organiser la maison, d'en rendre le séjour agréable aux élèves et de faciliter la tâche des institutrices. Elle savait passer de la plus fine couture aux travaux du jardin et même à ceux du métier à tisser. Ce fut ainsi qu'elle garnit sa maison de catalogues et probablement de couvertures. Soeur O'Brien quitta Ste-Anne en 1894, regrettée de tous.

Soeur Alma Paradis 1878-1935

Originaire de Grosvenordale, Connecticut, puis résidente de Millburg, Mass., notre soeur naquit le 30 mars 1878. Son père, Pierre Céleste Paradis était un gentilhomme volontaire mais aimant et sympathique. Sa mère, Joséphine Renaud, était une personne cultivée, très pieuse et toute dévouée aux intérêts des siens.

A huit ans, la fillette était conduite au couvent de Jésus-Marie, à Fall River, et quelques années plus tard, à Sillery pour y perfectionner son français. Amie des livres et de la science, l'intelligente élève s'appliqua aussi à la musique. Elle connut le succès et s'acquit l'estime de tous par sa gaieté, sa nature ouverte et une constante bonne humeur.

Entrée au noviciat de notre Maison Mère, le 17 janvier 1899, elle émit ses voeux le 16 août 1901. Elle est alors nommée pour l'ouest canadien et nous la verrons plusieurs années chargée d'une classe au Couvent de Ste-Anne des Chênes.

Dès le début, soeur Paradis se donna sans compter aux enfants dont elle devait éclairer l'intelligence et former le cœur. Sur tous elle exerça un profond ascendant. Son enseignement était méthodique, clair et précis, résultat de bonnes études et d'une sérieuse préparation. Elle s'ingénia à intéresser ses élèves, piquant chaque jour leur légitime curiosité par quelque attraction nouvelle: sentence au tableau, objet instructif, article de journal, etc. En tête du programme figurait la science religieuse et elle envisageait ses fonctions d'institutrice comme un mandat divin qu'elle remplissait avec respect et fidélité.

Découvrait-elle quelque talent chez une élève? Elle s'appliquait à le développer en vue de fournir à l'intéressée plus ample moyen d'assurer son avenir. Aussi, on la vit enseigner la musique à des jeunes filles qui plus tard purent rendre de précieux services dans leur milieu, grâce à leur dextérité au piano ou à l'harmonium.

Soeur Paradis a laissé un reconnaissant souvenir de son passage (1907-12) à Ste-Anne. Bien des années après son départ, on pouvait admirer encore la jolie statue de Ste Cécile dont elle avait doté la salle de musique de l'institution.

Soeur Julia Sénécal 1874-1952

Bien que née à Plattsburg, N.Y., le 10 octobre 1874, soeur Sénécal n'en était pas moins d'ascendance canadienne-française, puisque son père, Adrien Sénécal, avait vu le jour à Varennes et que sa mère avait nom Julie Labrecque.

Une large aisance et surtout, la foi et les moeurs patriarchales régnait au foyer des Sénécal. Julie fit de solides études au pensionnat de sa ville natale sous la direction des Soeurs Grises de la Croix, comme en témoignait son certificat émanant de l'Université de New York.

Ce ne fut qu'à l'âge de trente ans qu'elle eut le courage de briser les liens de famille qui l'attachaient au foyer. Professe du 20 août 1907, dès septembre, elle devint titulaire d'une classe de 3e et 4e années au Couvent de St-Norbert, d'où elle passa, quelques mois plus tard, à celui de Ste-Anne.

"J'étais pensionnaire à Ste-Anne des Chênes, témoignait une de nos soeurs manitobaines, lorsque soeur Sénecal fut chargée de la classe des garçons du cours moyen. Elle exerçait une autorité à laquelle aucun ne résistait. Elle fut très appréciée des membres du Bureau de l'Instruction Publique, pour sa parfaite connaissance de la langue anglaise, son assurance et sa force de caractère. Dès la première démarche, elle obtint l'échange de ses diplômes américains pour un brevet de première classe du Manitoba, alors que plusieurs institutrices, tout aussi compétentes, mais moins braves, durent étudier longtemps pour obtenir ce privilège."

Soeur Ste-Anne 1854-1930

Ludivine Bélieau, soeur Sainte-Anne, naquit à St-Célestin de Nicolet, le 12 janvier 1854. Hospitalière d'enfants, elle se dévoua à Ste-Anne de 1890 à 1901. Son caractère doux et pacifique lui conciliait tous les coeurs.

Soeur Marie-Anne Laurendeau 1882-1951

A côté de ces ouvrières de la première heure, il est bon de trouver une place pour une manitobaine pure laine qui, elle aussi se donna entièrement à l'œuvre d'éducation du couvent de Ste-Anne.

Née le 30 août 1882, du mariage de Louis Laurendeau, originaire de St Cyrille de l'Islet et d'Angéline Lebourdais, elle vit le jour à St-Boniface. M. Laurendeau avait cru bon de suivre le mouvement de colonisation qui poussait les canadiens-français à s'établir dans l'Ouest. Marie-Anne naquit dans la maison encore inachevée, car la construction avait été retardée par l'inondation.

Adolescente, on la vit avec ses soeurs, par les beaux soirs d'été, se diriger vers la cathédrale pour y faire en même temps que la prière du soir une visite au saint sacrement. Que de fois ce chemin fut parcouru par ces mêmes enfants se dirigeant vers l'Académie Taché encore sous la direction des Soeurs Grises. Un jour vint où les chères maîtresses fermèrent leur pensionnat à St-Boniface pour se livrer davantage aux œuvres de charité. Il y eut un arrêt entre la fermeture de ce pensionnat et l'ouverture du Couvent des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Les élèves du cours supérieur ne voulant pas subir de retard dans leurs études se dirigeaient vers les couvents de St-Norbert et de Ste-Anne.

En 1899, Marie-Anne se préparait à suivre les cours de l'Ecole Normale bilingue qui donnait droit à un diplôme temporaire pour l'enseignement après le 10e grade. Le souvenir de ses anciennes maîtresses

était encore bien vivace et d'autres comme elle restaient attachées aux Soeurs Grises où elles avaient si bien commencé leurs études, Monseigneur Langevin crut devoir avertir les parents que le couvent de St-Boniface était ouvert pour leurs enfants et qu'il fallait les y envoyer.

Pourtant, malgré une certaine timidité, Marie-Anne résolut de tenter un effort pour aller à St-Norbert. En compagnie de sa soeur aînée, elle se rendit à l'évêché. Au premier mot sur le sujet, Monseigneur dit qu'il ne pouvait permettre à l'une ce qu'il défendait aux autres. Sans se laisser déconcerter, la jeune fille expliqua qu'elle avait gagné ce qu'il fallait pour payer sa pension à St-Norbert. "Alors, c'est différent, dit le prélat, si vous avez gagné votre pension, vous êtes libre d'aller où vous le voudrez."

Après cette année d'études, Marie-Anne accepta une classe au couvent de St-Norbert. Mais depuis longtemps déjà, sa résolution était prise et elle l'avait affermie au cours d'une retraite. Elle demanda donc et obtint son entrée au noviciat manitobain, le 8 août 1903, et elle émit ses voeux le 6 février 1906.

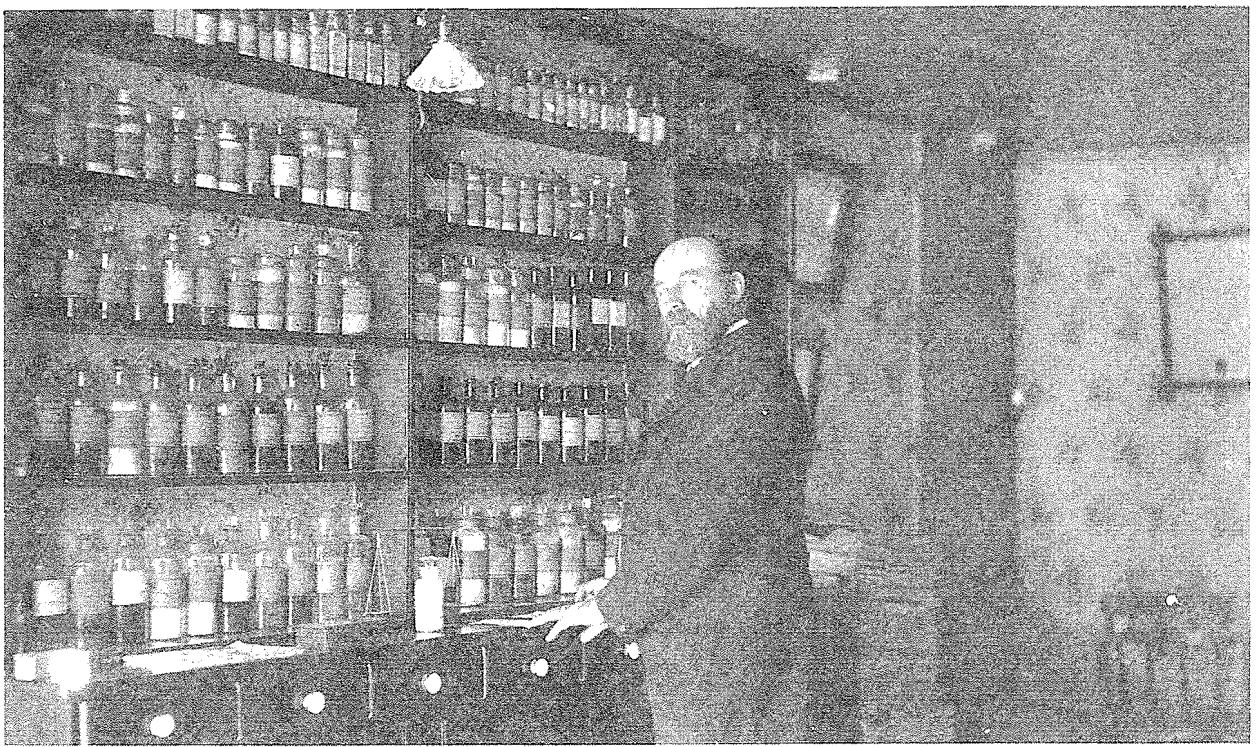
Dès le 13 suivant, elle partait pour notre couvent de Ste-Anne. Durant vingt-six ans, elle demeura attachée à cette maison comme institutrice, puis comme principale et enfin en 1929, comme supérieure.

Soeur Laurendeau fut un sujet précieux pour la communauté; malgré une santé débile, elle cumulait la charge d'institutrice et d'économe. Elle prêtait son concours à la préparation des séances récréatives et, comme toutes les institutrices d'alors, elle perfectionnait ses études personnelles pour répondre aux exigences du Bureau d'Education. Elle se spécialisa en sciences et en mathématiques, prenant pour elle le plus lourd fardeau. (1)

(1) Notices biographiques, Archives des Soeurs Grises, St-Boniface, Adaptées par Soeur E. de Moissac

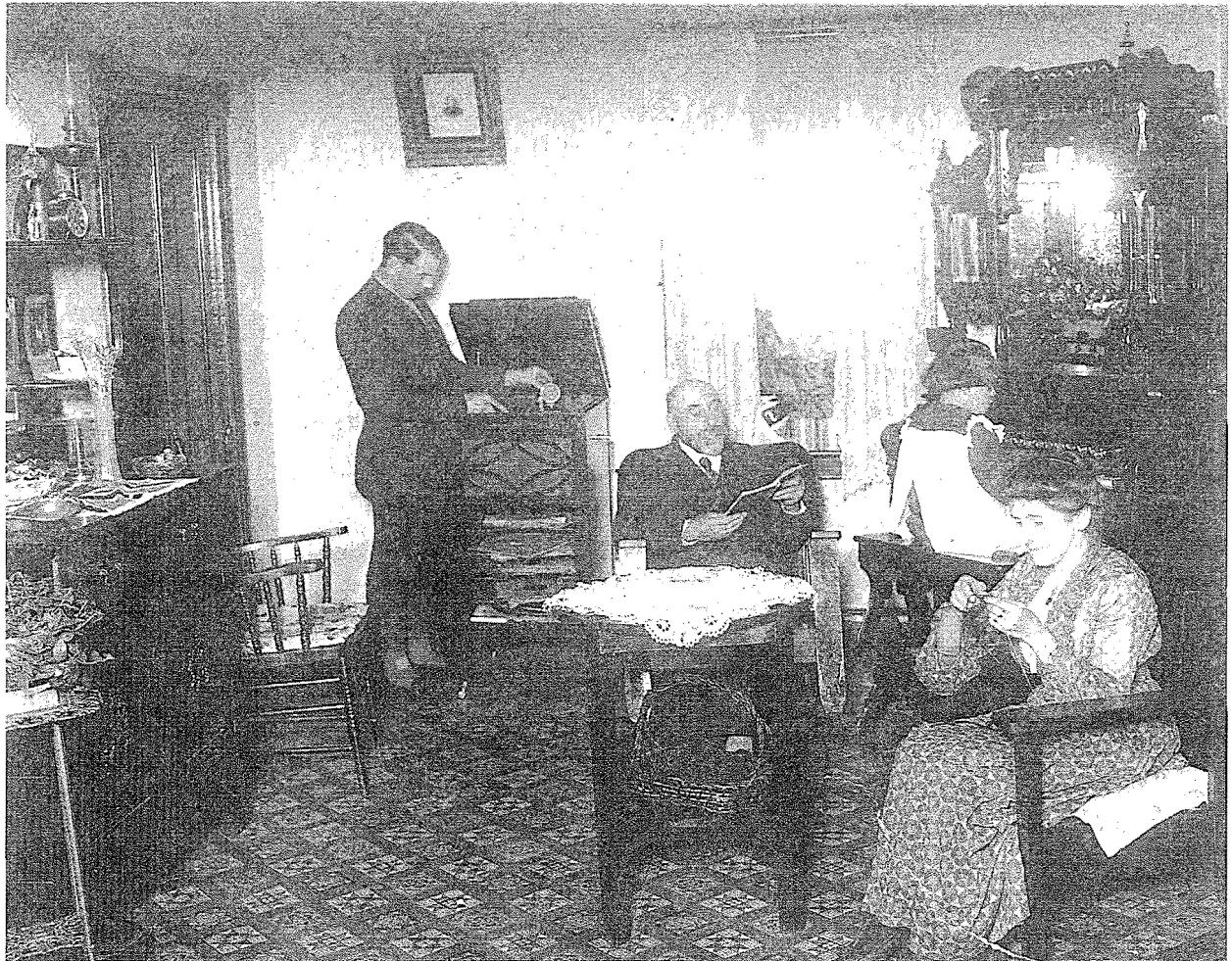


Premier mariage du Dr. Francois-Xavier
Demers avec Georgiana Richer,
16 janvier 1894
Don de M. Tobie Perrin.



Docteur François-Xavier Demers devant sa pharmacie.

Il fut médecin à Ste-Anne pendant 54 ans.
Don de M et Mme Georges Lavack.



Docteur François-Xavier Demers en compagnie de sa troisième épouse, Eugénie Marcille, qui avait épousé en 1ère noce Toussaint Liébau et en seconde noce Charles Philippe. De son deuxième mariage Eugénie Marcille eut deux fils: Georges et Charles Philippe. Ce troisième mariage du Dr. Demers eut lieu, le 12 nov. 1915.

Don de Oliva Latour, Hospice Taché.

SAINTE-ANNE - CENTRE MEDICAL

Celui qui aurait osé avancer en 1870, que la nouvelle paroisse Sainte-Anne deviendrait un jour un Centre médical, aurait passé pour un beau rêveur. On aurait pu lui répondre selon l'adage de ce temps: "Les hommes iront sur la lune avant que cela n'arrive". Eh bien! les hommes étaient sur la lune, le 20 juillet 1969, et la paroisse Sainte-Anne ouvrait son nouveau Centre médical Seine, le 24 octobre 1971.

Il est tout de même étonnant qu'une paroisse rurale comme Sainte-Anne, qui ne compte pas 2000 personnes, isolée des grands centres, à trente milles de St-Boniface, soit arrivée à un tel développement médical, qu'elle puisse après cent ans, posséder toutes les Institutions nécessaires aux soins de ses malades et vieillards: Hôpital, Villa Youville, Centre médical Seine et Unité sanitaire.

PREMIERS SOINS

En 1870, la paroisse Ste-Anne, ne possédait ni hôpital, ni médecins. Comment en ce temps-là, nos gens pouvaient-ils recevoir les soins nécessaires? Nos gens utilisaient, sans doute, les valeurs des plantes médicinales, selon les connaissances acquises des Indiens ou des bonnes grand'mères. Les plus expérimentés fabriquaient des onguents, des tisanes et d'autres remèdes qui ont guéri plusieurs maladies et probablement sauvé aussi quelques vies.

Les anciens se souviennent de la Mitasse rouge qui vivait à St-Vital. Elle avait la réputation de guérir les cancers par l'application de certains cataplasmes qui tiraient le mal au prix de douleurs atroces. Quelques personnes de Ste-Anne auraient été guéries, grâce aux remèdes de la Mitasse rouge, Mme Frank Russell. On l'appelait la Mitasse rouge, parce qu'elle portait, selon la mode du temps, des jambières rouges.

Voici quelques faits rapportés dans les chroniques de la Maison Provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface, qui nous montrent bien comment elles ont dû intervenir assez souvent dans les circonstances plus graves.

Le premier fait est relaté par Mgr Taché dans une lettre à sa mère, le 26 décembre 1845. "Plus que tous les autres, nous sentons l'avantage d'avoir des Soeurs, elles prennent de nous, un soin étonnant. Si on apprend que quelqu'un a le rhume, même à l'extrême de la paroisse, il faut de suite vous mettre de la moutarde aux pieds, prendre force bouillons à la reine (lait de poule), à tel point que les cent et quelques poules de Monseigneur ne peuvent suffire à faire les œufs employés pour ce délicieux breuvage. Le plaisir de médicamenter est tel pour les

bonnes religieuses que c'est leur procurer un véritable plaisir que de leur donner l'occasion de soigner."

Ces soins procurés avec tant d'empressement aux paroissiens de St-Boniface, les Soeurs sont venues à deux reprises les donner aux gens de Ste-Anne.

"Le 13 sept. 1869, un courrier de la Pointe des Chênes nous annonçait que la femme de Jean-Baptiste Valiquette était atteinte de paralysie et qu'on demandait à la Supérieure de St-Boniface, de permettre à la Soeur pharmacienne d'aller la voir. C'était un trajet d'une trentaine de milles, à travers marais et fondrières. Les Soeurs Ste-Thérèse et Meilleur se mirent en route résolument, dès le lendemain. Elles soignèrent et consolèrent la malade qui vécut encore quelques années."

Un autre fait que l'on raconte à la gloire des Soeurs infirmières, est arrivé en 1871. "Soeur Meilleur et sa compagne sont employées pour vacciner tout le monde, par suite de l'épidémie de la petite vérole. Trois mille trois cent-vingt personnes ont été vaccinées. Voilà une semaine qu'elles ont commencé leurs courses. Étant appelées par un malade de la Pointe des Chênes, elles en ont profité pour vacciner les habitants de cette localité". C'était comme le commencement de l'Unité sanitaire qui existe aujourd'hui.

DOCTEUR FRANCOIS-XAVIER DEMERS 1860-1939

SA VIE PRIVEE

Le premier médecin qui demeura à Ste-Anne, fut M. François-Xavier Demers. Natif de Sainte-Geneviève, près de Montréal, c'est à n'en pas douter, sur l'invitation pressante de son co-paroissien, M. Louis-Raymond Giroux, qu'il est venu à Ste-Anne prendre soin des malades. Lorsque le Docteur Demers arriva à Ste-Anne en 1885, il n'avait que 25 ans. Demeuré célibataire jusqu'en 1894, il se choisit en cette année une épouse bien-aimée dans la personne de Georgiana Richer. Le mariage eut lieu, le 16 janvier 1894. Georgiana Richer, née à Hull, P.Q., en 1870, était fille de Isaie Richer et de Léocadie Germain. Elle vivait avec ses parents qui tenaient un magasin à Ste-Anne, en face du vieux magasin de la Baie d'Hudson. Ce premier mariage du Dr Demers ne fut pas de longue durée, puisque Georgiana mourait à l'âge de 28 ans, le 15 août 1898, sans laisser d'enfant.

Trois ans plus tard, le Dr Demers songea à refaire son foyer avec la soeur de Georgiana, Dora Maria Richer. Dora, née elle aussi à Hull, en 1871, avait 30 ans, lors de son mariage avec le Dr Demers, le 16 août 1901. Ce second mariage ne fut guère plus heureux que le premier, puisque après un an de vie conjugale, Dora décédait comme sa soeur, le 29 août 1902.

Vraiment, la vie ne tournait pas en rose dans la demeure du cher Dr. Demers. Deux mariages dans l'espace de huit ans et deux épouses décédées sans enfant. Mauvaise augure pour un médecin qui vient prendre soin des malades de Ste-Anne et qui n'arrive pas à sauver la vie de ses jeunes épouses! Personne n'osa jamais prononcer un tel jugement contre le Dr Demers, car tous connaissaient l'affection sincère du Docteur pour ses épouses bien-aimées, et son dévouement sans bornes pour ses malades.

Ce n'est que le 12 nov. 1915, que le Dr Demers consentit à un troisième mariage. Cette dernière épouse se nommait, Eugénie Marcille. Née à Rennes, France, elle était veuve d'un premier mariage avec Tous-saint Liébau et d'un deuxième mariage avec Charles Philippe. De ce deuxième mariage, elle avait eu deux fils: Georges et Charles Philippe. Eugénie Marcille survécut de deux ans au Docteur Demers. Elle décéda à l'hôpital St-Boniface, le 9 août 1941.

EXCELLENT CHANTRÉ

Le Docteur Demers était un bon chantre. Doué d'une voix riche et expressive, il a rendu de signalés services dans l'église de Sainte-Anne. Tous ceux qui l'ont entendu chanter des messes à l'église, sont unanimes à louer la richesse de sa voix pleine et harmonieuse. Jamais, disent quelques-uns, on n'a entendu une voix semblable à Ste-Anne. Le Dr Demers avait d'excellents compagnons de chant, entre autres: MM. Philippe Guay, père de l'Hon. Joseph Guay de St-Boniface, Ubald Trudeau, Alfred Bernier, père de Mme Steve Langill, laquelle célébrait en 1968, ses vingt-cinq ans comme organiste de Ste-Anne. M. Alexandre Bériault qui chantait encore à l'âge de cent ans, était heureux de nous rappeler ses meilleurs souvenirs comme chantre dans l'église de Ste-Anne.

Tous les matins, quand les malades ne réclamaient pas ses services, le Dr Demers se rendait fidèlement à l'église, chanter la messe de 7:15 hrs. On se demande comment cet homme, qui passait souvent des nuits sans sommeil, pouvait être aussi assidu à venir chanter la messe, chaque matin.

Le jour de son décès, le Chroniqueur de notre maison pouvait écrire avec raison: "Un grand ami de la maison - un grand chantre de l'église depuis au-delà de 50 ans - nous quitte pour un monde meilleur. Que le bon Dieu lui fasse belle, la récompense de ses immenses travaux faits pour la paroisse!" (1)

DOCTEUR DEMERS - MEDECIN

Le Docteur Demers a exercé sa profession médicale à Sainte-Anne, toute sa vie. Personne ne saura jamais jusqu'à quel point il s'est dépensé pour ses malades. Il était un spécialiste des accouchements. En ce temps-là, il n'était pas question de transporter les mamans à l'hôpital.

(1) Maison des Pères Rédemptoristes à Sainte-Anne.

Des hôpitaux, il n'en existait pas dans la région. Alors tout se passait à domicile. Au début, le Docteur Demers n'avait ni auto, ni chevaux. Les gens venaient le chercher avec des voitures du temps, pas toujours confortables, comme des charrettes à boeufs ou des trainaux à fumier. Son premier souci était de porter secours à tous ceux qui réclamaient ses soins, peu importe les qualités de la voiture, la longueur et le mauvais état des routes, peu importe aussi la situation financière de ses clients. Pauvres comme riches méritaient toutes ses attentions, même s'il ne recevrait d'eux aucun sou. Il était d'une charité admirable surtout lorsqu'il s'agissait d'aider une maman pour la naissance de son enfant. Le Dr Demers a mis au monde les enfants de plusieurs familles de Ste-Anne. M. et Mme Georges Lavack affirment que le Dr Demers fut présent à la naissance de tous leurs enfants. Pour Lewis, il est arrivé à onze heures du soir, et il n'est reparti qu'à midi, le lendemain. Mme James Finnigan dit qu'elle a accompagné le Dr Demers pour huit enfants de Mme Rémi Magnan. Mme Marie Prairie se souvient très bien que le Dr Demers l'a assistée pour huit de ses enfants. Mme Prairie garde une éternelle reconnaissance aussi à sa voisine, Mme Toews, garde-malade, qui, avec une attention toute maternelle, aidait le Dr Demers.

Quand le Dr Demers se rendait à Marchand, son voyage durait parfois deux jours. Bon envers tout le monde, il n'y avait pas de limites à sa charité. Que de soins il a prodigués aux malades sans aucune rémunération! Que de remèdes il a donnés sans recevoir un sou! Il soignait assez souvent avec des remèdes de sa fabrication: lin bouilli, onguent, huile de lampe, poudre sur flanelle, etc.

Il était charitable dans la force du mot, dit une personne. Une fois, on vint le chercher en pleine nuit. C'était pour un accouchement. Après un long trajet en voiture, il arriva à une maison pauvre et isolée. Il n'y avait là aucune femme pour l'aider; il dut se résigner à accomplir le travail tout seul. Quelle était cette famille? Où demeurait-elle? Le Docteur Demers ne l'a jamais su exactement. C'était probablement à Clear Spring.

On sait que le Dr Demers aimait prendre un petit coup, surtout dans les moments de fatigue ou d'épuisement, lors de ses longues randonnées. Jamais, parait-il, il aurait manqué un accouchement par suite d'un abus de boisson.

La nuit comme le jour, le Dr Demers était tout à tous. Et ce qui est remarquable, c'est que ce dévoué médecin s'est donné au service de ses malades avec autant de zèle pendant plus de cinquante ans.

C'est avec raison que le 15 décembre 1935, toute la paroisse de Ste-Anne fêtait dans une magnifique soirée, le cinquantième anniversaire de l'arrivée du Dr Demers. Un jubilé comme celui-là ne pouvait passer inaperçu. Cinquante ans de service médical dans une paroisse du Manitoba qui n'avait pas encore soixante ans d'existence, c'était un fait plutôt rare qui méritait mention. Voici un extrait d'un article paru dans "La

Liberté", lors de cette fête.

"Une magnifique soirée, préparée par notre Cercle local de l'Association d'Education fut offerte le 15 décembre à notre vénéré Jubilaire en hommage de félicitations et de gratitude.

Le programme avait été préparé en rapport avec la circonstance. Superbe adresse rappelant les dévouements de cinquante années, chants composés par nos poètes, remémorant les épisodes de cette belle carrière, saynettes et discours, tout fut mis à contribution pour exalter les faits et gestes de notre héros. En face de ces cinquante ans de service dévoué dont toute la paroisse est fière, ne fallait-il pas parler de fierté? C'est le R.P. F. Faure qui s'est acquitté de ce devoir au nom de tous, et il va sans dire qu'il l'a fait fièrement.

La paroisse a présenté au jubilaire un splendide fauteuil dans lequel il aimera prendre un repos bien mérité, tout en songeant à l'estime qu'ont pour lui les paroissiens qui le lui ont présenté.

Plusieurs amis du Dr Demers ont bien voulu s'unir à nous pour cette belle fête de la gratitude et du souvenir. On pouvait remarquer aux premiers rangs, Mgr W. Jubinville, l'honorable Talbot, MM. les abbés D. Claveloux, A. Lambert et nombre d'autres amis."

Le dévoué et bon Docteur trop ému, demanda au Père Curé, de remercier tous ses amis en son nom.

Le 27 novembre 1939, le Dr Demers accompagné d'une garde-malade, allait au Couvent des Soeurs Grises immuniser les élèves contre la diphtérie. Il donna une première injection qui devait être suivie de deux autres à intervalles convenables. Le 18 décembre, le Dr L'Heureux dut prendre la relève, car le Dr Demers était tombé gravement malade. C'est au retour d'un accouchement chez M. Tobie Perrin pour son fils Ulric, que le Dr Demers aurait contracté une grave pneumonie qui devait l'emporter. Pendant sa maladie, un accident lui causa d'atroces souffrances. On avait placé sous ses pieds un sac d'eau chaude qui malheureusement creva et lui infligea de graves brûlures. Cet accident s'ajoutait à un autre arrivé quelques années plus tôt. Un paroissien voulait scier son bois de chauffage, mais il lui manquait un homme. Le Dr Demers qui ne manquait jamais une occasion de rendre service, s'offrit pour lui aider. Par malheur, son poignet toucha la scie et il se fit une profonde blessure.

Le 28 décembre 1939, le Dr Demers muni des sacrements de la sainte Eglise, partait en paix à la rencontre du Seigneur. Il était âgé de 79 ans et 5 mois. Heureux le serviteur fidèle qui a rempli son devoir jusqu'à la fin! C'est le Père Léonard, Prieur de la Trappe de St-Norbert, qui a chanté son service. M. et Mme John Finnigan étaient

présents au chevet du Dr Demers quand il exhala son dernier soupir. Le Dr Demers avait demandé à Mme Finnigan de l'assister à ses derniers moments et de lui fermer les yeux.

Le monument érigé sur le tombeau du Dr Demers dans le cimetière de Ste-Anne, manifeste bien la reconnaissance de toute une population qui, pendant 54 ans, a bénéficié du dévouement inlassable de son médecin.

Dr F. X. DEMERS. 54 ans de services. 1885-1939.

HOMMAGES

DES MUNICIPALITES, STE-ANNE, TACHE, LABROQUERIE
DE SES AMIS: Médecins, prêtres, clients, co-paroissiens.

La paroisse de Ste-Anne fut privée d'un médecin résident pendant une dizaine d'années. Ce sont les Docteurs Benoit et l'Heureux de Lorette, qui venaient prendre soin des malades.

En l'année 1947, le Père Georges-Henri Létourneau, curé de Ste-Anne, réunit un groupe de paroissiens pour discuter les possibilités d'obtenir un médecin à Ste-Anne et de bâtir un hôpital. Deux grandes questions qui devaient se réaliser dans un avenir prochain.

ARRIVEE DU DOCTEUR PATRICK DOYLE

Le 4 juillet 1948, le Père Létourneau annonce à l'église, que bientôt un médecin viendrait s'établir à Ste-Anne. "Cette semaine, dit-il, il viendra faire sa première visite. Il viendra prendre des arrangements. J'espère qu'on lui fera des conditions qui lui permettront de s'établir immédiatement ici. C'est un enfant du Manitoba; il vient de faire du service interne dans un Hôpital de l'Est. Il a de très bonnes qualifications". Ancien de l'école Provencher et du Collège St-Paul de Winnipeg, bachelier ès sciences (1943) de l'université du Manitoba, Patrick Doyle terminait en juin 1948, à l'Université Laval de Québec, ses études médicales avec "grande distinction", où il avait appris à maîtriser avec succès les subtilités de la langue française. Le 4 août 1948, le Dr Doyle revenait au Manitoba, pour ouvrir à Ste-Anne des Chênes, un bureau médical dans la demeure de M. Ernest Duguay, au cœur du village.

Les débuts du Docteur Doyle furent très modestes. On était loin de prévoir l'estime universel et la grande confiance que lui témoigne la population actuelle. Trop habitués, peut-être, à leur vieux médecin, le Dr Demers, les gens hésitaient à mettre toute leur

confiance dans un jeune médecin encore tout frais moulu dans les Institutions de l'Est.

Dr Doyle dut suivre au début, le même régime que le Dr Demers: rencontre de quelques patients à son bureau sans beaucoup de rémunérations: visites à domicile pour accouchements et soins des malades. Il devait se débrouiller tout seul, car des Gardes-malades, il n'y en avait pas en ce moment, à Sainte-Anne. En été, il se servait de son automobile, mais que de risques dans le gombo, le printemps et les jours de pluie! En hiver, les gens venaient le chercher avec toutes les sortes de voitures du temps.

Arrivé à domicile, le Dr Doyle devait se débrouiller au petit bonheur: accouchements compliqués, fièvre maligne, pneumonie simple ou double, accidents, etc. Souvent, il n'avait pour s'éclairer que la lampe à l'huile, et à son usage, que des linges rudimentaires. Pour aider, soigner et réconforter ses malades, Dr Doyle dut passer plusieurs nuits dans les foyers. Une nuit, il lui arriva un fait un peu extraordinaire. Demandé pour un accouchement, il se rendit à la demeure indiquée. C'était pour deux mamans soeurs mariées à deux frères, qui attendaient la naissance d'un enfant dans la même chambre. Par surcroit, les bébés arrivèrent à la même heure. On s'imagine toutes les impasses du médecin qui devait courir d'un lit à l'autre pour mettre au monde ces deux enfants.

Le Dr Doyle a donc partagé, durant ses premières années comme médecin, la pauvreté et les humbles conditions de nos gens de Ste-Anne.

Marié en 1949 avec Marie-Thérèse Arbez, Dr Doyle trouva dans son épouse, une compagne aimée et une aide précieuse pour recevoir les messages par téléphone et même donner des premiers soins aux malades: raccommodage de quelques coupures, pilules et pansements. Quelques-uns avaient prédit que le Dr Doyle crèverait de faim comme tous ses prédécesseurs qui ont voulu s'établir à Sainte-Anne. La paroisse de Ste-Anne ne jouissait donc pas d'une excellente réputation pour le support de ses médecins. Ces mauvais augures ont failli se réaliser pour le Docteur Doyle, mais sa tenacité et son courage en même temps que ses premiers succès auprès des patients ont vite tourné en sa faveur, la mentalité et la confiance de toute la population, qui a mieux compris ses devoirs envers son médecin et s'est montrée dans l'avenir plus généreuse.

Durant les années 1950 et 1951, le Docteur J. Scatliff demeura à Ste-Anne pour aider Docteur Patrick Doyle.

HOPITAL STE-ANNE

Le projet d'un Hôpital à Sainte-Anne, travaillait les esprits depuis quelque temps. Le Père Létourneau avait dit dans son prône du 14 juillet 1948: "Avec un médecin, nous pourrions hâter l'organisation de notre Hôpital, car si nous le voulons, nous aurons non seulement un médecin, mais aussi un Hôpital. Le travail est pratiquement terminé, il s'agit seulement de choisir le "Board" ou Comité d'administration. Le 9 mars dernier, les Officiers du Département de la Santé ont approuvé notre projet d'hospitalisation. Le 16 mai, 29 représentants de tout le district se sont réunis au Monastère, et ils ont décidé qu'il serait possible d'avoir ici un Hôpital non municipalisé, mais privé comme celui de Steinbach... Que l'on commence avec une dizaine de lits et l'on augmentera au besoin."

Dans ce projet, on voulait tourner en Hôpital le grand Monastère des Pères Rédemptoristes, avec hôpital au premier plancher, résidence des vieillards au second plancher, loyers pour le Personnel au troisième et l'Unité sanitaire dans le soubassement. Un mur mitoyen devait séparer l'hôpital de la Communauté des Rédemptoristes.

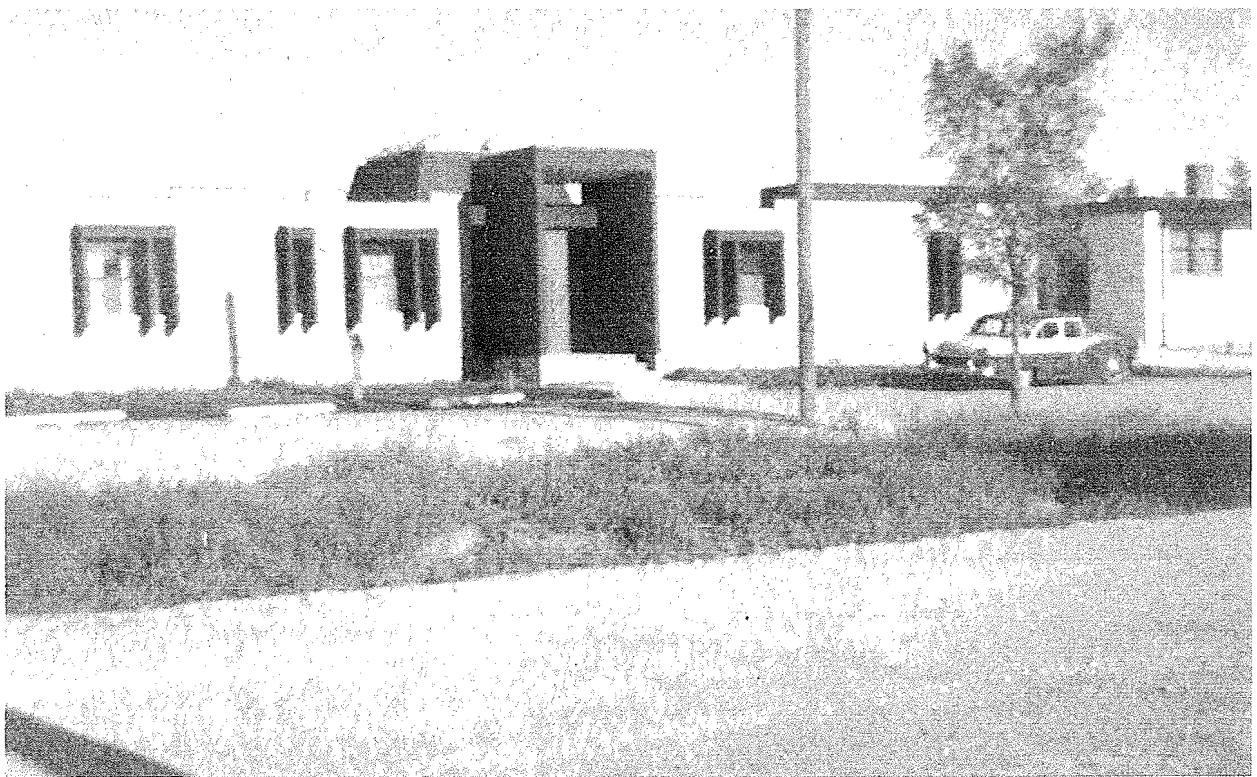
Le soir et le dimanche suivants, les paroissiens furent invités à visiter le Monastère afin de constater de leurs yeux, que cette maison pourraient très bien s'accommoder pour un Hôpital. Le Conseil de la Municipalité de Ste-Anne, promettait un octroi de \$2000.00 et la Municipalité de LaBroquerie, un montant de \$1000.00 pour le futur Hôpital.

Le Département du Manitoba demanda à un Architecte de faire un plan d'hôpital pour 30 lits, en prenant la moitié du Monastère des trois étages.

Mais voilà que le projet d'un Hôpital à Ste-Anne, ne semble plus progresser. Se serait-il envolé avec le départ du Père Georges-Henri Létourneau, le 27 décembre 1950; ou aurait-il brûlé vif dans l'incendie du Monastère des Rédemptoristes, le 3 mars 1951?.

En fait, les nombreuses démarches entreprise auprès du Gouvernement pour obtenir la permission et les ressources nécessaires à la rénovation du Monastère en vue d'un Hôpital, n'ont obtenu aucun résultat. Le besoin d'un ascenseur et le coût trop élevé des rénovations firent abandonner ce projet.

Tout de même, l'idée d'un hôpital demeurait dans les esprits. Si cette idée a sommeillé quelque peu, elle devait bientôt se réveiller avec une nouvelle ardeur, qui ne connaît plus de retard jusqu'à son entière réalisation. Pendant trois ans, Dr Doyle n'étant pas certain de demeurer à Ste-Anne, ne voulait pas endosser le projet d'un hôpital.



HOPITAL DE STE-ANNE



CENTRE MEDICAL SEINE



LES CINQ MEDECINS DE STE-ANNE

Rangée d'en avant: Dr. Joseph Boucher et Dr. Patrick Doyle
Rangée en arrière: Dr. Gérald Gobeil, Dr. Gabriel Lemoine
et Dr. Robert Lafrenière.



Dr. Patrick Doyle et son épouse Thérèse Arbez, à l'occasion de
son vingt-sinquième anniversaire de service professionnel.

Dr Patrick Doyle voyant sa clientèle grandir chaque jour, décida d'établir sa demeure à Ste-Anne. Maintenant que le Dr Doyle possédait sa propre maison et une excellente épouse, dans la personne de Marie Thérèse Arbez depuis 1949, il pouvait réfléchir davantage sur le bien fondé d'un hôpital à Ste-Anne pour desservir ses malades de la région. Ses malades recevaient sans doute, des bons soins à Steinbach et à St-Boniface, mais ce n'était pas chez nous, et que de milles pour y conduire et visiter les malades!

Un comité déjà élu demeurait en fonction et travaillait toujours à la fondation d'un Hôpital à Ste-Anne. Le Comité se composait comme suit: Hector Dusessoy, président, Dr Patrick Doyle, secrétaire-trésorier, Joseph Smith, Henri Dupas, Adonai Dubois, Aimé Landry, Joseph Tétreault, Aimé J. Nadeau, Louis Massicotte et Henri Legal. Ces membres du Comité représentaient Ste-Anne, Lorette, partie sud-est vers Hanover, Dufresne, Ste-Geneviève, Ross, Thibaultville, Hadashville.

On prévoit que le coût de la construction de l'hôpital, sera de \$60,000.00 dollars dont \$20,000.00 couvert par les octrois des gouvernements fédéral et provincial. C'était un effort considérable pour les Membres du Comité de convaincre la population intéressée (8000 personnes environ) à voter le règlement monétaire \$40,000.00, plus les intérêts à payer pendant 20 ans.

Le président, M. Hector Dusessoy et Dr Doyle mirent tout en oeuvre pour atteindre leur objectif: ils firent du porte en porte pour rencontrer les contribuables et leur montrer les avantages d'un hôpital; ils multiplièrent les discours au sein des réunions dans les salles paroissiales, les écoles et même dans les églises. Le travail acharné du Comité, malgré certaines oppositions, obtint un résultat merveilleux.

Le 10 mai 1952, on rapporte le fait suivant dans les chroniques des Rédemptoristes: "La paroisse et tout le district votent aujourd'hui pour l'hôpital dont on parle depuis si longtemps. On remporte une belle victoire. Dans le village seulement: 154 votes en faveur et 4 contre. A Thibaultville, pas un seul vote contre." Voici les résultats dans tout le district: Ste-Anne, Lorette, La Broquerie, Thibaultville, Hadashville, Saltel, Rosewood, Ross, 573 votes pour; 161 contre. Donc 74 pour cent en faveur de l'hôpital. Les \$40,000.00 dollars qui manquaient avaient été perçus, en vendant des obligations de porte en porte.

L'hôpital se bâtira dans le jardin, en arrière du Monastère. Le 7 novembre 1952, M. Hector Dusessoy et M. Joseph Smith viennent mesurer le terrain nécessaire. L'entente est faite entre la paroisse et le Comité pour les dimensions suivantes: 185 pieds de profondeur, 300 pieds de largeur. Il y aura 60 pieds devant l'hôpital et 80 en arrière: l'hôpital lui-même aura 45 pieds de largeur. (Le terrain de l'hôpital commence à 487 pieds du chemin

Dawson).

Qui bâtit, pâtit. Ils sont rares ceux qui entreprennent une oeuvre ou une construction sans y trouver un casse-tête. C'est le 8 nov. 1952 que commencèrent les excavations pour l'hôpital. M. Félix Roque entreprit les travaux avec la machine de la Municipalité.

Les travaux de construction avancèrent assez rapidement, au point que la première patiente, Mme Jean Tougas occupait son lit dans l'hôpital tout neuf, le 6 avril 1954. Mais c'est ici que surgit le casse-tête. L'édifice, l'ameublement et tout l'équipement coûtent plus cher que la somme prévue; c'est \$73,000.00 au lieu de \$60,000.00. Comment trouver les \$13,000.00 qui manquent? On se remet à l'oeuvre, Le Ministère de la Santé promet un octroi additionnel de \$2,500.00; si la population de Ste-Anne et des villages environnantes peut trouver \$2,500.00. Le "Pool Elevators" offre \$3,000.00; les Dames auxiliaires multiplient les parties de cartes et les soirées, puis en vendant de l'ameublement on obtient le montant \$2,500.00. On pourrait compter ainsi sur un montant assuré de \$3,000.00, avec l'espoir de combler bientôt le déficit de \$5,000.00. Enfin, le budget est établi et l'Hôpital peut fonctionner normalement. M. Roger Smith, nouveau président du Comité de l'hôpital, a travaillé fort et ferme, pour éteindre la dette, établir une opération plus efficace et aider à la réalisation de la dite bâtie.

OUVERTURE OFFICIELLE ET BENEDICTION DE L'HOPITAL

Jeudi, le 17 juin 1954, l'Hôpital Ste-Anne ouvrait officiellement ses portes. Le R.P. Léon Laplante, curé de Ste-Anne, en fit la bénédiction solennelle. Dr Patrick Doyle agissait comme Maître de cérémonie.

M. le Maire, Hector Dusessoy, président du Comité de direction, profita de l'occasion pour remercier tous ceux qui avaient contribué par leurs dons et leur dévouement à établir une oeuvre aussi importante dans notre région. Un grand merci, dit-il, au Comité d'organisation, aux Conseils municipaux, aux contribuables de Ste-Anne. C'est grâce à l'appui financier des gouvernements fédéral et provincial, au don généreux de "Pool Elevator", à la générosité de la paroisse qui a donné le terrain (terrain du Diocèse) et à l'initiative des Dames auxiliaires que l'Hôpital Ste-Anne existe maintenant avec huit lits pour adultes, quatre lits de la pouponnière et une Unité sanitaire dont Ste-Anne était privée depuis une quinzaine d'années.

En 1956, M. Gilbert Préfontaine devient administrateur de l'Hôpital. C'est aussi en 1956 que le Dr Robert Lafrenière marié à Simone Labossière, arrive à Ste-Anne pour aider le Dr Doyle à soigner les malades et à tenir une Clinique qui deviendra de plus en plus importante. Dr Lafrenière, jeune médecin intelligent et compréhensif, est heureux de travailler avec Dr Doyle dans une parfaite harmonie, un grand intérêt et un zèle admirable.

En 1959, le "Manitoba Hospital Survey Board" suggère un agrandissement de l'Hôpital Ste-Anne qui permettra d'utiliser un plus grand nombre de lits et de fournir aux malades des services plus modernes et plus complets.

AGRANDISSEMENT DE L'HOPITAL STE-ANNE, 1964

Le Comité d'administration n'attendait que cette poussée dans le dos pour avancer d'un nouveau pas. Depuis quelque temps déjà, Dr Doyle et M. Gilbert Préfontaine préparaient le terrain. Le moment est venu de prendre une décision.

Le Comité d'administration, après une sérieuse étude de la question, fait connaitre ses décisions à la population intéressée, puis soumet son programme d'améliorations au "Manitoba Hospital Services Plan", qui l'approuve entièrement.

L'Hôpital Ste-Anne devra desservir désormais toute la population de l'est jusqu'au Lac Falcon; celle du sud jusqu'à Steinbach; celle de l'ouest jusqu'à l'Île des Chênes, et celle du nord jusqu'à Dugald et Winnipeg.

L'architecte Etienne Gaboury trace les plans du nouvel Hôpital, dont le coût total atteindra presque \$300,000.00. L'édifice comprendra seize lits d'adultes, quatre lits d'enfants et quatre lits dans la pouponnière; plus les bureaux modernisés de l'Unité sanitaire, un salon, une grande cuisine et trois chambres comme résidences des Gardes-malades.

Les travaux de construction commencés au mois de septembre 1964, durent tout l'hiver pour se terminer vers la fin de mars 1965.

Le 2 avril 1965, l'Hôpital Ste-Anne agrandi, moderne, ouvre ses portes. Cinq patients occupent les nouveaux lits et reposent en paix sous la surveillance des Gardes-malades, dans des chambres claires et toutes rayonnantes de propreté.

Soeur Pelletier, S.G.M. nommée directrice des Gardes-malades, entre en charge, le 4 avril 1965. "Regardez, dit Frère Zéphirin Simard, la blanche soeur qui passe et s'en va à l'Hôpital".

En cette année 1965, Ste-Anne se réjouit aussi de l'acquisition d'un troisième médecin dans la personne de M. Gérald Gobeil, originaire d'Otterburne, Man., et marié à Annette Manaigre.

C'est le 12 septembre 1965, qu'eut lieu la bénédiction du nouvel Hôpital de Ste-Anne, en présence de l'Hon. Charles H. Witney, ministre de la santé, trois des cinq membres de la Commission des Hôpitaux du Manitoba, du député de la Vérendrye, M. Albert Vielfaure, d'un groupe imposant de Soeurs Grises et d'un grand nombre de personnes de Ste-Anne et de la région. La première partie de la cérémonie se tint à l'Auditorium de l'école.

Dr Doyle, maître de cérémonie, exprima sa joie "de voir en l'espace de 17 ans, l'établissement à Ste-Anne d'une Clinique de Trois médecins, d'un Foyer de 60 lits et maintenant d'un Hôpital de 18 lits". L'orateur ajoutait: "la population aura la chance de voir ce que le Gouvernement du Manitoba par cette Commission des Hôpitaux du Manitoba, s'efforce d'offrir à tous les citoyens de la province en fait de confort hospitalier, d'équipement moderne et sûr, de service local quasi complet et en relation avec les hôpitaux des grands centres urbains.

"D'ailleurs, conclut le Docteur Doyle, l'Hôpital Ste-Anne, c'est votre hôpital à tous. Soyez-en fiers et servez-vous en."(1)

M. Gordon Holland, président de la Commission des Hôpitaux du Manitoba, après avoir félicité les Docteurs qualifiés, le personnel hospitalier (religieuse et gardes-malades) de première valeur, la population entreprenante, il ajouta: "Le désir de la Commission, c'est que votre Hôpital Ste-Anne soit reconnu sur le plan national pour sa valeur exceptionnelle."

HOPITAL ACCREDITÉ, 12 décembre 1972

Eh bien! nous avons la preuve depuis le 12 décembre 1972 que notre Hôpital Ste-Anne a obtenu sa valeur exceptionnelle. Notre Hôpital est reconnu officiellement par le Conseil Canadien d'Agrément des Hôpitaux comme une Institution de première valeur, qui a fourni les meilleurs soins désirables à notre population. Voici le texte en anglais:

STE ANNE HOSPITAL ATTAINS ACCREDITATION. On December 12, 1972, official word was received from Dr L.O. Bradley, Executive Director of the Canadian Council on Hospital Accreditation that the Ste Anne Hospital had attained accreditation status. The last official survey of the Ste Anne Hospital was held October 25, 1972 by Dr James H. Murray.

The accreditation program is a voluntary effort carried on by the Council in co-operation with governing boards, administrators and Medical Staffs to improve the quality of patient care in hospitals".

(1) La Liberté et le Patriote, 16 sept. 1965.

Cette haute qualification de notre Hôpital Ste-Anne, nous la devons à tous ceux qui ont collaboré à son succès depuis sa fondation.

Félicitations à nos dévoués Médecins qui, dans une merveilleuse coopération, unissent leurs talents et leurs compétences médicales pour les meilleurs soins des malades. Bien qu'arrivés les uns après les autres, ils forment aujourd'hui un groupe compact et important dans le Centre Médical Seine.

Félicitations aux Comités de direction, aux Administrateurs: Gilbert Préfontaine, Louis Bernardin et Paul-Guy Lavack; aux dévoués gardes-malades et leurs Directrices: Mesdames Albert Champagne, Jean Audette, les Soeurs Pelletier et Lagassé; à tout le Personnel de l'Hôpital qui chacun dans son domaine, a coopéré au bien des malades!

Ce statut d'Agrement est décerné de nouveau à l'Hôpital pour une deuxième période de trois ans le 4 décembre 1974. (1)

Puisse notre Hôpital Ste-Anne mériter longtemps auprès des Autorités, l'excellente qualification qu'on lui a décerné, en le déclarant "HOPITAL ACCREDITÉ."

VILLA YOUVILLE

Le premier juillet 1965, la Villa Youville ouvrait toutes grandes ses portes pour accueillir une soixantaine de nos chers vieillards.

Il y avait longtemps qu'on parlait d'une Résidence pour les personnes âgées à Ste-Anne. Vers 1960, le Père Armand Ferland, curé, en avait discuté les possibilités avec un groupe de paroisiens, mais des événements imprévus avait retardé sa réalisation.

En l'année 1961, le Père Conrad Montpetit vint remplacer le Père Armand Ferland comme Supérieur et Curé, à Sainte-Anne des Chênes. Mis au courant d'un projet pour une maison de vieillards, il réunit les membres du Comité déjà existant pour en étudier les avantages et les possibilités. Etant membres du Comité: Dr. Robert Lafrenière, président, Jos. Charrière, sr., Camille Chaput, Robert Arbez, Tobie Perrin, Roger Smith et Lionel Théberge.

(1) Voir "Le Petit Courrier de Ste-Anne, le 8 janvier 1975)

Le Père Montpetit, dès qu'il eut compris la nécessité de cette Résidence pour nos vieillards, ne recula devant aucun obstacle et travailla fort et ferme jusqu'à la réalisation complète du projet. Dr Lafrenière et Père Montpetit travaillèrent ensemble et firent toutes les recherches d'informations auprès du Gouvernement et de la Communauté des Soeurs Grises. En ce temps là, on désirait confier aux soeurs, la construction et la direction de la Maison comme à l'Hospice Taché; mais les Soeurs ont refusé. M Roger Smith fut chargé des recherches financières auprès de la compagnie Forest et Guénette.

Ce n'est qu'après quatre ans de réunions, de consultations, de correspondances et de démarches de toutes sortes, que le Comité put réaliser la construction de la Villa Youville.

Pendant l'hiver 1963-1964, l'architecte Gaboury présentait ses plans pour une bâtie de \$350,000.00 dollars. Sur ce montant, le Gouvernement garantissait la somme de \$77,250.00 dollars, la Municipalité de Ste-Anne avançait un montant de \$3,000.00. Il fallait compter sur une souscription dans la paroisse et les environs pour une somme de \$30,000.00. Le reste du montant \$245,000.00 viendrait de C.M.H.C. avec obligation de rembourser pendant 45 ans.

Au printemps, les souscriptions ont très bien marché. Tous les préparatifs étaient faits; il ne restait plus qu'à offrir les travaux en soumissions.

Le 10 juillet 1964, le Comité se réunit au Monastère pour ouvrir les soumissions. Tous sont d'accord et acceptent Delta Construction pour le montant de \$290,250.00.

C'est le 10 août que commencèrent les travaux d'excavation. Le lendemain, 11 août, le Père Chs-Eug. Voyer, reçoit sa nomination comme aumônier de la Villa Youville et de l'Hôpital Ste-Anne. Fait certain, les futurs Résidents de la Villa ne seront pas privés d'un aumônier.

La Villa Youville promet de s'appuyer sur des fondations solides; elle repose sur un pilotis de 135 pilotis de vingt pieds. Tout l'hiver, les travaux se poursuivent lentement, mais sûrement, de sorte que vers la fin de juin 1965, la Villa Youville revêtue de son stucco tout blanc, était prête pour recevoir une soixantaine de Résidents, moitié dans la section Motel, moitié dans la section des pensionnaires. Dans la section Motel, les personnes âgées paient \$43.00 par mois pour une chambre simple, et \$56.00 par mois pour une chambre double.

Les Pensionnaires eux, paient \$4.60 par jour, mais jouissent de tous les avantages de la maison: chambre entretenue, repas servis au réfectoire, linge lavé et repassé. Tout ce que l'on demande aux Pensionnaires, c'est d'être assez habiles pour s'habiller et se rendre au réfectoire.

OUVERTURE OFFICIELLE DE LA VILLA, 27 juin 1965

Quelques centaines de personnes assistaient à l'ouverture officielle de la Villa, le 27 juin 1965. C'est Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, accompagné du R.P. Conrad Montpetit, curé de Ste-Anne, qui en fit la bénédiction solennelle.

Tous les visiteurs sont émerveillés devant la beauté de notre Villa. Ils félicitent l'architecte Gaboury et les Directeurs de la construction d'avoir réalisé une Résidence si claire, si belle et pleine d'accommodations pour nos chers vieillards.

Parmi les dignitaires présents, signalons le Ministre du Travail, qui représente le Premier Ministre, Duff Roblin; M. Noyes, le chef du Département des Foyers pour la province du Manitoba; M. Albert Vielfaure, député de la Vérendrye; M.E. Gaboury, l'architecte de la Villa; M. Forest, comptable; M. Oades de "Delta Construction"; une délégation des Soeurs Grises et plusieurs autres personnes de la paroisse de Ste-Anne et des paroisses avoisinantes.

Malheureusement, la pluie est venue gâcher un peu cette cérémonie, mais le gazon lui s'en réjouissait, car il avait besoin de cette manne rafraîchissante.

Dès le 1er juillet 1965, les personnes âgées remplissaient au complet toutes les chambres de notre Villa. Pour administrer et faire fonctionner une si grande maison, il fallait une organisation bien structurée. M. Louis Bernardin devient gérant de la Villa Youville, le 10 juin 1965, avec un salaire de \$100.00 par mois. La première année et une augmentation de \$10.00 par mois, chaque année jusqu'à un maximum de \$130.00. Il doit donner deux heures de bureau, 2 fois par semaines. Son premier rapport est daté du 14 juillet 1965.

M. Joachim Paillet est engagé comme concierge, à \$170.00 dollars par mois. On lui promet une augmentation de \$10.00 par mois, chaque année jusqu'au maximum de \$200.00, c'est un homme précieux que l'on veut garder à tout prix au service de la Villa Youville.

Mille mercis à Soeur Anna Gosselin, Directrice de la Villa, qui s'est dépensée sans compter pour l'organisation de notre maison des vieillards! Sa merveilleuse expérience à l'Hôpital St-Boniface et son ardeur à se donner corps et âme pour toutes les œuvres qui lui sont confiées, ont mérité à nos Directeurs de la Villa, un secours inoubliable.

COMITE DES DIRECTEURS DE LA VILLA

Sont constitués Directeurs de la Villa: Dr Robert Lafrenière, président, MM. Louis Bernardin, secrétaire, Joseph Charrière, Robert Arbez, Laurent Fillion, Tobie Perrin, Roger Smith et R.P. Maurice Dionne. Le Père Chs-Eug. Voyer agira maintenant comme châpelain.

Le 16 septembre 1965, Mme Jean Ducharme fut la première résidente à nous quitter pour le ciel. Elle n'a joui que trois mois de la bonne hospitalité de la Villa. Son départ fut suivi d'un grand nombre d'autres dans les futures années. Au premier janvier 1972, 52 personnes nous avaient quittés, après un séjour plus ou moins long dans notre chère maison.

NURSING HOME

La Villa Youville a déjà rendu d'immenses services aux personnes âgées de la paroisse Ste-Anne et des régions environnantes. Nous sommes en l'année 1970. Nos Résidents ont vieilli et plusieurs parmi eux ont dû nous quitter pour d'autres Institutions mieux adaptées à leurs infirmités physiques ou mentales.

Les Directeurs comme les Médecins constataient fort bien que notre Villa Youville manquait d'un complément nécessaire pour garder nos vieillards chez nous. Plusieurs parlaient d'un agrandissement de la Villa, où des chambres seraient réservées à nos Résidents infirmes et plus malades. Mais personne n'osait encore songer à un Nursing Home où nos vieillards infirmes, débiles, pourraient recevoir tous les soins requis exceptés ceux qui nécessitent un séjour à l'hôpital. Aucun plan proposé jusqu'ici, n'avait orienté les Directeurs vers un projet d'avenir. Une circonstance providentielle détermina les esprits vers un plan bien arrêté.

Cette circonstance s'est présentée, lorsque Steinbach a demandé la participation et l'aide de Ste-Anne pour la construction d'un Nursing Home de cent chambres. Ste-Anne a préféré un Nursing Home chez nous. Par le fait même, Steinbach a réduit sa demande au

Gouvernement pour un permis de 60 chambres seulement.

C'est alors que dans une réunion avec les Médecins, M. Louis Bernardin, administrateur de l'Hôpital Ste-Anne et de la Villa Youville, posa la question directe: "Que pensez-vous faire de nos malades et de nos vieillards, qui ne peuvent ni demeurer à l'Hôpital, ni retourner à la Villa Youville?" Une discussion sérieuse s'ensuivit. Tous finirent par conclure qu'il fallait à Ste-Anne, un Nursing Home et qu'il fallait au plus tôt, demander au Gouvernement un permis de 40 chambres.

Tout de suite, on se mit à l'oeuvre. On procéda à l'élection d'un Comité qui s'occuperait uniquement de la construction du Nursing. Ce Comité comprenait les membres suivants: Dr Robert Lafrenière, président, Dr Gérald Gobeil, Messieurs Joseph Tougas, Roger Smith, Albert Champagne, Raphael Vincent, Louis Bernardin, secrétaire, et A. Gayet de Ste-Géneviève. Quelques représentants du Comité sont allés rencontrer M. Toupin, Ministre de la Santé, et ont demandé la construction d'un Nursing à Ste-Anne pour une possibilité de 50 chambres.

La première rencontre avec M. Noyes, représentant du Gouvernement, eut lieu le 17 février 1970. M. Noyes, mis au courant de notre volonté de construire un Nursing à Ste-Anne, expliqua que la chose était possible, pourvu que nous ayions une population suffisante (2000 personnes) et les finances nécessaires, dix pour cent du coût de la construction. Pour la population, expliqua le Dr Doyle, il n'y a pas de problème, puisque le territoire englobe Ste-Géneviève, Ross, Richer, LaBroquerie et s'étend jusqu'à Hadashville, du côté de l'est. Quant à la question financière, tous sont d'avis qu'elle sera résolue assez facilement.

L'agrandissement de la Villa Youville demandera un grand terrain, puisque l'on prévoit 40 chambres pour le Nursing, dix chambres pour les Pensionnaires, une plus grande cuisine, une belle salle et plusieurs autres appartements nécessaires au bon fonctionnement du Nursing. Le Comité de construction jette les yeux sur le terrain des Soeurs Grises. Les Soeurs consultées, se disent prêtes à tout vendre: terrain et Couvent.

Le 4 sept. 1970, M. Louis Bernardin nous annonce que le Couvent des Soeurs Grises et leur terrain est pratiquement acquis à la Villa Youville pour le montant de \$25,000.00 dollars payables en dix ans, sans intérêts.

Un peu plus tard, on apprend que le Gouvernement approuve la construction d'un Nursing Home à Ste-Anne, de 50 lits pour "maladies chroniques".

Le Comité de construction se met à l'oeuvre et discute le 4 nov. 1970, sur les plans et les aménagements du futur Nursing. Il appelle une assemblée générale de tous les membres de la Corporation pour approuver l'achat du terrain des Soeurs Grises et de leur Couvent, au prix de \$25,000.00 dollars, payable \$2,500.00 par année, sans intérêts. Les Soeurs habiteront le dernier étage de leur Couvent; elles acceptent de payer un loyer de \$300.00 par mois en gardant l'usage de leur cuisine et du lavoir.

D'après l'estimation de l'architecte, la bâtie coûtera \$527,750.00 dollars. Cela nous oblige à fournir 10% de ce montant, si nous voulons bénéficier d'un octroi du Gouvernement. Nous devrons donc lancer une souscription dans la paroisse et ailleurs pour un montant de \$52,750.00. Un groupe de 40 volontaires sous la direction du Dr Gérald Gobeil, se mit en branle, à partir du 17 février 1971, pour obtenir le complément d'un montant déjà assuré: \$35,000.00. Comme la paroisse comptait environ 330 familles, la souscription pouvait s'établir sur une moyenne de \$100.00 par famille. On a vite constaté que le Nursing était une oeuvre désirée de tous. Que de donateurs se sont montrés gentils et très généreux! Signalons en passant l'excellente coopération de nos Résidents de la Villa, qui à eux seuls, ont fourni le beau montant de \$5,000.00 dollars.

Le nouvel édifice sera annexé à la Villa Youville et entourera le Couvent des Soeurs Grises avec lequel il sera aussi relié.

Le 17 mai 1971, commence le déblayage du terrain autour du Couvent des Soeurs. On enlève les vieux arbres, la statue de la Ste Vierge et on transplante ailleurs les petits arbres.

Le 22 septembre 1971, lors d'une assemblée spéciale, le Comité de construction estime qu'il est plus avantageux de choisir un Gérant, plutôt qu'un Contracteur pour conduire les travaux de construction du Nursing. Les travaux pourront commencer quinze jours plus tôt, et ça coûtera moins cher. M. Gérald Lavergne de la Compagnie "Triple L", accepte de conduire les travaux comme Gérant pour la somme de \$30,000.00. Chaque entreprise particulière sera donnée en soumissions.

Enfin, le 5 octobre 1971, M. Louis Bernardin, reçoit une lettre du Gouvernement dans laquelle "il autorise les Directeurs à construire le "Nursing Home".

Le 16 octobre 1971, le Père Chs-Eug. Voyer, aumônier de la Villa, célébrait une messe en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite d'Youville pour demander au nom de tous les intéressés, secours et protection pendant la construction importante et dispen-

dieuse du "Nursing Home". Etaient présents: l'architecte Denis Lussier, le Gérant, Gérald Lavergne, les Directeurs de la Villa, le Comité de construction, Mère Provinciale des Soeurs Grises, tous les Résidents de la Villa, etc.

Dans son homélie, le Père Voyer ajouta: "Je suis convaincu que le Saint-Esprit a inspiré nos Directeurs de la Villa comme les Membres du Comité de construction dans toutes leurs délibérations pour en arriver à un processus suivi et aussi logique jusqu'à ce moment précis de la première levée de terre. D'un petit livre que je viens de lire sur Mère d'Youville, j'ai retenu une phrase qui m'a frappée. "Pour exercer un apostolat quelconque, en plus de la sainteté, disait Mère d'Youville, il faut entre autres choses, du temps, de la santé, de l'argent". La Bienheureuse trouvait ces moyens-là dans sa grande confiance en la Providence du Père céleste. Eh bien! nous aussi, mettons notre confiance en la Providence du Père céleste, afin de construire une maison pleine de sécurité pour nos vieillards, où ils trouveront tous les soins appropriés à leur état."

Cette messe fut suivie d'un petit déjeuner et de la cérémonie officielle de la première pelletée de terre par le président de la Villa, M. Roger Smith.

CONSTRUCTION DU NURSING HOME

Les travaux de construction du Nursing, commencent le 29 octobre 1971. Le Comité de construction propose à Messieurs Gilbert Pattyn et Bernard Vermette de partager ensemble le travail de l'excavation. Les deux acceptent la proposition et commencent immédiatement.

C'est le 8 novembre que toutes les autres soumissions sont ouvertes. M. Emile Champagne obtient la plomberie et M. Gilles Nault, l'électricité. Toutes les soumissions acceptées atteignent le montant du budget prévu: \$426,000.00.

Le 15 novembre, une Compagnie commence à creuser les trous pour couler 380 piliers en ciment. Les travaux marchent assez rapidement tout l'hiver, mais au printemps ce n'est pas aussi avancé qu'on avait prévu. C'est si grand, cette bâtisse, et il y a tant d'appartements que les ouvriers ne peuvent tout finir en même temps. Il vaut mieux que ça prenne un peu plus de temps pour la construction, mais que la bâtisse donne entière satisfaction une fois terminée.

En fait, tout est à peu près terminé au premier octobre 1972. Plusieurs Résidents ont déjà pris possession de leurs chambres

neuves toutes reluisantes des dernières couches de peinture. On compte parmi les pionnières: Mme Rachel Bellerive, Mme Rosanna DeMontigny, Mme Bernadette Boivin, Mme Hélène Toews, Mme Gabrielle Dusessoy et Mme Marie-Louise Bourgouin.

OUVERTURE OFFICIELLE DU NURSING

L'ouverture officielle du Nursing eut lieu le 15 octobre 1972. Après un an de casse-tête et d'études prolongées sur les plans et les aménagements de notre immense bâtie, le Comité de construction est fier aujourd'hui, d'ouvrir les portes toutes grandes aux visiteurs de notre Nursing Home.

A dix heures, le matin, 125 personnes environ prenaient part à une messe solennelle dans le salon du Nursing Home. C'était le début d'une joyeuse et sainte célébration pour remercier le Seigneur du grand bienfait de notre nouvelle maison. Un groupe de chantres, surnommés "Les Hypothéqués", nous ont fait l'honneur d'une magnifique messe chantée.

Le Père Voyer, dans son homélie, a fait ressortir la joie de tous, de posséder une si belle Résidence pour nos vieillards. Il a fait l'application d'un texte de S. Paul, dans son Epitre aux Philippiens de la liturgie du jour (4,12-14). "Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut".

A 2 hrs, c'était la grande réunion officielle et la bénédiction. Etaient présents: M. D.H. Crofford, Directeur executif M.H.S.C.; M. Jarret, représentant du Central Hypothèque, les Directeurs de la Villa Youville avec M. Roger Smith, président et maire du Village; le Comité de construction avec Dr Robert Lafrenière, président; les architectes Gaboury et Lussier; Messieurs Gérald et Bernard Lavergne de la Compagnie Triple L et quelques centaines de personnes.

M. Robert Arbez, maître de cérémonie, présenta le président de la Villa, M. Roger Smith qui, en quelques mots, rappela l'histoire du Nursing, l'achat du terrain et du Couvent des Soeurs Grises. Il remercia les Soeurs Grises d'avoir fait un don de \$9,000.00 dollars à la Villa Youville, en enlevant les intérêts sur la vente de leurs propriétés.

Puis, Soeur Anna Gosselin, directrice de la maison, coupa le ruban traditionnel tenu par deux Dames de la Villa, Mme Victorine Vincent, 97 ans, et Mme Emma Godin.

Dr Robert Lafrenière remit ensuite les clefs du Nursing à M. Louis Bernardin, administrateur de la maison.

En cette circonstance, la Villa reçut un don très appréciable et très utile pour nos vieillards et nos malades. Ces jours derniers, la Chambre de Commerce de Ste-Anne, avait obtenu d'une Dame de St-Boniface, Mme Rose Tardiff, le don d'une ambulance. M. Denis Meilleur, représentant de notre Chambre de Commerce, remit officiellement à la Villa, cette ambulance en donnant les clefs à Soeur Sicotte, S.G.M., garde-malade en chef du Nursing.

Puis, le Père Voyer, aumônier de la Villa Youville, après avoir souhaité que cette maison désirée depuis si longtemps, soit la joie et la sécurité de nos vieillards et de nos malades, procéda à la bénédiction de la maison.

Tous enchantés de cette fête et de cette belle oeuvre construite à la gloire de Dieu pouvaient dire avec St Paul, dans son Epitre aux Philippiens, 4, 20: "Gloire à Dieu, notre Père pour les siècles des siècles. Amen".

Maintenant, notre maison des personnes âgées, appelée Villa Youville, marche à un rythme régulier dans ses trois sections: section Motel, section des Pensionnaires, section du Nursing. Dans chaque section, nos vieillards reçoivent l'attention, l'estime et les soins adaptés à leurs capacités physiques et mentales. C'est dans le Nursing que sont réservés les plus grands soins, puisque cette section comprend des malades et des vieillards handicapés, des Gardes-malades souriantes et des infirmiers toujours de bonne humeur, prêts à donner tous les soins et en tout temps. Le Nursing Home de Villa Youville reçut son certificat d'Agrement du Conseil Canadien d'Agrement des hôpitaux en décembre 1974. (1)

Depuis l'ouverture du Nursing Home, le nombre des Résidents a doublé. La Villa Youville abrite maintenant cent vingt personnes. A la fin de l'année 1975, quatre vingt quatorze Résidents qui avaient bénéficié de cette maison, s'étaient envolés vers le ciel.

(1) Le Petit Courrier No. 194

CLINIQUE DE STE-ANNE

Une Clinique à Ste-Anne, existe depuis 1956. Elle a commencé avec l'arrivée du Dr R. Lafrenière. Les deux médecins, Dr Patrick Doyle et son collègue le Dr Lafrenière, avaient besoin d'appartements spéciaux pour la réception et l'examen des malades. A cette fin, Dr Doyle aménagea le soubassement de sa maison, et y installa en même temps une petite pharmacie. Mlle Gisèle Magnan devint la première infirmière attachée à cette Clinique.

Les médecins, collaborant ensemble dans une parfaite harmonie, prodiguaient aux malades les meilleurs soins, et attiraient vers notre Hôpital Ste-Anne, une clientèle de plus en plus nombreuse.

L'année 1964 fut une année très fructueuse en développements pour le village Ste-Anne. On vit surgir deux œuvres importantes pour le bien-être des vieillards et des malades; la Villa Youville et l'agrandissement de l'Hôpital. Un troisième médecin devenait nécessaire. Les pressantes et aimables invitations des Docteurs Doyle et Lafrenière décidèrent le jeune médecin, Dr Gérald Gobeil à venir s'installer à Ste-Anne, vers la fin de juin 1965.

On vit bientôt que les appartements du Dr Doyle manquaient d'espace nécessaire. Plusieurs personnes ne trouvant pas de sièges disponibles, devaient attendre debout dans les petits corridors, l'heure fixée pour leur rencontre avec le médecin. Les médecins voyaient bien la nécessité de bâtir une Clinique plus vaste et plus moderne, mais l'heure n'était pas encore arrivée d'en dresser les plans.

Deux autres médecins se joindront plus tard à nos trois médecins résidents à Ste-Anne: Dr Gabriel Lemoine en 1968 et Dr J.H. Boucher en 1969. Ce dernier quitte à regret St-Jean-Baptiste où il avait bâti sa propre Clinique et attiré vers lui une clientèle considérable. Il sera le chirurgien attitré de notre Hôpital avec Dr G. Lemoine comme spécialiste de l'anesthésie. Cet événement mérite une attention toute particulière dans l'histoire de Ste-Anne. Comment une petite paroisse comme Ste-Anne qui à a peine cent ans d'existence, et qui ne possède pas 2000 de population, est-elle arrivée à un tel développement, qu'elle a acquis à son crédit, cinq excellents médecins prêts à donner tous les soins nécessaires à nos malades? C'est sans doute, un cadeau centenaire pour la paroisse de Ste-Anne.

Tout de même, il fallait d'autres locaux pour que nos deux derniers médecins puissent recevoir leurs patients. En attendant

quelque chose de mieux, les médecins ouvrirent une Clinique à St-Norbert, dans la maison des Pères Oblats.

A partir de 1969, la Clinique de Ste-Anne prend le nom de CENTRE MEDICAL SEINE.

CENTRE MEDICAL SEINE

Dans les premiers mois de l'année 1971, on entend dire que les Docteurs vont bientôt construire un Centre Médical qui remplacera les Cliniques de Ste-Anne et de St-Norbert. Le 14 avril 1971, les Syndics réunis avec le Père Curé, Maurice Dionne, décident de vendre aux médecins le Parc Carrousel, qui depuis quelques années servait de terrain d'amusements aux jeunes enfants.

Dès le 23 avril, les travaux commencent sur le Parc Carrousel. On enlève la clôture, les balançoires et tous les jeux qui ont servi aux enfants.

Le 3 mai, M. Gilbert Pattyn entre sur le terrain avec son gros "Bulldozer" et en quelques jours, il creuse une entaille profonde pour asseoir les fondations de la nouvelle bâtie. C'est la Compagnie Triple "L" qui a entrepris cette construction.

Tout va bien, la charpente s'élève en vitesse et de plus en plus, laisse apparaître ses contours sous la forme d'un rectangle. A la fin de septembre 1971, la bâtie était terminée. Le premier octobre, nos Médecins et tout le personnel du Centre Médical Seine, étaient fiers d'entrer dans leurs nouveaux appartements tout frais peinturés. Malgré la mauvaise température qui a laissé ici et là, autour de la bâtie, d'immenses lacs d'eau, les voitures parviennent à s'alligner en une longue rangée devant le nouveau Centre Médical.

CEREMONIE D'OUVERTURE

C'est le 24 octobre 1971, qu'eut lieu la grande cérémonie d'ouverture et la bénédiction. Parmi les personnes présentes, on remarque M. Toupin, Ministre de la Santé, M. Teffaine, avocat, le Dr Molgat, l'architecte, Denis Lussier, tous les Médecins accompagnés de leurs Dames, Messieurs Lavergne de la Compagnie Triple L et leurs employés de la construction, les Dames et les Demoiselles employées au Centre Médical, les Rédemporistes, les Soeurs et un grand nombre de paroissiens. La maison était remplie à pleine capacité.

Pendant le goûter, M. le Ministre Toupin félicita Ste-Anne de posséder un groupe de médecins aussi compétents qui ont réalisé en grande partie, le plan du Gouvernement d'établir dans la Province, des Centres médicaux. Grâce à ce magnifique établissement, les Médecins de Ste-Anne et le Dentiste, M. Gérard Archambault, qui vient d'arriver à Ste-Anne, pourront donner de meilleurs services de santé à la population de cette région.

Dr Doyle fit ensuite l'histoire de la Clinique de Ste-Anne: son passé depuis 1956, son développement jusqu'à la réalisation du Centre médical qui comprend l'hôpital, la Villa Youville, cette Clinique et bientôt le Nursing.

Il est possible, ajouta le Dr Doyle, que nous devenions le premier Centre médical organisé dans la Province. D'autres projets sont à l'étude, et nous espérons que dans un avenir assez rapproché, nous pourrons les réaliser.

Rien de mieux pour obtenir un succès dans les services de santé, comme dans les autres domaines, comme un travail de collaboration entre l'Organisation locale et le Gouvernement.

QUE COMPREND LE CENTRE MEDICAL?

Des services pour les malades et un Personnel qualifié.

LES SERVICES

Cette bâtie du Centre Médical qui a coûté \$150,000.00 dollars, contient un bureau et une chambre d'examen pour chacun des cinq médecins; deux locaux pour le Dentiste; une grande pharmacie; une chambre où l'on conserve les rapports médicaux et une splendide salle de réception.

PERSONNEL DU CENTRE MEDICAL

Les Médecins; Dr F.P. Doyle, né à St-Boniface, le 28 février 1922. Gradué au Collège St-Paul de Winnipeg, à l'Université du Manitoba, et à l'Université Laval. Arrivé à Ste-Anne, le 4 août 1948, il épousait dans l'église de Holy Cross, Norwood, le 27 décembre 1949, Marie Thérèse Arbez.

Dr Robert Lafrenière, né à Somerset, Man., le 19 décembre 1929. Gradué au Collège de St-Boniface, à l'Université du Manitoba et à l'Université Laval en 1956. Le 10 septembre 1955, il épousait Simone Labossière, à Somerset, Man.. Il est arrivé à Ste-Anne, le 6 juillet 1956.

Dr Joseph Boucher, né à St-Laurent le 11 décembre 1922. Gradué à l'Université d'Ottawa, puis à l'Université Laval en 1949. Il épousa en première noce, Raymonde Landry et en seconde noce, le 23 juin 1972, à St-Boniface, Lucienne Gélinas. Arriva à Ste-Anne le 30 avril 1969.

Dr Gérald Gobeil, né à Otterburne le 28 octobre 1935. Gradué au Collège St-Boniface en 1956 et à l'Université d'Ottawa en 1964. Marié à Lorette le 24 août 1963, avec Annette Manaigre, il arriva à Ste-Anne au mois de juin 1965.

Dr Gabriel Lemoine, né à St-Boniface le 27 sept. 1940. Gradué à l'Université d'Ottawa en 1966, il a épousé dans l'église St-Basile, Ottawa, le 21 août 1965, Francyne Edie Lewis. Il est arrivé à Ste-Anne, le premier août 1968.

Dr Gérard Archambault, né à Duck Lake, Sask., le 17 juin 1940. Gradué au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask. en 1962 et Dentiste à l'Université de Montréal en 1966. Il a épousé Stella Pinsonneault le 3 sept. 1966 et est arrivé à Ste-Anne en sept. 1971.

Peu de temps après l'ouverture du Centre Médical, les Médecins ont reconnu la nécessité d'avoir les services d'un pharmacien. C'est M. Gilbert Dupas qui est devenu le responsable de la pharmacie.



PARC ET CHAPELLE POUR LES PELERINAGES
Cette chapelle a été démolie en 1970.



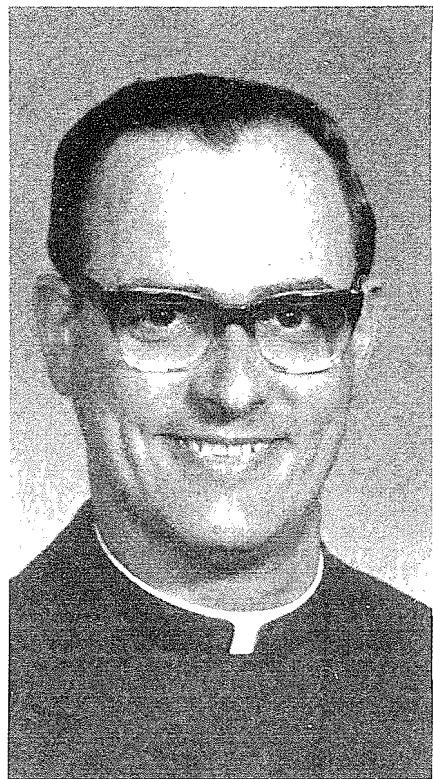
Grotte construite par le R.P. Ferdinand Bourret, C.Ss.R.
en l'année 1954.



Vue plus précise sur l'ensemble de la grotte.



Pèlerinage devant la grotte en 1965.



R.P. Isaie Blanchette né à Ste-Anne,
26 janvier 1938; ordonné prêtre
le 22 décembre 1963.

PELERINAGES A STE-ANNE DES CHENES

La dévotion à Sainte Anne, dans notre paroisse, a pris naissance avec les premiers habitants de la colonie Pointe des Chênes. Cette colonie reçut d'abord comme titulaire, Saint Alexandre.

Mais en 1859, lorsque le Père LeFloch, Oblat, devint desservant de cette colonie appelée Grande Pointe des Chênes, il demanda à Mgr Taché que son titulaire fut changé en celui de Sainte-Anne des Chênes. Le Père LeFloch, breton d'origine et ancien pèlerin de Ste-Anne d'auray, voulait avoir l'aïeule de Jésus comme titulaire de sa mission. Mgr Taché accéda avec joie à ce pieux désir, et le nom de St-Alexandre fit place à celui de Ste-Anne des Chênes. St-Alexandre demeura le patron de l'unique paroisse Fort Alexandre.

Il semble bien que la dévotion à Sainte Anne s'est développée avec le nombre croissant des paroissiens de Ste-Anne et des paroisses environnantes. Cependant, les chroniques de ce temps ne rapportent aucune faveur signalée avant 1882.

Dans les Cloches de St-Boniface, année 1905, page 218, M. Elie Dupuis nous raconte une faveur obtenue de sainte Anne en 1882.

"Révérend Monsieur. Comme vous l'avez demandé, je viens vous faire part des nombreuses faveurs obtenues par l'entremise de la Bonne Ste Anne; une faveur surtout plus éclatante que les autres. En 1882, vers le milieu de juin, j'étais à équarrir un carré de maison, à un moment un grand copeau se détacha des pièces de bois et vint s'enfoncer dans mon œil gauche de telle manière qu'il m'a fallu le secours d'une autre personne pour l'enlever. Le jour de la Bonne Ste Anne, 26 juillet, je suis allé avec toute ma famille en pèlerinage à Ste-Anne des Chênes; je souffrais tellement de cet accident que je ne voyais presque plus de l'autre œil. J'enlevai mon bandeau durant la messe et, O miracle j'étais guéri; l'œil ne m'a jamais plus fait mal depuis cette époque. Mme J.B. Savoie, ma fille, a aussi été guérie par l'intercession de la Bonne Ste Anne après un pèlerinage à la grande Sainte et promesse de le faire publier dans l'église. Elle a été guérie d'ulcères aux seins qui la faisaient souffrir cruellement depuis trois mois. Son mari avait aussi obtenu guérison à deux reprises par l'entremise de cette grande Thaumaturge. Je dois à la bonne sainte de publier qu'elle m'a accordé un grand nombre de faveurs à l'occasion de mes pèlerinages."

DEVELOPPEMENT DU PELERINAGE DE STE-ANNE DES CHENES

Jusqu'en 1864, tout le ministère de Ste-Anne s'accomplissait dans la maison du bon père Jean-Baptiste Perreault dit Morin. Mais en ce moment-là, la maison de M. Morin était devenue trop petite pour con-

tenir le nombre des paroissiens qui augmentaient chaque année. C'est pourquoi le Père LeFloch en 1864, construisit une chapelle où sainte Anne pourrait attirer ses nombreux fidèles et distribuer plus largement ses faveurs aux pèlerins qui viendraient plus librement prier dans son temple.

Lorsque M. Raymond Giroux prit possession de la paroisse de Ste-Anne, il n'exerça le ministère dans cette chapelle que durant quatre ans, de 1868-1872. La population nouvelle qui arrivait à Ste-Anne, avait tendance à s'établir près du Chemin Dawson nouvellement construit. C'est pourquoi, M. Giroux décida de transporter la chapelle sur le site de l'église actuelle, qui demeura l'église paroissiale jusqu'en 1878. En cette année 1878, M. Raymond Giroux décida de construire un nouveau temple beaucoup plus vaste, mais pas très joli, si l'on en juge par les photographies. Cette église mesurait 70 pieds sur 25. C'est dans cette nouvelle église que les pèlerins continuèrent à affluer pour prier la Bonne sainte Anne et implorer ses bénédictions.

En 1888, Mgr Taché en personne vint à Ste-Anne à la tête d'un groupe imposant de 700 pèlerins. Ces pèlerins accourus de tous les coins du Manitoba, ne manquèrent pas de faire leurs réflexions. "Pauvre temple," disaient-ils, "Est-il possible que la Bonne sainte Anne y veuille faire des miracles?" Eh bien! oui, la Bonne sainte Anne faisait là, des miracles et d'authentiques, si l'on s'en tient aux témoignages des faits rapportés dans le Codex historicus de M. Raymond Giroux et les Cloches de St-Boniface. On lit dans les Cloches de St-Boniface, année 1905, p. 217: "Chaque année, le nombre des pieux pèlerins s'accroît considérablement, et tous sont attirés par les faveurs extraordinaires, les querissons nombreuses qui sont obtenues au sanctuaire de Ste-Anne des Chênes."

SAINTE-ANNE DES CHENES, LIEU DE PELERINAGE

Voici ce qu'écrivait M. l'abbé Raymond Giroux: "Le sanctuaire de Ste-Anne des Chênes est un lieu de pèlerinage. Mgr Taché qui avait une grande dévotion envers la Bonne sainte Anne, l'a consacré par un document officiel et son digne successeur, Mgr Langevin a continué son œuvre et depuis cette date mémorable et grâce à leur zèle, leur dévotion et leur amour pour la Bonne sainte Anne, le sanctuaire de Sainte-Anne des Chênes voit accourir non seulement des paroisses du Manitoba et du Nord-Ouest, mais des Etats-Unis, un nombre considérable de pèlerins".

En 1895, M. Giroux, au lieu de terminer la seconde église qui n'était pas très belle, en construisit une autre, l'église actuelle qui ne fut ouverte au culte qu'en 1898. Dans son enthousiasme, M. l'abbé Giroux ajoutait: "Il faut espérer que le sanctuaire de Ste-Anne des Chênes deviendra pour le Nord-Ouest, ce qu'est Ste-Anne de Beaupré pour la Province de Québec, un sanctuaire où les catholiques viendront retrouver leur foi et leur esprit national. - Mais notre sanctuaire n'est pas terminé. - C'est déjà quelque chose de miraculeux qu'une population pauvre

PREMIERE EXCURSION

—A—

STE. ANNE DES CHENES

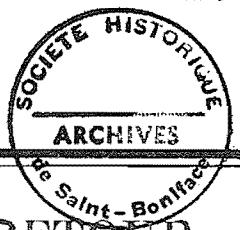
(Par le Ch. de Fer Southeastern)

—LE—

1er Novembre 1898

Le Train laissera
La GARE du C.P.R., WINNIPEG

A 8 HEURES A.M.



PRIX DE PASSAGE, ALLER ET RETOUR:

| | Adultes, au-dessus de 13 ans. | Enfants. |
|------------------------------|-------------------------------|----------|
| Winnipeg, St. Boniface, | \$1.00 . . . | 60c. |
| Lorette, . . . | 50 . . . | 30c. |
| Dufresne, . . . | 30 . . . | 20c. |

Le Retour aura lieu a 6 heures du soir.

La Benediction de la nouvelle Eglise Catholique de Ste-Anne aura lieu ce jour-la

Une Fanfare Accompagnera l'Excursion.

et si peu nombreuse ait pu accomplir ce qui a été fait."

Le 3 juillet 1899, Mgr Langevin à l'issue de sa visite pastorale, à Ste-Anne des Chênes, laissait cette note: "Nous avons éprouvé une bien grande satisfaction en constatant les progrès faits par la paroisse de Ste-Anne depuis notre dernière visite, il y a 4 ans; et nous avons l'espérance que Ste-Anne des Chênes sera un lieu de pèlerinage bénit pour tout le diocèse".

COMMENT S'ORGANISAIENT LES PELERINAGES

Avant 1898

Avant l'année 1898, les pèlerinages s'organisaient en voiture ou à pieds. Aucun chemin de fer n'approchait le village de Sainte-Anne. Ce n'est qu'en 1898 que la South Eastern Railway Company bâtissait son chemin de fer de Winnipeg à Marchand, pour continuer les années suivantes jusqu'à Sprague et aux Frontières.

Après 1898

A partir de 1898, les pèlerinages à Ste-Anne des Chênes prennent une autre tournure. Les pèlerins éloignés s'organisent surtout par train. C'est ainsi que l'on voit affluer à Ste-Anne, les pèlerins venant de Winnipeg, de Fort Francis et même des Etats-Unis. Des milliers de personnes venaient communier durant le mois de juillet dans le nouveau sanctuaire récemment ouvert au culte; ils aimaient aussi à vénérer les reliques de la Bonne sainte Anne.

D'ordinaire, les pèlerins viennent par groupe, à la fête de sainte Anne, le 26 juillet. Ces groupes qui viennent par chemin de fer, s'organisent à partir de la gare. Ils se rendent en procession, drapeaux en tête, en chantant des cantiques en l'honneur de sainte Anne. Au départ, tous lancent leur cri d'amour et de reconnaissance: "Vive la Bonne sainte Anne"! Puis, ils se mettent en marche vers le sanctuaire. Arrivés au sanctuaire, tous se confessent, entendent la messe et communient; puis, ils s'en vont prendre leur dîner au Couvent des Soeurs Grises. L'Après-midi, les pèlerins reviennent à l'église pour les derniers exercices; Salut du Saint-Sacrement, vénération de la relique et un joyeux Aurevoir par le Curé.

Ecoutez M. l'abbé Raymond Giroux nous parler avec enthousiasme des célébrations en l'honneur de sainte Anne, le 26 juillet 1904.

"L'église était littéralement remplie de pèlerins accourus de toutes les paroisses environnantes et même très éloignées. La messe a été chantée par le Révérend M. Dufresne, curé de Lorette, ayant pour diacre et sous-diacre, les Révérends Messieurs Giroux, curé de LaBroquerie, et Bélanger, curé de Selkirk. Le sermon a été donné par le Rév. Monsieur Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste. Il a donné aux pèlerins, une instruction vraiment remarquable."

"Après la messe, il y a eu grand dîner au Couvent, préparé par les Dames. Deux cents personnes pouvaient s'asseoir à la fois aux tables chargées de mets succulents."

"Après le dîner, il y eut bénédiction des objets de piété, bénédiction du T.S. Sacrement donnée par M. le Grand Vicaire Dugas, allocution par M. le Curé et vénération de la sainte Relique."

"On peut dire que les pèlerins ont donné un beau spectacle d'esprit de foi, de piété et de confiance envers la Bonne sainte Anne. Vraiment à Sainte-Anne des Chênes, on aime la Mère de la T. Ste Vierge, et les catholiques du Manitoba rivalisent de zèle et de confiance envers la Bonne sainte Anne. En voyant ces pieux pèlerins prier la Bonne sainte Anne, on voyait qu'ils étaient venus et accourus attirés par un grand sentiment de foi et de confiance vers notre sanctuaire; et en vénérant la sainte Relique, la confiance se reflétait sur leur figure et leurs regards. - Aussi, de grandes faveurs ont été obtenues et des guérisons miraculeuses se sont opérées."

Pendant les années 1905 à 1915, les pèlerinages par train, surtout le jour de la fête de sainte Anne, se chiffrent de 450 à 600 personnes. Avec les autres pèlerins des environs et de la paroisse, il n'est pas exagéré de dire que chaque année, le nombre s'élevait à plus d'un millier de personnes. Serait-il étonnant que sainte Anne ait exaucé quelques-uns de ses dévots serviteurs qui sont venus implorer son assistance avec tant d'amour et de confiance?

DEUX GUERISONS REMARQUABLES

La première guérison est racontée par la mère de l'enfant et publiée dans l'église de Sainte-Anne, le 1er aout 1912. L'enfant a été guéri après un pèlerinage à Ste-Anne, en 1910.

"Dame Frank Chavers (Albertine Roy) avait une petite fille de 2 ans. Elle souffrait d'un mal d'yeux depuis 3 mois. Durant 3 semaines, elle était réduite à demeurer dans une chambre noire.

Dr. Beatman la soignait et avait déclaré que le temps seul pourrait apporter un soulagement et qu'il faudrait beaucoup de temps. Sa mère l'amena au pèlerinage à Ste-Anne des Chênes en juillet 1910. Mme Henri Maranda l'accompagnait; sa soeur et sa mère, Mme Thomas Roy et Mme Fr. Lavoie sont témoins de ce fait. L'enfant guérit, le jour même. Au sortir de l'église, on lui enleva le bonnet qu'elle portait et elle ne se trouva pas incommodée du soleil qui était brûlant. La guérison s'est parfaitement maintenue depuis. L'enfant a maintenant 4 ans. La déposition fut faite par Madame H. Maranda, tante de l'enfant, au nom de la mère qui demanda que la guérison soit annoncée selon la promesse faite, il y a deux ans."

L'autre guérison fut racontée par Mgr Jubinville, après le pèlerinage fait à Ste-Anne, le 11 août 1915.

"Madame Arthur Savoie de la paroisse de Letellier, Manitoba, est venue en pèlerinage remercier la Bonne sainte Anne d'une faveur assez extraordinaire obtenue par l'intercession de notre sainte Patronne. Son enfant Emilien Savoie, âgé de cinq ans, fut guéri radicalement d'une méningite aigüe. Le médecin avait prononcé le cas très grave: ou l'enfant devait en mourir, ou s'il revenait à la santé, le cerveau devait rester affecté. On se mit en prières à la Bonne sainte Anne avec promesse de faire un pèlerinage et de proclamer la guérison si elle était obtenue. En effet, contre tout espoir, l'enfant revint en peu de temps à une santé parfaite".

Monsieur le Curé Giroux pendant les 43 années de son ministère à Ste-Anne des Chênes (1868-1911) manifesta un grand zèle pour développer la dévotion envers la Bonne sainte Anne.

Son successeur, M. l'abbé Wilfrid Jubinville comme curé à Ste-Anne, de 1911 à 1916, s'employa lui aussi à promouvoir le culte de la puissante patronne. C'est sous son règne qu'eut lieu un pèlerinage très remarquable par le nombre et la ferveur des pèlerins. Laissons M. Le Curé Jubinville nous donner ses impressions sur ce pèlerinage du 1er août 1912.

"Jour mémorable pour la paroisse Ste-Anne des Chênes! 850 personnes de St-Boniface et d'autres paroisses viennent rendre leurs hommages à la Bonne sainte Anne. C'est le pèlerinage le plus considérable qui soit venu depuis longtemps. Jamais peut-être, la paroisse ne fut témoin d'un spectacle aussi grandiose et aussi impressionnant. De bonne heure, (vers 8 heures du matin) on vit arriver des paroisses environnantes de Lorette, LaBroquerie et Thibaultville près de 200 personnes venant avec ferveur recevoir la sainte communion au sanctuaire de la grande Thaumaturge.

"Mais le spectacle le plus touchant nous fut réservé pour 9:30 hrs, alors que cette procession d'au-delà de 800 pèlerins, s'avanza pieusement, en chantant de touchants cantiques, vers l'église. Il faisait vraiment bon au coeur de voir défiler ce flot de peuple priant et chantant avec un enthousiasme et une dévotion vraiment touchants. Hommes, femmes, enfants, vieillards, jeunes filles s'avancent, bannière en tête pour recommander à la sainte Aieule de N.S. leurs souffrances physiques, leurs peines du coeur et de l'esprit, leurs entreprises, leurs projets d'avenir. Tous la prient de leur obtenir la résignation chrétienne, la ferveur la plus désirable et la plus consolante. Cette foule nombreuse se presse dans l'église qui jamais n'a vu autant de catholiques fervents réunis sous sa voûte. Plusieurs prêtres président à cette cérémonie inoubliable: Mgr Dupas P.D., M. M. Béliveau, Bouillon, Bélanger, Banville, Derome, Deslandes, Dufresne, Allaire, Bertrand, R.R.P.P. Gaudreau, Comeault, Angaloni..."

Suivent ensuite tous les exercices du pèlerinage: messe, communion, salut du T.S. Sacrement et Vénération de la relique.

M. le Curé remercia avec effusion Mgr Dugas, M. l'abbé Béliveau de leur dévouement et d'avoir procuré à la paroisse de Sainte-Anne, la joie d'une si belle démonstration de foi. Il félicita les pèlerins de ce bel élan de piété et de leur grand esprit de foi manifesté en cette occasion. Il sera heureux, dit-il, de citer à ses paroissiens ce bel exemple de ferveur, de foi vive qui produira d'heureux fruits au sein de la population de Ste-Anne.

SAINTE-ANNE et les REDEMPTORISTES

En l'année 1916, Mgr Jubinville devient curé de la cathédrale de St-Boniface, et les Rédemptoristes prennent charge de la paroisse de Sainte-Anne.

Monseigneur l'Archevêque confie aux Rédemptoristes, un double mandat:

1. Donner le service religieux aux paroissiens.
2. Promouvoir l'œuvre des pèlerinages en l'honneur de la Bonne Sainte Anne.

1. Serait-ce téméraire d'affirmer qu'après plus de cinquante ans de ministère, les Rédemptoristes ont essayé de remplir noblement leurs mandats. Tous les Pères attachés au ministère de la paroisse ont cherché, tout en étant soumis aux directives de Mgr l'Archevêque de donner aux paroissiens de Ste-Anne, le meilleur service possible. Ils ont encouragé les Associations et les œuvres déjà mises en marche, puis avec l'assistance des laïcs dévoués, ils en ont créé d'autres, qui ont

favorisé, selon les circonstances, les intérêts spirituels et temporels des paroissiens: Caisse Populaire, Société d'agriculture, Fromagerie, Coopératives, Syndicats, Chevaleirs de Colomb, Ligue du Sacré-Coeur, Dames de Ste-Anne, Ligue des Femmes catholiques, Equipes des Foyers, J.E.C. 4 H etc.

2. Les Rédemptoristes ont-ils rempli aussi bien leur second mandat? Ont-ils mis autant de zèle à promouvoir l'œuvre des pèlerinages en l'honneur de la Bonne sainte Anne?

Il semble bien que le nombre et la ferveur des pèlerins se continuent après l'arrivée des Rédemptoristes dans la paroisse de Ste-Anne. Chaque année, un nombre imposant de pèlerins arrivent de toutes les paroisses avoisinantes et même des paroisses éloignées comme St-Boniface, Ste-Agathe, St-Malo, Fannystelle, St-Pierre. Saint-Boniface marche en tête avec ses 400, 600 et même 700 pèlerins.

Durant de longues années, les mêmes paroisses St-Boniface, Lorette, LaBroquerie, Ste-Geneviève, Richer, St-Pierre, Ste-Agathe envoient leurs pèlerins à Sainte-Anne.

En 1931, les 400 pèlerins de St-Boniface font leur premier voyage en autobus.

L'étude suivie du nombre de pèlerins qui ont fréquenté le sanctuaire de Ste-Anne, durant la saison d'été, pendant les années 1916 à 1958, peut varier entre 1,000 à 3,000 chaque année. Un fait à signaler, c'est l'esprit de pénitence des pèlerins.

En 1927, un groupe de 400 pèlerins de St-Pierre, arrivent en auto à Sainte-Anne. Ils laissent leurs autos à la station, puis se rendent à pieds au sanctuaire, en récitant des prières et en chantant des cantiques en l'honneur de la Bonne sainte Anne. N'est-ce pas là un acte de foi et de sincère pénitence de la part de ces pèlerins?

En 1929, une Dame accompagnée de son petit garçon vient à pieds de St-Boniface, dire sa reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue. Que d'autres faits aussi édifiants ont été accomplis au cours de ces nombreuses années et ne sont connus que de notre sainte Patronne.

L'année 1939 amenait à Ste-Anne 2,000 pèlerins des paroisses avoisinantes. En 1940, une douzaine de prêtres accompagnaient des centaines de pèlerins.

A la solemnité de la fête de Ste-Anne, en 1947, on parle d'une grande foule de 3,000 pèlerins, dont la moitié était de Ste-Anne. Il est possible, ici, que les chiffres soient un peu exagérés. En 1958, on dit que l'église de Sainte-Anne était bondée de pèlerins. Cette année-là, les pèlerins de Lorette ont fait leur pèlerinage à pieds. Plusieurs prêtres accompagnaient leurs pèlerins et prirent le souper avec les Pères Rédemptoristes.

Depuis 1960

Un grand changement s'est produit dans l'ordre du pèlerinage à Sainte-Anne, depuis 1960 jusqu'à maintenant. Plusieurs paroisses avoisinantes ont cessé d'envoyer leurs pèlerins par groupe. Même on se demande s'il y en a encore quelques-uns de ces paroisses qui se joignent à nous, lors de nos célébrations en l'honneur de sainte Anne? Il est certain que le nombre des pèlerins a diminué énormément en ces dernières années. Pour quelles raisons? C'est difficile à dire.

Les responsables de notre sanctuaire veulent orienter la dévotion à Sainte-Anne selon l'esprit de Vatican II. Le Concile Vatican II encourage le renouveau liturgique dans le sens d'une meilleure participation à l'Eucharistie.

C'est pourquoi, depuis quelques années, nous centralisons davantage nos célébrations, le jour de la fête de sainte Anne, autour de l'Eucharistie.

Il reste que la dévotion à sainte Anne pratiquée chez nous, depuis plus d'un siècle, a contribué largement à nourrir la foi de notre peuple catholique de la région.

Ne serait-ce pas là, la plus grande faveur que sainte Anne pouvait obtenir à notre population?

Si les pèlerins ont diminué en nombre, durant ces dernières années, il y a encore une vraie dévotion envers la Bonne sainte Anne qui demeure dans l'âme des paroissiens de Ste-Anne comme de tous les autres qui viennent encore prier dans son sanctuaire. Cette dévotion ne se manifeste plus aux yeux de tous, dans des manifestations organisées comme autrefois, avec procession et bannière en tête; mais elle se manifeste plutôt par la présence des familles ou des particuliers dans le sanctuaire de la Bonne sainte Anne, le jour de la fête ou de sa solennité, pour prier ensemble avec ferveur et implorer ses faveurs.

Chaque année encore, un groupe de pèlerins de St-Boniface continue à faire son pèlerinage à Sainte-Anne, en autobus. En 1973, ces pèlerins de St-Boniface remplissaient deux grands autobus. En 1975, ils remplissaient trois autobus. Dévots serviteurs de la Bonne sainte Anne, vous méritez toutes nos félicitations d'avoir gardé jusqu'aujourd'hui, cette pieuse tradition!

Je termine cet exposé sur les pèlerinages à Ste-Anne des Chênes, en citant une parole célèbre de Mgr Paquet, lors d'une réunion de la jeunesse catholique, à Sainte-Anne de Beaupré, en 1925. "Il [le culte de sainte Anne] a été entre les mains de la Providence, l'un des instruments préférés dont elle s'est servie pour sauvegarder notre foi, pour sanctifier nos moeurs, pour perpétuer notre race, pour la soustraire à des périls de tout genre, et pour la maintenir dans l'intégrité de sa nature et dans la jouissance de ses droits". (1)

FAITS IMPORTANTS, LORS DE LA FETE DE STE ANNE

Assez souvent, on a choisi la fête de sainte Anne pour célébrer des événements importants dans la paroisse. Il y avait presque toujours, à l'occasion, un pèlerinage organisé.

1. Ordination de Louis-Gonzague Bélanger

Le 26 juillet 1903, avait lieu à Sainte-Anne, l'ordination sacerdotale de Louis-Gonzague Bélanger né dans la paroisse, et premier prêtre du Manitoba. Les pèlerins sont venus de toutes les paroisses du Manitoba. C'est le Père Thibault qui a donné le sermon de circonstance. Le lendemain, 27 juillet, arrivait par le train, un pèlerinage d'environ 250 pèlerins conduits par le R.P. Drummond. Ces pèlerins avaient le bonheur d'assister à la première messe du nouveau prêtre.

2. Statue de sainte Anne sur la façade de l'église

Le 26 juillet 1904, la paroisse recevait une statue de sainte Anne donnée par une Dame de Montréal, par l'intermédiaire du Révérend Père Grenier, S.J. C'est la statue qui demeure encore aujourd'hui sur la façade de l'église. Elle fut bénie par Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, lors de sa visite pastorale, le 25 juin 1905.

Le Père Grenier était professeur au Collège de St-Boniface. En 1904, il devint résident à Sault-aux-Récollets, près de Montréal. Il s'était constitué le bienfaiteur insigne du sanctuaire de Sainte-Anne. Dieu sait combien de vases sacrés, de vêtements et d'objets variés il a expédiés de Montréal au sanctuaire de Sainte-Anne!

(1) La Liberté

M. Raymond Giroux ne savait par quelles paroles, exprimer sa reconnaissance envers ce grand bienfaiteur.

3. Ordination de M. Théophile Paré

Le 26 juillet 1906, c'était l'ordination de M. Théophile Paré par sa Grandeur, Mgr Adélard Langevin. M. Théophile Paré a vécu de longues années, à Ste-Anne. Il remplit plusieurs charges importantes, entre autres celle de secrétaire de la Municipalité.

En cette occasion, s'était organisé dans tout l'archidiocèse de St-Boniface, un grand pèlerinage à Sainte-Anne. C'est M. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception qui a donné le sermon. Les Dames de la paroisse ont servi aux nombreux pèlerins, un magnifique dîner champêtre sous un abri couvert de feuillage, près du couvent.

4. Ordination du Père Josaphat Magnan

Le 26 juillet 1907, le Père Josaphat Magnan fut ordonné prêtre. Ce jour-là, un train spécial conduisait à Ste-Anne, plus de 450 pèlerins avec bannière en tête. C'est M. Béliveau qui avait organisé ce pèlerinage.

5. Bénédiction de la pierre angulaire de l'église actuelle

La pierre angulaire de l'église actuelle de Sainte-Anne, a été bénie par Mgr Langevin, le 26 juillet 1895. On sait que l'église fut ouverte au culte en 1898, mais on ignore la date précise.

6. Onction des malades et des personnes âgées en 1972 et 1973

Le 26 juillet 1972, on donnait pour la première fois, l'Onction des malades pendant la célébration de la sainte Eucharistie.

Vingt-cinq personnes reçurent le Sacrement des malades sous les yeux de toute une population profondément impressionnée. L'Esprit-Saint faisait sentir sa présence au milieu de tous.

Autre cérémonie touchante, ce jour-là, fut la présentation des offrandes à l'occasion de l'offertoire. M. Dollard Bruyère présenta son épouse assise dans sa chaise roulante; Dr. Gérald Gobeil présenta un malade qu'il conduisait dans une chaise roulante, lui aussi: M. Gérard Freynet donna un pain cuit dans le four de sa boulangerie, et ainsi de suite.

Le Père Abbé Marcel Carbotte présidait la messe concélébrée avec trois autres Pères Trappistes et les Pères Rédemptoristes. Le Père Abbé donna lui-même l'homélie sur sainte Anne.

Le 26 juillet 1973, on répéta la même cérémonie de l'Onction des malades pendant la célébration de l'Eucharistie. Quatre prêtres concélébraient: les Pères Maurice Dionne et Alfred Desautels, Messieurs Ubald Lafond et Rosaire Lambert. Ensemble ils donnèrent l'Onction des malades à une quarantaine de personnes malades ou âgées.

FAVEURS OBTENUES APRES 1940

Sainte Anne garde des tendresses toutes maternelles envers ses enfants qui lui demeurent tout dévoués.

Que de prières ferventes, elle a entendues de la bouche et du coeur de ses pieux pèlerins qui sont venus implorer son assistance dans le sanctuaire de Sainte-Anne! Que de supplications intenses, elle a écoutées avec amour de ses enfants malades, qui demandaient une guérison avec toute la confiance de leur coeur! Que de bénédictions de toutes sortes, sainte Anne n'a-t-elle pas accordées à tous ses dévoués serviteurs qui, depuis plus de cent ans, viennent se prosterner à ses pieds!

Il serait fastidieux de raconter toutes les faveurs et les guérisons obtenues par l'intercession de sainte Anne, à partir des débuts de la paroisse. D'ailleurs, on peut trouver dans l'Album Souvenir préparé par le R.P. Georges Létourneau, en 1950, un grand nombre de ces faveurs déjà racontées.

Qu'il me soit permis de rapporter quelques faits qui manifestent une intervention toute spéciale de la Bonne sainte Anne, et la confiance que nos gens conservent envers leur auguste Patronne.

1. Mme Auguste Proulx de St-Pierre, Man., écrit aux Pères Rédemptoristes, le 17 janvier 1951.

"Mes bien chers Pères,

J'avais promis d'écrire à Ste-Anne des Chênes, si la Bonne sainte Anne guérissait deux de mes enfants, alors, je ne veux pas manquer à ma promesse. Voici, au mois de septembre, Léon devait commencer la classe quand la coquecluche s'est déclarée juste en même temps. Pour quinze jours, il toussait et remettait tous ses repas.

Heureusement que nous sommes près de l'école! Il fit la neuvaine avec moi, et la coquecluche a disparu complètement, lui faisant manquer qu'une journée de classe.

Au même temps, une petite bosse poussait sur le front de mon petit René. Cette bosse avait l'air pris sur l'os et était dure et pointue. Après plusieurs neuvaines, on n'en voit plus aucune trace.

Un grand merci à la Bonne sainte Anne,

de Mme Auguste Proulx, St-Pierre".

2. 18 sept. 1952

Voici le témoignage du Docteur G. Normandeau qui confirme la guérison de M. Alphonse Therrien. "Je certifie avoir examiné M. Alphonse Therrien en 1945, alors qu'il avait une hernie inguinale à gauche.

Après examen, aujourd'hui, je ne trouve trace de la dite hernie".

(Signé) G. Normandeau, B.A. M.D.
155 Provencher, St-Boniface.

M. Alphonse Therrien est un fervant serviteur de la Bonne sainte Anne. C'est par l'intercession de cette grande Sainte, qu'il a certainement obtenu cette faveur, lui qui a prié la Bonne sainte Anne toute sa vie. Agé de 91 ans, sa mémoire manque de fidélité. Cet homme a tellement souffert pendant sa vie, et pour toutes sortes de maladies, qu'il ne peut plus se rappeler, de quelle manière, il a obtenu la guérison de son hernie.

3. M. Aimée Rémiillard de St-Boniface

M. Aimée Rémiillard affirme que sainte Anne l'a guéri d'un cancer du visage. Tombé malade en 1936 d'un cancer au côté gauche du visage, il a reçu des soins de plusieurs Spécialistes. Après neuf opérations, on lui a déclaré que son cancer était incurable.

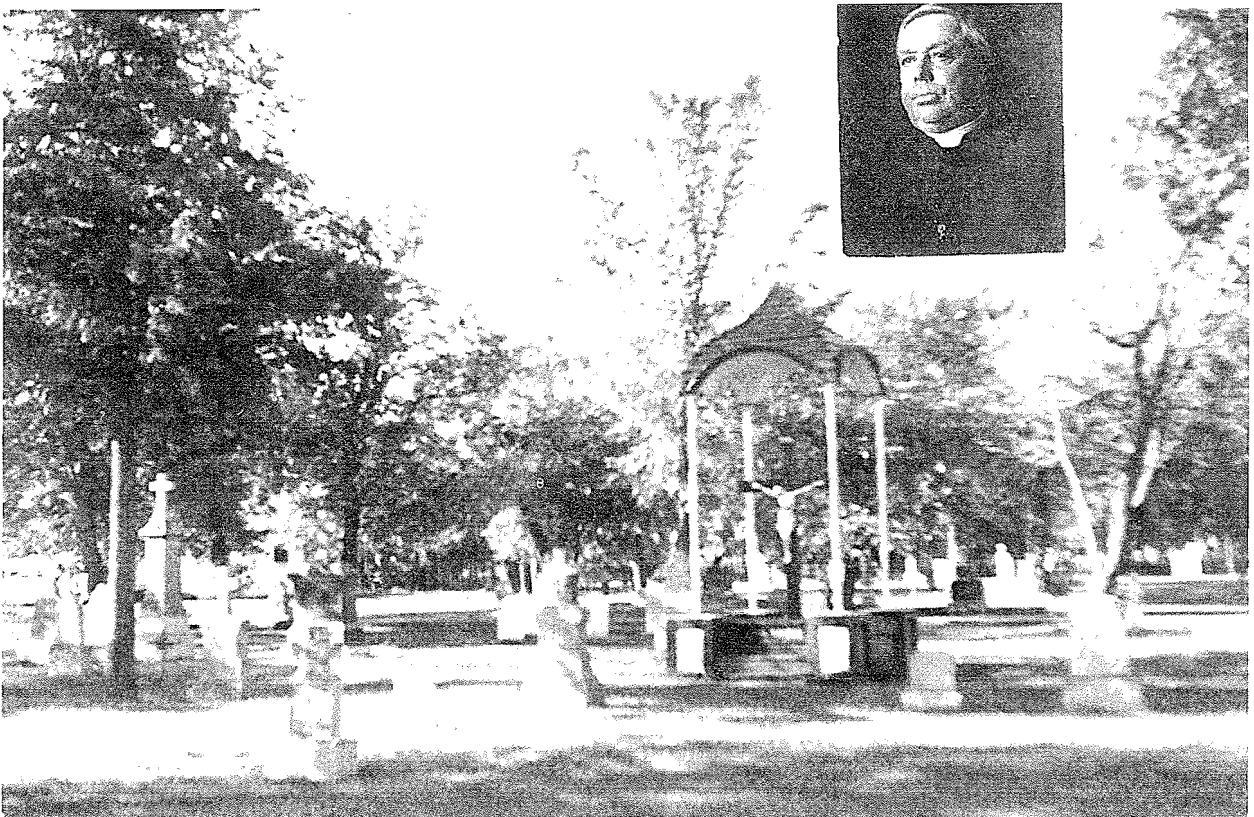
Sa soeur, Mme Adélard Robert l'a recommandé à sainte Anne et en même temps, l'a abonné aux Annales de sainte Anne. Il reçut de Sainte-Anne de Beaupré, une bouteille d'huile de sainte Anne. M. Rémiillard dit lui-même, qu'il s'est fait une application d'huile en forme de croix sur son visage malade. Le lendemain, affirme-t-il, toute sa maladie avait disparu. C'était en automne 1943. M. Rémiillard vit encore et demeure très bien portant en cette année 1976.

4. Mme Edouard Gagnon de LaBroquerie

Mme Edouard Gagnon mérite une mention spéciale pour sa foi et sa confiance envers la Bonne sainte Anne. Son petit garçon âgé de 3 ans, fit une terrible chute du fenil de la grange. Il tomba tête première, sur le plancher en ciment. Mme Gagnon craignit les conséquences les plus graves pour l'état de santé de son enfant. Elle promit un pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes, si l'enfant ne demeurait infirme de cette malheureuse chute.

Transporté à l'hôpital de Ste-Anne, le Dr. Gobeil examina cet enfant avec soin; il constata une bosse derrière la tête; l'enfant vomissait presque continuellement. Le cas paraissait assez grave. Le Dr Gobeil conseilla de conduire l'enfant à l'Hôpital de St-Boniface, où il demeura sous observation, entre les mains des Spécialistes. Après quatre jours, les médecins constatèrent que la bosse avait disparu et que la fracture était plutôt interne. Pour éviter que l'enfant ne reçoive un autre coup au même endroit, on obligea l'enfant à porter un casque de "hockey".

La maman toute heureuse de la bonne tournure des événements, voulut à tout prix accomplir sa promesse. Le jour de la fête de sainte Anne, 26 juillet 1973, il faisait une tempête épouvantable. Personne ne voulait accompagner Mme Gagnon; tous croyaient que c'était téméraire de se mettre en chemin. Mme Gagnon avec un courage admirable, décida de partir seule avec son petit garçon. A mi-chemin, vers Giroux, la tempête était tellement violente, que Mme Gagnon a failli rebrousser chemin. Elle s'est dit: "J'ai promis, je me rends". Sa force et sa confiance furent bien récompensées, car un peu plus loin, la tempête cessa, et Mme Gagnon put se rendre à Sainte-Anne, sans aucune autre difficulté. Elle fut toute heureuse d'entendre la messe et de manifester sa reconnaissance à Dieu et à sainte Anne par une communion fervente. Est-ce là une faveur obtenue par sainte Anne? C'est au moins le témoignage d'une promesse fidèlement accomplie en l'honneur de sainte Anne.



Première croix érigée dans le vieux cimetière en 1899.

En 1921, on a construit à l'endroit de cette vieille croix, un monument en l'honneur de M. Louis-R. Giroux, premier curé de Ste-Anne, inhumé sous ce monument.



Croix bénite le 10 juillet 1904, lors d'une retraite prêchée par le Père Proulx. Cette croix a été érigée sur le joli parterre de M. Théophile Paré, en souvenir des nombreux services rendus à la paroisse de Ste-Anne, comme professeur, secrétaire de la Municipalité et député.

Après le décès de son épouse, M. Théophile Paré est devenu prêtre, le 26 juillet 1906.



La grande croix blanche qui domine le nouveau cimetière existe depuis 1943. Elle fut bénite en même temps que le cimetière.



Croix érigée en 1950 en souvenir de l'année sainte. C'est M. Henri Campagne qui a construit de ses mains et payé de son argent, la fabrication et l'installation de cette croix.

CROIX DANS LA PAROISSE DE STE-ANNE DES CHENES

Ceux qui ont visité nos deux cimetières et parcouru avec attention les divers chemins de la paroisse de Ste-Anne des Chênes, ont pu remarquer ici et là, des croix avec ou sans inscriptions.

C'était une coutume religieuse dans nos vieilles paroisses, de marquer un souvenir, un fait historique ou un jubilé par la plantation d'une croix.

Plusieurs croix ont marqué des fêtes souvenirs ou des Jubilés célébrés dans la paroisse Sainte-Anne des Chênes. Il est grand temps de rappeler à notre mémoire, le souvenir de toutes ces croix, si nous ne voulons pas tout perdre à jamais. Laissez-moi vous dire, que chaque croix encore debout ou disparue, porte avec elle quelques jalons de notre histoire paroissiale.

CROIX DES DEUX CIMETIERES

CROIX DU VIEUX CIMETIERE. 1899

La première croix érigée dans la paroisse de Sainte-Anne, fut certainement celle du vieux cimetière. Monsieur le Curé Giroux nous a laissé ce témoignage dans son Codex historicus: BENEDICTION DE LA CROIX DU CIMETIERE.

"Le seize juillet mil huit cent quatre-vingt dix-neuf, 81ème anniversaire de l'arrivée de Mgr Provencher et Dumoulin, au pays appelé alors "La Rivière Rouge", nous prêtre soussigné, avons bénit la croix du cimetière de la paroisse de Ste-Anne, en présence de tous les paroissiens réunis". L.R. Giroux, ptre curé.

MONUMENT EN SOUVENIR DE LOUIS-RAYMOND GIROUX, PREMIER CURE DE STE-ANNE.

Plus tard, en 1921, on a construit à l'endroit de la vieille croix, un monument en l'honneur du premier curé de Ste-Anne, monsieur l'abbé Louis-Raymond Giroux.

"Le premier novembre, jour de la Toussaint, avait lieu la bénédiction solennelle de la croix du monument élevé à la mémoire de M. l'abbé Louis-Raymond Giroux, fondateur et premier curé de la paroisse de Sainte-Anne des Chênes.

"Ce monument est un don des amis et des paroissiens de M. Giroux.

"Il mesure une vingtaine de pieds de hauteur, la base est en béton; quatre colonnes soutiennent le dôme artistement travaillé. Ce dôme est surmonté d'une boule avec au-dessus une petite croix; et sous ce dôme, la croix du cimetière. C'est à ses pieds que repose le corps de l'abbé L.-R. Giroux... La croix a été bénite par le R.P. Alphonse Roberge, curé de la paroisse. Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, s'était fait un plaisir de venir donner le sermon". (1)

C'est aussi sous ce monument que repose le corps de Louis de Gonzague Bélanger, né dans la paroisse de Ste-Anne, et premier prêtre né au Manitoba.

CROIX DU NOUVEAU CIMETIERE, 1943

La grande croix blanche qui domine le nouveau cimetière de Ste-Anne, existe depuis 1943. Elle fut bénite en même temps que le cimetière, lors d'une visite pastorale faite par Mgr Cabana, le 30 mai 1943. Le R.P. Isaie Desautels, O.M.I., a donné le sermon de circonstance, et Mgr Cabana a bénit la croix et le cimetière.

Le R.P. De L'Etoile, curé de Ste-Anne, dans son prêche aux messes, a fait une remarque qui est restée gravée dans la mémoire de quelques anciens. Il a dit "Qu'une partie du cimetière ne serait pas bénite pour ceux qui vivent et meurent sans faire leur religion". Espérons que ce coin du cimetière ne sera jamais utilisé.

Le premier paroissien inhumé dans ce nouveau cimetière bénit par Mgr Cabana, fut Antoine Desautels, époux de Annie Girard, père de Maurice et de Alfred Desautels, C.Ss.R., 12 juin 1943.

(1) La Liberté --- Album souvenir, p.35

CROIX DE L'ANNEE 1901

Trois croix furent érigées en l'année 1901, à l'occasion du Jubilé. M. le Curé L.R. Giroux en a fait le récit dans son Codex historicus.

"Bénédiction de trois croix, à l'occasion de la retraite du Jubilé 1901.

"Le huit juillet mil neuf cent un, après la retraite du jubilé qui a commencé le 29 juin et qui s'est terminée le 8 juillet; retraite prêchée par les Révérends Pères Grdts et Liétaert, rédemptoristes. Le Rév. Père Godts a bénit, ce huit juillet mil neuf cent un, une croix érigée sur la propriété de Richard Robert, dans la partie ouest de la paroisse, et le Révérend Père Liétaert accompagné du Rév. M. Giroux, pître curé, a bénit deux croix, l'une érigée sur la propriété de Louis Dufresne et l'autre sur celle de Elzéar Fiola."

1. CROIX CHEZ LOUIS DUFRESNE

Cette croix érigée sur la propriété de Louis Dufresne, existe encore aujourd'hui. On m'a dit qu'elle avait été renouvelée trois fois. On peut la voir à St-Raymond, à la croisée des chemins, en face de la maison de M. Adrien Hutlet. En 1972, elle portait encore l'inscription suivante:

SOUVENIR PREMIERE MESSE
1858
JUBILE, JUILLET 1901

2. CROIX CHEZ ELZEAR FIOLA

Les deux autres croix de 1901, n'existent plus. La croix érigée sur la propriété de Elzéar Fiola, se trouvait à la croisée des chemins Giroux et St-Raymond, du côté opposé de l'école centre. Elle était à peu de distance de "Tourist Park".

3. CROIX CHEZ RICHARD ROBERT

Cette croix que l'on avait plantée en 1901, sur la propriété de Richard Robert, a disparu elle aussi. Il n'en reste aucune trace. Il n'y a plus aucune maison à l'endroit de la croix. D'après

le témoignage de M. Raoul Desrosiers, cette croix était érigée près du chemin qui passe devant la station du C.N.R., sur la terre qui appartient aujourd'hui à M. Francis Benoit.

CROIX A THIBAULTVILLE EN 1901

En l'année 1901, Thibaultville dépendait encore de Sainte-Anne des Chênes. C'est en cette année, que l'abbé Giroux, curé de Ste-Anne, commença à dire la messe dans l'école qui était située environ un mille à l'ouest de l'église actuelle. M. Lucien Pattyn fut le premier à recevoir le baptême dans cette école-chapelle. Entre l'école et l'église, près de la maison habitée aujourd'hui par M. Raphaël Neault, il y avait autrefois, une croix. Voici la note que M. le curé Giroux nous a laissée dans son Codex historicus.

"Ce 1er août mil neuf cent un, M. le Curé de Ste-Anne a dit la première messe dans la maison d'école de la nouvelle mission de Thibaultville du Saint-Enfant-Jésus, et le 22ème jour du mois d'août, après avoir dit la sainte messe dans la maison d'école, a bénit une croix érigée sur la propriété (ci-devant) de Julien Hupé". (Ce 22 août, devenue propriété de Alfred Neault). Ces mots entre parenthèses ont été ajoutés au texte de Monsieur Giroux.

CROIX DE 1904

Une croix existe encore aujourd'hui, près de la demeure de Mme Lucien Pattyn. Le regretté M. Lucien Pattyn aimait que l'on respecte cette croix comme un précieux souvenir du passé.

Monsieur le Curé Giroux nous décrit les circonstances et les cérémonies qui ont accompagné la plantation de cette croix, en l'année 1904.

"Le 10 juillet, la retraite s'est terminée par une grande procession de la plantation d'une croix dans le joli bocage, autrefois la propriété de M. Thé. Paré, actuellement celle de (Joseph) Bléau. Toutes les Confréries de la paroisse avec leurs bannières accompagnaient la croix portée par les Ligueurs précédés de leur drapeau et suivis par les statues de Jésus bénissant et du Sacré-Cœur. La procession était magnifique. La paroisse entière était présente pour assister à cette pieuse cérémonie. La croix qui portait en lettres dorées la date de l'année et du siècle, était ornée d'un beau Sacré-Cœur, hommage de nos bonnes Soeurs Grises. Après

la bénédiction de la croix faite par M. le Curé, le bon et éloquent Père Proulx a donné le sermon de circonstance." (1)

DEUX CROIX DU JUBILE 1926

Il y a deux croix qui ont été érigées, lors du Jubilé de l'année 1926.

L'une de ces croix garde encore la date de son érection, mais n'est plus visible aux voyageurs. Elle avait été plantée près du chemin, en face de la demeure de M. Auguste Desrosiers. Aujourd'hui, cette croix repose derrière la demeure de M. Germain Desrosiers. Elle porte deux dates: "Souvenir de l'année jubilaire, 1926". Après 1926, on a ajouté "51". Probablement que l'on a voulu rappeler une autre année jubilaire. Comme cette croix est encore en très bon état, on pourrait souhaiter qu'elle soit redressée à l'endroit souvenir, en l'année centenaire de la paroisse!

Une autre croix que tout le monde a remarquée pendant plusieurs années, se dressait au coin des rues Centrale et Giroux. Cette croix est disparue, lors de l'élargissement de la rue Giroux qui porte aujourd'hui le nom Vandale. Lors du Jubilé 1926, c'est M. Rosario Vandale qui avait construit de ses mains cette croix. Le 15 octobre 1950, M. Wilfrid Vandale l'avait rafraîchie et toute peinturée en neuf.

Au sujet de cette croix, le R.P. Léon Laplante a écrit cette note dans son chroniques de la maison. "Plantation d'une croix du Jubilé sur le terrain de Alex. Perron. Fin de mission". La mission fut prêchée par le Père Gelin, rédemptoriste de la maison de Yorkton, du 28 mars au 4 avril. (2)

Dans le livre de la paroisse, on a écrit à la fin de mars 1926: "Durant la mission, une croix commémorative du Jubilé 1926, fut érigée sur le terrain de M. Alexandre Perron".

M. Louis Perron se rappelle fort bien cette mission prêchée par le Père Gelin. Il dit qu'à la bénédiction de la croix, le Père Gelin a donné un magnifique sermon. Pour lui, c'était le plus beau sermon jamais entendu. M. Rosario Vandale dit que cette croix a été plantée sur la terre de son père, Alexandre Vandale.

(1) Codex historicus, 1904

(2) Chroniques de la maison des Rédemptoristes, Vol I, 4 avril 1926)

CROIX DE 1950

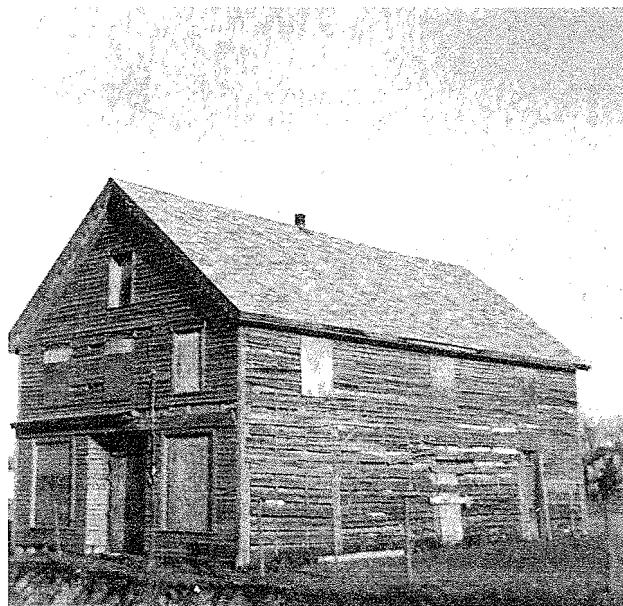
Sur la terre de M. Jimmy Benoit, du côté sud de la Seine, il y a une croix parfaitement bien conservée sur sa base de ciment.

C'est M. Henri Campagne qui a construit de ses mains et payé de son argent, la fabrication et l'installation de cette croix. Elle fut érigée le 19 novembre 1950, en souvenir de l'année sainte.

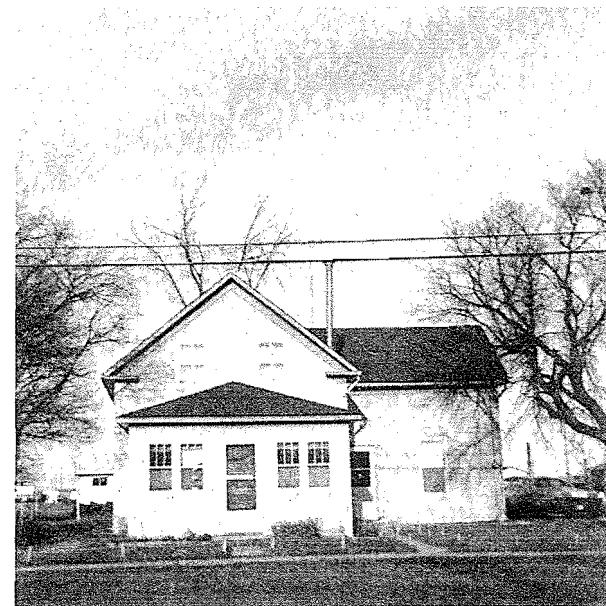
En cette année 1950, une autre croix fut plantée sur la terre de M. Maurice Perrin, en souvenir de l'année sainte. Cette croix n'existe plus. Il est regrettable que l'on ne trouve aucune note sur les faits et les cérémonies qui ont accompagné la plantation de cette croix, souvenir de l'année sainte 1950.

Ainsi se termine l'histoire de nos croix de Ste-Anne, qui, chacune avec ses dates et les circonstances de sa plantation, rappelle à notre mémoire les meilleurs souvenirs du passé.

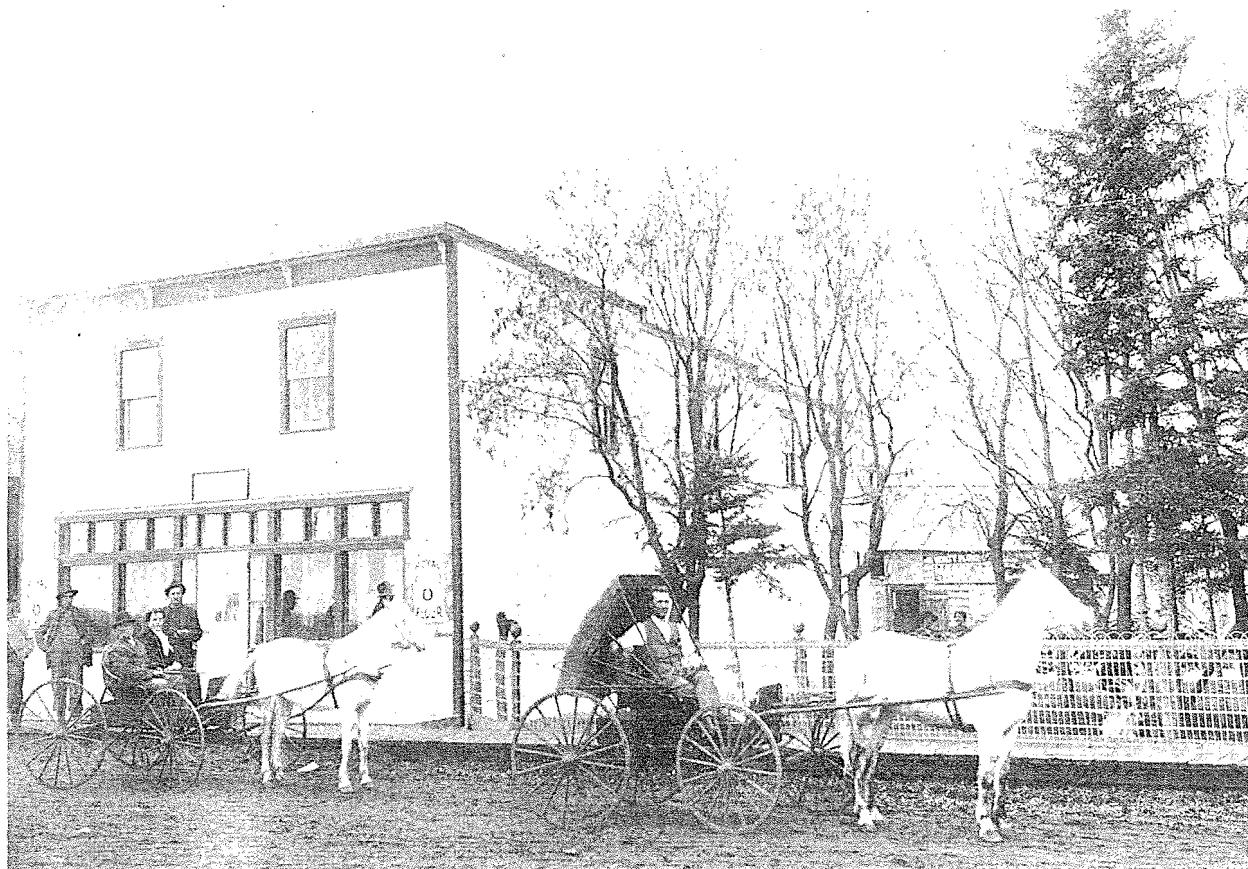
BUREAUX DE POSTE



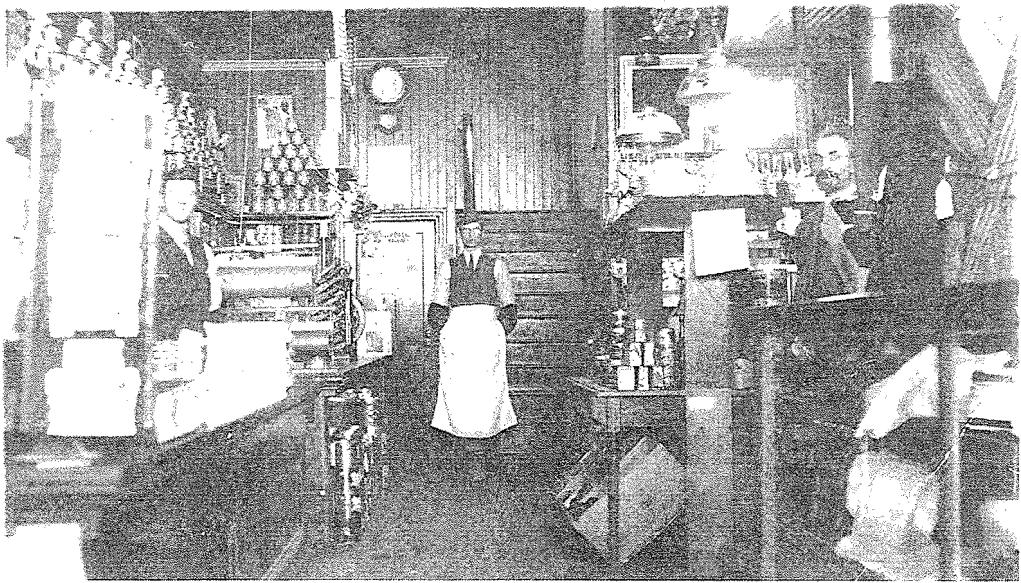
Premier Bureau de Poste dans le magasin de la Baie d'Hudson, 1872-1883.



Quatrième Bureau de Poste dans la maison de Mme Antoinette Roque, 264 rue Centrale, 1944-1952.



Bureau de Poste dans le magasin de M. Joseph Dufresne, 1911 à décembre 1943.
M. Camille Hébert était Maitre de poste.



M. Isaie Richer a tenu le Bureau de Poste dans son magasin, depuis le premier avril 1883 jusqu'en juin 1911.



Maison de M. Onésime Benoit, où M. Gilbert Brunet a gardé le Bureau de Poste depuis le 23 avril 1952 jusqu'en l'année 1957.

BUREAUX DE POSTE ET MAITRES DE POSTE

La paroisse de Ste-Anne possède un Bureau de Poste depuis les premières années de son existence.

Il y avait un Bureau de Poste à Ste-Anne en l'année 1872, dans le magasin de la Baie d'Hudson, sur le Lot 60. C'est M. John Mactavish, membre de la Législature provinciale pour Ste-Anne, qui obtint ce Bureau de Poste, le 27 mai 1871, pour Pointe-des-Chênes.

Pointe-des-Chênes ou Pointe-de-Chênes, c'était le nom que l'on donnait à la paroisse de Ste-Anne, au début de la colonie. La premier janvier 1891, le Bureau de Poste Pointe-de-Chênes, changea son nom en celui de Bureau de Poste Ste-Anne des Chênes.

M. Alexandre Chisholm fut le premier Maitre de Poste dans le magasin de la Baie d'Hudson jusqu'à son départ de la paroisse, en 1883.

M. J.-H. Stanger avait le contrat de la malle depuis Sainte-Anne jusqu'à l'Angle du Nord-Ouest. (1)

M. Jean-Baptiste Desautels et son fils Eugène faisaient le transport de la malle de Ste-Anne à St-Boniface, sur une sorte d'expresse tirée par des chevaux.

DANS LE MAGASIN D'ISAIE RICHER

A partir du premier avril 1883, M. Isaie Richer a tenu le Bureau de Poste dans son magasin, au coin des chemins Dawson et Piney. Après la mort de M. Isaie Richer, 13 janvier 1911, c'est son épouse, Mme Laccadie Richer, qui prit le titre de Maitre de Poste, tout en conservant l'administration du magasin jusqu'à la vente de ce magasin à M. Joseph Dufresne, en juin 1911.

M. le Curé Giroux disait, le 7 février 1887, "Nous avons actuellement deux malles par semaine; la malle arrive à Ste-Anne le mardi et le vendredi".

(1) Prud'homme, L.-R. Giroux, p. 53

DANS LE MAGASIN DE M. JOSEPH DUFRESNE

M. Joseph Dufresne garde le Bureau de Poste dans son magasin, mais il céda la charge de Maitre de Poste à l'ancien commis de M. Isaie Richer, M. Camille Hébert. Ce dernier acquit son titre de Maitre de Poste, le premier août 1911.

Un Maitre de Poste, employé du gouvernement, doit garder une grande discrétion dans ses paroles, surtout dans tout ce qui regarde la politique. Malheureusement, M. Camille Hébert eut l'imprudence de trop parler contre le gouvernement, et il perdit son titre de Maitre de Poste, le 28 avril 1916.

M. Joseph Dufresne remplaça M. Camille Hébert; il demeura Maitre de Poste du 15 mai 1916 au 10 décembre 1943.

Mme ANTOINETTE ROQUE, DANS SA MAISON

Le Bureau de Poste passa à Mme Antoinette Roque, le 4 janvier 1944. Elle tint ce Bureau de Poste dans sa maison devenue aujourd'hui la propriété de M. ~~Victorin~~ ^{Arthur} Bohémier, sur la rue Centrale, No 264. Cinq ans plus tard, Mme Roque résigna en faveur de son fils Félix, qui n'a gardé le Bureau de Poste que trois ans, du 16 mars 1949 au 5 mars 1952.

DANS LA MAISON DE M. ONESIME BENOIT

M. Gilbert Brunet, Maitre de Poste actuel, occupe cette charge depuis le 23 avril 1952. Il a tenu d'abord son Bureau de Poste dans la maison de M. Onésime Benoit jusqu'en l'année 1957. On a déplacé alors la maison de M. Onésime Benoit près de la rue St-Alphonse en face de l'école. Sur l'emplacement occupé auparavant par la maison de M. Onésime Benoit; on a construit le Bureau de Poste actuel, 187, rue Centrale. C'est toujours M. Gilbert Brunet qui demeure Maitre de Poste.

Vers 1900, le chemin de fer qui relie Ste-Anne à Winnipeg, permet aux paroissiens de Ste-Anne, de recevoir la malle tous les jours. A partir de 1950, ce sont des voitures spéciales qui transportent aller et retour, la malle de Winnipeg à Ste-Anne.

Un nouveau Bureau de Poste est en construction à Ste-Anne depuis le début d'octobre 1975. Ce Bureau de Poste est construit aux coins des rues Centrale et St-Gérard. Il ouvrit ses portes au public, le 1er mars 1976.

STATIONS DE STE-ANNE

Quand un chemin de fer passe près d'un village ou d'une place importante, on y trouve ordinairement une Station qui accorde les voyageurs et le transport des marchandises.

On sait que la South Eastern Railway Company a bâti son chemin de fer de Winnipeg à International Boundary entre les années 1897-1900. Ce chemin de fer commença ses opérations de Winnipeg à Marchand, le 15 novembre 1898; de Marchand à Sprague, le 25 janvier 1900; de Sprague à International Boundary, le 20 décembre 1900. En tout, un trajet de 109 milles.

PREMIERE STATION

Comme Ste-Anne possédait déjà un petit village qui tendait à se développer sur la rive sud de la Seine, la Compagnie du chemin de fer décida d'y bâtir une station, à peu près vis-à-vis de la maison actuelle de M. Marius Magnan. En attendant d'avoir une date plus précise, je fixe la construction de cette station en l'année 1898.

Mme Mélanie Pelland qui jouit encore d'une excellente mémoire, raconte que son fils Lionel à l'âge d'un an environ, a été fort effrayé de voir passer cette grosse machine noire qui lâchait en l'air des bouffées de fumée. Lionel est né le 30 octobre 1896. La première apparition d'une locomotive à Ste-Anne, daterait de l'année 1897. Puisque le chemin de fer existait entre Marchand et Winnipeg, en l'année 1898, il est tout à fait normal que l'on ait bâti la station de Ste-Anne, en cette même année 1898.

Les années suivantes, le petit village qui s'était formé près de la station, commença à se déplacer peu à peu de chaque côté du chemin Dawson. La station devenait par le fait même moins centrale pour les voyageurs comme pour le commerce.

Une autre raison qui obligea la Compagnie du chemin de fer à changer le site de sa station, c'est la difficulté des trains à repartir.

Le premier réservoir à l'eau, se trouvait près de l'ancienne station, sur le lot 13.

Les trains qui alimentaient leurs engins à cet endroit, pouvaient difficilement repartir de là, à cause d'une petite ascension du chemin de fer. Les trains devaient reculer plus d'un mille avant de reprendre leur vitesse. (1)

En 1900, la Compagnie "South Eastern Railway" s'unissait à la Compagnie "Canadian Northern Railway", et plus tard en 1919, faisait parti du C.N.R.

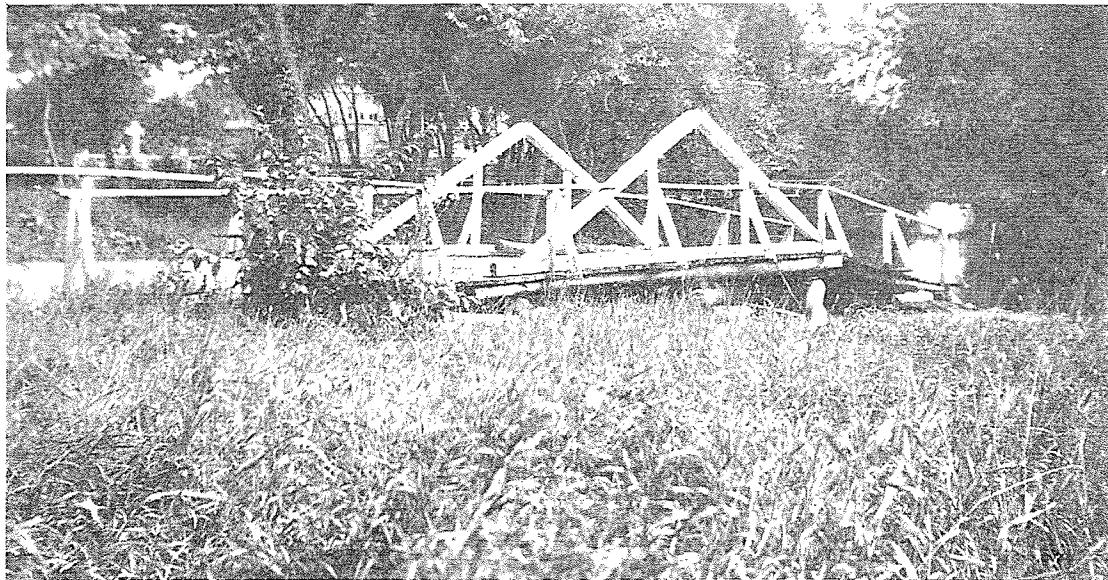
Voici quelques notes historiques rapportées par le Curé Louis-Raymond Giroux, dans son Codex historicus: "Le 15 juin 1904, le Conseil municipal a commencé à placer des trottoirs depuis le Bureau de Poste jusqu'au site de la nouvelle station".

"Le 29 juin 1906, on a commencé la nouvelle construction de la nouvelle gare du chemin de fer près de l'endroit où le C.N.R. traverse le chemin principal, sur le côté nord de la rivière".

M. Dollard Bruyère a obtenu ces renseignements de Mlle Blackwell, employée à la Librairie du C.N.R., Winnipeg. Mlle Blackwell affirme que la présente station a été bâtie en 1920. Elle dit que dans leurs archives, elle n'a trouvé aucune preuve d'une station à Ste-Anne avant 1920. Ceci peut s'expliquer par le fait que la Compagnie C.N.R. n'a possédé le chemin de fer qui passe à Ste-Anne, qu'en l'année 1919.

Disons pour conclure qu'une première station a été bâtie à Ste-Anne, en face de chez M. Marius Magnan, Lot 13, en l'année 1898. Cette station, si l'on s'en tient à la note de l'abbé L.-R. Giroux aurait été transportée sur le site actuel en 1906. Elle fut rebâtie en 1920, lorsque la Compagnie du Canadien National a pris possession de notre chemin de fer, qui appartenait autrefois à la "South Eastern Railway Company".

(1) Témoignage de M. et Mme A.L. Giesbrecht



Le pont de la Seine emporte par l'inondation, 1944.



Pont du Parc et du cimetière sur la Seine, construit en mai 1958.

Pont sur le chemin Piney construit en 1921.





MONTPETIT PONT

Construit en 1965, derrière la Villa Youville.
Souvenir du R.P. Conrad Montpetit, curé de Ste-
Anne et premier secrétaire de la Villa



Station de Sainte-Anne des Chênes bâtie en 1920.

PONTS SUR LA RIVIERE SEINE

Il serait assez compliqué de faire l'histoire de tous les ponts qui ont été construits sur la rivière Seine depuis les débuts de la paroisse de Ste-Anne. Faisons l'histoire seulement des trois ponts qui existent entre le chemin Piney et le cimetière..

PONT DU CHEMIN PINEY

Le premier pont du chemin Piney remonte certainement au début de la colonie de la Pointe des Chênes. Le journal "Le Manitoba" publiait cette annonce, le 24 novembre 1881. "Le Conseil municipal se propose de reconstruire le pont sur la rivière La Seine. Le pont actuel menace ruine et devient dangereux". Ce pont qui menaçait ruine en 1881, pouvait bien avoir servi une quinzaine d'années, et par conséquent avoir été construit entre les années 1866 et 1870. On sait tout de même avec certitude que le deuxième pont du chemin Piney sur la rivière Seine, date de 1881.

De plus, nous avons une preuve que le Conseil municipal de Ste-Anne existait déjà en cette année 1881, puisque c'est lui qui a décidé la reconstruction du pont.

Le pont actuel en ciment porte à ses deux bouts, la date de sa construction, 1921.

PONT DU CIMETIERE ET DU PARC

Le 15 mai 1958, on commença la construction du pont qui enjambe la Seine et permet l'accès au Parc et au Cimetière nouveau. M. Lafournaise, un expert ès ponts, dirigea les travaux. Il fut aidé de Messieurs Emile Champagne, Louis Champagne et Noel Desautels. On utilisa à cette fin, une grosse machine pour enfoncer le pilotis, un tracteur et beaucoup de bois. Le 23 mai, le pont était ouvert à la circulation. Par le fait même, le Parc prenait une nouvelle importance; il semblait tout rajeuni et embellie.

MONTPETIT PONT

Un pont plus récent qui demeurera longtemps un excellent souvenir et un agréable gué destiné aux piétons et particulièrement aux vieillards, c'est celui qui a été construit tout près de la Villa Youville et qui porte le nom "Montpetit Pont".

Ce pont en bois construit pendant les mois d'octobre et novembre 1965, repose sur quatre piliers solides en bois. Il a déjà permis à bon nombre de vieillards plus alertes et à nos gais lurons petits et grands, de traverser facilement la rivière Seine pour aller prendre une agréable randonnée dans le Parc.

Ce sont les Frères Bernardin de Elie, Man., qui ont bâti ce pont pour le montant de \$3,525.00 dollars.

Un monument souvenir a été érigé à l'entrée de ce pont, du côté de la Villa, pour rappeler le dévouement inoubliable du premier secrétaire, le R.P. Conrad Montpetit. Sur ce Monument, on lit le texte suivant:

MONTPETIT PONT

Reconnaissance au

R.P. CONRAD MONTPETIT, C.Ss.R.

Premier secrétaire

Villa Youville Inc.

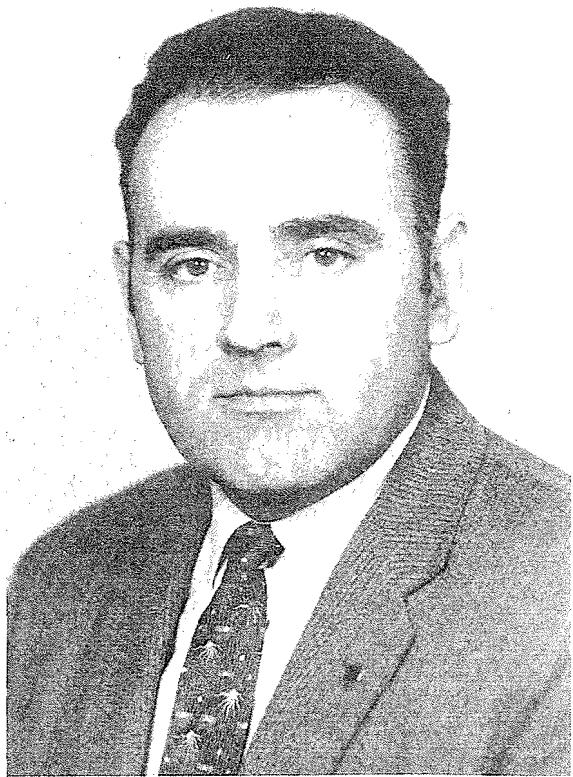
fondée 1965.



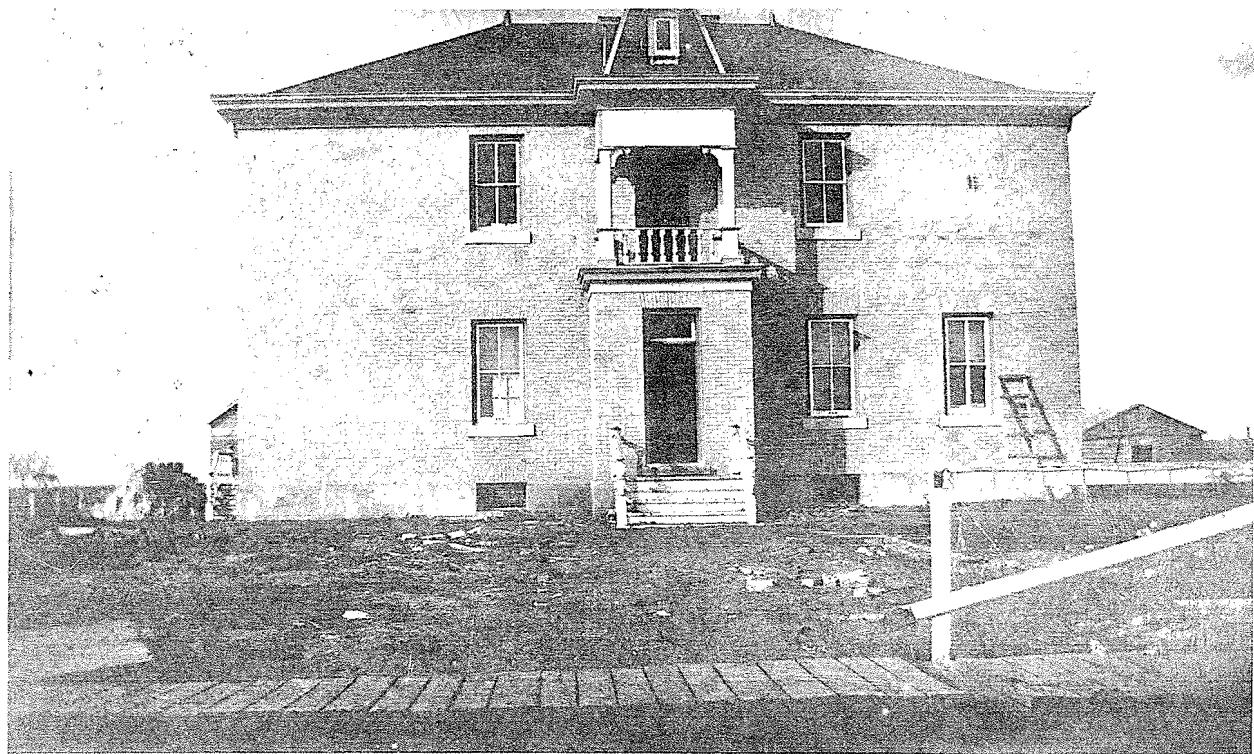
En 1957, on a reculé la maison de M. Onésime Benoit pour y construire sur le même emplacement, 187 rue Centrale, un nouveau Bureau de Poste. On voit Mme Wilfrid Rivard et Mme Lionel Laurin.



Cette ferme fut ouverte en 1877 par M. Auguste Desrosiers, père de M. Raoul Desrosiers.



M. Camille Chaput, préfet de la Municipalité de Ste-Anne,
depuis 1964.



Salle municipale construite en 1910.

MUNICIPALITES DE STE-ANNE

Une paroisse progresse et se développe dans la mesure de ses activités.

Généralement, une paroisse augmente en nombre et en importance, si elle peut compter sur un Conseil actif et éclairé de sa Municipalité, sur la prospérité de son commerce et sur l'habileté de ses Corps de métiers.

Quand une Municipalité possède un Maire et des Conseillers qui dorment dans les mêmes idées et n'osent rien entreprendre, la paroisse végète et croupit dans ses vieilles habitudes; la paroisse ne profite d'aucun avantage que le Gouvernement pourrait offrir à son développement.

Un Commerce qui ne progresse jamais, ni dans l'amélioration de ses bâties, ni dans l'exhibition et la valeur de ses marchandises, perd plusieurs de ses clients et finit par disparaître. Le commerçant habile et progressif invente des trucs nouveaux, des annonces sensationnelles qui font valoir les particularités de ses produits et attirent ainsi une plus nombreuse clientèle. Il aime à présenter dans un service courtois et empressé, une marchandise de choix et de bonne qualité.

Dès qu'un groupe de personnes s'établit quelque part pour former une Municipalité, un village ou une agglomération quelconque, il faut des Corps de métiers: des hommes habiles, des hommes de talent prêts à rendre tous les services qui accommodent une population. C'est ainsi qu'autrefois, on trouvait dans presque tous les villages, une boutique de forge, une beurrerie ou fromagerie, un hôtel, une boulangerie et parfois, une boucherie.

Aujourd'hui, rares sont les villages organisés qui ne possèdent pas un garage, un hôtel, un restaurant, et même une boulangerie comme à Ste-Anne.

Nous verrons dans les pages suivantes, les progrès de Ste-Anne avec ses Municipalités, son Commerce, ses Corps de métiers et toutes ses petites industries.

MUNICIPALITES

La paroisse de Ste-Anne s'est développée et transformée au cours des années, sous la direction de plusieurs Municipalités.

PREMIERE MUNICIPALITE

En quelle année fut fondée la première Municipalité de Ste-Anne? Il serait difficile de donner une date précise. Essayons au moins, de nous approcher d'une date approximative.

Y aurait-il eu une Municipalité à Ste-Anne avant 1891? Non seulement, c'est possible, mais c'est certain en nous basant sur les témoignages suivants:

Un livre de la Municipalité de LaBroquerie que nous possérons à Ste-Anne, date de 1888. Jusqu'ici, nous n'avons trouvé aucun livre de la Municipalité de Ste-Anne, avant 1891. Je suis persuadé que l'un ou l'autre livre des Minutes a été perdu quelque part.

Pourquoi a-t-on écrit sur la bâtie de la Municipalité actuelle de Ste-Anne: "1884 Cours de Comté 1910 ? Pourquoi a-t-on écrit dans le livre des Minutes, ce Règlement, en date du 7 janvier 1891?

REGLEMENT

"Que Théophile Paré de la paroisse de Ste-Anne dans le comté de LaVérendrye, Manitoba, soit nommé pour recevoir des dits secrétaires-trésoriers, ou autres officiers des anciennes Municipalités dites "Municipalité de Ste-Anne" "Municipalité de LaBroquerie tous, livres, documents, argent et toutes propriétés mobilières de quelque nature qu'elles soient et pour cela signer tout reçu ou reconnaissance qui pourrait être requis. Et le dit reçu ainsi signé par Théophile Paré pour le Conseil de la Municipalité de LaBroquerie, sera une preuve suffisante que les dits livres, documents, argents et toutes propriétés mobilières de quelque nature qu'elles soient auront été dûment livrés par le ou les dits officiers.

Fait et passé au Conseil de la Municipalité de LaBroquerie, ce septième jour du mois de janvier A.D. 1891.

Zéphirin Magnan, maire.
Théophile Paré, Greffier pro tempore.

MUNICIPALITE A STE-ANNE AVANT 1881

La preuve la plus certaine qu'une Municipalité existait à Ste-Anne avant 1891, nous la trouvons dans la vie de Mgr Taché par Dom Benoit.

"L'année suivante, 1881, une nouvelle Municipalité fut érigée par le démembrement de celle de Ste-Anne, à l'est de la province. L'hon. A.-A. C. LaRivière, député et bientôt après ministre de la province, voulut que la nouvelle municipalité portât le nom de LaBroquerie, en l'honneur du vénérable oncle de Monseigneur et de sa famille maternelle. Le nom de Carleton lui avait été donné.

"L'hon. LaRivière eut beaucoup de peine à faire adopter celui de LaBroquerie, et ne réussit même qu'après une passe d'armes assez vive avec le Procureur général de l'époque. Pour couronner sa victoire, il voulut que la nouvelle municipalité eut un sceau composé avec les armes de l'illustre famille. À sa demande, Mgr Taché composa le sceau désiré en ajoutant aux armes traditionnelles, un cheval au repos, symbole des travaux de l'agriculture. Le sceau fut remis par l'hon. LaRivière à Aristide Rocan, secrétaire-trésorier de la Municipalité nouvelle et fils d'un des plus anciens et des principaux colons de la région, Timothée Rocan. Aristide Rocan le porta à LaBroquerie, où il servira, nous l'espérons, de longs siècles à rappeler les vertus de la famille de ce nom et celles que doit pratiquer la Municipalité qui se glorifie d'avoir son nom et ses armes". (1)

Maintenant que nous savons qu'une Municipalité a existé à Ste-Anne avant 1881, il restera à préciser sa fondation, quand nous pourrons mettre la main sur les livres et documents de cette époque.

MUNICIPALITE DE 1891

En l'année 1891, les deux Municipalités de Ste-Anne et de LaBroquerie se réunirent ensemble pour n'en former qu'une sous le nom de Municipalité de LaBroquerie.

C'est le 6 janvier 1891, qu'on a tenu la première séance du premier conseil de la Municipalité rurale de LaBroquerie.

(1) Détails des armoiries, Dom Benoit, Mgr Taché, Tome II, p. 364

Etaient présents: le Maire au fauteuil, les conseillers Pierson, Hébert et Neault. Il a été proposé par le conseiller Pierson appuyé par le conseiller Neault que Louis Gédéon Gagnon soit nommé et agisse comme secrétaire-trésorier, pro tempore pour la Municipalité de LaBroquerie.

Cette assemblée du Conseil est signée par Zéphirin Magnan, maire, et Théophile Paré, Greffier pro tempore. Le 20 janvier 1891, Théophile Paré devient secrétaire-trésorier.

Le 5 janvier 1904, le Conseil décide que ses assemblées régulières se tiendront à la Salle du Conseil, à Ste-Anne des Chênes.

VIEILLE SALLE DU CONSEIL

Ces réunions du Conseil des deux paroisses de LaBroquerie et Sainte-Anne, se tenaient dans la vieille Salle située en face de la Municipalité actuelle. On peut voir encore ses fondations.

Cette vieille Salle mesurant 20 x 24, a été vendue en 1911 à la Commission scolaire qui en a fait une Résidence pour les Frères enseignants. Elle fut transportée, le 6 mars 1912, près de l'école des garçons à l'endroit où se trouve actuellement l'Ecole secondaire de Ste-Anne.

PREFETS ET SECRETAIRES 1891-1908

Janvier 1891 à déc. 1892: Zéphirin Magnan, Préfet, Théophile Paré, secrétaire-trésorier.

Janvier 1892 à mars 1892: Joseph Hébert, Préfet, Théophile Paré, secrétaire-trésorier.

Mars 1892 à déc. 1893: Norbert Landry, Préfet, Théophile Paré, secrétaire-trésorier

Janvier 1893 à déc. 1894: André Neault, Préfet, Théophile Paré, secrétaire-trésorier.

Janvier 1895 à déc. 1903: Isaie Richer, Préfet, Théophile Paré, secrétaire-trésorier

Janvier 1904 à janvier 1911: Isaie Richer, Préfet, J.-A. Lacerte, secrétaire-trésorier.

MUNICIPALITE DE STE-ANNE, 1908

Au mois de juin de l'année 1908, les deux Municipalités de Ste-Anne et de LaBroquerie se séparent et deviennent indépendantes l'une de l'autre. La première assemblée de la Municipalité de Ste-Anne a lieu, le 10 juin 1908.

Le Greffier dépose sur la table les serments d'office du Préfet et des Conseillers Duhamel, Grouette, Finnigan, Benoit et Adams. Le Greffier fait rapport que les élections suivantes ont été faites par acclamation.

Préfet: H. Isaie Richer.

Conseillers: Philippe Houde, Alfred Benoit, John Finnigan, Joseph Grouette, Onésime Duhamel.

Il y a élection entre Alex Adams et Ellis Ductworth. Alex Adams est élu avec un vote de majorité.

Il est proposé par le Conseiller Grouette, secondé par le Conseiller Finnigan que J.-A. Lacerte soit engagé secrétaire-trésorier de la Municipalité de Ste-Anne pour le reste de l'année 1908 aux conditions exprimées dans le Règlement No 157 de la Municipalité de LaBroquerie.

NOUVELLE SALLE MUNICIPALE

La grande bâtie de la Municipalité actuelle fut construite, pendant l'année 1910.

Le 5 juillet 1909, le Conseil municipal avait déjà décidé la construction de cette Salle municipale, car à cette date, on demandait des soumissions pour les fondations.

"Proposé par le Conseiller Grouette, secondé par le Conseiller Houde qu'une cave de 50 pieds de longueur, 30 pieds de largeur et 4 pieds de profondeur, soit creusée sur le lot du Conseil de Ste-Anne, et que les soumissions soient demandées pour cet ouvrage ainsi que pour fournir au dit Conseil de Ste-Anne, 75 vgs cubes de

sable. Les susdites soumissions devant être ouvertes, le 17 juillet 1909, à 1 h 30 P.M.". (1)

M. Félix St-Laurent creuse la cave, à $12\frac{1}{2}$ la verge cube. M. Auguste Harrison fournit le sable à 95c, la verge cube, et M. Onésime Proulx charroie le gravier à 1.00 la verge cube.

Le 6 novembre 1909, le Conseil municipal décide de construire cette Salle en bois avec lambris en briques. Cette Salle commencée en 1909 et terminée en l'année 1910, ouvrait ses portes aux réunions du Conseil, vers la fin de décembre 1910.

Le 19 novembre 1910, les membres du Conseil avaient décidé de prendre une assurance de \$4,000.00, et de payer le contrat de peinture à M.A. Gauthier. A la même séance, on avait chargé le Préfet, M. Isaie Richer de se rendre à Winnipeg, acheter le mobilier de la nouvelle Salle municipale. A la suite de toutes ces décisions du Conseil, on peut conclure sans hésiter que cette Salle municipale fut terminée à la fin de l'année 1910. Sa construction a coûté \$7,495.65. Si on déduit la valeur du terrain sur le lot 56, \$500.00, on arrive à la somme exacte de la construction: \$6,995.65.

La bâtie comprend une vaste cave inoccupée, qui ne renferme qu'une petite fournaise. Les murs laissent voir partout le gravier que l'on a utilisé pour les fondations. Un appartement de trois murs en ciment avec voûte en berceau, indique clairement, l'endroit désignée pour une chambre des archives. Cette chambre des archives n'a jamais été terminée, probablement à cause de l'humidité de l'endroit.

Le premier étage comprend la salle municipale, les bureaux et les archives.

Le dernier étage servait autrefois de salle de spectacles et de réunions paroissiales. Aujourd'hui, il n'y a plus aucune apparence d'activités. Tout ce qui reste, c'est l'ancien théâtre où les acteurs de l'époque ont joué leurs meilleures pièces.

Le plafond de cet étage est recouvert de grandes feuilles de fer blanc; ce qui donne à cet appartement en plus d'une protection contre les incendies, un aspect de propreté et de richesse.

(1) Minutes du Conseil

La Salle municipale est une belle et grande bâtisse en brique, qui n'est utilisée en fait que dans son premier étage. Sur le côté ouest, on lit sur le mur: "1884 Cours de Comté 1910". Cela veut dire que, à partir de l'année 1884, nos Salles municipales ont servi à régler certains problèmes de justice. Les Juges L.-A. Prud'homme, Roy, Bénard et d'autres sont venus à plusieurs reprises, juger certaines infractions aux lois dans le Comté.

M. Isaie Richer, Préfet de la Municipalité de Ste-Anne depuis janvier 1895, mourait subitement, le 13 janvier 1911. On se rappelle que M. Richer était beau-père du Dr. F.-X. Demers.

PREFETS ET SECRETAIRES 1911-1963

Janvier 1911 à février 1911: Edmond Perron, Préfet; J.-A. Lacerte, secrétaire-trésorier

Février 1911 à mars 1911: James Steel, président; J.-A. Lacerte, secrétaire-trésorier.

Avril 1911 à décembre 1912: Eugène Desautels, Préfet; J.-A. Lacerte, secrétaire-trésorier.

Janvier 1913 à février 1913: Eugène Desautels, Préfet; David Langhill, secrétaire-trésorier.

Février 1913 à décembre 1914: Eugène Desautels, Préfet; G.-E. La Rue, secrétaire-trésorier.

Janvier 1915 à décembre 1919: John W. Finnigan, Préfet; G.-E. La Rue, secrétaire-trésorier.

Janvier 1920 à décembre 1921: T. Molley, Préfet; G.-E. La Rue, secrétaire-trésorier.

Janvier 1922 à décembre 1922: John W. Finnigan, Préfet, G.-E. La Rue, secrétaire-trésorier

Janvier 1923 à août 1928: John W. Finnigan, Préfet; G.-E. Hébert, secrétaire-trésorier

Août 1928 à décembre 1928: John W. Finnigan, Préfet; Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier.

Janvier 1929 à décembre 1930: Philippe Guay, Préfet; Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier

Janvier 1931 à décembre 1931: E. L'Heureux, Préfet; Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier

| | |
|--------------------------|---|
| Janvier 1932 à juin | 1938: John W. Finnigan, Préfet; Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier |
| Juin 1938 à décembre | 1939: Georges H. Lavack, Préfet; Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier. |
| Janvier 1940 à décembre | 1942: Adonai Dubois, Préfet; Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier |
| Janvier 1943 à septembre | 1945: James Robert Bonin, Préfet; Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier |
| Octobre 1945 à decembre | 1945: Henri O. Dupas (député), Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier. |
| Janvier 1946 à décembre | 1949: John Benoit, Préfet, Conrad Gauthier secrétaire-trésorier. |
| Janvier 1950 à décembre | 1957: Hector Dusessoy, Préfet, Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier |
| Janvier 1958 à juin | 1959: Camille Chaput, Préfet, Roland Freynet, secrétaire-trésorier. |
| Juin 1959 à mars | 1962: Camille Chaput, Préfet, Roger Smith, secrétaire-trésorier |
| Avril 1962 à mai | 1962: Antoine Chaput, Préfet, Roger Smith, secrétaire-trésorier. |
| Juin 1962 à décembre | 1963: Laurent Fillion, Préfet, Roger Smith, secrétaire-trésorier. |
| Janvier 1964 à mai | 1964: Camille Chaput, Préfet, Roger Smith, secrétaire-trésorier. |
| Juin 1964 à décembre | 1976: Camille Chaput, Préfet, J. Goosens, secrétaire-trésorier |

VILLAGE STE-ANNE et MUNICIPALITE DE STE-ANNE

L'année 1963 apporta un gros changement dans la paroisse de Ste-Anne. Le Village se sépara de la Municipalité de Ste-Anne et devint Village incorporé de Ste-Anne. L'un et l'autre opérera à l'avenir avec son Conseil particulier et selon ses intérêts spécifiques. La municipalité de Ste-Anne s'occupera tout particulièrement des questions rurales; le Village incorporé de Ste-Anne s'intéressera aux activités et aux problèmes qui regardent le village de Ste-Anne.

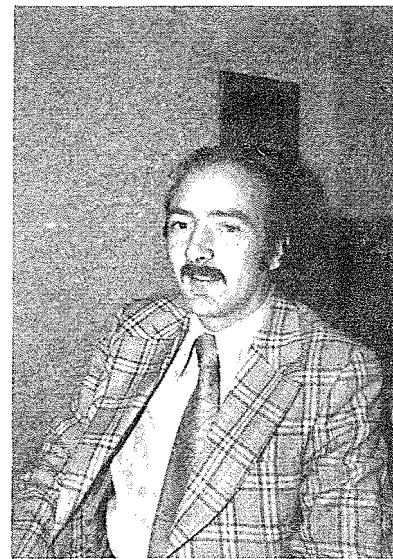
VILLAGE DE STE-ANNE
Les Maires



M. Jos Tougas
janvier 1963 au 28 oct. 1970



M. Roger Smith
28 oct. 1970 - oct. 1974

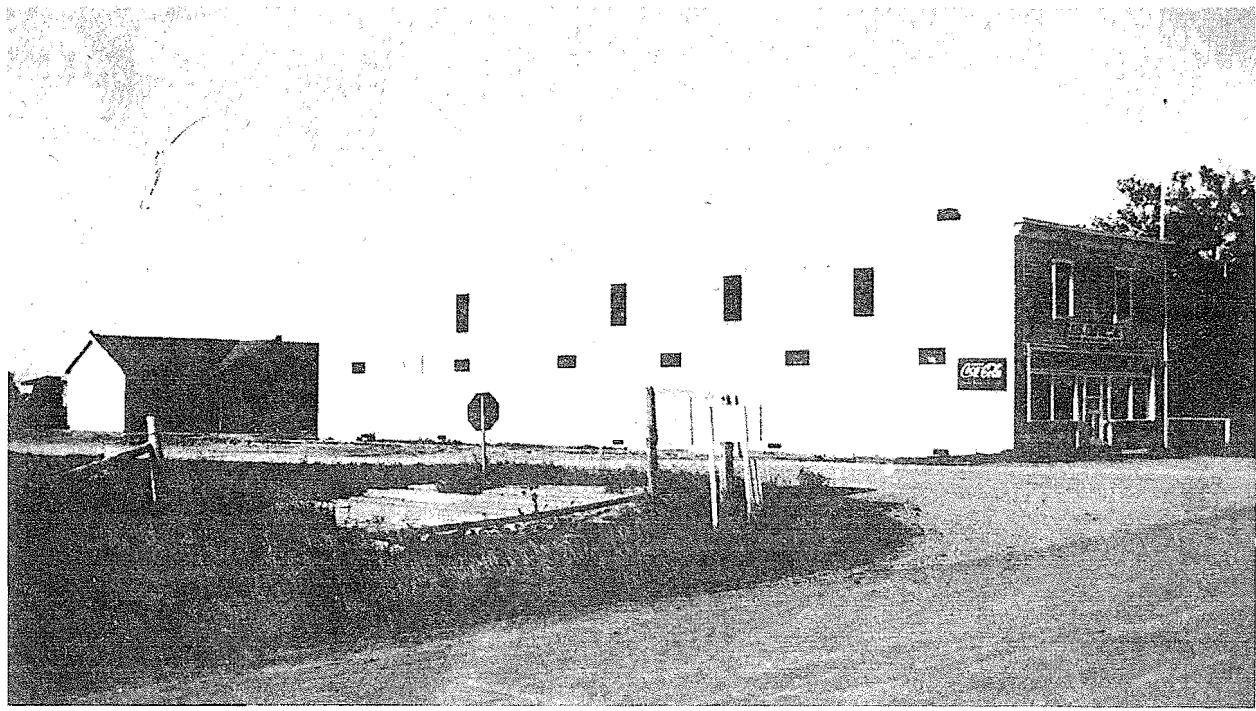


M. André Chaput.
octobre 1974 - 1976...



Magasin G. Desautels—Banque de Montréal - Village Ste-Anne.

LES MAGASINS



Magasin de Joseph Dufresne vu du coin Dawson et Piney.



ENTREPOT DU MAGASIN JOSEPH DUFRESNE

Les hommes reviennent du chantier et arrêtent au magasin.

CONSEIL DU VILLAGE DE STE-ANNE

En date du 28 janvier 1963, le Village Ste-Anne tenait sa première assemblée avec M. Joseph Tougas, maire, et les Conseillers: Fernand Dufresne, Dr Robert Lafrenière, Louis Massicotte et Joseph L. Charrière, fils.

Le 31 janvier 1963, M. Roger Smith fut nommé secrétaire-trésorier. Il fut remplacé par M. Arthur Fiola, le 9 mars 1964. M. Roger Smith devint maire du village Ste-Anne le 28 octobre 1970, et M. André Chaput au mois d'octobre 1974.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITE DE STE-ANNE

En Janvier 1963, le Conseil de la Municipalité de Ste-Anne, se composait comme suit: Préfet: M. Laurent Fillion.

Conseillers: Messieurs Honoré Kirouac, Alex Burns, Antoine Chaput, Wilfrid Blanchette, James Benoit et Alcide Michaud.

Secrétaire-trésorier: M. Roger Smith

COFFRET - SOUVENIR

Le 31 décembre 1970, à 3 heures de l'après-midi, avait lieu dans la Salle municipale une cérémonie commémorative pour clôturer l'année centenaire de la Province du Manitoba. Un coffret en plastique contenant plusieurs souvenirs de cette année 1970, a été scellé et déposé dans la voûte de l'Administration Seine. Ce coffret ne sera ouvert qu'en l'année 2070. Joie, santé et bonheur à tous les paroissiens de Ste-Anne, qui auront l'avantage d'ouvrir ce coffret pour en examiner les précieux souvenirs!

STATISTIQUES DE FIN D'ANNEE 1975

La paroisse de Ste-Anne des Chênes compte en cette fin d'année 1975, 1,813 personnes catholiques dont 119 au Foyer Youville et 74 personnes de Steinbach. 339 foyers francophones (dont 12 foyers ou couples au Foyer Youville). 95 foyers anglophones (dont 16 foyers de Steinbach). Donc 434 foyers (dont 40 foyers occupés par des personnes vivant seules.

Naissances: 45; Baptêmes: 47; Mariages: 24; Décès: 20
Confirmés: 54; Premières communions: 54

ANNEE 1926

Statistiques de la paroisse de Ste-Anne en l'année 1926,
année du cinquantenaire de l'érection canonique:

Population: 1044; Familles: 202; Communiants: 843;
Baptêmes: 42; Mariages: 10; Décès: 17 dont 4 jeunes enfants.

ANNEE 1876

Statistiques de la paroisse Ste-Anne, au premier recensement en l'année 1876:

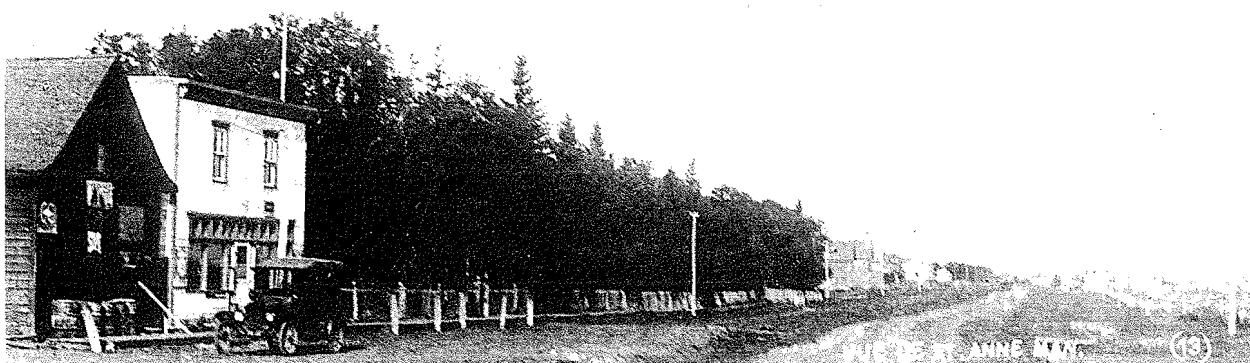
Population: 473 personnes; Familles: 76; Communiants: 275;
Baptême: 53; Mariages: 7; Décès: 7 dont 6 jeunes enfants.

LES MAGASINS



MAGASIN DE LA BAIE D'HUDSON

Construit en 1872, il a desservi notre population jusqu'en 1890. En cette dernière année, il écoulait ses dernières marchandises.



MAGASIN DE M. ISAIE RICHER

Ce magasin bâti au coin de la rue Centrale et du chemin Piney en 1885, fut vendu en 1911 à M. Louis Dufresne.



STATION DE FEU ET VOITURE DES POMPIERS 1975.
M. Gérard Laramée, police; Messieurs Denis Grégoire, Maurice Chaput,
Lionel Laurin, pompiers en 1975.



Salle de la Légion.



Démonstration devant la Salle municipale,
11 novembre 1975.

COMMERCE DANS LA PAROISSE STE-ANNE

Le Commerce est très important dans le développement d'une paroisse. Le commerce, comprend les magasins, les Banques, les Hôtels, les Restaurants, les Motels. Une paroisse qui augmente en population, doit augmenter aussi tous les services de son commerce. Le service qui semble le plus utile, c'est celui de ses magasins.

MAGASINS

MAGASIN DE LA BAIE D'HUDSON

Le plus ancien magasin que l'on connaisse, c'est celui de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce magasin qui existe encore, est un édifice centenaire. Construit en l'année 1872, il tient encore debout près du chemin Piney. Cette maison est, à n'en pas douter, la plus vieille de la paroisse.

Le journal "Le Métis", publiait cette note, le 17 avril 1872: "La Cie de la Baie d'Hudson a ordonné la construction d'un grand magasin près de ce dépôt." De quel dépôt, s'agit-il? Du dépôt de Snow construit sur le Côteau Pelé et qui avait été transporté, cette année-là, sur la propriété de Charles Nolin, en face du vieux magasin de la Baie d'Hudson.

Le magasin de la Baie d'Hudson construit en pièces de bois équarris, avait deux étages. Au premier, c'était le magasin général où les gens pouvaient acheter tous les aliments nécessaires, les outils de chasse et de pêche et tous les articles en usage dans les foyers de cette époque. Ainsi, on y vendait du pain, du beurre, des viandes séchées appelées pemmican, des couteaux de toutes sortes, des chaînes, des pièges, de la corde, des outils, des mocassins et même de grands morceaux de cuir. Ces grandes peaux de cuir tanné servaient à la fabrication des mocassins et des souliers mous.

Mme Franceza Finnigan qui possède encore une excellente mémoire, à l'âge de 94 ans, se souvient fort bien que les familles Boniface et William Perreault, dit Morin, fabriquaient de très beaux et bons mocassins avec ces peaux de cuir. Ils taillaient dans le cuir, les semelles et les côtés et finissaient le reste de la chaussure avec de la grosse toile. C'était-là une excellente chaussure que les gens portaient avec fierté.

Le haut du magasin comprenait 5 chambres très propres avec murs finis et planchers vernis. Il y avait même un joli petit salon. M. J.-H. Stanger, commis, logeait dans le haut du magasin.

Ce Monsieur Stanger était célibataire; il était un homme cultivé et parlait assez bien le français. Gentil, dévoué, il donnait un excellent service dans ce magasin de la Baie d'Hudson.

M. Stanger aimait les chevaux. Sur la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il gardait une dizaine de chevaux de race et couleurs variées. Ces chevaux laissés en toute liberté, prenaient leurs ébats sur les terrains autour du magasin et entraient à volonté dans l'étable pour y prendre leur nourriture.

En 1890, le magasin de la Baie d'Hudson écoulait sa marchandise et se préparait à fermer ses portes. En ce temps-là, d'autres magasins déservaient la population de Ste-Anne.

M. J.-H. Stanger toujours célibataire, rencontra un jour, une personne de son goût qui partagerait sa vie; c'était une demoiselle Belcourt de Montréal. Mademoiselle Belcourt était une personne assez jolie, mais elle était affligée d'une grave infirmité, elle boitait misérablement. Elle exigea avant son mariage, que M. Stanger se convertit à l'église catholique. M. Stanger consentit et devint un fervent catholique. Lui-même conduisait sa femme à l'église, il l'aidait à monter et descendre les marches du perron. Pendant une couple d'années, ils logèrent dans le haut du magasin de la Baie d'Hudson, mais comme Mme Stanger n'aimait pas la campagne, ils se décidèrent vers l'année 1892, d'aller vivre près de la ville de Winnipeg.

MAGASIN A POUDRE

Derrière le vieux magasin de la Baie d'Hudson, tout le monde peut voir une petite bâtie en bois équarrie avec un toit pointu. Cette bâtie servait de magasin à poudre pour les fusils mousquets de ce temps-là.

Un jour, un résident local étant venu acheter de la poudre, fumait tranquillement sa pipe de "Kinic-Kinic" (1). En se penchant pour mieux voir, une étincelle tomba sur la main du commis. Si l'étincelle avait tombé dans la poudre, tout aurait sauté dans une

(1) Tabac de saule rouge

terrible explosion. Qui jamais aurait pu expliquer la cause du désastre. (1)

MAGASIN DE ISAIE RICHER

Le magasin de M. H. Isaie Richer fut bâti certainement avant 1885. Un journaliste du nom de S. Marcotte rapportait en cette année 1885, qu'en plus du magasin de la Compagnie de Hudson Bay, il y avait à Sainte-Anne, un autre très bon magasin appartenant à un Canadien-français; il tenait en même temps le Bureau de Poste. Dans ce magasin, il y avait toutes sortes d'articles et de marchandises.

Ce "frenchman", comme le désigne ce journaliste S. Marcotte, n'était autre que M. H. Isaie Richer natif de Saint-Benoit, Montréal, et nouvellement arrivé au Manitoba avec sa famille et son père, J.-B. Richer. M. J.-B. Richer est décédé à Sainte-Anne, le 7 novembre 1880, à l'âge de 72 ans. Je conclus que M. Isaie Richer serait arrivé à Sainte-Anne, vers 1880. M. l'abbé Louis-Raymond Giroux, curé de Ste-Anne, ne parle pas de la famille Richer dans son recensement de 1876. Mais dans le recensement suivant de 1880, tous les noms de la famille Isaie Richer paraissent.

M. Isaie Richer marié à Léocadie Germain, avait trois filles toutes nées à Hull, P.Q.; Marie Rosida décédée à Ste-Anne, le 5 juin 1897, à l'âge de 21 ans; Marie Georgiana, première épouse du Dr F.-X. Demers, le 16 janvier 1894, est décédée le 15 août 1898, à l'âge de 28 ans; Maria Dora, seconde épouse du Dr Demers, le 16 août 1901, ne vécut qu'un an après son mariage. Elle est décédée, le 29 août 1902, à l'âge de 30 ans.

En 1892, M. Richer a rebâti en neuf son magasin. Commercant honnête et entreprenant, il avait certainement l'estime de la population de Sainte-Anne, puisqu'on l'a élu Préfet jusqu'à la fin de sa vie, de 1895 à 1911. Il était encore Préfet de Ste-Anne, lorsqu'il mourut subitement, le 13 janvier 1911, à l'âge de 65 ans et 2 mois.

M. Isaie Richer avait un commis dans la personne de M. Camille Hébert. Ce Monsieur Hébert s'occupait aussi du Bureau de Poste. Petit homme bossu, chaud libéral, Camille Hébert avait le défaut de parler trop ouvertement de ses convictions politiques. Il lui aurait fallu être plus sage.

(1) Témoignage de Thomas Stanger

Le Bureau de Poste en ce temps-là, dépendait du Gouvernement fédéral. Celui qui agissait comme Maitre de Poste devait agir avec prudence et ne pas trop se mêler de politique, car c'était dangereux de perdre sa charge, lors des changements de Gouvernement. C'est ce qui arriva à M. Camille Hébert, quand en 1911, le Gouvernement fédéral Laurier céda la place au Gouvernement Borden. Il perdit son titre de Maitre de Poste en faveur de M. Joseph Dufresne.

Après la mort de son mari en 1911, Mme Léocadie Richer vendit son magasin à M. Louis Dufresne.

MAGASIN JOSEPH DUFRESNE, Lot 117

En 1911, le magasin Isaie Richer devint donc la propriété de M. Louis Dufresne. M. Louis Dufresne était originaire de Rivière-du-Loup, P.Q. Marié avec Elmire Rivard à Rivière-du-Loup, le 13 septembre 1875, M. Louis Dufresne vécut quelques années aux Etats-Unis, à Champion, Michigan, où il tenait un hôtel.

En 1880, M. Louis Dufresne vint s'établir à Ste-Anne avec sa famille. Il acheta à St-Raymond, la terre que possède aujourd'hui M. Adrien Hutlet; lot NW 33-7-7e; il y bâtit là, sa maison en réservant une partie pour commencer un magasin et tenir un Bureau de Poste, afin d'accueillir les gens de son entourage.

M. Louis Dufresne avait six enfants: 4 garçons: William, Napoléon, Alfred et Joseph; deux filles: Marie-Jeanne et Joséphine.

Marie-Jeanne est décédée à Ste-Anne à l'âge de 16 ans.

Joséphine a marié Edmond Laurin, le 17 février 1920. Elle est décédée à Ste-Anne, le 4 avril 1950, à l'âge de 56 ans.

Lorsqu'en 1911, M. Louis Dufresne acheta la propriété de Mme Isaie Richer, il laissa à ses deux fils célibataires: William et Napoléon, la terre et le magasin de St-Raymond. Tous deux gardèrent ces propriétés jusqu'en 1944 et les vendirent à M. Raphael Harpin. M. Félix Dufresne loua quelques années, la terre, mais le magasin fut bientôt abandonné. C'est en 1954 que M. Adrien Hutlet acheta toutes ces propriétés.

William Dufresne vécut à Ste-Anne et est décédé le 29 mars 1952. Napoléon s'en alla vivre à Dufresne, chez sa nièce, Mme Jos Laurin, où il vécut plusieurs années, jusqu'au moment de sa maladie qui l'obligea à entrer au Sanatorium de St-Vital. Il est décédé le 27 mars 1963.

M. Louis Dufresne confia le magasin qu'il venait d'acheter de Mme Isaie Richer, à ses deux autres fils: Alfred et Joseph. Joseph devint gérant du magasin et Maitre du Bureau de Poste. Alfred ne demeura pas longtemps avec son frère; il vendit sa part à Joseph et partit à LaBroquerie y installer un magasin. Il épousa Flora May Bonin, le même jour que sa soeur Joséphine, le 17 février 1920. Il a passé sa vie à LaBroquerie et est décédé là, le 18 août 1939.

Joseph prit pour épouse Elmiria Smith, le 2 août 1915. Il administra le magasin jusqu'à sa mort, le 13 novembre 1946. En 1938, M. Joseph Dufresne avait agrandi son magasin et construit une remise pour l'huile et ses autos. Deux ans avant sa mort, le Bureau de Poste avait passé aux mains de Mme Antoinette Rocque, 243 rue Centrale.

M. Joseph Dufresne n'avait que deux enfants: Edmond et Eveline. Edmond, né le 19 mai 1916 a épousé une fille de St-Pierre, Ronalde Turenne, le 22 septembre 1939. Il demeura en face du magasin de son père, jusqu'en l'année 1947. De 1947 à 1948, il vécut à St-Pierre. En 1948, il déménagea à St-Boniface pour y demeurer jusqu'à sa mort. Il est décédé à l'hôpital Princess Elisabeth, le 24 février 1971.

Après la mort de son mari, Mme Joseph Dufresne sentit bien vite que l'administration de son grand magasin dépassait ses capacités physiques. Dans ce grand magasin, on y vendait toutes sortes de marchandises: lingerie, chaussures, articles de maison, outils de ferme, ferronnerie, etc. On vendait aussi de l'huile et de la gazoline pour les Compagnies Prairie City et North Star. M. Dufresne possédait une agence pour une Compagnie d'instruments aratoires. En plus, on fournit les magasins des alentours. Jamais, Mme Dufresne avec sa fille Eveline ne pouvait arriver à gérer un magasin d'une telle envergure, avec tant d'affaires à la fois.

Sa fille Eveline connaissait très bien les affaires du magasin et pouvait d'un coup d'oeil observateur, distinguer sans trop se tromper les clients droits et honnêtes des autres moins valables en paroles et en biens. Mais comme Eveline devait se marier avec Joseph Laurin, le 19 juin 1948, et aller demeurer à Dufresne, elle ne pourrait pas tenir le magasin avec sa mère. C'est pourquoi Mme Joseph Dufresne se décida de vendre son magasin à M. Georges Levesque en 1947. M. Georges

Levesque n'ayant pas l'expérience des affaires d'un magasin, endossa trop de crédits et ferma le magasin.

Mme Joseph Dufresne dut reprendre à perte, son magasin. Elle écoula la marchandise et donna le magasin à sa fille, qui le fit transporter à Dufresne pour en faire une bâtisse d'élevage de jeunes poulets. Mme Elmiria Dufresne en 1954, se retira chez sa fille à Dufresne, jusqu'à son décès à l'hôpital Ste-Anne, le 2 mars 1968.

Le terrain et les autres bâtisses sont devenus depuis 1952, les propriétés de M. Antonin Fontaine. Ainsi se termine l'histoire de ce grand magasin qui pendant près de soixante-dix ans, a tenu deux familles occupées à desservir la population de Ste-Anne et des paroisses environnantes.

MAGASIN DE ARTHUR LACERTE

Le magasin Lacerte comporte de nombreux souvenirs qui ont enrichi l'histoire de la paroisse de Ste-Anne des Chênes.

Pour bien comprendre toutes les péripéties de ce magasin sans nous mêler avec les noms de la famille Lacerte, essayons de faire un peu de généalogie.

Le premier Lacerte arrivé à Ste-Anne, se nomme Joseph Arthur, fils de Louis Lacerte et de Lucie Bisson. Né à Yamachiche, Trois-Rivières, P.Q., le 28 avril 1844, il s'est marié à Ste-Anne, avec Amanda Duhamel, le 30 janvier 1879. Cette dernière est née à Contre-coeur, Sorel, le 7 octobre 1857; elle était fille de Jean-Baptiste Duhamel et de Zoé Bonin.

C'est vers l'année 1878, que M. Joseph Arthur Lacerte serait arrivé à Ste-Anne, puisqu'il s'est marié à Ste-Anne, en 1879 et qu'on ne trouve son nom dans les recensements de l'abbé Giroux qu'en 1880.

M. Joseph Arthur Lacerte était professeur. Il a enseigné dans plusieurs écoles du Manitoba, entre autres à Sainte-Anne, en 1882, dans le Couvent tout neuf des Soeurs Grises, avant qu'elles viennent en prendre possession en 1883.

De 1904 à décembre 1912, M. Joseph Arthur Lacerte a rempli la charge de secrétaire de la Municipalité de Ste-Anne. Il est décédé le 26 août 1914. Mme Amanda Lacerte est décédée le 20 octobre 1916.

M. et Mme Joseph Arthur Lacerte ont donné naissance à sept enfants:

Joseph Louis Arthur, né le 16 décembre 1879 à Ste-Anne. Il s'est marié à Léonie Aquin, à Elie, Man., le 5 mai 1913.

Maria Clara née le 28 sept. 1881, s'est mariée à Josaphat Lalonde, le 26 février 1911.

Marie Eulodie, née le 10 février 1883, s'est mariée à Ephrem Rochon, le 10 août 1909.

Marie-Anne, Amanda, Alexandrine née le 6 juillet 1884, a épousé le 9 février 1920, Wilfrid Lagacé.

Joseph Rosario né le 7 octobre 1888, a marié Anna Lanthier à St-Albert de Marcellin, le 8 janvier 1917.

Marie Rose, Emma, Georgiana, née le 26 avril 1892, a marié à LaSalle, le 12 janvier 1920, Albert Vouriot.

Marie Rosa, née le 31 décembre 1893, a épousé à Ste-Anne le 5 août 1919, Onésime Clément. Rosa est décédée à Aubigny en 1927.

C'est ici que nous commençons vraiment l'histoire du magasin Lacerte qui était située à l'ouest de la Station C.N.R. Ceux qui seraient curieux de voir l'emplacement de cet ancien magasin, n'aurait qu'à se rendre l'autre côté de la station et y remarquer le grand plancher en ciment.

M. Louis Arthur Lacerte, époux de Léonie Aquin, acheta le magasin de Thomas Molloy en 1919. En peu de temps, il en fit un commerce florissant, car M. Lacerte était un homme d'affaires. Tout de même, il jugea bien vite que son magasin pourrait être situé à un

meilleur endroit. Il accommodait sans doute, les gens du bas de la paroisse, mais pas tellement ceux du village et les passants du Chemin Dawson.

En 1927, M. Lacerte vendit son magasin à M. Ubald Trudeau qui transforma l'étage du bas en entrepôt pour ses voitures et ses marchandises, tout en gardant le haut pour sa résidence. M. Ubald Trudeau s'occupait alors du transport des marchandises, sous le nom de Dawson Road Transport.

M. Lacerte acheta l'hôtel qui se trouvait à l'est de la Station, Dawson 62; il transporta dans cet Hôtel, ses marchandises et en fit son nouveau magasin. Puis, il se bâtit une maison sur le chemin Dawson, no. 41, où demeurait M. Maurice Noel. En attendant que sa maison fut bâtie, il demeura dans le haut de son ancien magasin jusqu'en 1928.

Depuis le mariage de Joseph Louis Arthur Lacerte avec Léonie Aquin en 1913, cinq enfants avaient fait leur apparition dans leur foyer.

Bibiane née le 31 janvier 1914 à Marcellin, qui épousa le 29 juin 1935, Norman Finnigan de Ste-Anne.

Arthur né le 7 janvier 1915 à Marcellin. Il devint Oblat de Marie Immaculée et fut ordonné prêtre-oblat, le 15 juin 1941. Après avoir enseigné et exercé le ministère dans les maisons des Pères Oblats, le Père Lacerte devint Supérieur et Recteur du Collège St-Jean, Edmonton, de 1957 à 1968. En 1967, il était nommé Provincial des Oblats, et il demeure maintenant à Winnipeg.

Arcel est né à Elie, Man., le 16 juin 1917. Il s'est marié à Elm Creek, Man., en 1940, avec Rita Taillon.

Joseph Ephrem Réal, né à St-Boniface, 1er avril 1920, a épousé, le 10 juillet 1940, à Winnipeg, Marguerite Marcoux.

Irma, Marie, Thérèse, Rose née le 9 sept. 1925, a épousé à Ste-Anne, George Speakman, le 3 sept. 1949.

Le magasin général de Louis Arthur Lacerte marcha à merveille. Homme d'expérience en affaires, M. Lacerte sut s'attirer une

forte clientèle. Ce magasin était le rendez-vous non seulement de la population du bas de la paroisse, mais de tous les Résidents près de la Station, sans compter les passants du chemin Dawson qui ne manquaient pas d'arrêter y faire quelques emplettes.

MAGASIN COOPERATIF

Tout le monde constatait que M. Lacerte faisait de bonnes affaires. Depuis quelque temps, les paroissiens de Ste-Anne étaient à l'étude d'un magasin coopératif. Dans les chroniques de notre maison, on rapporte un fait, le 19 sept. 1943. "M. Couture, ptre, vient aussi au monastère, dans l'intérêt du magasin coopératif, on voudrait acheter celui de M. Lacerte".

En effet, en 1944, un groupe de paroissiens de Ste-Anne acheta le magasin de M. Arthur Lacerte pour en faire un magasin coopératif sous le nom de: "La Canadienne". Voici les noms des Directeurs: J.-W. Boivin, président, Emile Godin, Secrétaire, Louis Pilloud, Gérant, L.-A. Tougas, Tobie Perrin, R. Mason, John Lethkiman.

De 1944 à 1950, le magasin "La Canadienne" opéra avec succès. Ce magasin était situé à peu près à l'endroit où demeure aujourd'hui, M. Troisfontaines, 52 Dawson.

Mais en 1950, les Directeurs décidèrent de bâtir un nouveau magasin au même endroit où se trouve celui de M. Louis Massicotte, 157 Centrale. Malheureusement, la Coopérative n'avait pas encore les reins assez forts pour porter le fardeau d'une démolition et d'une nouvelle installation. Malgré le bon travail des Directeurs, il a fallu accepter la défaite et se résigner à vendre le magasin.

C'est M. Louis Massicotte qui a acheté ce magasin en 1952, et en a fait avec les années un magasin très progressif. M. Massicotte a commencé à gérer deux affaires ensemble: restaurant et magasin, mais depuis 1967, lors des grandes rénovations, toute trace de restaurant, a disparu pour donner place aux marchandises abondantes et variées qui s'accumulent dans tous les coins du magasin. Il est assez rare que l'on ne trouve pas dans ce magasin, la marchandise désirée, mais il faut des commis de solide mémoire pour trouver tous ces objets.

Souhaitons à M. Louis Massicotte, plein succès dans son commerce!

Ce magasin est passé aux mains de M. Gérald Desautels, en 1976.

MAGASIN DE L.G. GAGNON

Un magasin a connu plusieurs années de prospérité sur les bords de la Rivière Seine, non loin de la demeure de M. Alphonse Lebrun. Lot 11. Ce magasin appartenait à M. L.G. Gagnon. De ce magasin, on ne trouve que de rares souvenirs dans les notes de nos historiens.

En quelle année, ce magasin a-t-il été construit? Il est difficile de donner une date précise, mais on croit que c'est peu de temps après que M. James McKay a construit son moulin à farine et son moulin à scie.

Billy Smith a commencé les fondations du moulin à farine en l'année 1872. M. l'abbé Picton a transcrit dans ses notes une nouvelle parue dans un journal du temps: Samedi, 6 mars 1875, M. James McKay fait construire un moulin à farine, et aussi un moulin pour scier le bois, faire le bardreau, etc, à la Pointe des Chênes. Le magasin aurait été construit pas longtemps après 1875, probablement vers 1879 ou 1880. Pour appuyer cette date approximative, il faut se baser sur deux faits: l'arrivée de M. L.G. Gagnon à Ste-Anne et l'année où M. Alexandre Lavack aurait travaillé comme commis au magasin de M. Gagnon.

La première fois que le Curé Louis-Raymond Giroux parle de L.G. Gagnon marié à Jane McKay dans ses recensements de la paroisse de Ste-Anne, c'est seulement dans celui de 1885. Il dit que M. L.G. Gagnon, canadien-français, est né à Trenton, Ontario et que sa femme, métisse est née à St-Charles, Manitoba. Il donne les noms de deux enfants: Marie Ninota et Rosamonde. Il donne même le nom de sa servante, Arthémise Gravel. Le recensement de 1880 ne signale pas le nom de L.G. Gagnon.

M. Alexandre Lavack né en 1860, aurait travaillé au magasin de M. L.G. Gagnon vers l'âge de 19 ou 20 ans: ce qui donne une date approximative de 1880 pour l'année où ce magasin aurait commencé.

Non loin de ce magasin de M. L.G. Gagnon, M. James McKay avait fait construire en 1875, un moulin à farine ainsi qu'un moulin à scie et à bardеaux. Il y avait là un hôtel d'une dizaine de chambres et une boutique de forge tenu par M. Albert Normandeau, le meilleur forgeron du temps. Cet endroit était donc comme un petit village industriel où se réunissaient les gens pour faire moudre leur grain, scier leurs billots et ferrer leurs chevaux. On en profitait pour acheter des marchandises au magasin de M. Gagnon et souvent aussi

prendre joyeusement un petit coup.

Selon le témoignage de Mme Franceza Finnigan, il y avait près du magasin de M. L.G. Gagnon, un grand terrain d'exposition où, chaque année, les fermiers et les jardiniers venaient exposer leurs animaux et leurs produits. Elle affirme qu'en 1901, le magasin marchait au ralenti. On écoulait en ce moment des articles que les gens ne pouvaient trouver dans les nouveaux magasins.

D'après le journal "Le Manitoba", 20 novembre 1895, le moulin à farine de M. L.G. Gagnon était en pleine opération et donnait une bonne farine.

Lorsque M. Laurent-Auguste Tougas arriva à Sainte-Anne en 1910, il acheta la terre de M. Avila Desautels et le magasin de M. L.G. Gagnon pour faire sa demeure. Les moulins à farine et à scie avaient cessé leurs opérations et l'hôtel était fermé. Cependant, M. Albert Normandeau continuait encore son métier de forgeron. Sa boutique de forge existe encore; elle est devenue une grainerie près de la maison de M. Philippe Lebrun.

Magasin, moulins et bâtisses, presque tout est disparu de ce petit village près de la Seine, genre centre commercial commencé avec James McKay entre les années 1872-1875, et continué avec M. L.G. Gagnon jusqu'en l'année 1901.

MAGASIN LAVACK

Un magasin bien connu qui a desservi la population de Ste-Anne pendant près de 80 ans, c'est celui de M. Alexandre Lavack devenu plus tard, la propriété de son fils Walter.

Alexandre Lavack, né le 25 mars 1860, était le fils de John Alexandre Lavack et de Denise Lavergne de la paroisse de Governor's St-Lawrence county, Etat de New York, diocèse de Brooklin.

A l'âge de 19 ans, Alexandre Lavack vint à Ste-Anne et s'engagea comme commis pour son cousin L.G. Gagnon, Alexandre Lavack épousa Emma Zéluma Desautels-Lapointe, fille de Louis Desautels-Lapointe et de Denise Amyot, le 5 octobre 1885.

Peu de temps après son mariage, Alexandre Lavack commença un petit commerce dans la maison de son beau-père, là où demeure aujourd'hui Mme Yvonne Hébert. 264 Centrale. Trois ou quatre petites

étagères suffisaient pour étaler toute sa marchandise. Comme la clientèle devenait de jour en jour plus nombreuse, M. Lavack se décida de bâtir un magasin sur le site actuel. 129 Centrale. Il bâtit ce magasin en pièces de bois équarries qu'il avait coupées avec quelques voisins à deux milles au nord du village.

La bâtie terminée, Alexandre Lavack déménagea son "stock" dans son petit "buggy". Il aimait à raconter que deux voyages avaient suffi pour transporter toutes ses marchandises. Avec l'aide de son épouse, le commerce de M. Lavack devint bientôt très florissant. Il parvint à se procurer une ligne complète d'épicerie, de quincaillerie, de viande, de farine, de grains de semence, d'huile, de lingerie et même de chapeaux que Mme Lavack confectionnait de ses mains.

Jusqu'au jour où le chemin de fer passa à Ste-Anne, en 1898, M. Alexandre Lavack transportait lui-même ses marchandises de Winnipeg à Ste-Anne, avec des chevaux. C'était un voyage de trois jours car le chemin Dawson était très mauvais et presque impraticable après une pluie. Ces voyages devenaient encore plus durs pendant les tempêtes et le froid glacial des mois d'hiver. Les anciens en savent quelque chose.

En plus de son commerce, M. Alexandre Lavack possédait une ferme, celle où résidait Mme Féodore Tougas. Il cultiva lui-même sa ferme avec des chevaux et des machines agricoles de ce temps. Plus tard, il échangea sa ferme avec celle de M. Théodore Marcoux; trois quarts de section dans la direction de Giroux. Quelques années après, il vendit sa terre à M. H. Gratton, Maintenant, c'est M. Auguste Godard qui possède cette même ferme et qui réside à cet endroit.

M. et Mme Alexandre Lavack eurent une famille de 16 enfants dont huit sont décédés en bas âge. Huit autres survécurent: quatre garçons: Georges, Joseph, Aimé et Walter; quatre filles: Flora, Anna, Denise et Lina.

Le 28 octobre 1913, M. Lavack eut la douleur de perdre sa femme Emma, à l'âge de 47 ans. Quelques années après, il épousa Annie Préfontaine, soeur de l'honorable Albert Préfontaine. M. Alexandre Lavack est décédé, le 29 sept. 1937, à l'âge de 77 ans. Son épouse lui survécut de 10 ans; elle est décédée le 21 juillet 1948.

C'est le premier mai 1926, que Walter Lavack le plus jeune des enfants, prit la succession de son père. Il avait à peine dix-huit ans quand son père lui abandonna le magasin. Cinq ans plus tard, Walter épousa Berthe Sabourin de St-Boniface, le 18 juin 1931; il

avait alors vingt-trois ans.

Le magasin continua de marcher bon train. Au fur et à mesure que la maison se remplissait d'enfants, les finances du magasin semblaient prospérer assez bien, puisque M. et Mme Walter Lavack décidèrent de rebâtir un nouveau et plus grand magasin. Sur la quantité d'étagères, on pouvait maintenant exposer plus à l'aise un choix plus varié de marchandises. En arrière du magasin, il y avait un immense hangar pour les réserves de toutes sortes. On y voyait même un certain choix de cercueils. Le magasin de M. Walter Lavack était vraiment le type de magasin général du temps.

Qui pourrait oublier la physionomie toujours accueillante de M. Walter Lavack! D'un beau sourire il saluait ses clients et se montrait prêt à rendre tous les services. Tout en servant ses clients, il avait le don de trouver à point une bonne blague qui mettait son monde tout-à-fait à l'aise; manière peut-être diplomatique qui retenait plus longtemps les clients dans son magasin et leur permettait de mieux observer ses marchandises exposées.

M. et Mme Walter Lavack eurent 13 enfants dont deux moururent très jeunes. Voici les noms des autres par ordre d'âge: Norma, Edouard, Liliane, décédé dans un accident en 1963, Paul-Guy, Jeanne, Dora, Philippe, Norman et Raymond, jumeaux, Lucille, Pauline, Elaine, Charles.

M. Walter Lavack a tenu son magasin pendant quarante ans. Après sa mort survenue le 7 novembre 1966, le magasin ferma bientôt ses portes, car aucun des enfants n'était intéressé à poursuivre ce commerce.

Le bas du magasin fut d'abord loué à M. Emile Champagne qui s'en servait comme d'entrepôt pour tout son équipement de la plomberie. Plus tard, la propriété fut vendue à M. Benoit Lemoine. En 1975, c'est M. Emile Champagne qui acheta cette propriété.

MAGASIN "CHEZ ARBEZ"

Le magasin "Chez Arbez" a changé de noms et a subi plusieurs transformations depuis son origine. Commencé en 1913 avec M. Joseph Girard, ce magasin est devenu la propriété de M. Robert Arbez en 1947.

Joseph Girard fils de Anaclet Girard et de Mathilde Giroux est né à Berthier, P.Q., le 27 décembre 1872; il est arrivé à Ste-Anne avec ses parents en 1890, à l'âge de 18 ans. Il était le neveu du Curé Louis-Raymond Giroux.

Le 30 janvier 1894, il épousa en première noce Mary Keating, fille de John Keating. Mary, orpheline de mère, a été élevée par la famille Owens. De ce mariage sont nées trois filles: Annie, Marie-Jeanne et Stella, encore vivantes. Deux, Martin et Eugénie sont décédés en bas âge.

M. Joseph Girard était un homme affable, dévoué, débrouillard. Il aimait rendre service et plaire à tout le monde. C'est à cause de ses bonnes qualités que le Curé Giroux le prit à son service comme bedeau, cultivateur et gardien de ses animaux. L'entente était parfaite entre le Curé et son bedeau. M. Girard réussissait très bien à rendre tous les services qu'on lui demandait. Mais un jour, le malheur vint frapper à la porte de sa demeure. Sa bien-aimée épouse n'avait pas réussi à dominer la phtisie qui dévorait ses poumons, et elle succomba à la maladie, le 20 janvier 1903. Après la départ de Mary Keating, la famille Owens perdit en quelques années trois de ses membres: John, le 22 janvier 1899; Martin, 26 janvier 1899 et James, époux de Annie Berrigan, 14 juillet 1902. Adéline Beaudry vivait avec les Owens et avait pris soin de tous les malades. Elle se trouvait maintenant seule avec Mme Owens.

Monsieur Girard ne pouvait que difficilement prendre soin de ses trois petites filles. Deux ans plus tard, le 6 mars 1905, il mariait en seconde noce Adéline Beaudry. De ce second mariage sont nés quatre enfants: Elie décédé à trois mois, Albert, O.M.I., Flora et Eliane.

M. Girard cultiva la ferme de Mme Owens jusqu'en 1913. En 1913, M. Joseph Girard se décida de commencer un commerce. Il acheta des Dames Guillemain et Plouffe, la maison qui se trouvait à l'endroit du magasin actuel "Chez Arbez", où il demeura avec sa famille, plusieurs années. Dans le même temps, il bâtit à côté de sa maison, une boucherie et une épicerie, qu'il a agrandies un peu plus tard pour en faire sa demeure. C'est alors qu'il transporta sa vieille maison un peu en arrière, au milieu du lot et en fit une glacière. Une glacière était une chose importante, en ce temps-là, pour conserver la viande.

Dès que la glace de la rivière Seine devenait assez épaisse, M. Girard s'empressait de tailler des gros blocs carrés de glace pour remplir sa glacière et en avoir assez pour tout l'été suivant. Durant ces années, 1913-1917, et même plus tard, l'électricité n'avait pas

encore fait son apparition à Ste-Anne. On ne pouvait donc pas utiliser des frigidaires et des congélateurs comme aujourd'hui. Chacun devait se tirer d'affaire selon des moyens inventés de sa propre initiative. M. Girard, au début, tuait lui-même ses animaux et débitait sa viande. Parfois aussi, il allait chercher sa viande à Giroux, le vendredi.

Grâce à sa glacière, M. Girard avait pu installer tout près de son magasin, un petit kiosque, entièrement réservé à la vente de la crème glacée. Ce kiosque n'était ouvert que le dimanche. Pourquoi? Parce que, le dimanche, les visiteurs devenaient plus nombreux, et aussi, parce que, ce jour-là, les enfants possédaient quelques monnaies. Mme Annie Desautels se souvient très bien qu'elle ne donnait, de son temps, que 5 sous à chaque enfant, le dimanche, pour aller au restaurant. On peut s'imaginer que les enfants manipulaient longtemps leurs cinq sous, avant d'aller acheter quelque chose, et que la plupart d'entre eux se décidaient pour l'achat d'une oublié de crème glacée. Alors, chacun, selon la coutume, faisait lécher son oublié à tous les enfants présents.

Mme Adéline Girard coopérait activement au service du magasin. Elle-même préparait de ses mains, en se faisant aider par ses filles, le boudin et la saucisse; elle faisait aussi fondre la graisse.

En 1919, les deux ainées des filles se marièrent: Marie-Jeanne avec Joseph Champagne, le 3 mars; et Annie avec Antoine Desautels, le 18 novembre. De ces deux mariages naquirent de nombreux enfants: dix-sept du mariage de Marie-Jeanne avec Joseph Champagne: Gérard, Bernadette, Flore, Roland, Elauria, Bernard, Florence, Pierrette, Albert, Roger, Rodolphe, Guy, Claudette, Marcel et trois autres décédés très jeunes; du mariage de Annie Girard avec Antoine Desautels sont nés: Thérèse, Léontine, Gertrude, Maurice O.M.I., Raymond, Raymonde, Eveline, Edouard, Lucille, Alfred, C.Ss.R., Huguette.

La troisième des filles, Stella entra chez les Soeurs Oblates de St-Boniface, en 1921.

Comme les affaires du magasin marchaient assez bien, M. Joseph Girard se décida en 1932, de bâtir un grand magasin à l'endroit actuel, se réservant un logis en bas et en haut, en ajoutant quelques chambres pour des locataires.

Il loua son ancien magasin et sa boucherie à M et Mme Antoine Desautels qui les tinrent en opération jusqu'en 1949. Après la mort de son mari, le 9 juin 1943, Mme Annie Desautels continua à administrer

le vieux magasin, mais à la fin de l'année 1949, elle écoula la marchandise, afin de donner place à la Caisse Populaire. Mme Annie Desautels devint gérante de la Caisse Populaire.

Monsieur Girard put jouir de son nouveau magasin, pendant une dizaine d'années. Il est décédé, le 21 décembre 1942, Mme Adéline Girard garda quelques années le magasin. Bien entraînée dans l'administration des affaires, et avec l'aide de Flora, sa fille, elle put tenir le magasin ouvert sans trop de difficultés.

Mais en 1947, Mme Girard se décida de vendre son magasin, à Robert Arbez marié à sa fille Eliane depuis le 22 décembre 1946. C'est depuis ce temps-là que le magasin porte le nom "Chez Arbez". De son mariage avec Eliane Girard, Robert Arbez eut sept enfants: Noelline, Claude, Suzanne, Gabriel, Alain, Jocelyne, Monique et Lorraine. Après cette dernière, Mme Eliane Arbez tomba gravement malade; elle est décédée le 19 décembre 1961, à l'âge de 44 ans. C'était bien jeune pour mourir et laisser tant de jeunes enfants sans maman. Mais laissons à Dieu le droit de juger les évènements.

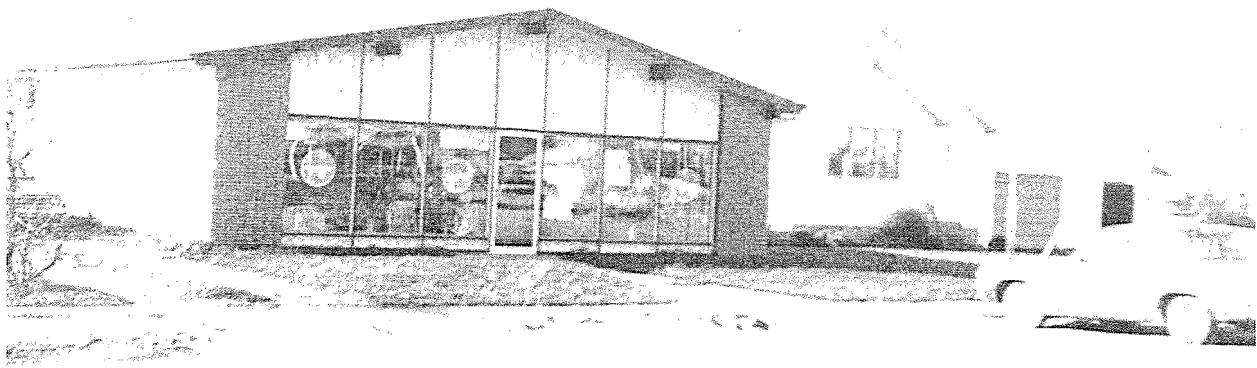
Le 29 juin 1962, M. Robert Arbez épousa en seconde noce Maria Chaput, fille de Camille Chaput et Alice Charrière. Sa seconde épouse lui donna trois petites filles: Madeleine, Michèle et Danielle.

Le magasin "Chez Arbez" a reçu d'excellentes améliorations pendant ces dernières années. Il a pris toutes les allures d'une épicerie moderne avec ses comptoirs frigidaires et ses tablettes chargées de produits variés. Les clients peuvent examiner à volonté les produits exposés sous leurs yeux et chercher selon leur choix, les petites voitures. A remarquer qu'il n'y a qu'une porte de sortie. C'est justement près de cette porte que la caissière attend les clients pour vérifier les marchandises et recevoir le paiement.

Cette porte de sortie, depuis la transformation de la façade de 1966, est passée de gauche à droite. Les marches à l'intérieur ont disparu à la satisfaction de quelques clients. La nouvelle montée munie d'une forte rampe accommode énormément les personnes âgées qui ont souvent besoin d'un solide appui pour seconder leurs jambes affaiblies.

Puisse le magasin "Chez Arbez" au service de notre population depuis soixante ans, garder sa bonne renommée et donner toujours à ses clients, le goût de revenir!

LES MAGASINS



Magasin de M. Jos Tougas.



Magasin de M. Louis Champagne.

LES MAGASINS



Magasin de M. Aimé Côté.



Magasin général de Dufresne.

MAGASIN DE M. JOSEPH TOUGAS

Le magasin de M. Joseph Tougas n'existe que depuis 1967. Ce magasin comprend deux parties principales: une grande salle d'exposition et une partie en arrière réservée aux travaux de réparations. Dans la grande salle sont exposés des meubles pour tous les goûts; des appareils de télévision noirs et blancs, et en couleur; des radios assorties au choix des acheteurs.

Il y a longtemps que M. Joseph Tougas travaille dans les radios et les télévisions. On dit que dès l'âge de seize ans, il s'enfermait dans sa chambre et trouvait son bonheur à réparer des radios. C'était pour lui comme un hobby qui le distrayait pendant ses heures de loisirs.

Vers l'âge de seize ans, il suivit un cours par correspondance: cours qui devait orienter toute sa vie dans ce genre de travail. De sa chambre, il descendit dans la cave de la maison pour y installer sa première boutique.

Le 27 mars 1948, Joseph Tougas, fils de Féodore Tougas et de Paméla Fontaine, épousa Constance Noel, fille de Jean Noel et de Eva Maurice. Engagé maintenant dans la vie familiale, M. Tougas dut prévoir des revenus suffisants pour l'avenir.

En 1955, il loua l'arrière du magasin de M. Louis Champagne, afin d'établir un commerce plus approprié à la demande de ses clients, tout en ayant plus d'espace pour son travail.

Jusqu'en 1967, tout marchait très bien. M. Louis Champagne vendait tous les articles de ferronnerie dans l'avant du magasin, tandis que M. Joseph Tougas utilisait l'arrière du magasin pour les réparations des radios et télévisions. Mais en 1967, l'espace manquent pour les deux magasins, il fallut se séparer.

C'est alors que M. Joseph Tougas s'est décidé de construire le beau magasin moderne qu'il possède aujourd'hui. Ce magasin au sud du chemin Dawson, 34 Centrale, est situé presqu'en face du magasin de M. Louis Champagne.

C'est là que chacun peut choisir à son goût, les meubles, les télévisions et les radios exposés à la vue de tout le monde dans la grande salle. M. Tougas vend aussi des tapis aux couleurs les plus variées.

Dès que les clients quittent le magasin, M. Joseph Tougas se retire derrière ses comptoirs et travaille avec ardeur aux réparations des radios et télévisions.

M. et Mme Joseph Tougas ont maintenant six enfants: Nicole, Jeannine, Joanne, Martial, Daniel et Elaine. Les trois aînées ont déjà fait choix de leur carrière. Les autres sont encore aux études.

MAGASIN DE M. LOUIS CHAMPAGNE "MARSHALL WELLS STORE"

Cette bâtie où M. Louis Champagne tient son magasin, 29 Centrale, a subi plusieurs transformations depuis sa construction.

C'est en 1946 que M. Hector Dusessoy a bâti cette maison pour en faire un garage en même temps qu'un magasin de fer.

En 1957, M. C.T. Loewen a acheté ce magasin, mais ne l'a gardé qu'un an. M. Louis Champagne qui en ce moment, demeurait à Giroux et exerçait un commerce depuis 1947, eut le malheur de tout perdre dans un terrible incendie, le 17 mars 1957.

Au lieu de rebâtir au même endroit, M. Louis Champagne acheta le magasin de M. Hector Dusessoy qui était devenu la propriété de M. C.T. Loewen. C'est en 1958 que M. Louis Champagne acheta ce magasin pour en faire une ferronnerie.

Comme cette bâtie était très grande et que M. Champagne n'avait besoin que d'une partie pour établir son magasin, il décida de louer une partie à son frère M. Emile Champagne, plombier, et une autre partie à M. Joseph Tougas, réparateur de radios et de télévisions.

Ce magasin plus que tous les autres a attiré la convoitise des voleurs. En quatre occasions, les voleurs ont brisé portes et fenêtres pour dérober du matériel.

M. Louis Champagne affirme qu'une fois seulement, les voleurs avaient dérobé pour une valeur importante, environ \$400.00 dollars. C'était en 1964. Averti du danger par des infractions précédentes, alors que les bandits n'avaient pris que le contenu dans la caisse des liqueurs douce, M. Louis Champagne installa un signal d'alarme.

C'est pourquoi, le jour du grand vol, M. Louis Champagne averti pas son signal d'alarme, appela aussitôt, la Police, M. Arthur Fiola et d'autres aides. Arrivés sur les lieux, M. Champagne et la Police virent que les voleurs se tenaient sur la défensive; l'un avec une barre de fer, l'autre avec un grand tournevis.

M. Champagne armé de son révolver, somma les bandits de lever les mains. L'un d'eux s'exécuta; l'autre prit la fuite par l'arrière du magasin pour sortir par une autre porte. Mal lui en prit, car la porte était bien close. Au même moment, quelqu'un de l'extérieur lança un caillou dans cette porte en tole, qui eut pour effet de produire un bruit formidable. Le voleur pris de peur, retourna dans le magasin et se cacha derrière un classeur. M. Arthur Fiola, ne lui voyant qu'un côté, tira une balle 22 tout près de son bras. La balle siffla tout près du voleur et alla s'aplatir dans le frigidaire au fond du magasin. Le voleur eut tellement peur, qu'il sortit de sa cachette et se livra sans plus tarder.

La police de Steinbach arriva enfin sur les lieux pour s'emparer des voleurs et les conduire en sûreté. Il paraît que le dernier voleur portait dans ses habits, la preuve authentique de sa frousse extrême. Ces deux voleurs venaient de Winnipeg.

Le magasin de M. Louis Champagne est en bonne voie de prospérité. Aidé de sa femme et son fils Denis, il semble qu'il y ait beaucoup de ferronnerie qui passe par leurs mains. On dit assez souvent qu'on a vendu cette sorte d'article, la veille, mais en fouillant davantage, on parvient à trouver presque toujours l'article demandé. Avec du fer, M. Champagne fait de bonnes affaires. En 1967, le commerce de M. Louis Champagne avait pris une telle extension qu'il eut besoin de tout son magasin. En ce moment, M. Emile Champagne et M. Joseph Tougas avaient pris domicile dans d'autres appartements.

Louis Champagne, fils de Charles Auguste Champagne et de Ernestine Tougas est né à Ste-Anne des Chênes, le 17 octobre 1917. Le 28 mai 1941, il épousa à Ste-Anne, Lucienne Lagassé, née à Gravelbourg, le 13 juillet 1918.

De leur mariage sont nés sept enfants:

Denis marié à Yvonne Rioux, qui travaille avec son père.

Gérald, employé au Département des Indiens.

Gilbert, Gisèle, Rachel et Marc.

Louise mariée à William Jenniss.

MAGASIN DE M. AIME COTE

C'est en 1958 que M. Aimé Côté a commencé son commerce. Il s'est d'abord bâti un restaurant qui a bien fonctionné pendant cinq ans. Puis en l'année 1963, il se décida d'agrandir son restaurant et de le transformer en magasin.

Depuis cette année 1963, M. Aimé Côté a accumulé dans son magasin, toutes les marchandises possibles que réclame sa clientèle. Il est étonnant de trouver là toutes sortes de choses en fait de linge, d'épicerie et d'ustensiles de ménage.

Ce magasin situé à l'est du chemin 12, tout près du village, tout en rendant un grand service aux voyageurs et aux paroissiens des alentours, permet à M. Aimé Côté de réaliser des profits appréciables.

Chose étonnante, ce magasin situé près du grand chemin, n'a jamais subi aucune infraction des maraudeurs. On craint sans doute, l'excellente surveillance du propriétaire.

M. Aimé Côté, fils de Hervé Côté et de Clara Michaud, est né à Ste-Anne des Chênes, le 12 avril 1923. Il s'est marié, le 18 avril 1953, à Jeanne Hébert, fille de Isidore Hébert et de Yvonne Laurin. Mme Jeannine Côté est née à Ste-Anne des Chênes, le 19 mars 1933.

Ils ont cinq enfants:

Irène mariée à Maurice Poulin, qui travaille au magasin.

Claude, assistant en chef des banquets à Winnipeg Inn.

Marcel et Gérald, étudiants.

Pauline qui commença sa maternelle, en sept. 1973.

Meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à la famille Aimé Côté!

MAGASIN DE M. JOSEPH BARRETTE

M. Joseph Barrette a tenu un magasin à Sainte-Anne des Chênes, pendant une quinzaine d'années, de 1949 à 1966.

Né à Châteauguay, Québec, le 4 février 1896, M. Joseph Barrette, fils de Honoré Barrette et de Emilie Amyot, épousa en première noce, novembre 1924, Germaine Daignault, de Fannystelle.

Les nouveaux mariés ne demeurèrent que quatre ans à Fannystelle. Ils séjournèrent quelques années dans l'Ouest, puis en 1935, ils vinrent s'établir à Sainte-Anne des Chênes.

C'est seulement en 1949 que M. Barrette décida de partir un magasin. Il acheta la maison de M. Dusablon qui était située au sud du chemin Dawson, à peu près en face de la maison de M. Maurice Noel. M. Dusablon louait depuis longtemps, une partie de sa maison, à M. Aimé Lagacé, électricien.

M. Joseph Barrette commença donc son magasin en 1949: une épicerie et une boucherie. Pendant ces années 1949 à 1966, M. Barrette affirme qu'il fit d'excellentes affaires. Une année ou l'autre, son chiffre d'affaires serait monté jusqu'à \$75,000.00. Tout le monde se rappelle qu'en ces années, les gros magasin de Steinbach n'existaient pas. De plus, le chemin 12 n'était pas encore pavé, et il accommodait bien peu les voyageurs.

Le 11 mai 1960, M. Joseph Barrette eut la douleur de perdre son épouse qui l'aidait beaucoup dans son commerce.

Deux ans plus tard, il épousait en seconde noce, le 6 janvier 1962, Rose Paradis, fille de Silas Paradis et de Camilla Cusson.

En l'année 1966, M. Joseph Barrette vendit son magasin à M. Emile Fillion, lequel écoula la marchandise dans l'espace d'un an, afin de faire de ce magasin, sa propre demeure. Ainsi prit fin, le magasin de M. Joseph Barrette.

MAGASIN DE M. MAURICE NOEL

Au début de l'année 1967, M. Maurice Noel, époux de Claire Bernier, eut l'idée d'ouvrir un magasin de chaussures et de lingerie.

Sainte-Anne des Chênes ne possédait pas de magasin de ce genre, et il y avait tout lieu d'espérer que M. Maurice Noel obtiendrait un grand succès dans cette catégorie de marchandises. Tout allait bien pendant la première année. Comme M. Maurice Noel avait déjà un emploi à l'Administration Rivière Seine, Mme Noel s'aperçut bien vite qu'elle ne pourrait tenir le coup à cause de sa faible santé. Par ailleurs, les revenus du magasin n'étaient pas suffisants pour payer un employé à l'année.

C'est pourquoi, en l'année 1969, M. et Mme Maurice Noel décidèrent d'abandonner le magasin de chaussures et de lingerie, et de louer leur maison qu'ils avaient achetée de M. Emile Champagne.

MAGASIN SOLO DE M. LIONEL THEBERGE

Le magasin qui appartenait de 1948-1975 à M. Lionel Théberge, a passé par plusieurs mains avant de devenir sa propriété.

Avant 1926, Gonzague Girouard avait tenu, pendant quelques années, dans cette maison, une petite boucherie. Mais en 1926, Edouard Parent acheta la propriété de Gonzague Girouard pour en faire un magasin et tenir en même temps un restaurant. Il opéra ce magasin jusqu'en l'année 1932.

En cette année 1932, Antoine Desautels, époux de Annie Keating, loua le magasin pendant 15 mois, alors que Edouard Parent était allé vivre avec sa famille, à Vancouver. Le service du magasin et du restaurant avec en plus, les soins à donner à huit jeunes enfants, dépassèrent bien vite, les forces de Mme Annie Desautels. M. Antoine Desautels fut forcé de remettre le magasin et le restaurant à M. Edouard Parent, qui le vendit en 1934, à M. Arthur Tougas, oncle de Mme Laurette Théberge.

M. Arthur Tougas garda le magasin de 1934 à 1942, puis le vendit à son tour à M. Fortunat Hébert. En 1947, M. Edmond Tougas acheta ce magasin. L'année suivante, M. Lionel Théberge arrivait de Saskatchewan où demeurait son père. Il s'engagea comme commis dans le magasin de M. Edmond Tougas. Il prit goût au commerce, et quelques semaines après, le 6 octobre 1948, il se décida d'acheter ce magasin. M. Lionel Théberge eut le bonheur de rencontrer à Sainte-Anne, Mlle Laurette Tougas, fille de Omer Tougas et de Antoinette Mousseau. Elle accepta de devenir son épouse, le 27 mai 1950. De leur heureux mariage sont nés cinq enfants: Raymond, Suzanne, Rachel, Paul et Yves.

La famille Théberge a montré beaucoup d'initiatives dans le développement de ce magasin qui a pris maintenant tous les cachets d'une épicerie moderne avec comptoirs frigidaires et ses excellentes expositions de produits alimentaires qui frappent les regards des clients, dès leur entrée dans le magasin.

Le magasin Solo bleu et blanc attire certainement une bonne clientèle, puisque vers 1967, il a été agrandi presque de moitié.

C'est un Monsieur Dunn qui possède maintenant ce magasin, depuis 1975.

MAGASIN FELIX ROQUE A DUFRESNE

Le magasin du village Dufresne a été bâti vers l'année 1913 par M. Louis Desmarais. Ce magasin n'était pas encore terminé lorsqu'un incendie l'a détruit complètement. M. Desmarais a reconstruit au même endroit et il pouvait ouvrir les portes de son magasin, en l'année 1914; M. Desmarais a administré son magasin cinq ou six ans, puis il l'a vendu vers 1920, à M. Charley Tapper.

A partir de cette année, le magasin a changé de propriétaire tellement souvent, qu'il devient impossible de fixer des dates avec précision.

D'après les informations reçues, voici les noms des propriétaires par ordre de succession: Louis Desmarais (1914-1920); Charley Tapper; Eugène et Jules Mourant; Elie Richard; Walter Lavack; Denis Allard; Léo Laurence; Elie Richard; Mme Combot; Paul Mourant; Félix Roque. Ce dernier a vendu son magasin en 1971 à M. Tom Familton. Le magasin porte maintenant le nom de: DUFRESNE GENERAL STORE. Prop.: Tom & Dorothy Familton. Post Office. On a presque toujours tenu le Bureau de Poste dans ce magasin.

MAGASIN ORAM PROULX

En 1966, M. Oram Proulx ouvrit un magasin près du Lac Riviera. Marié à Verna Easton, M. Proulx désigna gentiment son magasin, sous le nom de son épouse: VERN'S SNACK BAR. Dans ce magasin on tient une épicerie, de la viande, des conserves, des liqueurs douces. Un service de gazoline peut accommoder les voisins et surtout les visiteurs qui viennent séjourner quelque temps au Lac Riviera.

M. Oram Proulx a aussi aménagé une grande salle avec deux belles tables de billards et d'autres amusements. Il ne semble pas que cette salle rapporte de grands profits.

M. Oram Proulx travaille depuis 1950 à International Laboratories Manufacture. Après sa journée de travail, il ne dispose que quelques heures pour s'occuper de son magasin. Mme Proulx elle-même occupée aux soins de ses nombreux enfants, ne peut toujours demeurer au magasin. On comprend que les affaires seraient meilleures, si M. et Mme Proulx pouvaient surveiller continuellement toute l'organisation de leur magasin.

AUTRES MAGASINS DE LA COULEE

M. Pierre Leclerc a gardé un magasin dans sa maison, vers l'année 1930. C'était une petite épicerie qui n'a duré que quatre ou cinq ans. Vers 1935, M. Pierre Leclerc abandonna son commerce et transporta sa maison à Tête Ouverte.

Vers 1953, M. David Hupé commença lui aussi, une petite épicerie dans sa maison, où demeure aujourd'hui M. Horace Ross. Ce magasin fut abandonné avec le décès de M. David Hupé en 1957.

Un M. Hall qui vivait seul dans la maison habitée maintenant par la famille Marcel Hupé, a gardé de 1916 à 1923, un petit magasin d'articles alimentaires. Trop âgé, M. Hall fut forcé de discontinuer et de se retirer chez quelqu'un de sa parenté.

Un autre magasin qui a brassé de grosses affaires pendant plusieurs années, c'est celui de M. William Goshke. Ce magasin commencé en 1945, était situé en face de la demeure de M. Louis Vincent. RL 71. C'était vraiment un magasin général.

En plus de vendre à peu près tous les produits alimentaires, M. William Goshke vendait du linge, des chaussures et beaucoup d'autres articles de ménage. Il tenait un poste de gazoline et possédait aussi quatre tables de billards. M. Goshke affirme que ses tables de billards ne lui ont jamais rapporté grand profit. Elles attiraient tout de même une clientèle de jeunesse.

Devenu infirme d'une jambe et possédant une vue défectueuse, M. Goshke se vit dans l'obligation en 1965, de fermer son magasin. M. Goshke possède deux fils: William et Eddy. Ce dernier enseigne à l'Ecole de Ste-Anne.

COMMERCE-BANQUES

Toute paroisse en voie de prospérité possède généralement une Banque. Une banque est comme le nerf moteur de toute organisation financière. Quand une banque fonctionne avec succès dans une paroisse, c'est le signe d'une excellente santé économique. La paroisse de Ste-Anne a vécu une cinquantaine d'années avant de posséder une banque. Ce n'est qu'en l'année 1920, que l'on parle d'une agence de la Banque d'Hochelaga, à Ste-Anne.

Que faut-il entendre par agence? Si je comprends bien, une banque au lieu de venir établir son domicile dans un endroit, envoie l'un de ses agents pour recueillir les dépôts ou les demandes de prêts, une ou deux fois par semaine. Le reste du travail doit s'accomplir dans une banque de la ville.

M. J.A.W. Lane fut le premier agent de la Banque d'Hochelaga à Ste-Anne. En fait c'est M. Joseph Delorme, résident à Ste-Anne, qui accomplissait la grand part du travail.

BANQUE D'HOCHELAGA

L'Agence de la Banque d'Hochelaga pour la paroisse de Ste-Anne, ne dura pas longtemps: bientôt, on la remplace par une Succursale.

On lit dans nos chroniques de la maison des Rédemptoristes. "Le 2 février 1920, l'agence de la Banque d'Hochelaga, à Ste-Anne, devient succursale avec M. Paneton, comme gérant." Ce Monsieur Paneton n'a dû que mettre en marche la Succursale, puisque dès 1921, c'est M. Albert Leduc qui devient gérant et administre la Succursale de Ste-Anne jusqu'en sept. 1923.

En l'année 1923, M. Emile Delorme succéda à M. Albert Leduc et demeura gérant jusqu'à la fermeture de la Succursale en 1935.

Depuis 1925, la Banque d'Hochelaga avait changé de nom. Fusionnée alors avec la Banque Canadienne Nationale, la Banque d'Hochelaga adopta le nom de "Banque Canadienne Nationale".

Pourquoi la Banque Canadienne Nationale a-t-elle fermé ses portes en 1935? Probablement, parce qu'elle n'entrevoyait aucun avenir rassurant parmi une population trop appauvrie par une longue dépression.

ENDROIT DE CETTE BANQUE

La Banque d'Hochelaga avait ses assises dans la maison habitée aujourd'hui par la famille Arthur Fiola. Cette maison bâtie en 1913 par M. Charles Bohémier, a servi de résidence jusqu'en 1920. De 1920 à 1961, cette maison a subi plusieurs transformations selon les nécessités de ses propriétaires.

En 1935, M. Georges Lavack acheta la maison de la Banque Canadienne Nationale et la loua à une Compagnie qui en fit un atelier de couture. Cette Compagnie portait le nom de "Northern Skirt Company", et avait comme président, un Monsieur Kennedy.

La manufacture fonctionna assez bien jusqu'en 1949; elle discontinue ses opérations avec la mort de M. Kennedy.

Lors de l'incendie du monastère, en 1950, le Pères Rédemptoristes n'ayant plus de logis, louèrent cette maison en attendant que l'on finisse toutes les réparations du Monastère.

Dès que les Pères Rédemptoristes réintégrèrent leur Monastère, M. Georges Lavack engagea les habiles menuisiers, Messieurs René et Aimé Bourguin pour transformer sa maison en résidence.

En 1958, M. Jean Lavack acheta la maison de son père et en fit sa résidence. M. Jean Lavack tint une épicerie qui desservit la population de Ste-Anne de 1959 à 1961. A partir de 1961, cette maison devint Magasin de cadeaux et Commission des Liqueurs.

M. Jean Lavack a habité cette demeure avec son épouse Jeanne Perrin et ses deux enfants Jacques et Yvonne jusqu'en novembre 1975. Depuis cette date, M. Arthur Fiola y a établi son domicile. En plus du magasin de cadeaux et de la Commission des Liqueurs, il y a établi le bureau de l'agence Autopac.

M. Emile Désorcy

En 1935, lors de la fermeture de la Banque Canadienne Nationale, M. Emile Désorcy quitta la paroisse de Ste-Anne, dans l'espoir de trouver un emploi à la même banque, en ville, comme on le lui avait promis.

Le 17 février 1935, la paroisse Ste-Anne présenta à M. Emile Désorcy, une séance d'adieu au Kiosque paroissial. Voici un résumé de cette fête relatée dans nos chroniques de la maison. "On donne au Kiosque paroissial, une soirée d'adieu en l'honneur de M. Emile Désorcy, gérant de la Banque Nationale qui, au grand regret des paroissiens, ferme son bureau à Ste-Anne. Il y a partie de cartes suivie d'un programme musical auquel les Pères missionnaires prennent une part active. A la fin de la soirée, le R.P. curé (Léon Laplante) exprima au nom de tous, les regrets de voir partir un paroissien aussi dévoué pour les œuvres et les Associations paroissiales."

Ce fut en vain que M. Désorcy attendit un nouvel emploi à St-Boniface. Fatigué de vivre dans la pauvreté et la dépendance du Service social, il se décida d'acheter une terre à LaBroquerie. Là, il vécut dans le bonheur et la paix avec sa famille. Il travailla bien fort pour vivre sur sa ferme, mais sans jamais acquérir fortune.

M. Emile Désorcy vit maintenant à St-Boniface; il demeure encore assez alerte, malgré ses quatre-vingts ans. Il se souvient fort bien de toute l'histoire de la Banque d'Hochelaga et Canadienne Nationale, à Ste-Anne.

CAISSE POPULAIRE DE STE-ANNE

Durant les années 1935 à 1939, il n'y avait aucune banque à Ste-Anne. On comprit bien vite, que les affaires ne pourraient guère progresser sans l'aide d'une banque. On croyait que l'établissement d'une Caisse Populaire Desjardins serait l'idéal à Ste-Anne, mais comment s'aventurer dans une telle entreprise?

Le 5 mars 1939, M. l'abbé Benoit, curé de St-Malo vint à Ste-Anne. Il prêcha à la messe, sur les Caisses populaires, et le soir, il donna une conférence sur le même sujet.

C'est à la suite de cette conférence qu'un groupe de paroissiens commença à étudier les avantages et le bon fonctionnement d'une Caisse populaire Desjardins. Dès le 14 juin 1939, M. l'abbé Adélard Couture vint recevoir les nouveaux Croisés et à cette occasion, il rencontra les paroissiens intéressés et prépara avec eux la charte à présenter au Gouvernement provincial, en vue d'établir une Caisse populaire dans la paroisse. (1)

(1) Chroniques, Vol. II, p. 57

Le 19 août 1939, la Caisse populaire était fondée à Ste-Anne, et elle recevait du gouvernement, sa Charte officielle. Premier septembre 1939, première assemblée générale dans la salle paroissiale. Le but de cette assemblée est d'élire des Officiers aux trois Conseils administratifs. Messieurs l'abbé Adélard Couture et François Mahé président l'assemblée.

Furent élus Directeurs, Messieurs Conrad Gauthier, Omer Tougas, Alexandre Fabas, Jean Perrin et Marius Magnan.

Au Comité de surveillance, les votes donnèrent une majorité à Messieurs Adonai Dubois, Rémi Magnan et M. Marion.

Messieurs François Mahé, Laurent-Auguste Tougas et Olivier Tétreault furent élus au Comité de crédit. M. Théodore Langhill proposa que le Rév. Père Curé, Elzéar de L'Etoile soit nommé président honoraire des trois Conseils.

C'est ainsi que la Caisse populaire établit ses premières assises à Ste-Anne, avec l'espoir que cette nouvelle Banque réussirait à sauvegarder les biens et les entreprises de nombreux paroisiens.

Les Directeurs se réunirent, le 17 octobre, pour élire leur Comité. M. Conrad Gauthier fut élu président, M. Omer Tougas, vice-président et M. Marius Magnan, secrétaire-trésorier. Comme secrétaire-trésorier, M. Marius Magnan devint le premier gérant de la Caisse populaire de Ste-Anne.

Dès le début, plusieurs s'inscrivent comme membres de la nouvelle Caisse. En plus des Directeurs et des membres des Comités de surveillance et de crédit, plusieurs demandent leur admission aux premières assemblées. Voici quelques-uns des noms qui seront suivis d'une foule d'autres: Roy Boivin, Raymond Boivin, Mlle Léontine Desautels, Henri Sanche, J.-B. Lessard, Mlle Armande Tougas, Fernand Tougas, Georges Tougas, Mlle Thérèse Tougas, Mlle Rita Tougas, Lucien Tétreault, Mlle Céline Gauthier, La Jeunesse étudiante catholique féminine, dirigée par Mlle Léontine Desautels, Azarie Gauthier, Rodolphe Côté, Lucien Blanchette, Mlle Gratia Tougas, Gérard Champagne, etc.

La Caisse populaire débute avec un actif de \$85.00; elle décide d'accorder des prêts individuels seulement jusqu'à \$200.00. Mais dès janvier 1940, la Caisse s'engage à des prêts individuels jusqu'à \$500.00. C'est là un signe de bonne santé et même d'un commencement de prospérité.

GERANTS ET BUREAUX DE LA CAISSE DEPUIS 1940

A partir de janvier 1940, la Caisse populaire établit son bureau dans le restaurant des Demoiselles Elzire Bélanger et Marie Poirier. Ce restaurant était situé au coin ouest des rues Centrale et De l'Eglise. Il portait l'annonce qui a fait rire plusieurs passants: "Ici, on mange bien", Mlle Elzire Bélanger. On ne pouvait trouver un endroit plus facile d'accès pour tous les sociétaires.

Le 31 janvier 1940, la Caisse populaire convoqua une assemblée générale. Tous les Sociétaires étaient heureux de se réunir pour sensibiliser les bonnes activités de leur Caisse populaire. M. François Mahé, au nom des membres de la Caisse, remercia tous les bienfaiteurs de la Caisse: les Pères Rédemptoristes pour le zèle qu'ils mirent à aider les membres de la Caisse à s'organiser; Mlle Elzire Bélanger pour le local qu'elle fournit gratuitement au bureau de la Caisse. "Nous n'aurions pu trouver, dit-il, d'endroit plus propice que celui-là". Il ajouta aussi un rémerciement sincère à tous les membres de la Caisse.

Les élections du 2 février 1940, n'apportent aucun changement dans les Comités de la Caisse. Au Comité des Directeurs, M. Conrad Gauthier demeure président, M. Omer Tougas, vice-président et M. Marius Magnan, secrétaire-trésorier.

Du 18 mars au 18 août 1940, M. Gilbert Brunette accepte de remplacer M. Marius Magnan, qui, à cause d'un accident, ne peut remplir sa charge de secrétaire-trésorier.

Au début de l'année 1941, il s'est produit une mésentente entre les Directeurs de la Caisse et Mlle Elzire Bélanger. Les Directeurs offraient \$30.00 pour l'année et Mlle Elzire Bélanger demandait \$5.00 par mois. C'est à la suite de cette mésentente que la Caisse a transporté son bureau au sous-sol de la sacristie, dans la salle Mercier.

A partir du 18 décembre 1941, M. Edouard Magnan devient gérant de la Caisse en l'absence de son frère Marius. Mais, le 16 février 1943, M. Marius Magnan est réélu gérant de nouveau, au salaire de \$10.00 par mois.

L'année suivante, 8 février 1944, c'est M. Gilbert Brunette qui accepte la gérance de la Caisse, au salaire de \$20.00 par mois. Il tient la Caisse dans sa demeure et y accommode une petite salle d'attente. M. Gilbert Brunette demeure gérant jusqu'au mois d'avril

1947. Lui succède Mme Elianne Arbez jusqu'au mois d'octobre de la même année. Elle cède alors sa place à son mari, M. Robert Arbez.

Le 13 décembre 1949, Mme Annie Desautels devient gérante de la Caisse populaire, avec le salaire de \$40.00 par mois. Elle accepte de transporter le bureau dans sa demeure moyennant un loyer de \$5.00 par mois. Les Directeurs voient bien que ce salaire n'est pas suffisant pour faire vivre Mme Desautels et ses enfants, c'est pourquoi, chaque année, on lui offre un bonus en récompense de son travail accompli avec tant de soin et d'exactitude.

DEMEURE ACTUELLE DE LA CAISSE

En l'année 1955, les Directeurs proposent à l'assemblée générale, leur intention de bâtir une maison qui sera réservée uniquement pour la Caisse populaire. De tous les projets présentés, celui qui favorise davantage l'assentiment des Directeurs et des membres de la Caisse, c'est d'acheter le lot de Mme Adéline Girard au prix de \$550.00.

Afin de ne pas déranger les bureaux de la Caisse, on recule la maison de Mme Girard pour y bâtir la Caisse populaire. Il est décidé que cette nouvelle bâtie ne comportera ni cave, ni haut, et elle sera finie à l'extérieur en stucco.

Vers la fin d'octobre, tout était prêt pour le déménagement. C'est la Caisse populaire que nous avons aujourd'hui.

OUVERTURE OFFICIELLE DE LA CAISSE, 1er nov. 1955

L'ouverture officielle de la Caisse fut fixée au premier novembre 1955. M. Hector Dusessoy, maire de la paroisse, coupa le ruban, puis le R.P. Léon Laplante, curé, fit la bénédiction de la nouvelle bâtie.

M. Robert Arbez, maître de cérémonie, invita toutes les personnes présentes à visiter les bureaux de la Caisse, avant de se rendre à la Salle paroissiale pour y entendre quelques discours de circonstance.

Une fois tous réunis à la Salle paroissiale, le Maître de cérémonie présenta les orateurs. M. Camille Chaput, président des Directeurs, fut invité le premier à résumer la petite histoire de la Caisse, depuis ses humbles débuts jusqu'à ce jour. Ce résumé de la

petite histoire de la Caisse souleva dans le coeur des auditeurs, une noble fierté d'avoir accompli une oeuvre merveilleuse en se soutenant les uns les autres.

M. Frossais, chef inspecteur des Caisse populaires, monta ensuite sur la scène et félicita chaleureusement les officiers de leur beau travail. Il affirma que le nouveau local qu'on venait de bénir, était un honneur pour la paroisse.

Le Maître de cérémonie demanda au Père Curé, de venir à son tour donner le bon mot de la fin. Le R.P. Léon Laplante, C.Ss. R. souhaita pour l'avenir, que notre Caisse soit toujours une bonne Caisse populaire dans une paroisse bien organisée. Il insista surtout sur la bonne entente entre ses membres.

A la suite de cette belle cérémonie d'ouverture, tous les membres de la Caisse se sentirent plus forts et pleins d'ardeur pour un avenir de prospérité.

Mme Annie Desautels continua à être gérante de la Caisse jusqu'en septembre 1964. C'est alors que M. Philippe Gélineau fut nommé gérant avec un salaire de \$250.00 par mois.

FETES JUBILAIRES

Le 4 mars 1964, la Caisse populaire de Ste-Anne célébrait son vingt-cinquième anniversaire. Toute la fête se déroula dans l'auditorium de l'Ecole élémentaire, où quatre-vingt dix-huit personnes étaient présentes.

La lecture des rapports terminée, l'assemblée vota un don de \$500.00 en faveur du Foyer des vieillards: "La Villa Youville", que l'on devait bientôt construire. Tous les membres de l'assemblée furent heureux de sacrifier un banquet qui aurait coûté autant, afin de donner à nos vieillards, une part dans la construction de leur belle maison.

On invita M. Conrad Gauthier, premier président de la Caisse, à venir donner ses souvenirs sur la Caisse depuis ses vingt-cinq ans d'existence. M. Conrad Gauthier rappela les nombreuses réunions avec le R.P. De l'Etoile et d'autres personnes déjà nommées, avant d'établir la Caisse, à Ste-Anne. Il rappela aussi, le souvenir des présidents qui l'ont succédé: Messieurs Omer Tougas, Tobie Perrin, Camille Chaput et M. Léo Trudeau, président actuel.

"Et l'histoire se continue ainsi jusqu'à ce jour. Les officiers se succèdent les uns aux autres, mais tous y mettent le même cœur et le même dévouement.

"Les débuts, peut-être, lents et misérables de notre Caisse, ont été nécessaires. Et, c'est grâce à eux que la Caisse de Ste-Anne peut aujourd'hui fêter ses 25 ans d'existence.

"Savez-vous ce qui a fait la prospérité de notre Caisse? C'est simplement l'honnêteté des emprunteurs et leur désir de rembourser tout d'abord la Caisse, parce que c'était leur Caisse. C'était leur argent et non l'argent d'une Compagnie anonyme quelconque.

"Notre seul désir à nous les pionniers, c'est que le bon esprit qui a présidé à la naissance de notre Caisse puisse se maintenir et lui assurer encore plus amples succès".

Quelques morceaux de musique et de chant agrémentèrent la soirée. Mmes Hélène et Cécile Dufresne jouèrent avec brio deux pièces musicales. M. Claude Préfontaine accompagné de Mme Alice Langill réjouit ses auditeurs de sa voix puissante et sonore.

"Messieurs Siméon Marion, P.A. Frossais, René Toupin, Arthur Barnabé, ainsi que le Rév. Père Montpetit prirent la parole tour à tour et n'eurent que des félicitations à offrir à tous les Officiers de la Caisse, ainsi qu'à tous les membres qui ont aidé à faire de notre Caisse ce qu'elle est aujourd'hui, sans oublier ceux de la première heure dont plusieurs sont déjà disparus".

M. Léo Trudeau, président, remercia les Invités d'honneur de leurs paroles encourageantes et de leurs bons conseils. Il invita toutes les personnes présentes à cette assemblée anniversaire, de partager ensemble le bon goûter préparé par les Dames dévouées de la paroisse.

OFFICIERS DU 25^e ANNIVERSAIRE

Bureau de la Direction: M. Léo Trudeau, président
M. Camille Chaput, vice-président
M. Jos. Tougas
M. Adrien Lajoie
M. Louis Champagne

Comité de Crédit:

M. Tobie Perrin, président
M. Ubald Desautels
M. Emile Champagne

Conseil de la Surveillance:

M. Marius Magnan
M. Lionel Théberge
M. Jean-Paul Trudeau

Secrétaire-Gérante:

Madame Annie Desautels

ACTIFS DE LA CAISSE:

Fin de l'année 1939: \$85.00 Fin de l'année 1963: \$356,626.97

Après la joie, c'est parfois l'épreuve. Ce joyeux anniversaire de la Caisse, devait avoir un triste lendemain. Pendant l'automne de 1964, la Caisse devait subir son premier "holdup". Des voleurs après avoir ligoté M. Philippe Gélineau, se sauvèrent avec une somme d'environ \$20,000.00 dollars. Heureusement, on a trouvé les voleurs et récupéré la plus grande partie de l'argent volé.

Depuis le premier octobre 1967, c'est M. Lucien George qui gère la Caisse avec son épouse, comme aide-secrétaire.

Il est intéressant de constater le progrès de la Caisse par ses Actifs depuis 35 ans.

1939: \$85.00 1949: \$426,416.29 1964: 25^e anniv: \$341,582.16
1972: fin de déc: \$862,167 1973, fin d'août: \$1,012,023,18
fin d'année 1975: \$2,436,167.26

OFFICIERS DE LA CAISSE EN L'ANNEE 1976

DIRECTEURS:

M. Roland Laurencelle, président
M. Ulric Perrin, vice-président
M. Philippe Pelletier
M. Louis Desrosiers
M. Joseph Perreault
M. Lucien George, secrétaire-trésorier
gérant

COMITE DE CREDIT:

M. Marcel Mayer
M. Ernest Lajoie
M. Henri Paillé

COMITE DE SURVEILLANCE:

M. Georges Moreau
M. Georges Gagnon
Mme Alma Perreault

Longue prospérité à notre Caisse Populaire!

BANQUE DE MONTREAL

L'histoire de la Banque de Montréal à Ste-Anne sera très brève, car elle a accumulé peu d'évènements depuis son établissement, vers le mois d'août 1964. Son premier gérant fut M. Maurice Vachon. Il tenait son bureau dans la petite maison du coin, à l'est du Village Ste-Anne.

L'année 1964 fut une heureuse année pour la Banque de Montréal. Elle a dû financer les gros contrats de cette année: Villa Youville, Agrandissement de l'Hôpital et installation des égouts. On peut affirmer sans exagérations qu'en cette année 1964, la Banque de Montréal a roulé un chiffre d'affaires d'un million dans la paroisse de Ste-Anne.

En 1970, le Syndicat Seine Ltée construisait une grande bâtie dont une partie serait louée à la Banque de Montréal, l'autre au Village de Ste-Anne. C'est au mois de janvier 1971, que la Banque de Montréal transporta ses bureaux dans la belle et vaste maison du Syndicat. La voûte, les comptoirs et les meubles ont été payés par la Banque.

GERANTS DE LA BANQUE DE MONTREAL:

| | |
|---------------------|-------------------|
| 1964-1966: | M. Maurice Vachon |
| 1967-1968: | M. Claude Bru |
| 1969-oct. 1970 | M. Guy Levesque |
| Nov. 1970-mai 1973: | M. Paul Dupré |
| Mai 1973-août 1974: | M. André Chaput |
| Août 1974 | M. Paul Lalonde |

Puisse la Banque de Montréal en bonne compagnie avec la Caisse populaire continuer à favoriser la prospérité de la paroisse Ste-Anne!

HOTELS DE STE-ANNE

Rien comme un hôtel, un motel, un restaurant pour accommoder les voyageurs. Trois hôtels ont fait leur marque à Ste-Anne.

HOTEL GAGNON

Le premier hôtel date à peu près en l'année 1880. Il avait été construit par James McKay, non loin de son moulin à farine. Le moulin à farine était sur la rive nord de la Seine, tandis que l'hôtel se trouvait sur la rive sud, tout près de la demeure de M. Philippe Lebrun, lot 11. C'est James McKay qui avait tout construit: moulin à farine, moulin à scie et hôtel, mais M. L.G. Gagnon, son gendre, administrait le tout et était considéré comme propriétaire.

L'Hôtel possédant une dizaine de chambres, accommodait beaucoup les nombreux clients qui venaient de loin faire moudre leur grain ou scier leur bois, et aussi acheter au magasin. Dans cet hôtel, on servait des repas et on logeait les voyageurs. Ceux qui avaient soif, pouvaient aussi y prendre un petit coup, en attendant la livraison de leur farine. L'hôtel portait le nom de Hôtel Gagnon, parce que L.G. Gagnon avait marié Jane Dallas, fille ainée de James McKay, et il avait hérité de son beau-père.

Aujourd'hui, moulins, magasin, hôtel ne laissent plus aucune trace. Vers 1902, les grandes activités dans ce coin est de la paroisse, avaient pratiquement cessé. Les moulins à scie et à farine ne fonctionnaient plus; le magasinachevait d'écouler ses produits et l'hôtel était abandonné. Cependant, M. Albert Normandeau, expert forgeron, attirait encore à sa boutique de forge de nombreux clients.

M. Laurent-Auguste Tougas, arrivé à Ste-Anne en 1910, acheta les bâtiasses et en fit ses établissements.

HOTEL ROQUE

L'année 1898 apporta à Ste-Anne un évènement d'une importance extraordinaire. La Compagnie South Eastern Railway construi-

sait une voie ferrée pour le service des voyageurs et le transport des marchandises de Winnipeg à International Boundary. Déjà en 1898, le chemin de fer de Winnipeg à Ste-Anne, était terminé. C'est à cette époque que l'on a bâti la première station qui était située sur la terre de M. Marius Magnan, à peu près en face de sa demeure, Lot 13.

Comme l'Hôtel Gagnon était déjà fermé en ce temps-là, et que beaucoup de voyageurs commençaient à utiliser le train entre Ste-Anne et Winnipeg, M. Alfred Roque construisit un hôtel près de la nouvelle station. C'était vers l'année 1900. M. Alfred Roque était marié à Marie Fugère.

En 1906, la station de Ste-Anne fut transportée au côté ouest de la paroisse, à l'endroit où elle se trouve actuellement. En conséquence, le petit village qui s'était formé autour de la station, commença à s'effriter. M. David Shunk, époux de Julie Finnigan, ferma son magasin. Démoli en 1911 par M. Laurent-Auguste Tougas, on se servit du bois de ce magasin pour construire la maison de M. Féodore Tougas.

Dans le même temps, M. Alfred Roque transporta son hôtel près de la nouvelle station, en face du garage Friesen.

Peu après, M. Henri Bilodeau marié à Joséphine Boisvert, acheta l'hôtel de Alfred Roque et ne le garda que cinq ou six ans. Vers 1912, M. Henri Bilodeau vendit son hôtel à M. Jean-Baptiste Lauzon, qui demeura propriétaire plusieurs années sans jamais l'administrer.

De 1912 à 1927, c'est M. Octave Blanchette qui a administré l'hôtel de M. Lauzon. En 1927, M. Arthur Lacerte acheta cet hôtel et le transforma en magasin.

HOTEL STE-ANNE

Le dernier hôtel qui existe à Ste-Anne, c'est celui de M. Jean Desorcy tout près de la gare, 103 Dawson road. La Compagnie Drewrys aurait construit cet hôtel en 1928.

Pendant une dizaine d'années, M. Ephrem l'Heureux a tenu cet hôtel au nom de la Compagnie. En 1939, un Monsieur Phaneuf l'a pris en charge, six mois seulement. Puis, c'est M. Ubald Trudeau

qui administra cet hôtel jusqu'en l'année 1954. En vertu d'une nouvelle loi concernant la régie des hôtels, la Compagnie Drewrys fut forcée de vendre l'Hôtel Ste-Anne. M. Ubald Trudeau acheta cet hôtel et la garda encore deux ans.

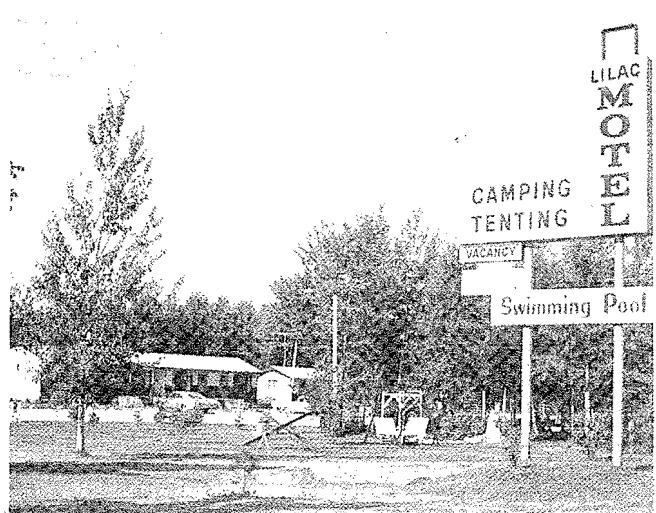
En 1956, M. Ubald Trudeau vendit son hôtel à M. Olivier Ménard qui l'a tenu jusqu'en 1971, alors que M. Georges Moufflier en est devenu propriétaire, puis l'a vendu en 1973 à M. Jean Désorcy.

Puisse l'Hôtel Sainte-Anne garder toujours une excellente réputation, et donner pleine satisfaction à tous nos voyageurs qui demandent un bon repas et une saine hospitalité!

RESTAURANT — TOURISME



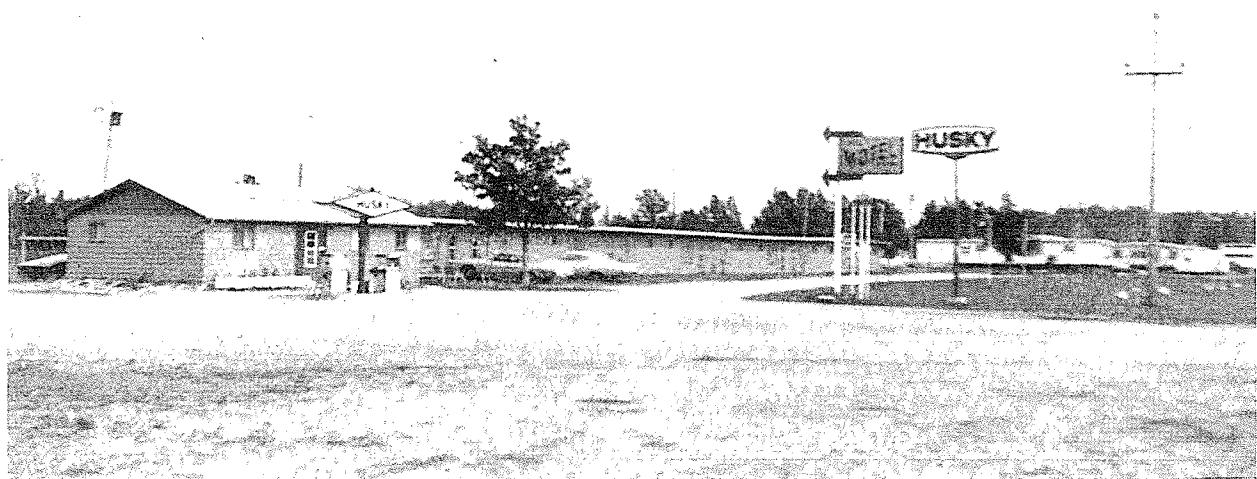
RESTAURANT: "Le Cordon bleu".



MOTELS — RESTAURANT



MOTEL "Au Blé d'Or."



MOTEL "Allard".

MOTELS & RESTAURANTS

Les Motels et les Restaurants rendent un grand service aux Touristes et aux voyageurs. Dans la paroisse, nous pouvons compter en 1976, trois Motels et deux Restaurants bien organisés.

MOTEL LILAS

Les Motels de Mme Irène Manaigre portent le nom de Motel Lilas ou en anglais, Lilac Motel. Le terrain sur lequel sont construits ces Motels, appartenait à M. Aldège Dusablon. En 1957, M. et Mme Denis Manaigre achetèrent de M. Dusablon quelques acres pour y bâtir leurs établissements. Comme le terrain comportait à certains endroits, une espèce de fondrière couverte de mousse où les sources semblaient jaillir avec abondance, M. et Mme Manaigre décidèrent d'abord de creuser une piscine, qui accomoderait plus tard, leurs touristes. Ils durent attendre à l'automne assez tard, car les terrains trop mous ne supportaient aucune machine lourde. Ce n'est que le 8 décembre 1957, que la pelle mécanique de Benjamin Brothers put commencer le creusage de la piscine.

L'année suivante, M. et Mme Manaigre construisirent quatre Motels complets, comprenant salon, cuisine, chauffage, etc. En juillet 1958, ces Motels étaient ouverts aux Touristes. En 1959, ils bâtiisaient leur Office.

Chaque année dans la suite, M. et Mme Manaigre augmentèrent leurs établissements et perfectionnèrent l'organisation de leur terrain. Aujourd'hui, en 1976, ils peuvent offrir au public, un ensemble de 13 motels et un terrain de camping parfaitement organisé. Quatre motels demeurent ouverts au public, tout l'hiver.

Sur l'emplacement, à part la piscine et les terrains réservés au stationnement, aux campeurs et pique-niqueurs, il y a divers amusements réservés aux enfants. L'annonce très visible au loin du Motel Lilas, attire l'attention de tous les voyageurs clairvoyants. Ceux qui ont déjà logé dans ces Motels aiment à y revenir.

MOTEL: AU BLE D'OR

Qui n'a pas remarqué, même de loin, la belle annonce aux lumières rouges du Motel: "AU BLE D'OR"?

Ce Motel appartient à M. Roméo Blanchette. Il a acquis quelques acres de terrain pour bâtir ce Motel de Monsieur Rinor Dufault. Solidement construit et d'une excellente apparence, ce Motel attire beaucoup de voyageurs. M. Blanchette peut être fier de son Motel qui porte un joli nom tout à fait original et de bon goût, étant situé près du chemin 12, à l'orée de la grande prairie au blé doré.

Le Motel "Au Blé d'Or" comporte 10 chambres bien meublées, une grande salle réservée aux banquets et aux grandes réunions, un restaurant et une cuisine.

Devant le Motel, il y a un service de gazoline Shell, jour et nuit. Il y aurait encore tout près, un endroit pour laver les autos et une boucherie, si M. Blanchette pouvait trouver la main d'œuvre nécessaire.

A droite du Motel s'élève un garage au toit arrondi. Maintenant, les malchanceux ou les accidentés de la route peuvent trouver là un expert mécanicien capable de débosser et de réparer les autos brûlées. Puisse le Motel "AU BLE D'OR" prospérer de jour en jour, et continuer son bon service à la population de Ste-Anne et aux nombreux voyageurs!

Espérons que M. Roméo Blanchette, son épouse dévouée, Rina Dufault, ses enfants Paul et Mona, vivront toujours heureux dans leur Motel "AU BLE D'OR"!

MOTEL ALLARD

Les motels de M. Albert Allard ont été bâtis en l'année 1965. L'ensemble forme une série de motels doubles en droite ligne, sur le côté nord du Trans-Canada, trois milles à l'est du chemin 12.

Chaque motel double possède une petite cuisine, un salon, des lits pour trois ou quatre personnes, une télévision, etc; tout ce qui est nécessaire pour donner aux voyageurs fatigués d'un long

voyage, un repos bien mérité et une excellente détente.

Bâtis en bois ronds, ces motels peints aux couleurs voyantes jaune et rouge, attirent les regards des passants.

Du côté ouest des motels, il y a l'office, des appartements pour un restaurant, une habitation. C'est dans l'Office que l'on tient une petite épicerie qui accommode les voyageurs. Devant la maison, on tient aussi un service de gazoline Huskey.

Aujourd'hui, ces motels appartiennent à la Compagnie A. & D. Allard Enterprises, Ltd., mais ils demeurent sous la direction de M. Ronald A. Whalley, un bon canadien bilingue.

A l'extrémité est des motels, on peut voir une dizaine de maisons mobiles qui attendent des acheteurs. Cette organisation commencée en 1957, est l'oeuvre de M. Gérard Allard.

RESTAURANTS

RESTAURANT MARION

M. Arthur Marion a commencé un restaurant vers 1950, sur le lot 69 du Chemin Dawson.

Vers 1955, ce restaurant a passé aux mains de Robert Simonson qui l'a administré jusqu'en 1960.

En 1960, M. François-Xavier Chouinard a acheté ce restaurant, puis l'a vendu en 1967, à M. Jos. St-Vincent qui en a fait une maison à appartements.

LE CORDON BLEU

Nous avons un excellent restaurant à Ste-Anne des Chênes. Ce restaurant "Le Cordon Bleu", bâti sur le côté ouest du chemin 12, ouvrait ses portes, le 1er décembre 1968. En effet c'est en ce jour qu'eut lieu la bénédiction. Après la bénédiction de ce coquet restaurant surmonté d'une annonce brillamment illuminée, M. Raymond Tétreault, propriétaire, offrit à tous les invités un

excellent goûter.

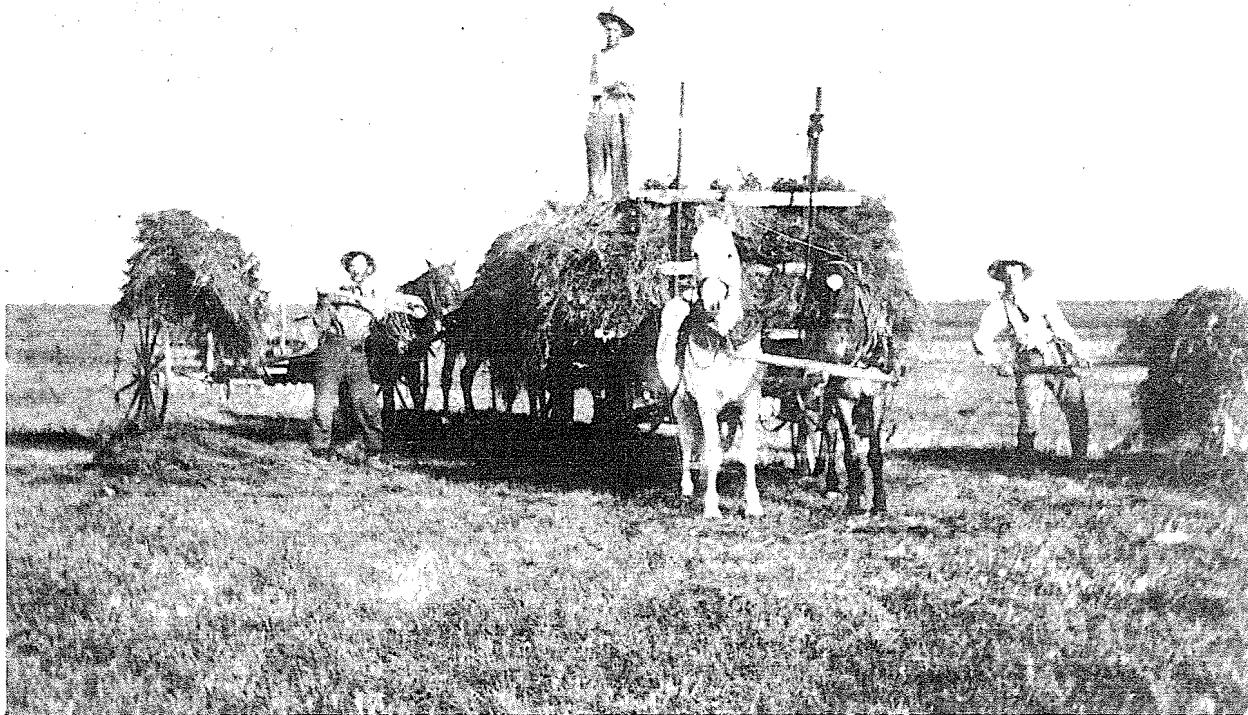
Dans ce restaurant, on remarque une belle salle à diner, une cuisine, et depuis 1971, une accueillante salle de réception, où ceux qui le désirent peuvent aisément se procurer un bon apéritif.

En 1970, M. R. Tétreault fit placer de l'asphalte sur le stationnement autour de son restaurant. Belle accommodation pour les voyageurs. Mme Tétreault, Eveline Proteau, tout en s'occupant de ses quatre jeunes enfants: Guy, Marc, Alain et Gilles, trouve le temps de seconder admirablement son mari, dans l'organisation du restaurant. Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, "Le Cordon bleu" vous attend pour vous servir un excellent repas.

Ce restaurant "Le Cordon Bleu" est passé aux mains de M. Louis Lebrun, en l'année 1974.

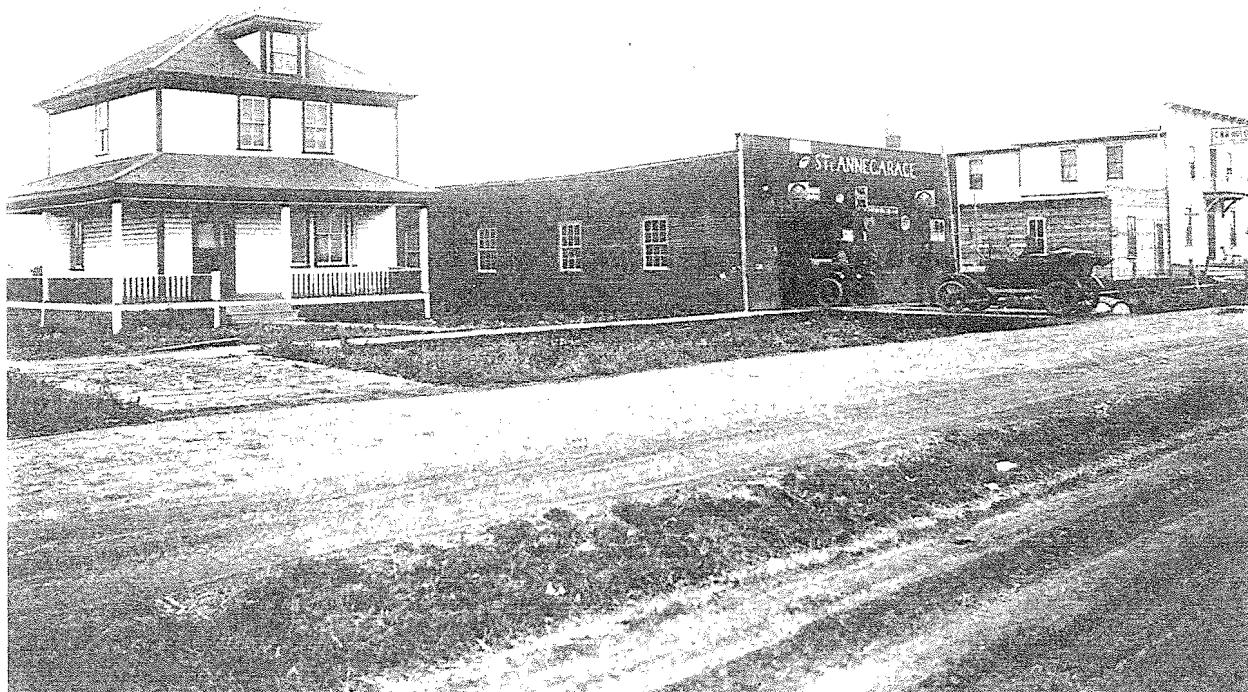
CAFE DES AS

Depuis l'année 1974, un nouveau restaurant offre ses services au public dans le Centre culturel de Ste-Anne. Il porte le nom de Café des As. C'est M. et Mme Alphonse Duhamel qui entretiennent ce restaurant et servent d'excellents repas.



AU TEMPS DES FOINS

Messieurs Eugène Desautels, Alexandre Gosselin et Antoine Dubuc font les foins près de la rivière aux petits poissons, à Dufresne, vers 1901.



MAISON ET GARAGE DE M. EUGENE PERRON
Le partie ouest du village de Ste-Anne vers 1920
qui fut détruite par les flammes.



BOUTIQUE DE FORGE DE M. ALBERT NORMANDEAU
Boutique construite vers 1880 qui existe encore sur la propriété de M. Philippe Lebrun, que l'on voit sur cette photo.
M. Albert Normandeau, excellent forgeron, a vécu à Ste-Anne.
Il est décédé à l'Hospice Taché, le 26 décembre 1932.



BOULANGERIE DE M. GERARD FREYNET

GARAGES DE STE-ANNE

GARAGE PERRON

Suivant les informations reçues, le premier garage qui aurait existé à Ste-Anne, semblerait celui de M. Eugène Perron. Ce Monsieur Perron aurait bâti son garage en 1919. En 1921, il épousa Rachel Anctil, veuve de Norbert Bériault en Saskatchewan. Il eut la consolation de voir sa nouvelle épouse prendre un grand soin de ses trois garçons: Georges, Eugène et Laurence.

M. Eugène Perron réussissait assez bien avec son garage. Il le garda pendant une quinzaine d'années. Mais en 1937, fatigué de cette besogne astreignante, il voulut changer de métier. Il loua son garage et sa maison à un Monsieur Levin, qui ne les garda qu'un an. En 1938, tout passa au feu, le garage et la maison.

M. Perron s'était alors acheté une terre à St-Raymond; terre qu'il fit défricher avec les lourdes machines. Comme on sait, la guerre éclata en 1939. M. Perron craignant que les plus vieux de ses fils ne soient enrôlés dans l'armée, leur vendit la terre. Lui-même déménagea au village Ste-Anne, et se fit menuisier, le reste de ses jours.

Monsieur Eugène Perron est décédé le 9 décembre 1959. Son épouse, Rachel Anctil s'est remariée avec Henri Bellerive, le 30 mai 1966.

GARAGE FRIESEN

Un autre garage que tout le monde connaît depuis long-temps, c'est celui qui appartenait à M. Jacob O. Friesen. Ce garage ouvert en 1945, est demeuré la propriété de M. Friesen jusqu'en septembre 1973. C'est alors qu'il passa aux mains de M. Norman Proulx. Un an plus tard, ce garage fut entièrement détruit dans un incendie.

M. Friesen a deux enfants: Regi, professeur de chimie à l'Université de Waterloo, et Carol mariée à Joseph E. Parent, qui demeure à Ste-Anne.

Ce garage fut vendu en 1974 à Messieurs Marcel Brûlé et Claude Fillion. Il passe au feu, le 8 nov. 1974. C'est M. Gérard Freynet, le boulanger de Ste-Anne, qui le premier vit le feu, très tôt, le matin. Il était déjà trop tard pour sauver quoi que ce soit.

GARAGE LAMBERT

M. Alfred Lambert posséda un garage vers les années 1945 à 1955, en face de l'ancien magasin coopératif qui portait le nom: "La Canadienne". L'enseigne du garage était celui-ci: "Lambert Motors". M. Lambert vendait aussi des machineries pour la Compagnie Minneapolis Moline. Marié à Willow Bunch, Sask., avec Yvette Boulianne, M. Lambert eut huit enfants. Il est décédé, le 11 novembre 1972.

GARAGE DUSESSOY - GREGOIRE

M. Hector Dusessoy avait construit en 1946, un entrepôt pour son bois, la ferronnerie et tous les accessoires des machines Massey-Harris. En 1956, il vendit cette bâtie à un Monsieur Lowen, et se construisit un garage au coin de la rue Centrale et du chemin 12. Georges, son fils, devint le premier mécanicien et mena pas mal toute la besogne surtout après la mort de M. Hector Dusessoy en 1964.

En 1966, le garage Dusessoy passa aux mains de M. Denis Grégoire, qui s'est adjoint son frère Gilbert. Les deux frères Grégoire se montrèrent dès le début, intéressés à leur garage et voulurent donner à leurs clients un service rapide et consciencieux. Tout allait bien. Le travail augmentant toujours, ils appelèrent à leur aide un troisième frère, Richard.

Les frères Grégoire songeaient à des améliorations dans leur garage, lorsqu'un incendie d'une origine inconnue, dévasta et réduisit tout en cendres dans l'espace de quelques heures. Déconcertés, mais non découragés, les frères Grégoire se remirent à la tâche, et construisirent un nouveau garage plus moderne et plus adapté aux nécessités présentes. L'incendie était arrivé le 7 mai 1973. Le premier octobre 1973, le nouveau garage ouvrait ses portes. On a ajouté à ce garage, un endroit destiné au lavage des autos.

Devant ce garage, il y a toujours eu un excellent service Esso, les jours de la semaine.

M. Denis Grégoire marié à Lorraine Frédette en Californie, possède deux enfants; Daniel et Michèle.

GARAGE TETREAULT

Le garage bâti par M. Raymond Tétreault, remonte à 1964, en automne. Dans ce garage on répare les autos, on les peinture, on y fait tous les services d'entretien, aujourd'hui même le gros débossage.

En plus d'un service de gasoline Texaco, M. Raymond Tétreault a bâti un petit garage pour réparer les skidoos.

Marié avec Louise Marcoux à Lorette, M. Raymond Tétreault possède maintenant quatre enfants; Marc, Robert, Laurent et Carmen.

En novembre 1973, un autre garage a été construit près des Motels "Au Blé d'Or" par M. Roméo Blanchette et qui est administré par M. Gérard Dufault. Ce garage porte le nom "Ste-Anne Auto Body shop".

METIERS - FORGERONS

ALBERT NORMANDEAU

Nous sommes portés à croire que Albert Normandeau, fils de Arsène Normandeau et d'Appoline Legault, fut le premier forgeron, à Ste-Anne. D'après les souvenirs recueillis, il aurait ouvert sa boutique de forge vers 1880, pas longtemps après la construction des moulins à scie et à farine de L.G. Gagnon.

Sa boutique de forge existe encore sur le côté sud de la rivière Seine, près de la maison de M. Philippe Lebrun, lot 11. Elle a été transformée en grainerie. Cette bâtie est construite en pièces de bois équarries retenues ensemble par des mortaises et chevilles de bois. C'est le genre authentique des constructions du temps. Les pentures des portes et autres ferrures ont été fabriquées par M. Normandeau lui-même, qui était reconnu comme le plus habile des forgerons.

M. Albert Normandeau né à LaBroquerie vers 1850, a passé la grande partie de sa vie à Ste-Anne comme forgeron. Dans le recensement de la paroisse en 1925, son nom est encore sur la liste des paroissiens. Etait-il encore forgeron?

Dans les dernières années de sa vie, il s'est retiré à l'Hospice Taché où il est décédé, le 26 décembre 1932.

EUGENE DUBUC

M. Eugène Dubuc, fils de Joseph Dubuc et de Euphémie Garand, avait sa boutique de forge juste à l'endroit où sont les Motels de la Villa Youville. Il est né à St-Rémi de Napierville, le 2 décembre 1858.

Venu au Manitoba en 1879, il s'est d'abord établi à St-Boniface. Le 3 juillet 1883, il a épousé Caroline Desautels, fille de Jean-Baptiste Desautels et Julie Amyot. De leur mariage sont nées trois filles: Anny, Eugénie et Cordélia.

C'est vers 1890 que M. Eugène Dubuc est venu demeurer à Ste-Anne. Il a travaillé à sa boutique de forge jusqu'en 1913, puis a tout vendu ses propriétés à M. Gelly, avant de retourner à St-Boniface. Il est décédé à St-Boniface, au mois d'octobre 1929.

JOSAPHAT LECLAIR

Les détails sur Josaphat Leclair, forgeron à Ste-Anne, sont clairsemés. On sait qu'il avait sa boutique en face de la station actuelle, au sud de la voie ferrée. Il a certainement vécu à Ste-Anne pendant les années 1924 à 1934. Quelques-uns affirment que M. Josaphat Leclair aurait rebâti sa boutique de forge sur le terrain occupé maintenant par la résidence de M. Raymond Tétreault, 62 rue Centrale.

VINCENT FERRIER DESROSIERS

M. Vincent Ferrier Desrosiers, père de Mme Joseph Perreault, a tenu sa boutique de forge près de la maison du Dr Gérald Gobeil, 142 Centrale. Il a acheté cette boutique de M. Elie Dubois et l'a gardée pendant les années 1922 à 1949. C'est M. Tobie Perrin qui possède ses outils de forge. Sa femme se nommait Marie Henri.

METIERS - BOULANGERIE

Les renseignements sur les Boulanger de la paroisse de Ste-Anne, manquent beaucoup de précisions. Voici les informations que nous avons pu recueillir.

JOSEPH DUFRESNE

Plusieurs affirment qu'il y avait un boulanger du nom de Jos Dufresne, qui a tenu sa boulangerie au coin des rues Centrale et Ste-Géneviève. Cette boulangerie était en avant de la petite et vieille bâisse qui demeure encore-là. La boulangerie a été défaite. M. Jos Dufresne n'est pas demeuré longtemps à Ste-Anne, peut-être une couple d'années, vers 1920. En 1922, il avait quitté Ste-Anne.

FLORENT GIRARD

M. Florent Girard marié à Corine Tétreault, aurait commencé sa boulangerie vers 1923 et l'aurait administré jusqu'en 1943. Cette boulangerie, M. Florent Girard l'aurait d'abord gardée sur la rue de l'Eglise, non loin du magasin "Chez Arbez" puis l'aurait transportée en face de l'Hôpital, dans la petite maison en pièces qui existe encore aujourd'hui.

BOULANGERS FRECHETTE

Trois neveux de Mme Laura Fréchette ont tenu une boulangerie entre les années 1944 à 1951. Ils se nommaient Ernest, Georges et Lucien.

GERARD FREYNET

Depuis 1961, notre boulanger de Ste-Anne est M. Gérard Freynet. Marié à Dora Blanchette, il est père de huit enfants. Il fut d'abord boulanger à LaBroquerie avant de venir à Ste-Anne. Homme honnête et dévoué, nous sommes heureux de l'avoir dans la paroisse pour fabriquer le bon pain de chez nous et accommoder avec empressement tous nos petits banquets.

AUTRES METIERS

Pendant ces dernières années, plusieurs paroissiens de Ste-Anne ont exercé des métiers qui ont rendu un service énorme à notre population pour l'entretien et le développement de leurs demeures. Nous allons en énumérer quelques-uns, en acceptant d'avance que le tout ne sera pas complet.

ELECTRICIENS

M. Aimé Neault revenu de la guerre 1939-1945, voulut mettre en pratique les connaissances et les expériences acquises comme électricien pendant ses années de service de ce malheureux et sanglant conflit. L'électricité maintenant établie dans la paroisse lui permettait d'accepter toutes sortes de petits travaux d'installations qu'il accomplissait avec succès et firent ressortir ses talents d'électricien. Grâce à cette bonne réputation acquise, il éveilla l'attention des grandes Compagnies qui vinrent le chercher, il y a une dizaine d'années, pour l'établir Contre-Maitre dans une de leurs Mines. M. Aimé Neault marié à Florence Fontaine, a pris sa retraite en 1975 car il est entré dans l'âge d'or.

Son fils Gilles succède à son père dans le même métier. Depuis 1966, il accepte des contrats et réussit très bien. Une preuve de sa bonne réputation dans la paroisse, c'est que les Directeurs de la construction du Nursing, l'ont accepté pour toute l'installation de l'électricité dans cette immense demeure. Son père, M. Aimé Neault disait que lui-même n'aurait pas osé accepter un tel contrat. Gilles a très bien réussi à se démêler parfaitement dans la multiplicité de ses fils, puisque tout marche à merveille dans la maison: lumières comme toutes patentées d'électricité.

Aussi, M. Georges Levesque est un électricien d'excellente réputation.

PLOMBIERS

Les nouvelles demeures et les installations modernes demandaient très souvent les services d'un plombier. C'est pourquoi M. Emile Champagne doué de nombreux talents, entra de plein pieds dans ce métier, vers 1950. Son expérience aujourd'hui, lui permet d'accepter tous les genres de réparations et d'installations en fait de plomberie. Il n'est jamais en peine et arrive toujours à une solution. Tous les travaux lui sont connus: installation de fournaises, de chambres de bains, de moulins à laver et repasser, de tuyaux d'égoûts,

enfin tout ce qui regarde la plomberie lui passe par les mains dans la paroisse. Il y en a qui se fatiguent un peu d'attendre ses services, car il est souvent demandé à plusieurs endroits en même temps et il répond au plus pressé.

Son travail s'étant accru énormément depuis quelques années, il a été obligé d'engager plusieurs aides: Messieurs Charles Belisle, Eloi Michaud, Ulric Perrin et même ses deux fils. Son aide très habile, M. Charles Belisle a fait presque toute l'installation du Nursing Home, à Ste-Anne.

MENUISIERS

Je crois qu'il y a toujours eu d'excellents menuisiers à Ste-Anne. Il serait difficile d'énumérer tous les noms. Permettez que je rappelle les noms de ceux qui sont les plus connus de nos jours: Messieurs Eugène Perron, Pierre St-Jacques, Steve Langhill, T. Dion, Jos Laurin, Pit Duhamel, Jean-Paul Trudeau, Jos Perreault et M. Alex Simard qui possède une petite industrie pour la construction des nouvelles demeures.

FERBLANTIER

M. Elphège Normandeau exerce le métier de ferblantier et couvreur de toits, depuis l'année 1963. Il emploie plusieurs hommes. C'est lui qui a couvert le toit du nouveau garage "Grégoire & Sons" et réparé le toit de l'église en 1973. M. Elphège Normandeau a épousé en 1950, Rosanna Jolicoeur.

INDUSTRIES DES FEMMES

Nous avons parlé des métiers des hommes, mais n'allons pas oublier les métiers des femmes. Elles aussi ont eu leur grande part dans le développement de la petite industrie canadienne.

Nos bonnes grand'mères, en plus d'aider très souvent aux travaux des champs, savaient trouver dans leurs recettes personnelles, les mets de bon goût pour leurs maris et leurs enfants. Elles savaient encore utiliser leurs talents pour filer, tisser et coudre de leurs doigts habiles, des vêtements chauds et durables pour toute la famille. Que de draps de lit, de couvertures, de serviettes et de linge de toutes espèces, elles ont fabriqués pour l'usage de la maison!

Elles étaient industrieuses nos grand'mères. C'était admirable de les voir tisser avec art, des toiles aux couleurs variées sur leur grand métier installé dans un coin de la maison. On regrette aujourd'hui que ces arts domestiques soient rarement pratiqués et ne rappellent le plus souvent, que des souvenirs au fond des Musées.

ART MENAGER

Les femmes ont toujours pratiqué l'art ménager. Il le faut bien; autrement, les hommes et les enfants manifesteraient leurs mécontentements devant une table moins appétissante.

Nos pionnières manitobaines ont essayé de tirer le meilleur parti, des ressources mises à leur disposition pour nourrir la famille. Ont-elles réussi à choisir toujours les aliments les plus nutritifs et les moins nuisibles à la santé? Il faudrait s'en tenir au jugement des experts dans l'art ménager.

Toutefois, nos anciennes ménagères comme plusieurs encore aujourd'hui, sans doute, aimaient pétrir la pâte dans la huche domestique et cuire le pain dans le four construit près de la maison.

Elles aimaient aussi, après la réserve du lait et de la crème pour la maisonnée, fabriquer le beurre de leurs mains; faire de bons gâteaux et des patisseries apétissantes. Tout se fabriquait à la maison, au temps de nos grand'mères.

C'est ainsi qu'elles ont contribué au bonheur de leur famille et à la prospérité de leur pays.

Laissons la parole à Mme Alphonse Désilets dans la préface de son Manuel de la Cuisinière. (1)

"Pour assurer la prospérité véritable d'un pays, il ne suffit pas de développer ses sources de production, il faut maintenir un équilibre rationnel dans la consommation.

"Que sert à l'homme de gagner si la femme gaspille tout?... L'économie de bon aloi assure l'aisance et la richesse.

(1) Publication du Ministère de l'Agriculture de la province de Québec, Service de l'Economie domestique. Voir: L'Ecole Sociale Populaire, Vol. VI, No. 129, L'Art ménager.

"Habituons nos enfants à la prévoyance et au calcul. Rien se perd dans la maison où règne une femme d'ordre et de sens pratique.

"L'expérience acquise depuis douze ans dans la conduite de la maison nous a permis de noter, d'une part bien des lacunes qu'on néglige de combler faute de méthode dans son administration domestique, et, d'autre part bien des pertes de temps et d'argent faute de calculs préalables et faute de précision..."

"Nous croyons être d'accord avec les économistes apôtres de la surproduction agricole intense, en fournissant à nos consœurs canadiennes-françaises les moyens d'utiliser les fruits de cette production, sans rompre l'équilibre par un gaspillage aveugle des denrées alimentaires, toujours assez rares et trop dispendieuses pour être jetées aux orties.

"Voulez-vous épargner votre santé et votre argent? Remplacez, dans la mesure du possible, la viande par les légumes et les fromages, les liqueurs fortes par les boissons naturelles, les sucre du commerce par le miel et les produits de l'érable, et revenons au pain pétri de farines complètes. Nos chers enfants, nos malades, nos vieillards et nous-mêmes, tous s'en porteront mieux et béniront le retour aux vertus de frugalité qui ont fait la gaieté d'âme et la santé robuste des anciens".

ARTISANAT

L'artisanat demeura très en vogue au début de la colonie, Les femmes apprirent à tisser la toile sous l'habile direction de Ursule Grenier, que Mgr Provencher avait fait venir de l'Est.

Ursule Grenier développa chez nos pionnières une grande habileté pour les travaux au métier. Ces femmes apprirent vite à tisser leurs propres vêtements.

Que d'esprit d'initiative et de courage il a fallu à ces pionnières pour mener de front tant de labeurs!

Laissons Soeur Elisabeth de Moissac nous raconter le reste.

Ce beau zèle se ralentit forcément avec les années. L'apparition dans la ville naissante de Winnipeg des grands magasins et de

leurs puissants moyens de publicité, porta un coup mortel à l'artisanat. Les métiers et les rouets furent mis au rancard et bien des femmes rougirent de porter la flammelle du pays.

Grâce à Dieu, tout ne fut pas perdu. Si les arts domestiques disparurent presqu'entièrement de la ville, ils trouvèrent à la campagne un asile sûr et des mains pieuses. Les femmes du vieux Québec montaient à cette époque vers l'Ouest prometteur; elles recueillirent l'héritage dédaigné et le firent fructifier.

Cette période de l'histoire des arts domestiques dans l'Ouest offre donc un intérêt tout particulier. Nous en avons fait un sujet d'étude et avons mené, à cet effet, une discrète enquête dans quelques-unes de nos bonnes paroisses rurales. Les résultats obtenus sont consolants.

SAINTE-ANNE

N'est-ce point une heureuse coïncidence de trouver à la Pointe aux Chênes, dès le début de la paroisse Ursule Grenier, (Madame Jean Baptiste Valiquette) la tisserande de Monseigneur Provencher? Sans pouvoir rien préciser sur les activités de Ursule à cette époque de son existence, il est permis de supposer qu'elle n'a pas abandonné son rouet en entrant en ménage. D'ailleurs il n'était pas facile de se procurer des vêtements, surtout à cette distance de Winnipeg, et avec les moyens de locomotion alors en vogue.

En 1886, nous trouvons Madame François Girouard née Delorme, industrieuse femme, laquelle nous dit sa fille, filait assez de laine pour habiller ses enfants et de toile pour fournir sa maison. La paille blonde habilement tressée prenait sous les doigts maternels les formes les plus diverses. La plus fine était, bien entendu, réservée pour les coiffures du dimanche.

Madame Zéphirin Magnan, soeur de Monsieur l'abbé L.R. Giroux, avait refusé de se séparer de son cher métier, en venant rejoindre son frère. Elle le fit monter et sut mettre dans le cœur de ses enfants, avec l'amour de Dieu, celui du travail. Ce goût pour les arts domestiques est encore vivace dans cette famille laborieuse. Sa belle fille, Madame Désiré Magnan, ne décroche-t-elle pas la prime d'honneur pour la beauté de ses couvre pieds piqués?

Et voilà Monsieur Hervé Blanchette qui la voix émue, nous parle des longues soirées d'hiver de jadis alors que garçonnet d'une dizaine d'années à peine, il taillait, taillait de longs rubans de guénille transformés par sa mère en catalognes aux vives couleurs.

LORETTE

A mi-chemin de Sainte Anne fut aussi en son temps un centre d'activité. Mesdames Laurin, Mireault, Ferland, Dupuis et Plante possédaient l'antique métier à deux lames. Sous leurs doigts agiles naissaient de blanches couvertures, la flanelle solide et les draps de toile bise. Mais oui, on cultivait le lin chez les Mireault, et il roussait, dit-on, à merveille. Pourquoi à-t-on cessé de le cultiver pour en extraire le fibre? Le climat de l'Ouest est trop sec, assure-t-on. Et disons-le, tout bas, c'était bien de l'ouvrage...

« Au Manitoba »

Paroles et Musique d'Albert Larrieu

Allegro *f.*

allegro Les champs de blés et la prairie, qui couvrent le Ma-ni-to-

allegro *f.* ba, dont notre pe-ti-té pat-ri-e, La grande, c'est le

Ca-na-da! Nos aïeux, co-lons intré-pi-des, Les pre-miers,

Ca-na-da! Nos aïeux, co-lons intré-pi-des, Les pre-miers,

1
vin-rent au pays, Et bientôt sur ce sol a - vi - de, On vit germer les
rit
2
blonds é - pris! Que tou - jours, au Mani-to - ba, Les grands pères, les pe-tits
rit 3 T.
3
gas; Conserrent l'amour de la ra - ce, Sur cette terre que Dieu nous donne! Que le ra -
4
- meau le plus ri - va - ce, Fleuris - se à St Bo - ni - fa - - ce!
3 3 rit ad lib. 3.

A U M A N I T O B A

-1-

Les champs de blés et la prairie
Qui couvrent le Manitoba
Sont notre petite patrie;
La grande, c'est le Canada!
Nos aieux, colons intrépides,
Les premiers, vinrent au pays;
Et bientôt, sur ce sol avide,
On vit germer les blonds épis!

Refrain:

Que toujours au Manitoba
Les grands pères, les petits gars
Conservent l'amour de la race
Sur cette terre que Dieu nous donna.
Que le rameau le plus vivace
Fleurisse à Saint-Boniface!

-2-

Bien longtemps dans ces vastes plaines,
De l'Est à l'Ouest, du Sud au Nord,
Nous fûmes les seuls à la peine,
Les premiers à braver la mort!
Sur ce sol, des soldats de France
Plantèrent le drapeau du roi.
Des apôtres, pleins de vaillance,
Vinrent mourir pour notre foi.

-3-

Que nous importent les menaces!
Nous savons rire du danger.
Ne sommes-nous pas de la race
De ceux que Dieu veut protéger?
Nos clochers sont des sentinelles
Veillant sur nos foyers chrétiens.
La paroisse est la citadelle
Que l'étranger n'aura jamais!

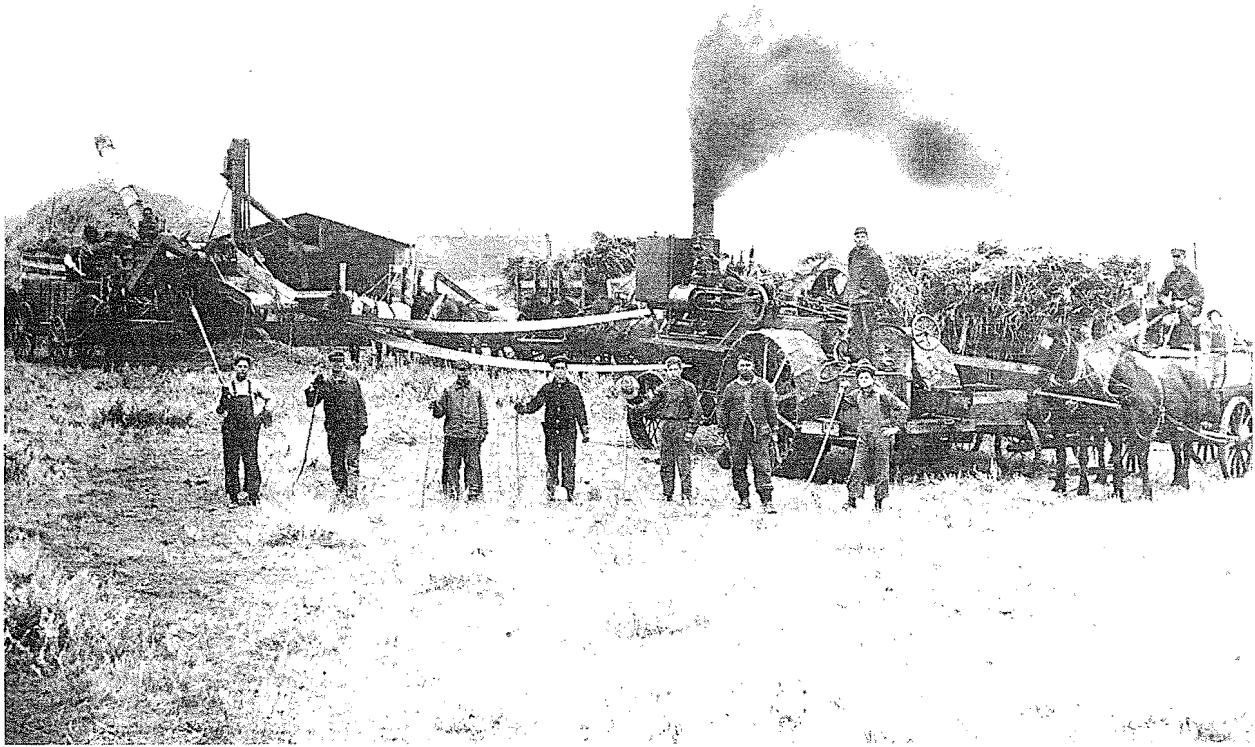
Ce chant a été imprimé autour de 1920.

Editeurs: J. N. Jutras et Henri Lacerte

Dédié à sa Grandeur Monseigneur Arthur Bélieau,
Archevêque de Saint-Boniface

Chanté par M. Armand Duprat

LES INDUSTRIES



Au temps des battages en 1905, sur la ferme Desjarlais.



En 1974, M. Solas Michaud bat le champ de blé de Mme Jos Charrière.



CAISSE POPULAIRE STE-ANNE

Première bâtie de la Caisse Populaire.
Elle ouvrait ses portes, le 1er nov. 1955.



Mme Annie Desautels a été gérante de la Caisse
Populaire du 13 décembre 1949 au mois de juin
de l'année 1965.

INDUSTRIES

La paroisse de Ste-Anne n'a jamais possédé de grandes industries. Par contre, elle en a maintenu plusieurs petites qui ont assuré la survivance d'un certain nombre de familles. Nommons parmi ces industries, la culture des fermes, le jardinage des légumes, les fromageries, les transports, etc.

LA CULTURE AGRICOLE

Il est certain que l'industrie agricole a commencé avec la paroisse. Nos ancêtres ont vite constaté que cette terre noire et grasse possédait des ressources considérables à exploiter. Et ils ne se sont pas trompés.

Nos pionniers de Ste-Anne ont mis en pratique ce conseil de l'Ecclésiastique, VII, 15, "Ne répugne pas aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très-Haut".

Qu'il fait bon, en cette année centenaire, rappeler à notre mémoire, l'œuvre merveilleuse, bienfaisante et divine de nos dévoués agriculteurs!

Les agriculteurs sont les coopérateurs de l'œuvre de Dieu. Quand Dieu créa l'homme, il le plaça dans un jardin de délices pour en avoir soin et le cultiver.

Dieu lui-même est le seul et véritable propriétaire. Les hommes ne sont que des métayers à qui Dieu loue sa terre. "La terre m'appartient, est-il dit au Livre des Lévitiques (XXV, 23), et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes".

Dieu, premier agriculteur, possède toute la terre et la prête à l'homme. "Je suis le vrai cep, a dit le Seigneur, et mon Père est le vigneron". (1) A quelle fin, Dieu prête-t-il la terre à l'homme? Pour que l'homme en retire les éléments nécessaires à sa vie corporelle; le pain qui donne la force à l'homme et le vin qui réjouit son cœur.

(1) S. Jean, 15,1

La culture agricole dans nos vastes prairies, a permis à nombre de famille de vivre à Ste-Anne, et d'y passer des jours heureux jusqu'à la deuxième, troisième et même quatrième génération.

Les récoltes ne furent pas toujours abondantes; les sauterelles ont souvent causé des désastres irréparables. Cependant, après les années de disette, il y avait les années d'abondance qui redonnaient courage à ces humbles et confiants cultivateurs pour reprendre et continuer la tâche avec une nouvelle ardeur. C'est ainsi que la petite industrie agricole s'est maintenue à Ste-Anne.

La petite industrie agricole a commencé pauvrement, même misérablement. Les ancêtres ne possédaient pas la machinerie lourde d'aujourd'hui. Tout le travail s'accomplissait derrière les instruments du temps tirés par les bœufs ou les chevaux. On comptait moins sur la vitesse des opérations, que sur la patience et la persévérence d'un travail bien accompli et baigné de toutes les sueurs de son corps.

Avec les années, les terres défrichées sont devenues des fermes rentables. Les cultivateurs plus en moyens, ont réussi à se procurer des machineries mécanisées plus puissantes et plus parfaites, qui labourent, hersent des centaines d'acres en quelques jours; et à l'automne, coupent, moissonnent et récoltent des milliers de boisseaux de grain en une journée. Le cultivateur n'a plus besoin de crier après ses bœufs et ses chevaux pour hâter les pas et accélérer le travail; un coup de pied sur la pédale de son tracteur, et toute la machinerie se précipite en avant.

Hommages à nos pionniers défricheurs! Hommages à nos dévoués cultivateurs de Ste-Anne, qui depuis cent ans, ont fondé avec un courage admirable, le petit royaume de Ste-Anne des Chênes, où quelques centaines de familles sont heureuses de vivre une belle fraternité et une satisfaisante prospérité!

NOS JARDINIERS

Hommages aussi à nos chers jardiniers, qui n'ont cessé de cultiver leurs jardins avec autant d'amour et de courage!

Eux aussi ont subi assez souvent les épreuves des intempéries de saisons et des ravages des insectes. Que de gelées ont détruit les premiers plants jetés en terre! Que de patience au printemps, avant que le soleil ne sèche la terre et la réchauffe pour y planter les graines et les semis! Que de patience et de courage, à l'automne, pour arracher parfois dans une terre boueuse, les derniers légumes menacés par les futures gelées!

Heureusement, sont survenues les années d'abondance qui ont redonné l'espoir de continuer cette petite industrie jusqu'à maintenant, comme chez Messieurs Camille Chaput, François-Xavier Chaput, Arthur Massicotte et Rosaire Desrosiers.

Mentionnons ici en passant, les belles journées champêtres d'autrefois. Chaque année, à l'automne, on faisait une exposition des meilleurs produits de la ferme et des jardins. Et il y avait des prix à gagner.

On se rappelle les défilés de voitures et d'animaux pour se rendre par les rues Centrale et St-Gérard, jusqu'au terrain de l'exposition situé entre le chemin de fer et la rivière Seine; propriété de M. Jean-Baptiste Perreault (Paulet). C'était comme un pique-nique où tout le monde s'amusait, en attendant que les juges décident les gagnants pour les meilleurs produits. C'était là, une excellente manière d'encourager les cultivateurs et les jardiniers.

Comme nos fermiers en général, possédaient un troupeau laitier, on a vite pensé à y fonder des fromageries. Selon les renseignements reçus, il y a eu deux fromageries à Ste-Anne.

PREMIERE FROMAGERIE

La première fromagerie aurait été construite vers 1895, sur le côté sud de la Seine à l'est du chemin Piney. On dit que l'on peut voir encore aujourd'hui, les fondations de cette première fromagerie, où M. Hervé Côté lui-même est allé porter du lait.

M. Emile Dubois fut le seul fabricant de fromage dans cette fromagerie. Il semble qu'il soit demeuré jusqu'à la fermeture de cette fromagerie vers 1905 ou 1908. M. Raymond Magnan fut secrétaire de cette fromagerie.

COOPERATIVE STE-ANNE DES CHENES

Le premier mars 1937, on convoque une grande assemblée paroissiale pour étudier le projet d'une fromagerie-coopérative à Ste-Anne.

Un représentant de la Compagnie Kraft, M. Maloney, fabriquant de fromage à LaBroquerie, explique les avantages d'une fromagerie chez nous et les conditions probables imposées par la Compagnie.

M. Lafrance, agronome, est présent et encourage le projet d'une fromagerie à Ste-Anne. Tout le monde est consentant de partir une fromagerie et de former immédiatement un Comité provisoire.

Sont élus dans ce Comité: Féodore Tougas, Siméon Prairie, Hyacinthe Bohémier, Jos. Charrière, Tobie Perrin, Octave Laurin, Raymond Cadieux, Adrien Ste-Marie, Neil Toews. M. Féodore Tougas est nommé président, et M. Philias Maurice, secrétaire.

Trois Directeurs du Comité furent délégués: Messieurs Adrien Ste-Marie, Neil Toews et Philias Maurice pour aller à LaBroquerie, s'informer sur place comment faire fonctionner une fromagerie.

Tout marchait assez bien. Le Comité provisoire se réunissait souvent et étudiait avec intérêt le bon fonctionnement d'une Coopérative-fromagerie et les plans d'une construction. M. Féodore Tougas reçoit l'autorisation d'acheter deux acres de terrain de M. Jean-Baptiste Perreault pour construire la fromagerie.

Le 7 mai 1937, les Constitutions sont approuvées; le 10 mai, les travaux de constructions commencent. Le 3 juillet 1937, il y a assemblée générale des Actionnaires pour élire un Comité permanent.

Les votes des actionnaires donnèrent les résultats suivants: Siméon Prairie, 79 votes; Féodore Tougas, 78; Philias Maurice, Jos Charrière, 72; Hyacinthe Bohémier, 51; Adrien Ste-Marie et Neil Toews, 48. M. Féodore Tougas est réélu président, et Philias Maurice, secrétaire. C'était le résultat des votes de 222 actionnaires pour l'élection de 7 Directeurs.

Le 4 juillet 1937, avait lieu la bénédiction de la nouvelle fromagerie sous la présidence de M. le Curé St-Amant. A l'occasion, on entendit les discours de circonstance de plusieurs hauts personnages: le R.P. Léon Laplante, Curé de Ste-Anne; M. Villeneuve, Inspecteur des fromageries; M. S. Marcoux, député de LaVérendrye; M. Edmond Préfontaine, député de Carillon.

Le 14 juillet 1937, la fromagerie ouvrait ses portes pour recevoir au-delà de 10,000 livres de lait.

C'est le 20 juillet, que les Actionnaires reçurent leur Charte du gouvernement: ce qui leur permet dans la suite d'agir avec toute la force de la loi. La fromagerie était reconnue sous le

nom de "LA COOPERATIVE DE STE-ANNE DES CHENES".

On engagea M. Georges Fréchette de St-Pierre comme fromager, aux prix de 85¢ du cent livres de lait.

Le 28 sept. 1937, M. Théodore Langhill remplaçait M. Philias Maurice comme secrétaire.

En février 1938, la Coopérative de Sainte-Anne des Chênes tenait sa deuxième réunion générale. Environ 90 Actionnaires assistaient. L'assemblée était présidée par M. Féodore Tougas, président de la Coopérative. Le secrétaire fit son rapport devant l'assemblée. Voici quelques chiffres des opérations de la fromagerie depuis cinq mois:

Livres de lait apportées à la fromagerie durant ces cinq mois: 1,102,532; ce qui a rapporté aux cent livres \$1.04. Il s'est fabriqué 94,952 livres de fromage, à raison de 0.1337 la livre, ce qui donne un montant de \$13,172.21. Au dire des connaisseurs, c'était un très bon résultat.

M.I. Villeneuve, Inspecteur des fromageries, adressa des félicitations aux Coopérateurs et leur donna de précieux conseils, surtout sur le soin à donner au lait; *"c'est là un problème essentiel, dit-il, si nous voulons garder notre nom"*.

Messieurs Hyacinthe Bohémier, Noel Toews et Adrien Ste-Marie devaient sortir de charge, mais ils furent réélus par acclamation.

M. Georges Fréchette a reçu les honneurs du troisième prix dans la fabrication du fromage. Il a gardé une moyenne de 97%. Notre fromager n'était qu'à ses premiers succès, car en 1938, vers le mois de juillet, il obtint le premier prix dans la fabrication des meules de quatre-vingts livres et le deuxième prix dans la fabrication des petites meules.

C'est dans les années 1939-1940, que la Coopérative semble avoir obtenu ses plus grands succès pour la quantité et la qualité de son lait.

En 1939, du 1er juin au 15 juin: 7,417 livres de lait.

En 1939, du 10 juillet au 26 juillet: 16,365 livres de lait.
En 1939, du 9 août au 23 octobre : 10,918 " " "
En 1939, du 26 nov. au 9 janvier : 15,161 " " "

La fromagerie vendait son fromage à trois grandes Compagnies:
Kraft Cheese Co. Ltd., Swift Canadian Co. et Burns & Co.

En mars 1939, M. Georges Fréchette donne sa démission comme fabricant de fromage. C'est M. Joseph Fisette de LaBroquerie qui vint le remplacer. On lui offre comme salaire: 1 sou la livre pour fromage No 1 et 3/4 sou la livre pour fromage No 2. Ce dernier fabricant de fromage ne demeura pas longtemps à Ste-Anne, car dès le 25 sept. 1939, il donna sa démission. M. Edouard Fisette de LaBroquerie le remplaça aux mêmes conditions.

Il serait plutôt surprenant que la Coopérative n'ait jamais subi quelques revers au cours de ses années d'opérations. Eh bien! ces difficultés arrivèrent au printemps de l'année 1940, alors qu'une épidémie de thyphoïde faisait des victimes dans la région de Ste-Anne. On attribua à la Coopérative, la responsabilité de cette épidémie.

Le Père Curé et les Directeurs de la Coopérative se rendirent à Winnipeg, rencontrer le Ministre de la santé dans l'intérêt de la fromagerie. A cause de la thyphoïde, le Ministère de la santé ne permettait plus de vendre le fromage, et cependant, il fallait bien payer quand même les patrons. Après d'autres démarches auprès du ministère de la santé, le gouvernement décida d'acheter lui-même le fromage.

Heureusement, quelques jours plus tard, le Ministère de la santé déclara que la thyphoïde ne provenait pas du lait.

D'autres difficultés surgirent de la part du lait et des Coopérateurs.

Les producteurs de lait manquaient parfois de précautions et n'apportaient pas toujours à la fromagerie, du lait dans sa meilleure qualité. Ainsi, certaines vaches plus voraces mangeaient indifféremment des bonnes et mauvaises herbes qui donnaient au lait un goût acide et une senteur détestable. Cela arrivait surtout le printemps avec la moutarde en fleur ou l'herbe à la palette nommée aussi l'herbe à la violette de son vrai nom: Thlaspi des champs. Si tous les producteurs avaient écouté les conseils de leur Fabricant de fromage,

ils n'auraient pas perdu leur traite de lait, mais malheureusement, quelques-uns ne se souciaient pas du conseil des autres et ils perdaient du lait par leur faute. Il aurait suffi de sortir du champ de paccage, leur troupeau, environ deux heures avant la traite. Alors, le lait serait devenu en parfaite condition.

D'autres facteurs entrèrent en jeu et causèrent de graves dommages à la bonne marche de la Coopérative-fromagerie. Les Compagnies Crescent Dairy et Modern Dairy voyant le succès des petites fromageries, engagèrent la concurrence et payèrent le lait plus cher: \$2.00 le cent livres.

Les producteurs de lait, alléchés par l'appât du gain, abandonnèrent l'un après l'autre leur Coopérative qui ne pouvait payer le lait à un si haut prix. Cela arriva dans les années 1945-1946. La Coopérative abandonnée de ses meilleurs producteurs de lait, commença à végéter. Ne pouvant plus continuer une opération rentable, elle fut forcée de fermer ses portes. C'était au moment où la Coopérative ayant fini de payer ses dettes, aurait pu assurer à ses clients de meilleurs revenus.

De cette Coopérative, il ne reste plus qu'un bien pauvre souvenir, celui du petit garage près de la maison de M. Aimé Neault. M. Aimé Neault a bâti sa maison juste sur l'emplacement de la fromagerie: "La Coopérative de Ste-Anne des Chênes".

BEURRERIE

Au temps où il existait une station sur le lot 13, terre de M. Marius Magnan, on avait construit à cet endroit, une beurrerie. C'est M. Eugène DeMontigny qui a construit cette beurrerie. Mais son fils Joseph la tenait en opération. M. Hervé Côté soutient que M. Louis Vigoureux travaillait aussi à cette beurrerie.

Les paroissiens de Ste-Anne avaient l'avantage de porter leur lait à la fromagerie où à la beurrerie. La beurrerie arrêta ses opérations dès que la station fut déménagée dans l'ouest de la paroisse, à son site actuel.

CULTURE DE LA BETTERAVE A SUCRE

La culture de la betterave à sucre a été très en vogue dans la paroisse pendant les années 1940 à 1945. Si on en juge par les Prônes des Curés du temps, l'organisation de cette culture semblait marcher sur un bon pied. Malheureusement, il n'y a aucun rapport dans les Archives qui puisse nous guider pour faire un peu d'histoire.

On sait que le 31 janvier 1943, M. Léon Laurin a été choisi comme représentant de Ste-Anne dans le Comité général.

Dans un Prône, le Curé publie l'avertissement du nouveau Directeur: "Vu que la Compagnie laisse entendre qu'elle ne donnera pas le Bonus promis, si la récolte dépassait 125 mille tonnes - il faut tenir tête à la Compagnie en ne signant pas de contrat pour 1943, tant que nos Directeurs ne vous le diront pas".

Les anciens cultivateurs pourraient probablement en dire davantage sur cette industrie de la betterave à sucre.

MAISONS MOBILES - ROULOTTES

M. Gérard Allard en 1968, commençait un nouveau genre d'industrie à Ste-Anne. Devenu propriétaire d'un terrain sur le côté nord du Trans-Canada, environ 3 milles à l'est du chemin 12, il mit en exposition plusieurs variétés de maisons mobiles sous l'annonce: Gerry's Mobile Homes.

Ce genre de maisons nouvelles facilement transportables attira sans doute, l'attention de nombreux voyageurs qui pour une raison ou l'autre, aiment changer de domicile sans trop de frais. En 1971, M. Gérard Allard a tout vendu à M. Aaron Ross.

DAWSON ROAD TRANSFER

M. Ubald Trudeau en 1928, organisa un moyen de transport des marchandises. Il acheta le magasin de M. Arthur Lacerte et transforma le bas de ce magasin en entrepôt pour ses machines. Il garda le haut comme résidence.

Pendant dix ans, M. Ubald Trudeau s'occupa du transport

des marchandises sous le nom de "Dawson Road Transfer".

En 1938, M. Joseph Harpin acheta toute l'organisation de M. Ubald Trudeau et continua pendant huit ans le transport des marchandises sous le même nom.

En 1946, c'est M. Edmond Tougas qui achète le tout de M. Joseph Harpin et fait du transport pendant trois ans.

De 1949 à 1954, Dawson Road Transfer passe aux mains de M. Julian Van Halst.

Puis en 1954, M. Félix Dufresne en compagnie avec son frère Fernand, fait l'acquisition de cette petite industrie et l'administre encore aujourd'hui.

Que de patience, d'endurance et de trucs de toutes sortes il a fallu à ces Messieurs Dufresne pour transporter pendant une vingtaine d'années, tant d'articles de toutes pesanteurs et de toutes variétés!

M. Napoléon Desautels et M. Arthur Marion ont fait aussi le transport de la crème et des marchandises, plusieurs années.

COOPERATIVE D'HUILE - PETROLEUM PRODUCTS

Une Coopérative d'huile commençait ses opérations en décembre 1931. Cette Coopérative a son Office, à l'ouest de l'Hôtel Ste-Anne. M. A.-P.-D. Reimer fut le premier gérant.

De 1931 à 1943, la Gérance de la Coopérative passa à trois mains différentes: A.P.D. Reimer, J.W. Wohlgemuth et H.W. Wohlgemuth. Mais depuis février 1943, c'est M. J.-F. Letkeman qui gère la Coopérative qui porte le nom de "Petroleum Products" et l'a conduite avec succès jusqu'à maintenant.

ESSO - IMPERIAL OIL

L'Industrie d'huile Esso existe depuis plus de 50 ans à Ste-Anne. Elle a pris naissance vers 1922, alors que M. Arthur

Lacerte ouvrait en même temps un magasin près de la station.

Pour transporter ses marchandises du magasin comme pour conduire le camion d'huile M. Arthur Lacerte avait un employé. C'était M. Jos Neault.

Après quelques années, M. Arthur Lacerte passa son agence d'huile Esso à un Monsieur Lemire, qui à son tour le vendit à un Monsieur Hiendricks. A partir de 1931, c'est M. A.L. Giesbrecht qui devint l'agent d'Esso pendant quarante et un ans. M. A.L. Giesbrecht travaillait pour la Coopérative d'huile, quand il devint agent pour Esso. Il dut abandonner la Coopérative pour s'occuper de son agence Esso. Cette dernière Industrie devait lui causer moins d'ennuis et de fatigues, car il aimait à répéter: "Mon plus beau jour, c'est celui où j'ai laissé la Coopérative pour m'occuper de mes propres affaires".

En 1972, la gestion de la Compagnie Esso passa aux mains de M. Benoit Garant.

M. JOS SMITH

M. Jos. Smith a manœuvré presque toute sa vie dans les petites industries. Il fut l'homme de tout commerce. Possédant le don de l'entreprise, il savait utiliser ses talents et ses puissantes machines au service des autres, tout en procurant du travail à un certain groupe d'hommes.

Que de gens mal pris ont eu recours à ses conseils et à son industrie pour sortir du péril dans lequel les avaient enfoncés les mauvaises affaires financières. Donnons un exemple. Un fermier incapable de solder ses dettes, voulait vendre son troupeau de vaches. Les vaches de ce temps-là, ne se vendaient que \$3.00 par tête. Transporter son troupeau en ville pour le vendre à Canada Packers, lui aurait mangé une partie de son profit. Il décida d'en parler à M. Jos Smith.

M. Jos Smith, après réflexion, achète le troupeau et le garde dans un enclos chez lui. Ayant abattu les vaches l'une après l'autre, il vendit toute la viande par quartiers et parvint ainsi à récupérer son argent, tout en retirant un peu de profit.

C'est en 1912 que M. Jos Smith fit ses premières expériences dans l'industrie, alors qu'il travaillait avec sa paire de

chevaux pour l'aqueduc de Shoal Lake à Winnipeg. Durant l'hiver 1914, M. Smith travailla avec ses chevaux dans les chantiers.

En 1915, M. Smith acheta un gros engin à vapeur et quelques autres machineries. C'est alors qu'il commença à parcourir la région en été, pour battre le grain, et en hiver, pour scier le bois. Muni d'un permis du gouvernement, M. Smith en hiver, prenait des contrats. Il s'établissait en pleine forêt, et là, avec son moulin à scie et son planeur, il pouvait employer jusqu'à une trentaine d'hommes. Son bois de corde, il l'expédiait en ville, en le chargeant sur les chars. Aussi, il expédiait en ville, une certaine quantité de planches, mais il en gardait une bonne réserve dans sa cours à bois pour répondre aux demandes des populations environnantes.

M. Jos Smith s'est marié à Ste-Anne, en 1923, avec Mlle Féadora Duguay. Ensemble ils partagèrent les joies dans l'éducation d'une belle famille de six enfants; dont voici les noms: Rhéa, Roger, Aurise, Lucille, Irma et Gérald, ainsi que le succès dans les affaires.

Dans une vie de famille, il est rare que l'épreuve ne vienne pas assombrir certains jours. En 1938, un incendie se déclara dans le garage de M. Jos Smith, et tout ce qu'il y avait dedans fut détruit par le feu: deux camions, une automobile Dodge presque neuve, une quantité de bois de construction et un grand nombre d'outils. La perte totale pouvait s'estimer à \$8,000.00 dollars. Malheureusement, aucune assurance ne couvrait les pertes. L'agent d'assurance devait venir le jour précédent l'incendie.

Grâce à son énergie, M. Jos Smith s'est relevé de cette épreuve et a continué avec succès ses entreprises. De 1925 à 1955, M. Jos Smith a vendu des machineries "Case" et de 1954-1955 des chars G.M.C. Tout en conduisant son industrie, M. Smith trouvait le temps d'administrer deux terres: l'une de 170 acres, l'autre de 250 acres.

Maintenant que M. Jos Smith vit retiré avec son épouse dans sa demeure de la rue Centrale 312, il doit souvent repasser dans sa mémoire tout un tas de souvenirs qui ont mêlé sa vie aux problèmes de nombreux compatriotes. Tout de même, il peut se réjouir d'avoir par son industrie, favorisé un grand nombre de citoyens, en étant l'homme de tout commerce.

M. GILBERT PATTYN

D'autres petites industries prirent naissance dans la paroisse de Ste-Anne après l'année 1960. C'est en cette année 1960 que M. Gilbert Pattyn acheta sa première grosse pelle mécanique (backhoe) et commença des travaux d'excavation de toutes sortes. Bientôt, il s'acheta un camion pour transporter la terre, le sable et le gravier.

M. Gilbert Pattyn obtint certainement du succès, puisque d'une année à l'autre, il pouvait augmenter ses entreprises en se procurant de nouvelles machines. En 1972, lorsqu'il fut question de construire le Nursing, il se sentit les reins assez forts et présenta sa soumission pour tous les travaux d'excavation.

Aujourd'hui, M. Gilbert Pattyn possède deux grosses pelles mécaniques, un gros camion, un petit camion et tout l'outillage nécessaire pour creuser des fondations, des égoûts, des fossés; transporter la terre, le sable et le gravier et accomplir toutes les opérations qui demandent un bouleversement de terrain.

M. Gilbert Pattyn marié depuis 1958 à Mlle Mireille Levèque, est aujourd'hui père de trois enfants: Robert, Michel et Carole. Son épouse, intelligente et très active, a travaillé plusieurs années à la Clinique médicale.

M. BERNARD VERMETTE

Le 20 mai 1965, M. Bernard Vermette commençait la même industrie que son ami M. Gilbert Pattyn. En ce moment, M. Vermette ne possédait qu'une pelle mécanique. Les affaires durent prospérer pas trop mal, puisqu'en 1967, il changeait sa première pelle mécanique pour une autre plus puissante, et même en acheta une deuxième en 1968.

A partir de 1969, M. Bernard Vermette fit des progrès énormes dans son industrie, puisqu'en 1974, il possède pour le service de la population, toute une série de machines: deux pelles mécaniques, une chargeuse, deux gros camions, deux petits camions, un tronçoir et d'autres accessoires.

En 1974, M. Bernard Vermette lui aussi, présentait sa soumission pour l'excavation des terrains du Nursing. Les Directeurs

de construction du Nursing voulurent donner une chance aux deux soumissionnaires: Messieurs Gilbert Pattyn et Bernard Vermette, en leur demandant d'entreprendre ensemble ces travaux immenses d'excavation. Tous deux furent heureux d'accepter.

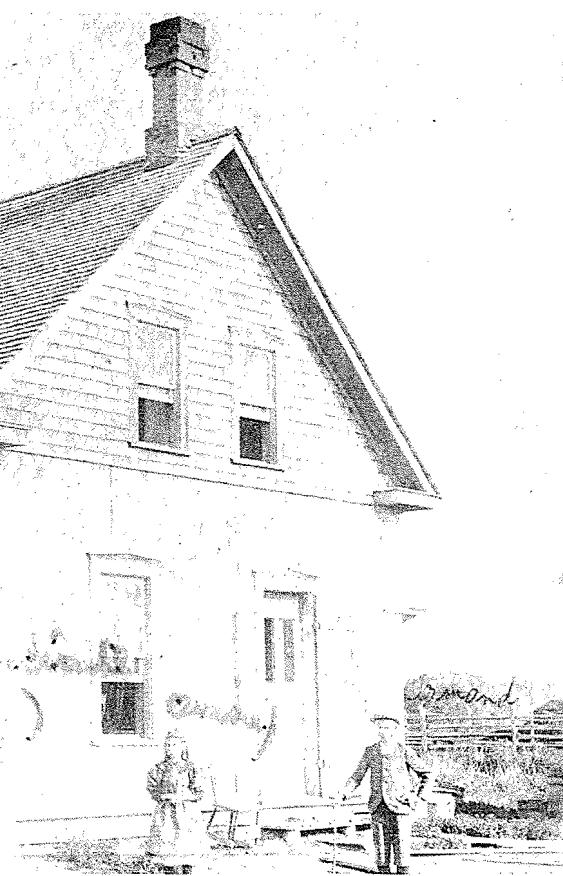
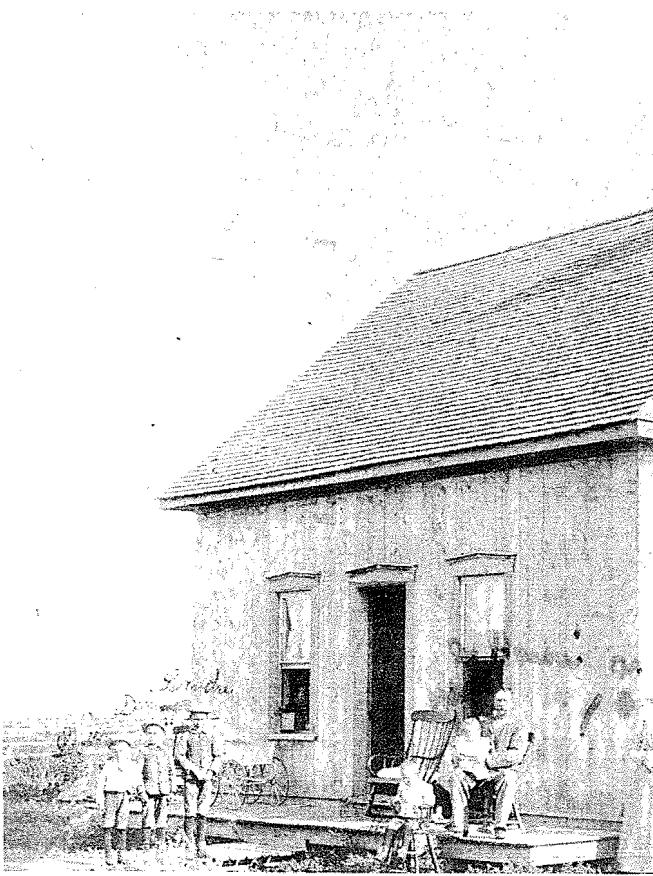
Bernard Vermette prenait comme épouse, le 3 juin 1961, Béatrice Tougas, qui lui a donné trois filles: Monique, Joanne et Colette.



M. Alexandre Bériault né à Lorette
5 déc. 1867; décédé 25 août 1969.



M. Louis Desautels, père de Honoré, qui habitait
la maison de M. Kírouac, près du chemin 12.



M et Mme Honoré Desautels et les enfants.



CURÉS
STE-ANNE-DES-CHÈNES.
MANITOBA.

NOS DEVOUES PASTEURS



LES CURES ET LES VICAIRES DE STE-ANNE

En cette année centenaire, la paroisse Sainte-Anne des Chênes doit reconnaître comme un devoir sacré, de rappeler à la mémoire de tous, les meilleurs souvenirs de ses Curés et de ses Vicaires.

LE PERE LE FLOCH, O.M.I. 1859-1868

C'est le Père Joseph LeFloch, O.M.I., qui fut le premier prêtre à desservir la petite colonie de Pointe-des-Chênes, nom que portait Sainte-Anne des Chênes, en ce temps-là.

Né en 1823, à Quinper, France, Joseph Le Floch reçut l'onction sacerdotale en l'année 1855. Envoyé dans les missions de la Rivière Rouge en 1857, il exerça le saint ministère à la cathédrale de St-Boniface jusqu'en 1868.

"En 1859, Mgr Taché chargea le R.P. Le Floch, alors curé de la cathédrale, de desservir la nouvelle mission, et au moins tous les mois, les bons et religieux habitants avaient la consolation de recevoir la visite du prêtre. Le bon père Morin, comme on l'appelait alors donnait toujours au prêtre une cordiale hospitalité, et c'est dans sa maison que le missionnaire disait la sainte messe et remplissait les différentes offices de son ministère. (1)

Les colons eux-mêmes venaient chercher chaque fois, le prêtre à St-Boniface et l'y ramener. Le P. Le Floch, originaire de Bretagne et dévôt serviteur de sainte Anne, donna à la mission qu'il desservait le nom de la patronne si chère à sa patrie. (2)

QUELQUES EVENEMENTS

Le Père Le Floch fut témoin d'évènements très importants qui ont marqué les débuts de la colonie naissante de Pointe-des-Chênes.

(1) Le Manitoba, No du 21 décembre 1898.

(2) Le Manitoba, No du 22 mars 1888.

Il écrivait à Mgr Taché, le 28 mai 1863: "Je pars demain, pour la Pointe-des-Chênes qui vient d'être ruinée; toute l'épinettière est en cendre. C'est une grande perte pour toute la colonie. L'orage d'aujourd'hui doit avoir éteint le feu". L'épinettière comprenait une immense forêt qui commençait à la Coulée et s'étendait dans les paroisses voisines: Richer, Ste-Geneviève, Ste-Rita jusqu'à la Rivière Blanche.

Le Père Le Floch, en 1866, dans sa correspondance avec Mgr Taché, nous révèle non seulement ses activités missionnaires, mais aussi tout l'intérêt qu'il porte aux chers colons de son temps.

"Desautels, dit Lapointe, vous serait très reconnaissant si vous pouviez lui acheter un grand chaudron en fonte entre 80 et 100 livres. C'est Parisault (sic) qui doit s'en charger". Il dit que Lapointe est content de sa récolte; il pense avoir 600 mignots de blé; il a peu d'orge, mais ses pois sont on ne peut plus beaux.

Comme la maison de Jean-Baptiste Perreault, dit Morin était devenue trop petite pour les services religieux, le Père Le Floch en 1864, décida de bâtir une chapelle sur le terrain de son bienfaiteur. C'est sur cette chapelle que commença à sonner la première cloche de Sainte-Anne.

"L'église de la Pointe-des-Chênes est ouverte, dit le Père Le Floch, 14 août 1866, ils vont la fermer après la récolte. Mais il n'y a pas de vitres. Mgr Grandin et M. Ritchot vont tout emporter: il faudrait 110 vitres de 8 x 10."

Le Père Le Floch rapporte un fait qui nous montre bien qu'en ce temps-là comme dans notre monde d'aujourd'hui, existaient des fauteurs de désordre pas toujours faciles à redresser.

"Le dimanche avant le 15 août (1866), j'étais, dit le Père Le Floch, à la Pointe-des-Chênes, le Père Lestanc qui était ici, fit une sortie contre les vendeurs de boisson aux sauvages. Cyamanc qui, par extraordinaire, se trouvait à l'église, prit pour lui une bonne partie du sermon, et je pense qu'il en avait le droit. Piqué au vif, il sortit furieux de l'église promettant de ne plus y mettre les pieds. Plusieurs personnes ayant remarqué sa mauvaise humeur, se mirent à le plaisanter après la messe. Ce qui ne fit que remuer de plus en plus, la bile déjà assez agitée.

"Il commença par vomir toutes sortes d'injures contre le Père, il le donne au diable et promet de lui donner une bonne volée à la première occasion. Comme on craignait qu'il n'exécutât ses menaces, on me dit d'avertir le Père d'éviter sa rencontre surtout, quand il serait ivre. Je fis ma commission, mais le Père Lestanc a voulu faire le brave, et c'est ce qui lui a valu la chanson dont je vous ai parlé".

Le Père Lestanc a-t-il eu sa volée? Probablement, puisque l'on a composé une chanson sur le fait. Nous serions heureux de connaître le contenu de cette chanson qui demeure ignorée.

Le 25 juin 1867, le Père Le Floch fait un voyage à Sainte-Anne. "J'ai été à la Pointe-des-Chênes, le dimanche de la Trinité, et j'ai fait au moins 4 milles dans l'eau; toute la prairie ressemble à un lac (sic). Le moulin de Manseau a subi une forte épreuve; il n'a pas bronché, quoique l'eau ait passé pardessus la chaussée".

Le 14 juillet 1867, le Père Lestanc qui remplaçait assez souvent le Père Le Floch, rapporte un nouveau désastre à Pointe-des-Chênes. "A la Pointe-des-Chênes, la grêle a complètement ruiné quelques champs".

Le Père Le Floch desservit Pointe-des-Chênes jusqu'en l'année 1868. Il continua ensuite à exercer le saint ministère auprès des populations de Pembina et de St-Joseph jusqu'en 1877. En cette année 1877, le Père Le Floch quitta le Manitoba, à la demande de ses Supérieurs réguliers pour aller exercer son zèle à Montréal, puis à Saint-Sauveur de Québec.

C'est là à Saint-Sauveur de Québec qu'il fut frappé de paralysie; c'est là aussi en 1888, qu'il termina sa carrière après avoir pendant plus de trente ans, déployé un grand zèle et une grande activité pour le salut des âmes.

Un service fut chanté à la cathédrale St-Boniface, le 16 février 1888, pour le repos de son âme. On lit dans le Manitoba du 22 mars 1888, le témoignage suivant:

"Un service solennel a été chanté dans l'église de notre paroisse pour le repos de l'âme du Rév. Père Le Floch. Le bon Père, décédé à Saint-Sauveur de Québec, a été le premier missionnaire qui a desservi Ste-Anne. C'est lui qui en souvenir de sa chère Bretagne, si dévouée à sainte Anne, a donné à notre paroisse le beau nom qu'elle

porte. C'est ce bon Père qui a fait construire la première chapelle sur la propriété de feu J.-B. Morin dont la maison a eu l'honneur de servir pendant quelque temps de chapelle, et où les missionnaires qui ont desservi Sainte-Anne, recevaient toujours de ce respectable vieillard, une hospitalité si bienveillante, si généreuse et si cordiale.

"Pendant les quelques années que le Père Le Floch a desservi les missions de Ste-Anne, il s'était acquis l'estime, la confiance et l'amour des habitants de notre paroisse. Aussi, se sont-ils empressés de venir en grand nombre, prier pour le repos de l'âme de celui qui les avait dirigés avec tant de zèle et de dévouement, et dont le souvenir est au milieu de nous en bénédic-tions".

Souvenir reconnaissant à ce bon Père Joseph Le Floch, O.M.I. premier desservant de Pointe-des-Chênes, qui porte aujourd'hui le nom de paroisse Sainte-Anne des Chênes!

LOUIS-RAYMOND GIROUX 1868-1911

C'est M. Louis-Raymond qui succéda au Père Joseph Le Floch comme desservant de la mission Sainte-Anne des Chênes en 1868. Tout en faisant la classe au Collège de St-Boniface, il venait tous les mois faire la mission à Sainte-Anne des Chênes.

Deux ans plus tard, le 1er septembre 1870, M. Giroux devenait curé résident de Sainte-Anne des Chênes. En ce temps-là le poste était plus ou moins enviable. C'était à 30 milles de St-Boniface avec un chemin pas très passable et il n'y avait aucune paroisse dans les environs. Le Curé Giroux devait donc se résigner d'avance à mener une vie solitaire.

Essayons de parcourir ensemble les principaux traits de sa vie, surtout durant les quarante-deux années de son ministère à Sainte-Anne des Chênes.

ENFANCE ET PREMIERES ÉTUDES

Louis-Raymond Giroux naquit à Sainte-Géneviève, comté de Berthier, dans la Province de Québec, le 4 juillet 1841, du mariage de Louis Giroux et de Scolastique Pelland.

Le jeune Raymond grandit dans l'atmosphère d'une famille profondément chrétienne. Là, auprès de ses bons parents, "il puise la foi ardente et le sentiment du devoir qui devait le distinguer dans toute sa carrière sacerdotale". (1)

Le bon exemple et l'esprit de foi de M. et Mme Giroux développèrent chez Raymond, une âme droite et pure qui respire comme dans un sanctuaire, l'odeur paisible des vertus chrétiennes et les meilleures aspirations pour l'avenir.

Louis-Raymond commença par fréquenter l'école du village. Son intelligence éveillée et sa bonne volonté pour l'étude, attirèrent l'attention de ses professeurs et de son Curé. N'y aurait-il pas chez ce jeune homme sérieux et appliqué, le germe d'une vocation sacerdotale?

COLLEGIEN

Grâce à la protection de son bon Curé, M. l'abbé Jean-François Régis Gagnon (1793-1875) dont il parlait avec tant d'affection; grâce aussi à la générosité de ses parents, il fut envoyé au Collège de Montréal, dont le but principal, comme celui de tous les Collèges-Séminaires de la Province de Québec, est de préparer des lévites pour le sanctuaire. (2)

Le Collège de Montréal dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice, occupait alors, une place d'honneur parmi tous les collèges, car il était le premier collège classique fondé après la cession du Canada à l'Angleterre. C'est dans ce Collège que Louis Raymond reçut une culture intellectuelle supérieure.

Ses huit années d'études terminées, les Messieurs de St-Sulpice n'hésitèrent pas, lors de la retraite des finissants, d'orienter ce jeune homme vers la vocation sacerdotale. Ils virent dans Louis-Raymond, les excellentes qualités et les vertus naissantes qui font germer dans l'âme d'un futur apôtre, un zèle ardent pour la conquête des âmes.

"Pendant son cours classique, il s'était lié d'étruite amitié avec le R.P. Allard O.M.I., le juge Dubuc et le célèbre

(1) L.A. Prud'homme. L.R. Giroux, p. 11

(2) Oraison funèbre de Mgr Langevin, Cloches de St-Boniface, 1911, p. 422

Louis Riel. Il devait les retrouver plus tard à la Rivière-Rouge". (1)

GRAND SEMINARISTE ET PRETRE

Louis-Raymond Giroux entra au Grand Séminaire vers l'année 1864 et il prit la soutane. Quatre années durant, il perfectionna sous la direction des prêtres de St-Sulpice, ses études théologiques et sa formation cléricale.

Le 24 mai 1868, Louis-Raymond était ordonné prêtre dans sa paroisse natale de Ste-Geneviève par le grand apôtre des Indiens de l'Ouest, Mgr Grandin. Le nouveau prêtre aurait-il reçu au contact de Mgr Grandin, sa mission d'apôtre? C'est possible.

En cette année 1868, Mgr Taché avait envoyé M. J.-W. Ritchot, curé de St-Norbert, dans la Province de Québec avec mission de recruter quelques prêtres pour le diocèse de St-Boniface. M. Ritchot, malgré ses généreux efforts et son zèle ardent, ne réussit pas à convaincre quelques prêtres de l'Est à se détacher de leurs diocèses en faveur du pauvre diocèse de St-Boniface. C'est alors que M. Ritchot se rendit au Grand Séminaire de Montréal, où il eut une longue entrevue avec Louis-Raymond Giroux. Ce dernier promit de lui écrire bientôt et qu'il lui ferait connaître sa dernière décision. Au printemps de 1868, M. Giroux écrivait à M. Ritchot que sa décision était prise et qu'il acceptait de le suivre jusqu'à la Rivière Rouge. "Ce fut le seul sujet que M. Ritchot put recruter, mais celui qui se donnait à l'archidiocèse de Saint-Boniface, par son énergie et son zèle apostolique, valait une légion". (2)

M. GIROUX PART POUR LA RIVIERE ROUGE

Le 2 juin 1868, une semaine après son ordination, M. Giroux partait de Montréal en compagnie de Monseigneur Grandin et de l'abbé Ritchot. Ils prirent la voie ferrée jusqu'à St-Cloud, Minnesota, et se rendirent de là, en charrette, jusqu'à St-Boniface, où ils arrivèrent le 7 juillet.

Ce voyage ne se fit pas sans difficultés. A Port-Huron, les douaniers soulevèrent de telles complications à Mgr Grandin, que les voyageurs durent interrompre leur voyage. Ils se rendirent au

(1) L.A. Prud'homme, L.R. Giroux, p. 12

(2) Dom Benoit, Mgr Taché, Vol I, 586

presbytère, mais malheureusement, le Curé se trouvait absent. Un jeune homme aux manières polies et distinguées les accueillit aimablement, les priant de bien vouloir attendre M. le Curé qui ne tarderait pas à revenir. De fait, quelques minutes plus tard, le Curé arrivait tout heureux de rencontrer ses visiteurs. Ce jeune homme dont on vient de parler, se nommait John O'Donohue. A la suite de la conversation sur les missions de la Rivière Rouge, John O'Donohue s'offrit à Mgr Grandin pour travailler comme missionnaire dans le diocèse de St-Boniface. Mgr Grandin l'accepta volontiers, et, une fois les impasses terminées avec les douaniers, le petit contingent se mit en route pour la Rivière Rouge. A Saint-Paul, M. Giroux rencontra son ami Louis Riel qui demeurait au Petit Canada. Le Petit Canada n'était qu'à six milles de St-Paul.

PROFESSEUR ET MISSIONNAIRE

M. Louis-Raymond Giroux, dès son arrivée à la Rivière Rouge, fut nommé professeur au Collège de St-Boniface et desservant de deux missions: Sainte-Anne des Chênes et St-Vital. Lui-même nous dit qu'il venait tous les mois pendant deux ans, donner des missions à Sainte-Anne; qu'il est venu chanter la messe de minuit en 1868, dans la nouvelle chapelle érigée par le Père Le Floch. Ce fut sa première visite à Sainte-Anne. (1)

CURE RESIDENT

Le premier septembre 1870, M. Louis-Raymond Giroux devenait curé résident de Sainte-Anne des Chênes. Il commença aussitôt la construction d'un presbytère destiné à servir à la fois, de résidence au Curé, de chapelle pour les messes de semaine et de maison d'école. C'est dans ce presbytère que Mme Jean-Baptiste Gauthier et M. Théophile Paré ont fait la classe.

Le presbytère était d'épinettes rouges en billets (logs) et "bouillé". Le "bouillage" tomba en plusieurs endroits sous l'effort de la gelée. Cette maison ne comprenait que 20 pieds carrés. M. Giroux disait la messe dans son presbytère sur semaine; le dimanche, il se rendait à la chapelle, à un mille, sur la terre de Jean-Baptiste Perreault, "le Père Morin".

M. Giroux est entré dans son presbytère, le 31 décembre 1870. Pendant deux ans, il y demeura seul, et il allait prendre ses repas chez M. Jean-Baptiste Valiquette.

(1) Codex historicus

En 1872, M. le Curé fit transporter la chapelle construite par le Père Joseph Le Floch sur le lot 56, à l'endroit de l'église actuelle. La même année, Mgr Taché fit sa visite pastorale à Ste-Anne. M. Joseph Nolin lui présenta une adresse dans laquelle il remerciait Mgr Taché de son dévouement pour la défense des droits de la nation métisse. Mgr Taché félicita tous les paroissiens des progrès opérés dans la paroisse par le zèle, l'intérêt et les sacrifices de M. Giroux.

La terre No 56, devenue terre de l'église, avait été occupée par Mme Auguste Nolin qui céda ses droits à la mission. Jusqu'en 1873, M. Giroux allait dire la messe à Lorette, dans une maison privée, car il n'y avait pas de chapelle. Le 1er novembre 1873, M. J.D. Fillion fut nommé desservant de Lorette.

EVENEMENTS DE 1870-1873

On sait qu'à partir de l'année 1869, plusieurs évènements vinrent mettre le trouble parmi la population de Ste-Anne et y semer bien des misères.

a/ CHEMIN DAWSON ET GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Le premier évènement qui souleva l'agitation à Ste-Anne comme dans tout le Manitoba, fut l'arpentage des terrains et l'établissement du gouvernement provisoire. Les premiers troubles surgirent à Ste-Anne, à la lisière de la forêt, lorsque l'arpenteur des terrains pour le chemin Dawson, commença à déplacer les bornes posées par Roger Goulet, arpenteur officiel du Conseil d'Assiniboine.

Voici l'extrait d'une lettre de M. Giroux à Mgr Taché, le 14 sept. 1869. "Monseigneur, il ne m'appartient pas de vous parler de l'état du pays, mais qu'il me suffise de vous dire que les Métis sont excités, qu'ils sont déterminés à ne point laisser s'établir le gouvernement canadien, qu'ils veulent ne point être traités sur le même pied que les nègres aux Etats-Unis. A la Pointe-des-Chênes, les habitants de cette mission ont chassé les arpenteurs, et quand M. Snow aura fini de fasciner le grand marais, ils veulent le chasser également".

Une autre lettre de M. Giroux à Mgr Taché, montre bien qu'en 1870, les gens de Ste-Anne étaient plutôt hostiles au Gouvernement provisoire du Manitoba. "Jusqu'à ce jour, je n'ai pas parlé

de la candidature de M. P. Delorme qu'indirectement, vu la connexion de ce Monsieur avec le Gouvernement provisoire qui n'a pas eu et n'a pas encore les sympathies des gens de la Pointe-des-Chênes".

C'est vers l'année 1873, que M. Giroux fit un voyage à Fort Frances. Il raconte que sur son chemin, il rencontra un bon nombre d'immigrants à pied et mourant de faim. Le gouvernement qui ne s'attendait pas à une si forte immigration, n'avait pas eu le temps d'approvisionner les quelques misérables stations échelonnées sur la route.

Cependant en 1873, le chemin Dawson était déjà ouvert aux immigrants. Le Journal "Le Métis" donnait cette nouvelle. "Cependant, nous le répétons, le chemin Dawson tel qu'il est, est merveilleusement avancé et perfectionné, vu le temps qu'on y travaille, et cette grande entreprise fait honneur à M. Dawson et à l'Hon. M. Langevin, qui donne à cette route, une sollicitude toute particulière. Les améliorations que nous avons signalées tendront, nous en sommes sûrs, à rendre cette longue route comparativement facile au voyageur et à sa famille". (1) La route Dawson a permis à un grand nombre de citoyens de Ste-Anne, de gagner des sous pour éviter la famine. Les sauterelles en ces années 1868-1870, avaient tout détruit sur leur passage.

b/ LES SAUTERELLES

En ces années 1870-1873, le Manitoba subit le terrible fléau des sauterelles. Elles firent des ravages épouvantables dans toutes les récoltes. M. Giroux écrit en cette année 1870. "Les récoltes sont, on ne peut plus abondantes, à la Pointe des Chênes, il y aura plus de 3000 barils, mais vu les sauterelles qui ont déposé leurs œufs, quoiqu'en petit nombre dans cette mission, les gens instruits par une dure expérience, veulent économiser et ne pas en vendre".

Au mois de juillet de la même année, M. Giroux ajoute: "Les sauterelles continuent à faire la récolte et du train qu'elles y vont, elles semblent être déterminées à faire la besogne toutes seules. Seulement, chose étrange, le champ de blé au côteau des Chênes, est magnifique? Le 4 juillet 1873, M. Giroux dit que les sauterelles ravagent les terrains. A certains endroits la terre en est couverte."

(1) Le Métis, 9 août 1873

c/ LES COURSES DE CHEVAUX

La grande attraction des gens de Ste-Anne avant et après 1870, c'était les fameuses courses de chevaux. M. Giroux y voyait une cause de désordres dans sa paroisse; elles occasionnaient une compétition tellement forte qu'elles dégénéraient presque toujours en actes de violence. Il écrivait à Mgr Taché, le 17 juillet 1870: "Les courses de chevaux qui ont eu lieu dans ma mission, ont été l'occasion de petits combats. Duncan a perdu 20 pounds (\$5.00) - Il faut espérer que le Père Lestanc va mettre fin à ces courses de chevaux qui sont loin de ramener la paix et l'union".

d/ CHAPELAIN DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Louis Riel, après l'établissement de son gouvernement provisoire au Fort Garry, demanda à l'administrateur du diocèse, en l'absence de Mgr Taché retenu à Rome par le Concile oecuménique, de lui donner un chapelain pour la garnison du Fort. L'homme tout désigné fut M. L.R. Giroux, le grand ami de Riel. M. Giroux s'acquitta de cette tâche avec un rare bonheur.

"On doit dire à la louange des Métis, écrit M. Giroux, que tout le temps que les Métis occupèrent le Fort Garry, on y observa une discipline rigoureuse. La moindre infraction était punie sévèrement. Riel les exhortait à se montrer dignes de la cause sacrée qu'ils défendaient".

"Nous ne sommes pas des rebelles à l'autorité Britannique, disait Riel. Nous voulons, avant de devenir parti de la Puissance du Canada, qu'on traite avec nous. Nous sommes les enfants du sol, et à titre de catholiques ayant du sang français et indien dans nos veines, nous demandons que nos droits soient reconnus avant le transfert, qui est du ressort de la Couronne. Nous sommes d'autant plus sur nos gardes que les colons venus du Canada dernièrement, nous ont abreuvié d'injures et de menaces, et se sont conduits avec un sans-gêne révoltant. Pour prouver notre loyauté à la Couronne, nous allons faire hisser le drapeau anglais au Fort Garry. Pour le moment nous constituons le gouvernement légitime et nous sommes résolus de le faire respecter". (1)

(1) Prud'homme, Louis-Raymond Giroux, p. 33

M. Giroux n'était plus chapelain du Fort Garry, lorsque Scott fut exécuté, le 4 mars 1870. Il avait remis sa démission au Père Lestanc depuis quelque temps, alléguant comme raison ses occupations pressantes comme directeur du Collège et desservant de ses missions.

EVENEMENTS DE 1874-1876

a/ Zèle du pasteur

M. Giroux ne se gêne pas; il avertit ses paroissiens et leur rappelle leurs devoirs. Il écrit à l'un d'eux au sujet de son banc non payé: "Vous êtes un de ceux qui depuis mon arrivée dans la paroisse, m'a causé plus de peine et de trouble, critiquant à tort et à travers. Je vous parle sévèrement, il n'y a que ce langage que vous puissiez comprendre. Si je vous écris sur ce ton, ce n'est que par un sentiment de charité". (1)

Le 3 septembre 1874, M. Giroux écrivait: "Il est malheureux que Riel se permettre dans ses lettres, des appréciations si fausses et si injustes, j'en suis peiné, surtout pour M. Dubuc qui s'est sacrifié pour lui. Le malheur et le temps ne le corrigeant pas".

En l'année 1875, le magasin de la Baie d'Hudson avait commencé à vendre de la boisson. M. le Curé Giroux se plaint à Mgr Taché des désordres qui s'en suivent.

"Depuis que la Baie d'Hudson vend de la boisson, l'ivrognerie augmente. Deux ou trois se cotisent pour acheter une bouteille et on ne se sépare que lorsqu'elle est vidée. Cet été surtout, je crains bien qu'il y ait souvent de ces orgies autour du magasin. Ajoutez à cela les immigrants qui arrivent toujours avec un soif dévorante, les étrangers qui viendront au moulin de M. McKay, et Pointe des Chênes sera témoin de scènes de désordres". (2)

b/ Erection canonique de la paroisse Ste-Anne

Le 11 avril 1876, Mgr Taché érigea canoniquement Sainte-Anne en paroisse et nomma M. Louis-Raymond Giroux, curé.

(1) Lettre de M. Giroux, 14 décembre 1874

(2) Lettre de M. Giroux à Mgr Taché, 24 mars 1875

On peut se demander qu'était M. Giroux avant cette date? Etait-il vraiment curé? Il agissait comme curé résident à Ste-Anne, mais en fait, il était plutôt desservant de la mission de Ste-Anne, en attendant l'érection canonique qui vraiment aurait dû se faire six ans plus tôt.

c/ Missionnaire à Fort Frances

A la demande de Mgr Taché, M. Giroux, pendant les années 1873, 1874, 1875 et 1876 se rendait à Fort Frances visiter les missions indiennes et métisses du Lac La Pluie. Ce n'était pas un voyage de tout repos; il lui fallait se contenter des voitures et bateaux du temps appelés "Tug", pour une randonnée de 500 milles.

Le trajet se faisait en voiture à travers la forêt en suivant la route Dawson jusqu'au Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à l'Angle Nord Ouest. De ce poste, les voyageurs prenaient les canots, traversaient le lac des Bois et remontaient la rivière La Pluie jusqu'au Fort Frances. (1)

M. Giroux fit le voyage de Ste-Anne à l'Angle du Nord Ouest avec J.H. Stanger qui avait le contrat de la malle. Un indien du nom de Joseph Cashawa, l'accompagnait. Cet indien s'était toujours fait remarquer par son esprit de foi et sa bravoure.

Grâce à une lettre de recommandation de M. John McTavish, député de Ste-Anne à la Législature, M. Giroux pouvait voyager gratuitement et obtenir tout ce dont il avait besoin de tous les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

M. Giroux aimait à raconter ce trait consolant de sa vie missionnaire. *"Une femme métisse du Fort Frances, oublieuse de ses devoirs, avait refusé de se rendre à ses pressantes exhortations. Voyant que tout était inutile, il la quitta en lui disant: "Tu te souviendras de moi et tu m'appelleras lorsque tu seras malade".* Elle tomba malade quelques mois après et, enlaçant son chapelet autour de son poignet, elle ne cessa de supplier la sainte Vierge de ne pas la laisser mourir avant d'avoir vu le prêtre. Il arrive l'année suivante, on l'avertit de la maladie de cette femme, il y va, la confesse, et, comme si elle n'avait attendu que cette grâce, elle meurt en prédestinée". Voilà l'apôtre qui se donne à tous, et ne ménage pas ses fatigues pour courir après la brebis perdue.

(1) Les Cloches de St-Boniface, Vol. I, 387-423

Depuis la mission de M. Belcourt en 1843, M. L.R. Giroux fut le seul prêtre à visiter la mission de Fort Frances.

EVENEMENTS DE 1878-1883

a/ Deuxième église 1878

C'est en 1878 que M. le Curé Giroux réalisa la construction d'une deuxième église, qui devait remplacer la première érigée sur le lot 19, en 1864, et transportée en 1872, sur le lot 56. Cette église plutôt massive, sans élégance, était loin d'être un monument esthétique d'architecture. Elle avait le grand inconvénient d'être très froide en hiver, elle ne fut jamais achevée. "Pauvre église!" disaient les étrangers en voyant cette église".(1) Cette église servit au culte jusqu'au 1er novembre 1898.

b/ Contradictions, épreuves

L'année 1878 ne fut pas sans épreuves pour M. Giroux. Il y a certainement quelques personnes qui ont manifesté de l'opposition au zèle de leur pasteur, puisqu'une pétition pleine de confiance et d'affection fut envoyée à Mgr Taché, en faveur du Curé Giroux. Voici la teneur de cette pétition datée du 10 novembre 1878.

"A sa Grâce, Mgr l'Archevêque de St-Boniface.

Nous sommes fiers de notre bon Curé, de son affabilité, de sa charité, de son dévouement et des vertus de toutes sortes qui embellissent sa vie. Nous voudrions par notre affection et notre dévouement dissiper complètement ses peines, mais nous ne le pouvons pas, car pour notre bon Curé, doué d'une bonté paternelle qui s'étend non seulement à ceux qui respectent l'autorité des représentants de Dieu, mais aussi à ceux qui l'insultent et le méprisent. Ses peines dureront autant que l'égarement de ces enfants ingrats et rebelles.

Puisse ce témoignage d'affection et de reconnaissance de vos enfants soumis, amoindrir le chagrin et l'amertume causés par les persécutions présentes". Signé: 137 noms, chefs de famille.

(1) Portrait de cette église dans Dom Benoit, Mgr Taché, vol 2 page 248.

c/ Arrivée des Soeurs Grises

M. Giroux, en l'année 1883, voit l'un de ses plus chers désirs réalisé. Le 25 août, il reçoit avec une immense joie, les Révérendes Soeurs Grises de St-Boniface, qui viennent prendre possession de leur Couvent bâti depuis 1882. A leur arrivée à Sainte-Anne, les Soeurs Lapointe, O'Brien et Lagarde sont escortées d'un groupe de cavaliers. Elles entrent à l'église et M. le Curé leur souhaite la plus cordiale bienvenue. Comme il était heureux d'avoir enfin des compagnes d'apostolat pour la paroisse de Ste-Anne! C'est avec confiance et un grand bonheur qu'il remet entre les mains des Soeurs Grises, l'instruction et l'éducation des chers enfants de la paroisse.

EVENEMENTS 1884-1885

a/ M. Giroux est heureux à Ste-Anne

M. Giroux manifesta plusieurs fois à son archevêque, Mgr Taché, son bonheur et sa satisfaction de travailler au salut des paroissiens de Ste-Anne.

Il écrivait le 1er mai 1884: "En venant à St-Boniface, il y aura bientôt seize ans, j'y suis venu avec la volonté bien arrêtée, de me consacrer pour toute ma vie à travailler dans votre diocèse. Je n'ai jamais regretté un seul instant d'y être venu, car outre que je suis convaincu que c'est la volonté de Dieu qui m'a appelé dans votre diocèse, je n'ai reçu de votre Grandeur que des marques de bonté, d'indulgence, en dépit de mes défauts et de mon orgueil dont votre Grandeur a eu lieu bien des fois, à souffrir".

Content de sa vocation, M. Giroux voit son zèle déjà récompensé. "Je sollicite dit-il à Mgr Taché, le secours de vos prières et la bénédiction de votre Grandeur, pour que Dieu répande ses grâces et ses bénédictions dans ce temps, où tant d'âmes viennent à moi pour être purifiées et éclairées. Quelle responsabilité! J'en suis effrayé. Si j'aimais plus le bon Dieu, oh! que de bien se ferait dans ma paroisse, et qui ne se fait pas! Que de pécheurs se convertiraient! je me recommande à vos prières".

En ce moment, le bon père Morin, Jean-Baptiste Perreault, est dangereusement malade. Grand bienfaiteur envers les missionnaires, il reçoit toutes les sympathies et le secours des prières de Mgr Taché.

M. Giroux écrit, le 1er mai 1884, "Le bon père Morin est dangereusement malade. Il est admirablement bien disposé. Il sollicite votre bénédiction. Je prie N.S. qu'il lui rende, dans la circonstance critique où il se trouve, les bons services qu'il a rendus aux missionnaires qui ont desservi Sainte-Anne". M. Jean-Baptiste Perreault, dit Morin, est décédé à Ste-Anne, le 21 mai 1884, à l'âge de 85 ans.

Au mois de juillet 1884, M. Giroux visite sa mère et sa parenté dans l'Est. En passant à Québec, il désire revoir le Père Joseph Le Floch, ancien missionnaire de Ste-Anne et de la Rivière Rouge. Ce bon Père était déjà miné par la maladie.

"Je dois aller à Sainte-Anne (de Beaupré) avec le juge Dubuc, et en revenant, je m'arrêterai à St-Sauveur, rendre visite à ce bon et affligé Père Le Floch, qui a laissé à Ste-Anne, un si bon souvenir". (1)

Heureux de revoir ses parents et amis, M. Giroux garde un amour de préférence pour son pays de la Rivière Rouge et sa petite paroisse de Ste-Anne. "En dépit de toutes les beautés que m'offre Québec, de ces voyages, visites, ma petite paroisse de Ste-Anne est et sera toujours mon home sweet home, et c'est le cœur content et joyeux, que je partirai pour reprendre mes occupations et travailler sous votre direction, à mon ministère. Plus j'observe et je voyage, plus je remercie le bon Dieu de m'avoir fait la grâce, de m'avoir appelé à travailler dans votre diocèse et sous votre paternelle administration". (2)

b/ Visite paroissiale de 1885

Dès le début de l'année 1885, M. le Curé Giroux s'empresse de faire la visite paroissiale. Il écrivait à son évêque, le 15 janvier. "J'ai fait la visite et le recensement de ma paroisse, immédiatement après le Jour de l'An. J'ai pu constater le fait que ma paroisse depuis son commencement, n'a jamais été aussi pauvre. Plusieurs familles parlent de retourner aux Etats-Unis, le printemps prochain. La récolte à Ste-Anne, a manqué presque complètement. Par le recensement, je compte cinq cent trois communians".

(1) Lettre à Mgr Taché, 11 juillet 1884

(2) Lettre du 11 juillet 1884

c/ Monsieur Giroux se plaint de rhumatisme

M. le Curé Giroux disait à Mgr Taché, le 13 avril 1885: "Mon rhumatisme qui, la semaine dernière, a semblé vouloir me quitter, est revenu et, dimanche dernier, j'ai dit la messe avec beaucoup de misère, et je n'ai pas pu me rendre à l'église pour les Vêpres.

Ce matin, je ressens des douleurs par toutes les jambes, et si cela continue, je crains bien de ne pouvoir faire les offices de la Semaine Sainte".

d/ Désastre dans les missions

En ce moment, des événements très graves se passaient en Saskatchewan et pouvaient avoir des répercussions dans le Manitoba.

La révolte grondait parmi les Métis qui se voyaient frustres et méprisés dans leurs réclamations auprès du gouvernement canadien. Mgr Grandin avait écrit à Sir Hector Langevin, ministre des Travaux Publics, et à Sir John McDonald, premier ministre du Canada, deux lettres datées de Prince Albert, monuments éternels, dit-on, de sa prudence autant que de sa charité. "Je déplore, dit-il au premier, cette façon du gouvernement d'afficher un vrai mépris des Métis du pays. M. M. les membres du gouvernement ne devraient pas ignorer que les Métis, aussi bien que les sauvages, ont leur orgueil national; ils aiment qu'on fasse attention à eux et s'irritent, on ne peut plus, du mépris dont ils se croient à tort ou à raison, les victimes. Une fois poussés à bout, ni prêtre, ni évêque ne peut leur faire entendre raison facilement et ils peuvent aller aux derniers excès". (1)

Un premier engagement entre les 20 cavaliers de Gabriel Dumont et les soldats de McKay à trois milles du Lac aux Canards, fit 14 morts dans le rang de McKay, et 4 morts et plusieurs blessés chez les Métis.

A la nouvelle de cet engagement du Lac aux Canards, les sauvages se soulevèrent de toutes parts. Gros Ours et ses Cris au nombre d'une centaine, se jetèrent sur les établissements du Lac aux Grenouilles, tuèrent la plupart des blancs et les deux missionnaires Oblats, les Pères Marchand et Fafard. Ces malheureux événements avaient jeté la consternation dans les missions catholiques et auraient pu déclencher d'autres événements plus graves. Ces

(1) Copie de la lettre envoyée à St-Boniface.

quelques notes explicatives permettront de comprendre mieux la portée de la lettre suivante de M. Giroux à Mgr Taché.

Un sauvage venant de l'Ouest avait passé à Ste-Anne. On savait que les Sauteux étaient mécontents des blancs. Les gens de Ste-Anne avaient des soupçons et des craintes contre ce sauvage de passage.

"J'ai prié N.S., dit M. Giroux, qu'il continue à vous combler de ses bénédictions, qu'il fasse cesser ces tristes événements, qui sont une croix bien lourde pour votre coeur, et que ces missions que vous avez fondées aux prix de tant de sacrifices, se relèvent et continuent à faire du bien, parmi ces pauvres sauvages et Métis, fourvoyés par Riel, qui à Ste-Anne ne rencontre presque aucune sympathie. Le fait de se servir des sauvages lui a aliéné presque tout le monde.

"Quant à votre humble serviteur, de ce temps-ci, il ne se porte que sur une jambe, mon mal au genoux m'a repris. Cependant, ce matin, je suis bien mieux. Malheureusement, les gens de LaBrosse se mettent à être malades, et j'ai été obligé de passer, avec mon genou malade, une nuit, dans le chemin avec un cheval qui avait de la peine à marcher, et suis revenu, le lendemain matin, avec des bœufs au pas lent et tranquille". (1)

e/ Bataille à Batoche

L'insurrection conduite par Riel, aboutit au plus grave échec. Les 11, 12 et 13 mai, les Métis rencontrèrent l'armée de Middleton à Batoche et furent vaincus. Riel se livra à ses vainqueurs. Il fut conduit à Régina avec quarante des principaux prisonniers,

M. Giroux, le 19 juin 1885, écrivait ces paroles à Mgr Taché: "Lors de la prise de Batoche et de Riel, les Métis, au moins quelques-uns, sont devenus furieux; ils se sont permis des observations tout à fait indignes et odieuses contre le Clergé et surtout contre les bons Pères de Batoche, qu'ils accusaient d'avoir avec Boyer, renseigné Middleton, renseignements qui d'après eux, auraient amené leur défaite.

(1) Lettre, 4 mai 1885

"Aujourd'hui, cependant, les yeux se dessillent, le dieu Riel perd de son prestige et tombe de son piédestal, et on commence à avouer, que si les Métis avaient écouté les conseils de Mgr Taché et de Mgr Grandin, comme ils auraient dû le faire, nos pauvres gens ne seraient point dans le deuil et la misère".

f/ Pèlerinages à Ste-Anne

M. Giroux affirme que les pèlerinages à Ste-Anne, ont commencé le 26 juillet 1885. Ce n'est qu'à cette date, qu'a commencé l'ère des pèlerinages à Ste-Anne, alors que M. Dufresne, curé de Lorette, est venu à Ste-Anne, avec toute sa paroisse avec bannière et drapeaux. "Ensuite, sont venus avec leurs paroissiens, M. Pelletier ancien curé de LaBroquerie, M. Joly, M. Fillion, Mgr Taché y est venu plusieurs fois et avec bon nombre de gens de St-Boniface".

Dans un autre endroit, M. Giroux donne un témoignage intéressant sur les pèlerinages et l'origine de la paroisse. "Les documents, dit-il, avant 26 juillet 1885, concernant le pèlerinage, n'existent pas. Comme de saints apôtres, les premiers missionnaires avaient une grande confiance en la bonne sainte Anne. Mais Ste-Anne comme paroisse, n'existe que depuis 1871. Avant cette date, c'était une mission desservie par les prêtres de St-Boniface, et c'est Mgr Taché qui, à la demande du Père Le Floch, lui a donné le nom de Ste-Anne, vers l'année 1859. Elle s'est formée des familles métisses chassées de St-Boniface par l'inondation".

EVENEMENTS DE 1889-1894

a/ Nouveau couvent des Soeurs Grises, 1889

En l'année 1889, M. Giroux parle du nouveau couvent des Soeurs Grises bâti tout récemment et qui sera ouvert aux élèves de l'école, le 2 septembre prochain. Le 12 juin, il disait: "Je ferai faire un petit clocher au couvent, et l'idée m'est venue de prendre la petite cloche de l'église pour la mettre dans le nouveau clocher du couvent".

Cette première cloche de Ste-Anne a sonné jusqu'en 1915, l'appel des élèves à l'école et l'appel des fidèles à l'église.

b/ Statistiques de l'année 1890

Le 22 mai 1890, M. Giroux écrit à Mgr Taché et lui donne les statistiques de sa paroisse. Il compte 1028 âmes. "Depuis le commencement de l'année, la population de Ste-Anne a diminué. Trois familles canadiennes formant 25 personnes, sont retournées dans la Province de Québec. Une autre famille part la semaine prochaine pour Chicago". Dans cette même lettre, M. Giroux déclare qu'il ne sera plus inspecteur d'écoles. L'était-il depuis longtemps? Aucune mention de cette charge ailleurs.

"J'ai reçu avis officiel du gouvernement, dit-il, que je ne suis plus inspecteur d'écoles. J'espère au moins que le gouvernement me paiera mon salaire pour le dernier semestre".

Le 18 sept. 1891, M. Giroux donne les statistiques des écoles, en disant à Mgr Taché le nombre d'enfants inscrits à chaque école. Ecole St-Raymond 29; Ecole centrale 37; Ecole Ste-Anne ouest 33; Ecole Calédonia 10; Ecole des Révérendes Soeurs 103. Un total de 212 élèves pour l'année 1891-1892.

c/ Accidents

Dans une lettre à Mgr Taché datée du 19 mars 1894, M. Giroux rapporte deux accidents. "M. Jean-Baptiste Lemire est tombé du toit de sa maison et s'est brisé la cuisse en deux places. Il restera infirme, je crois".

"André Nault, notre préfet, a failli se faire tuer par une charge de bois qui lui a cassé l'os de la hanche.

d/ Nouveau presbytère, 1894

M. Giroux écrit à Mgr Taché, le 8 avril 1894, et lui présente son projet pour la construction d'un nouveau presbytère.

"Mon presbytère menaçant de devenir inhabitable, j'ai fait préparer un plan pour un nouveau de 30 pieds par 26, avec une cuisine de 16 par 20, toit français pour les deux bâtiments. Je crains cependant, de commencer les travaux, vu mes moyens pécuniaires exigus, et la perspective d'être obligé de consacrer, l'an prochain, une somme assez forte, pour aider à soutenir les écoles. Je n'espère

rien de mes paroissiens. J'ai le triste sort de passer pour riche. Que pensez-vous, Monseigneur, de l'idée de commencer les travaux d'une nouvelle résidence curiale, avec des moyens si restreints et une gêne générale, comme celle qui existe tout spécialement à Ste-Anne.

"Si le chemin de fer malheureusement se construit, la population surtout métisse cessera d'être propriétaire. Que fera-t-elle alors? Où ira-t-elle? Plusieurs familles se proposent d'aller se fixer sur la route Dawson, loin des écoles et de l'église. Le grand danger pour nous ce sont les Mennonites qui menacent de nous englober et qui achètent des terres des Compagnies de prêt".

Dans cette lettre de M. Giroux, il est sous-entendu plusieurs faits connus de ceux qui ont vécu ces années malheureuses de notre histoire du Manitoba: le refus du gouvernement de soutenir financièrement les écoles catholiques et l'obligation de véhiculer l'enseignement surtout dans la langue anglaise.

e/ Troisième église de Ste-Anne

M. Giroux désirait depuis longtemps construire une nouvelle église qui correspondrait mieux à la piété de ses chers paroissiens comme à la dévotion des nombreux pèlerins tout dévoués au culte envers la bonne sainte Anne.

C'est en 1895, que la construction de cette église fut mise en marche. Le 26 juillet 1895, Mgr Adélard Langevin bénissait la pierre angulaire. Mgr Alexandre Taché n'était plus là pour bénir la pierre angulaire, car il était décédé, le 22 juin 1894.

Ce n'est que le 1er novembre 1898 que l'église actuelle fut ouverte au culte. L'intérieur ne fut terminé que dix ans plus tard. M. Giroux ajoutait: "C'est une église qui fait honneur à la piété et à la générosité des paroissiens. L'intérieur n'est pas encore terminé, il n'y a pas de clocher. C'est déjà quelque chose de miraculeux qu'une population pauvre et si peu nombreuse, ait pu accomplir ce qui a été fait". (1)

(1) Codex historicus

EVENEMENTS DE 1903-1904

a/ Arrivée du premier vicaire

M. Giroux reçoit son premier vicaire, le 20 février 1903, dans la personne de M. A. Defoy. Le dimanche suivant, 1er mars, pendant que M. le Curé va chanter une grand'messe pour la première fois, dans l'école de Thibaultville, M. A. Defoy chante sa première messe à Ste-Anne. C'est dans cette même école que M. Louis-Raymond Giroux avait dit une première messe, le 1er août 1901.

b/ Louis-Conzague Bélanger, premier prêtre né au Manitoba

Le 27 septembre 1903, Mgr Adélard Langevin venait à Ste-Anne, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Trudel, pour ordonner Louis-Conzague Bélanger né à Ste-Anne et premier prêtre né au Manitoba. Ce jeune prêtre a fait ses études à l'école des Soeurs Grises de Ste-Anne, ses études classiques au Collège de St-Boniface et ses études théologiques au Séminaire St-Sulpice de Montréal. M. l'abbé Trudel a donné le sermon de circonstance. "Les dames de la paroisse de Ste-Anne avaient préparé un magnifique dîner au Couvent, aux pèlerins et à la famille du nouvel ordonné". Le lendemain, M. Bélanger disait sa première messe à l'église paroissiale, devant un grand nombre de personnes.

c/ Départ de M. Théophile Paré

M. le Curé Giroux voit partir avec regret un paroissien très estimé, M. Théophile Paré. Il nous dit: "Le 13 juin 1904, M. Théophile Paré, vieux paroissien de Ste-Anne, a quitté la paroisse pour aller résider à l'Archevêché de St-Boniface, où il prendra la soutane. Il a été paroissien exemplaire durant les trente-deux années qu'il a passées à Ste-Anne. Pieux, instruit, intelligent, charitable, doué d'un grand esprit de foi, d'une piété éclairée et d'une intelligence cultivée par de fortes études, il a rendu au Comté de LaVerendrye qu'il a représenté à la Législature provinciale, pendant huit ans, des services nombreux et incalculables, et a laissé un souvenir qui ne s'effacera pas. C'était un homme de désir et d'une foi inébranlable, d'une politesse exquise et d'une charité inépuisable".

La veille de son départ, ses amis lui ont fait une petite démonstration dans son ancienne résidence devenue la propriété de M. Joseph Bleau. On lui a remis une bourse de 135 dollars qu'il a donné au Grand Vicaire pour la construction de la future cathédrale de St-Boniface.

d/ Premier orgue de l'église

La paroisse de Ste-Anne reçoit en l'année 1904, un magnifique cadeau de la Province de Québec. En effet, arrivait à Ste-Anne, le 17 sept. 1904, le premier orgue pour l'église. C'est M. Madore, employé de la Maison Casavant, qui est venu l'installer. Cette orgue d'occasion au prix de \$600.00, le Rév. Père Grenier l'a obtenue pour \$400.00 et en a fait don à Ste-Anne.

M. Giroux nous dit: "Le huit décembre mil neuf cent quatre, M. le Curé de Ste-Anne a bénî un orgue donné au sanctuaire de Ste-Anne par des bienfaiteurs de la Province de Québec à l'instigation et au zèle du Révérend Père Grenier". Cette cérémonie marquait les noces d'or de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

EVENEMENTS DE 1905-1908

a/ Statue de Ste-Anne - Clocher et cloches

Lors de sa visite pastorale, Mgr Adéland Langevin, le 25 juin 1905, bénit la statue de Ste-Anne placée sur la façade de l'église. Cette statue fut donnée par une Dame de Montréal par l'intermédiaire du Père Grenier, bienfaiteur de la paroisse de Ste-Anne. A l'occasion de cette visite pastorale, Mgr Langevin autorise M. le Curé Giroux à construire le clocher de son église et à acheter trois cloches. C'était la réponse à une demande déjà faite à Mgr l'Archevêque, le 31 décembre 1904. M. Giroux ne réalisera pas lui-même ce rêve bien légitime de voir un clocher sur sa belle église. Cette réalisation sera l'œuvre de son successeur.

b/ Pèlerinage à l'Île au massacre

Le 20 août 1905, M. Giroux accompagne Mgr Langevin dans un pèlerinage à l'Île au massacre. On voudrait trouver les corps du Père Aulnault, de Jean-Baptiste de LaVerendrye et de leurs dix-neuf compagnons massacrés sur cette île, et y bâtir une chapelle. Ils ont bâti une chapelle commémorative, mais c'est en vain qu'ils ont cherché les corps, victimes du massacre.

A la fin de l'année 1905, M. le Curé Giroux se plaint d'un mal d'yeux qui le fait souffrir. Il nous dit lui-même qu'il est allé passer quelques jours à l'hôpital. Il revient de l'hôpital le 5 décembre, mais il y retourne bientôt pour la même maladie et y suivre un traitement, le 4 février. Il ne revient à Ste-Anne que le 23 février 1906.

Voici quelques faits racontés par M. Giroux lui-même, lors de la messe de minuit 1905. "En descendant les marches de l'autel, avant la messe de minuit, j'ai failli m'assommer, j'ai fait une culbute, j'ai craint de ne pouvoir chanter la messe. Je suis fort et robuste comme au temps jadis. J'ai pu jeûner sans fatigue, les trois jours des Quatre-temps. J'ai chanté la messe de minuit et la grand' messe du jour. J'ai prêché". Après, il voyait double, il était étourdi et craignait la paralysie.

c/ Ordination sacerdotale de M. Théophile Paré

C'est le 26 juillet 1906 que Mgr Langevin conférait l'ordination sacerdotale à M. Théophile Paré. Ce fut l'occasion du grand pèlerinage à Ste-Anne, composé de toutes les paroisses du diocèse. M. Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, donna le sermon. Les Dames de la paroisse organisèrent un dîner champêtre sous un abri couvert de feuillage, près du Couvent, pour les nombreux pèlerins.

En ce jour de son ordination sacerdotale, M. Théophile Paré recevait de ses anciens électeurs de Ste-Anne, de Lorette et de Thibaultville, un magnifique calice qu'il laissa plus tard, à la paroisse de Ste-Anne.

d/ Ordination du Père Josaphat Magnan, O.M.I.

L'année suivante, le 26 juillet 1907, la paroisse de Ste-Anne avait le bonheur de célébrer l'ordination sacerdotale d'un autre de ses fils dans la personne de Josaphat Magnan, neveu de M. le Curé Giroux. En même temps, le Frère Poulet, oblat, était ordonné diacre. Ce fut encore l'occasion d'une foule de pèlerins à Ste-Anne, venus de toutes les paroisses du Manitoba, des Provinces de l'Ouest et des Etats-Unis. M. Bélieau avait organisé un convoi spécial qui avait amené 450 pèlerins.

Ce jour-là, il semble que M. Giroux pouvait entonner "Et nunc dimittis servum tuum". Ses œuvres étaient à peu près terminées. On remarquait en effet, qu'à certains jours, un nuage de tristesse passait sur son front. De temps à autre, il dut prendre le chemin de l'hôpital. A ceux qui l'interrogeaient sur l'état de sa santé, il avait l'habitude de répondre: "Je me sens vieux et je sens bien que je ne vivrai pas longtemps. Je me tiens prêt à partir". (1)

(1) Prud'homme, Louis-Raymond Giroux, p. 73

e/ Noces d'argent du Couvent de Ste-Anne

Le 26 août 1908, on fête les noces d'argent du Couvent de Ste-Anne. M. le Curé Giroux chante la grand'messe d'action de grâces, assisté de M. Bélanger comme diacre, ancien élève du couvent et de M. l'abbé Dérome, vicaire.

Les anciennes élèves prennent le diner au couvent et donnent elles-mêmes un très jolie séance. M. le Curé donne comme souvenirs, un calice, un ciboire et un ostensorio pour la chapelle du Couvent. Les anciennes élèves donnent un riche ciboire; M. Richer donne un Missel, le Dr Demers, deux candélabres et M. Edmond Perron, un voile huméral.

Depuis sa fondation, le couvent a donné trente-trois religieuses, un bon nombre d'institutrices diplômées et deux prêtres, anciens élèves du couvent: M. Louis-Conzague Bélanger et le Père Josaphat Magnan, O.M.I.

C'est en cette année 1908, le 7 sept., que M. Jos Albert Beaudry arrive à Ste-Anne comme vicaire et devient en même temps, desservant de la mission Ste-Géneviève.

f/ Mlle Marguerite Nolin

Le 26 décembre 1908, M. le Curé voit partir à regret Mlle Marguerite Nolin, ménagère au presbytère depuis 47 ans. Vu son âge avancé, 86 ans, elle s'est retirée à l'Hospice Taché où M. Giroux lui a procuré une chambre.

"Pendant son long séjour au presbytère de Ste-Anne, dit M. Giroux, elle a montré un dévouement admirable dans l'exécution de la charge qui lui était confiée. C'était une personne qui avait reçu une certaine éducation. Pendant son séjour à St-Boniface sous Mgr Provencher, elle enseignait le catéchisme aux sauvages dont elle connaissait parfaitement la langue, et à Ste-Anne, elle a joui de la confiance de son curé à qui elle était toute dévouée". (1)

(1) Codex historicus

EVENEMENTS DE 1909

a/ Finition de l'intérieur de l'église

Au mois de février 1909, M. le Curé Giroux appelle une assemblée de son comité de construction, afin de terminer les travaux intérieurs de l'église. M. Daoust explique les plans, la nature des travaux et de l'ouvrage en tôle galvanisée. M. Pambrun a envoyé une soumission pour la peinture.

Il a été décidé par le Comité d'exécution dont les membres sont Messieurs Dion, Champagne, Bleau et Duhamel, que les soumissions des Messieurs Daoust et Pambrun seraient reçues jusqu'au 15 février avec les nouvelles modifications proposées par le Comité exécutif. Les contrats furent donnés le 25 mars 1909. M. Charrette obtenait le contrat pour les travaux en tôle au pris de \$1685.00; M. Pambrun avait le contrat de la peinture pour \$850.00 dollars. Messieurs Dion et Champagne étaient chargés des travaux en bois, à la journée.

b/ Quarantième anniversaire de M. le Curé dans la paroisse

Le 11 février 1909, les paroissiens de Ste-Anne fêtent avec reconnaissance leur Curé qui depuis quarante ans, se dévoue pour eux dans la paroisse. M. le Curé chante une messe à l'église, assisté de M. Giroux, curé de LaBroquerie et de M. Bastien. Sa Grandeur, Mgr Langevin assistait au trône.

Après la messe, M. Alfred Bleau au nom des paroissiens, lut une adresse à M. le Curé et lui présenta deux anges adorateurs pour l'église. M. Giroux remercia chaleureusement ses chers paroissiens pour leurs voeux sincères et leur magnifique cadeau. Puis, Mgr Langevin donna un éloquent sermon sur Notre-Dame de Lourdes, alors que l'on célébrait l'anniversaire de la dernière apparition.

Les Révérendes Soeurs présentèrent à M. le Curé, à l'occasion de sa fête, une belle chaise pour son bureau et un coussin richement brodé. M. Isaie Richer lui, a donné un service de chapelle.

Le 24 décembre 1909, M. le Curé se dit malade. Non seulement, il ne peut chanter la messe de minuit, il ne peut pas même y assister. Le jour de Noël, il va dire la messe au Couvent.

M. Giroux semble se relever assez facilement de ses malaises, puisque le premier de l'an 1910, il chante la messe à l'église, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. Le 12 janvier cependant, il se voit obligé de dire la messe dans son presbytère. Plusieurs Curés viennent lui rendre visite: M. Bélanger, curé de Somerset, M. Giroux, curé de LaBroquerie, et M. Derome, curé de Selkirk.

La santé de M. le Curé ne semble pas trop mauvaise, durant le mois de février, puisqu'il s'occupe assez activement de faire placer les bancs dans l'église. Ces bancs ont été fabriqués par The Cusson Lumber Co. pour un montant de \$1000.00. C'est M. Langlomet, peintre de St-Boniface, qui les a vernis pour la somme de \$150.00. Le 12 mars, les bancs sont vendus à l'enchère et M. Giroux est là pour présider à cette vente, signe qu'il s'occupe encore de l'administration de son église.

Au mois de mai, il se rend à St-Boniface, assister aux funérailles de son grand ami, le Dr Lambert, qui l'a soigné gratuitement pendant son séjour à l'Hôpital. Le 11 mai, il lui chante une messe de reconnaissance "pour les services médicaux gratuitement donnés à M. le Curé, par ce bon et dévoué ami". (1)

DERNIERE ANNEE DE M. L. R. GIROUX, 1911

M. le Curé Giroux commence l'année 1911, comme si rien n'était de ses malaises passés... Tout en exerçant son ministère dans la paroisse, il trouve le temps et les capacités nécessaires pour faire des visites à St-Boniface et chez les Curés voisins. En fin d'année 1910, aidé de son zélé vicaire, M. Paillé, il fait la visite et le recensement de la paroisse. Il nous en donne les statistiques: 192 familles, 800 communians et mille personnes. Le 17 janvier 1911, il chante le service de son distingué paroissien, M. J.H. Richer, qui a été plusieurs années, maire de la paroisse. Le 15 mars, il assiste à une très belle séance dramatique et musicale donnée par les élèves du Couvent, à l'occasion de sa fête.

Plusieurs prêtres voisins viennent visiter M. Giroux. Rien ne laisse prévoir certains signes dans la vie et la santé du Curé de Ste-Anne, qui puissent annoncer une fin prochaine.

Ses dernières paroles dans son Codex historicus, sont pour remercier son insigne bienfaiteur, le Rév. Père Grenier, Jésuite, qui

(1) Codex historicus

lui a fait tant de cadeaux pour son église de Ste-Anne. Le Père Grénier venait de lui envoyer un reçu de \$150.00 dollars, balance qui était due pour l'achat de l'orgue chez Casavant: orgue qui a été payé par les bienfaiteurs de Montréal et de Québec.

"Puisse la bonne sainte Anne lui obtenir une sainte vie et une mort précieuse devant le Seigneur". Puis il ajoute une dernière phrase: "Le 9 novembre, les Révérendes Soeurs Marguerite Marie et Amyot sont venues faire une quête pour l'Hospice Taché, et ont collecté \$140.00 piastres."

Le 10 novembre, il avait visité les malades de la paroisse comme d'habitude. Le 11, il se leva à son heure ordinaire; à 5 heures; il se préparait à se mettre en oraison, lorsqu'il sentit qu'il faiblissait. Il appela aussitôt à son secours M. l'abbé Léo Rivard, son vicaire, ce dernier accourut et le trouva affaissé dans sa chaise. Il lui donna aussitôt l'absolution et les derniers sacrements. Il essaya de lui procurer quelques soulagements, et fit mander les Soeurs du Couvent. Ces dernières arrivèrent en toute hâte, mais ne purent qu'assister à ses derniers moments. M. Giroux expira à 5 heures et 45 minutes.

"La population de Ste-Anne, témoin des 43 années de son dévouement, de sa vie sacerdotale, de sa charité pour les pauvres, de sa sollicitude toujours en éveil pour répandre les bienfaits de l'éducation chrétienne, fut émue jusqu'aux larmes lorsqu'elle apprit la mort de son pasteur et de son père". (1)

Le 14 novembre, eurent lieu les funérailles du regretté défunt sous la présidence de Mgr Adélard Langevin accompagné d'une trentaine de prêtres.

Le Rév. Père Josaphat Magnan, directeur du Juniorat et neveu de M. Giroux, chanta le service, ayant comme diacre, M. Alexandre Giroux, curé de LaBroquerie et comme sous-diacre, M. J. Albert Beaudry, curé de Thibaultville.

Mgr Langevin prononça l'éloge funèbre du vénérable curé défunt, dans des paroles émues et pleines d'éloquence, que nous pouvons lire dans les Cloches de Saint-Boniface, 15 décembre 1911, p. 421.

(1) Prud'homme, L.-R. Giroux, p. 85

Terminons avec l'une des paroles de Mgr Langevin, lorsqu'il a tracé le tableau magnifique du prêtre de l'Ouest qui se dévoue sans compter pour son peuple, "qui distribue la vie de la grâce, qui prêche et chante les grandes espérances".

"Voilà le portrait de votre regretté curé, chers paroissiens de Ste-Anne. Il s'est dépensé pour vous sans s'épargner jamais. Il n'a ménagé ni son temps ni ses forces pour entendre les confessions, visiter les malades, consoler les affligés et secourir les pauvres. Il vous a prêché la vérité avec un soin jaloux de se conformer toujours, non seulement au pur enseignement de l'Eglise, mais aussi aux directions des Souverains Pontifes, défenseurs intrépides de la vérité contre les erreurs modernes".

Mgr WILFRID-LOUIS JUBINVILLE, 1911-1916

C'est M. Wilfrid-Louis Jubinville qui fut nommé à Ste-Anne pour remplacer M. Louis-Raymond Giroux décédé le 11 novembre 1911. M. Jubinville était alors curé de la paroisse de Somerset. A cause d'un bazar en voie d'organisation dans cette paroisse, M. Jubinville n'arriva à Ste-Anne des Chênes, que le 7 décembre au soir, veille de la fête de l'Immaculée Conception.

Ce soir-là, M. le Curé Jubinville n'était pas attendu à Ste-Anne. Il arriva au presbytère pendant que M. l'abbé Rivard, desservant, était allé aux malades. Modeste réception que celle-là, alors qu'aux visites pastorales de Mgr l'Archevêque ainsi qu'à l'arrivée des Soeurs Grises dans la paroisse, on avait organisé des cavalcades qui avaient escorté les voitures, à partir de quelques milles avant d'arriver à Sainte-Anne, et qu'une foule nombreuse attendait dans l'église.

Le lendemain, 8 décembre, M. le Curé Jubinville chante sa première grand'messe et donne le sermon de circonstance.

"Le cœur gros d'émotion, M. Jubinville commence par faire l'éloge bien mérité de son prédécesseur qui a laissé dans la paroisse, un souvenir impérissable. Il se trouve bien faible et bien petit pour combler le vide causé par la disparition de ce vénérable prêtre. Il s'efforcera de marcher sur les traces et de pratiquer les vertus sacerdotales dont M. Giroux a donné de si beaux exemples. Il vient pour faire du bien aux âmes. Il vient pour faire son devoir et tout son devoir. Il compte sur la bonne volonté des paroissiens et la protection de la Bonne sainte Anne aux pieds de laquelle il a déposé tous ses paroissiens durant la Ste Messe". Tels sont les humbles débuts de M. Jubinville, second curé de Ste-Anne des Chênes.

SES ORIGINES

Wilfrid-Louis Jubinville naquit à Fall River, Etats-Unis, le 22 mars 1872. Son père, Joseph Jubinville, né en 1829 dans la province de Québec, vécut à différents endroits dans cette province avant de se fixer plus tard à Ste-Elisabeth de Joliette, où il exerça pendant plusieurs années, le métier de forgeron. M. Joseph Jubinville avait comme épouse, Anastasie Tellier. De leur mariage, ils ont eu 8 enfants. Dianna, Elisabeth, Georgiana, Valérie, Wilfrid, Raymond, Narcisse, Jos.

En 1870, la famille Jubinville émigra à Fall River, Massachusetts, aux Etats-Unis. C'est là, deux ans plus tard en 1872, que naquit Wilfrid-Louis, le quatrième des garçons.

"Au printemps de 1879, M. Joseph Jubinville décida de venir au Manitoba avec un groupe, sous la direction de M. Charles Labine. En arrivant dans la province, il prit - conjointement avec M. Georges Beaupré, venu en même temps que lui - un "homestead" dans le territoire de la mission St-Joseph de la rivière aux Marais. Ils commencèrent immédiatement à ouvrir du terrain et purent en retirer une récolte à l'automne même. L'année suivante, 1880, la famille arriva de Fall River et s'installa dans une maison de 20 pieds par 24 pieds, construite au cours de l'été. Le jeune Wilfrid avait alors 8 ans". (1)

SES ETUDES

Pendant que trois de ses frères s'intéressaient à l'agriculture avec leur père, le jeune Wilfrid manifesta plutôt un attrait pour le sacerdoce. Il s'agissait de favoriser le développement de cette vocation; ce à quoi s'intéressa d'une manière particulière, le Curé d'alors, M. l'abbé Nazaire Pelletier.

Wilfrid fit ses premières études à l'école St-Joseph, puis il se dirigea vers le Collège St-Boniface pour ses études classiques. Son frère Narcisse retarda son mariage de cinq ans, afin de payer toutes les dépenses du jeune collégien. N'est-ce pas là un amour fraternel admirable qui révèle le fond d'une âme apostolique!

Après ses études classiques, Wilfrid entra au grand Séminaire de Montréal pour y étudier la théologie. Le 15 nov. 1894, il revenait dans sa paroisse et recevait des mains de Mgr Vital Grandin, évêque de St-Albert, l'ordination sacerdotale. L'imposante cérémonie se déroula en présence d'une foule nombreuse de paroissiens et d'amis. La famille Jubinville était heureuse de voir un de ses membres, devenir l'élu du Seigneur. Narcisse a dû pleurer joie en recevant la bénédiction de son frère prêtre pour qui il avait sacrifié cinq belles années de sa vie!

L'année suivante, le jeune prêtre Wilfrid Jubinville avait la douleur de perdre son père et sa mère; ils quittèrent ce monde l'un après l'autre, à trois mois d'intervalle seulement.

(1) Histoire de la paroisse Saint-Joseph, Man., p. 114

SES OBEDIENCES

M. l'abbé Wilfrid-Louis Jubinville a reçu plusieurs obédiences pendant sa carrière sacerdotale. Il fut d'abord nommé vicaire à St-Léon, où il demeura quelques mois. Dès l'année suivante, il fut nommé curé de Brandon, où il exerça son ministère jusqu'à l'arrivée des Révérends Pères Rédemptoristes en 1898.

En ces années, une révolution économique et sociale se fit sentir, et les prêtres d'alors durent s'adapter aux conditions nouvelles avec énergie et savoir-faire. "Le pays s'ouvrait rapidement et les villages se multipliaient, faits de gens de toute race et religion, au sein desquels les catholiques formaient souvent des flots incertains. Le prêtre devait apporter les secours de la religion à tous et essayer d'assurer l'avenir des générations nouvelles. Il lui fallait beaucoup de doigté, de tact et surtout de zèle. Monseigneur Jubinville fut employé à cette besogne durant plusieurs années de sa jeunesse cléricale et il a déjà dit que ce furent ses années les plus heureuses.

"C'est en effet surtout là que le prêtre se sent utile et nécessaire et qu'il peut exercer une influence bienveillante. Combien de fois avons-nous rencontré des gens, aujourd'hui dispersés à travers le pays, qui nous ont dit quelle joie c'était quand le jeune prêtre arrivait au milieu du village d'autrefois, le sourire aux lèvres, plein d'humour et de gaieté, apportant à tous "la bonne odeur de Jésus-Christ".

"Ce fut là une des premières fonctions de Monseigneur Jubinville et il s'en est toujours rappelé avec émotion. Plus tard, il devait atteindre les sommets mais jamais, il n'oublia ses débuts, et sa vie entière en fut influencée. Il garda toujours un intérêt particulier pour ces endroits isolés et les prêtres qui, moins qu'autrefois mais encore aujourd'hui, doivent s'y dépenser". (1)

Après un court séjour à St-Adolphe, M. Wilfrid Jubinville fut nommé à Durrae, où il demeura jusqu'en 1911. En 1911, il fut nommé curé de Somerset; huit mois plus tard, il acceptait la paroisse de Sainte-Anne des Chênes. Il garda cette paroisse jusqu'à l'arrivée des Pères Rédemptoristes en l'année 1916. On aurait dit que les Pères Rédemptoristes poursuivaient le Curé Jubinville. Deux fois, ils ont pris sa place, à Brandon en 1898 et à Ste-Anne des Chênes, en 1916.

(1) Les Cloches St-Boniface, 1946, p. 259

L'auteur du livre: "Histoire de la paroisse St-Joseph", dit: "Il a passé en ces divers endroits en faisant le bien, et y a laissé partout un excellent souvenir. Sa gaieté, son affabilité et son dévouement l'ont rendu cher aux populations au milieu desquelles il a vécu". (1)

SON MINISTÈRE À STE-ANNE DES CHENES

M. le Curé Jubinville a continué admirablement l'œuvre de M. Louis-Raymond Giroux à Ste-Anne.

CLOCHER ET CLOCHES

La première œuvre pour laquelle M. Jubinville voulut déployer tout son zèle, fut la construction du clocher et l'achat des cloches. D'ailleurs, cela répondit à un désir clairement exprimé par Mgr Adélarde Langevin, lors de sa visite pastorale, le 9 août 1913.

Après la grand'messe du 10 août, Mgr Langevin répond à l'adresse de M. Antonio de Margerie, "en louant l'œuvre de feu M. l'abbé Giroux si bien continué par son successeur, et en encourageant les paroissiens à bâtir un clocher. Il faudrait aussi, ajoute Mgr Langevin, des cloches".

M. Jubinville s'empresse de répondre au désir de son Archevêque, en mettant sur pieds des organisations qui vont permettre de ramasser les fonds nécessaires à la construction du clocher et des cloches.

Le 29 décembre 1913, les paroissiens organisent une vente de paniers au profit des cloches. On sait que ces ventes de paniers apportent beaucoup d'animation. Ce sont les jeunes filles qui excellen à préparer les plus beaux paniers. Il s'agit de capter l'attention du prince charmant. Le soir de la vente à l'encan, le prince charmant qui a deviné le panier de sa bien-aimée, veut l'emporter à tout prix, afin de déguster avec sa fiancée le délicieux contenu du panier.

"Tout s'est passé dans un ordre parfait, dit M. le Curé Jubinville, et nous avons réalisé la jolie somme de \$700.00 au-delà". (2)

(1) p. 116

(2) Codex historicus

Le 15 février 1914, on organise une vente de gâteaux et d'autres friandises pour l'oeuvre du clocher. Les profits réalisés obtiennent la jolie somme de \$112.00. Chaque organisation apporte ses profits et gonfle la bourse.

En 1915, M. le Curé Jubinville eut le bonheur de réaliser son désir de voir son clocher sur l'église de Sainte-Anne et d'entretenir trois belles cloches sonner harmonieusement les Offices religieux de la paroisse. Malheureusement, Mgr Langevin décédé, le 15 juin 1915, ne sera pas là pour bénir le clocher et les cloches.

M. Jubinville nous rapporte lui-même un détail très important. Il dit que le 15 août 1915, on pouvait entendre les joyeuses harmonies des splendides cloches tout nouvellement arrivées de la maison Paccard, et dont la bénédiction aura lieu plus tard. (1)

BENEDICTION DES CLOCHES

Le 11 octobre 1915 avait lieu la grande cérémonie de la bénédiction de nos trois cloches sorties de la fabrique Paccard d'Annecy-le Vieux, en France. C'est Mgr Arthur Bélieau, administrateur du diocèse de St-Boniface, qui a bénii ces cloches.

Après les éloquentes sermons de Mgr Arthur Bélieau en français et de M. le Curé Lee de St-Edouard en anglais, on invita chacun des assistants à venir sonner les cloches. Les plus âgés des paroissiens de Ste-Anne se rappellent encore avec quelle joie ils ont fait résonner ces cloches harmonieuses, qui ont sonné et sonneront encore longtemps les évènements heureux et douloureux de la paroisse Sainte-Anne.

ARRIVEE DES FRERES MARISTES

Il y a longtemps que l'on parlait de construire une école pour les garçons. En l'été 1913, on a bâti cette école des garçons ainsi que la résidence des Frères enseignants.

Le 31 août 1913, M. Jubinville à la grand'messe paroissiale, présente les Frères nouvellement arrivés dans la paroisse. "En mon nom propre et en celui des paroissiens, je suis heureux de saluer les Révérends Frères Maristes; Rév. Frère Victor Hilaire, Directeur, le

(1) Codex historicus

Frère Alphonse Victor et le Frère Jean-Baptiste qui viennent prendre la direction de l'Ecole des garçons. Tous font des voeux pour que les Rév. Frères reçoivent l'encouragement désiré et que les parents comprennent de plus en plus l'importance de l'éducation religieuse pour leurs enfants". (1)

BENEDICTION DE L'ECOLE DES GARCONS

Le dimanche, 12 octobre 1913, après les Vêpres, M. le Curé Jubinville, se rend à l'Ecole des garçons et procède selon les prescriptions du Rituel, à la bénédiction de cette Ecole. Puis, il se rend à la Résidence des Frères, bénir cette maison, selon les formules que l'Eglise prescrit dans son Rituel. Etaient présents, le Rév. Père Ruel, M. Rousseau, M. Chevalier et Frère Girard, O.M.I., ainsi qu'un grand nombre de paroissiens. C'est M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis, qui donna le sermon de circonstance.

Cette bénédiction de l'Ecole des garçons, 12 octobre 1913, et la bénédiction des cloches, le 11 octobre 1915, furent vraiment les événements les plus importants de l'administration de M. le Curé Jubinville, pendant ses cinq années de ministère à Sainte-Anne des Chênes (1911-1916).

Pendant l'octave de la fête de sainte Anne, juillet 1916, Mgr Arthur Bélieau, devenu archevêque de St-Boniface, nommait M. Wilfrid-Louis Jubinville, curé de la cathédrale. C'est à regret que M. Jubinville quitta la paroisse de Ste-Anne, où son zèle, son dévouement, son affabilité et sa grande charité avaient créé entre lui et ses paroissiens des liens étroits et des amitiés profondes.

DERNIERES ANNEES DE M. WILFRID-LOUIS JUBINVILLE

M. Jubinville demeura curé de la cathédrale de St-Boniface, pendant vingt-cinq ans. Là aussi, il fit sa marque comme pasteur zélé, apôtre des âmes, curé plein d'amitié pour ses chers paroissiens.

En 1941, M. le Curé Jubinville donna sa démission comme curé de la cathédrale. Après 47 ans de ministère actif dans le diocèse, il jugea bon, vu son âge déjà avancé de prendre sa retraite.

Trois ans plus tard, il recevait en 1944, le titre honori-

(1) Codex historicus, août 1913

fique de Protonotaire apostolique: récompense bien méritée de son zèle sacerdotal et de son dévouement sans bornes pour tous ses anciens paroissiens.

Mgr Wilfrid-Louis Jubinville mourut à St-Boniface, le 20 novembre 1946, dans la 75ème année de son âge et la 53ème année de son sacerdoce.

Mgr Jubinville jouissait d'une grande amabilité et d'un zèle extraordinaire. "Grâce à son désir constant de servir et d'aider, à ses qualités surnaturelles et son extrême urbanité, il était aimé de tous et son rayonnement dépassait les cadres habituels. Il n'était pas insensible à cette popularité, faite de tant de facteurs, et pénétrant bien des milieux, mais il ne s'en grisait pas non plus et en somme il y voyait un moyen de faire le bien, de faire aimer ou moins détester notre sainte religion". (1)

Mgr Jubinville avait exprimé ses profonds sentiments dans une note intime: "Je veux mourir dans la foi de la Sainte Eglise et dans l'amour de Dieu et du prochain, pardonnant de tout coeur à ceux qui m'ont fait de la peine, et implorant avec humilité le pardon de ceux que j'aurais pu offenser". (2)

"Ce fut son esprit de foi qui le desservit, mieux que tous ses dons naturels, dans les dernières années de sa vie, alors que le cercle se refermait. Lui qui n'avait jamais connu de maladie, à qui en somme, les choses étaient venues facilement, se vit tout à coup atteint dans les parties vitales de son être et acculé à la perspective de pratiquement mourir de faim. Il accepta les desseins de Dieu en toute simplicité et sans se plaindre. La souffrance physique le visita pendant de longs mois et il ne murmura jamais. Il fit son sacrifice pleinement, pour une intention qui lui était chère et il est mort dans ces pensées de foi, de soumission et d'espérance. En somme, une belle vie, joyeuse et généreuse, couronnée d'une mort vaillante, le tout imprégné de foi et de confiance. Remercions Dieu avec lui et pour lui". (3)

(1) Les Cloches de St-Boniface, 1946, p. 259

(2) Carte mortuaire - Paroles tirées de son testament

(3) Les Cloches de St-Boniface, 1946, p. 260

R.P. ALFRED TRUDEL, 3ème Curé de Ste-Anne des Chênes

1916 - 1920

Au mois d'août 1916, les Pères Rédemptoristes arrivent à Ste-Anne des Chênes et viennent prendre la succession de M. le Curé Wilfrid Jubinville nommé curé de la Cathédrale de St-Boniface.

Lorsque Mgr Sinnott fut nommé archevêque du nouveau diocèse de Winnipeg, en 1915, les Rédemptoristes qui desservaient la paroisse St-Vital depuis trois ans, comprirrent vite qu'il serait très difficile à l'avenir, d'organiser cette paroisse uniquement dans la langue française. D'ailleurs, la population de langue française avait déjà beaucoup diminué, car plusieurs familles françaises avaient émigré dans d'autres paroisses de St-Boniface. C'est pourquoi les Pères Rédemptoristes avaient décidé de retourner dans l'Est.

Mgr Bélieau, archevêque de St-Boniface, se trouvait à Rome pour la réception du pallium. Il se rendit auprès de notre Père Général, et lui offrit en faveur de ses sujets canadiens de langue française, la paroisse de Sainte-Anne des Chênes. Le Père Général se mit en relation avec le Provincial de Sainte-Anne de Beaupré, et ensemble, ils acceptèrent cette nouvelle fondation pour l'octave de la fête de Ste-Anne, en 1916. Ils décidèrent en même temps, d'abandonner la paroisse St-Vital.

C'est le Père Joseph Alfred Trudel qui fut nommé premier curé rédemptoriste à Ste-Anne des Chênes. Il arriva dans la diocèse, au mois d'août, pour prendre possession de la paroisse.

SES ORIGINES

Joseph Alfred Trudel est né à St-Stanislas, comté de Chambly, P.Q., le 22 sept. 1865, d'Ovide Trudel et d'Elisabeth Bordeleau. Les meurs patriarchales et les vertus chrétiennes fleurissaient magnifiquement au foyer où il vit le jour.

SES PREMIERES ETUDES

Alfred fit ses premières études à l'école primaire de sa paroisse. "Le tempéramment bilieux-sanguin s'affirma de bonne heure dans le petit Alfred. Quand il avait mûri une idée, il n'en démordait plus. Cette tenacité lui donna tout de suite un ascendant sur ses frères et ses soeurs au foyer paternel. Quand Alfred avait une fois décidé une affaire, les autres avaient déjà compris qu'ils n'avaient qu'à se soumettre. Au reste, pas l'ombre d'un caprice dans l'exercice de cette autorité. Au contraire, très affectueux pour les siens, le jeune Alfred détestait cordialement les taquineries qui blessent ou humilient. Sa force physique était plus qu'ordinaire; il en usa plus d'une fois, à l'école primaire d'abord, pour se poser en défenseur des timides et des persécutés.

"Cette fermeté, un peu raide au gré de quelques-uns, fut toujours amplement tempérée par une très grande bonté de cœur et un jugement droit". (1)

Les parents décidèrent de retirer Alfred, de l'école primaire pour le placer à l'école modèle du village. Il y avait là un très bon Maître, mais d'une sévérité pas toujours assez réfléchie. Il arriva assez souvent à Alfred et son compagnon, de recevoir une punition non méritée. C'est alors que devant l'injustice, Alfred se révoltait; la moindre injustice bouleversait son sens de l'honnêteté.

L'exemple de son compagnon qui se soumettait sans répliques, l'invitait à ne pas rejimber, mais cela ne l'empêchait pas de tenir jusqu'au bout qu'il n'était pas coupable.

SON ENTREE AU PETIT SEMINAIRE

M. et Mme Trudel avaient presque décidé de placer Alfred au Séminaire; mais voilà qu'une violente fièvre typhoïde conduisit le jeune homme presqu'aux portes du tombeau. La convalescence fut longue. Alfred ne put entrer au Séminaire de Trois-Rivières que dans sa dix-huitième année.

Les plus jeunes prenaient plaisir à taquiner Alfred. A dix-huit ans, en syntaxe!... Mais une demi-douzaine de taloches fermement administrées aux plus ennuyeux assiégeants, lui apportèrent la paix

(1) Les Annales de Ste-Anne, 1920, p. 117

et le respect comme pour les autres. Les taquins comprirent qu'ils profiteraient davantage à compter comme ami, cet écolier empressé à rendre service à ceux-là même qu'il avait le plus vigoureusement talochés. Aussi l'écolier Trudel ne compta plus bientôt que des amis et même des admirateurs. Il devint un "Leader" au Séminaire comme il l'avait été à l'école de son village. On s'attachait comme d'instinct à ce caractère ferme et généreux, franc et loyal.

Sa philosophie terminée, Alfred hésita un instant avant de choisir sa vocation. Le monde l'attirait; il se sentait capable d'y fournir une excellente carrière.

Mais, après deux retraites suivies avec grande ferveur, il opta pour la vie religieuse, et choisit la Congrégation des Rédemptoristes. Les Rédemptoristes, en ce temps-là, n'avaient pas de Noviciat au Canada. C'est pourquoi Alfred Trudel dut passer en Belgique en 1892 pour y faire son noviciat à St-Frond. L'année suivante, en 1893, il prononça ses voeux et partit pour Beauplateau étudier sa théologie.

Le 6 octobre 1895, il recevait l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Decrolière.

SES PREMIERES ARMES

En 1898, nous le retrouvons au Canada, comme professeur au Juvénat de Sainte-Anne de Beaupré. Feu le Père Allard, supérieur du Monastère de Sainte-Anne de Beaupré, avait une grande confiance dans le Père Trudel, et était disposé à lui confier les charges les plus importantes dans la Congrégation.

"Deux ans plus tard, il commença sa carrière de prédicateur de retraites et de missions. Il l'interrompit bientôt pour cause de santé et fut envoyé comme supérieur et curé à Christiansted, sur l'île Sainte-Croix dans les Antilles. Deux années après, il revint aux Etats-Unis, où il reprit la prédication qu'il continua à Montréal de 1904 à 1907, et à Ottawa, de 1907 à 1910. De 1910 à 1915, il fut recteur du scolasticat d'Ottawa et professeur de théologie morale. Il remplissait les fonctions de pro-curé à Ste-Anne de Beaupré, lorsque ses Supérieurs l'envoyèrent comme supérieur et curé à Sainte-Anne des Chênes". (1)

(1) Les Cloches de St-Boniface, 1920, p. 52

CURE A STE-ANNE DES CHENES

Le Père Alfred Trudel, dès son arrivée à Ste-Anne des Chênes, se fit remarquer par ses manières courtoises et aimables. Il ne tarda pas à se concilier l'estime et l'affection de tous ses paroissiens.

Pendant les quatre années de son administration, en outre de son dévouement au ministère et aux œuvres de la paroisse de Ste-Anne, le Père Trudel surveilla la construction de l'immense monastère à trois étages, tel que nous le voyons encore aujourd'hui, dans la beauté extérieure de son architecture.

Le Père Trudel et ses Confrères habitaient le vieux presbytère construit par M. Louis-Raymond Giroux. Ce n'est que le 31 décembre 1918, que le Père Trudel et le Frère Eusèbe occupèrent les premières chambres dans le nouveau Monastère, alors que les sonneries des portes étaient installées.

Les Cloches de St-Boniface, 1920, p. 52, nous donne une excellente appréciation du Père Trudel.

"Depuis trois ans et demi nous l'avons vu à l'œuvre parmi nous. Il s'est concilié dès l'abord l'estime et l'affection de ses paroissiens. Il possédait à un remarquable degré les qualités du curé modèle. Il joignait à un zèle d'apôtre, une affabilité qui lui gagnait les coeurs. Il savait si bien se faire tout à tous. On sentait battre dans sa poitrine un véritable cœur de père. Sa prédication était de feu; elle éclairait et réchauffait. Il avait le don de faire aimer la vertu et la religion. Il s'intéressait particulièrement à l'enfance. Plusieurs fois l'an, il visitait les écoles de la campagne. Il va sans dire que le couvent et l'école du village étaient l'objet de sa sollicitude. Rien de ce qui pouvait contribuer au développement ou assurer l'avenir de la paroisse, ne le laissait indifférent. Il s'ingénierait à encourager toutes les louables initiatives.

"Il était doué d'un remarquable talent d'administration. Son court séjour à Sainte-Anne restera marqué par la construction d'un magnifique monastère et l'agrandissement de la sacristie de l'église qu'il transforma en une vaste chapelle d'hiver.

"A travers ces travaux, il sut trouver le temps de prêcher quelques missions et quelques retraites de communauté. Sa prédica-

tion n'était pas moins goûtee des religieuses que des fidèles. Pour être complet, il faut aussi noter qu'il fut un directeur d'âmes habile et recherché.

"Voilà le prêtre et le religieux que le bon Dieu vient de rappeler à lui à l'âge de cinquante-quatre ans. Il était mûr pour la récompense. La paroisse de Sainte-Anne des Chênes et le diocèse de St-Boniface garderont fidèlement le souvenir de ses vertus et de ses travaux".

SES DERNIERS JOURS A SAINTE-ANNE

Pendant l'hiver 1919, le Père Trudel fut pris d'une angine de poitrine qui l'a conduit tout près de la mort. Il passa quelques semaines à l'Hôpital St-Boniface, mais grâce à sa forte constitution aidée de la science et du dévouement du Personnel médical, il retrouva la santé et put retourner dans sa paroisse reprendre son ministère.

La terrible maladie tout de même, demeura menaçante. Le Père pressentait qu'un prochain retour pourrait lui être fatal. Il se préparait à la mort et mettait ordre aux affaires dont il avait la charge.

"L'automne dernier, il voulut encore faire lui-même la visite paroissiale et parut plusieurs fois en chaire pour rompre le pain de la parole de Dieu à ses paroissiens. Il devait mourir sur la brèche. Le matin du 10 février, il entendit des confessions comme d'habitude, et célébra la sainte messe. Peu de temps après, il se sentit mal. C'était la terrible angine qui lui livrait le dernier assaut. Il reçut les derniers sacrements et demanda au médecin si c'était la fin. Celui-ci lui répondit affirmativement. Il renouvela le sacrifice de sa vie. Toute la journée fut très douloureuse. Les remèdes étaient impuissants à le soulager. Il conserva sa connaissance jusqu'au dernier moment. "Je meurs sans agonie", disait-il. Il s'éteignit à sept heures et demie du soir, La communauté était auprès de lui, ainsi que deux religieuses du couvent".

C'est donc le 10 février 1920, que le Père Alfred Trudel, en bon serviteur du Seigneur, s'éteignit paisiblement dans la cinquante-quatrième année de sa vie.

Ses funérailles furent célébrées dans la paroisse, le 13 février. Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a chanté son service, auquel assistaient plusieurs membres des clergés séculier et régulier et de nombreux fidèles. L'inhumation a été faite dans un coin du vieux cimetière réservé aux membres de la communauté.

R. P. RODRIGUE MENARD, C.Ss.R. 1920-1921

C'est le Père Rodrigue Ménard, C.Ss.R., qui succéda au Père Alfred Trudel, comme curé de la paroisse de Sainte-Anne des Chênes.

En ce moment, on a fait un changement important dans l'administration de la Communauté des Rédemptoristes et de la paroisse de Sainte-Anne des Chênes. Alors que le Père Trudel cumulait les deux charges de Supérieur de la maison et de Curé de la paroisse, deux Pères se partagent maintenant les responsabilités: Le Père Edouard Lamontagne comme Supérieur, et le Père Rodrigue Ménard comme Curé.

Le Père Lamontagne arrive à Sainte-Anne des Chênes, le 5 mars 1920, tandis que le Père Ménard, prédicateur de retraites, ne peut venir prendre possession de sa charge, que le 9 avril.

ORIGINES

On sait peu de choses sur les premières années du Père Ménard. Il est né, le 15 octobre 1884, à St-Paul, Rouville, dans la province de Québec. Ses parents portaient les noms de Joseph et Alexina Ménard.

Bien que les parents, quelques années plus tard, passèrent aux Etats-Unis, Rodrigue continua ses humanités à Marieville, dans la province de Québec. En 1903, il entra chez les Pères Rédemptoristes, et fit les voeux de religion, l'année suivante, 21 novembre 1904.

Ses études de philosophie et de théologie terminées, il reçut des mains de Mgr Racicot, l'onction sacerdotale, le 8 septembre 1909.

JEUNE PRETRE REDEMPTORISTE

Le jeune Père Rodrigue Ménard, dès sa sortie des études, reçut comme première obéissance, une charge de professeur au Juvénat de Sainte-Anne de Beaupré.

En août 1911, ses Supérieurs décidèrent de l'envoyer en Ukraine pour y apprendre la langue du pays. L'année suivante, il est nommé Directeur du Juvénat des Ukrainiens, à Brandon, Manitoba.

ANNEES 1912-1915

Pendant les années 1912 à 1915, on voit assez souvent le nom du Père Ménard dans le petit journal tenu par M. le Curé Jubinville, soit comme aide aux retraites prêchées à LaBroquerie et à Sainte-Anne, soit comme prédicateur, le jour de la fête de Sainte Anne.

En ce 26 juillet 1912, M. le Curé Jubinville nous donne un excellent témoignage de la brillante éloquence du Père Ménard.

"Le sermon fut prêché avec éloquence par le Rév. Père Ménard qui fut écouté avec une pieuse attention par les fidèles suspendus à ses lèvres pendant 35 à 40 minutes. Il nous parla de la Bonne Ste Anne avec une onction et une chaleur admirables, qui ne purent que raviver considérablement la confiance de ses auditeurs en la puissante intercession de notre sainte Patronne". (1)

Le Père Ménard prêcha encore l'après-midi sur le sujet: "Depositum custodi", Gardez le dépôt. Il rappela à ses auditeurs leur devoir de demander comme de transmettre à leurs descendants, la foi de leurs ancêtres comme leur dévotion envers la Bonne Sainte Anne.

En l'année 1915, nous retrouvons le Père Rodrigue Ménard à Sainte-Anne de Beaupré, comme sous-directeur du Juvénat.

PERE RODRIGUE MENARD, CURE A SAINTE-ANNE DES CHENES

Après la mort du Père Alfred Trudel, février 1920, le Père Rodrigue Ménard est nommé curé de la paroisse de Sainte-Anne des Chênes, alors que le Père Edouard Lamontagne reçoit la charge de Supérieur de la maison.

Pendant son séjour comme Curé à Sainte-Anne, le Père Ménard, tout en administrant la paroisse, garde une porte ouverte

(1) Codex historicus

vers la vie missionnaire. Il lui arrive de temps en temps, de retrouver sa verve de prédicateur pour aller porter la bonne nouvelle dans les paroisses environnantes.

Ainsi, à la Saint-Jean-Baptiste, le 25 juin 1920, il donne un sermon de circonstance dans la cathédrale de St-Boniface. Au mois d'août, le zèle missionnaire l'entraîne hors de sa province du Manitoba, et il va prêcher une série de missions aux Etats-Unis. Il revient de cette tournée, fatigué et affaissé.

Du 11 au 13 avril 1921, il a prêché un triduum à la cathédrale de St-Boniface, en l'honneur de saint Joseph.

DEPART DU PERE LAMONTAGNE, SUPERIEUR

Le Père Edouard Lamontagne ne peut demeurer plus longtemps dans l'Ouest. Son état de santé se détériore de plus en plus. Selon l'avis des médecins, il doit quitter l'Ouest, le plus tôt possible, s'il ne veut pas voir la maladie s'aggraver considérablement. Son départ est fixé pour le 18 de mai, de Winnipeg à Québec.

En attendant les changements du personnel dans la Province de Ste-Anne qui auront lieu au cours de l'été, le Père Ménard cumule les deux charges de Supérieur et de Curé.

Le 15 août 1921, arrivent les nominations de Ste-Anne de Beaupré. Le Père Alphonse Roberge est nommé supérieur et curé de Sainte-Anne des Chênes. Le Père Ménard retourne dans l'Est; il est attaché à notre maison de Montréal, comme prédicateur.

Plus tard, en 1927, le Père Ménard passa au clergé séculier et devint curé dans deux paroisses importantes des Etats-Unis: Lille et Madawaska, dans le Maine. C'est à ce dernier endroit qu'il est décédé en 1959.

R.P. ALPHONSE ROBERGE, 1921-1927

Le 15 août 1921, le R.P. Alphonse Roberge était nommé supérieur et curé à Sainte-Anne des Chênes. Il arriva à Sainte-Anne, Manitoba, le 22 août 1921.

SES PREMIERES ANNEES

Alphonse Roberge est né à St-Ferréol, Montmorency, dans la Province de Québec, le 24 octobre 1886. Ses parents Narcisse Roberge et Céline Coté, venus de St-Pierre, Ile d'Orléans, avaient acheté un moulin à St-Ferréol. Aujourd'hui, on dit St-Ferréol-les-Neiges, à cause du tourisme qui a envahi le Mont Ste-Anne. Tous les enfants, exceptée la plus jeune, sont nés à St-Ferréol.

Plus tard, son père a acheté L'Ile-aux-Reaux, à environ trois milles de distance de St-François. L'Ile-aux-Reaux, c'était grand comme une ferme ordinaire. La famille Roberge vivait seule sur cette Ile-aux-Reaux; elle faisait du fromage. Le dimanche, la famille se rendait à l'église de St-François. Personne n'y manquait, surtout l'été.

Alphonse a fréquenté l'école, à St-François. Il demeurait chez un Monsieur Dion; famille avec laquelle les Roberge n'avaient aucune parenté. Père Roberge a revu la petite maison dernièrement. Il dit qu'elle n'a pas changé.

SA VOCATION

La vocation demande souvent de longues réflexions et des moments de prière intense, avant d'en arriver à une décision.

Quand il s'agit de vocation religieuse et sacerdotale, l'appel de Dieu doit se faire sentir de quelque manière, à l'intime de l'âme. La décision qui s'en suit, peut parfois être facile, mais elle est plus souvent douloureuse et violente, car elle demande un détachement du cœur et un éloignement prolongé des êtres chers avec qui nous aimions vivre.

Pour le Père Roberge, la décision fut facile. "Je n'ai pas eu à décider, dit-il, mon père l'a fait pour moi".

Le Juvénat de Ste-Anne de Beaupré fondé en 1896, ouvrait ses portes à tous les aspirants qui désiraient devenir prêtres-rédemptoristes. C'est là en 1898, que M. Roberge envoya son gargon Alphonse. Les premiers professeurs du jeune Alphonse furent les Pères Omer Liétaert et Eugène Dumont. Le Père Roberge nous raconte lui-même, ses impressions des premières années au Juvénat de Sainte-Anne de Beaupré.

"Nous étions une quinzaine, lorsque j'y suis arrivé en 1898. Au Juvénat, je me suis ennuyé royalement. Mon père m'a dit: "Tu vas tenir encore une semaine...mais, tu ne reviendras pas à l'Île-aux-Reaux, si tu quittes, tu iras au Séminaire de Québec". J'ai tenu". (1)

Entré au Noviciat d'Hochelaga, Montréal, en 1905, Alphonse Roberge consacrait sa vie au Seigneur, par la profession perpétuelle, l'année suivante, 8 septembre 1906. Cinq ans plus tard, il recevait la prêtrise, à Ottawa, le 23 septembre 1911.

SA VIE APOSTOLIQUE

Le Père Alphonse Roberge, pendant quelques années, exerça son zèle auprès des Juvénistes de Sainte-Anne de Beaupré.

En août 1917, il fait parti du second noviciat sous la direction du Rév. Père Ernest Manise, rédemptoriste. Le second noviciat chez les Rédemptoristes, c'est un stage de six mois environ, pour se retrouver dans la vie spirituelle et se préparer activement à la prédication des retraites paroissiales.

C'est en 1918, que le Père Alphonse Roberge a commencé sa vie de prédicateur des retraites dans les paroisses, au Canada. Il obtint vite des succès auprès des populations et gardera toujours la réputation d'un prédicateur très populaire. Lui-même avoue qu'il n'a pas eu l'avantage de prêcher dans tout le Canada, puisqu'il n'a donné aucune mission dans la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie et l'Île du Prince-Edouard.

(1) Les Annales de Ste-Anne, octobre 1972

"J'appartenais, dit-il, à la maison de Youville, Montréal. J'ai resté avec la certitude que notre prédication était efficace, parce qu'on y prêchait les grandes vérités et qu'on faisait beaucoup prier, surtout la Sainte Vierge. C'était le beau temps". (1)

CURE A STE-ANNE DES CHENES, 1921-1927

Le Père Alphonse Roberge, le 15 août 1921, reçoit sa nomination comme supérieur et curé de Sainte-Anne des Chênes. Il arrive à Sainte-Anne, le 22 août 1921.

Pendant les six années de son ministère à Ste-Anne, le Père Roberge prit part à plusieurs événements importants dans l'histoire de notre paroisse.

MONUMENT DU VIEUX CIMETIERE

Le 22 octobre 1921, on fait la translation des restes de feu M. Louis-Raymond Giroux, premier curé de cette paroisse. Déposés dans un nouveau cercueil et une nouvelle boîte, ces restes reposeront maintenant sous le magnifique monument que l'on vient d'ériger pour remplacer la vieille croix.

MONUMENT DU PERE ALFRED TRUDEL

Le 26 octobre suivant, on transporte de la station au cimetière, le monument du Père Trudel; monument que l'on a placé dans le petit bocage, au sud-ouest du vieux cimetière, où reposent les restes du premier curé rédemptoriste à Sainte-Anne, le Père Alfred Trudel.

TRANSPORT DU VIEUX PRESBYTERE

C'est le 8 novembre 1921 que l'on transporte le vieux presbytère construit par M. le Curé Giroux en 1898. Après bien des misères, on finit par le rendre à l'endroit désiré, tout près de l'école des garçons, là où demeure aujourd'hui M. et Mme David Pattyn. Ce presbytère a été débâti, il y a quelques années.

(1) Les Annales de Ste-Anne, octobre 1972

LA CHAIRE DE L'EGLISE

Le Frère Thomas, rédemptoriste, habile menuisier, a construit une chaire pour l'église. Elle est bénite par le R.P. Roberge, le 19 février 1922.

NOUVELLES ORGUES

Le 12 juillet 1923, le Père Roberge se rend à St-Boniface acheter de nouvelles orgues pour l'église de Sainte-Anne. Il signe un contrat d'achat avec le représentant de la Compagnie Casavant, M. Blanchard.

Ces orgues arrivées le 3 juillet, sont installées, les jours suivants, dans la tribune de l'église. Elles furent bénites le 26 juillet 1923, jour de la fête de Sainte-Anne, durant la soirée. Elles ont réjoui de leurs sons harmonieux et sonores, les nombreux prêtres et autres auditeurs venus entendre le concert donné par M. T. Dorval, organiste de St-Boniface.

A la fin du mois de septembre, le Père Roberge, à la suite de la visite paroissiale, donne les statistiques de la paroisse: 1082 âmes; 189 familles.

"Une belle paroisse toute française, disait plus tard le Père Roberge. On comptait bien une cinquantaine de familles de Métis, mais qui parlaient français".

C'est aussi pendant son règne comme curé et vicaire, que l'on a installé sur la façade du monastère, le 1er septembre 1925, une statue de S. Alphonse, fondateur des Rédemptoristes. Cette statue fut sculptée à Ste-Anne de Beaupré par un sculpteur bien connu des Rédemptoristes, M. Louis Jobin. Que de fois, les anciens de Ste-Anne de Beaupré, ont vu ce robuste sculpteur marteau et ciseau en mains, dégrossir et travailler ses gros blocs de bois pour en sortir ses chef d'oeuvres.

En cette année 1925, plusieurs anciens de la paroisse, doivent se rappeler le formidable orage de pluie et de vent qui a renversé la croix du clocher de l'église, laquelle est demeurée suspendue. On se rappellera aussi que le kiosque récemment construit fut transporté à une cinquantaine de pieds.

C'est le 28 septembre de la même année que M. Boniface Perreault abattait, pendant la soirée le gros ours de 321 livres qui venait voler le miel dans les ruches du Frère Edmond.

SES QUALITES SPORTIVES

Le Père Roberge dit qu'il s'est fait un nom de sportif. "Un printemps, dit-il, que la rivière Seine avait spécialement cru, j'ai descendu en canot jusqu'à St-Boniface."

Frère Noel accompagnait Père Roberge. Partis à 6 hrs du matin, le 17 juin 1925, ils n'arrivèrent à St-Boniface que le lendemain soir. Le trajet fut dur et pénible. Nos voyageurs ont préféré le train pour le retour. Personne, de mémoire d'homme, n'avait osé entreprendre une telle aventure. Aussi, les journaux ont mentionné le fait comme un évènement extraordinaire.

CINQUANTENAIRE DE LA PAROISSE

Le grand événement de l'année 1926, ce fut, à n'en pas douter, la célébration du cinquantenaire de la paroisse.

Les 4 et 5 juillet, Sainte-Anne célébrait ses noces d'or. Les fêtes s'ouvrirent par une messe solennelle sur le territoire, Lot 19, où commencèrent les exercices religieux, d'abord dans la maison de M. Jean-Baptiste Perreault, dit Morin, à partir de 1859, et ensuite, dans la première chapelle bâtie par le Père Joseph Le Floch, en 1864.

"On foulait une terre bénie. Une atmosphère de piété et de recueillement pénétrait les 1500 personnes groupées autour du prêtre". (1)

Après l'Evangile, le Père Roberge remercia les paroissiens et les amis de Ste-Anne qui s'étaient rendus nombreux à la fête. M. Louis-Conzague Bélanger, enfant de la paroisse, donna le sermon. De sa voix puissante et sonore, il se fit entendre de tous les assistants. Avec éloquence, il a montré la force religieuse de la paroisse. "Intellectuellement, elle vit de la foi qui lui est

(1) La Liberté

communiquée surtout par la prédication. Moralement, elle vit de la grâce qui lui est communiquée par les sacrements". Le prédicateur a montré comment cette vie religieuse intense produit des fleurs de vertu qui peuplent le sacerdoce et embaument les cloîtres.

"Cette œuvre paroissiale commencée par M. l'abbé Giroux, a été continuée, dit-il, par Mgr L.-W. Jubinville, maintenant curé de la cathédrale, par le défunt Père Trudel et par les autres fils de saint Alphonse. Cette œuvre des pasteurs, ce regroupement des paroissiens autour de leurs prêtres, est une démonstration vivante de la grande force religieuse, salutaire, irrésistible que représente chez nous, la paroisse catholique.

"Puisse la paroisse de Sainte-Anne des Chênes cultiver toujours les nobles sentiments, garder intacte la traditionnelle foi de nos pères, développer ces vertus généreuses qui font la gloire de l'Eglise, l'honneur de Dieu". (1)

Cette messe se termina par un banquet au pavillon de l'église, décoré pour la circonstance de banderoles et de verdure. Sous la direction de Mme Isaie Blanchette, les dames servirent aux convives, un succulent dîner.

Le 5 juillet, on chante une seconde messe présidée par le R.P. Gauthier, O.M.I., assisté des RR.PP. Oblats E. Savoie et Jubinville. Le Père Gauthier est un enfant de la paroisse. Le sermon donné par le curé de Pinewood, l'abbé A. Laurin, démontre la force religieuse et nationale de la paroisse canadienne française.

"La paroisse de Ste-Anne est une confirmation de cette thèse. Elle a donné naissance à quatre autres paroisses. Elle a donné à l'Eglise plusieurs vocations sacerdotales et religieuses. Elle a gardé intacte sa foi, ses traditions chrétiennes".

Le reste de la journée se passa en divers amusements, courses de chevaux, courses à pieds, etc. Le grand événement, le clou de la fête, ce fut certainement la parade des chevaux, des boeufs et des voitures du temps passé qui rappelèrent à tous, d'intéressants souvenirs.

(1) La Liberté, 1926

CROIX DU JUBILE

L'année 1926 était une année jubilaire dans l'Eglise. Pour aider les paroissiens à faire leur Jubilé, le Père Alphonse Roberge fit donner une mission à la paroisse. C'est le Père Gelin, rédemptoriste de la maison de Yorkton, qui prêcha cette mission du 28 mars au 4 avril. A l'occasion de cette mission, on planta deux croix: l'une près de la rue Vandal; l'autre en face de la maison de M. Auguste Desrosiers.

DEPART DU PERE ROBERGE

Le 24 juin 1927, le Père Alphonse Roberge quitte Sainte-Anne des Chênes. Les Supérieurs le rappelaient à Sainte-Anne de Beaupré, et plus tard à Sherbrooke pour reprendre la prédication des retraites paroissiales.

Mgr Desranleau, archevêque de Sherbrooke, demandait presque toujours le Père Alphonse Roberge comme aide et compagnon, dans ses visites pastorales. Un jour, on félicitait Mgr Desranleau pour ses instructions simples et communicatives avec les enfants de la confirmation. Mgr Desranleau répondit: "Mais, j'ai appris cela de votre Père Roberge".

C'est vrai, Père Roberge avait le don de s'exprimer dans des mots simples et compréhensibles; il se faisait comprendre aussi bien des enfants comme des adultes.

MISSIONNAIRES AUX ANTILLES

En 1942, nous étions à Sherbrooke: les Pères Joseph Martin, Henri Levasseur, Chs-Eug. Voyer et quelques autres. Nous savions que le Père Roberge devait quitter la maison, mais où allait-il? Personne ne le savait, et nous avions bien hâte de l'apprendre.

Pendant que nous étions ensemble sur la galerie de la maison, Père Levasseur posa la question au Père Roberge. "Mais, Père Roberge, dites-nous donc où vous allez?"

"Sac à papier, répondit-il, je pars pour les Antilles." Père Levasseur tombe assis sur une chaise. "Père Roberge, dites-vous vrai?" "Mon billet est acheté, ma valise est prête et je pars dans quelques jours". Un secret ne pouvait être mieux gardé. Qui aurait pu deviner que le Père Roberge, un missionnaire très estimé dans les retraites paroissiales au Canada, oserait entreprendre une autre carrière, à l'âge de 56 ans?

Le Père Roberge fut heureux d'accepter cette mission aux Antilles, car il y avait là des Pères bien connus qui lui avaient fait la classe, au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré. Laissons-le nous raconter lui-même son séjour aux Antilles.

"C'était dans les Iles sous le Vent: La Dominique, Anguilla, Antigua, St-Kitts, Nevis, Monserrat. A ce moment-là, tout ça ne faisait qu'un diocèse: Roseau, capitale de la Dominique. L'an passé, (1971) il y a eu nomination d'un évêque noir, Monseigneur Oliver Bowers, S.V.D., avec siège à St-John, Antigua... et l'évêque Bogeart, de Roseau, n'a retenu comme territoire que La Dominique. Moi, j'ai travaillé à la Dominique (1 an), à St-Kitts (4 ans), à Nevis (16 ans) enfin à Anguilla (5 ans). Chaque semaine, les confrères se rencontraient, le lundi. Le reste de la semaine, chacun était dans son île.

"Le ministère se faisait en anglais, car dans toutes ces îles anglaises, la langue officielle, était l'anglais. A la Dominique cependant, comme cette île a été longtemps française, le peuple y parlait encore le créole, patois français. A Nevis, durant mon séjour, j'ai eu le bonheur de faire beaucoup de conversions. Vous ne pouvez savoir comme on était heureux!" (1)

Après 26 ans de vie apostolique aux Antilles, le Père Alphonse Roberge est revenu au Canada, à l'âge de 80 ans. Il a gardé son esprit lucide, son rire franc et joyeux, son humour spontané dans la conversation. Il accepte une bonne taquinerie et sait fort bien répondre.

Voici une dernière question qui lui posa le Père Jean-Marie Bégin dans la conversation qu'il eut avec lui. "Père Roberge, si c'était à refaire, recommenceriez-vous? Il répondit: "Je n'hésiterais pas. Le bon Dieu a été bon pour moi. J'ai toujours essayé de faire sa volonté de mon mieux. Je suis content. A la fin de sa

(1) Annales de Ste-Anne, 1972

*vie, on ne se souvient que d'une chose: les beaux côtés de la vie.
J'en bénis le Seigneur. Je lui demande d'être indulgent pour moi,
lorsqu'il viendra me prendre à l'heure de ma mort".*

Le R.P. Alphonse Roberge aura 90 ans, le 20 octobre 1976.
Il demeure à Sainte-Anne de Beaupré.

R.P. RODOLPHE MERCIER, 1927-1933

Le R.P. Rodolphe Mercier avait déjà fait un séjour à Sainte-Anne des Chênes, pendant les années 1920-1921, avant qu'il soit nommé comme Supérieur et curé dans cette paroisse. Il avait dû quitter l'Ouest dans l'intérêt de sa santé. Le 10 juin 1927, il revient à Sainte-Anne, conduit dans l'auto de M. l'abbé Ovila Moquin.

Rappelons d'abord les premières années du Père Mercier et nous parlerons ensuite de son apostolat dans la paroisse de Sainte-Anne.

SES PREMIERES ANNEES

Rodolphe Mercier est né à St-Vallier, comté de Bellechasse, le 20 mars 1889. Rodolphe passa sa tendre enfance dans le calme et la paix d'une famille profondément chrétienne. Ses parents: Joseph Mercier et Amédine Dugal, cultivaient une ferme, sur la rive sud du Fleuve St-Laurent. Attiré sans doute par l'air de la mer, M. Mercier devait, quand les loisirs le lui permettaient, faire quelques excursions de pêche sur le fleuve. M. et Mme Mercier, émerveillés devant les beautés et l'immensité du fleuve St-Laurent, n'ont pu retenir leurs impressions, et ils ont comme tout naturellement imprimé dans l'âme de leurs enfants, la majesté de Dieu et son amour pour les hommes.

Il n'est pas étonnant que le jeune Rodolphe habitué lui-même, à contempler les merveilles de la création, ait développé en lui l'amour du Créateur, et se soit décidé un jour, pour une vocation toute spéciale au service de Dieu.

CHEZ LES PERES REDEMPTORISTES

En l'année 1903, Rodolphe Mercier entrait au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré. Pendant six années, il suivit le cours classique de ce temps. Sous la paternelle direction du Père Daly, il développa son esprit de piété et ses vertus morales qui l'aiderent à prendre une décision définitive de poursuivre sa vocation chez les Rédemptoristes.

Au mois d'août 1909, il entrait au Noviciat d'Hochelaga, Montréal, pour se préparer pendant une année complète, à sa profession religieuse. Le 15 août 1910, il prononçait ses voeux perpétuels. Il se rendit ensuite, avec ses confrères Néo-profès, à notre maison d'Ottawa pour ses six années d'études philosophiques et théologiques. Il fut ordonné prêtre, le 18 septembre 1915. Ce n'est qu'un an plus tard, que le Père Mercier commença son ministère sacerdotal, d'abord comme professeur au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré, et ensuite comme prédicateur de retraites.

Le Père Mercier a toujours eu beaucoup d'emprise sur les jeunes. Il savait leur parler et se faire comprendre. Les jeunes se sentaient à l'aise avec lui et lui faisaient facilement leurs confidences. On disait au Juvénat qu'il a prêché une retraite des plus estimées.

CURE A SAINTE-ANNE DES CHENES

C'est donc le 10 juin 1927, que le Père Mercier prenait possession de sa charge de supérieur et curé, à Sainte-Anne des Chênes.

Le premier événement remarquable de son administration, fut sans doute, la première grand'messe chantée par le R.P. Isaie Desautels, Oblat, le 17 juillet 1927. Le Père Isaie Desautels, un enfant de la paroisse, avait été ordonné prêtre à Lebret, Sask., le 20 mars de l'année courante. Le R.P. Zéphirin Magnan, provincial des Oblats, fit le sermon de circonstance.

MENAGE D'UN INCENDIE DE L'EGLISE

Le 11 décembre 1927, l'église actuelle a failli passer au feu. Des cendres chaudes laissées sur une fournaise se trouvaient près d'une poutre. La forte chaleur carbonisa la poutre et mit le feu. Heureusement que ce soir-là, Frère Charles décida une visite à ses fournaises dans la cave de l'église, pour voir si la chaleur serait suffisante pour l'office du lendemain. Il aperçut le feu dans la poutre et appela aussitôt au secours. Sans cette visite du Frère pour ses fournaises, le feu aurait pris de l'extension pendant la nuit, et il aurait été fort difficile de l'éteindre.

Au temps du Père Mercier, on se servait encore des chevaux pour les visites paroissiales comme pour les autres sorties aux alen-

tours de Ste-Anne. En 1927, les autos étaient rares dans la paroisse. Seuls les plus fortunés pouvaient jouir de ce privilège. Les Pères Rédemptoristes achèterent de M. Léo Tougas, un beau cheval couleur cendrée, au prix de \$95.00. Ce cheval faisait l'orgueil du Frère Charles, quand il allait chercher des marchandises à la station ou du courrier au Bureau de Poste. Il regardait d'un mauvais œil, ceux qui osaient le dépasser sur le chemin.

NOUVEL AUTÈL

Le 29 août 1929, la paroisse reçoit un nouvel autel qui vient de Belgique. Cet autel est destiné à recevoir une statue de sainte Anne sculptée aux mêmes ateliers, et qui arrivera bientôt.

NOUVELLE STATUE DE SAINTE ANNE

La nouvelle statue de sainte Anne est arrivée, le premier mai 1930. Elle est en bois et a été sculptée et décorée aux ateliers de la célèbre maison Mathias Zens, à Gand, Belgique, là même où a été sculptée et décorée la statue de Sainte-Anne de Beaupré. Elle est la reproduction exacte de cette dernière, avec la différence que la sainte Vierge se tient debout aux pieds de sa mère au lieu de reposer dans ses bras.

Cette nouvelle statue, ainsi que l'autel latéral où elle a été installée, sont un don de M. Flynn, qui a voulu par là témoigner sa vive reconnaissance à la patronne de Sainte-Anne des Chênes, dont il a reçu de grandes faveurs et dont il en espère de plus grandes encore. (1)

PERE MERCIER ET LES JEUNES

Père Mercier a toujours aimé les jeunes. Nous le verrons à Ste-Anne, partir plusieurs initiatives qui regardent la jeunesse.

C'est vers ce temps-là, qu'il fonda le Cercle de l'A.C.J.C., appelé Cercle Langevin. Avec son Cercle de l'A.C.J.C., il essaya de

(1) Les Cloches de St-Boniface, juin 1930, p. 139

développer chez les jeunes, l'esprit d'initiative, le bon goût du théâtre et la compétition dans les jeux.

Le 15 juin 1929, le Congrès de l'A.C.J.C. avait lieu à Sainte-Anne. Mgr l'Archevêque y assistait et bon nombre de prêtres. Dans les rapports de ce Congrès, on a écrit: "C'est le plus important Congrès et le plus enthousiaste que l'A.C.J.C. n'a pas eu jusqu'ici au Manitoba". (1)

L'A.C.J.C. a donné plusieurs séances dramatiques qui ont attiré à la Salle paroissiale, un grand nombre de spectateurs. On avait même réussi à monter une petite fanfare, puisque le Père Mercier dans son prône du dimanche, fait l'annonce suivante: "Les membres de notre petite fanfare sont priés de se rendre au Couvent avant la séance". C'était probablement pour un dernier exercice avant de commencer la soirée.

Aussi, les jeunes durant ces années 1927 à 1933, firent quelques exploits dans le domaine des jeux. Le 19 décembre 1929, l'A.C.J.C. avait pris l'initiative de bâtir une patinoire sur le terrain du pavillon de la paroisse. Il a fallu d'abord, obtenir la permission de Mgr l'Archevêque.

La salle au sous-sol de la sacristie, porte encore le nom de Salle Mercier. Cette salle fut aménagée pour les jeux d'enfants en hiver. Elle a demeuré en opération jusqu'à la construction de l'Aréna.

On rapporte encore quelques exploits, en été. Le 11 septembre 1932, le Père Curé a le plaisir de voir ses jeunes gens faire des compétitions sportives: parties de balle molle, de balle au camp et autres jeux olympiques. Est-ce que tout cela est l'œuvre de l'A.C.J.C.? Personne n'osera l'affirmer. Il est certain, cependant, que l'A.C.J.C. a eu le mérite de plusieurs initiatives.

AUTRES FAITS REMARQUABLES

Durant les années que le Père Mercier a passé à Sainte-Anne comme Curé, quelques faits méritent une mention spéciale.

(1) Chroniques de la maison, Vol. I

1. Excursion des raquetteurs.

Le 22 février 1931, une trentaine de raquetteurs de St-Boniface arrivaient à Sainte-Anne sous la conduite de l'abbé Levesque. Ils entendent la grand'messe et les Vêpres, et passent le reste de la journée à s'amuser. Ils restent aussi pour la partie de cartes, le soir. On aimerait savoir si ces raquetteurs ont fait le voyage de St-Boniface à Ste-Anne, sur leurs raquettes. A quelle sorte d'amusements se sont-ils livrés? Cette excursion des raquetteurs à Ste-Anne, ressemble à un pèlerinage.

2. Concours des familles nombreuses

Vers les années 1930, on a lancé dans le Manitoba, un concours pour les familles nombreuses. La palme a été remportée en l'année 1931, par la famille de M. Alexandre Bohémier de Sainte-Anne des Chênes. La famille comptait quinze enfants échelonnés de 16 ans à 16 mois. Neuf étaient à l'école. Etienne commençait son cours au Collège St-Boniface. (1)

3. Ravage des sauterelles

Les sauterelles exerçaient un ravage épouvantable dans les champs de Ste-Anne, pendant le mois de juin de l'année 1932. C'était un véritable fléau contre lequel les fermiers demeuraient impuissants. Ils voyaient leurs champs ensemencés avec peine, bientôt détruits sans aucun espoir de profit. Pour conjurer ce fléau destructeur, toute la paroisse se mit en prières.

Le Père Curé invita les paroissiens à se réunir dans l'église. L'église était remplie. Après quelques prières, le Père Curé invita les fidèles à sortir sur le perron de l'église. Là, il dit un mot sur les fléaux que Dieu envoie de temps en temps pour châtier et éprouver les hommes. Les sauterelles sont un de ces fléaux. Muni de la permission de Mgr l'Administrateur du Diocèse, le Père Mercier lit la formule de "bénédiction déprécatoire contre les sauterelles", laquelle se trouve dans le Rituel et est réservée aux Evêques.

Tous entrèrent ensuite, dans l'église en chantant l'Ave Maria. La cérémonie se termina par la récitation du chapelet et le salut du T.S. Sacrement.

(1) Cloche de St-Boniface, septembre 1931

Une cérémonie adaptée aux circonstances du lieu, fut répétée dans la soirée, aux quatre coins de la paroisse.

Malgré les supplications, les prières ferventes, le fléau des sauterelles continue, la sécheresse aussi. Quelques paroissiens demandèrent une journée de réparations et de prières pour que le bon Dieu donne de la pluie et éloigne le désastre des sauterelles.

Le soir du 10 juin 1932, les paroissiens se réunissent dans l'église; il y a sermon, chapelet et Salut du T.S. Sacrement suivis d'un grand nombre de confessions. Il est décidé que le lendemain sera une journée de réparation et de prière pour toute la paroisse. La journée suivante, à la grand'messe, presque toute la paroisse est présente. On distribue plus de 400 communions; le Saint Sacrement est exposé jusqu'à 3 hrs, l'après-midi. Toute la journée, de nombreux adorateurs se remplacent au pied du Saint Sacrement. A 3 hrs, on a fait la procession du Saint Sacrement à l'extérieur de l'église. Ce fut là vraiment, un cri de foi et de confiance envers Dieu pour obtenir secours et protection.

Après cette manifestation de foi et de piété de toute la paroisse, le Père Mercier recevait une nouvelle obéissance qui l'attachait à notre maison d'Estcourt, comté de Témiscouata. Il demeura là, quelques années, puis retourna à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Père Mercier étant souvent malade, il n'entreprendra plus aucune charge qui exige de lourdes responsabilités; il rendra de nombreux services dans les petites tâches de nos maisons et sera toujours le confesseur estimé des Confrères.

Pendant les dernières années qu'il a vécu à Sainte-Anne de Beaupré, il organisa sur la Côte de Beaupré, un camp d'été pour les jeunes. Ce camp appelé Camp St-Louis servit quelques années auparavant pour les vacances des Juvénistes. Voyant ce Camp inoccupé et situé à l'endroit le plus sain et le plus pittoresque de la Côte de Beaupré, Père Mercier voulut en faire un lieu de divertissements pour les jeunes. Son oeuvre réussit plusieurs étés. Le Camp St-Louis demeure aujourd'hui un camp de vacances pour les jeunes de Sainte-Anne de Beaupré.

En 1943, le Père Mercier est nommé à Aylmer, dans notre maison des Etudiants. Il remplit un rôle très important, car il est le confesseur attitré auprès de tous nos Etudiants, futurs candidats au sacerdoce.

LES DERNIERS MOMENTS DU PERE MERCIER

Ce récit des derniers moments du Père Mercier est raconté dans "Notre Famille": revue des Pères Rédemptoristes. "Le Père Rodolphe Mercier fait une chute, au matin du 3 mars 1968, et il se fracture le col du fémur. Transporté d'urgence à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Hull, on l'opère, mais son état se détériore. Le soir du 15 mars, en la fête de saint Clément Hofbauer, il s'en va chez le Père. Les funérailles ont eu lieu, le 18 mars, présidées par le T.R.P. Provincial. De nombreux confrères des autres maisons nous visitent à cette occasion. Le Père Mercier était à Aylmer depuis 1943. Avec lui, d'innombrables souvenirs s'en vont, qu'évoquait sa présence. En dépit de sa faible santé, son service fut immense, parce qu'il en avait l'esprit". (1)

(1) Notre famille, mars 1968

R. P. LEON LAPLANTE, C.Ss.R.

Le 26 juin 1933, le R.P. Léon Laplante recevait sa nomination comme supérieur et curé de Sainte-Anne des Chênes. Successeur du R.P. Rodolphe Mercier, il devient le septième curé de la paroisse. Le Père Laplante peut entrer aussitôt en charge, car il habite déjà la maison de Ste-Anne des Chênes depuis 1921.

Lors de son intronisation comme supérieur de la maison, le R.P. Laplante rappelle la disposition d'indifférence qui doit animer tout Rédemptoriste dans l'acceptation de ses charges. Ces charges, voulait-il dire, ne sont pas un piédestal pour s'enorgueillir, mais une étape de service fraternel.

SES PREMIERES ANNEES

Né à Kamouraska, P.Q., le 13 décembre 1892, de Georges Laplante et Claire Chénard, baptisé le même jour dans l'église paroissiale St-Louis, sous le nom de Joseph, Georges, Léon, le Père Laplante était le dixième d'une famille de quatorze enfants.

Pour élever cette nombreuse famille, les parents ont dû déployer beaucoup de courage et travailler bien fort. "L'esprit chrétien régnait dans la famille. Au fruit, en reconnaît l'arbre (Matt. 12, 33). Certes, la vocation religieuse et sacerdotale sont des dons gratuits de Dieu; le germe en est déposé dans l'âme par l'Esprit-Saint, mais pour lui permettre de s'épanouir pleinement, ne lui faut-il pas un terrain favorable, riche d'abnégation et de dévouement, riche surtout de foi, d'espérance et de charité? Un arbre généalogique de la descendance du grand'père Jean-Baptiste, composé en 1953, porte les noms de neuf prêtres-religieux, deux prêtres-séculiers, un frère oblat et de dix-huit religieuses, dont une soeur du Père Léon, dispersés ici et là, dans l'univers". (1)

Léon commence ses études classiques au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré, en 1907, sous la direction joyeuse et paternelle du R.P. Georges Daly. En 1912, il commence son Noviciat à Hochelaga, Montréal, et il le termine en 1913 à Sherbrooke. Ensuite, pendant six ans, il parfait ses études philosophiques et théologiques à Ottawa, ayant comme directeur, le Père Adalbert Guillot, religieux

(1) *Notre Famille*, 1968, p. 169

exemplaire, prêtre zélé, doué d'une bonté extraordinaire. Ordonné prêtre, le 18 mai 1892, des mains de Mgr Ovide Charlebois, le Père Laplante continue ses études jusqu'au mois de juin 1919. C'est alors qu'il reçoit comme obédience, la classe des Belles-Lettres au Juvénat de Sainte-Anne de Beaupré.

JEUNE PRETRE

La charge de professeur dépassa bientôt les forces du jeune prêtre, Léon Laplante, et le 24 mars 1920, il dut forcément abandonner. A l'automne, un second noviciat commençait à Sherbrooke. Un second noviciat chez les Rédemptoristes, c'est un stage de six mois pendant lesquels les Pères se retrouvent dans le recueillement et la prière, tout en se préparant activement à la prédication des travaux apostoliques. C'est en ce moment que le Père Laplante sentit son cœur s'enflammer d'une nouvelle ardeur; il sera bientôt prédicateur de retraites paroissiales.

Il fit son premier essai à St-Casimir de Portneuf, avec deux prédicateurs expérimentés: les Pères Dumont et Géna. Mais le Père Laplante sentit après cette première retraite, que la faiblesse de ses poumons ne sauraient soutenir plus longtemps, la violence d'une prédication forte et prolongée. Encore une fois, le Père Laplante dut déposer les armes.

Les Supérieurs décidèrent pour le Père Léon Laplante, un temps illimité de repos dans le meilleur oasis de la Province de Ste-Anne. Comme le climat sec et sain du Manitoba jouissait d'une excellente réputation, ils choisirent la maison de Sainte-Anne des Chênes.

La convalescence se prolongea plusieurs années. Le Père Laplante prêtait ses services aux Curés voisins dans le ministère paroissial, mais il demeurait toujours craintif et n'osait plus monter en chaire, pour donner un sermon.

Vers 1926, un bon Curé ami et sympathique, persuada le Père Laplante qu'il pourrait prêcher ses Quarante-Heures. Il lui donna toute sa confiance. Le Père Laplante finit par accepter. Ce fut le début d'une carrière bien remplie comme prédicateur de missions et de retraites de tous genres. Désormais, nous verrons son nom inscrit sur la liste des prédicateurs consacrés à ce ministère, même pendant ses années de supériorat.

Le Père Laplante, pendant ses années de repos, s'était acquis une riche culture dans la lecture des auteurs classiques et l'approfondissement des Saintes Ecritures. Il livrait une doctrine solide dans un langage précis, plein d'onction. Un paroissien disait de lui: "Père Curé, quand il nous parle, c'est avec son cœur".

De 1926 à 1967, le Père Laplante prit part active à 430 retraites ou missions paroissiales, sans compter ses instructions dominicales et ses conférences mensuelles aux diverses Associations paroissiales. Il pouvait prendre à son crédit, ces paroles de S. Paul: "Prêcher, c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi, si je ne prêchais pas l'Evangile". (1)

PERE LEON LAPLANTE, curé à Ste-Anne, 1933-1939

A la fin du mois de juin 1933, le Père Laplante entre en charge comme curé de Ste-Anne. Les premières années de son ministère, ne révèle aucun évènement extraordinaire. Comme ses dévoués prédécesseurs, il se tient à la disposition des paroissiens pour tous les services qu'exige l'administration d'une paroisse: rencontres au parloir, préparation des baptêmes et des funérailles, visite des malades, instructions des dimanches, visites dans les écoles et visite paroissiale, chaque automne. Il trouve dans la personne du Père Donat Bellerose, son vicaire, un homme d'expérience, qui le seconde admirablement dans toutes les œuvres de la paroisse. Le Père Bellerose exerce la charge de vicaire depuis l'année 1930. Il quittera Sainte-Anne, le 4 février 1935.

Les 6, 7 et 8 février 1935, il se tient à Sainte-Anne, une réunion toute spéciale que l'on appelle: Journée des agriculteurs. Au cours de cette session des agriculteurs, on fait des élections et on presse le Père Laplante d'accepter la charge de président.

ORDINATION DU PERE ALBERT GIRARD, O.M.I.

Le Père Albert Girard, jeune prêtre nouvellement ordonné, vient à Ste-Anne, sa paroisse natale et chante sa première messe, le 30 juin 1935. C'est le Père Josaphat Magnan, O.M.I. qui donne le sermon de circonstance.

(1) I, Cor. 9, 19

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DU DR F.-X. DEMERS

On se rappelle que le 15 décembre de cette année, la paroisse a célébré dans une soirée pleine de reconnaissance, les 50 ans de service et de dévouement du Dr François-Xavier Demers, comme médecin à Ste-Anne. Devant un tel concours d'affection de tous ses amis et patients, le bon et dévoué Docteur se sentit profondément ému. Il demanda au Père Laplante de bien vouloir remercier les assistants en son nom. Plusieurs personnages distingués prenaient part à cette fête: Mgr Jubinville, l'Honorable Talbot, le Docteur Benoit et Collins, etc.

Le 21 juin 1936, l'A.C.J.C. tint à Ste-Anne, son Congrès qui réunit 150 jeunes gens. Cette Association parut alors s'éteindre pour donner place à la J.A.C. Aux élections, seuls les jeunes gens de la campagne furent élus pour former le nouveau Comité régional, à l'exclusion de ceux de la ville.

Le Père Laplante a voulu faire un chemin d'entrée devant le Monastère. Pendant les deux derniers jours de juin 1936, quatre hommes ont travaillé à l'exhumation de 19 tombes d'enfants en avant du Monastère. Maintenant, ce chemin bordé de caraganas, qui unit le chemin Dawson au Monastère, n'est guère utilisé. Il améliore sensiblement le parterre.

DECES DE LOUIS-GONZAGUE BELANGER, CURE DE RAINY RIVER

M. Louis-Gonzague Bélanger, premier prêtre né et ordonné au Manitoba, est né à Ste-Anne en l'année 1879, sur l'emplacement qui a servi assez longtemps de potager pour les Pères Rédemptoristes. C'est M. Louis-Raymond Giroux qui l'a baptisé et lui a servi de parrain, le 12 avril 1879. M. Louis-Gonzague Bélanger est décédé d'une syncope, dans la 57ème année de sa vie. Il se préparait à partir pour une réunion paroissiale, à Rainy River, lorsqu'au troisième degré d'un escalier, il fit un faux pas et tomba de tout son long, sur le dos. La chute fut fatale, la mort subite avait produit son oeuvre.

M. Bélanger eut ses funérailles à Ste-Anne, le 8 septembre, 1936. Cinquante-trois prêtres, y compris ceux de notre Communauté des Rédemptoristes, étaient présents. M. Bélanger repose maintenant sous le grand Christ du vieux cimetière, à côté du Curé Louis-Raymond Giroux, son parrain.

CONGRES EUCHARISTIQUE A STE-ANNE

L'année 1936 est une année mémorable pour les paroissiens de Ste-Anne et tous ceux qui ont eu le bonheur de participer au Congrès eucharistique qui a duré trois jours, pendant le mois de septembre.

Le Père Laplante, curé, aurait préféré que ce Congrès eucharistique n'ait lieu qu'en 1937, afin d'avoir plus de temps à donner à de si lourdes préparations, mais Mgr Yelle décida que ce Congrès serait en 1936, et comprendrait Ste-Anne, Lorette, LaBroquerie, Ste-Géneviève, Richer et la mission Tête-Ouverte.

Grâce au concours actif et enthousiaste des personnes de Ste-Anne et des paroisses voisines, on vit bientôt s'élever à divers endroits, des reposoirs et des arcs de triomphe à la gloire du Christ eucharistique. Soeur Schmidt, aidée de Soeur Alarie et de Soeur Neumann, a peint sur veneer, un immense manteau royal de l'effet le plus majestueux. Ce manteau royal représente la somme de nombreuses heures de travail, de longues soirées poussées jusqu'au milieu de la nuit.

M. Olivier Tétreault entreprit devant l'entrée du kiosque, salle paroissiale, un grand arc de triomphe de forme carrée avec voûte surbaissée et flanquée de quatre fortes tours. Le tout habillé de cèdre.

Dans la cour du Couvent, M. St-Amant, curé de Lorette, ses religieuses et quelques paroissiens, construisirent un reposoir avec du blé; reposoir qui fit l'admiration de tous les participants du Congrès.

M. Couture et ses paroissiens de LaBroquerie bâtirent sur le parterre de M. Jos Smith, un autre très beau reposoir tout aussi original, en sapinage. Toute la population apporta à ces travaux et à l'embellissement du village, un entrain et un dévouement dignes de la cause.

M. James Bonin, M. Jos Smith et la Municipalité prêtèrent généreusement tout le bois nécessaire. M. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres, prêta quatre tapis de verdure pour l'estrade des prêtres, et Mgr Jubinville, quantité de drapeaux.

En même temps, on lança un concours de prières pour le succès du Congrès. Aux enfants tout spécialement fut réservée la responsabilité d'obtenir du bon Dieu, une température idéale qui puisse faciliter le déploiement de tous les exercices religieux du Congrès. Les enfants de l'école du village furent invités à faire une neuvaine de communions pour une température favorable.

Bien que la température, les jours précédent le Congrès eucharistique, demeurait menaçante; bien que les almanachs prédisaient la pluie, ces jours-là, la température fut idéale, les trois jours du Congrès. Le triduum se déroula normalement avec messes solennelles, prédications nombreuses et grande procession présidée par Nos Seigneurs Bélieau et Yelle. Environ, une vingtaine de prêtres escortaient la procession.

La messe fut célébrée par M. St-Amant. Son Excellence, Mgr Yelle donna un sermon de grande éloquence et très populaire sur l'Eucharistie, moyen de vie chrétienne. A la fin de la messe, le Père Laplante proposa les voeux du Congrès:

1. Que les fidèles réforment ce qui reste de préjugés anciens, en viennent à considérer la communion quotidienne comme l'acte central de la vie d'un chrétien.
2. Que la prière du soir faite en famille, reste la pratique constante de nos foyers, et qu'elle soit rétablie là où elle a disparu.
3. Qu'une confiance entière à la divine Providence, garde ou ramène tous les époux au respect des lois saintes du mariage chrétien.
4. Enfin, qu'un effort concerté se passe dans nos paroisses, afin de garder à notre race et à notre foi, le sol que nos pionniers ont conquis.

Le 15 novembre 1936, la chorale des hommes formée d'une quinzaine d'hommes mariés et de jeunes gens, chante pour la première fois, une messe en grégorien.

INCENDIE DU KIOSQUE

L'année 1937 commence mal. Un incendie d'une source inconnue embrase le kiosque et le réduit en cendre. C'est M. Félix Roque qui donna l'alarme à une heure du matin. Il y avait une heure

et demie que le Père Laplante avait quitté cette salle, après le euchre de la soirée. Les pertes furent considérables: 200 chaises, valeur \$1,800.00; tout le service de cuisine; les costumes de théâtre. Le seul espoir qui reste, c'est de couvrir les dépenses avec les assurances qui sont de \$2,800.00. La Compagnie d'assurance, après un examen minutieux de toutes les pertes, remit à la paroisse \$2,695.00 dollars. Avec cet argent, Frère Isidore et compagnons rebâtirent en cette année 1937, la Salle paroissiale actuelle qui sert aujourd'hui, d'atelier de couture.

COOPERATIVE FROMAGERIE

Pendant les années 1937 à 1939, le Père Laplante a déployé une grande force d'énergie pour mettre sur pieds et développer l'esprit de coopération chez les producteurs de lait. De là est née la Coopérative-Fromagerie de Ste-Anne qui, pendant quelques années, a obtenu de grands succès. Mais l'esprit de coopération s'est effrité petit à petit, dès que les grosses Compagnies de lait de Winnipeg sont venues présenter à nos Coopérateurs, des prix plus alléchants et fort supérieurs à ceux de la Coopérative-Fromagerie de Ste-Anne.

Le Père Laplante prévoyait sans doute, un danger de la sorte, alors que la Coopérative-fromagerie fonctionnait à plein rendement. Le 6 mars 1938, lors d'une soirée d'éducation, le Père Laplante lançait ce mot d'ordre: *"Un moyen de fortifier la paroisse serait de nous tenir unis dans les affaires, d'encourager les nôtres plutôt que d'encourager les étrangers. Nos journaliers, nos ouvriers, nos peintres, nos marchands, notre garage, notre boulangerie, - et il aurait pu ajouter, notre Coopérative-fromagerie - ont les premiers droits à nos encouragements".*

ORDINATION DE MICHEL SAINT-JACQUES

Un enfant de la paroisse, Michel St-Jacques, fils de M. et Mme Pierre St-Jacques, reçoit l'ordination sacerdotale, à Lebret, Sask., ce 12 juin 1938. M. Pierre St-Jacques gravement malade, n'a pu assister à la fête sacerdotale de son fils, à Lebret. De Ste-Anne, plusieurs étaient présents à cette fête: Mme Pierre St-Jacques, M. et Mme Joseph Smith, M. et Mme Aurèle Duguay, Mesdames Napoléon Desautels, Oram Duguay et Mlle Aurélie Duguay.

ACHAT D'UN TERRAIN

Le 4 août 1938, les Pères Rédemptoristes achètent de M. Toews, un morceau de terrain sur le Lot 19, à l'est de la rivière Seine. L'acte du certificat porte le No 519,199.

A l'assemblée des Syndics, au mois d'octobre, le Père Laplante propose l'achat de ce terrain par la paroisse, en vue d'un nouveau cimetière. Les Syndics acceptent la proposition; il ne reste plus qu'à demander l'autorisation de Mgr l'Archevêque.

LE PERE CURE SUBIT UN ACCIDENT

Le Père Laplante partait un matin en compagnie de M. Delorme pour une visite paroissiale. C'était le 29 septembre 1938. Un brouillard épais rendait la vision très difficile. C'est à peine si l'on pouvait voir, une quinzaine de pieds devant soi. La jument devint subitement nerveuse; elle avait aperçu à travers la brume, un veau blanc. Prise de peur, elle fait un saut de travers et jette nos voyageurs dans le fossé. Père Laplante et M. Delorme se relèvent tous deux un peu étourdis, mais sans blessure apparente. Tout de même, ils se rendent en ville et vont voir le médecin. Le médecin ne trouve rien de grave.

Les jours suivants, Père Laplante fait de la température et est forcé de garder la chambre. L'après-midi du 2 octobre, le Père Dussault, O.M.I. arrête chez nous. Le Père Laplante se décide de retourner en ville avec lui, pour aller subir un examen à l'hôpital de St-Boniface. L'examen révèle deux côtes fracturées. Comme le Père Laplante fait encore de la température, les Autorités de l'Hôpital le retiennent jusqu'au lendemain. Après quoi, il dut pendant quelque temps, modérer son ardeur au travail.

L'année suivante au mois de mai 1939, Père Laplante reçut une lettre un peu étrange de Ste-Anne de Beaupré; on le demandait immédiatement à Sainte-Anne. Tous les membres de la Communauté chuchotaient entre eux en disant: Je pense que le Père Laplante est nommé provincial.

Le lendemain, 9 mai, le Père Laplante quittait Ste-Anne des Chênes pour l'Est, le cœur bien gros. Ce n'est pas sans raison: le Père Laplante avait passé 17 ans dans la paroisse de Sainte-Anne.

PERE LEON LAPLANTE, PROVINCIAL, 1939-1950

En effet, le Supérieur Général le priaît d'accepter la direction de la Province. En fils soumis, le Père Laplante accepte cette lourde charge promettant d'y mettre toute sa bonne volonté et tout son coeur pour travailler généreusement à l'oeuvre de la Congrégation dans sa chère Province de Ste-Anne.

Après 18 ans d'absence, le Père Laplante trouve à son retour, une situation bien différente de celle qu'il a connue en 1921. Beaucoup de besognes l'attendaient, car la Province a doublé son personnel et ses oeuvres. Il y a eu fondation au Viet-Nam, et là-bas, progressent à vive allure Juvénat, Noviciat et Studendat. La construction de la Basilique Ste-Anne et du nouveau Studendat d'Aylmer sont en marche; de plus, il faut bâtir un couvent à St-Gérard d'Ottawa.

Le Père Laplante ne se laisse pas décourager devant la tâche ardue qu'il doit accomplir. Avec un sens aigu de ses responsabilités, il se met au travail, et grâce à son esprit méthodique à sa tenacité à la besogne, il redonne à la Province une nouvelle vitalité.

Pendant les années 1939 à 1950, voici les principaux évènements de son administration. Il envoie de nouvelles équipes missionnaires au Viet-Nam, fonde les maisons de Devonshire (1942) de Moncton (1948); il ouvre une nouvelle mission au Japon (1948). Mais le travail auquel il mit tout son coeur et qui mérite notre attention, c'est le parachèvement de la Basilique.

En raison de la crise économique, ce travail était à un point mort. Les pèlerins le déploraient. Le Père Laplante réunit son Conseil et le Comité des architectes; il étudie à fond le problème. Dès janvier 1940, il ouvre le chantier. Durant 10 ans, il suit attentivement les travaux, car il veut à la gloire de sa sainte Patronne, une oeuvre accomplie. On doit au zèle du Père Laplante, le revêtement intérieur de la Basilique.

PERE LEON LAPLANTE REVIENT A STE-ANNE DES CHENES

Les grandes nominations apportent beaucoup de changements dans la Province. Le R.P. Gilbert Morin est nommé Provincial, et le R.P. Léon Laplante revient à Ste-Anne des Chênes, comme supérieur et curé. Il arrive le 24 décembre 1950, et chante la messe de minuit.

INCENDIE DU MONASTÈRE

Le 3 mars 1951, est le jour de la grande épreuve. Pendant que le Père Laplante prêche une retraite à la Basilique de St-Boniface avec le Père Léon-Xavier Aubin, un incendie se déclare dans le monastère. Père Vicaire appelé au parloir, oublie du vicks qui chauffe sur un petit poêle électrique dans sa chambre. Le feu prend dans le vicks, se répand dans la chambre et devient bientôt incontrôlable. Appelés au secours, les gens du village et de la campagne accourent nombreux. Les premiers arrivés peuvent entrer malgré la fumée intense, et sauvent le Frère Hormisdas, asphyxié.

Les pompiers de Steinbach, de St-Pierre et de St-Boniface, arrivent les uns après les autres. Ils protègent admirablement la sacristie et les maisons voisines, mais ils ne peuvent sauver l'étage supérieur de la maison qui s'écroule en ruines.

Père Gérard Blanchet a perdu tous ses biens. La bibliothèque de 8,000 volumes, n'en compte plus que 1,500 utilisables. La lingerie est une perte complète.

Grâce aux assurances, on a reconstruit le toit et fortifié les murs du dernier étage. Maintenant, c'est le grenier de la maison. Les Pères et Frères hébergés dans les familles de la paroisse, reviennent à la maison, le 23 octobre 1951. Tous sont heureux de se retrouver ensemble dans le monastère rénové.

HOPITAL

Sainte-Anne enfin, possède son Hôpital. Les travaux de construction commencés le 8 novembre 1952, ne se sont terminés qu'au mois d'avril 1954. Mme Jeanne Tougas est la première patiente qui occupe un lit dans l'Hôpital de Ste-Anne, le 6 avril 1954. A l'ouverture officielle, le 17 juin 1954, le Docteur Patrick Doyle agit comme maître de cérémonie; le Père Léon Laplante, curé, fait la bénédiction solennelle.

PREMIERES AUTOMOBILES

Depuis la fondation de la paroisse de Ste-Anne des Chênes, les Curés comme les Vicaires se contentaient d'un bon cheval pour leurs visites paroissiales et les sorties dans les alentours. Le

Père Laplante comme plusieurs de ses prédécesseurs, considérait l'usage de l'automobile, un luxe réservé aux personnes plus fortunées. Mais les voyages en ville plus fréquents et les moyens de transport devenus moins accommodants, créèrent une nécessité.

Le Père Laplante, pressé par son Conseil, se décida enfin d'acheter une automobile, le 6 novembre 1952; il l'acheta de M. Edmond Brodeur de St-Adolphe, marque Chevrolet au prix de \$2,150.00.

Ce premier achat d'une automobile sera bientôt suivi d'une autre, en faveur du Père Michel Gauthier, desservant alors la paroisse de Marchand. Cette fois, c'est un Ford de seconde main pour la somme de \$1,250.00; cette automobile demeura la propriété de la mission de Marchand.

AZARIE GAUTHIER, PRETRE

Le 28 juin 1953, Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, vient conférer l'onction sacerdotale à un enfant de la paroisse, Azarie Gauthier, fils de M. Conrad Gauthier. Plusieurs prêtres étaient présents à cette ordination, entre autres: Mgr Paillé, Mgr Décosse, Messieurs les Curés Lucien Senez, C. Désorcy, Labatti, Jolicoeur, etc.

Azarie Gauthier est le 13ème prêtre originaire de Ste-Anne. Espérons que ce nombre qui sonne malchanceux aux oreilles superstitieuses, sera bientôt dépassé. Les prêtres se répartissent comme suit: 3 du Clergé séculier; et 10 Oblats. Il y a jusqu'à date, 54 religieuses originaire de Ste-Anne et dispersées dans plusieurs Communautés.

VITRAUX DANS L'EGLISE

Le Père Laplante, alors qu'il était provincial à Ste-Anne de Beaupré, eut l'occasion de s'entretenir souvent avec M. Labouret, le célèbre artiste des vitraux et des mosaïques de la Basilique. Pris d'admiration pour les chefs-d'œuvre de cet artiste, il voulut enrichir notre église Sainte-Anne des Chênes, de quelques copies. C'est ainsi que le 30 juillet 1953, il fit poser un beau vitrail de la Madone dans la chapelle de la Ste Vierge; et plus tard, un autre du Sacré-Coeur dans l'autre chapelle.

Ces vitraux ont-ils été appréciés à leur juste valeur? D'après certaines critiques entendues, on peut en douter. On préférerait les anciennes vitres colorées qui assombrissaient moins le chœur de l'église. Affaire de goût.

GRAVE MALADIE DU PERE LAPLANTE

Le Père Laplante ressent de graves malaises, et il se voit obligé de se soumettre à des examens minutieux. Les médecins déclarent la nécessité d'une opération, qui a failli lui coûter la vie. On a dû lui enlever une tumeur cancéreuse sur le rein. Il demeura quatre heures sur la table d'opération. Quatre transfusions de sang le sauvèrent du danger. L'oblation complète d'un rein provoqua un choc respiratoire, qui faillit lui être fatal.

Le malade se remit lentement de cette grave intervention chirurgicale. Ce n'est qu'après une longue convalescence que le Père Laplante put reprendre son ministère paroissial.

EPREUVES DE 1954

Durant le mois de juin 1954, un violent ouragan a causé des dommages considérables dans la paroisse de Ste-Anne et dans le district. Des toits de maisons et de granges furent enlevés, des arbres cassés, des poteaux de téléphone ou transmissions électriques endommagés. La brique de la moitié d'un mur de l'école du Couvent a été arrachée par le vent. La croix du clocher de l'église est demeurée inclinée et le clocher lui-même n'est pas aussi droit qu'auparavant. Une pluie à verse dura une nuit et deux jours.

Ces désastres du 7 juin furent suivis d'un pénible accident. Roger Massicotte, fils de M. et Mme Louis Massicotte, s'est noyé en traversant à la nage la rivière Seine gonflée par les pluies récentes.

Toute une équipe de secours arriva sur les lieux pour sauver Roger, mais ce fut en vain, Roger avait disparu sous l'onde et on ne le trouvait plus. On ne repêcha le corps que le lendemain; il s'était échoué près d'un pilier du pont du Canadien National.

GROTTE A LA STE VIERGE

A l'occasion de l'année mariale, le Père Laplante permet au Père Ferdinand Bourret, d'élever une grotte en l'honneur de la Ste Vierge. C'était vers la fin de juin 1954.

Cette grotte demeura un dernier hommage à Marie, avant le départ définitif du Père Laplante, le 12 août 1956.

MONTREAL, SA NOUVELLE RESIDENCE

Père Laplante reçoit sa nouvelle nomination; il est attaché à notre maison de Montréal. Libéré du supérieurat et du ministère paroissial, il se livre à la prédication des retraites et à tout autre ministère varié que lui offre la ville de Montréal. Huit ans encore, il semble ignorer toute fatigue; il s'étonne même de l'intérêt que porte encore à sa santé, le corps médical de l'Hôpital Saint-Boniface du Manitoba.

Le Père Laplante a atteint soixante et douze ans. Certains malaises qui lui rappellent étrangement ceux de 1954, l'obligent à revoir le médecin; chaque fois, l'aide du médecin et sa puissante énergie réussissent à équilibrer le système pour un temps, et à lui permettre un ministère modéré. Mais une neuvaine préparatoire à la fête de la Bonne sainte Anne, prêchée à St-Pierre d'Alma, en juillet 1967, l'épuise tellement, qu'il s'avoue vaincu. (1)

Il passe quelques jours à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville. Il exprime à son supérieur, son désir intense d'aller finir ses jours dans sa Communauté, en compagnie de ses Confrères.

Tous les jours, il se rend à l'oratoire célébrer sa messe. Habitué à dominer la souffrance, il ne se laisse pas abattre par les tiraillements internes de son cancer. Cependant, le 11 mars 1968, il dit la messe pour la dernière fois. Son corps épuisé n'en peut plus, et il doit accepter d'assister à la messe dans sa chaise roulante et d'y recevoir la sainte communion.

(1) Notre Famille, 1968

Le 16 mars, il déclare avoir souffert tant de douleurs qu'il pensait rendre l'âme. Père Laplante demande l'onction des malades qu'il reçoit des mains du Père Supérieur, en présence de la Communauté, d'un de ses neveux, et d'une cousine religieuse de Ste-Croix: Sr Marie-Jeanne Laplante.

Le Père Laplante conservera jusqu'à la fin sa vigueur spirituelle et son grand esprit de foi. Il exprimera souvent dans des oraisons jaculatoires, sa reconnaissance et son amour envers Jésus et Marie:

"Merci, ô Seigneur, pour toutes les grâces reçues."

"Merci, ô bonne Mère, pour votre secours!"

A 11:25 hrs de la nuit, le 17 mars, levant la main vers son infirmier, le Frère Corbin, il dit distinctement: *"Adieu, je pars!"*

Le Père Laplante partit à l'instant, à la rencontre du Seigneur, recevoir la récompense d'une longue vie toute dévouée à son service.

Des premières funérailles à St-Alphonse d'Youville, furent suivies d'autres encore plus solennelles à Sainte-Anne de Beaupré, où il reposera près de sa chère Bonne sainte Anne, en attendant le grand jour de la résurrection.

R. P. ELZEAR DE L'ETOILE, 1939-1945

Au début de mai 1939, une lettre du T.R. Père Provincial nous annonce des changements dans la Province de Ste-Anne. Le R.P. Elzéar de L'Etoile est nommé supérieur et curé de Ste-Anne des Chênes. Il annonce son arrivée pour le 22 mai.

Une vingtaine d'autos vont à sa rencontre en haut du village pour lui faire escorte jusqu'à l'église. Là, un grand nombre des gens du village l'attendent et lui font une réception solennelle. On entre dans l'église, on lui souhaite la bienvenue, et après un salut du T.S. Sacrement présidé par le nouveau curé accompagné des Pères Gérard Plourde et Yves Harvey, tous se rendent à la Salle paroissiale pour une petite séance de "Bienvenue au nouveau Curé".

Le 28 mai, Mgr Yelle, évêque de St-Boniface, vient à Ste-Anne faire l'intronisation du Père de L'Etoile comme curé de Sainte-Anne des Chênes.

SES ORIGINES

Le Père de L'Etoile est né à Sainte-Anne de la Pocatière, le 28 août 1897, de François de L'Etoile et de Anna Gagnon. Ses études primaires terminées à la petite école de sa paroisse, il décida en 1910, d'entrer au Juvénat de Sainte-Anne de Beaupré pour faire son cours classique. Six ans plus tard, il se rend à Sherbrooke, faire une année de probation au Noviciat des Pères Rédemptoristes. C'est à la fin de cette année, 15 août 1917, qu'Elzéar de L'Etoile prit la grave décision de s'engager pour la vie par les saints voeux, dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Lui et ses Confrères furent les derniers à faire des voeux perpétuels immédiatement après le Noviciat. L'année suivante, 1918, apparaissait le Droit Canon qui permettait à tous les Novices, après leur année du Noviciat, de prononcer des voeux temporaires.

Les candidats profès se rendirent ensuite à Ottawa y poursuivre leurs études théologiques. Le Père de L'Etoile fut ordonné prêtre, le 23 septembre 1922.

PREMIERES ANNEES COMME PRETRE

En 1923, le Père de L'Etoile fut nommé professeur au Ju-
vénat de Sainte-Anne de Beaupré. Il enseigna quelques années, la
classe de troisième. Plus tard, il est attaché à notre maison de
Montréal et il devient vicaire dans notre paroisse St-Alphonse.
C'est là, je ne sais par quelle circonstance, qu'il rencontra le
Père Roy, oblat, ardent aumônier jociste. Le Père de L'Etoile étu-
die le mouvement jociste et le reconnaît comme une excellente oeuvre
d'action catholique pour la jeunesse ouvrière. Il devint par la
suite, un zélé animateur de la J.O.C. et de la J.O.C.F. dans notre
paroisse St-Alphonse.

Vers 1930, le Père de L'Etoile passe de Montréal à Sher-
brooke, où il est nommé assistant directeur des retraites fermées
avec le Père Edgar Roy. Le Père de L'Etoile ne peut oublier la
jeunesse ouvrière avec qui il a beaucoup travaillé. Tout en prê-
chant ses retraites fermées et de temps en temps, ses retraites
paroissiales, il trouve occasion de donner un bon coup de main dans
les mouvements de la J.O.C. et de la J.O.C.F., à Sherbrooke.

CURE A STE-ANNE DES CHENES, 1939-1945

C'est le 22 mai 1939 que le Père de L'Etoile arrive à
Sainte-Anne des Chênes comme supérieur et curé. Habitué à manœu-
vrer dans les mouvements d'Action catholique, ardent prédicateur
des retraites fermées et paroissiales, il fera bientôt sentir aux
paroissiens de Ste-Anne tout le dynamisme de son zèle apostolique.

Pendant les six années de sa vie pastorale dans la paroisse de Ste-Anne, il organise à diverses occasions, des retraites semi-
fermées pour les paroissiens; il prêche ces retraites, le plus sou-
vent, à des catégories de personnes.

Le 12 janvier 1941, 28 hommes commencent une retraite sous
sa direction. Le 26, il donne une récollection aux Religieuses et
Institutrices du Couvent. Le soir, il commence une autre retraite
pour une trentaine d'hommes de la paroisse. Assez souvent, le Père
de L'Etoile trouvera le temps d'aller prêcher une retraite dans les
autres paroisses ou de donner une conférence spéciale dans un Con-
grès, comme celui de l'Association d'Education.

CAISSE POPULAIRE

Dès son arrivée dans la paroisse, le Père de L'Etoile pressa fortement les paroissiens de Ste-Anne, à organiser une Caisse Populaire chez eux. M. Adélard Couture, prêtre très versé dans ce domaine, fut invité à plusieurs reprises, pour instruire nos gens sur l'organisation des Caisses Populaires.

Au mois d'août 1939, la Caisse Populaire de Ste-Anne commençait ses activités avec 148 membres acceptés et 191 parts. M. Marius Magnan, premier gérant, tint son bureau dans le restaurant des Demoiselles Bélanger.

EVENEMENTS DE FIN D'ANNEE 1939

La paroisse perd, ce 28 décembre 1939, un médecin dévoué et un grand chantre de l'église dans la personne du Dr François-Xavier Demers. Ce médecin a donné 43 ans de sa vie, au service des malades dans la paroisse de Ste-Anne. Que de malades lui doivent un témoignage de gratitude pour tous les soins reçus, au prix parfois, de très durs dévouements.

Le Père de L'Etoile, à la fin de décembre 1939, subit un grave revers dans l'état de sa santé. Les médecins l'obligent à subir toute une série d'examens pour savoir si une opération serait nécessaire. Au mois de janvier 1940, les médecins envoient le Père de L'Etoile au Sanatorium de St-Vital. Des examens plus appropriés ne révèlent aucun symptôme de tuberculose. Les Pères Eugène Paré, Gérard Plourde et M. Lafrenière venus le visiter, sont tous heureux de ramener le Père Curé avec eux, à la maison.

PETITES INDUSTRIES

De petites industries viennent de naître dans la paroisse: la Coopérative-fromagerie et la culture de la Betterave à sucre. Le Père Curé les encourage sans prévoir tous les graves problèmes auxquels ces petites industries auront bientôt à faire face.

Il semble qu'au mois de mars 1940, l'industrie de la Betterave à sucre était organisée et qu'elle avait reçu ses lettres patentes. "Félicitations, dit le Père de L'Etoile, aux cultivateurs et aux autres qui se sont intéressés à la culture de la Betterave à sucre; ce sera l'une des belles et bonnes choses matérielles - temporales - économiques faites dans la paroisse en 1940. L'an passé, la Caisse Populaire; cette année, la Betterave à sucre".

Cette industrie ne dura pas longtemps. Les cultivateurs, trop souvent aux prises avec une mauvaise température, perdirent une partie de leurs récoltes et finirent par se décourager. Tout fut abandonné.

La Coopérative-fromagerie connut de grands succès dans ses débuts. Mais en l'année 1940, elle subit elle aussi, un terrible revers. Une épidémie de fièvre typhoïde passait en ce moment, dans la paroisse et faisait plusieurs victimes. On a cru que le lait pouvait être porteur des germes de cette maladie. Par le fait même, on rendait responsable la Coopérative-fromagerie, qui ne pouvait plus vendre son fromage, par suite d'une défense du Département de la santé. Cependant, il fallait bien payer les Patrons. Quoi faire? Les Directeurs et le Père Curé se rendirent en ville, rencontrer les ministres dans l'intérêt de la Compagnie. Ces démarches répétées des Directeurs et du Père Curé obtinrent enfin un bon résultat. Le gouvernement décida d'acheter le fromage. Bientôt, on donna toute liberté à la Coopérative-fromagerie de continuer ses opérations, car il était prouvé que la fièvre typhoïde ne provenait pas du lait. Quelques années de succès encore, et la Coopérative alors qu'elle venait de payer sa dernière dette, \$400.00, en 1944, devra fermer ses portes. Ses meilleurs coopérateurs l'avaient abandonnée pour vendre leur lait en ville.

STÈLE DEVANT LA SALLE MUNICIPALE

La stèle érigée devant la Salle municipale en 1940, est un évènement mémorable dans l'histoire de Ste-Anne. Monument souvenir de la construction du chemin Dawson, le dévoilement de la Stèle fut l'occasion de nombreux discours qui ont rappelé à la mémoire, la vie simple et rude de nos pionniers.

La cérémonie débute par un morceau d'orchestre. Puis le R.P. de L'Etoile, curé, à qui l'on doit en bonne partie, le succès de cette journée, récita en français et en anglais, l'oraison dominicale. Suivirent les discours de l'honorable S. Marcoux, du professeur R.O. MacFerlane, président de la Société Historique du Manitoba et de M. l'abbé Deschambault, qui racontèrent selon leurs souvenirs personnels et leurs connaissances, les faits historiques du chemin Dawson.

"A la suite de ces discours, M. Jean Huppé, vieillard de Lorette, qui a vécu le long du Dawson depuis 72 ans, s'approcha de la Stèle qui était couverte de drapeaux canadiens et Carillon, et en tirant un ruban, dévoila le monument tandis que la foule chantait:

"O Canada" M. Huppé était profondément ému, et son émotion était partagée par les spectateurs. M. Maxime Champagne, fils de pionniers, né à Ste-Anne des Chênes, lut alors l'inscription en français et en anglais. L'inscription française se lit comme suit:

"Route par terre et par eau de Fort William à la Rivière Rouge. Première voie exclusivement canadienne reliant l'Est et l'Ouest du pays. Longueur 538 milles; Arpentée 1858. Commencée 1868. Terminée 1871" (1)

Vers la fin du repas pris sous les arbres du Monastère, M. l'abbé Deschambault annonça que le but de ce dîner champêtre était de faire parler et d'entendre les anciens de la région.

M. J.-A. CUSSON

M. J.A. Cusson fut le premier à raconter ses souvenirs. Il rappela son voyage sur le Dawson en 1878, quand il quitta St-Boniface en voiture pour venir à Lorette avec ses parents. Ils voyagèrent toute la journée, pour une distance seulement de 13 milles.

M. Cusson a vu passer de nombreux voyageurs, des caravanes organisées allant de St-Boniface à North-West-Angle. Il a vu des immigrants et des voyageurs, leurs paquets sur le dos venant de North-West-Angle. Ces caravanes cessèrent après la construction du chemin de fer. M. Cusson se dit heureux d'avoir travaillé à la construction de l'église de Ste-Anne.

M. FRANCIS FALCON

M. Francis Falcon, un vieillard très connu dans la région, prit la parole à son tour, et raconta ses souvenirs sur les débuts de la paroisse de Ste-Anne. Il dit qu'en 1870, lorsque M. Giroux vint demeurer à Ste-Anne, il n'y avait ni municipalité, ni corps public. On allait, dit-il, à St-Boniface ou à St-Norbert pour les papiers et autres documents officiels.

"M. Falcon raconte qu'il fit le voyage au lac des Bois en charrette, durant les vacances car il était alors élève au Collège de Saint-Boniface. Le courrier était transporté par M. Augustin Nolin et M. Jean-Baptiste Desautels qui avaient chacun leur bout de

(1) Les Cloches de St-Boniface, août 1940.

chemin. Les lettres étaient déposées au magasin de la Baie d'Hudson, au moins pour Sainte-Anne. Ce magasin existe encore. Il a été construit en 1872".

M. MAXIME CHAMPAGNE

M. Maxime Champagne charma son auditoire par ses récits racontés dans un art parfait. Il fit surtout la description des maisons ameublées selon l'usage du temps.

"Les maisons n'avaient en général, qu'une pièce. Le lit des parents était séparé par un rideau, avec un ciel de lit (couverture placée au-dessus des montants). Les autres couchaient par terre et roulaient leurs paillasses et couvertures, le matin. Les tables étaient de bois pris dans la forêt et les chaises fabriquées par les sauvages. Un banc à l'entrée de la maison était appelé "le banc des "siaux", car on y mettait le seau à l'eau pour boire. Dans un coin, un fagot qui servait de balai. En cas de maladie, on devait se servir d'herbes sauvages dont la valeur était reconnue. C'était toujours une chose terrible, la maladie, car il fallait aller chercher le docteur. Une fois, on alla chercher le médecin en ville et malgré quatre relais de chevaux, il arriva trop tard.

Les amusements se faisaient sous la surveillance des parents. On dansait des "reels" et des gigues, puis on introduisit les "sets", mais ce fut plus difficile de trouver des filles pour danser".

M. Champagne fut applaudi longuement pour son véritable talent de diseur.

M. GEORGES CHAVANNE

M. Georges Chavanne, dévoué membre de la Société Historique de Saint-Boniface, traita surtout du rapport de l'ingénieur Dawson et du professeur Hind. On sait que ces deux hommes furent envoyés par le gouvernement canadien pour faire une enquête sur les conditions du pays et préparer le premier tracé du chemin Dawson en 1858.

M. EUGÈNE DESAUTELS

M. Eugène Desautels, fils de Jean-Baptiste Desautels, fut le dernier des orateurs. Ce vieillard qui, en 1940, habitait Saint-Boniface, a gardé une mémoire fidèle de son passé à Ste-Anne.

M. Desautels aime à rappeler la belle entente qui existait entre les gens de son temps. Ils aimaient les corvées où chacun donnait joyeusement son temps et le meilleur de ses services pour aider son voisin. "Arrivée à Sainte-Anne, le 24 mai 1868, la famille Desautels rentrait dans sa maison le 19 juin. Tous les travaux avaient été faits par des volontaires, sans un sou de gages. Ces corvées étaient la manière de s'aider dans le pays. Ce qu'on mangeait en ce temps-là? Des canards, des poules, du pemmican, du chevreuil, du lard salé, de la soupe aux pois quand les sauterelles n'avaient pas tout dévoré, du blé d'inde lessivé, de la soupe au blé ou à l'orge, de la galette faite de farine et de graisse. Le sucre était dispensieux (25 sous la livre) et on en faisait rarement usage. Le narrateur dit comment les enfants de la maison eurent de la difficulté à s'habituer au pain quand on l'introduisit au lieu de la galette. On avait des poèles et on fabriquait des cheminées faites de boue et de paille. On s'éclairait à la chandelle. On faisait cette chandelle à l'eau et au moyen de moules. M. Desautels raconte ensuite comment se faisaient les semaines, les battages et en général les travaux de la ferme. On se servait de boeufs, car le cheval du pays ne put jamais apprendre à tirer et fut rebelle aux travaux suivis des champs. Les charrois étaient de bois ainsi que les herses. On battait le grain au fléau, parfois sur la glace, l'hiver, ou encore on faisait trotter des chevaux sur les épis et on recueillait ensuite les grains. On vannait au vent du ciel. Il y avait deux races de chiens: une espèce d'épagneul ou chien à canards, noir ou café, qui était excellent pour la chasse et allait à l'eau; l'autre chien s'appelait le "bizarro". D'où lui venait le nom? Personne ne semble le savoir. C'était un chien à toute épreuve, qui faisait un excellent chien de traîne". (1)

Pour la fête, on avait imprimé un programme spécial et un petit ruban souvenir. Sur la couverture du programme, Mlle Noella Gauthier de Lorette avait reproduit de sa plume experte, le chemin Dawson à travers les arbres, avec un voyageur en charrette et son boeuf.

Le ruban souvenir portait le portrait de la Stèle.

(1) Cloches de St-Boniface, 1940, p. 200

Fête souvenir inoubliable qui créa chez tous les participants un véritable enthousiasme et un grand amour du passé.

ACCIDENT DU PERE CURE

Le Père de L'Etoile subit un accident, le 12 décembre 1942, qui faillit le blesser gravement. Il était en tournée de visite paroissiale, lorsque sa petite jument prit peur et enfila en toute vitesse dans une montée. La voiture renversa dans le fossé et ce n'est que péniblement que le Père de L'Etoile put sortir de là; il sentait une grave douleur à la hanche. Heureusement, ce ne fut rien de grave.

DEUXIEME GRANDE GUERRE

Pendant les années de la deuxième grande guerre mondiale, le Père de l'Etoile eut l'occasion d'exercer son zèle de pasteur envers ses paroissiens qui ont servi dans les armées. Plusieurs paroissiens durant les années 1939-1945, durent s'enrôler et s'expatrier pour les combats outre-mer. Quelques-uns sont morts sur les champs de bataille; d'autres furent faits prisonniers, mais le grand nombre des soldats revinrent au pays sains et saufs. Durant cette triste époque d'une guerre affreuse et meurtrière, la Croix Rouge pressait les paroisses d'organiser des secours pour leurs soldats.

Le 2 février 1941, Père de L'Etoile fait un appel urgent aux Dames et Demoiselles de la paroisse, d'offrir leurs services et d'y mettre tout leur dévouement pour tricoter en faveur de la Croix Rouge. Il y a, dit-il, une quinzaine de livres de laine chez Mme Stewart. La Croix Rouge réclame surtout des mitaines et des foulards - un besoin pressant. Le Père Curé propose d'offrir à chaque soldat, un Evangile anglais ou français. Une souscription pour les soldats, a obtenu la jolie somme de \$658.60.

Enfin, après six années de guerre, de tueries et d'épreuves de toutes sortes, le 7 mai 1945, c'était l'armistice, la fin de la guerre, la paix entre les peuples souhaitée depuis si longtemps. Son Eminence le Cardinal Villeneuve demande à toute l'Eglise canadienne, de célébrer cette victoire par une journée de prières et d'actions de grâces. Il remercie le Premier Ministre d'avoir pris cette heureuse initiative. Cette journée de prières et d'actions de grâces fut célébrée à Ste-Anne, le 13 mai 1945.

Quelle immense joie pour les familles de voir revenir ses enfants expatriés! Selon un relevé qui a été fait en 1945, la paroisse catholique de Ste-Anne, a fourni à la guerre 83 soldats dont 5 morts - 8 blessés et 2 prisonniers.

A la fin de décembre 1945, les nomination triennales apportent de nouveaux changements dans la Province. Le Père de L'Etoile retourne dans l'Est et reprend sa vie de prédicateur des retraites paroissiales. Il laisse dans la paroisse de Ste-Anne, le souvenir d'un Curé très zélé pour le bien de ses paroissiens; il ne recula devant aucune tâche si ardue soit-elle, pour favoriser le développement de la paroisse. Grand animateur des Associations et des Groupes d'Action catholique, sa parole ardente apportait la conviction et déclenchait le dévouement dans les œuvres paroissiales.

Bien que ses prêches et ses prédications se soient prolongés assez souvent suivant l'ardeur de son zèle, peu de gens n'osaient se plaindre d'avoir été retenus trop longtemps à l'église. Signe évident qu'on était heureux de l'écouter.

Père de L'Etoile, après son départ de Ste-Anne des Chênes, a prêché encore plusieurs années, des retraites aux religieuses et dans les paroisses; il a aussi rendu de nombreux services aux Curés qui ont réclamé son aide. Maintenant, il demeure dans notre maison de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Sherbrooke. Le 28 août 1976, il aura 78 ans.

R. P. GEORGES-HENRI LETOURNEAU, 1945-1950

C'est vers Noël 1945, que le Rév. Père Georges-Henri Létourneau reçut sa nomination comme supérieur et curé de Sainte-Anne des Chênes, mais il ne se rendit à Ste-Anne, que le 5 janvier 1946, en compagnie du R.P. Gaston Lassonde.

Père Létourneau est originaire de Saint-Césaire dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Né le 18 juin 1890, il est le fils de Philias Létourneau et d'Eveline Lussier. Il fit ses études élémentaires dans sa paroisse St-Césaire et ses études classiques, au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré.

Au mois de juillet 1921, il entrait au Noviciat des Pères Rédemptoristes à Sherbrooke, où après un an de probation, il émit des voeux temporaires pour trois ans, le 15 août 1922. Le lendemain, il se dirigeait avec ses frères, vers notre maison d'Ottawa, sur la rue Bayswater, pour compléter ses études philosophiques et théologiques. C'est le 21 août 1927, qu'il reçut l'ordination sacerdotale.

Ses études terminées, il enseigna trois ans, au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré. Après, il fut affecté au ministère paroissial à Desbiens, Lac St-Jean, de 1931 à 1936. Il fut nommé ensuite à Estcourt, Témiscouata, où il exerça la charge de vicaire jusqu'en 1939, puis la charge de supérieur et curé jusqu'au jour de sa nomination à Ste-Anne des Chênes, fin d'année 1945.

Le Père Létourneau quitta à regret la paroisse d'Estcourt. Qui pourrait s'en étonner après dix ans d'apostolat et d'un zélé dévouement auprès de ses chers paroissiens! La route vers le Manitoba lui parut triste et bien longue. C'était comme une aventure dans l'inconnu.

A SAINTE-ANNE DES CHENES, 1946-1950

Le premier fait historique d'une importance majeure, pendant le séjour du Père Létourneau à Sainte-Anne, fut certainement l'ouverture du Poste C.K.S.B., le 27 mai 1946. Enfin, les Franco-

manitobains pouvaient entendre les ondes sonores dans leur langue. "Soyez aux écoutes", avait dit le Père Létourneau dans son Prône du dimanche, le 26 mai.

A 6 hrs du soir, le 27 mai, toutes les radios étaient ouvertes pour entendre cette première émission française dirigée par M. Henri Bergeron. Plusieurs Canadiens-français pleuraient de joie d'entendre des annonces, des bons souhaits, des discours et des chants en français. C'était comme l'aurore d'un merveilleux jour, au Manitoba.

Le 29 mai 1946, le Père Léon-Xavier Aubin, aumônier militaire pendant 4 ans dont 3 ans outre-mer, revient à Ste-Anne des Chênes. Père Curé lui souhaite la bienvenue, et organise en son honneur, une soirée créative. "Il a parcouru, dit-il, tous les pays d'Europe, il est allé sur les principaux théâtres de la guerre. Il conviendrait de lui faire une réception à la salle. Un programme de chant et de musique a été préparé en son honneur. Le R. Père accepte de donner une causerie. Je me plaît à souhaiter la bienvenue à Sainte-Anne des Chênes, de cet aimable frère. Nous sommes de vieux amis. Nous nous connaissons depuis 1915". (1)

Un triste évènement arrivé au mois de février 1947, bouleverse profondément la population de Ste-Anne. Dans la nuit du 4 au 5 février, vers les trois heures du matin, la maison de M. Antoine Gagné était toute en flammes. La mère, Philomène Hupé et ses quatres fillettes ont péri dans l'incendie. Seul, le père a réussi à s'échapper des flammes.

Le jour du service, 8 février, une furieuse tempête avait accumulé des montagnes de neige dans tout le village et fermé le chemin Dawson. Ce n'est qu'avec peine et misère que l'on a réussi à transporter pour le service, à l'église, les corps des 5 victimes. La messe des funérailles fut célébrée avec diacre et sous-diacre, devant un petit nombre d'assistants. Avec les élèves du couvent qui ont bravé les bourrasques violentes du vent et de la neige, il y avait à peine, une trentaine de personnes présentes au service.

TROUPE CARMEL

La Troupe Carmel de Montréal est venue à Sainte-Anne des

(1) Prônes, mai 1946

Chênes, représenter la Passion. Cette Troupe a donné 12 représentations pendant les premières semaines d'avril 1947. Ces représentations ont certainement obtenu de grands succès, si l'on en juge par la dignité des spectateurs, le nombre de représentations et les sincères éloges du Père Curé.

Ont pris part à ces représentations, outre la population de Ste-Anne et des environs, trois Archevêques: Mgrs Bélieau, Cabana et Murray; une trentaine de prêtres, 50 religieuses et une vingtaine de Frères enseignants.

"Le succès a dépassé nos espérances, dit le Père Létourneau. La raison, c'est que le drame a été très bien joué. Les témoignages favorables sont nombreux et sans équivoque. C'est un devoir de féliciter les acteurs, spécialement M. Carmel, pour leur splendide dévouement. Lui et ses gens auront sans doute, remporté ici, l'un de leurs plus beaux succès sur la scène. Ce drame fera du bien. Ce fut une sorte de mission dans la paroisse". (1)

FETE DE STE-ANNE

Cette année 1947, la solennité de la fête de Sainte Anne amène une grande foule dans notre église. Si les rapporteurs du temps n'ont pas trop exagéré, le nombre de pèlerins serait monté à 3,000 dont la moitié de l'étranger. Nous attribuons une partie de ce succès au R.P. Elzéar de L'Etoile, ancien curé de Ste-Anne des Chênes, dont la voix s'est faite entendre tous les soirs de la neuvaine, sur les ondes de C.K.S.B.

ANNEE 1948

Au mois de mai, l'église s'enrichit d'un beau chemin de croix. Notre chemin de croix est semblable à celui de la Basilique de St-Boniface, moins les proportions. Ce sont exactement les mêmes personnages et le même fond des tableaux. Voici ce que l'on a écrit au sujet du Chemin de Croix de la Basilique:

"Ces stations sont l'œuvre d'un artiste chrétien. Elles expriment d'une manière saisissante et touchante le drame douloureux de la Passion.

(1) Prônes, 6 avril 1947

"Le physionomie des divers personnages - lesquels sont nombreux - traduisent bien les sentiments qui animent les âmes.

"Ce Chemin de Croix, dessiné par Bouriché, et exécuté par la Maison Rouillard, d'Angers, Belgique, est sans contredit l'un des plus beaux du Canada". (1)

Notre Chemin de Croix a été exécuté par la Maison J.-F. Tonkin, de Winnipeg, en 1948.

Dans le même temps, une manufacture de vêtements commence ses opérations dans la maison de M. Georges Lavack: maison devenue aujourd'hui "La Commission des Liqueurs".

Autres événements qui attirent l'attention et donnent de l'espoir aux gens de Ste-Anne, c'est la construction d'un hôpital et la certitude d'avoir bientôt un médecin résident.

Vingt-neuf représentants de tout le district se réunissent au monastère, le 16 mai et étudient la possibilité de transformer la moitié de la maison en hôpital. Ce projet d'apparence réalisable aux Représentants du district, ne fut pas accepté du Gouvernement, à cause des dépenses trop considérables.

La paroisse Sainte-Anne est maintenant certaine d'avoir son médecin résident dans la personne du Dr Patrick Doyle. Il établit sa résidence et son bureau dans la demeure de M. Ernest Duguay.

1949 - CONGRES DE LA J.A.C.

L'année 1949 commence avec un Congrès. Messieurs les abbés Béchard et David Roy viennent à Ste-Anne diriger ce Congrès d'Action catholique, qui a pour but de fonder la Jeunesse agricole catholique, au Manitoba. Un jeune homme et une jeune fille de Québec président ce Congrès.

(1) Album de la cathédrale de St-Boniface.

ORDINATION SACERDOTALE DE LOUIS-CONZAGUE MAGNAN

Le 29 juin 1949, Mgr Cabana conférait dans notre église de Ste-Anne, l'ordination sacerdotale à Louis de Conzague Magnan, fils de M. et Mme Rémi Magnan. Le lendemain, 30 juin, le jeune prêtre disait sa première messe, entouré de ses parents et d'un grand nombre de paroissiens. C'est le Père Josaphat Magnan, oblat, son oncle, qui a donné le sermon de circonstance.

MAGASIN COOPERATIF

Depuis quelque temps, un magasin coopératif fonctionnait assez bien dans la paroisse; il était situé à l'ouest du chemin 12, non loin de la station. Si l'on s'en tient aux paroles du Père Létourneau, au mois d'août 1949, le magasin en ce moment, faisait de bonnes affaires. "Ceux qui ont assisté, dit-il, à la réunion des actionnaires de notre magasin coopératif, ont pu constater que la situation financière du magasin est bonne et solide. Il souffre cependant, d'un excédent de stocks que l'on s'emploie à diminuer".

Malgré ces paroles élogieuses du Père Curé, le magasin coopératif "La Canadienne" dut bientôt fermer ses portes, à cause d'une administration incontrôlable.

VISITE DE NOTRE-DAME DU CAP

On sait qu'en l'année 1949, les Rév. Pères Oblats se sont promenés à travers le Canada, en compagnie de Notre-Dame du Cap. C'était là comme un appel de Marie au célèbre Congrès Marial pour l'année 1950, à Ottawa.

Dans l'Ouest canadien, la paroisse de Ste-Anne est la première à recevoir la visite de Notre-Dame du Cap. Mgr Cabana avait exprimé le désir qu'une neuvaine préparatoire fut prêchée dans une paroisse rurale, devant la statue de Notre-Dame du Cap, avant de commencer la campagne du Rosaire. Le choix se porta sur Ste-Anne. Trois Pères Oblats prêchèrent cette neuvaine. La foule vint prier Notre-Dame du Cap, toute la journée et même la nuit. Longtemps, les paroissiens de Ste-Anne se rappelèrent avec émotion, cette belle et sainte semaine de prières aux pieds de Notre-Dame du Cap.

Les Pères Oblats, au cours de leur pèlerinage à travers le Canada avec Notre-Dame du Cap, cherchaient les douze statues modelées selon l'exemplaire de la Statue miraculeuse. Quel ne fut pas

leur bonheur et leur contentement de trouver à Sainte-Anne des Chênes, la douxième statue recherchée. Puisse cette statue de Notre-Dame du Cap, demeurer toujours en vénération dans notre église de Ste-Anne!

1950 - MEDAILLE MIRACULEUSE

Le Père Létourneau dans son Prône du 5 février 1950, annonce à ses paroissiens, qu'il possède une médaille miraculeuse de la Sainte Vierge provenant de Mgr Provencher. Cette médaille miraculeuse fut donnée à la famille de Mme Hogue, paroissienne de Ste-Anne. Les parents de Mme Hogue sont des Genthon; ses grands-parents, des Lawrence. Les deux ancêtres Genthon et Lawrence sont arrivés à St-Boniface, dit le Père Létourneau, il y a plus de 125 ans. Le Père Létourneau affirme qu'il possède des preuves claires que cette médaille miraculeuse de la Ste Vierge, souvenir des apparitions de 1830, vient de Mgr Provencher, un Frère rédemptoriste l'a placée dans un joli reliquaire.

Remarquons en passant que c'est d'après la médaille miraculeuse de l'Immaculée Conception que l'on a moulé la Statue de Notre-Dame du Cap.

Quelqu'un saurait-il où se trouve cette médaille miraculeuse? C'est en vain que nous l'avons cherchée.

ALBUM HISTORIQUE

Le 9 avril 1950, Père Létourneau présente à ses paroissiens de Ste-Anne, le projet d'un Album historique, selon le désir de Mgr l'Archevêque. Il y aura, dit-il, dans cet Album entre 25 et 30 photos et autant de textes ou notes historiques d'une grande valeur. Il ajoute qu'un Album paroissial s'imprime avec des annonces paroissiales. Il coûtera environ \$500.00. 1000 exemplaires à 50¢ apporteront à la paroisse, un profit net de \$500.00. Le Père Létourneau a-t-il réussi son projet financier? Probablement que oui, puisque ces livres se sont tous vendus, à l'exception de quelques exemplaires qui demeurent dans nos Archives et notre bibliothèque.

Nous devons un hommage de sincère reconnaissance au Père Létourneau qui a recueilli et publié dans son Album, tout un nombre de notes historiques qui rendent de grands services aux chercheurs d'aujourd'hui.

REFUGIES A STE-ANNE

Au printemps de 1950, la ville de St-Boniface subit une dure épreuve. La Rivière Rouge a répandu l'abondance de ses eaux sur les rivages et causé des dommages considérables. 60,000 personnes durent évacuer leurs demeures et courir refuge dans d'autres paroisses. Le Père Curé de Ste-Anne invite ses paroissiens à se montrer charitable envers tous les réfugiés, pauvres ou riches, car tous ont droit à être secourus, même s'ils ont de l'argent avec eux. La Croix-Rouge promettait autant de nourriture et de vêtements qu'il serait nécessaire. Aux paroissiens, on demandait en particulier, une coopération généreuse, organisée pour le service des repas dans la salle paroissiale.

La paroisse de Ste-Anne s'est vraiment montrée charitable, empressée envers ces pauvres exilés de St-Boniface. Elle a ouvert trois classes pour les enfants réfugiés: deux au Couvent pour les filles; une au Collège pour les garçons. Elle a donné gratuitement quelques séances pour distraire les réfugiés et les aider à mieux accepter leur isolement. Elle a chanté une grand' messe d'action de grâces pour la protection des vies humaines, pendant l'inondation, et aussi, pour la protection de la ville de St-Boniface. Le dimanche, 4 juin, la paroisse a fait une quête spéciale en faveur des sinistrés de l'inondation.

Devant tous ces faits, on peut dire que Ste-Anne a accompli sa bonne part envers ses réfugiés et tous les autres sinistrés de l'inondation de 1950.

CONSECRATION DE L'EGLISE

Il fut décidé que l'église de Ste-Anne des Chênes serait consacrée, le premier juillet 1950. Pour se préparer saintement à ce grand jour de fête, le Père Létourneau, curé, décida de faire prêcher une retraite paroissiale. Le 25 juin, le Père Isaie Desautels arrivait à Ste-Anne pour prêcher cette retraite de 4 jours. Tous les paroissiens furent invités à suivre avec ferveur, cette retraite préparatoire à la consécration de leur église. L'assistance nombreuse aux exercices: 8 heures le matin, et 8 heures le soir, donna la preuve que les paroissiens, tout en estimant la voix chaude et sympathique de leur prédicateur, voulaient se préparer de leur mieux, à la grande fête de la consécration de leur église.

Mgr Cabana arrivé la veille à Ste-Anne, commençait le

1er juillet 1950, les grandes cérémonies de la consécration. Il était accompagné de son chancelier et de nombreux séminaristes. Plusieurs prêtres étaient présents, ainsi que toute la Communauté des Rédemptoristes. Le T.R. Père Provincial avait délégué comme son représentant, le Père Chs-Eug. Marquis, C.Ss.R.

ORDINATION DE MAURICE DESAUTELS, O.M.I.

Le 17 septembre 1950, Maurice Desautels, fils de M. et Mme Antoine Desautels, recevait l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Cabana, archevêque de St-Boniface. Le lendemain, ce jeune prêtre oblat, disait sa première messe à Ste-Anne, dans son église paroissiale. Quelle joie, quelle consolation d'avoir un prêtre dans la famille!

Cependant pour la famille Antoine Desautels, la joie n'était pas complète, car il en manquait deux à la réunion familiale. M. Antoine Desautels, père du jeune prêtre, était décédé le 10 juin 1943, et le plus jeune frère de Maurice, Alfred, se trouvait en ce moment au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré. Quel magnifique cadeau on aurait offert à Alfred, si en ce jour de son anniversaire, 18 septembre, on lui avait permis d'assister aux fêtes sacerdotales de son frère!

La fin de l'année 1950 apporta des grands changements dans toute la Province de Ste-Anne de Beaupré. C'est le Père Gilbert Morin qui remplace le Père Léon Laplante, comme provincial. Le Père Léon Laplante revient à Sainte-Anne des Chênes comme supérieur et curé: il arrive le 24 décembre et chante la messe de minuit.

Le 27 décembre, le Père Georges-Henri Létourneau, supérieur et curé à Sainte-Anne des Chênes, depuis 1945, nous quitte pour Aylmer, où il a été nommé consulteur de la maison. Quelques jours plus tard, il recevra la charge d'économie de notre maison d'Aylmer.

De 1950 à 1967, le R.P. Létourneau s'adonna surtout à la prédication, tantôt dans une maison, tantôt dans une autre. Il est décédé à Sherbrooke, le 17 mars 1967.

R. P. ARMAND FERLAND, C.S.S.R. 1956-1961

Le R.P. Léon Laplante quittait définitivement Ste-Anne des Chênes, le 12 août 1956. Son remplaçant, le R.P. Armand Ferland arrivait à Ste-Anne, le 25 août 1956, en compagnie du R.P. Laurent Morin. Ce dernier revenait d'une retraite prêchée à St-Albert, diocèse de St-Paul. Le Père Ferland arrivait lui aussi, du diocèse de St-Paul, où depuis deux ans, il travaillait avec Mgr Lussier comme conseiller canonique.

Le lendemain, 26 août, le Père Ferland se présentait à ses paroissiens comme nouveau curé de Sainte-Anne; il leur offre sa bonne volonté et tout son dévouement pour continuer l'excellent ministère exercé dans cette paroisse par ses zélés prédécesseurs. Les paroissiens savaient-ils à ce moment, qu'ils possédaient un Curé, docteur en Droit canonique?

SES ORIGINES

Le Père Armand Ferland est né à St-Pierre, Ile d'Orléans, le 1er septembre 1916. Ses parents lui permirent de faire ses études classiques à Ste-Anne de Beaupré, chez les Pères Rédemptoristes. Six ans plus tard, il entrait au Noviciat de Sherbrooke. Il prononçait ses premiers voeux de religion, le 15 août 1936. Après trois ans d'étude dans notre maison d'Aylmer, P.Q., le 25 août 1939, il se consacrait définitivement à Dieu par les voeux perpétuels, dans notre Congrégation du Très Saint-Rédempteur. C'est dans cette même maison d'Aylmer, qu'il reçut l'ordination sacerdotale, le 22 juin 1941.

Jeune prêtre, il se dévoua, une quinzaine d'années, dans l'enseignement, l'étude du Droit canonique et divers ministères, avant de venir prendre la direction de la paroisse de Ste-Anne des Chênes, en 1956.

PRINCIPAUX EVENEMENTS 1957-1961

1957

Mois de janvier. Père Ferland commence quelques annonces en anglais. La population anglophone devenue plus nombreuse, exigeait sans doute, une attention plus particulière, surtout pour les annonces

importantes.

1er mai. Le vieux vestiaire de la sacristie disparaît pour donner place à un autre plus joli et plus pratique. Le sacristain, s'il veut mettre en ordre la lingerie de l'église, ne manquera plus d'espace dans ses armoires et ses tiroirs.

5 juillet. Le Père Léon Roy arrive à Ste-Anne et devient vicaire de la paroisse.

11 juillet. On remarque beaucoup d'activités dans la paroisse de Ste-Anne. La Compagnie du gaz installe ses conduits dans le village. A la plage Trudeau et dans le village, des remorques luxueuses servent d'habitation aux Employés de la Compagnie. Le restaurant "Rendez-vous" regorge de gens qui désirent un bon repas. L'Hôtel n'a jamais été aussi achalandé.

PARC CARROUSEL PRES DE L'EGLISE

Au mois de juillet 1957, le Père Ferland et son actif vicaire, le Père Léon Roy, encouragent fortement les paroissiens à bâtir un terrain de jeux en faveur des plus jeunes.

Le terrain inoccupé entre le Chemin Dawson et la Salle paroissiale, deviendra après quelques améliorations, un terrain de jeux pour les plus jeunes sous la surveillance des mamans; ce terrain prendra le nom de Parc Carrousel.

Comme ce terrain est entièrement bordé par deux rues et deux chemins publics, il sera nécessaire de l'enclore pour la sécurité des enfants. Toutes permissions accordées par l'Archevêché, on donne le contrat de la clôture à la Compagnie Sutherland Supply Ltd., pour la somme de \$1,100.00.

Quand ce terrain fut entièrement organisé, il comportait une piscine, des balançoires, un pas de géant, une planche tournante, un kiosque, une glissoire et un terrain de balle. C'était là vraiment une accommodation complète pour les jeunes; ce terrain de jeux fut bénit, le 12 juillet 1961.

En 1971, les médecins achetèrent le Parc Carrousel, et y bâtirent leur Centre médical.

PATINOIRE

Pendant le mois de novembre 1957, une patinoire toute neuve se dessine lentement en arrière de notre salle paroissiale. Les jeunes montrent un grand intérêt à la préparation de cette patinoire. Ils sont vaillants et donnent gaiement leurs journées de congé. Ils ont hâte de chauffer leurs patins et de lutter en équipe dans leurs jeux d'hiver.

1958

19 janvier. La maison est pleine de prêtres et de Séminaristes. C'est la journée du Grand-Séminaire. Les visiteurs se chargent de la grand'messe, des sermons, du chant et même de la quête. Dans l'après-midi, ils donnent à la Salle paroissiale, une belle séance. Les paroissiens viennent nombreux les écouter. Visiteurs et visités sont enchantés de cette journée merveilleuse.

PONT SUR LA SEINE

15 mai. On commence à refaire le pont qui enjambe la Seine et permet l'accès du Parc et du cimetière. Il y a toute une activité sur les bords de la Seine: une grosse machine pour enfoncer les pilotis, un tracteur, du bois en quantité et quatre hommes comme manœuvres: Emile Champagne, Louis Champagne, Noel Desautels et Amédée Lafournaise, un expert ès ponts. Le 23 mai, le pont est terminé et ouvert à la circulation lourde. Ce nouveau pont coûte \$1,800.00 dollars. Maintenant, c'est comme le Pont d'Avignon, "tout le monde y passe" pour se rendre dans le Parc ou le cimetière.

DIVERSION DES EAUX DE LA SEINE

Dans le même temps, on commençait la construction d'un canal d'une longueur de 18 milles qui déversera le trop plein des eaux de la rivière Seine dans la rivière Rouge et permettra de résoudre tout danger d'inondation. Ces travaux coûteront \$1,800,000.

L'hon. R.D. Robertson, ministre des Travaux publics, vient d'annoncer que le gouvernement provincial et les municipalités intéressées (St-Boniface, St-Vital, Ritchot, Taché, Ste-Anne, Springfield et Hanover) en sont venues à une entente définitive: la province paiera les cinq-sixième du coût total de ces travaux et les sept municipalités, \$300,000.

Ces travaux dureront trois ans. Cette année, on fera les cinq milles de la partie sud du canal, de la route no 59 à la rivière Rouge. Le droit de passage est déjà acquis et le gouvernement met \$550,000., à la disposition des travaux de 1958.

8 juin

Fête-Dieu. La journée est magnifique. Grâce à une température idéale, il y a procession de la Fête-Dieu dans le Parc et reposoir à la grotte de la Vierge. Père Bourret, constructeur de la grotte, est fier de voir cette belle cérémonie se terminer dans ce coin pieux et enchanteur de sa grotte.

Succès au Baseball. L'après-midi, c'est le pique-nique de la paroisse. Le tout est un succès au suprême degré. Du beau temps, du monde, de l'ordre, des jeux variés et du baseball enlevant. Le Club de Ste-Anne emporte le premier prix. Félicitations à nos athlètes de Baseball!

ECOLES CONSOLIDEES

A partir du mois de juin 1958, le projet de la consolidation de nos petites écoles, fait parler nos paroissiens et provoque des discussions assez animées dans les divers arrondissements. Les uns préfèrent garder leur petite école; d'autres acceptent plus facilement l'idée de consolider toutes les petites écoles en une grande école, en profitant des subventions du gouvernement pour la construction et le transport des enfants.

Le Père Ferland, curé, se déclare favorable au projet. "Je manquerais à mon devoir de ne pas approuver le projet de consolidation des écoles sous base paroissiale". Père Ferland suit en cela les directives de Mgr l'Archevêque; il annonce qu'un Comité a été formé pour répondre aux difficultés. "Ce n'est pas le remède à tous nos maux, dit le Père Curé, mais c'est un grand pas vers une meilleure solution". (1)

Au mois de décembre de la même année, la discussion s'engage sur la grande unité secondaire pour les Grades 9-12. La grande unité secondaire ici, ne signifie pas une seule école secondaire pour toutes les paroisses de la Division Seine, mais une école secondaire

(1) Prônes, 22 juin 1958

dans chacun des grands centres de la Division: Ste-Anne, LaBroquerie, St-Norbert, Lorette.

Ce projet des grandes unités scolaires pour les écoles secondaires, fut accepté presque à l'unanimité, dans un vote paroissial, vers la fin de février 1959.

1959 - GRANDE INONDATION

La plus grande inondation de l'histoire de Ste-Anne des Chênes, nous atteint dans la soirée du 11 juin 1959. C'est une inondation éclair. Rien ne laissait prévoir un dégât aussi rapide d'après les indices de notre Rivière Seine. Nous sommes au lendemain d'un mercredi pluvieux, mêlé aux bourrasques de vent. Aujourd'hui, il fait beau.

De Giroux, nous sommes alertés que nous devons nous tenir prêts à une sérieuse inondation. L'après-midi se passe et la rivière a monté de quelques pouces, mais sans aucun danger imminent.

Vers sept heures du soir, l'eau de la rivière commence à bouillonner. L'eau monte à vue d'œil. Le pont est bientôt recouvert, le garde-fou disparaît, le Parc est envahi; on évacue en toute hâte, l'hôpital. L'eau remplit les caves de l'église et du monastère; les fournaises disparaissent sous l'eau. Dans le village, c'est un branlebas universel. Une trentaine de familles abandonnent leurs demeures. A onze heures, c'est le sommet.

Le chemin de sortie vers le Trans-Canada est presque bloqué. Le garage est noyé, le théâtre isolé, les trains sont arrêtés, plusieurs fermes frais ensemencées disparaissent sous l'eau. C'est un grand désastre pour toute la paroisse.

Heureusement que tout cela n'a pas duré longtemps. Au matin, tout danger est passé, mais que de dégâts à réparer, laver, désinfecter!

Le Père Curé permet à ses paroissiens de travailler, le dimanche, aux réparations des maisons. "Attention, dit-il, à l'eau pour boire. L'Unité sanitaire recommande d'aller chercher l'eau soit à la Station C.N.R., soit chez le Dr Doyle".

On demande aux gens de suivre les directives pour éviter toute épidémie. On offre à la Salle municipale les désinfectants nécessaires pour purifier les endroits envahis par l'eau. Un Comité élu se tient à la Salle municipale et fournit au besoin, tous les renseignements.

Le lendemain de l'inondation, Mgr Baudoux venait à Ste-Anne, présenter ses sympathies à notre population éprouvée par ces malheurs.

24 juillet. Père Léon Roy quitte Ste-Anne et se rend à Moncton, sa nouvelle demeure. Le Père Léopold Gagnon vient le remplacer comme vicaire.

22 août. Le Père Ferland s'envole vers l'Est et vers Rome. Il accompagnera Mgr Lussier, évêque de St-Paul, dans son voyage "ad limina". Père Ferland pouvait-il refuser un si beau voyage? Le 17 novembre, le Père Curé était de retour. Une belle photographie montre Mgr Lussier et le Père Ferland, à côté du Saint-Père.

CROIX DE L'EGLISE ET CLOCHER

Le 7 juin 1954, un furieux ouragan avait causé de grands dommages dans Ste-Anne. La moitié d'un mur du couvent avait été arraché par le vent. Beaucoup d'arbres cassés, des clôtures renversées, des poteaux de téléphone et de transmission électrique endommagés, des toits brisés et que d'autres débris sont demeurés après l'orage!

La croix de l'église avait ployé sous l'effort du vent; même le clocher penchait un peu. Au mois de novembre 1959, trois Compagnies essayèrent de redresser la croix et le clocher, mais en vain. Les hommes sont montés avec des échelles, jusqu'à la croix, mais de cette façon, rien à faire. Le travail est remis au printemps.

STATISTIQUES, DECEMBRE 1959

Baptêmes 46; Sépultures 6; Mariages 10; Premières communions 41; Confirmations 96; Population 1100; Foyers 250; Communions 32,000.

1960 - PART A DIEU

A partir du 28 février 1960, une grande campagne s'organise dans tout le diocèse de St-Boniface, en vue d'établir dans chaque paroisse, la Part à Dieu.

Chacun devra placer dans son enveloppe des dimanches et des Fêtes, le pourcentage qu'il jugera pouvoir donner à l'église. Les membres d'une même famille étudient le budget de leurs revenus et dépenses, puis ils offrent à Dieu, une part généreuse sans nuire à leur budget familial. Cette donation renferme tout: dime, dons, banc, etc. On s'était fixé un objectif de \$46,080.00. Cette campagne faite pendant la semaine du 28 février, a remporté un grand succès.

Les hommes et les femmes qui ont participé à cette campagne, reçoivent du Père Curé, le dimanche suivant, 6 mars, ses plus chaleureuses félicitations; "Nous avons raison d'être satisfaits. N'oublions pas, dit le Père Curé, le premier but que nous avons donné à la campagne de la Part à Dieu: le sacrifice à son Dieu, qui ne se contente pas de nos restes. Dieu ne demande pas l'impossible de personne, mais il demande un sacrifice. Et je vois avec plaisir, que le grand nombre des paroissiens de Ste-Anne, fait le sacrifice hebdomadaire à Dieu, avec grande générosité". (1)

Voici un aperçu des quêtes faites à Ste-Anne, dans les premiers temps où la Part à Dieu commençait à s'organiser. Quêtes du mois d'avril 1960:

| | | | |
|----------------|-----------|----------|----------|
| 3 avril | \$313.10 | 17 avril | \$330.00 |
| 10 avril | \$301.95 | 24 avril | \$307.85 |
| Vendredi Saint | \$119.40. | | |

Le Comité de la Part à Dieu constate que tout va très bien. 85% des paroissiens se servent des enveloppes. 99% tiennent leur promesse d'offrande.

CLUB DE BASEBALL

24 avril.

A son prône du dimanche, le Père Ferland annonce le Comité

(1) Prônes, 5 juin.

du Club de Baseball pour l'été. M. Fernand Desautels, président; M. Paul-Guy Lavack, Vice-président; M. Guy Champagne, secrétaire; M. Louis Tougas et M. Normand Freund, directeurs: M. David Pattyn, gérant; M. Frank Booth, entraîneur. La saison commencera à la fin de mai.

ASSOCIATION PARENTS ET MAITRES

L'Association Parents et Maîtres tenait sa première réunion à Ste-Anne, le 19 mai 1960. Elle était affiliée à l'Association Parents et Maîtres du Manitoba.

Le Père Ferland annonçait cette réunion, le 15 mai. "Tous les parents doivent être intéressés à ces réunions qui sont de nature à faciliter la compréhension entre le foyer et l'école. Pour la bonne éducation de vos enfants, il est nécessaire que le foyer et l'école travaillent en étroite union. Et rien de mieux, je crois, pour assurer cette union que la rencontre des parents et maîtres. Vous aurez-là une excellente occasion, en assistant à l'assemblée de jeudi soir". (1)

25ème DU PERE ALBERT GIRARD' O.M.I.

Le 29 juin, un mercredi, le Père Albert Girard, oblat, célébrait dans l'église de Ste-Anne, sa paroisse natale, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Sa parenté et plusieurs paroissiens furent heureux de venir partager la reconnaissance du Jubilaire, dans une messe d'action de grâces.

REPARATIONS DE L'EGLISE

Depuis un an, Père Curé et ses Syndics étudient la grave question de réparer l'église. Après diverses consultations d'experts, ils en arrivent à la conclusion que les travaux de fondation coûteraient trop cher. Ils décident pour le moment d'entretenir l'église comme elle est, le plus longtemps possible, et de préparer un fond de construction pour réparer les murs et les fondations, sans devoir faire un emprunt. Les experts assurent que le centre de l'église, les colonnes et la structure du toit sont en excellente condition. Seul le revêtement de briques est avarié.

(1) Prônes, 15 mai 1960.

"Nous peindrons, dit le Père Curé, au cours du mois d'octobre, l'intérieur de l'église, nous couvrirons le plancher de tuiles, et nous mettrons un revêtement spongieux sur les agenouilloirs. Toute proposition constructive de votre part, sera reçue avec considération". (1)

On commence le peinturage de l'église, le 17 octobre. Le contrat est donné à North Star Decorating Ltd. La peinture, le plancher et le jubé ont coûté \$3,514.00. Il a fallu ajouter \$808.10 pour l'achat du mobilier et des fenêtres.

RETRAITE PAROISSIALE

Pendant la semaine du 11 décembre, le Père Georges Bérubé, provincial des Rédemptoristes, prêche la retraite paroissiale à Ste-Anne. Le Père Ferland invite ses paroissiens à vivre cette semaine dans la perspective de l'éternité, et à bien suivre les exercices de la retraite. Messe à 9 hres; Supplique à 2 hres et exercice du soir à 8 hres.

La retraite fut certainement bien suivie et appréciée des gens, car le dimanche suivant, le Père Curé se montre très content. Il remercie le prédicateur pour tout le bien apporté à la paroisse; il félicite ses paroissiens pour leur belle assistance aux exercices.

Retenez toujours ceci, dit-il:

1. Je suis enfant de Dieu: A moi de vivre de la vie divine en moi, par la grâce sanctifiante.
2. Souviens-toi de tes fins dernières, et jamais tu ne pécheras. (2)
3. Celui qui prie se sauve; celui qui ne prie pas se damne.
4. Les sacrements sont le soutien de notre vie chrétienne; fréquentons souvent les sacrements.
5. Celui qui mange ma chair, a la vie.

(1) Prônes.

(2) Eccli. VII, 40.

6. Mon précepte à moi, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. (1)

7. Enfant de Marie, enfant du paradis.

Puissiez-vous relire souvent ces pensées si instructives et si consolantes!

1961 - MISSION STE-THERESE

Le premier janvier 1961, Père Ferland dit aux paroissiens de Ste-Anne, que la mission Ste-Thérèse, "La Coulée", cédée à la paroisse de Richer, il y a quelques années, revient à Ste-Anne. C'est une communauté de 35 familles qui s'ajoute à la paroisse de Ste-Anne. Une messe sera dite, chaque dimanche, dans la chapelle Ste-Thérèse, mais les baptêmes, les mariages et les sépultures se feront à l'église de Ste-Anne. Bienvenue à tous les anciens paroissiens!

Pour donner plus d'attrait à la petite chapelle, on y ajoute des améliorations. On place un nouvel autel, grâce à la générosité des Soeurs qui ont donné cet autel de leur ancienne chapelle. On remplace les anciens bancs par ceux de la tribune de l'orgue de Ste-Anne, puis on y ajoute une touche de peinture qui donne à la chapelle, un aspect nouveau et très accueillant.

CHANGEMENTS DANS LA LITURGIE

8 janvier. Jusqu'ici, l'Eglise conservait jalousement, les règles établies pour l'observance des rubriques dans chaque partie de la messe. Prêtres et laïcs devaient s'en tenir à la stricte observance.

Voilà qu'aujourd'hui, on annonce des changements. Désormais, les chantres commenceront immédiatement le chant de l'ouverture de la messe. Le chant de l'asperges est supprimé. Le prêtre arrivé au pied de l'autel, fait la genuflexion, se tourne vers le peuple et l'asperge. Les fidèles, debout, se signent du signe de la croix. Il n'y aura plus de confiteor avant la communion. "L'Ite Missa est" sera dit à toutes les messes, sauf la messe de requiem. On ne dira plus le Credo, aux messes des Docteurs de l'Eglise. Les fidèles devront alterner avec la chorale pendant la grand'messe. Ce sont-là quelques initiatives qui préparent les fidèles à bien d'autres innovations qui vont suivre.

(1) S. Jean, 15, 1.

OUVERTURE OFFICIELLE DES ECOLES

12 mars. Deux grandes écoles bâties pendant les années 1960-1961, sont prêtes à recevoir les élèves des cours élémentaires et secondaires. Dimanche après-midi, ce 12 mars 1961 il y a de grandes cérémonies pour la bénédiction de ces Ecoles par Mgr Baudoux, ainsi que pour l'ouverture officielle de la rue Youville qui conduit à ces Ecoles. Le détail de ces cérémonies est raconté au chapitre de l'Education.

JEUX DES ENFANTS

Cette année, la paroisse fait venir des spécialistes pour diriger les activités et les jeux des enfants. Des Frères étudiants de notre maison d'Aylmer: Alfred Desautels et Vincent Larouche, prendront soin des enfants pendant la saison des vacances. Ils organiseront les jeux et dirigeront les enfants dans leurs excursions. Cette innovation fut marquée de grands succès, grâce à l'habileté et au zélé dévouement des Frères étudiants, grâce aussi aux bonnes inspirations fournies par le vicaire de la paroisse, le Père Léopold Gagnon, C.Ss.R.

Le 23 juillet, on organise un pique-nique sur le terrain de belle. Les joueurs de balle de Ste-Anne veulent fêter leur ancien copain, Alfred Desautels. Tous sont invités à venir voir une ancienne étoile de Baseball à l'action. Le pique-nique fut un succès. Alfred s'est montré comme toujours, un merveilleux lanceur.

DEPART DU PERE ARMAND FERLAND

Le Père Armand Ferland, curé de Ste-Anne depuis le mois d'août 1956, reçoit une lettre de l'administration provinciale qui lui annonce sa nouvelle nomination. Il dit qu'on l'a bombardé à Sainte-Anne de Beaupré, où il sera consultant dans l'administration de notre Province.

"Je vais, dit-il, vous quitter le coeur bien gros. Les belles années passées avec vous, seront toujours présentes à ma mémoire. L'esprit de foi et la charité avec lesquels vous m'avez accepté, m'ont rendu la tâche bien agréable. Au moment de partir, je constate que je me suis beaucoup attaché à la paroisse et aux paroissiens. C'est pénible pour moi de partir. Je vous remercie de votre belle coopération aux œuvres de la paroisse. Encore un gros merci pour votre charité. Je vous demande de ne pas me faire de cadeau, à l'occasion de mon départ. Le R.P. Conrad Montpetit arrivera ici, à Ste-Anne, le 22 août. Je resterai en charge de la paroisse jusqu'à son arrivée". Le Père Ferland partait pour Ste-Anne de Beaupré, le 25 août 1961.

R. P. CONRAD MONTPETIT 1961-1965

Le R.P. Conrad Montpetit arrivé à Ste-Anne des Chênes, le 23 août 1961, fait un premier contact avec ses paroissiens, dimanche suivant 27 août. Pendant la célébration eucharistique, il leur adresse ces quelques mots:

"Et dès ce premier contact, je voudrais vous connaître tous et chacun en particulier. Je voudrais que ce mot soit comme une bonne poignée de main que je donnerais à chacun d'entre vous..."

"Toutefois, dès aujourd'hui, je tiens à vous assurer que j'arrive au milieu de vous avec tout mon cœur de prêtre qui cherchera comme tous ses prédécesseurs à vous faire mieux aimer et apprécier votre vie de chrétien, et aussi à vous faire mieux comprendre l'amour du Seigneur pour chacun d'entre vous.

"Merci du charitable accueil que vous m'avez réservé. Les premières impressions sont plus que très bonnes.

"Je tiens à saluer aujourd'hui d'une façon toute particulière, nos chers malades, et à les assurer qu'ils sont les brebis choyées du berceau.

"Union de prières et de sacrifices pour une paroisse complètement unie dans la charité du Christ Sauveur".

SES PREMIERES ANNEES

Conrad, fils de Denis Montpetit et de Thérèse Chartrand, est né à Ste-Marthe de Vaudreuil, le 12 janvier 1924.

Ses études terminées en 1944, au Séminaire de Sainte-Anne de Beaupré, il entra au Noviciat des Rédemptoristes, à Sherbrooke, et prononça ses premiers voeux l'année suivante, le 15 août 1945. Trois ans plus tard, 28 août 1948, il émettait ses voeux perpétuels dans notre maison d'Aylmer. C'est le 1er juin 1951, qu'il reçut dans la cathédrale d'Ottawa, l'ordination sacerdotale.

Professeur et économie, une dizaine d'années, dans notre

maison des Etudiants, à Aylmer, il reçoit au mois d'août 1961, son obéissance comme supérieur et curé, à Ste-Anne des Chênes.

CURE A STE-ANNE DES CHENES

Un bon pasteur aime connaître ses brebis. Rien de mieux pour un Curé qui veut connaître sa paroisse, que de faire la visite dans les familles. C'est pourquoi le Père Montpetit, dès les premiers mois comme curé à Ste-Anne, entreprend sans tarder, la visite paroissiale.

Le 17 décembre, sa visite paroissiale est terminée et il en donne les statistiques. Nombre de baptisés, 1393; Nombre de communians, 1089; Nombre de feux, 323 qui se subdivisent comme suit: Familles 283; Foyers 38; Couvents de religieuse 2.

"Un grand merci, dit le Père Curé, pour votre hospitalité, votre coopération et votre patience à attendre un Curé qui tarde toujours à se présenter. Il y a encore beaucoup, beaucoup de foi dans notre paroisse de Ste-Anne".

SOUPER PAROISSIAL

C'est la première fois que l'on parle d'un souper paroissial à Sainte-Anne des Chênes. Ce souper du 10 décembre 1961, fut organisé par le Club sportif; il mit en oeuvre un excellent esprit de coopération entre tous les paroissiens.

Le dimanche suivant, 17 décembre, Père Curé remercie chaleureusement les paroissiens pour leur magnifique souper paroissial. *"Vous avez tous, à cette occasion, fait preuve d'une grande coopération et d'un magnifique esprit de famille. Toutes mes félicitations et un voeu, si vous me le permettez. Gardons et même développons ces liens de charité et de fraternité qui existent entre nous ici, à Ste-Anne. Un merci tout spécial aux Dames qui ont préparé et servi le souper ainsi qu'aux organisateurs". Recettes brutes \$503.00; Recettes nettes: \$360.00.*

SOUTANES DES ENFANTS DE CHOEUR

Ce 4 février 1962, les Enfants de choeur sont fiers d'êtrenner leurs nouvelles soutanes toutes blanches. Ils doivent remercier les Dames Steve Langill, Ubald Trudeau, Arthur Rivard et Fernand Dufresne qui, sous l'habile direction des Révérendes Soeurs, ont sacrifié plusieurs heures de leurs loisirs à confectionner ces soutanes.

COURS DE PRÉPARATION AU MARIAGE

Dimanche le 11 février, on inaugure dans la paroisse, les cours de préparation au mariage. M. et Mme Emile Champagne sont responsables du bon fonctionnement de ces cours. Il y a un titulaire pour chacun des huit cours: M. Ubald Lafond, curé de LaBroquerie; M. Pierre Gagné, curé de Richer; Mme Claude Préfontaine, garde-malade graduée; Dr. F.-P. Doyle; Dr Robert Lafrenière; M. et Mme Roger Smith; R.P. Conrad Montpetit, curé de Ste-Anne; R.P. Léopold Gagnon, vicaire. 63 jeunes gens et jeunes filles dont 39 de Ste-Anne, formaient une magnifique assistance au premier cours. C'est là un signe que ces jeunes gens ont compris l'importance de bien préparer leur avenir. 55 ont été fidèles jusqu'au bout.

4 mars. Les Dames de Ste-Anne donnent à l'église, six magnifiques chandeliers en fer forgé, pour les funérailles.

23 juin. Les nominations nous enlèvent Frère Claude Francoeur, sacristain, qui depuis cinq ans, se dévoue au service de la paroisse dans l'entretien de l'église, la sonnerie des cloches, la préparation des messes et tant d'autres petites occupations qui ont rendu facile et agréable, l'accueil des paroissiens à l'église.

Mois de juillet. C'est le temps des vacances, c'est aussi l'époque des activités des jeunes sur les terrains de jeux. On pense encore à des moniteurs, cette année. L'expérience fut si heureuse, l'année dernière, pourquoi pas tenter la même expérience, cette année? C'est décidé, les enfants auront des moniteurs. Frère Rioux, O.M.I., natif de St-Pierre et scolaire à Lebret, Sask., s'occupera de l'œuvre des terrains de jeux; il sera assisté du Frère Isaie Blanchette de Ste-Anne.

Ces deux moniteurs ont fait un travail admirable auprès des enfants pendant le mois de juillet. Ils ont gagné le cœur des jeunes qui les suivaient avec enthousiasme, tant sur le terrain de jeux que dans les excursions organisées. Aussi, les enfants regrettent de les voir partir.

"Les R.R. FF. Rioux et Blanchette nous quitteront demain, dit le Père Curé, pour retourner à leur scolasticat de Lebret. Au nom des paroissiens de Ste-Anne des Chênes, nous les remercions bien sincèrement pour le beau travail qu'ils ont accompli pendant leur

séjour ici auprès des enfants.

"Nous garderons d'eux le meilleur des souvenirs, et espérons que leur dévouement sera source de vocations religieuses et sacerdotales chez nos jeunes garçons et jeunes filles".

26 août 1962. PARTIE DE BLE D'INDE

Les Chevaliers de Colomb organisent une partie de Blé d'inde sur le terrain du Parc Carrousel, au profit de la patinoire des enfants, pour l'hiver prochain. Toute la paroisse est heureuse de prendre part à cette nouvelle organisation tout à fait originale. C'est 25¢ pour les adultes et gratuit pour les enfants. On vend le blé d'inde 10¢ l'épi. Il y a en même temps des jeux pour tout le monde et des beaux prix à gagner. Tous sont heureux d'avoir participé à cette joyeuse et intéressante soirée qui a rapporté \$110.00. Le Père Curé remercie tout spécialement M. Camille Chaput, qui a fourni gratuitement le blé d'inde.

3 octobre 1962

Ouverture de la neuvaine pour le succès du prochain Concile qui commençera le 11 octobre.

9 novembre 1962. INCORPORATION DU VILLAGE

Tous ceux qui paient des taxes et qui résident dans le village, sont invités à se prononcer pour ou contre l'incorporation du village qui sera séparé de la Municipalité. La majorité vote en faveur de l'Incorporation du Village.

21 décembre 1962

Alfred Desautels est ordonné sous-diacre à Aylmer.

1963

La Nouvelle Année commence sous une bonne angure. En ce jour de l'an, environ 450 personnes participent au banquet eucharistique. Autant de personnes qui se sont nourris du pain des forts, gage de la vie éternelle.

24 janvier. COURS POUR JEUNES FOYERS

La paroisse organise, cette année, des cours d'orientation pour jeunes foyers. Les couples ne doivent pas compter plus de 15 ans de mariage. M. et Mme Lionel Théberge sont nommés responsables de ces cours.

26 janvier

Ce matin, à la grand'messe, la foule est invitée à chanter avec la chorale. A-t-on obtenu un grand succès? Personne ne le mentionne. Il est bien permis de penser que plusieurs n'ont pas osé mêler leur voix aux autres de peur de se tromper. D'ailleurs, il y a si longtemps que la foule écoute à l'église sans jamais dire un mot.

28 avril 1963

Fondation d'un atelier de couture. Ce dimanche après-midi, les employés sont invités à venir rencontrer les Autorités de ce futur atelier, à l'Ecole élémentaire. Les travaux commenceront bientôt dans l'ancienne Salle paroissiale.

2 juin 1963

Un nouvel exécutif prend en charge la direction de parents et Maîtres pour la prochaine année scolaire:

Mme Constance Tougas, présidente
Mme Thérèse Doyle, vice-présidente
Mme Pauline Dufresne, secrétaire
Mlle Dolorès Gossélin, trésorière.

13 juin

La Compagnie de gaz naturel installe les entrées au monastère et à l'église.

20 juin

Arrivée du R.P. Léon Laplante, qui revient à Ste-Anne

pour représenter le T.R.P. Provincial, à l'ordination du R.F. Alfred Desautels, premier rédemptoriste canadien-français de l'Ouest.

ORDINATION DU R.P. ALFRED DESAUIELS, C.Ss.R.

Ce 23 juin 1963, Mgr Maurice Baudoux vient faire deux ordinations dans notre église de Ste-Anne. Il élève à la prêtrise, le R.F. Alfred Desautels, rédemptoriste; puis il ordonne au sous-diaconat Isaie Blanchette, Oblat de Marie Immaculée.

Parmi les nombreux parents et amis présents à ces ordinations, signalons Maurice Desautels, O.M.I., frère d'Alfred; Isaie Desautels et Albert Girard, deux prêtres oblats, oncles du nouveau prêtre. Deux visiteurs de l'Est sont venus célébrer cette fête avec nous: R.P. Henri Gélinas, supérieur et curé de St. Gérard d'Ottawa, et le R.P. Gérard Blanchet, qui a été vicaire à Ste-Anne, une dizaine d'années.

En ce jour de l'ordination d'Alfred Desautels et d'Isaie Blanchette, Père Curé fit un appel aux vocations. *"N'oubliez pas, en ce jour de l'ordination de nos confrères et paroissiens de prier avec ferveur que Dieu nous envoie de nombreuses vocations, et que les parents coopèrent à ces grâces en donnant à leurs enfants, l'esprit de sacrifice et de dévouement nécessaire à la poursuite de leur idéal".*

Le dimanche suivant, Père Alfred Desautels chante sa première grand'messe, assisté de son frère Maurice, comme diacre et du Frère Isaie Blanchette, comme sous-diacre. C'est le Père Isaie Desautels, oncle du nouvel ordonné, qui donne le sermon de circonstance.

Un thé est offert durant l'après-midi, de 2 hrs à 5 hrs, à l'Ecole élémentaire, en l'honneur du nouveau prêtre, Alfred Desautels.

Le 4 juillet, Père Alfred Desautels retourne dans l'Est pour accompagner les pèlerins d'Ottawa, qui se dirigent vers le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré.

7 juillet 1963

Un terrible accident est arrivé sur le Trans-Canada, à la sortie du terrain de course des autos. Paul-Guy Lavack attendait

pour prendre sa place sur le Trans Canada, lorsqu'une machine filant à toute vitesse vint le happer sur le bord du chemin causant la mort du jeune René Champagne et laissant Raymond Lavack entre la vie et la mort.

22 septembre.

Le R.F. Isaie Blanchette O.M.I. est ordonné diacre à Lebret, par Mgr Piché.

29 septembre 1963

Deuxième session du Concile oecuménique Vatican II. Un bon nombre de nos évêques canadiens sont déjà partis pour Rome, depuis une semaine. Mgr Baudoux, archevêque de St-Boniface, veut bien donner, chaque soir, à la radio, une courte causerie sur les événements en cours à Rome.

11 novembre

On dit une messe spéciale pour les soldats décédés pendant les deux dernières guerres. Suit une courte cérémonie au cimetière, près de la croix, où l'on dépose des couronnes de fleurs. On dit des prières en français et en anglais.

24 novembre

Grand souper paroissial préparé et servi avec la belle coopération des paroissiens. Les recettes nettes sont de \$565.00. Le Père Curé dit: "Nous n'avons reçu que des félicitations au sujet de la qualité des mets et du service". Bravo! paroissiens de Ste-Anne.

1-8 décembre

Retraite paroissiale prêchée par le R.P. Laurent Levesque, C.Ss.R. "Belle assistance. Beaucoup de piété et de sérieux, dit le Père Curé. Nous ne pouvons qu'être fiers de vous. Nous espérons que les fruits de cette retraite se feront sentir dans une vie plus chrétienne, plus remplie de vraie charité, plus apostolique, et par une fréquentation plus assidue des sacrements que la Sainte Eglise met à notre disposition".

22 décembre:

Ordination sacerdotale du R.F. Isaie Blanchette, fils de Florian Blanchette et de Anna St-Laurent. Cette ordination est conférée par Son Excellence Mgr Dumouchel, O.M.I. évêque de Le Pas, Manitoba.

23 décembre:

Première messe du R.P. Isaie Blanchette, O.M.I.

25 décembre:

Le R.P. Isaie Blanchette chante la messe de minuit, accompagné du R.P. Maurice Desautels comme diacone, et d'un Novice oblat de St-Norbert comme sous-diacone.

29 décembre:

On donne un thé à l'Ecole élémentaire, en l'honneur du R.P. Blanchette.

1964 - VILLA YOUVILLE

Le 19 février 1964, le Comité de la Villa Youville Inc. organise une réunion spéciale de tous les paroissiens, afin d'exposer à tous le projet d'un Foyer pour personnes âgées à Ste-Anne. Comme tous sont en faveur de ce projet, il est décidé que le 1er mars, on fera une souscription en faveur du Foyer. L'objectif est de \$40,000.00. L'objectif moyen par famille est fixé à \$100.00 payable en trois ans. En ce premier mars, cinquante percepteurs visitent les familles, de 1 heure à 5 heures. Les résultats de la souscription furent vraiment intéressants. On a souscrit un montant total de \$27,382.45. Le montant donné comptant se chiffrait à \$12,156.03.

"Remercions tous ensemble le Seigneur, dit le Père Curé, qui nous a inspiré à tous, une telle générosité. Les percepteurs ont fait preuve d'un dévouement qui touche l'extraordinaire. Les souscripteurs ont répondu avec un cœur plein d'une vraie charité".
(1)

(1) Prônes.

16 mars 1964.

Les contribuables votent en faveur d'un agrandissement de l'Hôpital Ste-Anne.

14 avril 1964

Une puissante tempête brise les poteaux et les fils électriques; il s'en suit une panne d'électricité dans tout le village. Sans trop nous en rendre compte, nous sommes devenus tous, des enfants gâtés. Tout marche à l'électricité: chauffage, lumières, poêle de cuisine, téléphone. Il faut manquer d'électricité, un beau jour, pour apprécier toute l'importance pratique de cette mystérieuse énergie.

28 juin.

L'architecte Gaboury lance dans le public, les soumissions pour la construction de la Villa Youville. C'est la "Delta Construction" qui obtient la soumission pour le montant de \$290,250.00.

22 juillet.

Le R.P. Armand Ferland, ancien curé de Ste-Anne, revient dans la paroisse, prêcher le triduum préparatoire à la fête de notre Patronne.

10 août.

Les travaux de l'excavation de la Villa Youville, commencent ce matin.

11 août.

Le Père Chs-Eug. Voyer arrivé à Ste-Anne, le 21 juillet, reçoit de Mgr Baudoux, sa nomination comme aumônier de l'Hôpital et de la Villa Youville.

20 août.

Les soumissions pour l'agrandissement de l'Hôpital sont ouvertes, ce soir, et donnent l'avantage à M. Hoffman, qui l'obtient au prix de \$190,000.00.

8 septembre.

Il y a grandiose célébration dans la cathédrale de Saint-Boniface. Mgr Antoine Hacault reçoit la consécration épiscopale comme évêque titulaire de Media et comme auxiliaire de Mgr Maurice Baudoux. Mgr Baudoux est l'évêque consécrateur assisté de Mgr Aimé Décosse, évêque de Gravelbourg, et de Mgr Rémi-Joseph De Roo, évêque de Victoria.

14 septembre.

La troisième session du Concile Vatican II, commence aujourd'hui. Les travaux pour l'agrandissement de l'Hôpital sont maintenant en marche.

21 septembre.

On ouvre une Maternelle à l'Ecole élémentaire. Mme Dolorès Lepage dirigera cette Maternelle dans l'ancienne chapelle d'hiver.

23 septembre.

Le 5 septembre de cette année, le Village avait voté avec 128 voix contre 36, l'installation du système des égouts dans le village. Aujourd'hui, c'est un Monsieur Borger qui obtient le contrat pour le montant de \$95,000.00.

1965

3 janvier.

Deux Dentistes ouvrent un bureau dans la maison de M. Ubald Trudeau: Dr Mollet et Dr Johnson. Leur bureau est ouvert de 9hres à 12:00, le mardi et le jeudi. Le Père Laurent Levesque, C.Ss.R., se réjouit d'avoir été le premier client. Ce bureau ne fut pas très populaire, puisque les Dentistes durent fermer les portes, quelques mois plus tard.

10 janvier.

On construit deux nouveaux confessionnaux en arrière de l'église. Les pénitents pourront se présenter à leurs confesseurs avec moins de gêne, et sans déranger l'assistance occupée à un Office.

14 mars 1965.

Le renouveau liturgique apporte plusieurs changements dans l'église et les rubriques. La chaire et quelques bancs des Enfants de chœur sont disparus pour donner plus de place dans le sanctuaire. On a transporté la chaise de l'Officiant sur le palier de l'autel. Le Saint Sacrement demeurera maintenant dans l'autel du Sacré-Coeur. La messe se dit en français depuis le 7 mars, selon les nouvelles rubriques. Des commentateurs et des lecteurs remplissent admirablement leur rôle, à l'ambon.

20 mars.

Un groupe d'hommes émondent les ormes et les érables sur les terrains de la paroisse, en avant et en arrière du Monastère. On dirait que ces arbres ont pris une apparence plus rajeunie.

2 avril.

L'Hôpital était fermé depuis le 11 mars. Il fallait exécuter des transformations dans la vieille partie. Aujourd'hui, cinq patients étronnent le nouvel Hôpital tout frais bâti.

Le Père Gérard Croteau et frère Philippe Girard arrivés du Japon, visitent nos établissements: église, monastère, hôpital, Villa Youville. Ils n'en reviennent pas de voir Sainte-Anne sur la voie d'un si grand développement. Ils s'étaient imaginés Sainte-Anne comme une petite paroisse perdue dans la prairie. Ils n'ont qu'un regret, c'est celui de ne pouvoir visiter nos deux grandes écoles.

8 avril.

Soeur Pelletier toute habillée en blanc, passe devant le Monastère et se dirige vers l'Hôpital, où elle est nommée directrice des Gardes-malades.

11 avril.

Tout un groupe de laïcs aident aux Offices, en ce Dimanche des Rameaux. A chacune des trois messes, il y a un lecteur, un commentateur et deux autres laïcs qui lisent la Passion avec le Père Curé. C'est vraiment un temps de renouveau chez nos laïcs. Le Père Curé est tout heureux de voir cette belle coopération de la part de ses paroissiens.

7 juin.

C'est grande corvée à l'intérieur de la Villa Youville pour tout mettre en ordre avant l'ouverture officielle du 27 juin. Plusieurs personnes sous la direction active et empressée de Sr Anna Gosselin, lavent, cirent et font tout un grand ménage, pendant que les ouvriers revêtent les murs extérieurs d'un blanc stucco.

17 juin.

Messieurs les Directeurs de la Villa font aussi leur Corvée. Munis de hache et de scies, ils coupent et ébranchent des arbres, arrachent des racines et préparent de leur mieux, les divers parterres qui seront bientôt couverts d'un vert gazon.

27 juin. OUVERTURE OFFICIELLE ET BENEDICTION DE LA VILLA YOUILLE.

Quelques centaines de personnes présentes à la cérémonie, sont émerveillés devant la beauté de notre Villa Youville.

Parmi les dignitaires présents, signalons M. le Ministre du Travail, qui représente le Premier Ministre, Duff Roblin; M. Noyes, le chef du Département des Foyers pour la province; M. Albert Vielfaure, notre député; M. E. Gaboury, l'architecte de la Villa; Monsieur Forest, comptable; M. Oades, entrepreneur Delta Construction, etc. Une forte délégation des Soeurs Grises était mêlée à la foule des assistants.

C'est malheureux que la pluie bienfaisante pour les gazon, ne soit pas tombée un peu plus tard; elle aurait moins dérangé cette cérémonie.

1er juillet 1965.

Nos vieillards entrent joyeusement dans la Villa Youville et prennent possession des appartements qu'ils ont librement choisis. C'est une mauvaise journée pour déménager, car il pleut abondamment.

4 juillet.

Le R.P. Conrad Montpetit, curé de Ste-Anne, reçoit une obéissance de ses Supérieurs Majeurs; il sera le fondateur d'une mission des Rédemptoristes en Uruguay. En lui confiant cette mission dans l'Amérique du Sud, les Supérieurs manifestent leur grande con-

fiance dans le Père Montpetit.

C'est le R.P. Maurice Dionne, ancien professeur de théologie à Aylmer, et maintenant vicaire à Timmins, Ontario, qui viendra le remplacer comme Supérieur et Curé à Sainte-Anne des Chênes.

Meilleurs voeux de succès au Père Conrad Montpetit!
Bienvenue au R.P. Maurice Dionne!

17 juillet.

Le Père Montpetit quitte définitivement Sainte-Anne pour l'Est. Il partira le 18 août, pour se rendre au Mexique, où il étudiera pendant quelques mois, la langue espagnole. Quand il sera familiarisé avec cette nouvelle langue, il se rendra en Uruguay, son prochain pays d'adoption.

Père Montpetit laisse le souvenir d'un prêtre zélé, charitable et entreprenant. C'est grâce à son dévouement inlassable comme secrétaire de la Villa Youville, que cette maison donne l'hospitalité aujourd'hui, à une cinquantaine de personnes âgées.

DERNIERS MOTS DU R.P. CONRAD MONTPETIT

"Mes bien chers paroissiens,

C'est avec beaucoup d'admiration pour votre générosité que j'accepte cette bourse de \$950.00 dollars que vous m'offrez, à l'occasion de mon départ pour l'Uruguay. Votre générosité est d'autant plus appréciée qu'il n'y a eu aucune sollicitation. Chacun des dons suppose une démarche personnelle de la part du donateur. Merci beaucoup!

Merci à tous et à chacun pour le support que vous m'avez apporté au cours des quatre années que j'ai vécu à Ste-Anne!

Puisse la divine Providence continuer de soutenir votre dévouement et votre entrain dans l'action! Merci!"

C. Montpetit

R.P. MAURICE DIONNE 1965-1975

Le R.P. Maurice Dionne arriva à Sainte-Anne des Chênes, le 21 juillet 1965, Nommé supérieur et curé à l'âge de trente-deux ans, il accepte courageusement ses responsabilités. Il se montre plein de bienveillance envers tous. Ses premiers contacts avec les paroissiens sont de bon augure; ses manières simples et aimables lui ouvrent tous les coeurs.

Le nouveau Curé arriva juste à temps pour célébrer les gloires de l'auguste patronne de la paroisse: Sainte Anne. C'est le Père Alfred Desautels, enfant de la paroisse, qui a prêché le triduum préparatoire à la fête de Ste-Anne. Mgr Antoine Hacault, auxiliaire du diocèse de St-Boniface, présida le 25 juillet, la messe du pèlerinage.

PREMIERES ANNEES 1933-1962

Père Maurice Dionne est né à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, le 11 mars 1933, du mariage de Georges-Albéric Dionne et de Louise-Émérilda Brissette: mariage qui a eu lieu, le 27 septembre 1930, dans l'église de l'Immaculée Conception.

Maurice fit ses études primaires à l'école de Ste-Anne, Sherbrooke, 1939-1945. Il commença son cours classique au Séminaire St-Charles, puis termina ses trois dernières années au Séminaire St-Alphonse de Ste-Anne de Beaupré.

En 1952, il entra au noviciat des Rédemptoristes, à Sherbrooke et en 1956, il prononçait ses voeux perpétuels dans notre maison d'Aylmer. Ordonné prêtre à Aylmer, le 21 juin 1959, par Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, il devint professeur au Scolasticat d'Aylmer de 1960 à 1962.

Il fut à l'époque des vacances, aumônier de quelques bases militaires, notamment à Winnipeg, en juillet 1961; à St-Jean de Québec en 1962; à Rivers, Manitoba, en juillet et août 1963.

Le Père Maurice Dionne était vicaire dans notre paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Timmins, Ontario depuis 1962, lorsqu'il reçut sa nomination comme supérieur et curé de Sainte-Anne des Chênes, en 1965.

EVENEMENTS DE L'ANNEE 1965

L'année 1965 apporta quelques événements qui méritent d'être rapportés après l'arrivée du R.P. Dionne comme curé à Sainte-Anne.

AGRANDISSEMENT DE L'ECOLE ELEMENTAIRE

Le 23 août, la Commission scolaire décide un agrandissement de l'école élémentaire pour la possibilité de six nouvelles classes.

OUVERTURE DU NOUVEL HOPITAL

C'est le 12 septembre 1965, que l'on a fait l'ouverture officielle du nouvel hôpital qui comprend maintenant 18 lits. La cérémonie commença à l'Ecole secondaire. Docteur Patrick Doyle, maître de cérémonie, donna lui-même un aperçu historique de l'Hôpital de Ste-Anne depuis sa fondation, 17 juin 1954. Il ajouta qu'un agrandissement devenait nécessaire à cause de l'augmentation de la population environnante, et aussi, des meilleurs services que les médecins se proposent de donner à leurs patients. Cet agrandissement a coûté \$300,000.00 dollars. Le Maître de cérémonie présenta ensuite quelques orateurs: M. Albert Vielfaure, député de LaVérendrye, l'Honorable Charles H. Witney, ministre de la santé, et M. Félix Dufresne, président de la Corporation de l'Hôpital. Un représentant de l'architecte Gaboury remit la clef de l'Hôpital à M. Hoffman, entrepreneur. Puis, après un excellent goûter, tous se rendirent devant l'Hôpital pour la cérémonie de la bénédiction faite par le R.P. Curé, Maurice Dionne.

LE PETIT COURRIER DE STE-ANNE

Pendant ce même mois de septembre 1965, la Chambre de Commerce eut l'heureuse initiative de partir un petit journal paroissial, qui porte le nom de "Le Petit Courrier de Ste-Anne". Ce petit journal d'informations locales, paraît deux fois par mois; il renseigne assez bien ses lecteurs sur toutes les nouvelles courantes de notre milieu paroissial. Nous devons adresser des félicitations et témoigner notre reconnaissance aux directeurs et travailleurs bénévoles, qui ont tenu ce petit journal en alerte depuis dix ans.

PREMIER DECES A LA VILLA YOUILLE

La Villa Youville qui donne une saine et joyeuse hospitalité à une soixantaine de personnes, depuis sa fondation, le 1er juillet 1965, vient de perdre sa première résidente. Mme Jean Ducharmenous a quitté pour la maison du Père, le 16 septembre 1965. Inhumée à St-Pierre, le 18 de ce mois, Mme Ducharme sera la tête de file de tant d'autres qui quitteront la Villa Youville pour le ciel. En fin d'année 1975, 90 résidents après avoir goûté la paix et le bonheur dans cette heureuse maison, sont partis à la rencontre du Seigneur.

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE MARIAGE DE M. ET MME HERVE COTE

Ce 18 septembre 1965, M. et Mme Hervé Côté encore en pleine santé, célèbrent par une messe spéciale à l'église, le cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils se sont mariés à LaBroquerie, le 25 janvier 1916. Meilleurs voeux aux heureux jubilaires!

CONCILE VATICAN II

Le 8 décembre 1965, se terminait à Rome la dernière session du Concile Vatican II. C'est au cours de ce Concile que le Pape Paul VI a approuvé et signé 13 textes discutés et rédigés par les Pères du Concile. Les Curés ont le devoir de faire connaître à leurs paroissiens, ces décisions du Concile, et de les appliquer selon les directions de leur évêque. Ce n'est qu'après l'autorisation de Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface ou de son successeur, Mgr Antoine Hacault, que le Père Dionne a appliqué les directives du Concile pour des changements, soit dans la liturgie, soit dans l'administration des sacrements.

EVENEMENTS DE 1966

FURIEUSE TEMPETE

On se rappelle encore que le 4 mars 1966, une violente tempête de neige poussée par un vent de soixante milles à l'heure, a paralysé toute circulation sur les routes. Pendant la nuit, d'énormes bancs de neige accumulés dans les cours des maisons et dans les chemins, obligèrent tout un nombre de personnes à demeurer

dans leur maison. Soeur Pelletier finit par se rendre à l'hôpital, mais elle ne put retourner au Couvent, le soir. Deux malades ont atteint l'hôpital avec l'aide d'un bulldozer pour ouvrir le chemin. Pareille tempête ne s'est pas vue au Manitoba depuis 1888, selon le rapportage de la radio. Le lendemain, dimanche, une grosse moitié de la population n'a pu se rendre à l'église; la lourde machinerie n'avait pas réussi à dégager tous les chemins et les entrées.

Quelques jours plus tard, des voleurs pénétrèrent dans la Caisse populaire; après avoir ligoté M. Gélineau, ils s'enfuirent avec la somme de \$20,000.00 dollars. Trois des voleurs furent capturés et \$10,000.00 dollars retrouvés.

JUBILE DES REDEMPTORISTES

Le 12 juin est une journée de jubilation. Il y a cinquante ans que les Rédemptoristes sont à l'oeuvre dans la paroisse de Ste-Anne des Chênes. Les paroissiens ont choisi ce jour pour manifester leur reconnaissance.

La journée commence par une concélébration présidée par le R.P. Maurice Dionne, supérieur et curé de Ste-Anne. Il est assisté du R.P. Georges Bérubé, provincial des Rédemptoristes; du R.P. Elzéar de l'Etoile, ancien curé; des R.R.P.P. Donat Bellerose, Gérard Blanchet et Marcel Hudon, anciens vicaires; du R.P. Gaston Lassonde, du R.P. Léopold Gagnon, vicaire actuel et des autres Pères de la Communauté: Chs-Eugène Voyer et Alfred Desautels.

Pendant cette messe, prêtres et fidèles ont chanté avec joie et amour, leur reconnaissance au Seigneur pour toutes les grâces et bénédictions reçues depuis cinquante ans. On sentait dans la foule, un entrain, un enthousiasme extraordinaire. Jamais, la foule n'avait chanté aussi bien et aussi fort. Tous les coeurs chantaient leur reconnaissance.

Les Rédemptoristes prirent le repas de fête au réfectoire de la Communauté. Il y a longtemps que notre réfectoire n'avait donné hospitalité à tant de Confrères. Il a fallu utiliser deux tables pour donner une place à chacun.

L'après-midi, de 2 h^{me} à 4 h^{res} on donna le thé-rencontre à l'Ecole élémentaire. Que de paroissiens se sont rencontrés, et qui ne s'étaient pas vu depuis de nombreuses années! Plusieurs religieux

et religieuses nés dans la paroisse étaient heureux de se revoir. En outre de l'unique Rédemptoriste de la paroisse, le Père Alfred Desautels, on a remarqué des Pères Oblats, des Soeurs Grises, des Soeurs Oblates, des Filles de la Croix, des Soeurs de St-Joseph, et des Soeurs des Missions. Ce fut l'occasion de présenter à tous ces chers visiteurs, le magnifique Album souvenir préparé pour cette fête.

Puis, tous se dirigèrent vers 5 hres, au Blé d'Or pour le grand banquet. La grande salle se remplit bientôt de joyeux convives. M. Roger Smith, maître de cérémonie, présenta les invités d'honneur: Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, le R. Père Abbé Dom Fulgence, le R.P. Georges Bérubé, provincial des Rédemptoristes, le Maire du Village, M. Jos Tougas, le Préfet de la Municipalité, M. Camille Chaput, ainsi que plusieurs autres invités de la table d'honneur.

Sur l'invitation du Maître de cérémonie, plusieurs orateurs se succédèrent au micro.

Les premiers à prendre la parole furent M. Jos Tougas, maire du Village et M. Camille Chaput, préfet de la Municipalité. Tous deux remercièrent chaleureusement les Rédemptoristes de s'être dévoués avec un zèle admirable au bien de la paroisse.

Le Père Maurice Dionne, curé de la paroisse, résuma en quelques mots l'histoire de l'arrivée des Rédemptoristes à Ste-Anne. Il souhaita pour l'avenir, une charité paroissiale toujours grandissante. Il remercia de tout coeur, les organisateurs et tous les participants de cette belle fête cinquantenaire.

Père de L'Etoile félicita la population de Ste-Anne pour sa docilité, son esprit chrétien et sa belle coopération. Il eut des mots charmants au nom des anciens curés et vicaires, les Pères et les Frères. Il a dit "que le gumbo de l'Ouest celle solidement. On vient ici, puis on doit partir... mais avec quelque chose de l'Ouest bien collé à nous".

Le T. Rév. Père Provincial avoua qu'il était heureux d'être mêlé à la population de Ste-Anne, dont il a entendu si souvent de bonnes choses de la bouche des Pères et des Frères, qui ont vécu dans cette paroisse. "Ce jour jubilaire est autant le moment d'exprimer la reconnaissance des Rédemptoristes aux paroissiens, que celui de la reconnaissance des paroissiens aux Rédemptoristes".

Enfin, Mgr Maurice Baudoux donna le dernier mot. Il rappela d'abord, ses premières rencontres avec les Rédemptoristes au Petit Séminaire ainsi qu'au Collège St-Boniface en 1919. Il mentionna ensuite comment les Rédemptoristes furent vraiment au service de l'Eglise pendant ces 50 ans.

L'unique vocation rédemptoriste en 50 ans, nous met devant un mystère à percer. Tout de même comme cadeau du cinquantenaire, les paroissiens doivent faire un examen de conscience et de conduite à ce sujet. Car ce service d'Eglise si bien accompli depuis 50 ans, durera-t-il toujours à Ste-Anne, s'il n'est pas alimenté? Mgr Baudoux finit par un appel au Petit Séminaire. "Ainsi, dit-il, vous pourrez rendre un peu de ce que Dieu vous a donné avec tant de générosité par les Rédemptoristes depuis 1916".

La journée s'est terminée par une magnifique séance à l'Ecole élémentaire. On présenta la pièce de Félix Leclerc: "Sonnez les Matines". Les acteurs Joseph Desrosiers, Maurice Noel, Lucien Desrosiers, Mme Annette Charrière, Mlle Lucie Chaput et les petits enfants qui fouillaient partout, ont tous rempli leur rôle avec grand succès. La Liberté et le Patriote pouvait dire avec raison: "Vraiment, les comédiens s'y présentèrent plus professionnels qu'amateurs, tant leur jeu fut vivant, communicatif, expressif".

On se souviendra longtemps de cette magnifique fête en l'honneur des Rédemptoristes, ce 12 juin 1966; la splendide et émouvante messe concélébrée, les beaux discours au Blé d'or pendant le banquet, la pièce magnifiquement interprétée: "Sonnez les Matines" par Félix Leclerc, les chants harmonieux et pleins d'entrain exécutés par la fameuse chorale du cinquantenaire, sous la direction de notre Soeur dynamique, Dolorès Lussier. Un paroissien ému disait: "On fête nos Pères parce qu'on les a aimés pendant 50 ans, et qu'on les aime toujours".

CHANGEMENT DE VICAIRES

Le R.P. Léopold Gagnon, vicaire à Ste-Anne depuis 7 ans, quitte la paroisse, le 11 juillet et s'en va à Hamilton, dans notre paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours. Les paroissiens lui témoignent leur reconnaissance en lui offrant une bourse de \$90.00. C'est le Père Claude Leblanc qui vient le remplacer comme économe et vicaire.

BANCS DE LA CHAPELLE D'HIVER

On enlève tous les bancs de la chapelle d'hiver pour faire de cette chapelle, une belle salle de réunions. Le R.P. Albert Girard, O.M.I., curé des Indiens de Crane River, est l'heureux héritier de tous ces bancs.

UN ACCIDENT EVITE DE JUSTESSE

Le 21 juillet 1966 a failli être un bien mauvais jour pour la paroisse. Le R.P. Curé accompagné des Pères Daniel Lavoie et Alfred Desautels revenaient de la ville par le Trans-Canada. Voulant dépasser un camion, Père Curé aperçoit une voiture qui s'en vient rapidement à sa rencontre. Il eut juste le temps de se replacer derrière le camion. Un moment d'hésitation, c'était la catastrophe. Tous se sont sentis si près de la mort qu'ils en ont rêvé tout la nuit.

PELERINAGE A LA GROTTE

Ce 24 juillet 1966, Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, vient célébrer la messe du pèlerinage en l'honneur de Ste-Anne. Toute la cérémonie se déroule en face de la grotte de la Ste Vierge, dans le Parc. Une température idéale favorise cette célébration. Ce fut la dernière messe célébrée au pied de cette grotte; elle a été défaite un peu plus tard, par crainte d'accidents. Les pierres disjointes menaçaient de rouler sur les enfants qui, inconscients du danger, persistaient à grimper et à jouer sur la grotte malgré les avertissements du Père Curé. "Nous demandons aux parents de défendre à leurs enfants de monter sur la grotte qui se trouve dans le Parc, en arrière de l'église. Il y a danger que tout s'effondre et ça pourrait occasionner des pertes de vie".

CELINE HOUDE ET YVETTE MOUSSEAU

En ce dimanche du 17 juillet, Père Curé remercie au nom des paroissiens Mlles Céline Houde et Yvette Mousseau, Auxiliaires rurales catholiques, qui vont bientôt quitter la paroisse. Depuis trois ans, elles enseignaient à l'école. La paroisse leur doit beaucoup, surtout pour leur dévouement auprès des jeunes et les organisations des rencontres-échange entre adultes, où chacun a pu tirer un réel profit pour sa vie spirituelle.

CURLING

Le Village vient d'acheter, pendant ce mois de juillet, 73 acres sur le terrain de M. David Pattyn; terrain qui sera aménagé selon les moyens et les circonstances en terrain de jeux et de loisirs suivant un plan déterminé.

En ce moment, un curling est en construction au prix de \$20,000.00 dollars. Ce curling comprendra quatre allées de glace, deux salles pour spectateurs dont l'une au deuxième étage pourra servir comme salle de réception pour les noces, réunions de famille, etc. Les membres du Comité de la planification du Village ont accepté les plans dessinés par la "Town Planning Branch".

PROJET D'UN MUSÉE

Voici l'annonce que le Père Maurice Dionne faisait aux paroissiens, le 14 août 1966. "On parle depuis quelque temps dans la paroisse, d'un Musée historique. Le projet se réalisera un jour, dans 5 ans, 10 ans peut-être? Il serait bon de conserver les objets historiques que vous avez: anciens meubles, vieux outils, armes anciennes, vêtements, journaux. Ces objets ont peut-être, une valeur que vous ne soupçonnez pas; la preuve, c'est que des personnes de l'extérieur se donnent la peine de venir les chercher. Pourquoi ne pas garder dans notre milieu ces souvenirs du passé qui font partie de notre histoire?"

Ce projet d'un Musée à Ste-Anne, prendra du temps à éveiller les esprits, comme nous le verrons plus tard. Que d'objets précieux le Musée posséderait en 1976, si les paroissiens n'avaient pas fait la sourde oreille au projet si bien amorcé par le Père Curé.

STE-ANNE GAGNE UN CHAMPIONNAT

Le 28 août 1966, Ste-Anne organise un pique-nique sur son terrain de jeux. De nombreuses équipes de Baseball se font la lutte jusque tard dans la soirée. Ste-Anne tient le coup et lutte avec la dernière équipe de St-Labre. Ste-Anne obtient la victoire par un dernier point et gagne le championnat. On dit que c'est la première fois que Ste-Anne gagne le championnat de Baseball.

EVENEMENTS DE 1967

A minuit, les cloches de l'église sonnent pendant cinq minutes pour annoncer l'année centenaire de la Confédération.

Le 15 janvier à 3 hres, c'est l'ouverture officielle du Curling. Père Curé bénit cette magnifique construction et les ardents joueurs commencent leurs compétitions. Les paroissiens ont raison d'être fiers de leur projet centenaire. C'est avec joie et une vibrante ardeur qu'ils lancent leur première pierre sur la glace vive.

LES AS DE STE-ANNE

Notre Club de Hockey encore jeune dans ses opérations, réalise déjà des victoires qui lui méritent son titre des "AS de Ste-Anne". Il remporte une brillante victoire contre le Club de Lorette, 5-3, le 29 janvier.

Plus tard, le 18 février, il engage une lutte ardente, acharnée contre Steinbach, à Lorette. C'était 5-5, au début de la troisième période. Les spectateurs suivaient dans l'enthousiasme, les bons coups de leurs vedettes et attendaient, vibrants d'espoir, le fameux point qui donnerait la victoire. Voilà que tout à coup, les As dans un coup de force, comptent deux points; ils renversent toutes les chances et gagnent la victoire.

Imaginez-vous le triomphe des partisans des As? C'est la première fois que Ste-Anne remporte une victoire contre Steinbach dans les joutes de hockey. Tout de même, ce ne fut qu'un triomphe passager. Bien que les As enregistrent une autre victoire contre Steinbach, à Lorette, le 7 mars, ils perdirent le championnat dans les parties suivantes.

Ce glorieux hiver de nos As décidera la population de Ste-Anne à construire un Aréna pour l'hiver prochain, au montant de \$70,000.00 dollars. Une plaque lumineuse sur les chars rappelle cette décision: "Think Rink".

CENTENAIRE DE LA CONFEDERATION A STE-ANNE

La paroisse Ste-Anne reçoit la caravane de la Confédération, le 22 mai 1967. Cette caravane comprend sept immenses chariots remplis de souvenirs historiques: cartes, objets, outils, meubles, moyens de transport, quantité de choses qui ont servi aux pionniers du Canada, et qui rappellent à notre mémoire, l'histoire de notre pays. C'est comme un voyage de la Gaspésie jusqu'aux plaines de l'Ouest et les mines d'or de l'Alaska; on passe des premières fabrications indiennes aux inventions les plus modernes de nos jours.

Ste-Anne a fait sa part dans cette célébration centenaire. Une vingtaine de chars allégoriques ont paradé dans le village, à partir de 10 hres. Les organisateurs se sont appliqués à montrer les contrastes de la vie ancienne et moderne à Ste-Anne, pendant ce centenaire. Ainsi, dans la même voiture siégeaient M. Alexandre Bériault, qui sera centenaire, le 5 décembre, et l'un des premiers baptisés de l'année, Richard Brûlé; fils de René Brûlé et Lorraine Gagnon. Paradaient aussi les poneys des Métis, le vieux Ford de Raymond Desautels à côté des automobiles plus récentes; les vieux instruments aratoires à côté des gros tracteurs et des puissants bulldozers; un char chargé d'Indiens et celui des Soeurs Grises représentant leurs œuvres dans la paroisse: éducation des élèves, soin des malades et des vieillards; le char du Cercle dramatique et le Drame du char des Rédemptoristes: "Tous à l'œuvre dans l'Eglise". Sur ce char, on représentait des hommes travaillant à une charpente d'église pour signifier que l'œuvre de l'Eglise est l'œuvre de tous. Ce dernier char obtint peu de succès, car, vers la fin de la parade, toute la charpente s'était effondrée sous la violence du vent.

R.P. MAURICE DIONNE DEMEURE A STE-ANNE

Les nominations apportent plusieurs changements dans les maisons de la Province de Sainte-Anne de Beaupré, mais Sainte-Anne des Chênes garde son Supérieur et son Curé dans la personne du R.P. Maurice Dionne, Tout le monde s'en réjouit.

Père Daniel Lavoie desservira les paroisses Ste-Geneviève, Ross et Arondale, pendant que M. Louis-Philippe Jean fera une année de pastorale dans l'Est.

25 ans D'ORDINATION DU R.P. ZEPHIRIN MAGNAN

Ce 2 juillet 1967, le R.P. Zéphirin Magnan, O.M.I. né à Ste-Anne, célèbre son vingt-cinquième anniversaire d'ordination. A la messe de 11 hrs, il concélébre avec le Père Curé et son frère oblat, le R.P. Louis de Gonzague, missionnaire à Lesotho, en Afrique du sud. Frère Edouard Magnan, oblat et missionnaire en Afrique lui aussi, participe à la messe

QUELQUES CHANGEMENTS DANS LA LITURGIE

En ce premier octobre de l'année 1967, il est permis dans toutes les églises de réciter le canon de la messe en langue vernaculaire. Donc, chez nous, la messe pourra être dite en français ou en anglais. Quel avantage pour les fidèles comme pour les prêtres de comprendre et méditer ces belles prières de la messe!

Aussi, les prêtres qui ont juridiction dans un diocèse pour entendre les confessions, peuvent maintenant confesser partout au Canada, toute personne qui le leur demande.

"Tout prêtre ayant juridiction de son Ordinaire du lieu pour entendre les confessions, peut, occasionnellement, absoudre toute personne qui le lui demande partout au Canada". (1)

FÊTE DES PIONNIERS A LA VILLA YOUILLE

Les organisateurs des Fêtes de la Confédération viennent à la Villa Youville, rencontrer les pionniers du District qui sont âgés de 74 ans et plus. Cette petite soirée créative mêlée de chants et de discours, finit par une distribution de diplômes aux personnes septuagénaires présentes. Père Curé assistait à la fête.

50ème ANNIVERSAIRE DE MARIAGE DE M. ET MME LAURENT-AUGUSTE TOUGAS

Le 7 octobre 1967, M. et Mme Laurent-Auguste Tougas célébraient à l'église, leur cinquantième anniversaire de mariage. Il y eut concélébration avec M. Léonce Aubin, neveu de M. et Mme Tougas, les Pères Roland Chaput, O.M.I., et Isaie Blanchette, O.M.I.

(1) Texte officielle adopté par l'Episcopat du Canada, 8 septembre 1967.

Le Père Méthé, O.M.I. assistait aussi à la messe. La fête se termina par un banquet au Blé d'Or.

ADMINISTRATION SCOLAIRE

Toute l'administration scolaire déménage au monastère dans la salle des Enfants de Chœur. Les employés auront là, leurs bureaux de travail en attendant que la Compagnie Dick & Son ait fini de construire leur nouvelle résidence entre le vieux cimetière et le Couvent des Soeurs Grises.

EVENEMENTS DE 1968

VISITE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE

L'année nouvelle commence par une visite extraordinaire. Le 14 janvier, nous avons l'honneur de recevoir Son Excellence, l'Ambassadeur de France et sa Dame, Mme François Leduc. Quelques invités et leurs dames ainsi que le Père Curé prennent le dîner avec M. l'Ambassadeur dans notre chapelle d'hiver. Ce fut, paraît-il, une rencontre très simple, très cordiale. Son Excellence s'est montré très aimable.

DECES DE DEUX ANCIENS CURES

Un message par téléphone nous apprend que le R.P. Rodolphe Mercier, ancien curé de Ste-Anne des Chênes 1927-1933, est décédé dans notre maison d'Aylmer, le 16 mars 1968, à l'âge de 79 ans. Deux jours plus tard, on nous annonçait la mort du R.P. Léon Laplante, lui aussi ancien curé de Ste-Anne des Chênes 1933-1939 et 1950-1956. Il est décédé dans notre maison de Montréal, le 18 mars 1968, à l'âge de 75 ans.

DEPART DE SOEUR DOLORES LUSSIER

Un thé d'adieu est offert à Soeur Dolores Lussier, qui doit bientôt quitter Ste-Anne. Père Curé lui adresse ces mots de remerciement à l'église, 28 avril 1968. "Soeur Lussier, principale de l'Ecole depuis plusieurs années, a rendu de nombreux services dans l'éducation; elle a collaboré au renouveau liturgique en organisant le chant à l'église, et son activité s'est étendue dans bien d'autres domaines. La paroisse lui doit beaucoup et la remercie pour son dévouement".

SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE D'ORDINATION DE MGR J. ALBERT BEAUDRY

Ce 25 juillet 1968, on fête à la Villa Youville, le soixantième anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr J. Albert Beaudry.

C'est le 25 juillet 1908 dans l'église des Pères Dominicains de St-Hyacinthe que J. Albert Beaudry, âgé de 31 ans, recevait l'ordination sacerdotale. Incardiné au diocèse de St-Boniface, il arrivait dans l'Ouest, au mois de septembre 1908. Attaché à Sainte-Anne des Chênes, il fut heureux d'être le vicaire de M. le Curé Giroux pendant les années 1908-1910.

Pour célébrer cet anniversaire, Mgr Beaudry présida une célébration en compagnie de son neveu, l'abbé Louis Bédard et du chapelain de la Villa Youville, le Père Chs-Eug. Voyer. Comme c'était la première fois que Mgr Beaudry participait à une concélébration, il a trouvé que ses assistants le dérangeaient beaucoup dans ses bonnes habitudes. Père Voyer dans son homélie, commenta le texte de l'Alleluia: "C'est moi qui vous ai choisis et tirés du monde, pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure". Mgr Beaudry est venu dans l'Ouest et il a porté beaucoup de fruit dans les paroisses où il a passé. Ses trois églises qu'il a bâties: Ste-Geneviève, Richer et Aubigny sont des fruits qui demeurent.

Un banquet à la Villa réunissait une vingtaine de prêtres sous la présidence de Mgr Antoine Hacault. A la fin du banquet, le R.P. Dionne présenta les deux orateurs de circonstance: M. David Roy, curé de St-Jean-Baptiste et ancien enfant de choeur de Mgr Beaudry; puis Mgr Hacault qui adressa ses meilleurs voeux et ses sincères sentiments de reconnaissance à Mgr Beaudry pour avoir sacrifié toute sa vie dans le diocèse de St-Boniface.

Mgr Beaudry remercia aimablement tous ses confrères et grands amis du Diocèse de St-Boniface. Il s'est montré très heureux de cette fête en son honneur.

MME ALICE LANGILL, ORGANISTE DEPUIS 25 ANS

Le Père Dionne, curé, organisa en ce 25 juillet 1968, une rencontre paroissiale à la chapelle d'hiver pour rendre hommage à Mme Alice Langill, qui s'est dévouée comme organiste de la paroisse depuis 25 ans.

Tous les paroissiens sont invités après la messe de 9 hres, à prendre un café avec Mme Langill et à lui offrir un cadeau-souvenir: témoignage de gratitude de tous les paroissiens envers leur gentille et dévouée organiste.

CINQUANTIEME DE M. ET MME JOS CHARRIERE

Le 26 octobre 1968, il y a messe à 5 heures pour célébrer le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Jos Charrière. En présence de toute la famille réunie, le Père Curé fait renouveler aux Jubilaires, leurs promesses de mariage. M. et Mme Clément Charrière et Mme Alcide Michaud chantent à l'orgue plusieurs chants appropriés à la circonstance.

Le 29 octobre 1968, on célèbre à l'Archevêché le vingtième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Maurice Baudoux, ainsi que le quinzième anniversaire de son arrivée dans le diocèse de St-Boniface. Les Pères Dionne, Lavoie, Voyer et Mgr Beaudry prennent part à cette fête.

Le 23 novembre, le Père Dionne reçoit la visite de ses parents. C'est bien la première fois, qu'un Curé rédemptoriste de Sainte-Anne des Chênes, reçoit au Monastère, son père et sa mère. M. et Mme Georges Dionne semblent tout heureux de vivre quelques jours dans l'Ouest, en compagnie de leur fils Maurice. Espérons que M. et Mme Dionne retourneront à Sherbrooke, en gardant un bon souvenir de leur voyage dans l'Ouest canadien.

FETE DU SOUVENIR, 11 NOVEMBRE

Pour la première fois, l'église de Ste-Anne est témoin d'un service oecuménique. Pendant la messe de ce 11 novembre, deux Ministers: l'un luthérien, l'autre de l'Eglise Unie, font une lecture et récitent des prières. Le souhait exprimé par les Pères du Concile Vatican II, que dans certaines occasions, les catholiques se réunissent avec les chrétiens non catholiques pour prier, se réalise aujourd'hui dans notre église. Cette fête du souvenir, déclare le Père Curé, est une magnifique occasion d'organiser un "geste de rapprochement" entre chrétiens de différentes Eglises.

LE CORDON BLEU

Un nouveau restaurant situé près du Chemin 12, ouvre ses portes en ce premier décembre et porte le nom "Le Cordon Bleu".

Après la bénédiction faite par le Père Curé, M et Mme Raymond Tétreault, propriétaires de ce restaurant, offrent un café gratuit de 2 hres à 5 hres, à tous les visiteurs. Succès et prospérité à ce nouveau restaurant!

AGRANDISSEMENT DES ECOLES

Le projet d'un agrandissement des écoles est en marche depuis le début de décembre. Il comprendra une extension de 11 classes pour étude de l'économie domestique et des arts industriels, une vaste bibliothèque et des appartements pour le service et l'entretien de l'école. Le tout coûtera un demi-million et devra être prêt pour septembre 1969.

EVENEMENTS DE 1969

DECES DE M. GEORGES A. DIONNE

Le sept mars, une mauvaise nouvelle nous arrive de Sherbrooke. Le R.P. Dionne apprend par téléphone que son père est décédé subitement, à 3.30 hres, cet après-midi. Les paroissiens s'empressent d'exprimer à leur cher Curé, leurs sympathies les plus sincères et leurs promesses de prières. Ils offrent une messe spéciale, le 11 mars, pour le repos de l'âme de M. Georges Dionne.

CINQ MEDECINS A STE-ANNE

L'événement important du premier mai, c'est que nous avons maintenant cinq médecins à Ste-Anne. Dr J.-H. Boucher, chirurgien et médecin très renommé de St-Jean Baptiste, vient se joindre à nos quatre autres médecins, qui sont déjà résidents à Ste-Anne: Dr F.P. Doyle, Dr. R. Lafrenière, Dr G. Gobeil et Dr G. Lemoine. Dr Boucher fera ses premières opérations dans notre hôpital de Ste-Anne, le 20 août, sur deux patients bien connus: M. Emilien Côté et le jeune Maurice Smith.

Nous regrettons le départ de notre religieuse infirmière, Sr Raymonde Lagassé des Soeurs Grises, qui doit répondre à une nécessité plus urgente à Berens River. Mme Jean Audette redeviendra directrice des Gardes-malades.

Le 25 août 1969, la paroisse de Ste-Anne perd son citoyen le plus âgé dans la personne de M. Alexandre Bériault. M. Bériault est décédé à l'Hôpital Taché, à l'âge de 101 ans; il aurait eu 102 ans, le 5 décembre de cette année. Son corps fut inhumé dans notre cimetière neuf près de son épouse, le 28 août.

Le 5 octobre, on dit une dernière messe dans la chapelle Ste-Thérèse. Après la messe, on sert un thé-rencontre aux assistants. Désormais, pour favoriser la population de langue anglaise, il y aura dans la chapelle d'hiver, une messe uniquement en anglais, à 10heures, le dimanche. Les autres messes en français demeurent aux heures régulières: 7:30, 9:00 et 11:00 heures.

GRAND RALLIEMENT DE LA SOCIETE FRANCO-MANITOBAINE, 6 ET 7 DECEMBRE 1969

Réunis en congrès depuis deux jours, les Franco-Manitobains terminent leur importante session par un banquet. Pendant ce banquet, le R.P. Martial Caron, S.J., reçoit la médaille du mérite, en récompense de son fidèle dévouement pour le soutien du français au Manitoba.

M. le Premier Ministre Schryer, à cette occasion, fait des déclarations exaltantes en faveur des Canadiens-français, au Manitoba. A l'avenir, l'enseignement du français pourra se faire dans tous les Grades de 1 à 12. M. le Premier Ministre promet une Ecole de formation destinée aux Educateurs français, ainsi qu'un Centre culturel subventionné par les Gouvernements fédéral, provincial et la Société Franco-Manitobaine.

Ces déclarations ont soulevé l'auditoire d'un enthousiasme général, dans un tonnerre d'applaudissements. Nos gens de Ste-Anne sont donc assurés qu'à l'avenir, leurs enfants pourront recevoir une meilleure culture française.

EVENEMENTS DE 1970

Le 11 avril, M. et Mme Domina Vincent de la Villa Youville, célèbrent le cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils se sont mariés à St-Georges, Manitoba, le 20 janvier 1920. Ils ont eu 11 enfants qui sont tous vivants.

Durant la troisième semaine d'avril, est décédée à St-Boniface, Mme Israel Dufault. Le Père Curé recommande aux ferventes prières des paroissiens Mme Dufault qui fut une fervente toute dévouée à la Bonne Sainte Anne. Depuis de nombreuses années, elle organisait des pèlerinages pour la fête de Ste Anne. Que sainte Anne prenne bien soin de sa dévouée servante!

Le 22 avril, on remplace l'autel de la Ste Vierge par un baptistère construit dans le style de l'autel principal. Tout est accommodé selon les rites nouveaux.

Le 16 mai 1970, cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Arbez. A 5 hres une messe à l'église réunit tous les membres de la famille qui remercie le Seigneur avec les Jubiliaires pour toutes les grâces accordées pendant ces cinquante belles années. Tous se rendent ensuite à la salle du Curling partager leur joie dans un banquet souvenir et familial.

FETE DES PIONNIERS

En ce soir du 31 mai, nous fêtons au Blé d'Or, les pionniers de Ste-Anne: 68 ans et plus. On en compte 125. Le banquet à 5 hres est suivi d'une soirée du bon vieux temps. Six dames portent les longues robes d'autrefois. M. Roger Smith, maître de cérémonie, présente avec humour les artistes qui s'exécutent avec grand succès. Une chorale d'une vingtaine de voix sous la direction de M. Joseph Desrosiers chante avec brio, quelques-unes de nos vieilles chansons: "Les cloches du hameau"; un "Pot-pourri"; et "la licorne". M. René Toupin, ministre, remet à chaque pionnier, une médaille souvenir.

ATELIER DE COUTURE

Un monsieur Paul commence un atelier de couture dans la Salle paroissiale et le Caveau Mercier, qui emploiera une vingtaine de personnes. C'est dans le Caveau Mercier que le linge sera d'abord coupé et pressé, puis transporté dans la Salle paroissiale pour la couture. Cet atelier de couture a fonctionné assez bien pendant une année. En 1971, on ne sait au juste pour quelle raison, l'atelier a passé à une autre compagnie appelée Rice Sports Wear. Les clauses du contrat en ce qui concerne la paroisse, demeurent les mêmes.

On a ajouté un appentis à la Salle paroissiale, afin que tout le travail de la Compagnie Rice Sports Wear soit confiné dans la même bâtie.

Le 12 juillet, à 9:30 du soir, le jeune Gilles Godin âgé de 16 ans, se noye au Pit de sable. Ses compagnons essayent en vain de le sauver. Gilles pris de panique, menaçait d'en entraîner d'autres dans le même péril. Le corps de Gilles ne fut repêché qu'à une heure du matin.

Son service fut chanté par le R.P. Claude Leblanc, assisté du R.P. Alfred Desautels et de M. Léonce Aubin. L'église était remplie de jeunes venus prier et sympathiser avec la famille éploée.

Le 29 août, des ouvriers sont à l'œuvre dans l'église avec le Père A. Desautels et le Frère Simard. Ils enlèvent l'autel du Sacré-Coeur, les bancs des Enfants de Chœur et la sainte Table. Un autel du S. Sacrement construit dans le style de l'autel principal et du baptistère remplacera l'autel du Sacré-Coeur. On couvrira le plancher du chœur d'un beau tapis doré.

Pendant le mois d'octobre, des travaux assez considérables seront bientôt mis en opération. On construira en face du Monastère, une nouvelle Banque de Montréal, dont la moitié sera louée au Village de Ste-Anne.

La construction d'un Nursing Home à Ste-Anne, vient de recevoir l'approbation du gouvernement. Ce Nursing Home sera bâti sur le terrain des Soeurs Grises, attenant à la Villa Youville, qui vient d'acquérir le couvent et le terrain pour la somme de \$25,000.00 sans intérêt. Le Nursing Home aura une possibilité de 50 chambres, une grande salle d'activités et plusieurs autres appartements nécessaires au bon fonctionnement de cette maison.

CLOTURE DE L'ANNEE CENTENAIRE DU MANITOBA

Le 31 décembre à 3 hres, les paroissiens se réunissent à la Salle municipale pour clôturer l'année centenaire du Manitoba. On fait quelques petits discours de circonstance, puis on scelle un coffret souvenir. Dans ce coffret sont enfermés tous les souvenirs que chacun a bien voulu déposer: photos, argent, articles, même des lettres que les familles ont écrites à leurs descendants. Tous ces souvenirs demeureront secrètement enfermés dans le coffret jusqu'en l'an 2070.

EVENEMENTS DE 1971

VISITE DU R.P. CONRAD MONTPETIT

Dimanche 31 janvier, le R.P. Conrad Montpetit, ancien curé de Ste-Anne et maintenant missionnaire en Uruguay, parle aux paroissiens à toutes les messes. Tous sont heureux d'entendre ses projets d'apostolat parmi ses gens pauvres et peu développés au point de vue évangélique. Le soir, la Villa Youville donna un grand souper en son honneur.

honneur. Etaient présents à ce souper, les Directeurs de la Villa, les Soeurs Grises, les Pères Rédemptoristes et tous les Résidents. C'était là vraiment, un magnifique témoignage de reconnaissance envers le Père Montpetit considéré comme l'un des fondateurs de la Villa Youville.

3 avril. C'est l'ouverture officielle de la Banque de Montréal. Chaque visiteur reçoit une cent souvenir.

14 avril. Père Curé et les Syndics décident par un vote 4 contre 1, de vendre le Parc Carrousel à l'association de nos médecins de Ste-Anne.

12 mai. La Villa Youville érige un monument en pierre près du petit pont qui traverse la rivière Seine. Ce monument porte cette inscription: "Montpetit Pont. Reconnaissance au premier secrétaire de la Villa, 1965".

CHAMPIONNAT AU BASEBALL

Il y a tournoi de baseball à Ste-Anne, cet après-midi du 4 juillet. Père Alfred Desautels est choisi comme lanceur pour le Club de Ste-Anne. A-t-il contribué à électriser son Club? On pourrait le croire, puisque Ste-Anne a remporté le championnat!

ARRIVEE DES CLERCS DE ST-VIATEUR

De Saint-Claude, il nous arrive à Ste-Anne, un précieux contingent des Frères Clercs de St-Viateur. Le Père Curé leur souhaite la plus cordiale bienvenue. Ils sont quatre Frères qui enseigneront à l'école de Ste-Anne. Ce sont les Frères Jean-Claude Guay, Aimé Onil Dépôt, G. Beaudry et F. Frigon. "Au nom de la Communauté chrétienne, dit le Père Dionne, je leur souhaite la bienvenue et beaucoup de succès dans leur travail avec les jeunes".

CENTRE MEDICAL

Le Centre médical construit sur l'ancien Parc Carrousel, au coin des rues Centrale et St-Gérard, ouvre ses portes aux patients, en ce premier octobre 1971. Les cinq médecins: Patrick Doyle, Robert Lafrenière, Joseph Boucher, Gérald Gobeil et Gabriel Lemoine ainsi que

le dentiste Gérard Archambault occupent maintenant leurs bureaux de consultation et leurs appartements respectifs. On voit les voitures nombreuses se presser l'une après l'autre, autour du Centre médical, malgré les mares d'eau accumulées par suite des pluies abondantes. Tout est si beau et si accueillant à l'intérieur que l'on oublie l'extérieur pour le moment. L'ouverture officielle est remise au 24 octobre.

NURSING HOME

Une lettre du gouvernement, reçue le 5 octobre, autorise les Directeurs de la Villa à construire le Nursing Home. Les plans approuvés permettront à la Compagnie Triple L., de commencer bientôt les travaux.

Le 16 octobre, une messe spéciale est célébrée à la Villa Youville, en l'honneur de Mère d'Youville pour lui demander aide et protection pendant la construction de ce Nursing Home. Sont présents à cette messe, l'architecte Denis Lussier, le Gérant de la construction, M. Gérald Lavergne, les Directeurs de la Villa, le Comité de construction, plusieurs Soeurs Grises dont une représentante de la Mère Provinciale et tous les Résidents de la Villa.

Après la messe suivie du petit déjeuner, tous se réunissent sur le terrain, près de la cuisine, pour la cérémonie de la première pelletée de terre.

EVENEMENTS DE 1972

NOS VENERES JUBILAIRES

M. et Mme Jos Stanislas Théberge célèbrent le 13 février 1972, leur cinquante-cinquième anniversaire de mariage. Ils se sont mariés à Notre-Dame du Rosaire, Montmagny, P.Q., le 13 février 1917. Les heureux jubilaires entendent une messe avec chants à la Villa, puis vont prendre un repas familial chez leur fils Lionel.

Le 23 février 1972, M. et Mme Georges Lavack chantent leur reconnaissance au Seigneur après soixante ans de fidèle union dans le mariage. Leur mariage a eu lieu à Notre-Dame de Lourdes, Man., le 19 février 1912. Ils acceptent avec plaisir l'aimable invitation des Rédemptoristes de venir prendre un repas au Monastère. Félicitations à nos vénérés et chers jubilaires!

GLACE ARTIFICIELLE

Dans une assemblée spéciale des paroissiens, on vote en faveur d'une glace artificielle à l'aréna et au curling, mais sans augmenter le budget des taxes. A cette fin, on organise un tirage spécial appelé: "Club 200" à \$52.00 du billet pour une année. Cela revient à \$1.00 dollar par semaine. Les prix seront: 48 tirages de \$50.00; 3 tirages de \$500.00 et un tirage final de \$1,000.00 dollars.

CENTRE CULTUREL

La construction d'un Centre culturel commencée le 31 janvier 1972, était suffisamment avancée, ce 28 mai 1972, pour permettre une ouverture officielle. Pour obtenir la subvention promise de \$12,000.00, destinée aux travaux d'hiver, il fallait absolument commencer les travaux le 31 janvier.

Le Centre culturel est vraiment un succès. Malgré le travail précipité pour finir à temps, avant l'ouverture, on a réussi à bâtir une maison gaie, attrayante et facile d'accès pour toutes les réunions culturelles. Des reportages intéressants ont paru dans Carillon News et La Liberté et le Patriote.

FÊTE DE SAINTE ANNE

Le triduum préparatoire à la fête de Sainte Anne, est prêché cette année par le R.P. Abbé, Marcel Carbotte. Le 25 juillet, Père Abbé a concélébré avec deux autres Pères Trappistes. Les Pères Cyprien et Athanase, et ils ont fait à l'intérieur de la messe une célébration pénitentielle. On dit qu'il y a eu une assez nombreuse assistance.

Le jour de la fête, Père Abbé préside une autre concélébration avec trois Pères Trappistes. Il y a cérémonie de l'offrande où quelques personnes viennent présenter les fruits de leur travail. M. Gérard Freynet, boulanger, offre un pain; M. Lucien George présente des légumes de son jardin; Dr Gérald Gobeil pousse la chaise d'un malade handicapé; d'autres apportent le pain et le vin de la messe.

Aussi, pendant cette messe, vingt-cinq personnes âgées ou malades ont reçu l'Onction des malades. Père Curé expliquait au cours de la messe le symbole de chaque cérémonie, que les assistants ont trouvé fort touchantes.

Une lettre du Très Révérend Père Provincial nous apprend que le R.P. Maurice Dionne est renommé à Ste-Anne, comme Supérieur et curé. Tous s'en réjouissent.

OUVERTURE DU NURSING HOME

Le Nursing Home construit près de la Villa Youville, est maintenant prêt à recevoir des Résidents. Ce n'est qu'après de longues soirées d'étude que l'on est arrivé à établir des plans et devis conformes aux fins de cette nouvelle Institution. Les travaux de construction furent parfois pénibles, beaucoup plus longs que prévus, mais enfin, ils sont terminés. Aujourd'hui, 15 octobre 1972, tous ceux qui ont travaillé à la construction de ce Nursing Home avec les Directeurs et les Résidents de la Villa, sont invités à remercier le Seigneur par une messe solennelle. Les Hypothéqués nous font l'honneur d'une très belle messe chantée.

Pour souligner que cette nouvelle résidence répond à tout ce que nous pouvons désirer pour nos vieillards, le Père Voyer dans son homélie, a développé le texte de S. Paul aux Philippiens (4,12-14). "Frères, je sais vivre de peu, mais je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut".

Cette nouvelle bâtie officiellement devant une assistance d'environ 600 personnes, sera pour nos personnes âgées et malades, un lieu de sécurité et de paix. Grâce à la charitable attention et au dévouement empressé des Gardes-malades et de leurs aides, les vieillards recevront tous les soins nécessaires à leur état.

Mme Rose Tardiff de St-Boniface, avait donné son ambulance, il y a quelque temps, à la Chambre de Commerce de Ste-Anne. M. Denis Meilleur au nom de la Chambre de Commerce, remet cette ambulance à la Villa Youville et donne les clefs à Soeur Sicotte, garde-malade en chef du Nursing.

Cette ambulance demandera un groupe de volontaires. C'est pourquoi le Père Curé fait un appel public sur le Bulletin paroissial. "On demande des volontaires (hommes ou femmes) pour conduire l'ambulance locale. Les intéressés devront prendre des cours dont un des premiers soins de l'Ambulance St-Jean. S.V.P. donnez vos noms à Louis Bernardin (5624) ou à Denis Meilleur (5923)".

MESSE DOMINICALE, SAMEDI SOIR

C'est le samedi 4 octobre 1972, que la paroisse Ste-Anne inaugure sa première messe dominicale, le samedi soir à 7:30 hres. Une assistance très nombreuse remplit l'église. Nous avons la preuve que cette initiative plaît aux paroissiens, en leur donnant à tous une plus grande facilité de remplir leur devoir dominical. Cette messe du samedi soir est en français. Les autres messes du dimanche matin seront distribuées comme ceci: 8:30 en français; 10:00 en anglais et 11:00 hres en français.

RENDEZ-VOUS A L'ECOLE

Le Père Dionne annonce un "Rendez-vous" à l'école pour tous les paroissiens, dimanche après-midi, 5 novembre. Tous sont invités, parents et enfants, pour une rencontre paroissiale de 1 heure à 4 hres. Ce fut une rencontre merveilleuse qui obtint un grand succès. Des paroissiens de tous les coins de la paroisse sont venus avec plaisir, se rencontrer à l'école et jaser aimablement ensemble. Il y avait même des gens de Steinbach, parmi ceux qui viennent dans notre église pour la messe de dix heures.

Les élèves des grades 1-6, avaient couvert les murs de décos-
rations originales, qui rappelaient à tous la joie d'un tel rassemble-
ment.

Le groupe des chanteurs "Hypothéqués" ont essayé de créer un divertissement, vers les 3 hres, mais ils n'ont pas réussi à dominer l'entrain des conversations. Les micros mal installés n'ont tout de même pas aidé nos dévoués chanteurs.

Trois tables chargées de gâteries avec café, thé et liqueurs douces et une garderie d'enfants bien organisée, ont permis à tous les visiteurs d'échanger agréablement leurs franches amitiés. Mme Jacqueline St-Jacques, organisatrice de ce rassemblement, mérite toutes nos félicitations.

TAPIS DANS LES ALLEES DE L' EGLISE

L'église ressemble à un salon, maintenant que ses allées sont couvertes d'un magnifique tapis fleuri. A cause d'une erreur de mesures, ce tapis a coûté le double du prix prévu par les organisateurs. On croyait qu'un rouleau suffirait, mais il en a fallu deux. Tous les paroisiens

siens sont fiers de marcher sur ce beau tapis.

EVENEMENTS DE 1973

1er février. Ste-Anne étrenne la glace artificielle de l'aréna et du curling.

9 avril. Trois employés aux travaux d'hiver sous la direction de M. Maurice Chaput, entreprennent un excellent travail dans le nouveau cimetière. Ils enlignent tous les monuments en droite rangée; ils en déplacent quelques-uns, redressent d'autres et mettent tout en ordre. Maintenant, notre nouveau cimetière manifestera plus de respect et plus d'amour envers nos chers défunt. Ils ont aussi réparé et peinturé le monument du vieux cimetière.

25 avril. Grande cérémonie de graduation pour toutes les Aides-Gardes-malades qui ont suivi avec grand succès, les cours sur les soins à donner aux vieillards et malades. Les dix-sept femmes et filles ont obtenu un pourcentage d'au moins 80%. Mme Anita Lambert s'est méritée les honneurs d'un certificat 100%

30 avril. Avec les subventions du gouvernement sous le titre "Nouveaux Horizons", le Club d'Harmonie de la Villa Youville s'achète une camionnette Chevrolet, huit passagers. Cette jolie voiture bleue et blanche permettra à tous les membres du Club d'Harmonie, de sortir plus souvent de la maison pour des promenades et des activités extérieures.

COMITE DU CENTENAIRE

Après la messe de 11h00 le 10 juin, les paroissiens se réunissent dans la Chapelle d'hiver et élisent un Comité qui organisa les fêtes centenaires de 1976. Six personnes sont élues: Paul-Guy Lavack, Tobie Perrin, Marius Magnan, Mme Claire Noel, Gilles Nault et Paul Blanchette. Cette élection fut faite après une décision des Syndics, lors de leur réunion, le 24 mai 1973.

ENQUETE PASTORALE PAROISSIALE

Deux Pères Rédemptoristes Samuel Baillargeon et Robert Moreau, arrivent de l'Est. Ils viennent à Ste-Anne comme dans toutes les autres paroisses confiées aux Rédemptoristes, faire une enquête sur le ministère pastoral. A cette fin, ils interrogent dans diverses rencontres une

vingtaine de laïcs de la paroisse, et bien entendu, les Pères Curé et Vicaire. De ces enquêtes, la Province de Ste-Anne de Beaupré obtiendra les meilleurs renseignements sur les activités pastorales de son personnel dans les paroisses confiées aux Rédemptoristes.

UN MUSÉE A STE-ANNE

Il y a déjà une dizaine d'années que l'on parle d'un Musée à Ste-Anne. Des personnes accumulent toujours des antiquités, chez eux, mais l'endroit d'un Musée n'a pas encore été fixé. Le 4 décembre 1973, on fait appel à un groupe de personnes pour élire un Comité du Musée, qui étudiera toutes les possibilités d'un local permanent pour exposer toutes les antiquités données ou prêtées. Le Comité se compose comme suit: M. Pierre Beaudry, président, M. Tobie Perrin, vice-président, M. Louis Bernardin, secrétaire-trésorier, et quelques autres personnes comme directeurs.

Le Comité décide d'envoyer quatre membres au Musée de St-Boniface, afin de prendre les derniers renseignements, avant de commencer à classifier les objets dans un appartement du Nursing. Cet appartement trop étroit ne peut être que temporaire.

Le 19 décembre, le Comité du Musée se réunit de nouveau et décide de commencer le travail de la classification et de l'étiquetage des objets, le 8 janvier 1974; il se continuera tous les mardis après-midi, de 2 à 5 hres.

ÉVÉNEMENTS DE 1974

LES AS REMPORTENT LA COUPE

L'année 1974 apporte une victoire remarquable pour les As de Ste-Anne. Notre Club de Hockey a lutté vaillamment, les années passées, mais jamais jusqu'à la victoire complète. Cette année, il est entré dans la finale avec le Club Riel de St-Boniface. La lutte est serrée et menace de ne pas se terminer, à cause d'une mésentente entre les Clubs. Après la cinquième partie, c'était 3 pour le Club Riel et 2 pour les As. Enfin, on se décide à jouer les deux dernières parties qui donnent victoire finale aux As. C'est la première fois que les As gagnent la coupe. Quel triomphe!

DEPART DU FRÈRE ZÉPHIRIN SIMARD, C.SS.R.

Frère Zéphirin Simard, sacristain dans la paroisse depuis dix-sept ans, vient de recevoir une nomination pour le Japon. Le 21

avril, aux messes du dimanche, Père Curé permet au Frère de présenter publiquement ses adieux aux paroissiens. Les paroissiens écoutent avec grande attention le "gros" Frère qu'ils ont aimé et grandement apprécié. Il prendra son envolée pour le Japon, au mois de juin.

A LA VILLA

On vient d'acheter une camionnette toute neuve qui remplacera la vieille ambulance, car cette dernière n'est plus serviable dans les cas d'urgence. Au garage de Raymond Tétreault, on ajoutera tout ce qui manque pour faire de cette camionnette, une vraie ambulance.

M. et Mme Théophile Domez ont célébré le 28 avril 1974, leur cinquante-cinquième anniversaire de mariage. Ils furent le premier couple à faire bénir leur mariage dans l'église de Ste-Génèviève, le 29 avril 1919. La fête commencée à la Villa par une messe anniversaire, se termine à la légion dans un petit banquet.

CHANGEMENT DE VICAIRES

Père Alfred Desautels ne sera plus vicaire de la paroisse après le 31 mai 1974. Après un mois de vacances au Minnesota; il remplacera M. Gérard Toupin à South Junction, au moins pour un an. Le Père Georges Bérubé arrivera le 8 juin, et il sera le nouveau vicaire de la paroisse.

Le 4 octobre, le ministère de la voirie achève l'asphalte sur les rues du village. Quelle excellente besogne accomplie! Les gens ne traineront plus de goudron sur les tapis de l'église.

Le 5 octobre, un nouveau maire est élu par acclamation. C'est M. André Chaput qui devient maire, puisque M. Roger Smith ne s'est pas présenté.

Un souper paroissial organisé en faveur des missions de l'Uruguay, a remporté la jolie somme de \$1,800.00 dollars. Ce souper fut préparé et servi par M. Gérard Freynet, au prix de \$1.60 du couvert.

LITURGIE DE LA PAROLE POUR LES ENFANTS

Depuis le 2 juin, le Père curé inaugure une liturgie spéciale de la parole pour les enfants des grades 2 à 6. Soeur Cloutier, Frère Frigon et Gilbert Demers réunissent les enfants dans la Chapelle d'hiver et leur font la lecture des textes avec des commentaires appropriés pour eux. A l'offertoire, ils vont rejoindre les adultes dans l'église. L'expérience est heureuse, car les enfants aiment beaucoup cette nouvelle manière d'entendre la messe.

EVENEMENTS DE 1975

DEPART DU PERE GEORGES BERUBE

La paroisse Ste-Anne perd son vicaire dans la personne très estimée du R.P. Georges Bérubé. Le Père Dionne exprime son profond regret de le voir partir dans son prône du dimanche, 13 avril. "Une nouvelle aussi imprévue que bousculante: Père Georges Bérubé, notre vicaire, nous quitte pour Sainte-Anne de Beaupré. Lors du Chapitre provincial, au début d'avril, il a été élu Consulteur (Conseiller) du Supérieur Provincial des Pères Rédemptoristes canadiens-français. Son travail l'oblige à résider à Sainte-Anne de Beaupré. Plusieurs d'entre vous ont appris à le connaître et à l'estimer durant son court séjour ici. Nous lui disons "merci" pour son dévouement et son travail dans la Paroisse".

Avant son départ, le 18 avril, les prêtres voisins s'unissent aux Pères Rédemptoristes pour un dîner d'adieu.

MME VICTORINE VINCENT, CENTENAIRE

Le 17 avril 1975, Mme Victorine Vincent, née Lacoste, célébrait à la Villa Youville, le centième anniversaire de sa naissance. Elle s'est mariée, le 18 octobre 1893, avec Adrien Vincent. De son mariage avec son époux bien-aimé, sont nés six enfants, dont trois seulement ont survécu: Raoul, Joseph et Rosélina. Enfants et petits enfants ont témoigné à leur maman centenaire, une très grande affection et lui ont présenté leurs meilleurs voeux de santé et de bonheur.

Mme Vincent, présente à la messe, a suivi en parfaite connaissance les prières et les chants. Elle a communiqué avec ses enfants. Au banquet, elle fut toute heureuse de contempler son gâteau centenaire. Avec grande amabilité, elle a reçu les félicitations de tout chacun, en

particulier, les voeux de bonne fête de la Reine Elisabeth II. "Mon plus beau jour, nous a dit Mme Vincent, ce fut le jour de mon mariage".

STATISTIQUES PAROISSIALES

Population catholique, fin de 1974.

1,813 catholiques dont 74 de Steinbach venant régulièrement à Ste-Anne.

339 foyers francophones

95 foyers anglophones (dont 16 foyers de Steinbach)

434 foyers (dont 40 sont occupés par des personnes vivant seules).

PEINTURE DE L'EGLISE

Comme première préparation aux fêtes centenaire de 1976. le Père Curé et les Syndics ont décidé de peinturer l'église. M. Marcel Audette a fait un excellent travail.

ARRIVEE DU R.P. HERVE GENDRON

Le 10 mai 1975, le Père Hervé Gendron arrive à Sainte-Anne accompagné du R.P. Raphael Caron et du Frère Gabriel Gagnon.

Le Père Gendron sera vicaire du Père Dionne, en attendant de le remplacer comme curé, au début de juillet.

DEPART DU R.P. MAURICE DIONNE

Père Maurice Dionne donne sa dernière homélie à l'église, le 29 juin. De 2 heures à 4 heures, un thé en son honneur, permet aux paroissiens en grand nombre, de venir rencontrer leur curé pour lui offrir leurs voeux de bonheur et de reconnaissance avant son départ. Au nom de tous les paroissiens, Dr Gabriel Lemoine présente une bourse et une plaque souvenir sur laquelle est inscrit le mot "Reconnaissance".

Avant son départ vers les montagnes rocheuses avec le Père Alfred Desautels, le Père Dionne a laissé ce message à tous les paroissiens:

"Je vous remercie bien sincèrement pour tout ce que vous avez fait pour moi, à l'occasion de mon départ de Ste-Anne. Je quitte avec un excellent souvenir de vous tous".

"En votre nom, dit Père Gendron, nouveau curé, je remercie bien sincèrement le Père Dionne pour le grand dévouement qu'il a montré à l'égard de la paroisse".

VICAIRES A SAINTE-ANNE DES CHENES

Nombreux sont les Vicaires venus à Sainte-Anne des Chênes aider les Curés dans l'administration de la paroisse et le développement des œuvres paroissiales. Comme il serait trop long d'énumérer toutes les initiatives et les activités de chacun, nous allons nous contenter d'énumérer les principales dates de chaque vicaire: naissance, ordination, années passées à Ste-Anne et décès.

ALEXANDRE DEFOY: Né à Longueil, P.Q., le 16 novembre 1857. Père: Joseph, Adolphe Defoy: Mère: Henriette Valade.

Ordonné prêtre à Trois-Rivières par Mgr Lafleche, 11 septembre 1887.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 20 mars 1903 - 26 mars 1904.

Décédé à l'Hôpital St-Boniface, le 4 novembre 1919. Inhumé à Letellier.

LOUIS NADEAU: Ordonné prêtre, le 24 septembre 1904.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 11 octobre 1904 - 12 décembre 1904.

MASTAI MIREAULT: Né à Montréal, le 28 octobre 1877, fils de Camille Mireault et Vitaline Chabot.

Ordonné prêtre, le 20 décembre 1903, à St-Norbert, Manitoba.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 15 décembre 1904-13 juillet 1905.

Curé: 1905 Saint-Georges; 1906 Keewatin; 1910 St-Adolphe; 1918 Sainte-Elisabeth; 1930 La Salle; 1942-1944, aumônier au Sanatorium St-Boniface.

Décédé, le 23 janvier 1963 à l'Hôpital Taché, à l'âge de 85 ans.

RAOUL GIROIRE: Ordonné prêtre à St-Boniface, le 8 avril 1905.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 13 juillet 1905-
10 août 1906.
Retourné en France, durant la grande guerre 1914,
fut aumônier militaire.

MAURICE PIERQUIN: Né en France, à Reins.
Ordonné prêtre à Ste-Rose du Lac, 18 juillet 1906.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 10 août 1906 - 5
avril 1907.

PERE JULES, JEAN-BAPTISTE CHAINGNE:
Ordonné prêtre, le 6 août 1905.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 4 avril 1907 - 24
novembre 1907.

EUGENE DEROME: Né à Cap Santé, P.Q., le 5 février 1867.
Ordonné prêtre à St-Boniface, le 1er décembre 1895.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 29 novembre 1907 -
9 septembre 1908.
Décédé le 27 janvier 1951.

J. ALBERT BEAUDRY: Né à St-Dominique, Bagot, P.Q., 4 décembre 1875,
fils d'Elie Beaudry et de Céline Marquette.
Ordonné prêtre à St-Hyacinthe, 25 juillet 1908.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 7 septembre 1908 -
20 août 1910.
Curé à Thibaultville, Ste-Geneviève et Aubigny.
Décédé à l'Hôpital Taché, 20 mars 1972, à l'âge
de 96 ans et 3 mois.

CLOVIS PAILLE: Né à Louiseville, P.Q., 19 avril 1883
Ordonné prêtre à St-Charles, Manitoba, 14 août 1910.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 20 août 1910 - 3 février 1911.

Décédé au Sanatorium de St-Boniface, 3 mars 1960.

PERE JOSEPH BARREAU: Ordonné prêtre, le 6 août 1905.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 25 février 1911 - 28 avril 1911.

LOUIS BAZIN: Ordonné prêtre, le 19 août 1888.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 28 avril 1911 - 1 juillet 1911.

Aumônier à Ternay dans l'Isère, 3 janvier 1914.
Il garde un bon souvenir du Canada.

LEON RIVARD: Né à St-Robert, P.Q., 19 juillet 1884.

Ordonné prêtre, 14 février 1911.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1 juillet 1911 - 11 novembre 1911.

Desservant à Ste-Anne des Chênes, 11 novembre 1911 - 7 décembre 1911.

Décédé, le 17 décembre 1959.

ALBERT CHEVALIER: Ordonné prêtre, le 29 juin 1906.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 17 août 1912 - juillet 1916.

LES REDEMPTORISTES, 1916 - 1975

R.P. EDMOND DIONNE: Né à St-Arsène, Rimouski, 30 avril 1895.

Ordonné prêtre à Ottawa, le 21 janvier 1922.

Vicaire à Sainte-Anne des Chênes, 1925-1926.

Décédé à Sainte-Anne de Beaupré, 27 janvier 1950,
à l'âge de 54 ans.

Le Père Dionne a passé 22 ans au Viet-Nam, 1926-1948.

R.P. JOSEPH NERON: Né à St-Jérôme, Lac St-Jean, 10 janvier 1888. Son père: Louis Néron; sa mère: Hedwidge Roy.
Ordonné prêtre à Ottawa, le 20 septembre 1913.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1926-1928.
Décédé à Ste-Anne de Beaupré, 2 octobre 1941, à l'âge de 53 ans.

R.P. ALPHONSE FISSET: Né à St-Pierre de Montmagny, P.Q., 8 décembre 1896.
Ordonné prêtre à Ottawa, 23 septembre 1922.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1928-1930.
Parti pour le Viet-Nam en 1930, où il est décédé, 26 février 1933, à l'âge de 34 ans.

R.P. DONAT BELLEROSE: Né à St-Félix de Valois, P.Q., 18 août 1894.
Ordonné prêtre à Ottawa, 22 janvier 1922.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1930-1935.
Demeure à Ste-Anne de Beaupré.

R.P. YVES HARVEY: Né à St-Joseph d'Alma, P.Q., 14 avril 1900.
Ordonné prêtre à Ottawa, 29 août 1926.
Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1935-1936.
Décédé le 5 octobre 1960, alors qu'il était attaché à notre maison de Sherbrooke, à l'âge de 60 ans.

R.P. EUGENE PARE: Né à St-Camille, Wolfe, P.Q., 9 septembre 1899.
Ordonné prêtre à Ottawa, 8 septembre 1928.
Vicaire à Sainte-Anne des Chênes, 1936-1941.
Demeure à Estcourt, Témiscouata, P.Q.

R.P. MAURICE DAMPHOUSSE: Né à St-Paulin, Maskinongé, P.Q., 7 septembre 1910.
Ordonné prêtre à Ottawa, 24 juin 1939.
Vicaire à Sainte-Anne des Chênes, 1941-1943.
Demeure à St-Alphonse de Montréal.

R.P. GERARD BLANCHET: Né à Ste-Philomène de Fortierville, P.Q., 23 janvier 1910.

Ordonné prêtre à Ottawa, 11 juin 1938.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1943-1953.

Demeure à Desbiens, Lac St-Jean.

R.P. MARCEL HUDON: Né à St-Pascal, Kamouraska, 28 janvier 1923.

Ordonné prêtre à Ste-Anne de Beaupré, 24 juin 1950.

Vicaire à Sainte-Anne des Chênes, 1953-1957.

Demeure à St-Alphonse de Montréal.

R.P. LEON ROY: Né à St-Odilon de Cranbourne, 23 mai 1915.

Ordonné prêtre à Aylmer, 24 juin 1942.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1959-1966.

Professeur au Séminaire de Ste-Anne de Beaupré.

R.P. LEOPOLD GAGNON: Né à Lawrence, Mass., Etats-Unis, 6 mai 1915.

Ordonné prêtre à Aylmer, 24 juin 1942.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1959-1966.

Fait du ministère dans le diocèse de Hearst, Ont.

R.P. CLAUDE LEBLANC: Né à Ste-Sophie-de-Levrard, P.Q., 7 juillet 1937.

Ordonné prêtre à Aylmer, 13 juin 1964.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 1966-1970.

Demeure à Québec.

R.P. ALFRED DESAUTELS: Né à Ste-Anne des Chênes, 18 septembre 1937.

Ordonné prêtre à Ste-Anne des Chênes, 15 juin 1963.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, juillet 1970- 31 mai 1974.

Curé à South Junction, Vassar, Sprague.

R.P. GEORGES BERUBE: Né à Ste-Hélène de Kamouraska, P.Q., 11 sept. 1912.

Ordonné prêtre à Ottawa, 23 juin 1940.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 18 juin 1974 - 18 avril 1975.

Consulteur provincial à Ste-Anne de Beaupré.

R.P. HERVE GENDRON: Né à St-Elie, d'Oxford, P.Q., 1er novembre 1929.

Ordonné prêtre à Aylmer, le 23 juin 1957.

Vicaire à Ste-Anne des Chênes, 10 mai 1975 - 30 juin 1975.

Supérieur et Curé à Sainte-Anne des Chênes, depuis juillet 1975.

LOUIS DE GONZAGUE BÉLANGER, prêtre

Louis de Gonzague Bélanger est le premier prêtre né sur le sol manitobain. Fils de Jos. Clovis Bélanger et de Joséphine Bélanger, Louis de Gonzague naquit à Ste-Anne des Chênes, le 12 avril 1879. Baptisé le même jour, il eut pour marraine Marie Nolin.

Louis fit ses études primaires à l'école de Ste-Anne dirigée par les Soeurs Grises; puis, il poursuivit ses études classiques au Collège de St-Boniface et ses études théologiques au Séminaire de St-Sulpice, à Montréal. Il reçut l'ordination sacerdotale à Ste-Anne, par Son Excellence Mgr Adélard Langevin, le 27 septembre 1903. C'est M. l'abbé Trudel, secrétaire de Mgr Langevin, qui donna le sermon de circonstance.

Cette ordination occasionna une grande fête à Ste-Anne des Chênes. Le 27, arrivait par le train, un pèlerinage d'environ 250 pèlerins conduits par le Rév. Père Drummond. Sa Grandeur Mgr Langevin promut en ce même jour, au sous-diaconat M. Dumoulin, et au diaconat, M. Moreau.

Après la cérémonie d'ordination, les pèlerins et la famille du nouvel ordonné furent tous invités à prendre un magnifique dîner au Couvent; dîner préparé par les Dames de la paroisse.

Le lendemain, 28 septembre, M. Bélanger disait sa première messe à l'église paroissiale devant un grand nombre de personnes heureuses de recevoir la communion des mains du premier prêtre de Ste-Anne des Chênes. Le 29 septembre, le nouveau prêtre a dit sa messe dans la chapelle du couvent. Mgr permit à M. l'abbé Bélanger de passer la semaine avec sa famille dans la paroisse natale. Le dimanche suivant, 4 octobre, fête du Saint Rosaire, il chantait une première grand-messe à l'église.

Mgr Langevin nomma M. Louis de Gonzague Bélanger, vicaire à St-Norbert. "Il resta à ce poste jusqu'en 1904, alors qu'il devint missionnaire à Makinak, Dauphin, Gilbert Plains et Swan River. En 1904 encore, il fut nommé curé de Selkirk, avec desserte de Lac du Bonnet et Beauséjour, où il n'y avait aucun prêtre résident. En 1907, Mgr Langevin le nomma à Somerset. Il reste à ce poste jusqu'en 1911, alors qu'il retourna de nouveau à Selkirk avec desserte de Lac du Bonnet. En 1914, il fut nommé à Transcona, poste qu'il devait occuper jusqu'en 1920. Ce fut cette année-là, que Mgr Béliveau le

nomma curé de Rainy River, où il est mort". (1)

M. Louis de Gonzague Bélanger est décédé subitement à Rainy River, le 4 septembre 1936, à l'âge de 57 ans et trois mois. On croit qu'il a été victime d'une embolie.

Il se préparait à recevoir Son Excellence Mgr Yelle pour sa visite pastorale. Il s'acheminait vers l'école paroissiale. En montant les marches de l'école, il s'affaissa et tomba à la renverse. Deux de ses paroissiens le relevèrent et le transportèrent dans l'école. M. Bélanger était déjà mort. Cette mort tragique a surpris douloureusement ses paroissiens et ses amis.

L'année précédente, M. Bélanger avait subi une sérieuse opération. On avait dû lui enlever une partie de la jambe menacée de lésions gangrénées. Après s'être habitué à marcher avec sa jambe artificielle, il était retourné chez lui et avait repris son ministère ordinaire. Tout semblait aller pour le mieux.

A l'été, il avait suivi la retraite ecclésiastique avec les autres prêtres, et malgré une chaleur torride, il avait pris part à tous les exercices. Rien donc ne laissait prévoir une fin si soudaine.

M. Bélanger laissait quatre frères: Cyprien, Adélard, Georges et Alphonse; et trois soeurs: Soeur Bélanger des Soeurs Grises, Mlle Elzire Bélanger, et Mme Arthur Cusson.

Il était le premier prêtre sorti du Collège de St-Boniface. Il resta toujours attaché au vieux Collège, de même qu'à sa paroisse natale, Ste-Anne.

Ses funérailles furent présidées par Mgr Bélieau, assisté du T. R.P. Lemoragne, provincial des Oblats et de M. l'abbé Beaudry, curé de Aubigny.

C'est Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, qui chanta le service, accompagné de M. Rocan, curé de Ste-Agathe et M. Hogue, curé d'Elie. En même temps, des messes étaient célébrées aux autres autels par Messieurs les Curés Saint-Amand de Lorette, Laurin de

(1) Les Cloches de St-Boniface, 1936, p. 217.

Letellier, et Philippe de Gentilly, diocèse de Crookston, Minn.
Un cortège imposant de prêtres assistaient au service.

Le corps de M. Louis de Gonzague Bélanger repose au pied de la grande croix du vieux cimetière, tout près de la tombe du vénérable curé de Ste-Anne, M. Louis-Raymond Giroux, R.I.P.



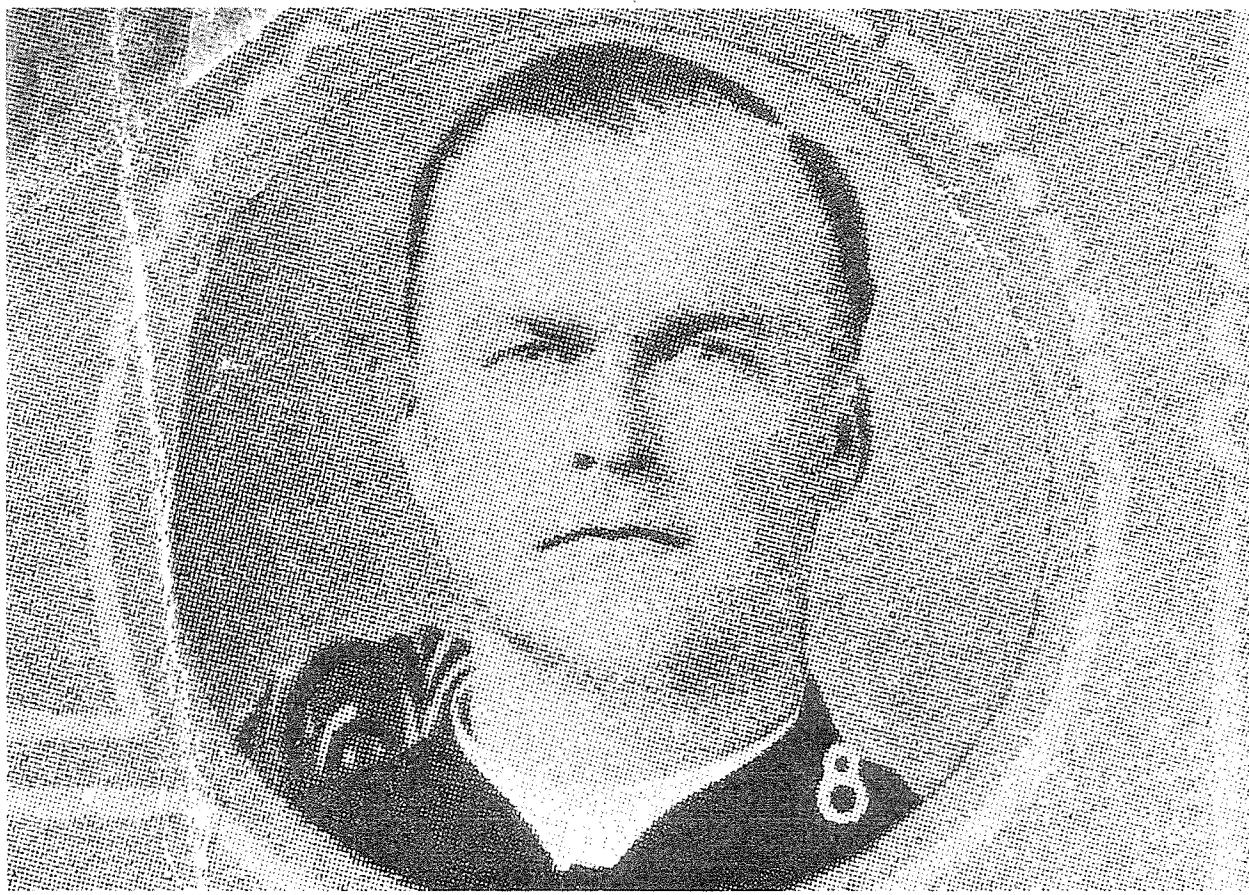
M. Théophile Paré pendant son séjour à Ste-Anne, a été professeur, secrétaire de la Municipalité, député. Prêtre 26 juillet 1906.



Anne-Marie Ursule Paré, fille de Théophile Paré, devenue Sr Saint-Théophile.



Mgr J.-Albert Beaudry, vicaire à Ste-Anne 1908-1910 et Mme Mélanie Pelland.



M. Louis de Gonzague Bélanger premier prêtre manitobain né à Ste-Anne,
12 avril 1879, est devenu prêtre le 27 septembre 1903.



FAMILLE ZEPHIRIN MAGNAN

1. Mme Octave Mousseau; 2. Mme Zéphirin Magnan; 3. Père Josaphat Magnan;
4. M. Zéphirin Magnan; 5. M. Octave Mousseau; 6. M. Rémi Magnan.

M. THEOPHILE PARE, 1850-1926

M. Théophile Paré fils de Louis Paré et de Ursule Latour, est né le 1er décembre 1850 dans la paroisse de St-Michel des Anges de Lachine, près de Montréal.

Ses premières études terminées dans sa paroisse, il entra au Séminaire de Sainte-Thérèse, où il passa six ans, 1860-1866, et puis il vint au Manitoba en 1872. Il établit sa résidence à Ste-Anne des Chênes et devint professeur dans le presbytère de M. le Curé Giroux jusqu'à la construction du Couvent des Soeurs Grises, en 1882. De 1882 à 1883, c'est M. Arthur Lacerte qui continua l'enseignement des jeunes écoliers dans le Couvent fraîchement bâti en attendant l'arrivée des Soeurs Grises.

M. THEOPHILE PARE SE MARIE

Le 5 juin 1876, M. Théophile Paré épousa Angélique Nolin, fille de Augustin Nolin et de défunte Anna Cameron de Ste-Anne.

Tout en enseignant, M. Paré s'occupait de culture sur sa terre. Il rendit aussi de grands services à la Municipalité de Ste-Anne, comme secrétaire-trésorier de 1880 à 1903. Tout le monde avait confiance en M. Paré, qui remplissait assez souvent, la charge de notaire. Pour lui témoigner leur estime et leur reconnaissance, les électeurs du comté de LaVérendrye l'élurent deux fois à la Législature de Winnipeg, où il siégea de 1892 à 1899.

En 1903, M. Paré perdit sa digne épouse. Son unique fille, Anne-Marie-Ursule, née le 5 mai 1878, venait d'entrer chez les Soeurs Grises sous le nom de Soeur Saint-Théophile.

Réduit à vivre seul dans sa demeure, M. Théophile trouva bientôt la vie longue et pénible. Il réfléchit sérieusement et se demanda dans l'intimité de son âme, si Dieu ne l'appellerait pas à un autre état de vie. A l'âge de 53 ans, c'était une décision dure à prendre. M. Paré partit ouvrir son cœur à son vieux Curé, M. L.-R. Giroux, en qui il avait mis depuis longtemps toute sa confiance.

M. Giroux de son côté, estimait grandement M. Paré; il voyait en lui, un homme juste et droit, un serviteur dévoué dans toutes les bonnes causes. Il encouragea fortement M. Paré à offrir au Seigneur dans le sacerdoce, les dernières années de sa vie.

M. Paré fortifié et heureux, résolut de demander à Mgr Adélard Langevin, archevêque de St-Boniface, son admission à la prêtrise.

Mgr Langevin accueillit M. Paré avec grande bienveillance, et il lui promit de l'aider de tout son pouvoir, à franchir la dernière étape avant le sacerdoce.

Le 13 juin 1904, M. Théophile Paré quittait Ste-Anne, après avoir vendu sa propriété à M. Joseph Bleau.

La veille de son départ, ses bons amis se réunirent dans sa demeure et voulurent lui témoigner leur affection et leur attachement par une fête toute intime. Ce fut vraiment une fête du cœur.

Il méritait bien cette marque de reconnaissance, si l'on s'en tient à la note de très haute estime laissée par M. L.-R. Giroux sur son cher paroissien. M. Paré fut "un paroissien exemplaire pendant les trente-deux années qu'il a passées à Ste-Anne. Pieux, instruit, intelligent, charitable, il était doué d'un grand esprit de foi et d'une piété éclairée. Il a rendu des services signalés au comté de LaVerendrye, qu'il a représenté pendant huit années à la Législature provinciale. (1)

Les paroissiens de Ste-Anne regrettaiient de voir partir M. Théophile Paré, lui, qui s'était tant dévoué pour la paroisse. C'est en témoignage de profonde reconnaissance et de sincère affection que les héros de la fête lui offrirent une bourse de \$135.00, qu'il a remise au Grand Vicaire pour la construction de la cathédrale de St-Boniface.

La fête se termina par la lecture d'une belle adresse présentée par M. Joseph Bleau et par un joyeux réveillon.

M. Théophile Paré, avant son départ, eut la générosité d'offrir au sanctuaire de Ste-Anne, une belle statue de Notre-Dame de Pitié.

M. THEOPHILE PARE, PRETRE

M. Paré, revêtu de la soutane, vivait maintenant à l'archevêché où, sous la direction d'un Père Jésuite, il se livra pendant trois ans, à l'étude de la théologie.

Le 26 juillet 1906, il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Adélard Langevin, dans l'église de Sainte-Anne des Chênes. Il y a eu, dit M. Giroux, grand pèlerinage composé de toutes les paroisses de l'archidiocèse. C'est M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception qui a donné le sermon. (1)

Dans les Cloches de St-Boniface, on trouve une excellente description de cette fête religieuse.

"Comme elle fut belle cette cérémonie d'ordination dans l'église parée magnifiquement comme aux plus grands jours! Oh! ce flot humain qui ne s'arrête qu'au près des degrés de l'autel, et qui reflue au-delà du seuil du temple! Oh! ces prières liturgiques adressées au futur prêtre et si pleines d'onction; ce plein-chant si large et si majestueux, ce recueillement profond de tous les assistants! Quel saisissement secoue les fidèles lorsque le lèvite se prosterner le front contre le parvis du sanctuaire pendant le chant solennel des litanies des saints". (2)

Puis après l'Evangile, M. l'abbé Cherrier, ancien condisciple de M. Paré, à Montréal, montra dans un rapprochement admirablement conduit, quels rapports intimes existent entre le magnificat de la Ste Vierge et celui du jeune prêtre.

"Oui, le prêtre est grand, nous dit-il, mais lorsque nous parlons du prêtre avec ardeur et enthousiasme, nous n'obéissons pas à un miserable sentiment d'amour propre et d'orgueil. Au contraire, plus nous exaltions la sublimité de notre caractère, plus nous mettons en relief notre évidente insuffisance en face de ce sublime idéal. Dieu s'est infiniment abaissé pour venir jusqu'à nous. Respxit humilitatem. Les humbles, voilà ceux qu'il exalte. Et exaltavit humiles.

"Quel bonheur que celui du prêtre en face du saint autel! Exultavit spiritus meus. Quelle grandeur du prêtre en face de tant de miracles! Pecit mihi magna qui potens est.

{1} Codex
{2} Les Cloches, 1926, p. 201

"Oh! oui, cher élé du sacerdoce, jouissez de tout votre bonheur! Qu'il imprime dans votre âme une empreinte éternelle! Jouissez-en suavement, tout en reconnaissant que Dieu a mis en jeu sa puissance et sa bonté pour faire en vous de grandes choses: Fecit mihi magna qui potens est". (1)

Au moment solennel où l'évêque les mains étendues, invoquait l'Esprit Saint pour consacrer le nouvel élé au service du Seigneur et de l'Eglise, une quinzaine de prêtres vinrent tour à tour, imposer leurs mains sur la tête de l'ordinand à genoux devant l'évêque.

Maintenant, M. Paré devenu prêtre et revêtu des vêtements sacerdotaux, dit la messe avec son évêque. Il fait promesse à son évêque de lui obéir et de se dévouer à son service tous les jours de sa vie. Mgr l'Archevêque bénit son nouvel élé et l'embrasse affectueusement. Quelle profonde émotion dut ressentir M. Théophile Paré, après la messe de l'ordination, de bénir prêtres, amis et anciens coparoissiens avec qui il avait vécu à Ste-Anne, de si belles années!

La messe terminée, tous se dirigèrent vers un abri intelligemment construit de feuillages près du Couvent, où les Dames de Ste-Anne se dépensèrent sans compter autour de leurs hôtes.

Pendant le banquet, des toasts variés furent adressés au nouveau prêtre, par Mgr Langevin, Mgr Dugas, M. L.-R. Giroux, M. Joly, M. Dufresne, M. Defoy, M. A. Giroux. On réserva une surprise à M. Paré pour la fin du banquet. Les quatre paroisses de Ste-Anne, LaBroquerie, Lorette et Thibaultville offrirent au nouvel ordonné, un magnifique calice en vermeil de 90 dollars, à cause des services rendus par l'ancien député dans toute la contrée. Ce calice, M. Paré en a fait don au sanctuaire de Ste-Anne. (2)

SA CARRIERE SACERDOTALE

M. Théophile Paré demeura à l'archevêché pendant une vingtaine d'années; il rendit de précieux services comme notaire, assistant procureur et procureur.

(1) Les Cloches, 1926, p. 201-202.

(2) Codex 1907

Nommé procureur en 1918, il ne conserva cette charge que trois ans; il préféra redevenir assistant procureur.

"Travailleur infatigable, d'un caractère droit et franc, d'une grande bonté de cœur et d'une charité inlassable, il possé-dait vite la confiance et l'estime de tous ceux qui venaient en relations avec lui. On venait à lui de toutes parts pour le consulter et lui demander divers services. Il était toujours à la disposition de tous.

"Prêtre d'une grande dignité de vie et d'une piété exemplaire, il continua à édifier jusqu'à ses derniers moments tous ceux qui le visitaient. Il tint à célébrer la messe tant qu'il en eut la force: ce qu'il fit jusqu'à environ deux mois avant sa mort. Depuis ce temps, un Père Jésuite allait lui dire la messe dans un oratoire voisin de sa chambre sur lequel elle s'ouvrait. Chaque matin, il rece-vait la Sainte Communion et, malgré l'état de sa santé qui déclinait, il voulut toujours la recevoir complètement à jeun. Il se distingua par un grand esprit de foi. Il vit venir la mort sans trouble et eut sa connaissance presque jusqu'à ses derniers instants. Il s'éteignit paisiblement pendant que l'on récitait le chapelet autour de son lit". C'était le 17 novembre 1926. (1)

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale de St-Boniface, samedi suivant, le 20 novembre. Mgr Langevin chanta le service. Assistaient au choeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince Albert, Mgr Cloutier, Mgr Cherrier, Mgr Jubinville et près d'une cinquantaine de prêtres, du diocèse de St-Boniface et de Winnipeg.

Un grand nombre de religieuses et de fidèles remplissaient la nef. Parmi les dignitaires, il y avait l'honorable L.-A. Prud'homme, l'honorable Juge Prendergast, l'honorable sénateur Bénard, l'honorable P.-A. Talbot, député de LaVérendrye, et représentant de l'Assemblée législative, et M. Haig, député de Winnipeg.

Le regretté défunt a passé en faisant le bien. Son corps repose maintenant dans le cimetière de la cathédrale de St-Boniface. Il laisse un souvenir inoubliable dans le cœur de ses amis de St-Boniface comme de tous ses coparoissiens de Ste-Anne des Chênes.

(1) Les Cloches, 1926.

ROSALIE GERMAIN (Mme Jean-Baptiste Gauthier)

Mme Jean-Baptiste Gauthier, née Rosalie Germain, fut l'une des femmes fortes, intrépides et généreuses qui ont eu le courage de quitter leurs familles dans la belle province de Québec, pour venir fonder sur la terre manitobaine des foyers canadiens-français.

On ne saurait trop admirer, louer et remercier ces braves femmes qui ont tout sacrifié et sont venues dans l'Ouest fonder des familles catholiques et françaises, au mépris de tant de misères et de privations. Elles ne manquaient pas d'héroïsme ces femmes qui disaient à leur maris découragés: "Attendons l'année qui vient pour partir. Et cette année n'est jamais venue. Et la race canadienne-française s'est ancrée dans le sol vierge de la prairie, grâce à la femme forte et intrépide qui a apporté sa pierre à la fondation de nos belles paroisses rurales". (1)

Rosalie Germain est née à Verchères, P.Q., le 28 décembre 1835, de Hypolite Germain et d'Emilie Quintal. Devenue orpheline assez jeune, elle fut placée chez les Soeurs de la Providence, à Montréal. Là, pendant huit ans, elle s'adonne à l'étude et reçoit sous la direction des religieuses, une éducation chrétienne solide qui va l'orienter toute sa vie dans sa carrière d'institutrice.

Comme toutes les jeunes filles, Rosalie qui ne se sentait pas appelée à la vie religieuse, aimait bien voir circuler les jeunes gens de son âge, qui passaient pas loin du couvent. L'un d'eux, Jean-Baptiste Gauthier, attirait son attention plus que tous les autres. C'était le neveu du cocher de Mgr Bourget.

Elle trouvait moyen, malgré la stricte surveillance des Soeurs, d'échanger avec son prince charmant, des petits billets d'amitié. Elle se laissait charmer surtout, paraît-il, par le joli papier à vignettes dont se servait son admirateur. Un jour, les bonnes Soeurs découvrirent l'innocent stratagème des jeunes amoureux. Rosalie dut comparaître devant la Supérieure pour rendre compte de sa conduite. La jeune fille avoua tout simplement son attrait pour le jeune Jean-Baptiste Gauthier qu'elle trouvait fort charmant.

Le Conseil de la Communauté décida que Rosalie serait mieux de quitter l'orphelinat, afin de mieux se préparer au mariage.

(1) Les Cloches de St-Boniface, 1956, p. 97.

Entre temps, elle demeura chez son oncle à Ste-Philomène; Rosalie n'avait alors que seize ans.

C'est en l'année 1851, qu'eut lieu le mariage de Rosalie Germain et de Jean-Baptiste Gauthier, originaire de Ste-Scolastique. Après leur mariage, les jeunes époux demeurèrent à Montréal quelques années, où naquirent les trois ainés de la famille, dont deux moururent très jeunes, à Montréal.

Pour aider à boucler le budget familial, Rosalie s'engagea comme institutrice, à Ste-Philomène, tout en remplissant ses autres devoirs familiaux.

En ce temps-là, des contingents d'immigrés se dirigeaient vers l'Ouest et allaient former des colonies, soit aux Etats-Unis, soit à St-Paul, Minnesota. Plusieurs refusaient d'aller plus loin, par crainte des Sioux et d'autres Indiens établis dans la prairie, qui demeuraient toujours menaçants pour les étrangers.

Vers 1856, les époux Gauthier se décidèrent à quitter Montréal, et prirent le train pour Minnesota, où Mme Gauthier était attendue comme institutrice. Elle enseigna un an, à cet endroit appelé alors "Petit Canada".

Les missionnaires de passage à Minnesota, ne tardèrent pas à faire connaissance avec l'habile institutrice venue de Montréal. Ils jugèrent bien vite Rosalie comme une personne d'élite qui ferait un travail admirable dans les missions de la Rivière Rouge. Les Gauthier toujours de bonne entente, se laissèrent gagner à la cause et décidèrent de partir pour la Rivière Rouge.

Ils se joignirent à une caravane en partance alors pour St-Boniface. C'était, on le sait, un voyage de seize cents milles à faire en charrette. Rosalie prit place dans ce véhicule primitif, serrant dans ses bras, sa fille encore bien jeune. Au passage des rivières qu'il fallait traverser à gué, elle refusa énergiquement de se laisser lier au fond de la charrette. Ignorant la peur, elle se mit résolument à l'eau. Son mari marchait à ses côtés, élevant bien haut au-dessus de sa tête, le bébé inconscient du danger.

Ce fut ainsi qu'à travers cahots, fondrières, prairies, bois et rivières, brûlés le jour par un soleil de plomb, transis la nuit par la pluie ou la rosée, harcelés de moustiques, tremblants sans cesse de tomber dans une embuscade, les voyageurs après de longs

jours de marche, atteignirent St-Boniface.

St-Boniface n'était pas à cette époque, la ville d'aujourd'hui. C'est à peine s'il y avait quelques maisons petites et basses qui formaient un petit village autour de la cathédrale et du Couvent des Soeurs Grises.

L'accueil fut chaleureux à St-Boniface, parce que l'on était toujours heureux de voir arriver des nouveaux colons qui grossissaient le nombre des catholiques français pour lutter contre la marée envahissante des Anglo-saxons.

Jean-Baptiste Gauthier, maçon de son métier, trouva facilement du travail dans cette colonie naissante. Rosalie continua sa carrière d'institutrice qu'elle exercera pendant une quarantaine d'années jusqu'à la mort de son mari en 1898, et cela, sans jamais négliger le soin de sa nombreuse famille. Elle devint mère de 14 enfants dont trois moururent en bas âge.

M. J. Clovis St-Amant dans sa brochure sur Notre-Dame de Lorette, résume ainsi la vie de la famille Gauthier au Manitoba. "Nous trouvons la famille Gauthier à St-Boniface dans les années 1858-1861. Elle fit un premier stage à Lorette de 1861 à 1866, alors qu'elle alla demeurer à Ste-Anne, de 1866 à 1873. Elle revint ensuite à Lorette de 1873-1895, dans l'intervalle allant séjourner une couple d'années à LaBroquerie. En 1895, M. Gauthier quitta définitivement Lorette pour aller à Saint-Jean Baptiste, où nous voyons Mme Gauthier se livrant encore à l'enseignement sur la Réserve du Roseau, (près de Letellier)".

Pendant les six années que Mme Gauthier demeura à Ste-Anne, elle enseigna d'abord dans sa maison de 1866 à 1871, le jour aux enfants et le soir, aux adultes. En 1871, M. le Curé Giroux entra dans son presbytère récemment construit, qui servit alors de résidence pour lui-même, de chapelle pour les messes de semaine et d'école pour les enfants de la paroisse. En 1872, c'est M. Théophile Paré qui continua l'enseignement dans le presbytère.

On peut se demander comment Mme Gauthier pouvait mener de front l'enseignement aux élèves, le soin de ses nombreux enfants et le ménage de sa maison. D'abord, Mme Gauthier était une femme active, débrouillarde, une femme d'ordre. Puis, dans ces temps héroïques, on s'entraînait plus facilement que de nos jours. Les mères de famille toute heureuses de voir leurs enfants apprendre à lire, écrire et compter, s'empressaient de garder la maisonnée de Mme Gauthier, pendant que cette généreuse femme se dévouait à l'éducation de leurs propres enfants.

Plus tard, sa fille ainée Alphonsine devenue adulte, s'occupa de ses frères et soeurs et prit soin de la maison.

M. le Curé Giroux était enchanté des services rendus par Mme Gauthier dans l'éducation des enfants. Plus d'une fois, il lui exprima sa pleine satisfaction. Il disait un jour: "Mme Gauthier fait le catéchisme tout aussi bien que moi".

Quel juste salaire pouvait bien recevoir Mme Gauthier en ces temps où la paroisse de Ste-Anne était si pauvre? On avait bien promis de lui donner vingt-cinq sous par mois pour chaque enfant. Mais qui pouvait payer ce salaire, alors que l'argent était si rare. Quelques-uns lui apportaient un peu de viande, des oeufs; d'autres des légumes de leur jardin. Mme Gauthier remerciait ces pauvres gens comme si elle était leur obligée.

En 1873, M. et Mme Jean-Baptiste Gauthier retournent avec leurs enfants à Lorette. La maison familiale sert à la fois de résidence, d'école et même de chapelle. Nombreux sont les gens de Lorette comme de Ste-Anne, qui lui doivent le bienfait d'une éducation chrétienne.

Mme Gauthier avait un grand respect pour le prêtre; elle craignait toujours de n'en jamais faire assez pour lui rendre service. Elle ne souffrait pas que l'on critique le prêtre devant elle.

Elle savait partager ses biens avec les pauvres qu'elle voyait dans le besoin. Sa fille Alphonsine rappelle un fait: "J'avais préparé, dit-elle, un trousseau pour mon premier enfant; elle me demanda d'en sacrifier une partie en faveur d'une pauvre femme qui n'avait pas de quoi vêtir le sien".

Très pieuse, elle voulait rester fidèle à ses pratiques de dévotion. "J'ai vu bien souvent ma mère, dit encore Alphonsine, se lever la nuit pour réciter son chapelet".

Habituée à se faire obéir des enfants, Mme Gauthier en imposait même aux bêtes sauvages. "Seule au logis, occupée à quelque ravaudage, la vaillante mère de famille entend soudain un bruit insolite du côté de la rivière. Elle sort, et constate avec stupeur qu'un ours s'est introduit dans son domaine et tente d'emporter le petit porc... Indigné d'une telle audace, Rosalie s'arme d'une baguette, court à l'ennemi et le somme de laisser la pauvre bête:

"Va-t-en... Va-t-en..." La voix de la courageuse femme est si ferme et si autoritaire, que le sauve s'arrête indécis, puis d'un air d'enfant puni, baisse la tête et disparaît dans le bois. De retour au logis, les hommes se mettent à la poursuite de l'intrus et rapportent triomphalement sa dépouille". (1)

Les enfants ont grandi. Les uns après les autres quittent le foyer. Alphonsine épouse un jeune instituteur, M. Martel; une autre fille marie Roger Goulet.

M. Jean-Baptiste Gauthier mourut à Saint-Jean-Baptiste, le 16 février 1898. C'est alors que Mme Gauthier, âgée de 63 ans, abandonna définitivement l'enseignement.

En 1902, elle épousa en seconde noce, M. Louis Debrevil de LaBroquerie. Après la mort de son second mari, elle vécut chez ses enfants jusqu'en 1919. Devenue aveugle, elle se retira à l'Hospice Taché de St-Boniface, où elle mourut, le 25 novembre 1924, à l'âge de 88 ans et 11 mois. Elle a édifié son entourage jusqu'à la fin. Sa fille, Mme Martel, pouvait dire en toute vérité: "Ma mère, je devrais en parler à genoux".

A Lorette, M. et Mme Jean-Baptiste Gauthier avaient leur propriété sur le lot de rivière No 58, un demi mille à l'est de l'église. Leur maison était située au côté nord du chemin Dawson. Lors du jubilé d'or de la paroisse en 1934, on a érigé une croix sur l'emplacement de la maison, témoin d'une foule de souvenirs. La maison des Gauthier est disparue depuis longtemps, mais son souvenir ne s'effacera que difficilement. En effet, cette maison des Gauthier fut vraiment le berceau de la paroisse.

"Sous ce toit hospitalier s'arrêtait le missionnaire de passage, pour y rassembler les quelques catholiques des alentours, les desservir, y célébrer la messe. Ce fut la première maison d'école. Là, fut ouvert le premier bureau de poste. Là, enfin, fut organisé, en avril 1880, le Conseil municipal Taché, qui y tint ses séances régulières pendant les premiers temps; car, plus tard, le Conseil se réunit pour un temps chez M. William Lagimodière, puis à la maison d'école, quand elle fut construite, et ce, jusqu'au jour où fut construite la Salle municipale en 1893.

"Tour à tour, maison d'école, bureau de poste, salle municipale, qui n'admirerait tant de services rendus à la paroisse naissante, dans l'humble demeure de la brave famille Gauthier. BERCEAU DE LA PAROISSE, ce n'est certainement pas exagéré de lui décerner ce titre. Une croix consacrée cet endroit; mais c'est sur le bronze qu'il conviendrait de graver de tels souvenirs". (2)

(1) Les Cloches de St-Boniface, 1956, p. 100

(2) J. Clovis St-Amant, P.D. Histoire de Notre-Dame de Lorette, p.7

FAMILLE JEAN-BAPTISTE PERREAULT-MORIN

Jean-Baptiste Perreault, dit Morin, est né en 1799, à Lanoraie, province de Québec. Son père portait le nom de Joseph Perreault, dit Morin. Son épouse, Marie Charron-Ducharme venait de St-Paul de Joliette. On croit qu'ils sont arrivés à St-Boniface peu d'années après Mgr Norbert Provencher.

La famille Jean-Baptiste Perreault-Morin, fut la première famille canadienne-française à venir s'établir à la Pointe des Chênes, vers 1852. Les débordements de la Rivière Rouge avaient forcé les colons à s'éloigner dans la prairie. "Les gens et les bêtes, disait Mgr Provencher, 6 juillet 1852, s'étaient réfugiés au loin dans les prairies".

C'est sur le lot 19, à Pointe des Chênes, que M. Jean-Baptiste Perreault-Morin, fonda son foyer, qui deviendra bientôt chapelle et résidence des missionnaires.

A partir de 1859, le Père LeFloch, chaque fois qu'il venait à Pointe des Chênes exercer le saint ministère, se rendait tout droit à la demeure de M. Perreault, appelé le bon père Morin. Ce dernier offrait toujours au Père LeFloch comme aux missionnaires, ses remplaçants, les Pères Lestanc, Tissot, St-Germain, une cordiale hospitalité. C'est dans sa maison que les Pères disaient la messe et accomplissaient les autres exercices du ministère.

Sans le concours de Mme Perreault, cette chaude hospitalité n'aurait pas été complète. Certainement, Mme Perreault mettait tout en oeuvre pour tenir propre sa maison chapelle et présenter à ses distingués visiteurs, une table accueillante et de meilleur goût.

Mgr Taché conserva une grande reconnaissance envers ce bon et charitable père Morin. Chaque fois, qu'il passait à Ste-Anne, il se rendait saluer son vieil ami, qui s'était montré si hospitalier envers ses missionnaires.

C'est sur sa terre en 1864, que le Père LeFloch a bâti la première chapelle de Ste-Anne. Cette chapelle construite en pièces d'épinettes équarries, demeura sur le lot 19 jusqu'en l'année 1872.

Le premier mai 1874, M. l'abbé Giroux écrivait à Mgr Taché: "Le bon père Morin est dangereusement malade. Il est admirablement bien disposé. Il sollicite votre bénédiction. Je prie N.S. qu'il lui rende, dans la circonstance critique où il se trouve, les bons services qu'il a rendus aux missionnaires qui ont desservi Ste-Anne". Le 7 mai, M. Giroux ajoutait: "Le père Morin s'en va mourant. Je l'ai administré, ce matin". Ce bon vieillard s'est endormi dans la paix du Seigneur, le 21 mai 1884.

Essayons de retracer les descendants de sa famille jusqu'à nos jours, dans les lignes directes. Nous laissons aux familles intéressées le soin de compléter cette généalogie.

1. JEAN-BAPTISTE PERREAULT-MORIN - MARIE-CHARRON-DUCHARME

mariés à St-Boniface, vers 1822.

Jean-Baptiste Perreault-Morin: né à Lanoraie, P.Q., 1799; décédé à Ste-Anne, 21 mai 1884, âgé 85 ans. fils de Joseph Perreault-Morin.

Marie Charron-Ducharme: née à St-Paul de Joliette, P.Q., 1801, décédée à Ste-Anne des Chênes, le 17 avril 1884, âgée 83 ans, fille de François Ducharme.

ENFANTS: 2. Norbert: Né à St-Boniface vers 1823; marié à Monique Hamelin vers 1849 à St-Boniface.

2. Jean-Baptiste: Né 21 juillet 1825 à St-Boniface, marié à Catherine Grouette à St-Boniface, vers 1846; décédé 19 juin 1902, âgé de 76 ans.

2. Julie: Née à St-Boniface en 1826; mariée à Jean-Baptiste Grouette, vers 1851, décédée à Ste-Anne, 2 juin 1905, âgée de 79 ans.

2. Edouard: Né à St-Boniface en 1830; marié en 1ère noce à Madeleine Millet dit Beauchemin à St-Boniface, en 1855; marié en seconde noce avec Geneviève Carrière, le 11 mai 1868, à St-Norbert.

2. Emilie: Née à St-Boniface, 28 septembre 1832; mariée à Antoine Vandal à St-Boniface en 1851; décédée à Ste-Anne, 25 mai 1916, âgée de 86 ans.

2. Rose: Née à St-Boniface en 1835; mariée à Augustin Grouette en 1859; décédée à Ste-Anne, 25 mai 1918, âgée de 82 ans.

- 2.Flavie: Née à St-Boniface en 1836; mariée à Augustin Nolin à St-Boniface, en 1852.
- 2.Damase: Né à St-Boniface en 1839; marié à Anne Brisard dit St-Germain, à St-Norbert, 25 mai 1868.
- 2.Philomène: Née en 1841; mariée à Antoine Hamelin.
- 2.Anargile: Née en 1846; mariée à Jean Huppé; décédée à Ste-Anne, 19 août 1882 à l'âge de 36 ans.
- 2.Eulalie: Née en 1854; mariée à Augustin Brisard dit St-Germain, à Ste-Anne, 15 janvier 1877.

2.

NORBERT PERREAULT-MORIN - MONIQUE HAMELIN

mariés à St-Boniface vers 1849.

Norbert Perreault-Morin, né à St-Boniface en 1823, fils de Jean-Baptiste Perreault-Morin et de Marie Charron-Ducharme.

Monique Hamelin, fille de Salomon Hamelin et de Isabelle Vandal.

ENFANTS: 3. Octave: marié en 1ère noce à Mélanie Harisson; en 2ème noce à Emilie Falcon, à Ste-Anne, 19 nov. 1883.

3. Julienne:

3. Euchariste: Né à Ste-Anne, en 1853; marié à Josette Harisson à Ste-Anne, le 30 août 1875; décédé à Ste-Anne, 24 octobre 1893, âgé de 40 ans.

3. Sara: Mariée à Robert Ramsay à Ste-Anne, le 8 fév. 1875.

3. Anargile: Mariée à Joseph Landry à Ste-Anne, le 20 sept. 1881. Née vers 1859.

3. Marie: Née vers 1861.

3. Pierre: Né vers 1866.

3. Olier: Né vers 1869.

3. Germaine: Née le 8 janvier 1871 à Ste-Anne; décédée 27 juillet 1875.

3. Honorine: Née à Ste-Anne, 24 mai 1873; mariée à Alexandre McDougall, 25 février 1899.

3. Vitaline: Née à Ste-Anne, 12 novembre 1875.

2. JEAN-BAPTISTE PERREAULT-MORIN - CATHERINE GROUETTE

mariés à St-Boniface en 1846.

Jean-Baptiste Perreault-Morin, fils de Jean-Baptiste Perreault-Morin et de Marie-Charron-Ducharme, décédé 19 juin 1902.

Catherine Grouette, fille de Antoine Grouette et Marguerite Nolin, décédée 2 mai 1907.

ENFANTS: 3. Marguerite: Née en 1827; mariée à Léon Fisher, 2 fév. 1885, à Ste-Anne.

3. Jean-Baptiste: Né en 1848, marié à Véronique Vandal, 17 février 1874, à Ste-Anne.

3. Damase: Né à Ste-Anne en 1855; marié à Virginie Cyr, 15 janvier 1872, à Ste-Anne; décédé le 15 déc. 1907, âgé de 55 ans.

3. Madeleine: Née en 1852; mariée à Johnny Cyr, 17 janvier 1871, à Ste-Anne; décédée, 12 mars 1912 à l'âge de 60 ans.

3. Catherine: Née en 1855; mariée à Johnny Huppé, 11 oct. 1871, à Ste-Anne; décédée le 2 août 1934, à l'âge de 79 ans.

3. William: Né en 1857; marié à Marie Grouette, 9 mai 1878, à Ste-Anne; décédé le 19 août 1936, à l'âge de 79 ans.

3. Marie: Née en 1859; mariée à Joseph Cyr, 25 nov. 1880, à Ste-Anne.

3. Rosalie: Née en 1862; mariée à George Klyne, 6 avril 1880, à Ste-Anne.

3. Antoine: Né en 1863; décédé, 7 octobre 1879, à l'âge de 16 ans.

3. Boniface: Né le 12 février 1866; décédé le 22 janvier 1878, à l'âge de 12 ans.

3. Edouard: Né en 1870; marié à Sophie Curtaz, 12 nov. 1889, à Ste-Anne.

2.

JULIE PERREAULT - JEAN-BAPTISTE GROUETTE

Mariés à St-Boniface vers 1851

- ENFANTS: 3. Marie: mariée à William Perreault-Morin, 9 mai 1878
3. Madeleine:
3. Antoine:
3. Julie: Née à St-Boniface en 1859; mariée à Patrice Laurence, 9 fév. 1880, décédée à Ste-Anne, 3 janvier 1906.
3. Jean-Baptiste: marié à Louise Klyne, 31 janvier 1882.
3. Joseph: Né à Ste-Anne, en 1864; marié à Lucie Nault, 25 février 1895; décédé à St-Boniface, 27 avril 1919.
3. Damase:
3. Marguerite: Née à Ste-Anne en 1869; mariée à William Plouffe, 28 octobre 1890; décédée 18 nov. 1904.
3. Charles: Né à Ste-Anne, 4 août 1871; marié à Anny Perreault-Morin, 9 juin 1893.

2.

EDOUARD PERREAULT-MORIN - GENEVIEVE CARRIERE

Edouard Perreault-Morin a épousé en 1ère noce, Madeleine Millet dit Beauchemin, à St-Boniface, vers 1855. En 2ème noce, il a épousé Géneviève Carrière, le 11 mai 1868, à St-Norbert

2.

EMILIE PERREAULT-MORIN - ANTOINE VANDAL

mariés à St-Boniface, en 1851

- ENFANTS: 3. Rose: Née à St-Boniface en 1853; mariée à Herménégilde Payette, 16 fév. 1874; décédée le 10 mars 1887 âgée de 34 ans.
3. Euchariste: Né en 1855; marié à Sara Parenteau; décédé 6 juin 1936, à 81 ans.

3. Malvina: Née à Ste-Anne, 21 avril 1872; mariée à Augustin, Amédée Bernier, 24 nov. 1890; décédée 18 nov. 1916, âgée de 44 ans.
 3. Antoine: Né vers 1860; marié à Mélanie Bérard, 20 janv. 1885.
 3. Eulalie: Née vers 1863; mariée à Onésime Duhamel, 30 janvier 1882.
 3. Marie: Née en 1867; mariée à Jérémie Bérard, 8 fév. 1886.
 3. Justine:
 3. Clémence: Née à Ste-Anne, 23 mars 1875; mariée à Alfred Bérard, 18 avril 1898, à Ste-Anne; décédée le 29 janvier 1901, à l'âge de 26 ans.
-

2. ROSE PERREAULT-MORIN - AUGUSTIN GROUETTE

mariés à St-Boniface en 1859.

ENFANTS: 3. James:

3. William:

3. Malvina:

3. Théophile: Né à Ste-Anne en 1865; marié à Mathilde Charron-Ducharme, 7 février 1888.

3. Augustin:

3. Joseph:

3. Antoine: Né à Ste-Anne, 29 oct. 1871; marié à Adèle Bériault, 24 juillet 1893.

3. Léocadie: Née à Ste-Anne, 22 août 1874.

3. Norbert: Né à Ste-Anne, 20 décembre 1876.

3. Alexandre: Né à Ste-Anne, 9 janvier 1880.

2.

FLAVIE PERREAULT-MORIN - AUGUSTIN NOLIN

Mariés à St-Boniface en 1852.

- ENFANTS:
- 3. Marguerite: Mariée avec Pierre Bérard, 17 nov. 1874.
 - 3. Joseph:
 - 3. Frs-Xavier: Né en septembre 1860; décédé 22 mai 1938, âgé de 78 ans.
 - 3. Joachim:
 - 3. Domithilde: Née à St-Boniface en 1863; mariée à Joseph Harrisson; décédée à Ste-Anne, 4 déc 1904, âgée de 41 ans.
 - 3. Alexandre: Né à St-Boniface en 1866; marié à Philomène Bérard, 29 janvier 1889; décédé le 18 octobre 1937, âgé de 71 ans.
 - 3. Adèle: Née à Ste-Anne en 1869; mariée à Augustin Vandale, 31 janvier 1887;
 - 3. Marie, Virginie: Née en 1873; décédée 24 janv. 1878, âgée de 4 ans et 11 mois.
 - 3. Octavie: Née à Ste-Anne en 1879; mariée à Robert Finnigan, 6 septembre 1898.

2.

DAMASE PERREAULT-MORIN - ANNY ST-GERMAIN

fils de Jean-Baptiste Perreault-Morin et Marie Charron-Ducharme. mariés à St-Norbert, 25 mai 1868.

- ENFANTS:
- 3. Virginie: Née 2 oct. 1869; mariée à Frédéric Benoit, 28 juin 1886.
 - 3. Cécile: Née le 28 décembre 1871.
 - 3. Joseph: Né le 5 juillet 1874; marié à Justine Vandal à Thibaultville, 14 juillet 1914.
 - 3. Napoléon: Né le 24 décembre 1876; décédé le 14 mars 1878, âgé de 2 ans 2 mois 16 jours.

2. PHILOMENE PERREAULT-MORIN - ANTOINE HAMELIN

2. ANARGILE PERREAULT-MORIN - JEAN HUPPE

- ENFANTS: 3. Marie: Née à Ste-Anne en 1870; mariée à Alexandre Flammand, 10 janvier 1888; décédée le 18 juillet 1888, âgée de 19 ans.
3. Exilda: Née à Ste-Anne en 1870; mariée à Joseph Hupé, 13 fév. 1888; décédée le 10 mai 1929; à l'âge de 59 ans.
3. David: Né à Ste-Anne, 27 fév. 1872; marié en 1ère noce à Adèle Roussin; marié en 2ème noce à Alida Chouinard, à St-Boniface, 26 juin 1928; décédé le 20 juillet 1957.
3. Isabelle; Elisabeth: Née à Ste-Anne, le 24 mars 1874; mariée à Alexandre Flammand, 5 juillet 1892.
3. Baptiste: Né à Ste-Anne, le 21 juillet 1876; marié à Mélanie Falcon, 28 sept. 1896.
3. Moïse: Né à Ste-Anne, le 27 juillet 1879; décédé, 11 avril 1920, à 41 ans.

2. EULALIE PERREAULT-MORIN - AUGUSTIN BRISARD dit ST-GERMAIN

mariés à Ste-Anne, le 15 janvier 1877.

3. JEAN-BAPTISTE PERREAULT-MORIN - VÉRONIQUE VANDAL

mariés à Ste-Anne, 17 février 1874.

fils de Jean-Baptiste Perreault-Catherine Grouette; fille de Joseph Vandal-Adélaïde Charbonneau.

- ENFANTS:
- 4. Catherine: Née 20 déc. 1874; décédée le 12 janv. 1878.
 - 4. Joseph: Né le 20 mai 1877; décédé le 2 juin 1878.
 - 4. Marie-Louise: Née le 15 avril 1879; décédée le 12 oct. 1879.
 - 4. Marie-Doelia: décédée le 16 août 1883, à l'âge de 4 mois.

3. DAMASE PERREAULT-MORIN - VIRGINIE CYR

mariés à Ste-Anne, 15 janv. 1872

fils de Jean-Baptiste Perreault-Catherine Grouette; fille de Joseph Cyr-Catherine Bérard.

- ENFANTS:
- 4. Jean-Baptiste: Né le 9 mars 1873; décédé le 23 juin 1873.
 - 4. William: Né le 28 mai 1874.
 - 4. Antoine: Né le 1er juin 1878.

3. WILLIAM PERREAULT-MORIN - MARIE GROUETTE

mariés à Ste-Anne, 9 mai 1878.

fils de Jean-Baptiste Perreault-Catherine Grouette; fille de Antoine Grouette-Marguerite Nolin.

- ENFANTS:
- 4. Boniface: Né le 10 avril 1879; marié à Marie Nolin; 21 nov. 1905; décédé le 1er juin 1950, à l'âge de 71 ans.
 - 4. Julie Théodise: Née et baptisée le 30 janvier 1881.
 - 4. Marie-Virginie-Elie-Anne: Née et baptisée, le 30 nov. 1882; décédée le 9 octobre 1906, âgée de 25 ans.

- 4. Julienne-Georgiana-Octavie: Née le 27 février 1885; mariée à Joseph Bérard, 4 mai 1906.
- 4. Joseph-William: Né le 30 juin 1887; décédé le 3 avril 1907.
- 4. Jean-Baptiste: Né le 26 nov. 1889; marié à Marie-Jeanne-Claire Boutin à la cathédrale de St-Boniface, 13 nov. 1937; décédé, 9 sept. 1952, âgé de 64 ans.
- 4. Julie-Céleste: Née 19 mars 1892; décédée le 3 mai 1901, âgée de 9 ans.
- 4. Joseph-Léon-Adélard-Raymond: Né le 24 août 1897; décédé le 7 octobre 1897, âgé de 2 mois.
- 4. Charles: Né le 28 décembre 1894.
- 4. Anonyme: Décédé le 15 septembre 1883.

3. BONIFACE PERREAULT-MORIN - MARIE NOLIN

fils de Jean-Baptiste Perreault et Catherine Grouette

ENFANTS: 4. Marie: Née le 11 oct. 1906; décédée le 12 oct. 1906, âgée de 1 jour.

4. M. Julie-Adélaïde: Née le 31 oct. 1907; décédée le 23 juillet 1933, âgée 25 ans.

4. M. Rosina-Virginie: Née le 10 février 1909.

4. Evangéline-Solange: Née le 7 oct. 1911; mariée à Delphis Tremblay, à Ste-Anne, le 1er janvier 1942.

4. Anonyme: Né le 31 oct. 1913 et décédé le même jour.

4. Joseph-Alphonse-Georges: Né le 23 oct. 1914; décédé le 23 nov. 1914, âgé d'un mois.

4. Joseph-Wilfrid-Robert: Né le 18 janvier 1916.

4. Enfant prématuré: Né le 4 avril 1918, décédé le même jour.

4. Joseph-Jean-Marie-Théophile: Né le 7 octobre 1919.

4. Marie-Agnès: Née le 2 août 1922.

3.

EDOUARD PERREAULT-MORIN - SOPHIE CURTAZ

mariés à Ste-Anne, 12 novembre 1889.

fils de Jean-Baptiste Perreault-Morin et Catherine Grouette, fille de Pierre Curtaz et Caroline Hénault, dit Canada.

ENFANTS: 4. Jos. Alex.: Né le 3 juillet 1891; décédé le 27 déc. 1891, âgé de 4 mois, 24 jours.

4. Joseph-Pierre-Marius: Né le 22 octobre 1892.

4.

JEAN-BAPTISTE PERREAULT-MORIN - CLAIRE BOUTIN

mariés le 13 novembre 1937.

fils de William Perreault-Morin et de Marie Grouette

ENFANTS: 5. Marie-Jeanne: Née à Ste-Anne, 11 mars 1938, mariée à G.J. Plouffe, 26 juillet 1958 au Sacré-Coeur De Winnipeg.

5. Marie-Yvonne: Née à Ste-Anne, 6 mai 1939; mariée à Harvey Kornelson, mai 1958.

5. Rosario-Jean-Joseph: Né à Ste-Anne, 3 août 1940; marié à Rolande Fontaine, à Ste-Anne, 23 sept. 1961.

5. Marie-Denise-Lucille-Patricia: Née à Ste-Anne, 18 mars 1943; mariée à Ste-Anne, avec Harvey Dyck, 4 mai 1963.

5. Marie-Thérèse-Olive: Née à Ste-Anne, 25 juin 1944; célibataire.

5. Marie-Eveline-Lorraine: Née à Ste-Anne, 6 sept. 1945; décédée, 5 novembre 1945.

5. Joseph-Emile-Adélard: Né à Ste-Anne, 24 nov. 1948; marié à Alice Bouchard, le 16 nov. 1968.

5. Joseph-Louis-Denis: Né à Ste-Anne, 30 sept. 1952; marié à Ste-Anne, le 14 sept. 1973.

3. OCTAVE PERREAULT-MORIN - MELANIE HARRISON

mariés à St-Boniface, vers 1849

fils de Norbert Perreault-Morin et de Monique Hamelin,
fille de Salomon Hamelin.

ENFANTS: Elzéar: Né le 12 février 1872; décédé le 5 juillet 1872.

Léocadie-Pauline-Brigitte: Née le 18 mai 1873.

Louise-Anne (Anny): Née le 27 janvier 1876; mariée à Charles Grouette, 9 juillet 1893.

Maria-Céline: Née le 2 sept. 1877.

Marie-Hélène: Née le 12 mai 1881; décédée le 17 août 1881.

Agnès: Née en 1875; décédée, 16 janvier 1878, âgée de 3 ans et 5 mois.

OCTAVE PERREAULT-MORIN - EMILIE FALCON

en seconde noce.

Francis: Né le 2 septembre 1884.

Marie-Anne-Joséphine: Née le 27 février 1886; décédée le 4 décembre 1886, âgée de 8 mois.

Marie-Anne-Joséphine: Née le 21 novembre 1887.

Norbert: Né le 30 janvier 1889.

Marie-Honorine: Née le 22 novembre 1890.

Maria-Anne-Bernadette: Née le 6 octobre 1893; décédée le 27 avril 1898, âgée de 4 ans 4 mois.

Joseph-Félix-Napoleon: Né le 11 décembre 1896; décédé le 9 mars 1897, âgé de 3 mois.

Joseph-Raymond: Né le 14 mars 1898.

3.

EUCHARISTE PERREAULT-MORIN - JOSETTE HARRISSON

mariés à Ste-Anne, 30 août 1875.

fils de Norbert Perreault-Morin et de Monique Hamelin;
fille de Thomas Harrisson et de Pauline Lagimodière.

ENFANTS: Pauline: Née le 27 août 1877.

Fabiola: Née le 8 septembre 1879; décédée le 8 août 1880.

Joseph-Alfred: Né le 12 mars 1881.

Marie-Fabiola: Née le 19 février 1883; décédé le 26 oct. 1886, âgée de 4 ans.

Marie-Anne-Germaine: Née le 20 juillet 1885: décédée le 3 février 1892, à 7 ans.

Joseph-Arthur: Né le 10 juin 1887; décédé le 10 avril 1892, âgé de 4 ans.

Monique: Née le 27 sept. 1888; décédée le 1er mars 1892, âgée de 3 ans.

Joseph-Sévère: Né le 24 janvier 1890.

Thomas: Né en sept. 1878; décédé le 16 janvier 1879, âgé de 4 mois.



Mgr Clovis Paillé vicaire à Sainte-Anne,
20 août 1910 - 3 février 1911.



R.P. Alphonse Roberge curé à Ste-Anne 1921-1927.
né 24 octobre 1886; prêtre 23 sept. 1911.



R.P. Maurice Desautels, ordonné prêtre le 17 septembre 1950,
est accompagné du Père Turenne, Isaie Desautels et Albert Girard, tous Oblats.



R.P. Alfred Desautels
Vicaire à Ste-Anne: juillet 1970 - 31 mai 1974.

JEAN-BAPTISTE DESAUTELS dit LAPointe - JULIE AMYOT

La famille Jean-Baptiste Desautels, dit Lapointe, arriva dans l'ouest vers 1855. C'est une famille pionnière de Ste-Anne comme la famille de Jean-Baptiste Gauthier et la famille Jean-Baptiste Perreault, dit Morin.

Jean-Baptiste Desautels comme Julie Amyot, son épouse, sont originaires tous deux de St-Paul, Joliette. Jean-Baptiste né en 1830 et Julie née en 1831, se sont mariés à St-Paul, Joliette, en 1851.

Il y a longtemps que des Desautels vivent au Canada. Le premier Desautels, dit Lapointe, serait arrivé au Canada, vers le milieu du dix-septième siècle.

Parmi les actes notariés de colons venus de France en compagnie de Maisonneuve, 23 mars 1653, on voit le nom de Pierre Desautels. "Le 4 mai, Pierre Desautels, défricheur de la paroisse de Malicorne, près la Flèche, s'engage pour cinq ans, moyennant 65 livres de gages". Pierre Desautels était marié à Marie Remy. (1)

Près de cent soixante ans s'écoulent sans pouvoir retrouver les traces des descendants de ce premier ancêtre.

Ce n'est qu'en 1812 qu'on retrouve Jean-Baptiste Desautels, commis de la Baie d'Hudson, vivant dans l'Ouest. "Commis au service de la Baie d'Hudson. D'abord à Pembina, il fut ensuite aux lacs Manitoba et Winnipeg de 1812-1817". (2)

Ce Jean-Baptiste Desautels était encore au service de la Baie d'Hudson, à l'arrivée de Lord Selkirk; il voyageait de Fort Cumberland aux Grands Lacs.

"Le meurtre prémedité d'un nommé Keveny en 1816 dans la région de Kenora par un de ses compagnons, mit son courage et son honnêteté à l'épreuve. Principal témoin au procès qui eut lieu à

(1) Revue d'histoire de l'Amérique Française, Vol. II, No 1, p. 70.

(2) R.P. Morice, O.M.I. Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest, p. 84

Québec en 1818, il refuse la subordination et repousse les menaces".
(1)

Reinhard avait reçu l'ordre de M. Arché McLellen, associé de la Compagnie du Nord-Ouest, de tuer Keveny. Reinhard dut rendre compte de sa conduite criminelle devant les tribunaux. Il déclara que McLellen lui-même lui avait ordonné de tuer Keveny.

"Cette déclaration faite devant le tribunal, a été corroborée par le témoignage de deux canadiens voyageurs au Nord-Ouest, M. J.-Bte Lapointe (Desautels) et Hubert Faye, ayant tous deux eu connaissance de ce meurtre et ayant cherché à l'empêcher. Le corps de Keveny fut laissé dans une île et ne reçut pas même de sépulture".
(2)

L'honnêteté de Jean-Baptiste Desautels lui valut une récompense de Lord Selkirk, qui lui offrit une bourse d'étude au Collège de l'Assomption. Cependant, la mort de Selkirk, survenue peu de temps après, obligea Jean-Baptiste à laisser ses études et à retourner dans l'Ouest.

Il reprit ses voyages en 1821. Un jour, en route vers Cumberland, il reçoit l'hospitalité chez des Indiens qui lui servent un bon repas de viande. Après ce succulent repas, "on lui annonce que c'est de la chair humaine qu'il vient de manger! Du Sioux! Même pour ce voyageur endurci, la nouvelle soulève le cœur".(3)

En 1823, il épouse Lucille Laporte et s'installe à Joliette, P.Q., De cette union, naissent deux fils et une fille: Jean-Baptiste (vieux Baptiste) Louis et Caroline. Les récits de ces voyages ont sûrement intéressé ses enfants, car les deux garçons viennent aussi tenter fortune dans l'Ouest.

On retrouve Jean-Baptiste (fils) avec sa femme Julie Amyot et leurs trois enfants, en 1855, à St-Paul, Minnesota. Après y avoir travaillé durant deux ans, il s'établit sur une ferme à 20 milles de St-Cloud, Minnesota. La vie, à cet endroit, s'annonçait assez prospère et tranquille, mais en 1862, les Sioux commencent leurs funestes carnages. Ils avaient décidé de tuer tous les visages pâles. 2000 colons tombent sous leurs coups, et ils se rendent à huit milles de la ferme de Jean-Baptiste Desautels. Les Français sauvés du massacre,

(1) La Liberté et le Patriote, 2 février 1962.

(2) L'Ouest canadien, par l'abbé G. Dugas, Edition 1896, p. 355.

(3) Société historique, Mlle Dubuc, 1962.

doivent leur salut au célèbre "Buffalo Bill", qui grâce à une ruse, les obliga à rebrousser chemin.

Cependant, une autre inquiétude pointa bientôt à l'horizon. En 1864, la guerre de sécession battait son plein, et il y avait le danger de conscription. Cette crainte décida la famille Jean-Baptiste Desautels à poursuivre sa route jusqu'à la Rivière Rouge. Quel voyage pénible en ce temps-là! Quelques familles groupées en caravane, se dirigèrent vers le nord. Mille misères attendaient nos voyageurs sur la route: - la soif des boeufs, dit-on, rivalisait avec la soif des conducteurs - les moustiques, la poursuite des agents militaires, la disette, la crainte d'une attaque subite des Indiens; tout cet ensemble de tribulations physiques et morales rendirent la marche pénible, épuisante jusqu'à l'entrée de St-Boniface. Devant l'accueil chaleureux des anciens amis de St-Boniface, les voyageurs oublièrent bien vite toutes les longues fatigues de la route.

Mgr Taché accueille avec bonté les nouveaux venus, et leur assure logement et nourriture jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de se construire une demeure convenable.

Ils se fixent d'abord à la Prairie du Cheval Blanc. - Saint François-Xavier.

Ecouteons le récit suivant raconté par Soeur Elisabeth de Moissac, S.G.M., dans les Cloches St-Boniface, 1956, pp. 101-102:

"A ce séjour de la famille Desautels sur les rives de l'Assiniboine se rattache l'incident suivant, qui à lui seul fait ressortir la belle figure de cette femme courageuse. Nous en tenons les détails de la petite fille de l'héroïne, Mme Joseph Emond, et le récit en est en tout point authentique.

"Mme Desautels se trouvait, ce matin-là, seule au logis, occupé à quelque besogne ménagère, tout en surveillant ses enfants. Son mari s'était éloigné afin de couper le bois nécessaire pour la provision d'hiver.

"Soudain, Avila, l'ainé de ses fils, entre en courant dans la chaumière en criant:

- Maman, maman, des sauvages qui s'en viennent...
- Quoi, des sauvages?... Que viennent-ils faire?... Sont-ils nombreux?...

- Une dizaine, montés sur des poneys et ils ont de grandes plumes sur la tête.

"La pauvre femme s'arrête, glacée d'effroi, hésitante sur la conduite à tenir: "Barricader la porte, se dit-elle, c'est inutile, ils se fâcheront et ce sera pire". La chrétienne lance alors ce cri d'appel vers le ciel: "Marie, ma bonne Mère, sauvez-nous... Inspirez-moi... Faites que je ne montre pas à ces barbares combien j'ai peur".

- Rassurez-vous, mes chéris, dit-elle à ses enfants effrayés, ces sauvages-là ne sont peut-être pas méchants...

- Ils traversent la cour, poursuit Avila, resté en sentinelle.

- Mets-toi là, à côté de la table, et ne bouge pas.

"Disant cela, elle s'assied près du berceau d'Eugène, son dernier né... Il était temps, les barbares pénètrent dans l'appartement, et avec le sans-gêne qui les caractérise, examinent ce pauvre logis, touchent à tout, sans doute dans l'espoir de quelque butin. Mme Desautels ne bouge pas, elle prie en agitant doucement le berceau où dort l'innocent. Le chef se dresse alors devant elle et lui jette impérieusement:

- Toi, qu'est-ce que t'es?... United States?... Montréal?...

Que répondre, songe la pauvre Julie éperdue, mon Dieu, aidez-moi... Les Sioux détestent les Américains, Jean-Baptiste me le disait encore l'autre jour.

- Oui... Oui... moi... Montréal... répond-elle enfin.

"Et le Peau-Rouge enplumé, tirant un grand couteau de sa ceinture, l'aiguise sur la "bavette" du poêle.

"Julie croit que sa dernière heure est arrivée, surtout lorsqu'un autre sauvage s'empare de la petite Caroline aux longs cheveux d'or. La fillette s'échappe, et apeurée vient se réfugier dans les bras maternels qui se referment sur elle comme un rempart.

... Saisie d'une inspiration soudaine, la malheureuse se dirige vers l'armoire et prenant dans ce maigre garde-manger la provision du soir, elle offre aux Indiens, étonnés d'un tel geste, les galettes dorées qu'elle avait pâtées de ses mains.

"Après s'être copieusement servis et avoir manifesté leur joie, les visiteurs insolites se retirent aussi vite qu'ils sont entrés..."

- Partis, ils sont partis, dit la jeune femme défaillante.

Les enfants accourent, elle les embrasse passionnément.

- Sauvés, nous sommes sauvés, remercions le bon Jésus, mes pauvres petits, de nous avoir gardés d'un si grand péril.

- Maman, ils sont partis, ils tournent le coin du bois...
On ne les voit plus... crie Avila, qui a repris sa faction près de la fenêtre.

La jeune mère se redresse.

- Regarde, oh, regarde encore s'ils ne reviennent pas...

- C'est papa qui revient...

- Ton père... Enfin... Oh, nous sommes sauvés, mes enfants... Il n'y a plus rien à craindre, votre père est arrivé...

Et M. Desautels pénètre en coup de vent dans sa demeure.

- Julie, ma pauvre Julie... Es-tu en vie?

"Muette tout d'abord, elle se jette dans les bras virils qui s'ouvrent pour la recevoir et sanglote éperdument. Puis elle murmure entre deux soupirs:

- Baptiste... mon pauvre Baptiste... que j'ai eu peur...
Et tu n'étais pas là.

- Je les ai vu venir, entrer dans la maison... J'étais loin. J'ai couru tant que j'ai pu. Et tout ce temps, je me disais: "Ma vieille, mes enfants, ils vont les massacrer..."

- Ils ne nous ont rien fait... Mais j'ai eu peur... Ils sortaient leurs grands couteaux... C'est la Sainte Vierge qui nous a protégés.

- Oui, remercions-la bien. Toi, ma Julie, je te félicite de ton courage, et vous, mes enfants, n'oubliez jamais que votre mère vous a sauvés d'une mort certaine".

Est-ce la crainte des Sioux? Est-ce l'attrait vers un travail rémunérateur sur le chemin Dawson? Toujours est-il que nous retrouvons la famille Jean-Baptiste Desautels à Lorette, puis à Ste-Anne des Chênes, à partir des années 1868-1869.

La famille Jean-Baptiste Desautels hiverna à Lorette en 1868. Au printemps suivant elle vint s'établir à Sainte-Anne des Chênes - à la Coulée des Sources.

M. Desautels "construisit un moulin à scie à un endroit où les castors avaient fait une chaussée considérable. Il acheta sa terre du chef des Sauteux: "Les Grandes Oreilles"; il lui donna comme prix d'achat quelques sacs de farine, quelques pains et un chapelet.

"Pour rester ici, lui dit le chef, il faut que tu sois parent avec nous". "Quelle parenté veux-tu prendre?"

"Frère en Jésus-Christ", lui répondit M. Desautels. "Ca bon, dit le chef, on va t'appeler Frère". (1)

Les anciens n'ont pas oublié ce bon et jovial vieillard, "le vieux Baptiste", qui pendant une trentaine d'années, fut le postillon attitré entre Ste-Anne, St-Boniface et Winnipeg. "Il devait quitter Ste-Anne, le vendredi matin et être de retour, le samedi. Il fit ce voyage hebdomadaire pendant environ trente ans. Je fus son passager, en 1897, mais je crois que ce fut cette même année, qu'il abandonna cette course parfois très pénible". (2)

A ses occupations de fermier et de postillon, M. Desautels joignait ceux de juge de paix et de commissaire d'école. En 1871, il faisait parti de la première commission scolaire à Ste-Anne.

La charité de M. et Mme Desautels était proverbiale. Ils étaient toujours prêts à aider les autres et à donner une cordiale hospitalité aux passants. "Je n'ai jamais été riche, aimait à répéter M. Desautels, mais Dieu m'a toujours donné assez de biens pour le bénir".

Julie, son épouse, ne se laissait pas dépasser dans la pratique de la charité. Elle poussa cette vertu jusqu'à l'héroïsme, comme le prouve le fait suivant:

"Un jeune canadien, nommé Desrosiers, son parent, vient fort malade, frapper à sa porte. Elle lui prodigue les soins les

(1) L.R. Giroux, par L.-A. Prud'homme, p.22

(2) Histoire de N.-D. de Lorette, par J. Clovis St-Amant, p. 7

plus empressés, et constate après quelques jours, qu'il est atteint de la petite vérole.

"Sans perdre un instant en lamentations inutiles, cette femme de tête fait conduire ses enfants chez sa fille Lucie, Mme Dicaire, et se renferme chez elle avec le "picoté" pour la longue quarantaine. Le pauvre garçon meurt, peu de temps après, mais les habitants de Ste-Anne, d'abord pétrifiés par la crainte de la contagion, ne peuvent plus taire leur admiration pour un tel dévouement".(1)

M. Jean-Baptiste Desautels, le vieux Baptiste, était reconnu de tous ses amis et voisins comme un homme joyeux, plein d'humour dans ses reparties. Il aimait taquiner et jouer des tours à ceux qui ne se défiaient pas assez de ses petites manigances.

M. Giroux s'y laissa prendre plus d'une fois. Le bon Curé jouissait d'une grande prudence, mais il était sans défiance contre la dissimulation. Lorsqu'il s'apercevait d'une malice que ses amis intimes avaient voulu lui faire, il était le premier à en rire. C'est ce qui arriva alors qu'il revenait un dimanche matin, de Lorette, où M. Jean-Baptiste Desautels était allé le chercher pour chanter la grand'messe à Ste-Anne. Et, voilà qu'à une couple de milles de la chapelle de Ste-Anne, M. Desautels se mit à fouetter violemment ses chevaux.

"Mais, lui dit M. Giroux, pourquoi lancez-vous ainsi vos chevaux?"

"C'est que, lui répondit M. Desautels, je crains d'arriver trop tard pour la messe".

"Mais, réplique M. Giroux, il n'y a pas de danger puisque je suis ici".

A peine avait-il prononcé ces mots que voyant M. Desautels s'éclater de rire, M. Giroux dit: "Ah! méchant que vous êtes, vous m'avez tendu un piège, et je suis tombé dedans". (2)

(1) Sr Elisabeth de Moissac, les Cloches, 1956, p. 103

(2) L.A. Prud'homme, L.R. Giroux, p. 47-49.

Julie fut assez souvent l'innocente victime des taquineries de son époux, le vieux Baptiste.

Un jour, Mme Desautels avait un rendez-vous avec Mgr Taché. En route vers l'Archevêché, M. Desautels dit à son épouse: "N'oublie pas de parler fort, tu sais que Mgr Taché est pas mal dur d'oreille". Arrivé à l'Archevêché, M. Desautels se faufile chez Mgr Taché avant son épouse, et lui dit: "Mgr, vous parlerez fort, car ma femme est un peu sourde". La conversation commence entre Mgr Taché et Julie, sur un ton très élevé. Les deux crient à pleine voix. "Mais, dit Mgr, je ne suis pas sourd, ce n'est pas nécessaire de parler si fort". "Moi, non plus, je ne suis pas sourde", répondit Julie. C'est là encore un tour de mon vieux Baptiste; il sera bien toujours le même farceur".

Le souvenir de M. et Mme Jean-Baptiste Desautels restera gravé longtemps dans la mémoire de tous les paroissiens de Ste-Anne. On ne pourra jamais oublier leur vie exemplaire, leur esprit jovial et leur grand dévouement pour les autres. M. Giroux disait de Julie après sa mort: "C'est une mère que je viens de perdre; Mme Desautels a été ma Providence".

Sur leur pierre tombale, en bas de leurs portraits, on peut lire:

JEAN-BAPTISTE DESAUTELS.

Julie Amyot:

née le 20 juin 1827, à St-Paul, Joliette, P.Q.
décédée le 19 octobre 1906.

Epouse de Jean-Baptiste Desautels, dit Lapointe

né le 5 mars 1830, à St-Paul, Joliette, P.Q.
décédé le 21 février 1909.

Pionniers de Sainte-Anne, 1869-1909

ENFANTS de Jean-Baptiste Desautels et de Julie Amyot mariés à Joliette en 1851.

Lucie: Née en 1852, à St-Paul, Joliette.
Mariée en 1872, à Ste-Anne, Manitoba, avec John Dicaire fils de Louis et Angèle Feck.

Avila: Né en 1858, à St-Paul, Joliette
Marié en 1881, avec Amanda Payment, fille de Louis et
Vitaline Riopel.
décédé, 28 mai 1926, Yakima, Saskatchewan

Denise: Née à St-Paul, Joliette.
Mariée en 1879, à Ste-Anne, Manitoba, avec Agénor Dubuc,
fils de Joseph et Euph. Garand.

Eugène: Né à St-Paul, Joliette, en 1862.
Marié en 1906, à Ste-Anne, Manitoba, avec Marie-Noelia
Benoit, fille de Onésime et Agnès Guillardet.

Caroline: Née en 1864, à St-Paul, Joliette.
Mariée en 1883, à Ste-Anne, Manitoba, avec Eugène Dubuc,
fils de Jos. et Euph. Garand.

Alexandre: Né en 1865 à St-Paul, Joliette.
Marié en 1890, avec Emilie Michaud.

Joseph: Né en 1868, à St-Paul, Joliette.
Décédé en 1882, à Ste-Anne, Manitoba

Eugénie: Née en 1868, à St-Paul, Joliette
Profession religieuse, (Soeurs Grises) St-Boniface.
Soeur Amyot.
Jumelle avec Joseph.

Marie-Joséphine-Evelina: Née en 1871, à Ste-Anne, Manitoba
Mariée en 1888, à Ste-Anne, Manitoba avec Stanislas
Jolicoeur, fils de Joseph et Dina Laporte.
(dispense: 3ème degré de consanguinité, mêlé au 2ème)
Décédée en 1892.

Cette généalogie et plusieurs textes sont empruntés de l'écrit de
Mme Thérèse Grégoire dans "Généalogie de la famille Desautels de
Ste-Anne des Chênes.

FAMILLE ZEPHIRIN MAGNAN

Les ancêtres et les descendants. (par le Père Josaphat Magnan).

ORIGINE DE LA FAMILLE MIGNIER OU MAGNAN

Jacques Mignier, notre ancêtre, venait de la paroisse de Saint-Pierre-de-Collonges-les-Royaux, aujourd'hui Saint-Pierre-le-Vieux, Bas-Poitou. Il arriva à Québec en 1665, et après son mariage, s'établit sur une terre à Charlesbourg, près de Québec, en 1669.

Sa propriété de Charlesbourg est passée de père en fils de 1669 à 1833; alors elle fut transmise à Angélique Magnan, fille de Louis (Louison). Angélique se maria à François Sansfaçon, et leur fille Delphine épousa Joseph Paradis en 1883. Elle hérita de la vieille propriété ancestrale de Charlesbourg, et c'est un descendant de Jacques Mignier qui l'occupe encore aujourd'hui. On peut donc dire que la famille Magnan est demeurée sur sa terre près de trois siècles. C'est un bel exemple à suivre. Restons chez nous; gardons avec un soin jaloux les biens que nous ont légués les aieux au prix de tant de sacrifices.

Nos ancêtres n'ont pas été bien riches; ils n'ont pas été décorés de grands titres mais tous, ou à peu près tous, ont mérité le plus beau de tous les titres: celui de bon catholique.

Rappelons-nous avec fierté les bons exemples de notre vénérable père et de notre pieuse mère. Puissent tous leurs descendants marcher toujours sur leurs traces, dans le chemin du devoir et de l'honneur.

Notre nom comme beaucoup d'autres noms canadiens, s'est écrit de diverses manières. De 1770 à 1880, on relève une douzaine d'épellations différentes: Mignier, Maignan, Maignen, Magnian, etc, et finalement Magnan. Les noms des huit enfants de Jacques Mignier sont écrits différemment dans le même registre. On écrivait les noms au son, tels qu'on les prononçait.

DESCENDANCE DIRECTE DE NOTRE FAMILLE,

DE JACQUES MIGNIER A ZEPHIRIN MAGNAN.

I. - Jacques Mignier et Ambroise Doigt ou Douet, mariés le 14 octobre 1669.

II. - Germain Maignan et Marie Déry, mariés le 9 janvier 1702.

III - Jean-François Meignen et Louise-Agnès Leroux, mariés le 16 janvier 1741.

IV. - Germain Magnan et Angélique Bourret, mariés à Charlesbourg en 1775, s'établirent à Berthier-en-Haut après leur mariage.

V. - Louis Magnan et Thérèse Piette, mariés le 16 janvier 1804.

VI. - Narcisse Magnan et Marie Aurez dit Laferrière, mariés le 25 février 1840.

VII - Zéphirin Magnan et Marie Giroux (cousine au 3ème), mariés le 12 janvier 1863.

La famille Zéphirin Magnan émigra à Sainte-Anne des Chênes, Manitoba, en mars 1889, après avoir résidé deux ans à Berthier-en-Haut, et vingt-quatre ans à Saint-Thomas de Joliette.

Zéphirin Magnan, né le 21 janvier 1841; décédé le 8 septembre 1918.

Marie Giroux, née le 17 avril 1843; décédée le 29 juillet 1920.

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Ils se reposent de leurs travaux, car leurs bonnes œuvres les suivent. Apoc.

LES ENFANTS DE ZEPHIRIN MAGNAN ET DE MARIE GIROUX

1. - Marie-Louise, née le 31 décembre 1863; décédée le 3 octobre 1864.

2. - Raymond, né le 19 février 1865, marié à Régina Duguay, le 14 fév. 1893.

3. - Marie-Louise, née le 31 mars 1866, venue au Manitoba avant les autres membres de la famille avec son oncle, M. le Curé Giroux. Elle entra chez les Soeurs de la Charité; et fit profession le 28 décembre 1888. En religion, Soeur Giroux. Décédée à l'Ecole Indienne de Kenora, le 10 juin 1929, R.I.P.
4. - Joseph, né le 29 avril 1867; marié à Alexina Cloutier, Springfield, Mass.; décédé à Sainte-Anne des Chênes, le 28 mai 1901, R.I.P.
5. - Désiré, né le 23 décembre 1869; marié à Nellie Hicks, le 8 janvier 1895; en secondes noces à Joséphine Painchaud, le 15 septembre 1925.
6. - Marie-Anne, née le 27 février 1871; mariée à Oscar Mousseau, le 10 novembre 1903.
7. - Marie, née le 29 août 1872; mariée à Joseph Jubinville, le 3 novembre 1894; décédée le 29 août 1899. R.I.P.
8. - Vitaline, née le 22 février 1874; mariée à Octave Mousseau, le 5 novembre 1894.
9. - Olivine, née le 30 juillet 1875; entrée chez les Soeurs de la Charité; a fait profession, le 18 mars 1897; en religion, Soeur Magnan.
10. - Joséphine, née le 30 novembre 1876; décédée le 2 décembre 1891.
11. - Alphonsine, née le 31 mai 1878; mariée à Edouard Choquette, le 14 octobre 1901; décédée le 7 novembre 1927. R.I.P.
12. - Rémi, né le 8 août 1879; décédé en bas âge (15 février 1883).
13. - Magloire, né le 22 septembre 1880; décédé en bas âge.
14. - Josaphat, né le 25 février 1882; a fait ses études classiques au Collège de Saint-Boniface. Il entra au Grand Séminaire de Montréal, le 20 septembre 1902, puis au Noviciat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, à Lachine, le 17 septembre 1905, où il prononça ses voeux perpétuels, le 24 septembre 1906. Il fut ordonné prêtre par Monseigneur Langevin, à Sainte-Anne des Chênes, le 26 juillet 1907. D'abord missionnaire chez les Saulteux de Camperville, puis supérieur du Juniorat de St-Boniface et du Collège de Gravelbourg, et maintenant provincial. (1936).
15. - Rémi, né le 28 janvier 1884; marié à Joséphine Boisjoli, le 4 mai 1914. Le mariage a été bénit par son frère, le Père J. Magnan, O.M.I.

16. - Augustine, née le 26 février 1885; mariée à Philippe Perrin, le 9 janvier 1906.
 17. - Alphonse, né le 6 août 1886; décédé en bas âge.
-

LES ENFANTS DE BESIRE MAGNAN ET DE NELLIE HICKS

1. - Berthe, née le 22 mars 1896; mariée à James Bonin, le 18 octobre 1920.
 2. - Antonin, né le 17 octobre 1897; décédé le 8 octobre 1900.
 3. - Antonin, né le 23 janvier 1902; marié à Christina Daniel, le 21 novembre 1934.
 4. - Fortunat, né le 30 mars 1912.
-

LES ENFANTS DE MARIE-ANNE MAGNAN ET OSCAR MOUSSEAU

1. - Zéphirine, née le 7 mars 1906; mariée à Arcadius Prescott, le 1er juin 1927.
 2. - Marie-Louise, née le 17 mars 1909.
 3. - Josaphat, né le 23 mars 1912; marié à Florence Choquette, le 13 novembre 1935.
-

LES ENFANTS DE MARIE MAGNAN ET DE JOSEPH JUBINVILLE

1. - Aimé, né le 13 septembre 1897.
2. - Albert, né le 13 juillet 1899.

La famille Joseph Jubinville a été anéantie dans une double tragédie; le 29 août 1899, Marie était brûlée vive avec ses deux enfants; dix ans plus tard, Joseph était gelé à mort, le 24 décembre 1909. R.I.P.

LES ENFANTS DE VITALINE MAGNAN ET DE OCTAVE MOUSSEAU

1. - Alfred, né le 27 octobre 1895; décédé le 28 janvier 1975.
2. - Maria, née le 30 janvier 1897, mariée à Philias Tougas, le 23 novembre 1920.
3. - Florida, née le 8 mai 1898; décédée, le 24 avril 1912.
4. - Arthur, né le 25 avril 1899; décédé le 18 avril 1976.
5. - Marie, née le 21 septembre 1900; mariée à Antonin Mondor, le 16 juin 1929.
6. - Raymond, né le 1er janvier 1902.
7. - Joseph, né le 4 mars 1903; marié à Clara Levasseur, le 1er juillet 1933.
8. - Marthe, née le 27 juillet 1904; décédée en bas âge.
9. - Claire, née le 12 août 1905.
10. - Alphonse, né le 28 février 1907; décédé le 20 juillet 1925.
11. - Antoinette, née le 30 juillet 1908; mariée à Omer Tougas, le 18 février 1926.
12. - Rosario, né le 8 octobre 1909.
13. - Josaphat, né le 1er janvier 1911; décédé en bas âge.
14. - Cécile, née le 28 février 1912; décédée en bas âge.
15. - Bernadette, née le 24 mai 1913.
16. - Fortunat, né le 1er juin 1914.
17. - Cécile, née le 24 juillet 1915; décédée le 6 janvier 1927.

LES ENFANTS D'ALPHONSINE ET DE EDOUARD CHOQUETTE

1. - Albert, né le 10 juillet 1902.
2. - Antonio, né le 26 novembre 1903.
3. - Irène, née le 1er décembre 1905; mariée à William Penney.

4. - Alice, née le 13 octobre 1906.
5. - René, né le 24 octobre 1907.
6. - Magloire, né le 7 mai 1909.
7. - Mélina, née le 12 octobre 1910; entrée chez les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée; a fait profession, le 18 août 1931.
En religion, Soeur Saint-Josaphat.
8. - Frédéric, né le 8 décembre 1911; décédé en bas âge.
9. - Raymond, né le 30 janvier 1913; marié à Florida Saindon, le 4 septembre 1935.
10. - Eleonore, née le 30 juin 1914.
11. - Agnès, née le 13 mars 1916.
12. - Donat, né le 10 janvier 1918.
13. - Lucien, né le 26 mars 1919.
14. - Florence, née le 19 avril 1920.
15. - Marius, né le 3 décembre 1921.

LES ENFANTS DE REMI ET DE JOSEPHINE BOISJOLI

1. - Marius, né le 20 juillet 1915.
2. - Angéline, née le 11 novembre 1916.
3. - Zéphirin, né le 21 janvier 1918; entré au Juniorat des Oblats en 1930.
4. - Agathe, née le 12 février 1919.
5. - Edouard, né le 18 février 1920.
6. - Gérard, né le 20 décembre 1921.
7. - Gonzague, né le 29 décembre 1922.
8. - Odile, née le 15 janvier 1924.

9. - Joseph, né le 4 février 1925.
 10. - Guy, né le 28 juin 1928; décédé en bas âge.
 11. - Bernard, né le 1er octobre 1930; décédé le 4 décembre de la même année.
 12. - Maxime, né le 15 août 1951; décédé en bas âge.
 13. - Gisèle, née le 17 septembre 1932.
 14. - Berthe, née le 3 juin 1935.
-

LES ENFANTS D'AUGUSTINE ET DE PHILIPPE PERRIN

1. - Tobie, né le 3 février 1907; marié à Léona Neault, le 21 septembre 1933.
2. - Jean, né le 29 mars 1908; marié à Aurore Aussant, le 26 juillet, 1934.
3. - Yvonne, née le 27 mars 1909; entrée chez les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée; a fait profession, le 19 février 1934. Sr Jean-Marie.
4. - Georges, né le 4 juin 1910.
5. - Lucien, né le 7 juillet 1911.
6. - Raymonde, née le 14 juillet 1912; entrée chez les Soeurs de la Charité; a fait profession, le 15 février 1936. En religion Soeur Raymonde Perrin.
7. - Alice, née le 16 juin 1914; entrée chez les Soeurs de la Charité; a fait profession, le 15 février 1935. En religion, Soeur Alice Perrin.
8. - Annette, née le 24 juillet, 1915.
9. - Louis, né le 8 janvier 1917.
10. - Jeanne, née le 12 avril 1918.
11. - Germain, né le 23 juin 1919.

12. - Marie, née le 28 septembre 1920.
13. - Thérèse, née le 20 janvier 1922.
14. - Maurice, né le 27 septembre 1923.

Philippe Perrin est décédé, le 24 novembre 1925. R.I.P.

LES ONCLES ET TANTES PATERNELS ET MATERNELS.

FRERES ET SOEURS
DE
ZEPHIRIN MAGNAN.

1. - Joseph
2. - Mary (Mme Gervais)
3. - Eloise
4. - Géneviève
5. - Magloire, C.S.V.
6. - Esther
7. - Hector
8. - Rémi jumeaux
9. - Alfred

FRERES ET SOEURS
DE
MARIE GIROUX.

1. - Désiré
2. - Raymond, ptre.
3. - Mathilda (Mme Anaclet Girard)
4. - Louise (Mme Odilon Lavallée)
5. - Evelina (Mme Colbert Pelland)

Raymond naquit le 4 juillet 1841, à Berthier-en-Haut, du mariage de Louis Giroux et de Scolastique Pelland. Il fit son cours classique au Collège de Montréal, et ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville. Ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Grandin, le 24 mai 1868, il partait pour St-Boniface, le 2 juin suivant en compagnie de Mgr Grandin et de M. l'abbé Ritchot. Il arriva à St-Boniface, le 7 juillet. Il fut d'abord directeur du Collège Saint-Boniface, puis curé de Sainte-Anne des Chênes pendant plus de quarante ans, de 1870 à 1911. Il mourut subitement, le 11 novembre 1911. R.I.P.

HECTOR MAGNAN ET JOSEPHINE LAVALLÉE

mariés le 13 janvier 1885.

1. - Léontine, née le 6 novembre 1894; entrée chez les Soeurs de la Providence; a fait profession, le 28 février 1913; en religion Soeur Bertilie.
2. - Antoinette, née le 10 juin 1897; mariée à Charles Lefebvre, le 6 septembre 1920.
3. - Anne-Marie, née le 19 décembre 1899; entrée chez les Soeurs de l'Immaculée Conception; a fait profession, le 25 septembre 1922; en religion, Soeur Ste-Marie-Madeleine.
4. - Joseph-Alfred, né le 8 octobre 1907; marié à Ernestine Laporte, le 27 juin 1928.

TERRE ANCESTRALE ZEPHIRIN MAGNAN

La terre ancestrale des Magnan est devenue la propriété de M. Marius Magnan, fils ainé de Rémi Magnan et petit-fils de Zéphirin Magnan.

La famille Zéphirin Magnan originaire de St-Thomas de Joliette, P.Q., vint s'établir à Ste-Anne des Chênes en 1889, sur le lot 13; au sud de la rivière Seine. Trois générations ont passé sur cette ferme; tous ont travaillé fort et ferme au développement et à l'embellissement de cette propriété qui fait aujourd'hui l'honneur et la joie de M. Marius Magnan.

M. Marius Magnan marié à Héloïse Chaput de St-Adolphe, le 9 septembre 1943, demeure très attaché à la ferme de ses ancêtres. Doué d'un grand coeur et d'une intelligence remarquable, il a mis tous ses talents à perfectionner ce bien paternel. Il porta une particulière attention à l'amélioration de son troupeau laitier. Il sélectionna ses meilleures Holsteins et les soigna de son mieux, afin qu'elles lui donnent le plus grand rendement possible. M. Magnan en fut bien récompensé, car en 1972, il mérita le championnat. L'inspecteur de l'Association du contrôle laitier jugea que les vaches de M. Marius Magnan l'avaient emporté sur toutes les autres, par la quantité de lait que chacune avait donnée.

Nous regrettons que M. Marius Magnan n'ait pas pu conserver son troupeau champion. Forcé de réduire son travail au minimum et ne voyant personne pour le remplacer, M. Marius Magnan dut se résoudre à vendre ses vaches laitières, cependant, il demeure encore sur le bien paternel et il continue de le cultiver aussi longtemps que ses forces le lui permettront car son coeur demeure rivé à cette belle ferme léguée par ses ancêtres.

LA FAMILLE PERRIN

Fait remarquable, la famille Perrin depuis cent ans, demeure sur la terre des ancêtres. L'ancêtre, Louis Perrin, natif du Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, P.Q., en 1836, épousa Louise Rivard de St-Léon, comté de Trois-Rivières, P.Q., vers 1870. Ils arrivèrent à Ste-Anne en 1875.

Comme plusieurs de leurs compatriotes privés d'emploi dans la Province de Québec, ils émigrèrent aux Etats-Unis pour y demeurer quelques années, avec l'espoir de revenir au pays natal.

Entre les années 1870 et 1872, Louis fut engagé pour aller mener la malle à Winnipeg avec un autre compagnon. Comme il demeurait aux environs de Marquette, Michigan, non loin du Lac Supérieur, c'est sur ce grand Lac qu'il s'embarqua avec son compagnon sur un frêle canot pour ce long voyage. Du Lac Supérieur, ils voguèrent par le Lac La Pluie, la rivière du même nom, traversèrent le Lac des Bois pour atterrir à l'Angle du Nord-Ouest, communément appelé "North Ouest Angle". De là, ils se rendirent probablement avec les barges du temps, jusqu'à "Shoal Lake", où commençait le chemin Dawson. Leur lourd bagage sur le dos, ils parcoururent à pieds, les 91 milles qui les séparaient de Winnipeg.

Quand ils passèrent à Ste-Anne des Chênes, nos voyageurs furent émerveillés devant cette belle terre noire; ils n'en avaient jamais vu de pareille auparavant. Cette terre pour eux, présageait une immense richesse et un heureux avenir pour les futurs colons.

De retour aux Etats-Unis, Louis raconta ses impressions et ses souvenirs à son épouse ainsi qu'à son beau-frère, Eric Rivard.

M. et Mme Louis Perrin discutèrent longtemps avec Eric Rivard, le projet d'un établissement au Manitoba. Ce projet n'était pas tellement facile à réaliser. C'était s'expatrier encore une fois vers un pays inconnu, et s'exposer à toutes sortes de privations qui allaient leur demander, certains jours, un courage quasi héroïque.

Après tout, se dit Mme Perrin, c'est peut-être l'avenir de notre famille que la Providence met à notre disposition. Pourquoi mon mari, moi et nos trois enfants, ne risquerions-nous pas l'aventure, quitte à revenir ici, si les affaires ne marchaient pas

PIONNIERS de STE-ANNE

M. Louis Perrin
arrivé à Ste-Anne en 1875.



Louise Rivard,
épouse de Louis Perrin.

selon nos desseins?

Ces anciens, le courage ne leur manquait pas; ils n'avaient jamais connu autre chose que la vie dure. Seulement à la pensée qu'ils s'en revenaient au Canada, ils s'imaginaient un retour vers leur pays natal; ce qui n'était qu'une fausse illusion.

Tous deux, Louis Perrin et Eric Rivard, se construisirent une barge sur laquelle ils entassèrent leur maigre cargaison. Puis, embarqués sur leur frêle bateau, ils entreprirent la longue traversée du Lac Supérieur jusqu'au Lac des Bois. Après quelques semaines vécues sur l'eau, ils mettent enfin, pieds à terre. Déjà en cette année 1875, le chemin Dawson était ouvert aux immigrants du Lac des Bois jusqu'à Ste-Anne. Nos courageux voyageurs s'engagèrent dans ce chemin raboteux pour traverser la longue et épaisse forêt jusqu'à Ste-Anne. Ils demeurèrent-là quelques mois, en attendant la construction d'un logis sur le lot de rivière No 61, au nord de la paroisse.

Louis Perrin était un bûcheron, surtout un équarisseur de métier. Il ne voyait d'avenir que dans une terre boisée, selon le dicton: "Seules les terres boisées sont productives". N'étant pas cultivateur de profession, il n'avait pas remarqué les cailloux qui auraient pu couvrir sa terre et lui donner un surcroit de peines et de fatigues.

Louis Perrin et Eric Rivard achetèrent tous deux, un homestead de 160 acres sur la section 5 township 9, rang 7, qu'ils payèrent \$12.00.

Ils se bâtirent chacun une humble maison en bois équarris à la grande hache. Ils se défrichèrent quelques acres de bonne terre pour leur simple existence, au prix de toutes les misères qu'un homme puisse rencontrer. Des nuées de moustiques les entouraient et cherchaient à les dévorer. Il y en avait tellement qu'on aurait pu les couper au couteau. Ces pauvres bûcherons étaient obligés de trainer avec eux des chaudières remplies de fumée pour éloigner ces armées de moustiques qui voulaient se nourrir de leur sang.

Une fois la maison bâtie et un petit lopin de terre défriché, Mme Perrin se rendit sur les lieux avec ses enfants. Il en fallait du courage à cette mère de famille d'aller habiter en pleine forêt avec ses enfants.

De temps en temps, Messieurs Perrin et Rivard se rendaient à Winnipeg, vendre une charge de bois et acheter le nécessaire pour la maison. Que de misères encore là, pour sortir de ce petit coin de terre isolé! Il n'y avait pas de chemin; il fallait détourner les marécages - ce qui rendait les voyages plus longs - et aller passer sur une large élévation de terrain, où il y avait un orme immense. Cet orme, disent les anciens, a guidé bien des colons et les a souvent empêchés de s'égarer, surtout pendant les tempêtes.

Nos jeunes colons commencèrent aussi l'élevage des animaux; ils augmentèrent le troupeau au fur et à mesure que leur propriété s'agrandissait et produisait une meilleure récolte.

Inutile d'ajouter que l'abondance n'existe pas dans ces humbles foyers. On se bornait au strict nécessaire pour la nourriture et le vêtement. L'argent était chose presque inconnue. On a dit qu'à certains jours, il n'y avait pas même un sou dans la maison pour acheter un timbre-poste et expédier une lettre aux chers parents de la Province de Québec. Cela aurait permis à ces pauvres isolés de chasser un peu d'ennui, et à ces courageuses femmes de recevoir quelques consolations parmi tant de misères et de privations.

Ces hardis pionniers puisaient leur force et leur courage dans l'esprit de prière. Chaque soir, au pied du crucifix la famille Perrin se réunissait dans une fervente prière. Avec combien de confiance, pouvait-elle répéter: Notre Père qui êtes aux cieux, ...que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel... Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien...

Dieu a certainement bénî cette prière de la première famille Perrin, puisque cette famille a grandi et s'est multipliée dans la paroisse de Ste-Anne, jusqu'à la cinquième génération. Le homestead de 160 acres tout en bois en 1875, est devenu en 1975, une ferme moderne et centenaire.

Quatre générations ont grandi sur cette terre centenaire des Perrin; elle a passé de père en fils; de Louis à Philippe; de Philippe à Maurice; et de Maurice décédé accidentellement le 1er juin 1970, aux enfants de Maurice qui continuent la culture de cette ferme sous la surveillance de leur mère remariée à M. Georges Dusessoy

(Texte préparé par M. Tobie Perrin)

GENEALOGIE DE LA FAMILLE PERRIN

Louis Perrin, né au Cap de la Madeleine en 1836, décédé à Ste-Anne, 4 octobre 1915.

Louise Rivard, née à St-Léon, Trois-Rivières, en 1849, décédée à Ste-Anne, 16 février 1895.

mariés vers 1870

ENFANTS: Johanna: née à Champion Mines, Michigan, 1871; mariée à Arthur Lacoste, à Ste-Anne, le 20 juillet 1892; décédée à Ste-Anne, 15 avril 1919.

Marie-Louise: née à Champion Mines, Michigan, 1872; décédée à Ste-Anne, 26 février 1878.

Philippe: né à Champion Mines, Michigan, 1874; marié à Augustine Magnan, 9 janvier 1906; décédé à Ste-Anne, 24 novembre 1924.

Victoria: née à Ste-Anne, 9 juin 1876; mariée à Jos Savoie, à Ste-Anne, 24 novembre 1896; décédée en 1907.

Edwardina: née à Ste-Anne, 2 août 1878; mariée à Oscar Manaigre, 9 novembre 1908; décédée à Ste-Anne, le 10 mai 1942.

Moise: né à Ste-Anne, le 22 juillet 1886; décédé le 6 septembre 1886.

2. JOHANNA PERRIN - ARTHUR LACOSTE

ENFANTS: Joseph, Arthur, Louis: né le 4 mai 1893 à Ste-Anne.

Marie, Louise, Régina: née le 12 fév. 1895; mariée à Louis Desautels, à Ste-Anne, le 23 novembre 1915; décédée, le 25 novembre 1928.

Marie, Anne, Joséphine: née à Ste-Anne, le 23 sept. 1896.

Joseph Philippe: né à Ste-Anne, le 22 mars 1898; décédé le 3 mai 1902.

Joseph, Alfred, Rosario: né à Ste-Anne, le 22 août 1900;
marié à Catherine Henricks; décédé le 21
août 1963.

Marie, Corine, Victoria: née à Ste-Anne, le 22 février
1903; mariée à J. Donat, Emile, Jacques, au
Sacré-Coeur de Winnipeg, 26 septembre 1928.

Marie, Laura, Angélina: née à Ste-Anne, 9 octobre 1905.

Marie Jeanne, Dina, Esther: née à Ste-Anne, 10 sept. 1907;
mariée à Harry Linall, 14 fév. 1926, à East
Kildonan.

2. PHILIPPE PERRIN - AUGUSTINE MAGNAN

mariée 9 janvier 1906, à Ste-Anne, Manitoba

ENFANTS: Tobie: né à Ste-Anne, 3 fév. 1907; marié avec Léona
Neault, 21 sept. 1933.

Jean: né à Ste-Anne, 29 mars 1908; marié avec Aurore
Aussant, 26 juillet 1934.

Yvonne: née à Ste-Anne, 27 mars 1909; missionnaire
Oblate du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée,
profession 19 février 1934.

Georges: né à Ste-Anne, 4 juin 1910; marié à Marie
Jeanne Goulet; décédé 9 janvier 1967.

Lucien: né à Ste-Anne, 7 juillet 1911; marié en 1ère
noce à Cécile Paquin, qui est décédée 14 juil.
1969.
marié en 2ème noce à Marie-Jeanne Goulet.

Raymonde: née à Ste-Anne, 14 juillet 1912; Soeur de
Charité, Prof. 15 fév. 1936.

Alice: née à Ste-Anne, 16 juin 1914; Soeur de Charité
Profession 15 février 1935.

Annette: née à Ste-Anne, 24 juin 1915; mariée à Georges
Gauthier.

Louis: né à Ste-Anne, 8 janvier 1917; célibataire.

Jeanne: née à Ste-Anne, 12 avril 1918; mariée à Jean Lavack, au Sacré-Coeur, Winnipeg; 9 juin 1951

Germain: né à Ste-Anne, 23 juin 1919; marié à Ste-Anne 23 juin 1945 avec Estelle Gauthier, décédé à St-Boniface, 17 mars 1976.

Marie: née à Ste-Anne, 28 sept. 1920; mariée à Ste-Anne avec Lionel Boulet, 7 février 1942.

Thérèse: née à Ste-Anne, 20 janvier 1922; mariée avec Marcel Giroux.

Maurice: né à Ste-Anne, 27 sept. 1923; marié avec Anna Archambault; décédé accidentellement, 1 juin 1970.

2. VICTORIA PERRIN - JOS SAVOIE

mariés à Ste-Anne, Manitoba, 24 novembre 1896

ENFANTS: Joseph, Louis, Simon: né à Ste-Anne, le 6 fév. 1898; marié à Marie, Antoinette Sicotte, 6 juillet 1927.

Marie Louise, Johanna, Catherine, Anastasie; née à Ste-Anne, le 31 déc. 1899; mariée avec Antonin Anson, à Lorette, 6 juillet 1920.

Rosario, Antonio, Aurille: né à Ste-Anne, le 26 janv. 1902.

Marie Jeanne, Anne, Germaine: née à Ste-Anne, 21 juin 1904; décédée 24 juin 1904.

Joseph, Arthur, Jules: né le 3 sept. 1905; marié avec Mary Florence Heppelle, au Précieux Sang, St-Boniface, 4 juillet 1975.

Marie, Alice, Hermine: née à Ste-Anne, le 30 janvier 1907; mariée à la cathédrale de St-Boniface avec Eugène Carrière, 22 juin 1924.

2. EDWARDINA PERRIN - OSCAR MANAIGRE

mariés le 9 novembre 1908.

ENFANTS: Une fille mariée avec Gaspard Béri.

3. TOBIE PERRIN - LEONA NEAULT

mariés le 21 septembre 1933

ENFANTS: Philippe: né à Ste-Anne, le 26 juillet 1934, marié avec Lucienne Verrier.

Claude: né à Ste-Anne, le 27 octobre 1935; marié avec Louise Girard.

Bernard: né à Ste-Anne, le 12 mai 1937; marié à Doris Davignon.

Guy: né à Ste-Anne, le 4 sept. 1938; marié à Ste-Anne avec Yolande Simard, 30 juin 1962

Ulric: né à Ste-Anne, le 9 décembre 1939; marié à Ste-Anne avec Claudette Simard, le 6 oct. 1962.

Denis: né à Ste-Anne, le 21 sept. 1942; marié à Ste-Anne avec Lucille Vincent, le 18 août 1962.

Lucille: née à Ste-Anne, le 18 mars 1944; mariée avec Rhéal Hupé, 5 octobre 1963.

3. JEAN PERRIN - AURORE AUSSANT

mariés à Gravelbourg, 26 juillet 1934

ENFANTS: Louis: né à Gravelbourg, 3 mai 1935; marié à Elie, Man., avec Lorraine Aquin, le 30 avril 1960.

Cécile: née à Gravelbourg, 31 mai 1936; Missionnaire Oblate du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée; Profession 18 août 1960.

Stella: née à Ste-Anne, 24 février 1939; mariée avec Patrick, Edward Halpin, à Ste-Anne, le 27 fév. 1960.

Paul: né à Ste-Anne, 16 février 1942; marié avec Sylvia Beauchemin dans l'église du Précieux Sang, 25 juillet 1970.

Gérard: né à Ste-Anne, 6 août 1943; marié à LaBroquerie, avec Louise Plouffe, le 9 octobre 1965.

3. GEORGES PERRIN - MARIE JEANNE GOULET

mariés au Sacré-Coeur, Winnipeg

ENFANTS: Marielle et Diane.

3. LUCIEN PERRIN - CECILE PAQUIN, 1ère noce

- MARIE JEANNE GOULET, 2ème noce.

Pas de descendants.

3. ANNETTE PERRIN - GEORGES GAUTHIER

Une fille Lorraine

3. JEANNE PERRIN - JEAN LAVACK

mariés au Sacré-Coeur, Winnipeg

Deux enfants: Jacques et Yvonne.

3. GERMAIN PERRIN - ESTELLE GAUTHIER

mariés à Ste-Anne, 23 juin 1945

ENFANTS: Roland, Denise, Gilbert, Victor, Daniel, Yvette.

MARIE PERRIN - LIONEL BOULET

mariés à Ste-Anne, 7 février 1942.

ENFANTS: Gérald, Raymonde, Joanne.

3. THERESE PERRIN - MARCEL GIROUX

3. MAURICE PERRIN - ANNA ARCHAMBAULT

Mariés le 27 septembre 1952

ENFANTS: Robert, Reynald, Louise, Mona, Dina, Luc.

Anna Archambault après la mort accidentelle de Maurice Perrin, le premier juin 1970, s'est remariée avec Georges Dusessoy, en 1971.

FAMILLE BÉRIAULT

La famille Bériault mérite une attention toute particulière. Sa présence à Ste-Anne remonte à l'origine de la paroisse; et en 1967, elle comptait parmi ses membres, un pionnier centenaire, M. Alexandre Bériault.

L'ancêtre Gilbert Bériault, dit Boisclair, aurait, parait-il, passé quelques années à Ste-Anne avant la naissance de ses enfants. Il n'était pas un fermier, mais un commis de la Baie d'Hudson. Entre ses voyages du Lac Winnipeg à la Rivière Nelson et la Baie d'Hudson, il s'arrêtait à Ste-Anne pour y passer quelques jours.

De cet ancêtre, Gilbert Bériault, marié à Marguerite Nolin, sont nés six enfants: Maxime, Louis, François, Marie, Célestine et Elise.

Maxime Bériault, fils de Gilbert, acheta une terre de 240 acres à l'est de l'église, sur le chemin 210. Son choix ne fut pas heureux. Dès qu'il commença à défricher sa terre, il s'aperçut qu'une bonne partie était couverte de roches. Toute sa vie il se résigna à demeurer sur ce lot pour y élever sa famille.

Pour faire vivre sa nombreuse famille: onze enfants dont quatre décédés en bas âge, M. Maxime Bériault vendait ses produits en ville. Les voyages étaient loin d'être rapides comme aujourd'hui. En ce temps-là, on voyageait avec des boeufs et des chevaux; ça prenait une journée pour se rendre en ville, et une autre journée pour revenir. Les chemins ressemblaient plutôt à des chemins de forêt remplis d'ornières et de trous, sans fossés de chaque côté. Ces chemins rendaient les voyages longs, pénibles et fort ennuyeux. "Il était assez rare, selon la remarque de M. Frédéric Bériault, que les voyageurs restaient pris le long de la route; il se trouvait toujours quelques bons amis quiaidaient à sortir du pétrin".

Alexandre Bériault, fils de Maxime et d'Elise Sutherland, est arrivé à Ste-Anne à l'âge de deux ans. Exceptées les dernières années, il a toujours vécu à Ste-Anne.

M. Alexandre Bériault a acheté cinquante acres sur le lot de rivière 50. C'est-là qu'il a élevé pauvrement, mais honorablement toute sa famille.

Son épouse, Amanda Landry, lui a donné quatorze enfants, dont sept sont décédés très jeunes. Les survivants sont Honoré, Adélard, Maxime, Honorine, Rémi et Léontine. Placide est décédé en 1969.

A la fin de sa vie, Alexandre sentant ses forces lui manquer, se vit obligé de recourir aux bons soins de l'Hôpital Taché. Il est décédé à cet Hôpital, le 25 août 1969, à l'âge de cent un ans et huit mois.

M. Alexandre Bériault était doué d'une mémoire phénoménale. Il pouvait en un instant préciser les faits et dates d'un événement passé comme si c'était d'aujourd'hui. Sa voix forte et sonore lui a permis de chanter dans l'église plusieurs années. Encore à la fin de sa vie, il aimait nous chanter quelques Kyries et ses beaux cantiques d'autrefois. Lors du centenaire de la Confédération, à l'âge de cent ans, il a chanté devant les hauts dignitaires à la Villa Youville, l'une de ses anciennes chansons.

M. Frédéric Bériault, frère d'Alexandre, est le seul survivant de cette génération. Célibataire et âgé de 95 ans, il demeure maintenant au Centre Hospitalier Taché. Il fut de tous les métiers: cultivateur, cordonnier, barbier; on dit même qu'il était bon violoneux pour faire danser les gens de son temps.

Son esprit demeure encore lucide et peut nous fournir d'excellents renseignements.

GENEALOGIE DE LA FAMILLE BERIAULT

1. GILBERT BERIAULT - SUZANNE BLONDEAU

ENFANTS: 2. Maxime: né à St-Boniface en 1838; marié à Elize Sutherland; décédé 25 mars 1922.

2. Louis: né à St-Boniface en 1841; marié à Marguerite Nolin, 24 janvier 1876.

2. François: né à St-Boniface en 1836; marié à Suzanne Sutherland, décédé 13 mai 1912.

2. Marie: née à St-Boniface en 1847; mariée avec François St-Luc de Repentigny; décédée 23 janvier 1918.

2. Célestine: née à St-Boniface, en 1858; mariée avec Antoine Charron-Ducharme, 22 janvier 1877; décédée 4 avril 1935.
2. Elise: née à St-Boniface, (date inconnue); mariée à Johnny Daunais.
2. Marguerite: mariée à Ste-Anne, avec Pierre St-Luc de Repentigny, 24 juillet 1876.

2. MAXIME BERIAULT - ELISE SUTHERLAND

- ENFANTS: 3. Antoine: né à Lorette en 1866; marié à Marie-Rose Champagne; décédé 24 août 1920.
3. Alexandre: né à Lorette, 5 déc. 1867; marié avec Amanda Landry, 19 février 1901; décédé à l'Hôpital Taché, 25 août 1969.
3. Joseph: né à Lorette en 1870.
3. Mathilde: née à Ste-Anne, le 8 juillet 1872; décédée le 7 mars 1954.
3. Albert: né à Ste-Anne, 8 juin 1874.
3. Rémi: né à Ste-Anne, le 24 juillet 1876; décédé le 8 novembre 1889.
3. Edouard Simon: né à Ste-Anne, le 27 juin 1879; décédé le 26 mars 1890.
3. Frédéric: né à Ste-Anne, le 12 août 1881; célibataire.
3. Damase, Louis: né à Ste-Anne, le 27 mars 1884; décédé le 22 février 1887.
3. Christine: née à Ste-Anne, le 21 août 1886.
3. Joseph, Damase: né à Ste-Anne, le 5 octobre 1889; décédé le 20 mars 1890.

2. LOUIS BERIAULT - MARGUERITE NOLIN

- ENFANTS: 3. Zacharie: né à Ste-Anne, 10 juin 1879; marié à St-Boniface avec Maria Fragah, le 14 janv. 1915.

3. Léontine: née le 5 octobre 1880; mariée avec un Landry.
3. Vitaline: née à Ste-Anne, 7 septembre 1882; mariée avec Pierre Lavoie, 20 janvier 1906.
3. Norbert: né à Ste-Anne, 6 août 1884; marié à St-Isidore de Bellevue, Sask., avec Rachel Anctil, le 4 juin 1913; décédé à Marcellin, Sask., 14 octobre 1928.
3. Zacharie: né en 1885; décédé en 1968
3. Marie Blandine: née à Ste-Anne le 10 juin 1877; décédée le 30 mars 1884.
3. Joseph Maurice: né à Ste-Anne, 16 janvier 1886; décédé le 24 février 1886.
3. Marie-Anne: née à Ste-Anne, 7 juillet 1887; décédée le 13 avril 1889.
3. Marie Mélanie: née à Ste-Anne, 4 septembre 1888; décédée le 26 avril 1889.
3. Suzanne, Bernadette: née à Ste-Anne, 7 novembre 1889; décédée le 27 septembre 1892
3. Raymond Louis: né le 9 juin 1891; décédé le 6 janvier 1892.
3. Marie Germaine: née le 14 octobre 1892.
3. Adèle Antoinette: née le 11 août 1894; mariée à Alexandre Saucereau à St-Boniface, vers 1917.
3. Joseph Maurice: né le 27 février 1884; décédé le 2 avril 1884.

2. FRANCOIS BERIAULT - SUZANNE SUTHERLAND

- ENFANTS:
3. Rosalie: née en 1859; mariée avec François Charron-Ducharme, à Ste-Anne, le 18 janvier 1881.
3. Louis: né en 1866.
3. Philomène: née en 1868; mariée avec Elzéar Grouette, à Ste-Anne, le 28 avril 1890; décédée le 25 octobre 1912.

3. Adèle: née à Ste-Anne, le 28 février 1872; mariée avec Antoine Grouette, le 24 juillet 1893.

3. Charles: né à Ste-Anne, le 19 octobre 1874.

2. CELESTINE BERIAULT - ANTOINE CHARRON-DUCHARME

ENFANTS: 3. Jean-Baptiste

3. Olier

3. Amable.

3. Rovaka

2. ELISE BERIAULT - JOHNNY DAUNAIS

ENFANTS: 3. Marie Rose: née à St-Boniface en 1866; mariée avec Jean-Baptiste Huppé, 9 juin 1903.

3. William: né en 1867

3. Michel: né en 1869

3. Louis: né en 1871

3. Delphis: né en 1874

3. Jérémie: né à Ste-Anne, le 9 septembre 1879

2. MARGUERITE BERIAULT - PIERRE ST-LUC DE REPENTIGNY

mariés 24 juillet 1876

ENFANTS: 3. Madeleine: née le 16 mai 1877.

3. Elzéar: né le 19 juin 1887; décédé le 23 sept. 1887.

2. MARIE BERIAULT - FRANCIS ST-LUC DE REPENTIGNY

ENFANTS: 3. Louis: né en 1868; décédé à Ste-Anne, le 2 déc. 1888.

3. Alexandre: né le 2 août 1874; décédé le 21 déc. 1875.

3. Marie: née le 1er mars 1876; décédée le 3 mars 1876
3. Francis: né le 10 mai 1877; décédé le 14 mai 1877.
3. Rémi: né à Ste-Anne, le 14 juillet 1878; décédé le 7 septembre 1898.
3. Mathilde: née le 12 nov. 1880; décédée le 18 janv. 1881.
3. Marie: née le 12 nov. 1880; décédée le 24 juin 1881.
3. Alfred: né le 2 mai 1882; décédé le 11 novembre 1883
3. Marie Vitaline: née le 31 mars 1884; décédée le 23 nov. 1885
3. Joseph Raymond: né le 7 sept. 1885; marié à Elise Proulx, à St-Boniface, le 15 nov. 1930.
3. Elise Anne: née le 5 janvier 1887; mariée à Patrice Proulx, 17 novembre 1914; décédée à Ste-Anne, le 14 septembre 1949.
3. Albert Louis: né le 28 janvier 1890; décédé le 3 août 1891.

3. ALEXANDRE BERTIAULT - AMANDA LANDRY

fils de Maxime et de Elise Sutherland; mariés à Ste-Anne, le 19 février 1901.

- ENFANTS: 4. Norbert, Rémi: né le 2 nov. 1901; décédé le 19 juin 1903.
4. Marie Madeleine, Anna: née le 25 sept. 1902; décédée le 13 janvier 1903.
4. Honoré: né le 12 décembre 1903; marié avec Florentine Trudeau, 6 juin 1944.
4. Adélard: né le 21 mars 1905; marié avec Nola Thurston, en 1943.
4. Placide: né le 20 mai 1906; marié avec Flore Leclerc à St-Boniface, 5 septembre 1959; décédé à St-Boniface, au mois d'août 1969.
4. Marie-Jeanne, Angéline: née le 5 novembre 1909; décédée le 28 août 1910.
4. Maxime: né le 29 décembre 1910; célibataire.

4. Philomène, Eugénie: née le 22 mai 1912; décédée le 27 février 1913.
4. Honorine: née le 20 mai 1915; mariée à Wilfrid Bissonnette, 5 septembre 1953.
4. Rémi: né le 3 juillet 1917; célibataire.
4. Léontine: née le 10 octobre 1918; célibataire
4. Théophile: né le 16 novembre 1908; décédé le 18 novembre 1908.
4. Anonyme ondoyé par le Dr Demers, né le 13 avril 1914; décédé le 14 avril 1914.
4. Louis de Gonzague: né le 22 juin 1907; décédé le 25 juin 1914.

3. NORBERT BERIAULT - RACHEL ANCTIL

fils de Louis Bériault et Marguerite Nolin; mariés à St-Isidore de Bellevue, Sask., 4 juin 1913.

Norbert est décédé le 14 octobre 1920; ses deux petites filles sont décédés pas longtemps après lui.

4. HONORE BERIAULT - FLORENTINE TRUDEAU

mariés le 6 juin 1944.

- ENFANTS: 5. Emmanuel: né le 17 décembre 1946, à Ste-Anne, marié à Helen Weins, le 14 novembre 1969.
5. Gilbert: né le 2 mars 1948; décédé le 2 mars 1948.
5. Evelyne: née le 25 juin 1950, à Ste-Anne; célibataire.
5. Joseph Raymond Placide: né le 25 mars 1952; décédé à Ste-Anne, le 25 mars 1952.

FAMILLE HARRISSON

La famille Harrisson est une famille pionnière de Ste-Anne; son existence à Ste-Anne remonte au tout début de la paroisse.

Dans le recensement fait par le Gouvernement du Manitoba, en 1870, on trouve parmi les chefs de famille: Thomas Harrisson, Auguste Harrisson, Caroline Harrisson, épouse de Duncan Nolin, Delphis Harrisson.

A la bénédiction de la première cloche de Ste-Anne, en 1867, M. Thomas Harrisson était présent; il est même désigné comme parrain de cette cloche avec Agathe Hainault dit Canada, Charles Nolin et d'autres résidents de Ste-Anne.

La famille Thomas Harrisson descend de la première famille canadienne-française, qui est venue s'établir à la Rivière Rouge: Jean-Baptiste Lagimodière marié à Marie-Anne Gaboury.

En effet, Thomas Harrisson était fils de Thomas Harrisson et de Josephte (Cris), une indienne. Mais son épouse, Pauline Lagimodière, était fille de la digne et héroïque famille Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury.

Nous connaissons bien peu d'histoire sur cette nombreuse famille des Harrisson qui a vécu humblement à Ste-Anne, pendant de longues années. Essayons au moins, de retracer la génération descendante, à partir de Thomas Harrisson et de Pauline Lagimodière.

1. THOMAS HARRISSON - PAULINE LAGIMODIERE

Thomas Harrisson, fils de Thomas et de Josephte (Cris), est né à Cumberland House, Sask. en 1813; marié avec Pauline Lagimodière en 1835; il est décédé, 24 septembre 1891, à l'âge de 78 ans, à Ste-Anne.

Pauline Lagimodière, fille de Jean-Baptiste Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury, est décédée le 6 août 1865, à St-Boniface.

- ENFANTS: 2. Auguste: né en 1836; marié avec Lucie Champagne à St-Boniface, 3 février 1863; décédé le 4 février 1920.
2. Delphis, Lin: né en 1838; marié avec Elisa Cyr.
2. Marie-Anne: née en 1840; mariée avec Charles Nolin, décédée à Ste-Anne, le 12 décembre 1877.
2. Porphyre: né en 1842.
2. Damase: né en 1844, marié avec Hélène Matte à St-Boniface, 26 février 1873; décédé à Kenora, Ontario en 1920.
2. Catherine: née en 1846; mariée avec Isidore Hupé.
2. Josephte (Josette): née en 1848 à St-Boniface, mariée à Euchariste Perreault à Ste-Anne, 30 août 1875; décédée à Ste-Anne, 13 février 1898, à 50 ans.
2. Mélanie: née en 1850, mariée avec Octave Perreault; décédée, 7 juin 1881.
2. Philomène: née à St-Boniface, en 1852; mariée avec Joseph Champagne à Ste-Anne, le 19 sept. 1871; décédée à Ste-Anne à l'âge de 38 ans, le 4 février 1890.
2. Caroline: née en 1854; mariée à Ste-Anne avec Duncan Nolin, 24 avril 1870.
2. Suzanne: née en 1856
2. Joseph: né en 1858; marié avec Flavie Domyttilde Nolin, 31 octobre 1881.
2. Edouard: né en 1860; marié avec Caroline Curtaz, 9 nov. 1885; décédé à l'Hospice Taché, 18 juin 1935, âgé de 75 ans.

2. AUGUSTE HARRISSON - LUCIE CHAMPAGNE

mariés le 3 février 1863, à St-Boniface

- ENFANTS: 3. Marguerite: née à Ste-Anne en 1866; mariée à Louis Marc Dion, 19 août 1890.
3. Marie: née en 1864; mariée avec André Nault, 8 janvier 1888.

3. Rémi: né à Ste-Anne en 1868; décédé le 30 juillet 1892, âgé de 24 ans.
3. Léandre, Léonide: né à Ste-Anne en 1869; marié avec Léa Harrisson, à Ste-Anne, le 17 novembre 1908; décédé le 23 octobre 1933, âgé de 64 ans.
3. Edouard: né à Ste-Anne, le 5 février 1871; décédé le 15 mai 1872.
3. Caroline: née à Ste-Anne, le 4 novembre 1872; décédée le 21 février 1873.
3. Emilie: née à Ste-Anne, le 8 janvier 1874; mariée à Jos Alfred Vaudry, 15 avril 1901.
3. Frédéric: né à Ste-Anne, 16 février 1876; décédé à Ste-Anne, 10 juillet 1883.
3. Alexandre: né à Ste-Anne, 10 août 1877.
3. William: né à Ste-Anne, 15 avril 1879; décédé le 25 janvier 1902, âgé de 22 ans.
3. Elzéar: né à Ste-Anne, 22 mars 1881; décédé le 2 juin 1901, âgé de 20 ans.
3. Alfred: né à Ste-Anne, 28 décembre 1882; décédé le 30 janvier 1883.
3. Anny Octavie: née à Ste-Anne, le 20 juin 1885; mariée à Ste-Anne avec Maxime Carrière, le 14 novembre 1906; décédée le 9 mai 1912, âgée de 26 ans.

2. DELPHIS LIN HARRISSON - ELIZA CYR

- ENFANTS: 3. Marie Pauline: née à Ste-Anne en 1869; mariée à Ste-Anne avec Thomas Nolin, le 6 août 1888; décédée à Woodridge, le 22 juillet 1904.
3. Joseph Fridolin Cléophas: né à Ste-Anne, le 21 mars 1871; marié avec Catherine Falcon, le 9 février 1891.
3. Charles: né à Ste-Anne, le 20 décembre 1873; marié avec Anny Sutherland.
3. Patrice: né à Ste-Anne le 3 mars 1876

3. Elzéar: né à Ste-Anne, le 12 mars 1877.
3. Clémence Octavie: née à Ste-Anne, le 25 mai 1879.
3. Marianne: née à Ste-Anne, le 23 mars 1881.
3. Marie Zéluma: née à Ste-Anne, le 4 avril 1883; mariée à Woodridge avec Ernest Laplante, 26 nov. 1956.
3. Philomène Oliva: née à Ste-Anne, le 5 février 1886; mariée à Calgary avec Peroger Cope, 8 février 1950.

2. MARIE-ANNE HARRISSON - CHARLES NOLIN

les deux nés en 1840

ENFANTS: 3. Delphis: né en 1860.

3. Auguste: né en 1862; décédé le 13 nov. 1871, à l'âge de 9 ans.

3. Thomas: né en 1863.

3. Marie: née en 1865.

3. Caroline: née en 1866.

3. Pauline: née en 1868.

3. Charles: né à Ste-Anne, 7 février 1871.

3. Joseph: né à Ste-Anne, 28 mars 1872.

3. Anne Angélique: née à Ste-Anne, 15 novembre 1873.

3. Lucie: née à Ste-Anne, 5 novembre 1874.

3. Charles François-Xavier: né à Ste-Anne, 27 juillet 1876; décédé 5 mars 1877.

3. Marguerite Virginie: née à Ste-Anne, 20 novembre 1877.

2. DAMASE HARRISSON - HELENE MATIE

ENFANTS: 3. Josette Hélène: née en nov. 1873; décédée le 15 juin 1875.

3. Henri: né le 1er septembre 1875, à Lorette.

2. CATHERINE HARRISSON - ISIDORE HUPE

ENFANTS: 3. Virginie: née en 1868.
3. Anny: née en 1869.
3. Clémence: née en 1871.
3. Joséphine, Josette: née en 1872.
3. Joseph: né en 1874.
3. Rémi: né en 1875.
3. Isidore: né en 1876.
3. Marie Pauline: née en 1878,
3. Délima: née en 1880.

2. JOSEPHITE (JOSETTE) HARRISSON - EUCHARISTE PERREAULT

mariés 30 août 1875.

ENFANTS: 3. Pauline: née en 1878.
3. Fabiola: née en 1880.
3. Alfred:

PHILOMENE HARRISSON - JOSEPH CHAMPAGNE (Beaugrand)

mariés 19 septembre 1871.

ENFANTS: 3. Mérédyne:
3. Joseph.
3. Alexandre.
3. Marie.

2. MELANIE HARRISSON - OCTAVE PERREAULT-MORIN

- ENFANTS: 3. Léocadie: née en 1878.
3. Agnès: née en 1880.
3. Anny: née en 1881.
3. Mélanie: née en 1882.
-

2. CAROLINE HARRISSON - DUNCAN NOLIN

mariés le 24 mai 1870

- ENFANTS: 3. Raymond Salomon: né à Ste-Anne, 10 février 1872.
3. Pauline: née à Ste-Anne, 5 juin 1876.
3. Anne-Marie, Marguerite: née à Ste-Anne, 14 janvier 1874;
décédée, 15 août 1876.
3. Bénonie: née à Ste-Anne, 13 janvier 1879.
3. Alphonse; Joseph Duncan: né à Ste-Anne, 16 octobre 1880.
3. Joseph Alcide Rémi: né à Ste-Anne, 19 février 1884.
-

2. JOSEPH HARRISSON - FLAVIE DOMYTILDE NOLIN

mariés le 31 octobre 1881.

- ENFANTS: 3. Marie Octavie: née à Ste-Anne, le 8 septembre 1882;
mariée à Delphis Levasseur, 24 mai 1913.
3. Henriette, Léa: née le 16 juillet 1884, à Ste-Anne;
mariée avec Léonide Harrisson, 17 nov. 1908.
3. Louis Chrysostome: né le 11 juillet 1886 à Ste-Anne.
3. Joseph Edmond: né à Ste-Anne, 26 octobre 1888; marié
avec Emilia Lussier au Sacré-Cœur, Winnipeg,
2 janvier 1920.
3. Marie Judith Elisabeth: née à Ste-Anne, le 6 décembre
1890; décédée à Ste-Anne, le 14 avril 1906,
âgée de 15 ans.

3. Marie Emma: née à Ste-Anne, le 6 avril 1893; mariée avec Arthur Gagnier, le 23 août 1910; décédée le 28 juin 1911, âgée de 19 ans.
3. Louis Thomas: né à Ste-Anne, le 30 mai 1894; décédé le 5 juin 1894.
3. Joachim Raphael: né à Ste-Anne, le 14 novembre 1897.
3. Marie Octavie Mathilde: née à Ste-Anne, le 31 mai 1895; mariée avec Victor St-Arnaud, 7 fév. 1912.
3. Joséphine Doralice: née à Ste-Anne, le 5 janvier 1899; mariée avec Adolphe Levasseur à St-Joseph, Manitoba, 31 janvier 1917.
3. Robert Louis: né à Ste-Anne, le 5 avril 1901.

2. EDOUARD HARRISSON - CAROLINE CURTAZ

mariés à Ste-Anne, 9 novembre 1885.

- ENFANTS: 3. Edouard: né à Ste-Anne, 14 juillet 1886; décédé le 14 juillet 1886.
3. Marie-Anne Victoria: née à Ste-Anne le 15 septembre 1887; mariée avec Alfred Acres; décédée à St-Pierre, 19 décembre 1918, âgée de 31 ans.
3. Joseph Alexandre Raymond: né à Ste-Anne, 24 septembre 1889; décédé 9 décembre 1891.
3. Marie Joséphine Edouardine: née à Ste-Anne, 7 août 1891; décédée 25 mars 1902.
3. Alexandrine Béatrice: née le 10 décembre 1894, à Ste-Anne; mariée avec John Nuge le 10 novembre 1915 à St-Boniface. Elle s'est mariée en seconde noce à LaBroquerie, 13 juin 1957, à Frederick Acres.

3. LEANDRE, LEONIDE HARRISSON - M. LEA HARRISSON

mariés le 17 novembre 1908.

- ENFANTS: 4. Joseph Télesphore: né à Ste-Anne, 31 octobre 1908.
4. Joseph Delphis: né le 10 juillet 1909; décédé le 11 juillet 1909.

4. Marie Victorine: née le 10 juillet 1909; décédée le 11 juillet 1909.
4. Marie Lucie Domytilde Berthe: née le 27 juillet 1910 à Ste-Anne; mariée avec Ernest Lussier à St-Boniface, 30 novembre 1928.
4. Marcien: né le 22 octobre 1911; marié avec Marguerite Hupé, 5 octobre 1940.
4. Maria Doria Florida: née à Ste-Anne, 31 mars 1914; mariée avec Albert Vandal, le 15 novembre 1933.
4. Edouard Lucien; né à Ste-Anne, 29 mai 1916.
4. Alfred Rogatien: né à Ste-Anne, 18 juillet 1917; marié avec Thérèse Proulx, 15 juin 1949.
4. Marie Louise: née à Ste-Anne, 7 août 1918.
4. Léo William Louis: né à Ste-Anne, 22 mai 1922; marié à Emilia Proulx, 31 décembre 1949.
4. Marcel Bernard: né à Ste-Anne, le 28 mai 1925; marié avec Malvina Laporte, en 1ère noce, 11 nov. 1920, en 2ème noce avec Mabel Morin, née Hupé, le 12 juin 1971.
4. Anonyme: né le 11 novembre 1920; décédé le 11 nov. 1920.

3. CHARLES HARRISSON - ANNY SUTHERLAND

fils de Delphis Lin.

ENFANT: 4. Antoine Delphis: né à Ste-Anne, le 12 mai 1902.

4. MARCEL HARRISSON - MALVINA LAPORTE

mariés 28 mai 1925.

ENFANT: 5. Marie Laurence: née à Ste-Anne le 20 juin 1946.

4. LEO WILLIAM HARRISSON - EMILIA PROULX

mariés le 31 décembre 1949.

ENFANTS: 5. Irène: née à Ste-Anne le 16 mars 1951.

5. Harry: né à Ste-Anne, le 26 décembre 1956.
5. Danny: né à Ste-Anne, le 2 février 1959.
5. Caroline: née à Ste-Anne, le 20 février 1963.
-

3. MARIE PAULINE HARRISSON - THOMAS NOLIN

fille de Delphis Lin et Eliza Cyr.

- ENFANTS: 4. Marie Joséphine: née à Ste-Anne, le 29 juin 1889.
4. Marie Catherine: née à Ste-Anne, le 23 octobre 1890.
4. Marie Corine Régina: née à Ste-Anne, le 18 novembre 1901.
4. Paul Léon: né à Bettle Lord, Alberta, en décembre 1900;
décédé 10 septembre 1901

FAMILLE FALCON

Essayons de faire l'histoire de Pierre Falcon, surnommé Pierrickie, dit divertissant. Sa facilité à composer des chansons sur les événements de son temps, lui a fait donner le nom populaire de "Chansonnier des Plaines".

Son père, Pierre Falcon, était fils de parents français du diocèse de Beauvais. Tout d'abord commerçant de fourrures pour son propre compte au Missouri, il épousa une indienne, probablement une Cri, qui lui donna un fils.

C'était la politique des Compagnies de fourrures d'encourager ces mariages entre français et indiennes, car ces unions non seulement favorisaient la bonne harmonie avec les tribus indiennes, mais aussi permettaient d'obtenir leurs meilleures fourrures.

En 1799, il se rendit au Canada avec son fils Pierre, et en revint en 1802. C'est alors qu'il se mit au service de la Compagnie du Nord-Ouest, et en 1804, il la représentait en qualité de commis dans le haut de la rivière Rouge, où il mourut pendant l'hiver 1805-1806.

On ne sait pas ce qu'est devenue sa première épouse. Les auteurs n'en parlent plus. Elle devait être décédée, puisque Pierre Falcon s'est remarié, le 6 juillet 1763, avec Marie Geneviève Tremblay de la Baie St-Paul, laquelle n'a vécu que très peu d'années.

PIERRE FALCON, fils

Voici ce que nous raconte Joseph Tassé dans son livre "Les Canadiens de l'Ouest", au sujet de Pierre Falcon, fils, surnommé Pierrickie.

"Pierre Falcon appelé le chantre de la Rivière Rouge, est né le 4 juin 1793, au fort du Coude, sur la rivière du Cygne, dans la vallée de l'Assiniboine. Son père portait le même prénom, et sa mère était une aborigène du Missouri. Il était encore enfant, lorsque son père l'emmena au Canada; il demeura quelque temps à Laprairie, puis à l'Acadie.

"Son séjour au Canada se prolongea jusqu'en 1808. Agé alors de quinze ans, il retourna à la Rivière Rouge avec son père et tous deux s'engagèrent dans la Compagnie du Nord-Ouest. Quand celle-ci eut été absorbée par sa rivale en 1821, il passa au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui ne paraît pas lui avoir gardé rancune de ses chansons. Quatre ans plus tard, Falcon s'établit à la Prairie-du-Cheval-Blanc. Marié en 1812 à Marie Grant il eut de ce mariage trois fils et quatre filles". (1)

Ses trois fils se nomment Jean-Baptiste, François et Pierre; ses filles; Madeleine, Julie, Catherine, et Amélie.

Ce Pierre Falcon appelé aussi Pierrick, a pris part à la bataille de la Grenouillère, 19 juin 1816; bataille que l'on a appelé: "Combat des Sept Chênes". Pour célébrer cette victoire, Pierre Falcon a composé la chanson de la Grenouillère dont voici les paroles et la musique.

Voulez-vous écouter chanter
Une chanson de vérité. bis

Le dix-neuf de juin, la bande des Bois-Brûlés,
Sont arrivés comme de braves guerriers.

En arrivant à la grenouillère,
Nous avons fait trois prisonniers;
Trois prisonniers des Arkanys.
Qui sont ici pour piller notre pays.

Etant sur le point de débarquer.
Deux de nos gens se sont écriés;
Deux de nos gens se sont écriés;
Voilà l'Anglais qui vient nous attaquer.

Tout aussitôt nous nous avons déviré,
Nous avons été les rencontrer,
J'avons cerné la bande des grenadiers,
Ils sont immobiles, ils sont démontés.

J'avons agi comme des gens d'honneur,
J'avons envoyé un ambassadeur;
Le gouverneur, voulez-vous arrêter
Un petit moment, nous voulons vous parler?

(1) Joseph Tassé; Les Canadiens de l'Ouest, p. 349-350.

CHANSON DE LA GRENOUILLERE

appelée aussi "Chanson des Bois Brûlés"

Version chantée par Joseph dit Canada Vandal de Lorette, Manitoba



Voulez-vous é-cou-ter chan- ter ü-ne chan - son de wé -ri-



té? L'dix-neuf de juin la band' des Bois Brû - lés sont ar- ri-



vés Comm' des bra - ves guer - riers.



On é-tait pas aussi-tôt dé-bar - qué, Deux de nos gens ça l'ont cri-



é: E l'ont cri-é Voi-là l'An-glais qui s'en vient pr nous



pren- dre Qui vient nous at- ta - quer.



Cette chanson a été composée en 1816 par Pierre Falcon après la bataille des Sept Chênes (Seven Oaks) près des plaines des grenouilles, d'où le titre de "La Grenouillère". Pendant bien des années, elle fut très populaire au Nord-Ouest.

Plusieurs versions de "La Grenouillère" ont existé. Celle qui est reproduite ici avait été recueillie par M. l'abbé Pierre Picton de M. Joseph Vandal de Lorette, Manitoba, qui, lui, l'avait apprise de M. Napoléon Bousquet de St-Boniface. Elle fut publiée avec un article du Winnipeg Free Press, "Pierre Falcon - The Singer of the Plains", de Margaret Complin, le 9 juillet 1938.

Le gouverneur qui est enragé,
Il dit à ses soldats: Tirez.
Le premier coup, c'est l'Anglais qui a tiré.
L'ambassadeur ils ont manqué tuer.

Le gouverneur qui se croit empereur,
Il veut agir avec rigueur;
Le gouverneur qui se croit empereur,
A son malheur, agit trop de rigueur.

Ayant vu passer tous ces Bois-Brûlés,
Il a parti pour les épouvanter;
Etant parti pour les épouvanter;
Il s'est trompé, il s'est bien fait tuer.

Il s'est bien fait tuer
Quantité de ses grenadiers;
J'avons tué presque toute son armée,
Quatre ou cinq se sont sauvés.

Si vous aviez vu tous ces Anglais,
Tous ces Bois-Brûlés après,
De butte en butte les Anglais culbutaient,
Les Bois-Brûlésjetaient des cris de joie.

Qui en a composé la chanson?
Pierriche Falcon, ce bon garçon.
Elle a été faite et composée
Sur la victoire que nous avons gagnée.

ou
Elle a été faite et composée,
Chantons la gloire des Bois-Brûlés. (1)

Pierre avait une grande influence sur les peuplades indiennes; il rendait ainsi un immense service à la Compagnie de la Baie d'Hudson en dirigeant ses employés.

Quand Cutbert Grant cessa de travailler pour la Compagnie en 1824, il s'en alla fonder une colonie connue sous le nom de Granton sur l'Assiniboine, à 20 milles à l'ouest du Fort Garry. Pierre Falcon, son beau-frère, le suivit. Il se bâtit une maison à trois quarts de mille de la maison de Grant. Grant n'allait nulle part sans amener Pierre Falcon avec lui; il était comme son aide de camp. Il ne se passait pas un jour, sans que Cutbert ne vienne voir sa soeur Marie.

(1) Les Cloches de St-Boniface, 1914, p. 76-77.

Lorsque l'insurrection éclata durant l'automne 1869 et que les Métis français s'étaient rassemblés à St-Norbert pour s'opposer à l'entrée de William McDougall sur le territoire de la Rivière Rouge, Pierre Falcon très avancé en âge, aurait voulu dérouiller son vieux fusil et prendre part à l'armée des combattants.

A ceux qui s'opposaient à son inutile aventure, il répondait: "Pendant que les ennemis seront occupés à me dépecer, nos gens taperont dur et pourront porter de bons coups".

Bien que ne sachant ni lire, ni écrire, Pierre Falcon n'en reste pas moins une personnalité marquante de la Rivière-Rouge. La confiance qu'il a acquise par son honnêteté, lui a valu d'être nommé juge de paix.

Pierriche Falcon a composé tout un nombre de chansons appropriées aux circonstances de sa vie de voyageur. Il a exercé sa verve inépuisable sur presque tous les événements politiques, dont le Manitoba a été témoin dans les dernières années de sa vie; il a chanté toute une foule de sujets d'une nature locale.

Ses compositions étaient chantées par nos voyageurs au bruit cadencé de l'aviron, sur les rivières et les lacs les plus reculés du Nord-Ouest.

Mme Mélanie Pelland, née Falcon, rappelle avec fierté son ancêtre Pierre Falcon, qui a laissé au Manitoba une nombreuse descendance et la renommée d'un célèbre chansonnier populaire.

Mme Mélanie Pelland aime aussi raconter que son grand'père, Jean-Baptiste Falcon, partit un jour à l'aventure sur le chemin Dawson. Son intention était de découvrir quelque chose de nouveau aux alentours du Lac des Bois. Arrivé là, il abandonna le chemin Dawson et s'avanza dans la forêt. Cette forêt trop dense l'obligea à descendre de sa monture pour continuer à pied, en tenant son cheval par la bride. Après quelques heures de marche dans cette forêt épaisse remplie d'animaux sauvages, il aperçut tout à coup une immense clairière. C'était le superbe lac qui porte aujourd'hui son nom: le Lac Falcon.

Devant la beauté majestueuse de ce grand lac brillant de mille feux sous les ardeurs d'un soleil radieux et rempli d'oiseaux sauvages de toutes espèces: canards, oies sauvages, etc, Mme Mélanie Pelland nous dit que son grand'père s'est jeté à genoux pour adorer son créateur.

Quoiqu'il en soit du fait historique, ce souvenir mérite une mention honorable digne de respect, et raconté à peu près dans les termes de Mme Mélanie Pelland, la digne descendante de la grande famille Falcon, qui a vécu à Ste-Anne des Chênes, une grande partie de sa vie.

1. PIERRE FALCON - INDIENNE DE MISSOURI, une Cri

1. Pierre était fils de parents français de Beauvais. Marié d'abord avec une indienne de Missouri, il se remarie, le 6 juillet 1763, à la Baie St-Paul, avec Marie Geneviève Tremblay, qui mourut quelque temps après. Pierre est décédé pendant l'hiver 1805-1806.

2. PIERRE FALCON - fils - MARIE GRANT, mariés en 1812

Pierre, fils de Pierre Falcon et d'une sauvagesse de Missouri, est né le 4 juin 1793, au fort du Coude, district de la rivière au Cygne. Selon l'abbé Picton, il a été baptisé à Lacadie, 18 septembre 1798.

Il s'établit en 1825, à la Prairie-du-Cheval-Blanc, aujourd'hui Saint-François-Xavier; où il vécut près d'un demi-siècle. Il est décédé en 1876. Marie est décédée un an après.

ENFANTS:3. François-Xavier, Pierre, Madeleine, Jean-Baptiste, Julie, Catherine, Amélie.

3. JEAN-BAPTISTE FALCON - MARIE NOLIN

Jean-Baptiste est né à St-François-Xavier en 1826; décédé à Ste-Anne, 24 février 1910.

ENFANTS:4. Rose: née à St-Frs-Xavier vers 1855; mariée à Ste-Anne avec François Roussaint, 8 février 1876.

4. Mélanie: née à St-Frs-Xavier en 1856.

4. Pierre: né à St-Frs-Xavier en 1857; marié à Florentine McGillis; décédé à l'hôpital St-Boniface, 8 août 1908, âgé de 56 ans.

4. Emilie: née à St-François-Xavier vers 1860; mariée à Octave Perreault-Morin, à Ste-Anne, 19 novembre 1883. Octave Perreault était veuf de Mélanie Harrisson.

4. Alphonsine: née à St-François-Xavier vers 1862; mariée à Norbert Blanchet, à Ste-Anne, 19 novembre 1883; remariée à Philippe Mainville, 13 juillet 1926.
4. Joseph: né à St-François-Xavier vers 1865.
4. Francis: né à St-François-Xavier vers 1867.
4. Madeleine: née à St-François-Xavier vers 1868; mariée à François Bérard, à Ste-Anne, 16 février 1885; décédée à Ste-Anne, 27 février 1898.
4. Charles: né à St-François-Xavier vers 1869.
4. Isabelle (Gabelle); née à St-François-Xavier vers 1870; mariée à Albert Morin, 15 janvier 1895; décédée à Ste-Anne, 6 janvier 1897.
4. Duncan: né à St-François-Xavier vers 1872.
4. Angélique: née à Ste-Anne, 5 mars 1873; mariée à Ste-Anne avec David Roussin, 14 février 1899; décédée à Ste-Anne, 2 juillet 1906, à 34 ans.
4. Marguerite: née à Ste-Anne, 28 janvier 1876.

PIERRE FALCON - FLORESTINE MCGILLIS

- ENFANTS: 5. Mélanie: née à Ste-Anne, 9 octobre 1880; mariée à Arthur Pelland, 12 février 1896.
5. Marie-Florestine: née à Ste-Anne, 2 mars 1882; décédée à Ste-Anne, 11 mai 1882.
5. Emma: née à Ste-Anne, 8 mai 1883; mariée à Alfred Delorme; 6 mars 1905; décédée à St-Joseph, Manitoba à l'âge de 32 ans.
5. Marie-Florestine: née à Ste-Anne, 13 juin 1885; décédée à Ste-Anne, 3 mai 1886.
5. John William: né à Ste-Anne, 15 février 1887; décédé à Ste-Anne, 8 mars 1887.
5. Joseph Patrice: né à Ste-Anne, 16 mars 1888; décédé à Ste-Anne, 30 décembre 1888.
5. Pierre: né à Ste-Anne, 14 fév. 1890; a épousé à St-Vincent de Paul, Pontiac Michican, 30 oct. 1926, Mona Leaser. Ont eu deux fils: l'un catholique mort à la guerre 1939-45; l'autre est devenu ministre protestant.

LES ASSOCIATIONS

CONGREGATION DES ENFANTS DE MARIE

ERECTION CANONIQUE, 26 novembre 1886

"Ce vingt-six novembre mil huit cent quatre-vingt-six, la Congrégation des Enfants de Marie a été érigée canoniquement dans la paroisse de Ste-Anne, avec tous les priviléges dont jouit la dite Congrégation, sur demande adressée à Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, par le curé de la paroisse de Ste-Anne, M. l'abbé Ls-Raymond Giroux.

Sa Grandeur, Mgr Taché a accordé la demande, et a érigé canoniquement la dite Congrégation".

Signé: Ls-Raymond Giroux, ptre-curé. (1)

Le but de la Congrégation était de promouvoir la prière, parmi les jeunes filles; elles devaient se réunir tous les mois, en assistant à une messe spécialement dite pour les membres; elles devaient communier au moins, une fois par mois, et devaient mener une vie exemplaire.

Aux grandes fêtes, ellesaidaient la Sacristine à décorer l'église et à d'autres occasions, au besoin.

JUBILE D'OR, 26 novembre 1936

La Congrégation des Enfants de Marie célébrait son Jubilé d'Or, le 26 novembre 1936. Un article publié dans "La Liberté et le Patriote", rappelle quelques faits intéressants sur les débuts de la Congrégation.

"Dès ce jour (26 novembre 1886), quinze jeunes filles se placèrent sous la protection spéciale de Marie, dans sa Congrégation. Quelques jours plus tard, en la fête de l'Immaculée Conception, avait lieu l'élection des dignitaires. C'est à Mmes Sénéville Bélanger et Hermine Girard que revient l'honneur d'avoir été les premières présidente et assistante de la Congrégation à Ste-Anne.

(1) On peut trouver la lettre de la demande par M. le Curé Giroux, dans les Régistres de la paroisse, Vol. 2, 27 janvier 1887, à la fin du volume.

"L'année suivante, en 1887, Mlle Bélanger quittait la paroisse pour le couvent chez les Soeurs Grises; exemple suivi de bien près par Mlle Hermine Givard.

"La Congrégation restait encore sans directrice. Mlle Mélanie Harrisson fut élue présidente, charge qu'elle exerça pendant vingt-huit ans.

"De ces quinze demoiselles qui formèrent le premier noyau de notre Congrégation, nous n'en comptons plus que trois résidant à Ste-Anne: Mlle Mélanie Harrisson, Mme L.-P. Mainville (Alphonsine Falcon), et Mme Isaie Blanchette (Julie Pariseau).

"Ces quelques anciennes s'unirent aux Congrégations actuelles (qui sont au nombre de soixante-huit) pour louer et remercier la Vierge Immaculée qui a daigné répandre en abondance ses bénédictions pendant ces cinquante ans".

Le 8 décembre 1936, élection du Conseil des Enfants de Marie: Présidente, Flora Girard; Vice-présidente, Mathilde Paillé; Assistante, Corine l'Heureux; Secrétaire, E.A. Girard; Trésorière, Estelle Gauthier; Conseillères: Aurélie Duguay, Emilia Prairie, Thérèse Desautels.

Les dernières élections mentionnées dans les minutes, eurent lieu le 9 décembre 1956. Furent élues à cette élection, Mlle Jeanne Lavack, présidente; Mlle Pierrette Maurice, secrétaire. On ne fait aucune mention des autres Officières. On dit, cependant, qu'il y avait en ce moment, 45 Enfants de Marie. Tous les noms sont écrits dans les Minutes.

C'est en ce jour du 9 décembre 1956, que Mlle Maria Chaput et Mlle Lucille Paillé furent reçues dans la Congrégation.

A partir de cette date, la Congrégation semble plutôt vivante. Ses assemblées ne comportent aucun rapport complet. On ne parle que de l'une ou l'autre cotisation et de quelques crucifix donnés aux membres de la Congrégation. Rien d'autre.

Après janvier 1958, toutes les voix des Enfants de Marie entrent dans un silence mystérieux. Que s'est-il passé?

Le Pensionnat des Soeurs Grises avait fourni jusqu'à ce jour, un fort contingent à la Congrégation des Enfants de Marie. Le pensionnat en fermant ses portes, en cette année 1958, a dû donner un coup mortel à la vie de la Congrégation. Les Congréganistes de la paroisse, sans les pensionnaires des Soeurs Grises, demeuraient en trop petit nombre pour animer leur Congrégation des Enfants de Marie.

CONGREGATION DES DAMES DE STE-ANNE

SA FONDATION A STE-ANNE DES CHENES

La Congrégation des Dames de Ste-Anne fut établie dans la paroisse de Ste-Anne des Chênes, le 10 juillet 1890, par une autorisation donnée par Sa Grandeur Monseigneur Taché, au Rév. Louis-Raymond Giroux, prêtre, curé de Ste-Anne des Chênes.

A une assemblée tenue, le 20 juillet 1890, dans une des salles du couvent de Ste-Anne, les Dames dont les noms suivent, ont été élues dignitaires et officières de la susdite Congrégation des Dames de Ste-Anne:

Présidente: Mme J.-B. Falcon.
Secrétaire: Mme Honoré Pariseau.
Trésorière: Mme Isaie Richer.
Conseillères: 1ère, Mme Louis Perrin.
2ème, Mme Norbert Blanchet.
3ème, Mme L.G. Gagnon.

Aumonier: L.-R. Giroux, ptre, curé.

Les membres devaient se réunir tous les mois. Un jour spécial était désigné pour une messe dite à leurs intentions, pendant laquelle, elles devaient communier. Cette messe était suivie de quelques prières spéciales récitées par les membres de la Congrégation.

Les Dames de la Congrégation furent fidèles à leur règlement; elles se sont réunies chaque mois, toujours heureuses de revenir prier avec leur aumônier. Jamais, elle n'ont cessé de manifester un grand zèle dans les œuvres paroissiales.

Rien d'étonnant qu'après plus de quatre-vingts ans d'existence, la Congrégation demeure encore vivante, active et généreuse, prête en tout temps, à seconder les efforts de leur Curé dans les organisations de la paroisse.

CHANGEMENT DE NOM

Le 8 mars 1967, la Congrégation des Dames de Ste-Anne adopte le nom de "Mouvement des Femmes Chrétiennes". C'est le nom déjà reconnu et accepté par les autres Dames de Ste-Anne. Voici ce que l'on peut lire dans les Minutes de la Congrégation:

"Le 6 février, les D.S.A. maintenant reconnues sous le nom de "Mouvement des femmes chrétiennes", eurent leur réunion mensuelle".

Ce 8 mars 1967, trois Dames sont reçues dans le Mouvement des femmes chrétiennes: Mme Marguerite Smith, Mme Angèle Grégoire et Mme Roselyne Blanchette.

Aux élections du 11 septembre 1968, sont élues les Dames suivantes:

Présidente: Mme Claire Noel
Vice-présidente: Mme Marguerite Smith
Secrétaire-Trésorière: Mme Dolorès Lepage.

LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES

L'année suivante, 11 septembre 1969, la Congrégation des Dames de Ste-Anne devenue Mouvement des femmes chrétiennes, adopte un autre nom: "La Ligue des femmes catholiques du Canada". Ce sont Mmes Fournier et Chartier ainsi que M. l'abbé Bernard Bélanger du Comité diocésain qui président l'installation de nos Dames de Ste-Anne des Chênes dans la Ligue.

BUTS DE LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES DANS LE DIOCESE

La Ligue se propose:

1. De grouper toutes les femmes catholiques d'expression française .

2. De promouvoir l'apostolat de ses membres.
3. De s'engager chrétiennement dans la société d'aujourd'hui.
4. De favoriser l'éducation sur toutes ses formes comme moyen de renseignements personnels. (1)

ELECTION DES MEMBRES DE L'EXECUTIF

En ce 11 septembre 1969, sont élues par acclamation:

Présidente: Mme Claire Noel.
Première Vice-présidente: Mme Marguerite Smith.
Deuxième Vice-présidente: Mme Cécile George
Troisième Vice-présidente: Mme Claudette Perrin.
Secrétaire: Mme Dolorès Lepage
Trésorière: Mme Laurette Joyal.

M. l'abbé Bélanger souhaite la bienvenue à toutes les Dames dans la Ligue et donne quelques mots d'encouragement.

EXECUTIF DE LA LIGUE EN 1975

Présidente: Mme Alma Perreault
Vice-présidente: Mme Thérèse Desrosiers
Secrétaire: Mme Yvonne Lagassé
Trésorière: Mme Anita Lambert
Aumônier: R.P. Hervé Gendron

En octobre 1975, la Ligue des femmes catholiques décide une affiliation temporaire (pour un an), avec la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises.

LA LIGUE DU SACRE-COEUR

La Ligue du Sacré Coeur fut établie à Sainte-Anne des Chênes, lors d'une retraite prêchée du 3 au 10 juillet 1904, par les Pères Jésuites, Proulx et Blain. 150 paroissiens s'enrôlèrent dans la Ligue.

(1) Prône, 25 mai 1969.

Pendant la retraite, les Pères organisèrent une grande procession dans l'église, avec la statue du Sacré-Coeur. Les Ligueurs marchaient en tête après la croix, portant le drapeau du Sacré-Coeur.

Le 10 juillet, les Pères terminèrent la retraite par une procession et la plantation d'une croix dans le joli bocage de M. Bleau, autrefois la propriété de M. Théophile Paré. Toutes les Confréries de la paroisse avec leurs bannières, accompagnaient la croix portée par les Ligueurs précédés de leur drapeau et suivis de deux statues: Jésus bénissant et le Sacré-Coeur. "La procession était magnifique, dit M. le Curé Giroux. La paroisse entière était présente pour assister à cette pieuse cérémonie. La croix qui portait en lettres dorées la date de l'année et du siècle, était ornée d'un beau Sacré-Coeur: ouvrage de nos bonnes Soeurs Grises. Après la bénédiction de la croix faite par M. le Curé, le bon et éloquent Père Proulx a donné le sermon de circonstance.

"De retour à l'église, il y eut bénédiction du T.S. Sacrement, chant du Te Deum, allocution par M. le Curé, et présentation aux Réverends Pères prédicateurs d'une bourse de soixante-dix dollars". (1)

Le 5 octobre 1904, la Ligue comptait 160 membres et avait comme président, M. Zéphirin Magnan. Jusqu'alors, on ne mentionne aucun nom des Conseillers.

A la réunion du Conseil de la Ligue, M. le Curé engage fortement les Conseillers à employer leur influence pour faire observer les règlements de la Ligue. Les Ligueurs sont invités à recevoir la sainte communion, la fête de la Toussaint.

Le jour de leur réception, les Ligueurs promettent de ne pas manquer la messe, le dimanche et les jours de fête d'obligation, par leur faute; de ne pas faire d'abus de boisson; de combattre le blasphème; de se confesser et de communier, une fois le mois au jour indiqué.

OFFICIERS EN 1931

En l'année 1931, les Minutes de la Ligue rapportent les noms des Officiers élus. La Ligue désire que chaque district de la paroisse

(1) Codex historicus, 1904.

soit représenté.

Président: James Bonin.
Vice-président: Jos Laurin.
Secrétaire-Trésorier: E. Désorcy.
Conseillers: Calédonia: Tobie Perrin.
Centre: Georges Picard.
La Coulée: Michel Hupé.
Ouest: Octavien Rémillard.
Village: Ed. Fréchette

Les derniers Officiers élus dans la Ligue, remontent au 21 juin 1953:

Président: Philias Maurice.
Vice-président: Gilbert Brunette.
Secrétaire-trésorier: Jos Charrière, sr.
1er Conseiller: Louis Massicotte.
2ème Conseiller: Marius Magnan.
3ème Conseiller: Louis Perron.
4ème Conseiller: Cléophas Desautels.
5ème Conseiller: Willie Owens.

Vers 1950, la Ligue commençait à marcher au ralenti. Elle s'arrête avec la dernière assemblée tenue, le 14 février 1954. (1)

CERCLE LANGEVIN

Le Cercle Langevin de l'A.C.J.C. a été fondé en 1915 par M. le Curé Jubinville. Ce Cercle avait pour but de réunir des jeunes gens canadiens-français, afin de les former à l'Action catholique.

Un quinzaine de jeunes gens étaient présents à la première réunion présidée par M. le Curé Jubinville, le 18 juillet 1915. Ces messieurs donnèrent leurs noms pour être membres du Groupe de l'A.C.J.C, auquel on donna le nom Langevin, en souvenir de Mgr l'Archevêque. Voici les noms: Wm. Lane, A. Bohémier, A.G. Bleau, J.-B. Bleau, Fr. Bleau, Geo. Lavack, Jos Delorme, A. de Margerie, Aristide Hébert, Jos Hébert, Gonz. Girouard, Jos Tougas, Lionel Pelland.

(1) Minutes de la Ligue.

En cette même assemblée, on procéda à l'élection d'un Conseil. Le scrutin donna le résultat suivant:

Président: A. Bohémier.
Vice-président: W. Lane.
Secrétaire: Jos Delorme
Trésorier: Alf. Bleau.
Conseiller: Geo. Lavack.

ACTIVITES

Ces jeunes gens se lancent tout de suite dans l'action. Ils mettent en pratique l'article 22 de leur règlement: "Le groupe doit se faire un devoir d'encourager tous les bons mouvements qui partent dans la paroisse".

Dès le 15 août 1915, ils organisent une séance qui remplit la salle. Les membres du Groupe aidés de quelques amis de Sainte-Anne et de Saint-Boniface, jouent trois comédies. Une chorale d'une cinquantaine de voix exécutent des extraits des "Cloches de Corneville" et d'autres chants. A la fin de la soirée, M. le Curé est heureux de remercier ses jeunes.

Chaque réunion du Cercle apporte un peu de nouveau, selon les sujets variés des conférences: la colonisation, le patriotisme, la ferme telle qu'elle est et telle qu'elle doit être, l'histoire du soulèvement de 1870 dans le Manitoba, etc.

Les membres du Cercle Langevin sont très actifs. On compte sur leur aide. A une assemblée extraordinaire, en janvier 1916. Messieurs Ernest Gagnon et Marius Benoist du Cercle LaVérendrye de l'A.C.J.C. de St-Boniface, "viennent demander au Groupe Langevin de les aider dans le mouvement dont le Cercle LaVérendrye a pris l'initiative: il s'agit de faire signer par tous les catholiques de langue française du Manitoba, une requête qui sera présentée à S.S. Benoit XV pour protester contre la situation désastreuse qui vient de leur être faite par la nouvelle division du diocèse de St-Boniface". Le Groupe Langevin accepte de faire signer cette requête à Ste-Anne, La-Broquerie, Thibaultville, Sainte-Geneviève, Pinewood, Rainy River et Fort Frances.

Ils acceptent encore, le 30 juillet 1916, l'administration de la bibliothèque paroissiale. Ainsi se continuent leurs activités.

Plus tard, le R.P. Rodolphe Mercier, curé de Ste-Anne, s'intéressa beaucoup aux jeunes du Cercle Langevin. Il essaya de développer chez eux, l'esprit de conquête, le goût du bon théâtre et la compétition dans les jeux.

Le 15 juin 1929, un grand Congrès de l'A.C.J.C. se tint à Sainte-Anne, sous les auspices de Mgr l'Archevêque et d'un bon nombre de prêtres. Dans un rapport du Congrès, on a écrit: "C'est le plus important Congrès et le plus enthousiaste que l'A.C.J.C. n'a pas eu jusqu'ici, au Manitoba".

Après l'année 1934, le Cercle Langevin de l'A.C.J.C. fut transformé en J.A.C., jeunesse agricole catholique, par le R.P. Léon Laplante, C.Ss.R.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

En mars 1900, il y a eu dans la paroisse Ste-Anne, une assemblée pour organiser la Société Saint-Jean-Baptiste. Cette assemblée sous la présidence de M. Narcisse Guilmain, procéda à la nomination du Conseil de la Société. M. Théophile Paré fut nommé secrétaire de l'assemblée. Les élections donnèrent comme résultat:

Président: M. Théophile Paré.
1er Vice-président: M. J.-Bte Desautels.
2ème Vice-président: M. Eugène Dubuc.
Secrétaire-archiviste: M. Irénée Benoit.
Secrétaire-correspondent: M. Raymond Magnan.
Trésorier: M. Camille Hébert.
Commissaire-ordonnateur: M. Adélard Delorme.
" " : M. Alexandre-Joseph Lavack.
" " : M. Honoré Desautels.
Comité de régie:
" " : M. Alcidas Delorme.
" " : M. Elzéar Fiola.
" " : M. Mastai Duguay.
" " : M. Norbert Blanchette.
" " : M. Joseph Girard.
" " : M. Eugène Desautels.

"Proposé par M. Eugène Dubuc, secondé par M. Alcidas Delorme que le Secrétaire correspondant de l'Association fasse un rapport des procédés de cette assemblée au Comité central de l'Association St-Jean-

Baptiste de St-Boniface, et aussi faire rapport au Journal "Le Manitoba".

Une autre assemblée tenue plus tard, nomme les délégués pour un Congrès tenu à St-Boniface, les 24-25-26 juin 1900. Sont nommés: le Rév. L.-R. Giroux, Théophile Paré, J.-Bte Desautels, Eugène Dubuc, Eugène Desautels, Raymond Magnan, Irénée Benoit, Alcidas Delorme et Joseph Girard.

Le 3 février 1901, l'Association St-Jean-Baptiste de Ste-Anne dûment convoquée au prône de l'église paroissiale, passe les résolutions suivantes:

1. "Aucune personne ne pourra être admise membre de notre Association à moins qu'elle ne soit catholique et de descendance française.
2. "La présente Association devra être affiliée à la société St-Jean-Baptiste du Manitoba et devenir une des associations locales de l'association provinciale.
3. "Les trois membres suivants de notre association locale soient nommés Délégués pour la représenter avec notre Chapelain à la convention annuelle et autres: Théophile Paré, cultivateur; Eugène Desautels, cultivateur; Eugène Dubuc, forgeron".

Dans la suite des années, on ne trouve que peu de notes sur la Société de St-Jean-Baptiste, à Ste-Anne. Il est possible que l'on se bornait à célébrer la Fête de St-Jean-Baptiste. "29 juin 1908, célébration de la fête de l'Association St-Jean-Baptiste... La Société St-Jean-Baptiste a assisté à une grande messe, et il y eut pic-nic dans le petit bocage, près de la station du C.N.R. M. J-B. Lauzon, N.P.P., Monsieur l'abbé Defoy et M. le Curé ont adressé la parole".

ASSOCIATION D'EDUCATION

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a été fondée à Ste-Anne des Chênes, le 22 octobre 1922, à l'occasion d'un visiteur extraordinaire de l'Association, M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire de St-Boniface.

C'est à cette première assemblée que furent élus les membres du Conseil:

Président: M. Laurent Tougas.

Vice-Président: M. Napoléon Dufresne.

Secrétaire: M. Joseph Delorme.

Conseiller du District scolaire de Ste-Anne de l'Eglise:

M. Siméon Prairie.

Conseiller du District scolaire de Ste-Anne Centre: M. Alexandre Bériault.

Conseiller du District scolaire de St-Raymond: M. Raoul Pelland.

Conseiller du District scolaire de Talbot: M. J.-B. Tauffenbach.

Conseiller du District scolaire de Ste-Anne Ouest: M. Octavien Rémillard.

Conseiller du District scolaire de Calédonia: M. Antoine Rivard.

Le but de l'Association était de promouvoir et de favoriser l'enseignement du français dans les écoles. Les membres du Cercle local suggèrent aux commissaires de visiter de temps à autre les écoles, afin de voir comment la classe se donne et surtout comment on enseigne le français. Ils engagent aussi ceux qui dans la paroisse, ont sur leurs maisons des enseignes, des annonces en anglais, à en mettre aussi en français.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Les Chevaliers de Colomb commencèrent leurs activités dans la paroisse Ste-Anne, en l'année 1959. Leur charte est datée du 7 juin 1959. Le Conseil porte le numéro 4819.

Voici les noms des membres du Conseil, tels qu'ils sont écrits sur la Charte: R. Arbez, L. Blanchette, C. Chaput, F. Desautels, P. Desautels, G. Desrosiers, G. Desrosiers, Dr F.-P. Doyle, F. Dufresne, G. Hutlet, Dr R-E. Lafrenière, W.D. Lagimodière, G. Lambert, J. Lavack, F. Lemoine, J.N.B. Lemoine, D. Manaigre, G. Perrin, G. Préfontaine, G. Saindon, R. Smith, J.P. Trudeau, R. Vandal, R. Blanchette, G. Brunette, E. Champagne, C. Charrière, J.L. Charrière, U. Desautels, F. Dufresne, H. Dusessoy, Rév. A. Ferland, R. Freynet, A. Lagassé, A. Lajoie, G. Lambert, S. Langill, P. Maurice, J. Paillé, F. Paquin, D. Proulx, L. Théberge, J. Tougas, N. Tougas, U. Trudeau, R. Vincent.

Pendant les années d'existence de la Chevalerie à Ste-Anne, 1959-1971, plusieurs activités paroissiales doivent leurs initiatives et leurs succès, au dévouement tenace de plusieurs de ses membres. On favorise aussi de toutes façons les bons mouvements.

Le 5 avril 1960, les Chevaliers font un don de \$200.00 dollars à la maison des retraites de St-Norbert.

Le 3 mai 1960, on forme un Comité avec M. Fernand Dufresne comme président, pour organiser un terrain de jeux pour les jeunes enfants, devant la Salle paroissiale. Ce terrain portera le nom de "Parc Carousel".

Le 8 novembre 1960, les Chevaliers votent tous en faveur d'un Comité pour Foyer de vieillards. Il est proposé par M. Camille Chaput et appuyé par M. Claude Préfontaine que le Dr. R. Lafrenière s'occupe de la formation de ce Comité.

Quelques-uns des membres donnent leur appui au bingo, afin de financer l'organisation des loisirs pour les jeunes: Parc Carrousel, patinoire, excursions en autobus pendant les vacances, etc.

Le 14 avril 1963, il est proposé qu'un Comité soit élu pour étudier l'histoire des croix qui ont été plantées un peu partout dans la paroisse. (Ce Comité a-t-il fonctionné et obtenu de bons résultats? Les faits ne le disent pas.)

Le Père Maurice Dionne, aumônier depuis le 5 août 1965, disait dans son rapport au Chapelain d'Etat, 8 avril 1966.

"Entre autres champs d'action dont nos chevaliers ont la charge, on compte:

- Organisation de l'équipe de commentateurs et de lecteurs aux messes des dimanches et fêtes. (Tous ou à peu près tous les commentateurs ou lecteurs sont des Frères)
Direction: G. Brunette.
- Direction de la chorale et du chant aux messes de dimanches: en charge: le Fr. Claude Préfontaine.
- Organisation des équipes de "quêteurs" aux messes du dimanche.

"Depuis la semaine de l'Unité Chrétienne en janvier dernier: une équipe de frères forment un conseil oecuménique - dont les cadres restent encore à préciser. Avec moi-même et d'autres prêtres, ils se sont rendus chez les Mennonites pour des rencontres, dans un but oecuménique.

"Bien des activités ne dépendent pas directement des Chevaliers de Colomb, mais sont animées par des Chevaliers: les syndics de la paroisse; direction de la Villa Youville (Foyer des vieillards) qui est faite bénévolement, donc grâce à la charité de certains Chevaliers, etc".

En 1968, les Chevaliers de Colomb ont organisé diverses activités en faveur des pauvres et des pays sous-développés.

L'une de ces œuvres de charité organisée par le Dr Lafrenière, obtint la somme de \$150.00. Ce montant fut envoyé au R.P. Conrad Montpetit, missionnaire en Uruguay.

A l'occasion de Noël, le Conseil organisa une quête en faveur des pauvres. Les \$150.00 dollars recueillis furent remis au Père Curé de Ste-Anne pour être distribués aux familles pauvres.

Un souper-jeûne, Vendredi-Saint, organisé par le Père Curé et les Chevaliers de Colomb, rapporta la jolie somme de \$350.00 dollars pour le développement et la paix.

Depuis 1969, on a fait encore plusieurs dons importants: \$200.00 dollars pour le plancher de la chapelle d'hiver; \$719.00 au Père Conrad Montpetit en Uruguay, pour l'aider à soutenir son école.

Pour ranimer le courage de ses membres, le grand Chevalier Jean Audette lance des mots d'ordre comme ceux-ci: "Devenons le bras droit de l'Eglise". "Devenons de meilleurs catholiques".

Un dernier projet lancé par la Chevalerie de Ste-Anne, fut celui d'une ambulance. Pendant deux séances, les Chevaliers discutèrent les possibilités d'achat d'une ambulance pour Ste-Anne et les environs, au coût initial de \$6000.00 dollars. Après études des recettes et dépenses d'une ambulance en opération, il est entendu que ce projet serait possible et viable. Le 2 décembre 1971, l'assemblée propose que le Conseil soit dissout officiellement, faute d'intérêt des membres.

Depuis 1972, les hommes se réunissent sous une autre organisation appelée: "Le Club des hommes".

LE CENTRE CULTUREL COOPERATIF DE SAINTE-ANNE

par: Aimé-Onil Dépôt C.S.V.

Depuis bon nombre d'années existait à Sainte-Anne ce qu'on appelait le Cercle artistique des Loisirs et de la Culture. On s'occupait à ce moment-là de tout ce qui touche les loisirs de la communauté de Sainte-Anne: sports, pique-nique, théâtre, concerts, expositions, etc.

En septembre 1971, devant l'ampleur que prennent les sports, et conscientes de la nécessité de donner plus d'attention à la partie culturelle, un groupe de personnes se sont réunies assez fréquemment pour étudier un projet de Centre Culturel, guidées par le représentant du Secrétariat d'Etat.

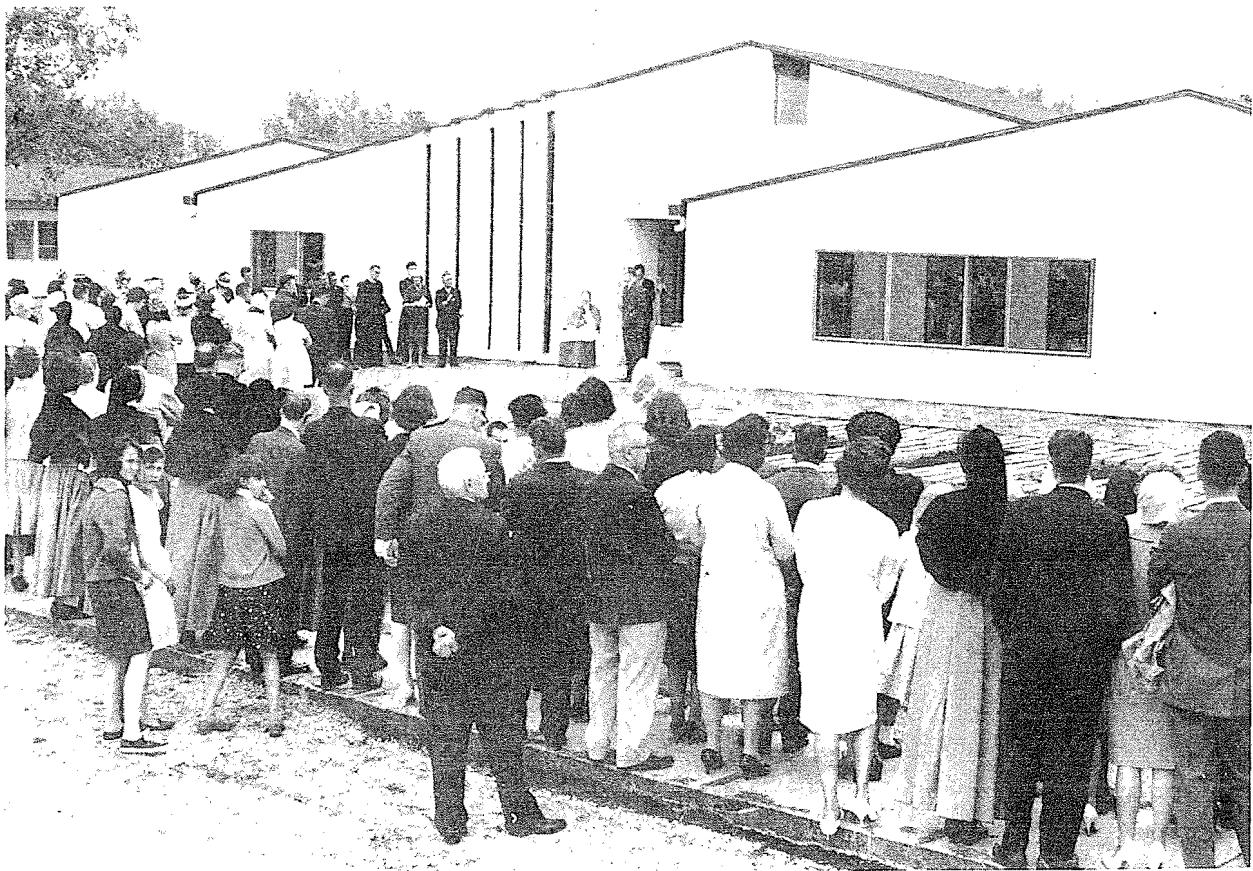
On remarque sur la charte du Centre Culturel obtenue le 10 décembre 1971 les noms de Gabriel Lemoine, Raymond Tétreault, Denise Bernardin, Aimé-Onil Dépôt, Claudette Lavack, Louise Tétreault et Francyne Lemoine. Pour des raisons techniques, les noms de Maurice et Claire Noel ne figurent pas sur les papiers officiels de la corporation. C'est dommage, car Maurice et Claire ont été comme le trait d'union entre les deux formes d'opération.

Dès l'obtention de la charte, la construction a commencé tout près de l'aréna, sur un terrain cédé par le village à un prix dérisoire pour 99 ans. La Caisse populaire de Sainte-Anne a prêté l'argent nécessaire pour parfaire l'œuvre, car les subventions fédérales n'étaient pas suffisantes quoique très substantielles.

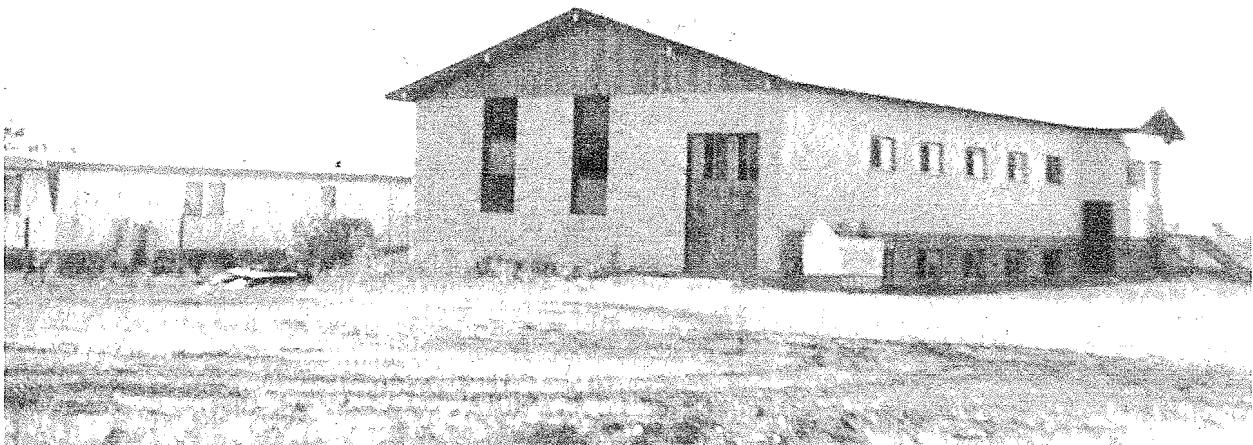
Le 28 mai 1972, seulement cinq mois plus tard, l'édifice était à peu près terminé: c'est-à-dire les murs et une grande salle intérieure. Mais les organisateurs s'enorgueillissaient déjà de ce début.

Ce jour-là, monsieur le député Smerchansky, au nom de Pierre-Elliott Trudeau, a coupé le ruban traditionnel après les discours d'usage. Une lettre de félicitations du premier ministre canadien est conservée dans les archives du Centre.

Une grande semaine d'activités culturelles a souligné cette ouverture et a permis d'entrevoir le rayonnement que pourrait avoir le Centre lorsqu'il serait complété.



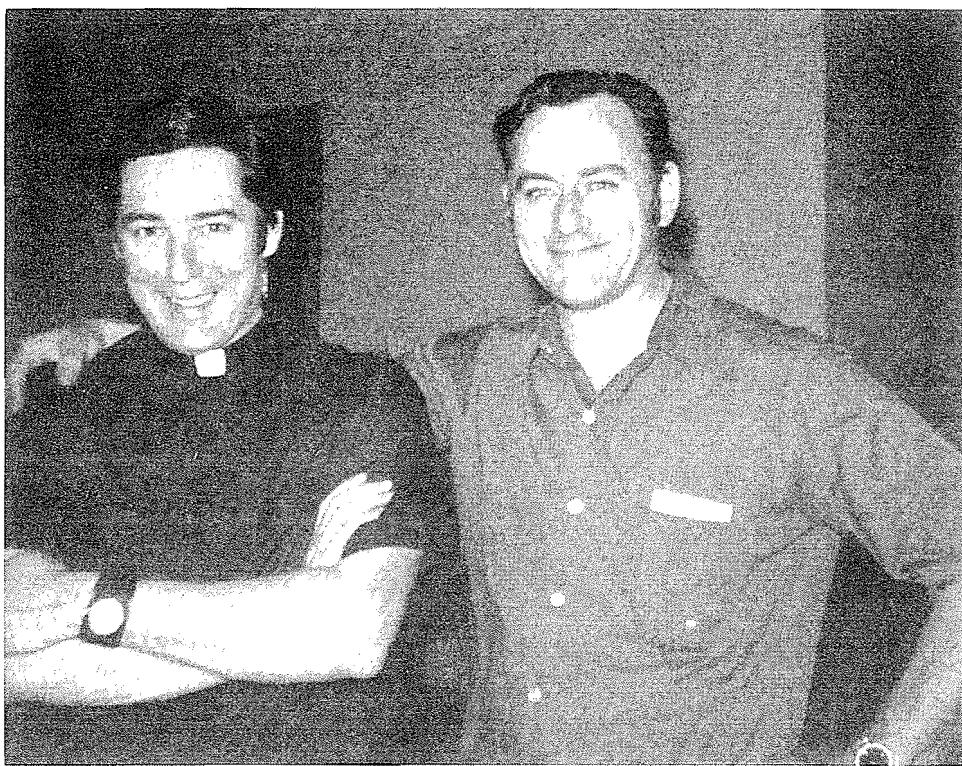
Ouverture officielle de la VILLA YOUILLE, 27 juin 1965.
Bénédiction par Son Excellence, Mgr Maurice Baudoux.



CENTRE CULTUREL
Bâti en l'année 1972, il possède depuis 1974 un restaurant:
"Le Café des As".



Messe chantée par le Père Chs-Eug. Voyer, aumônier,
dans le salon de la Villa.



R.P. Maurice Dionne, curé à Ste-Anne des Chênes
depuis 1965, quitte la paroisse en 1975.
Le R.P. Hervé Gendron lui succède.

Après quatre ans, ce n'est pas encore chose faite, malgré le bénévolat de plusieurs personnes de Sainte-Anne et les subventions annuelles du gouvernement fédéral.

Le Centre Culturel a jusqu'à aujourd'hui, dispensé des cours divers, servi de salle d'exposition, offert des concerts de classe et des pièces de théâtre professionnelles. Il fait plaisir de réaliser qu'il sert à la rencontre de plusieurs groupes de la communauté. La plus grosse assistance à une boîte à chansons s'est chiffrée à 350 jeunes.

Depuis mars 1975, un restaurant, le Café des As, est ouvert sept jours par semaine dans le Centre sous la gérance de Mme Alphonse Duhamel.

L'avenir du Centre Culturel semble assuré, mais il nécessitera la collaboration de tous.

ASSOCIATION DE PARENTS ET MAITRES

L'Association de Parents et Maîtres qui a débuté en l'année 1959, n'a pas duré longtemps à Ste-Anne. Déjà, vers la fin de l'année 1965, elle abandonnait ses opérations en faveur d'autres organisations plus adaptées à l'éducation.

Le but de l'Association de PARENTS et MAITRES est d'étudier les besoins de l'enfant, de favoriser la bonne entente, la sympathie entre parents, maîtres et autres, d'aider les parents à faire face à leurs responsabilités pour ce qui est de l'éducation de leurs enfants.

"Le foyer est le premier champ d'activité de l'association PARENTS ET MAITRES. Il s'étend ensuite à l'école primaire, secondaire et à l'université même et inclut l'éducation des parents.

"L'association LOCALE se compose d'un groupe de parents et maîtres d'une seule école, d'un quartier, d'une paroisse..." (1)

ASSOCIATION DU CHEMIN DE LA CROIX

Cette Association du Chemin de la Croix fut établie dans la paroisse en 1916, par le R.P. A. Trudel, C.Ss.R., curé.

Pour faire partie de cette Association, il suffit de donner son nom et de faire un chemin de croix pour toute personne qui meurt et dont le nom est inscrit dans l'Association.

La liste des noms a été révisée cinq fois: au mois d'août 1929, par le R.P. Rodolphe Mercier; en 1934, par le R.P. Léon Laplante, curé; en 1938, par le R.P. Laplante, curé; en 1945, par le R.P. Elzéar de l'Etoile, curé; et en 1951, lors de la retraite du 20 au 24 mai, par le R.P. Léon Laplante, curé.

(1) Statuts de l'Association.

LE CHEMIN DE LA CROIX

ERECTION DU CHEMIN DE LA CROIX

Le Chemin de croix dans l'Eglise de Ste-Anne a été érigé, le 15 novembre 1898, en vertu d'un décret obtenu de Mgr Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface. C'est M. le Curé L.R. Giroux, curé de Ste-Anne, qui a érigé ce Chemin de croix et en a fait le Procès verbal, le 18 décembre 1898. (1)

QUELQUES NOTES HISTORIQUES

Notre Chemin de Croix est celui de la Basilique de St-Boniface, moins les proportions. Ce sont exactement les mêmes personnages et le même fond de tableaux.

Voici ce que l'on a écrit au sujet du Chemin de Croix de la Basilique:

"Ces stations sont l'œuvre d'un artiste chrétien. Elles expriment d'une manière saisissante et touchante le drame dououreux de la Passion.

"La physionomie des divers personnages - lesquels sont nombreux - traduisent bien les sentiments qui animent les âmes.

"Ce Chemin de Croix, dessiné par Bouriché, et exécuté par la Maison Rouillard, d'Angers, Belgique, est sans contredit, l'un des plus beaux du Canada". (2)

Notre Chemin de Croix a été exécuté par la Maison J.-F. Tonkin, de Winnipeg, en 1948.

(1) Voir Codex historicus.

(2) Album de la cathédrale de St-Boniface.

Voici les noms des donateurs:

| | |
|----------------------|-----------------------------------|
| Première station- | Famille Walter Lavack |
| Deuxième station- | Famille Jos Smith |
| Troisième station- | Famille Philippe Perrin |
| Quatrième station- | Famille Féodore Tougas |
| Cinquième station- | Familles D. Pattyn et G. Brunette |
| Sixième station- | Famille Joseph Charrière |
| Septième station- | Familles L. et L.-A. Tougas |
| Huitième station- | Mlle Anna Delorme |
| Neuvième station- | M. Jos. Perrin |
| Dixième station- | Mme Louis Salignon |
| Onzième station- | Familles J. Girard et R. Arbez |
| Douzième station- | Famille Georges Lavack |
| Treizième station- | Nap. et W., Mme Jos Dufresne |
| Quatorzième station- | Famille H. Dusessoy. (1) |

CONFRERIE DU T.S. ROSAIRE

La Confrérie du Très Saint Rosaire fut érigée dans la paroisse de Ste-Anne, le 19 juin 1887, grâce à l'autorisation que M. le Curé Giroux a reçu du Père Maricourt, prieur du Couvent de St-Hyacinthe.

Environ deux cents personnes s'inscrivirent, ce jour même, dans cette Confrérie du S. Rosaire et en acceptèrent les statuts et règlements: à savoir tout particulièrement, la récitation publique du rosaire, les processions de chaque premier dimanche du mois et des Fêtes de la bienheureuse Vierge Marie, et la solennité de la Fête du Rosaire, suivant l'esprit de l'Eglise et de l'ordre des Frères Prêcheurs.

L'inscription des noms dans le livre de la Confrérie du T.S. Rosaire, comme les exercices probablement, ont pris fin en 1918. C'est l'Heure Sainte de la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus, qui a remplacé les exercices du Saint Rosaire, le premier dimanche du mois.

Le R.P. Léon Laplante, curé, a obtenu du Père Prieur des Dominicains que les exercices du Saint Rosaire soient transférés au 3ème dimanche du mois, conjointement avec les exercices de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de S. Alphonse:

(1) Album souvenir 1950.

exercices qui devaient commencer le 20 mai 1939.

Combien de temps ces exercices ont-ils duré? Impossible de le préciser.

M. le Curé Giroux avait même organisé le Rosaire perpétuel, qui semble avoir fonctionné jusqu'en 1891. A chaque heure du jour et de la nuit, quelques familles s'étaient engagées à réciter le Rosaire. La nuit, c'était demander à ces volontaires, de grands sacrifices.

CONFRERIE DU T.S. SACREMENT

La Confrérie du T.S. Sacrement fut établie dans la paroisse de Ste-Anne, en l'an de Notre-Seigneur 1876.

"Les membres de la Confrérie du T.S. Sacrement doivent payer annuellement 12 cts par année et ont droit à une messe qui se dit le premier jeudi de chaque mois, devant le T.S. Sacrement exposé; à un service anniversaire pour les Confrères défunts, célébré chaque année, dans la première semaine de novembre".

L.R. Giroux, ptre.

PREMIERS NOMS

HOMMES

J.-B. Valiquette
J.-B. Morin

FEMMES

Mme J.-Bte Valiquette
Mme J.-Bte Morin
Mme Chs Nolin
Mlle Mary Berrigan
Mme Veuve Bérard
Mme Nancy Nolin
Mme Veuve Nolin
Mme Lucien Charbonneau

En 1902, 21 personnes faisaient encore partie de cette Confrérie.

CONFRERIE DE LA DOCTRINE CHRETIENNE

9 novembre 1935

Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S.
Archevêque coad. de St-Boniface.

Excellence,

Une trentaine de personnes de la paroisse Ste-Anne des Chênes étant prêtes à s'enrôler dans la Confrérie de la Doctrine chrétienne, le R.P. Léon Laplante, curé de la paroisse, demande à votre Excellence l'érection canonique de cette Confrérie pour sa paroisse.

Léon Laplante, C.Ss.R. curé.

Vu la demande à nous faite par Monsieur le Curé de Ste-Anne-des-Chênes, nous érigéons par les présentes la Confrérie de la Doctrine chrétienne pour la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes, selon les prescriptions du canon 711, 2. du Code de Droit canonique, et du décret de la Sacrée Congrégation du Concile, du 12 janvier 1935, et conformément aux statuts et règlements contenus en appendice 1 de notre Circulaire, no. 9, du 21 septembre dernier (1935).

Donné à St-Boniface le 11 novembre 1935,

Emile Yelle
Arc. Coad. Saint-Boniface.

Dans la circulaire de Son Excellence, Mgr E. Yelle, no. 9, il est prescrit:

"Vous mettrez cette formule d'érection en première page d'un cahier spécial qui servira de registre à la Confrérie. Dans ce registre vous inscrivez les noms des membres de la Confrérie, le compte-rendu des réunions; vous signalerez vos visites aux écoles, l'organisation de l'enseignement du catéchisme dans votre paroisse, et tous les renseignements qui peuvent permettre de se rendre compte rapidement de ce qui se fait chez vous pour répondre aux prescriptions de l'autorité. Le cahier devra être mis, avec les autres livres de la paroisse, à la disposition de l'Evêque, lors de sa visite pastorale".

Cette Confrérie n'a duré que cinq ans. Elle tenait sa dernière réunion, le 19 janvier 1940. Etaient présents: 8 religieuses et 3 laïques. L'étude a porté sur la messe. Explication surtout des mots: consécration séparée, fins de la messe.

BIBLIOGRAPHIES

- L.-A. Prud'Homme: Louis-Raymond Giroux.
- Joseph Tassé: Les Canadiens de l'Ouest, seconde édition 1878.
- L'Abbé G. Dugas: L'Ouest canadien. Sa découverte - son exploitation.
- Les Cloches de St-Boniface.
- Dom Benoit: Mgr Alexandre Taché, O.M.I.
- Donatien Frémont: Mgr Provencher et son temps.
- R.P. A.-C. Morice; O.M.I.: Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest.
- Codex historicus par Louis-Raymond Giroux et Mgr Louis-Wilfrid Jubinville.
- Archives d'Ottawa: documents et cartes du Chemin Dawson.
- Archives du Manitoba: Recensement de 1870 et photographies sur Ste-Anne.
- Archives de la Société historique de St-Boniface: Notes de M. l'abbé Picton sur le Chemin Dawson.
- Archives de la maison et de la paroisse Ste-Anne: chroniques, prônes, recensements.
- Archives de la Maison Provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface, par l'intermédiaire des Révérendes Soeurs Elisabeth de Moissac et Cécile Rioux.
- Répertoires de la paroisse de Ste-Anne des Chênes.
- Album souvenir du R.P. Georges-Henri Létourneau, C.Ss.R.
- Notre famille: Revue des Rédemptoristes.
- Revue d'histoire de l'Amérique française.
- R.P. Emilien Tremblay, C.Ss.R.: The Epic of St. Anne in Western Canada.
- Les Annales de Sainte Anne.
- Soeur Marie Olive Sarrasin, S.G.M.: Histoire de la paroisse St-Joseph.
- J.-Clovis St-Amant, P.D.: Histoire de Notre-Dame de Lorette.
- Mme Thérèse Grégoire: Généalogie de la famille Jean-Baptiste Desautels.
- Minutes de la Municipalité et du Village.
- Minutes des Ecoles.

TABLE DES MATIERES

| | <u>page</u> |
|---|-------------|
| Vive Le Centenaire..... | I |
| Reconnaissance au Comité historique du Centenaire de la paroisse de Ste-Anne des Chênes..... | II |
| Les origines de Sainte-Anne des Chênes..... | 1 |
| Recensement de Ste-Anne des Chênes en 1870: familles et personnes. | 5 |
| Chemin Dawson..... | 11 |
| Lieux historiques sur le Chemin Dawson..... | 18 |
| Eglises, presbytères, cloches, orgues..... | 27 |
| Education, nos Ecoles..... | 39 |
| Arrivée des Soeurs Grises, leurs Couvents..... | 41 |
| Ecole Ste-Anne Centre..... | 49 |
| Ecole Ste-Anne Ouest..... | 50 |
| Ecole Calédonia..... | 52 |
| Ecole St-Raymond..... | 54 |
| Ecole Talbot..... | 55 |
| Ecole des garçons..... | 56 |
| Les bonnes ouvrières du Couvent de Ste-Anne..... | 63 |
| Centre médical de Ste-Anne..... | 67 |
| Docteur François-Xavier Demers..... | 68 |
| Docteur Patrick Doyle..... | 72 |
| Hôpital Ste-Anne..... | 74 |
| Villa Youville..... | 79 |
| "Nursing Home"..... | 82 |
| Centre Médical Seine..... | 89 |

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----|
| Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes..... | 93 |
| Croix dans la paroisse de Ste-Anne des Chênes..... | 107 |
| Bureaux de Poste et Maîtres de Poste..... | 113 |
| Stations de Ste-Anne des Chênes..... | 115 |
| Ponts sur la rivière Seine entre le chemin Piney et le cimetière.. | 117 |
| Municipalités de Sainte-Anne des Chênes..... | 119 |
| Magasin de la Baie d'Hudson..... | 129 |
| Magasin de Isaie Richer..... | 131 |
| Magasin Dufresne..... | 132 |
| Magasin de Arthur Lacerte..... | 134 |
| Magasin coopératif..... | 137 |
| Magasin J. Gagnon..... | 138 |
| Magasin "Chez Arbez"..... | 141 |
| Magasin Joseph Tougas..... | 145 |
| Magasin "Marshall Wells" de Louis Champagne..... | 146 |
| Magasin de Aimé Côté..... | 148 |
| Magasin de Joseph Barrette..... | 149 |
| Magasin de Maurice Noel..... | 149 |
| Magasin "Solo" de Lionel Théberge..... | 150 |
| Magasin Félix Roque à Dufresne..... | 151 |
| Magasin "Vern's Snack Bar" de Oram Proulx..... | 151 |
| Magasins autres de la Coulée..... | 152 |
| Banque d'Hochelaga..... | 153 |
| Caisse Populaire de Ste-Anne..... | 155 |

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----|
| Banque de Montréal..... | 162 |
| Hôtels de Ste-Anne..... | 163 |
| Motels..... | 167 |
| Restaurants: "Le Cordon Bleu", "Café des As", etc..... | 169 |
| Garages..... | 171 |
| Forgerons..... | 174 |
| Boulanger..... | 176 |
| Electriciens..... | 177 |
| Plombiers..... | 177 |
| Menuisiers..... | 178 |
| Ferblantier..... | 178 |
| Industries des femmes..... | 178 |
| "Au Manitoba", chant..... | 185 |
| Industries..... | 187 |
| Culture agricole..... | 187 |
| Jardiniers..... | 188 |
| Première coopérative Ste-Anne des Chênes,..... | 189 |
| Beurreries..... | 193 |
| Culture de la betterave à sucre..... | 194 |
| Maisons mobiles, roulettes..... | 194 |
| Transport - "Dawson Road Transfer"..... | 194 |
| Coopérative d'huile, "Petroleum Products"..... | 195 |
| Esso - "Imperial Oil"..... | 195 |
| M. Jos Smith..... | 196 |

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----|
| M. Gilbert Pattyn..... | 198 |
| M. Bernard Vermette..... | 198 |
| Le Père Joseph LeFloch, O.M.I..... | 201 |
| Louis-Raymond Giroux..... | 205 |
| Mgr Louis-Wilfrid Jubinville..... | 231 |
| R.P. Alfred Trudel, C.Ss.R..... | 239 |
| R.P. Rodrigue Ménard, C.Ss.R..... | 245 |
| R.P. Alphonse Roberge, C.Ss.R..... | 249 |
| R.P. Rodolphe Mercier, C.Ss.R..... | 259 |
| R.P. Léon Laplante, C.Ss.R..... | 267 |
| R.P. Elzéar de L'Etoile, C.Ss.R..... | 281 |
| R.P. Georges-Henri Létourneau, C.Ss.R..... | 291 |
| R.P. Armand Ferland, C.Ss.R..... | 299 |
| R.P. Conrad Montpetit, C.Ss.R..... | 311 |
| R.P. Maurice Dionné, C.Ss.R..... | 325 |
| Vicaires à Sainte-Anne des Chênes..... | 355 |
| Louis de Gonzague Bélanger..... | 361 |
| M. Théophile Paré, 1850-1926..... | 365 |
| Rosalie Gérmain, (Mme Jean-Baptiste Gauthier)..... | 371 |
| Famille Jean-Baptiste Perreault-Morin..... | 377 |
| Famille Jean-Baptiste Desautels dit Lapointe et Julie Amyot..... | 391 |
| Famille Zéphirin Magnan..... | 401 |
| Famille Louis Perrin..... | 410 |
| Famille Maxime Bériault..... | 418 |

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----|
| Famille Thomas Harrisson..... | 425 |
| Famille Pierre Falcon..... | 434 |
| Congrégation des Enfants de Marie..... | 441 |
| Congrégation des Dames de Ste-Anne..... | 443 |
| Ligue du Sacré-Coeur..... | 445 |
| Cercle Langevin..... | 447 |
| Société Saint-Jean-Baptiste..... | 449 |
| Association d'éducation..... | 450 |
| Chevaliers de Colomb..... | 451 |
| Centre Culturel..... | 454 |
| Association de Parents et Maîtres..... | 456 |
| Association du Chemin de la croix..... | 456 |
| Confrérie du T.S. Rosaire..... | 458 |
| Confrérie du T.S. Sacrement..... | 459 |
| Confrérie de la Doctrine Chrétienne..... | 460 |
| Bibliographies..... | 462 |